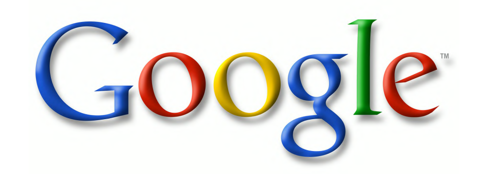
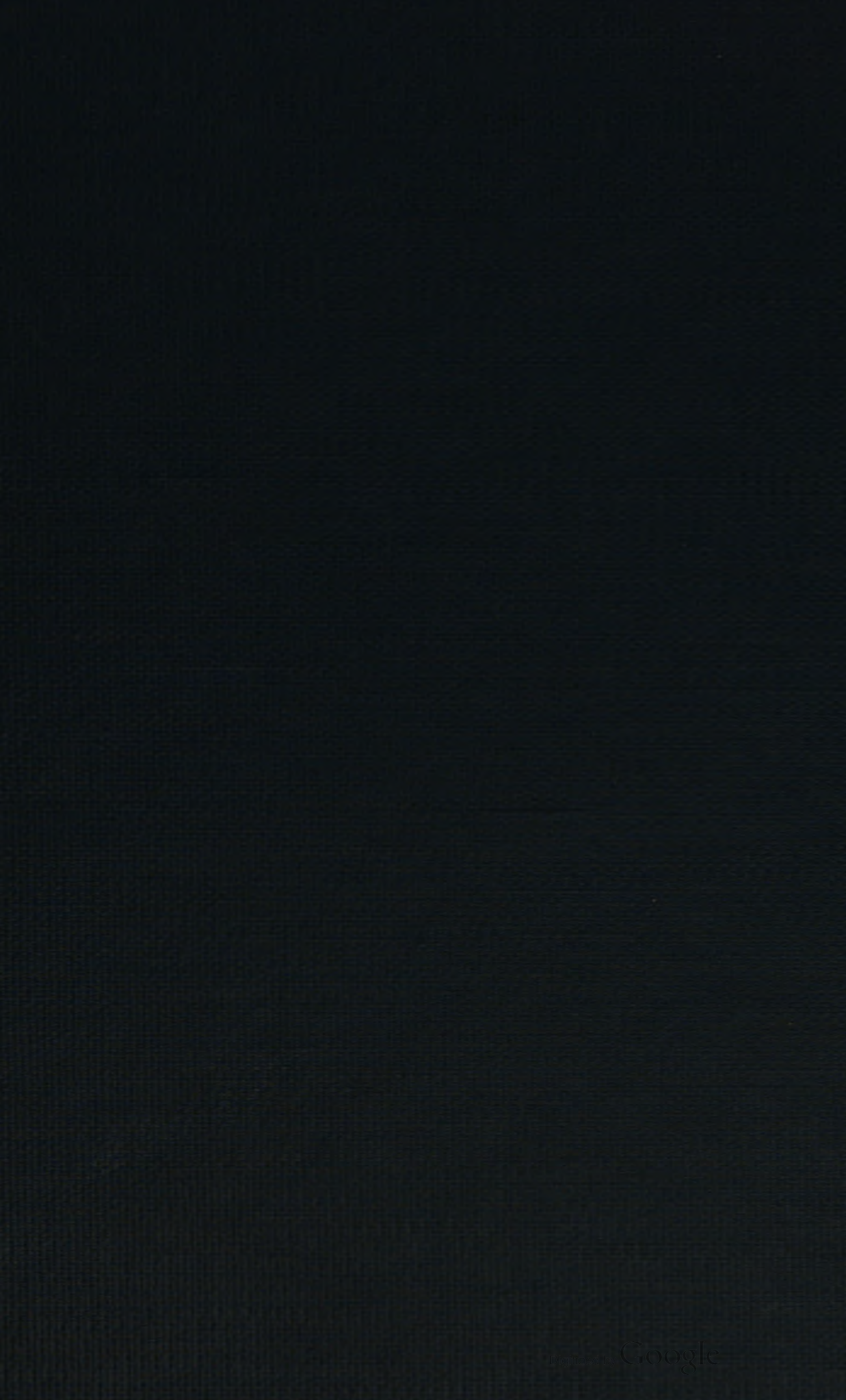




HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

COLÉOPTÈRES

VII

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE DE TOUS LES GENRES PROPOSÉS JUSQU'ICI DANS CET ORDRE D'INSECTES.

PAR

M. Th. LACORDAIRE

Officier de l'Ordre de Léopold, Professeur de Zoologie et d'Anatomie comparée à l'Université de Liège, Membre associé de l'Académie des sciences et belles-lettres de Belgique, Membre honoraire ou correspondant des Sociétés entomologiques de France, de Londres, de Stettin, de Berlin, de la Néerlande, de Bruxelles, de Russie, etc, etc.

TOME SEPTIÈME

CONTENANT

LES FAMILLES DES CURCULIONIDES (SUITE), SCOLYTIDES, BRENTHIDES, ANTHRIBIDES ET BRUCHIDES.

PARIS

A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,

RUE HAUTEFEUILLE, 12.

1866

GENERA
DES
COLÉOPTÈRES

FAMILLE LXII.

CURCULIONIDES
(SUITE).

LÉGION II
CURCULIONIDES PHANÉROGNATHES.

COHORTE II.
CURCULIONIDES PHANÉROGNATHES APOSTASIMÉRIDES.

Hanches postérieures plus ou moins séparées, rarement contiguës; le prosternum souvent canaliculé entre elles.

De même que chez les Synmérides la contiguité de ces hanches souffre quelques exceptions, il y en a ici à leur séparation, et il n'existe aucun caractère commun qui puisse servir à faire reconnaître les genres chez lesquels elles se présentent (1).

(1) Je ne me dissimule nullement que cette division des Curculionides phanérognathes en Synmérides et Apostasimérides, que j'ai empruntée à Schœnherr en la généralisant, est le côté faible de mon travail. Aussi ne la donné-je que pour ce qu'elle vaut, en attendant qu'on ait trouvé mieux. Afin de remédier, autant que faire se peut, à l'inconvénient des exceptions dont il s'agit, voici la liste des genres où elles existent. Plusieurs d'entre eux ne se composent que d'une seule espèce; chez quelques-uns, les hanches antérieures ne sont

On a vu que dans la Cohorte précédente il n'est pas rare que le prosternum soit excavé et même canaliculé en avant des hanches antérieures, sans que cette excavation puisse s'étendre entre ces dernières par suite de leur contiguité. Ici, outre qu'elle est infiniment plus fréquente et affecte très-souvent la forme d'un canal, rien ne l'arrête et elle peut se prolonger indéfiniment en arrière, au point d'envahir quelquefois (par ex. Panolcus) l'abdomen. Erichson a dit quelque part que ce canal ne pouvait servir à un arrangement naturel des espèces qui le possédent. Je crois, au contraire, qu'on ne parviendra jamais à les classer convenablement si l'on ne tient pas le compte le plus rigoureux des conditions dans lesquelles il se présente (1), et en particulier des pièces thoraciques qui concourent à sa formation. Ces conditions sont au nombre de quatre.

1° La plus simple, qui est en même temps très-commune, a lieu lorsqu'il n'est bien limité qu'en avant des hanches antérieures, ou (cas très-rare) lorsque se prolongeant jusqu'au métasternum qu'il n'entame jamais, le mésosternum ne prend aucune part à sa formation et ne le limite par conséquent pas en arrière.

2° Il est nettement limité par une saillie verticale et en demi-cercle qu'envoie le prosternum immédiatement en arrière des hanches antérieures. Cette disposition est très-exceptionnelle.

3° Sa limite postérieure est formée par le mésosternum qui souvent, en même temps, ferme sur les côtés l'intervalle qui existe entre les hanches intermédiaires et les antérieures. Cette forme est commune, et l'on verra plus bas, à propos des Cryptorhynchides, que les modifications que subit le mésosternum peuvent fournir de bons caractères.

4° Enfin il se prolonge sur le métasternum et même sur l'abdomen. Dans ce cas, dont il y a d'assez nombreux exemples, le mésosternum est divisé en deux moitiés latérales, ou, ce qui est plus commun encore, il ne forme plus qu'une partie du plancher du canal.

Ces quatre formes ont été réalisées chez les Cryptorhynchides et m'ont servi de point de départ pour leur classification. Quelques-unes d'entre elles, mais très-rarement toutes à la fois, existent également dans quelques autres groupes.

Ces inseotes présentent en outre, dans la structure de leurs orga-

contiguës que chez quelques espèces seulement : Gymnetron, Ectatorhinus, Acentrus, Ithyporus, Conotrachelus, Phacecorynes, Sphenophorus, Xerodesmus, Oxyrhynchus, Orthognathus, Sipalus, Mesocordylus. Il va de soi que dans un grand nombre d'autres genres, la séparation de ces hanches est très-faible.

(1) Rien de plus vague que la description qu'en donnent Schœnherr et presque tous les auteurs, même les plus récents. Quand ce canal dépasse les hanches antérieures en arrière, ils se contentent de dire qu'il se prolonge ou non sur la poitrine, sans même indiquer le plus souvent si sa limite postérieure est formée par le mésosternum ou le métasternum.

nes buccaux ou, plutôt, de leur cadre buccal, quelques particularités intéressantes, mais comme elles n'existent que dans leurs derniers groupes, il serait prématuré d'en parler en ce moment.

La Cohorte comprend tout le reste des Mécorhynques de Schœnherr, plus quelques-uns de ses Orthocères. Elle se divise aussi en deux Phalanges basées non, comme celles des Synmérides, sur le pygidium recouvert ou non, la structure des crochets des tarses, etc., mais sur des caractères empruntés aux antennes et aux tarses.

Massue antennaire articulée;	art. 3 des tarses bilobé.	I.
—— compacte;	—— presque toujours entier.	II.

PHALANGE I.

Organes buccaux à l'état normal (1). — Massue antennaire articulée chez la plupart, jamais composée d'un article basilaire très-développé, les autres étant très-courts et spongieux. — Tarses en général spongieux en dessous, avec leur 3e article bilobé.

Ces caractères, les seuls qui distinguent essentiellement cette Phalange de la suivante, ne sont pas plus absolus que ceux qui séparent les Apostasimérides des Synmérides. Il existe, en effet, ici quelques genres (par ex. Coelosternus, Cylindrocerus, Leptoschoinus, etc.) chez lesquels la massue antennaire, surtout celle des mâles, est allongée, sans divisions apparentes, veloutée, et ne conserve même pas toujours un vestige de son 1er article qui a gardé sa structure cornée. Mais jamais, ce qui est très-commun dans la Phalange suivante, ce 1er article ne se développe avec excès, tandis que les autres sont très-réduits et spongieux. Les exceptions à la forme normale des tarses sont beaucoup plus rares, mais, par compensation, dans la seconde Phalange il est assez fréquent que leur 3e article soit bilobé, de sorte que ce caractère n'est pas plus rigoureux que le précédent.

Les épimères mésothoraciques ont ici plus d'importance que la forme des segments intermédiaires de l'abdomen et permettent de diviser ces insectes en deux sections.

I. Epimères mésothoraciques non ascendantes.		A
II. ——	ascendantes.	B

(1) C'est-à-dire pareils à ceux de tous les Erirhinides de Schœnherr; en d'autres termes, le sous-menton est échancré et muni dans son fond d'un pédoncule de longueur variable, mais qui n'atteint jamais le niveau du bord antérieur de l'échancrure. Les mandibules, qui jouent un rôle important dans la légion précédente et la deuxième phalange de la cohorte actuelle, ne servent plus à rien dans celle-ci. Elles sont en tenaille ou triquètres, plus rarement déprimées, et ces diverses formes peuvent coexister dans un même genre naturel. Chez quelques Cholides seulement, elles se comportent comme chez plusieurs Calandrides, c'est-à-dire sont en tenailles et munies d'une sorte d'oreillette saillante et recourbée en dehors.

SECTION A.

Epimères mésothoraciques non ascendantes (quelques Zygopides exceptés). — Segments intermédiaires de l'abdomen beaucoup plus souvent rectilignes en arrière qu'arqués ou anguleux à leurs extrémités.

La forme de ces segments, non plus que la visibilité ou l'invisibilité du pygidium et la structure des crochets des tarses, ne peut servir de base pour l'arrangement de ces insectes. Le canal rostral lui-même, dont la présence ou l'absence paraîtrait devoir être d'un grand secours, n'en prête que fort peu. Entre les espèces qui n'en ont aucune trace et celles où il arrive à sa plus grande perfection, le passage est si insensible qu'une définition rigoureuse des Cryptorhynchides, groupe qui, au premier coup-d'œil, semble si tranché, est un problème presque insoluble. Une autre difficulté que présente la classification de la section, vient du grand nombre de formes isolées qu'elle contient. Parmi les vingt Tribus (1) que j'ai été obligé d'y établir, la plupart ne contiennent qu'un très-petit nombre de genres et plusieurs qu'un seul. Le tableau suivant en donnera une idée préliminaire.

I. Antennes droites.	
a Rostre des deux sexes à peine plus long que la tête, robuste.	
Elytres débordant l'abdomen; leurs épipleures horizontales.	8. Camarotides.
— embrassant l'abdomen; leurs épipleures verticales.	13. Tachygonides.
aa Rostre plus long que la tête, de grosseur variable.	
Prosternum non canaliculé.	17. Antliarhinides.
— canaliculé.	14. Ramphides.
II. Antennes coudées (2).	
b Mésosternum très-souvent canaliculé ou ex-	

(1) Si l'on s'étonnait de la multitude de groupes que j'établis dans la famille, je ferai observer que pour les espèces seules de la Scandinavie, M. G. Thomson n'a pas admis moins de 28 tribus. S'il en est ainsi pour celles d'une région aussi pauvre en Curculionides, on comprendra sans peine ce qu'il doit en être pour celles du globe entier. A quoi j'ajouterai que sur les vingt tribus dont l'exposition va suivre, il y en a seize dont l'Europe ne possède aucun représentant. Un des défauts de la classification de Schœnherr est le trop petit nombre de divisions qu'elle contient. Elle trompe le lecteur en le faisant croire à une homogénéité d'organisation beaucoup plus grande que celle qui existe en réalité.

(2) Elles sont arquées dans le seul genre Nerthops, sans être, à proprement parler, droites.

	cavé, laissant entre lui et le prosternum un vide ou une dépression.	
c	Funicule antennaire de 5 articles.	1. Gymnétrides.
cc	— de 7 ou 6 articles.	
d	Un seul crochet aux tarses.	5. Haplonycides.
dd	Deux — —	
e	Prothorax couvert de côtes fines, longitudinales et parallèles.	6. Eudérides.
ee	Prothorax non couvert de côtes fines, longitudinales et parallèles.	
f	Rostre très-court, robuste, subquadrangulaire; antennes très-courtes.	7. Nerthopides.
ff	Rostre au moins médiocre, ainsi que les antennes.	
g	Cuisses armées d'une grande dent triangulaire.	9. Ménémachides.
gg	Cuisses inermes ou dentées, leur dent alors au plus médiocre.	
h	Rostre cylindrique dans toute sa longueur, en général grêle.	
i	Prosternum non canaliculé, parfois un peu concave.	
k	Elytres laissant le pygidium à découvert.	3. Lémosacides.
kk	— recouvrant le pygidium.	
	Crochets des tarses fissiles, ou simples et soudés.	4. Alcidides.
	— simples et libres.	2. Dérélomides.
ii	Prosternum canaliculé.	15. Isorhynchides.
hh	Rostre de forme variable, mais non cylindrique, comprimé ou déprimé, au moins à sa base.	
l	Yeux très-rarement rapprochés sur le front, plus ou moins recouverts, chez presque tous, lors de la contraction du rostre (1).	
	Prosternum non canaliculé, parfois un peu excavé.	10. Cholides.
	— canaliculé, rarement excavé.	11. Cryptorhynchides.
ll	Yeux rarement séparés en dessus, toujours en entier découverts, même lors de la contraction du rostre.	12. Zygopides.
bb	Mésosternum jamais canaliculé, horizontal, formant, ou peu s'en faut, une surface continue avec le prosternum et le métasternum.	
m	Rostre court et robuste; corps déprimé.	

(1) Les exceptions sont assez fréquentes chez les Cholides; elles se réduisent à une seule (Psepholax) chez les Cryptorhynchides.

Rostre très-déprimé, droit. 18. Ulomascides.
— anguleux, arqué. 19. Epipédides.

mm Rostre au moins médiocre, jamais très-robuste.

Mésosternum grand, en carré transversal; corps oblong, déprimé. 16. Trypétides.
— réduit à un mince filet transversal; corps brièvement ovale, assez convexe. 20. Pyropides.

TRIBU LII.

GYMNÉTRIDES.

Rostre grêle, médiocrement allongé, cylindrique, parfois peu à peu atténué en avant; ses scrobes obliques, gagnant rapidement sa face inférieure. — Antennes assez courtes, leur funicule de cinq articles. — Prosternum court, échancré en avant, tantôt plan, tantôt excavé ou canaliculé; les hanches antérieures contiguës dans le premier cas. — Un écusson. — Elytres laissant le pygidium à découvert. — Hanches antérieures grosses, assez saillantes; jambes mucronées à leur extrémité; crochets des tarses variables. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière; le 2e plus court, ou à peine aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture droite. — Métasternum court, ses épisternums de largeur médiocre. — Corps brièvement ovale.

Le caractère le plus apparent de ces insectes réside dans le nombre restreint des articles du funicule antennaire qui leur est propre dans la section actuelle. Ce caractère, qui leur est commun avec les Cionides, les a fait placer par Schœnherr dans le même groupe que ces derniers. Mais, outre qu'ils leur ressemblent médiocrement, ils en diffèrent essentiellement par la forme de leurs segments intermédiaires de l'abdomen. Des deux genres qu'ils constituent, l'un (Gymnetron), qui comprend la très-grande majorité des espèces, forme la plus considérable des exceptions qui existent au caractère essentiel des Apostasimérides, ses hanches antérieures étant contiguës ou faiblement écartées (1). Mais rien ne s'oppose à ce qu'on fasse disparaître cette exception, en reportant ces insectes dans la cohorte précédente, où ils prendraient place dans le voisinage des Anthonomides (2). Je crois cependant qu'il vaut mieux ne pas les éloigner des Miarus.

(1) Dans un moment d'oubli, j'ai dit à tort (tome VI, p. 616) que ces hanches n'étaient qu'exceptionnellement contiguës.

(2) M. G. Thomson (Skandinav. Col. I, p. 143) a déjà séparé les Gymnetron des Miarus, en les plaçant dans des groupes différents. Les premiers forment

Les Gymnétrides sont tous de petite taille et propres à l'ancien continent. Les larves de quelques espèces européennes sont connues (1). Leurs caractères généraux sont tout-à-fait à l'état normal, et ce qu'elles présentent de plus particulier, c'est l'existence de mamelons thoraciques tenant lieu de pattes, et de deux très-courtes antennes. Elles vivent dans l'intérieur des fruits de diverses plantes, et y subissent leur métamorphose dans une loge qu'elles s'y construisent.

I. Hanches antér. contiguës; crochets des tarses soudés : *Gymnetron*.
II. —— séparées; —— libres : *Miarus*.

GYMNETRON.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 319 (2).

Rostre légèrement arqué; ses scrobes commençant vers son milieu, ou un peu en avant, et atteignant les yeux. — Antennes en général assez robustes; scape en massue au bout, touchant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-5 très-courts, subarrondis; massue grosse, ovalaire, subobtuse au bout, parfois imparfaitement articulée. — Yeux assez grands, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, plus ou moins rétréci en avant, arrondi sur les côtés et à sa base, celle-ci parfois légèrement bisinuée en même temps, tronqué en avant; prosternum très-court, plan ou faiblement excavé. — Ecusson petit, variable. — Elytres peu ou médiocrement convexes, ovales ou subparallèles, obtusément arrondies en arrière, avec l'angle sutural un peu rentrant, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres; hanches antérieures contiguës; cuisses en massue, tantôt inermes, tantôt dentées ou denticulées en dessous; jambes de la même paire brièvement ou assez fortement mucronées au bout,

seuls sa tribu des *Gymnetrina*, les seconds, réunis aux ACALYPTUS, celle des *Acalyptina*, et ces deux tribus sont placées immédiatement à la suite l'une de l'autre.

(1) Les meilleures descriptions qu'on en ait sont celles des deux suivantes : *G. campanulæ*, Laboulb. Ann. d. l. Soc. entom. 1858, p. 90, pl. 17, I, f. 2-7; sur la *Campanula rhomboidalis*. Voyez aussi sur ses mœurs, Frauenfeld, Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien, III, 1853, p. 146; ce savant entomologiste l'a trouvée sur la *Campanula rapunculoides*. — *teter*, Heeger, Sitzunsber. d. Wien. Akad. XXXIV, p. 218, pl. 3; sur le *Verbascum nigrum*. — *villosulus*, Bouché, Naturg. d. Insekt. p. 202, pl. 10, f. 22-23; sur la *Veronica beccabunga*; M. Loew (Allgem. deutsch. naturhist. Zeit. II, p. 290) l'a trouvée sur la *Ver. anagallis*. — Quelques détails sur les habitudes des *G. linariæ, antirhini, pilosus*, ont été également publiés par M. Bach, Verhandl. d. naturh. Ver. d. preuss. Rheinl. VIII, p. 46.

(2) Syn. RHINUSA, Steph. Ill. of Brit. Entom. IV, p. 14; genre établi sur les espèces (par ex. *antirhini, collinus*, etc.) dont le rostre est un peu atténué en avant.

le mucro, dans ce dernier cas, redressé; tarses étroits, à articles 1-2 obconiques, 3 peu élargi, 4 long; ses crochets soudés à leur base. — Saillie intercoxale assez large, parallèle, tronquée en avant. — Corps ovale ou oblongo-ovale, finement pubescent, rarement presque glabre.

Genre nombreux (1) et répandu en Europe, en Asie et en Afrique. Ses espèces, dont quelques-unes seulement sont de la taille des Cionus de première grandeur, sont généralement d'un noir uniforme peu brillant et voilé par une fine pubescence couchée, avec le prothorax finement pointillé et les élytres régulièrement striées. Ainsi que l'a fait observer M. H. Brisout de Barneville, les mâles ont le métasternum, le 1er segment abdominal et la base du 2e plus ou moins fortement et largement excavés, tandis que chez les femelles ces parties sont faiblement ou à peine impressionnées.

Le genre correspond aux deux premières sections établies par Schœnherr dans les Gymnetron (2).

MIARUS.

(Schoenh.) Steph. *Ill. of Brit. entom.*, IV, p. 15 (3).

Mêmes caractères que les Gymnetron, sauf les deux points suivants: Rostre reçu dans un canal prosternal ne dépassant pas les hanches antérieures. — Crochets des tarses libres.

(1) Schœnherr (Curcul. VIII. 2, p. 182) en mentionne 40 esp.; M. H. Brisout de Barneville (Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 625), dans une Monographie du genre, ne comprenant que les espèces européennes, asiatiques et algériennes, en décrit le même nombre. Les suivantes ne figurent pas dans le premier de ces auteurs: *G. hœmorrhous, fuliginosus*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 55; Hongrie. — *crassirostris* (*teter* F. var.), *vulpes*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 458; Algérie. — *variabilis*, Rosenh. Die Thiere Andal. p. 296; Espagne mér., Algér. — *latiusculus*, Jacquel.-Duv. Gener. d. Col. d'Eur.; Curcul. p. 68; France mér. (Montpellier). — *sanguinipes*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1859, p. 389; Algérie. — *simus*, Muls. et Rey in Muls. Opusc. entom. IX, p. 40; France mér. (Provence). — *consuetus*, Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. 2, p. 48; Bokhara. — *tychioides*, Andalousie; *elongatus*, France mér. occ.; *hœmorrhoidalis*, Italie; *pyrenœus*, *littoreus*, France mér.; *lanigerus*, Algérie; *herbarum*, France; H. Bris. de Barnev. loc. cit.

(2) Schœnherr (Curcul. IV, p. 755) assigne à tort à la seconde de ces sections un canal pectoral dans lequel serait reçu le rostre; aucune de ses espèces n'en possède. M. Brisout de Barneville (loc. cit. p. 644) a reproduit cette erreur sans s'apercevoir que Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 184) l'avait corrigée plus tard. Ce caractère illusoire mis de côté, il ne reste plus, pour distinguer entre elles les deux sections dont il s'agit, que cette particularité d'une faible valeur, à savoir, que le pygidium est un peu plus découvert dans la seconde que dans la première.

(3) Syn. Cleopus, Suffrian, Stettin. entom. Zeit. 1854, p. 94; cet ancien nom

Quelques GYMNETRON ont déjà le prosternum légèrement excavé, mais leurs hanches antérieures sont contiguës. Ici, au contraire, les hanches en question sont écartées, ce qui fait rentrer ces insectes dans les Apostasimérides normaux. Leurs crochets des tarses libres achèvent de démontrer qu'ils doivent être séparés des GYMNETRON, bien que l'opinion contraire soit généralement admise en ce moment. Ils sont bien moins nombeux que ces derniers (1), mais leur ressemblent du reste complètement.

TRIBU LIII.

DÉRÉLOMIDES.

Rostre allongé, grêle, cylindrique; ses scrobes obliques, en partie visibles latéralement. — Antennes médiocres ou assez longues, grêles; leur funicule de sept articles. — Prosternum assez long, entier en avant, non excavé. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium. — Hanches antérieures globuleuses, assez petites, médiocrement séparées; cuisses non dentées; jambes inermes au bout; crochets des tarses libres. — 2ᵉ segment abdominal au moins aussi long que les deux suivants réunis, coupé carrément en arrière ainsi que ces derniers, soudé ou non avec le 1ᵉʳ. — Métasternum assez long; ses épisternums étroits. — Saillie mésosternale plus ou moins étroite. — Corps oblong.

Ce groupe se compose des deux genres DERELOMUS et EVERGES de Schœnherr, le premier própre à l'ancien continent, l'autre à l'Amérique du Sud. Je les extrais de ses Cholides où il les avait placés, en intercalant entre eux plusieurs genres avec lesquels ils n'ont aucun rapport. Leurs caractères, qui ressortent suffisamment de la formule qui précède, ne permettent pas de les comprendre dans aucun des groupes de la section actuelle, mais les rapprochent plus du précédent que de tous ceux qui suivent.

I. Cuisses non pédonculées à leur base : *Derelomus*.
II. — pédonculées — : *Everges*.

Genre incertæ sedis : *Psilorhinus*.

de Megerle et Dejean (Cat. éd. 1, p. 83) sous lequel ils désignaient quelques CIONUS et toutes les espèces du genre actuel et des GYMNETRON, avait déjà été restreint par Stephens à certains CIONUS (voyez tome VI, p. 618, note 1); il vaut mieux, par conséquent, afin d'éviter toute confusion, le regarder comme hors d'usage. — GYMNETRON, Schœnh., H. Bris. de Barnev., etc.

(1) 10 espèces seulement figurent dans Schœnherr (loc. cit. p. 186). — Aj.: *G. salsosæ*, Perse; *meridionalis*, France mér., Algér.; H. Bris. de Barnev. loc. cit. p. 664.

DERELOMUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 235.

Rostre assez ou faiblement arqué ; ses scrobes naissant vers son milieu et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes assez longues ; scape en massue au bout, atteignant les yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux ou subégaux, 3-7 subcylindriques, courts ; massue oblongo-ovale, acuminée, faiblement articulée. — Yeux assez grands, brièvement ovales, un peu convexes. — Prothorax peu convexe, transversal, presque droit ou plus ou moins arrondi et souvent finement marginé sur les côtés, très-brièvement resserré en avant, avec son bord antérieur relevé, coupé carrément à sa base. — Ecusson très-petit, variable. — Elytres peu convexes, régulièrement oblongues, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules subanguleuses.— Pattes médiocres ; cuisses non pédonculées, assez fortement en massue ; jambes droites ; tarses courts, finement spongieux en dessous, à articles 1-2 obconiques, 4 médiocre ; ses crochets divariqués. — Pygidium recouvert ; 2e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du premier par une suture droite ; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Saillie mésosternale assez étroite, inclinée et tronquée en arrière. — Corps oblong, glabre ou finement pubescent.

Les espèces sont assez nombreuses (1) et, pour la plupart, propres à l'Afrique. Deux d'entre elles (*chamæropis, subcostatus*) prolongent leur *habitat* dans l'Europe méridionale sans paraître aller plus loin que l'Espagne et la Sardaigne.

Ces insectes sont petits et d'un jaune testacé uniforme, ou auquel s'ajoutent, sur diverses parties du corps, des taches mal définies d'un noir brunâtre.

EVERGES.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 1, p. 89.

Mâle : Rostre arqué ; ses scrobes basilaires, très-courtes, rectilignes. — Antennes basilaires, assez longues et grêles ; scape grossissant peu à peu, dépassant assez fortement les yeux en arrière ; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, 3-7 très-courts, égaux ; massue petite, compacte ; son 1er article en cône renversé. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax peu convexe, subovale, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson très-petit, allongé. — Elytres allongées, déprimées sur le disque, parallèles dans les trois quarts de

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 92) en décrit 10, dont 8 d'Afrique ou d'Europe et 2 américaines : *suturalis*, du Mexique, *avicularis*, du Brésil.

leur longueur, subisolément arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtusément anguleuses. — Pattes assez longues ; cuisses fortement en massue, pédonculées à leur base ; jambes grêles ; tarses courts, étroits, spongieux, à articles 1-2 obconiques, 4 médiocre ; ses crochets petits, divariqués.—2e segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, soudé au 1er et séparé de lui par une fine suture arquée et à peine distincte ; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum long. — Saillie mésosternale étroite, inclinée, rétrécie et tronquée en arrière. — Corps allongé, presque glabre.

Femelle : Je ne la connais pas ; selon Schœnherr, elle ne diffère du mâle qu'en ce que ses antennes sont insérées au milieu du rostre.

Le petit insecte (*Faldermanni* Schh) du Brésil, qui constitue ce genre a, comme le dit Schœnherr, une ressemblance assez prononcée avec les Erodiscus. Il est remarquable par la différence qui existe dans l'insertion des antennes entre les deux sexes. Sa livrée est d'un noir brunâtre, avec le rostre, les pattes, l'extrémité de l'abdomen et deux taches sur les élytres, d'un jaune ferrugineux : l'une de ces taches occupe la base de ces organes et se prolonge le long de la suture, l'autre est située au-delà de leur milieu et presque carrée ; toutes deux sont assez grandes.

Note.

Je suis dans l'incertitude sur la place que doit occuper le genre suivant, trop brièvement caractérisé par M. Blanchard, qui l'a classé parmi les Cholides de Schœnherr. D'après la forme du rostre et la structure des antennes, il parait se rapprocher du groupe actuel plus que de tout autre parmi les Apostasimérides.

PSILORHINUS.

Blanch. in Gay, *Hist. de Chile; Zool.*, V, p. 392 (1).

Rostre très allongé, grêle, arqué. — Antennes insérées près de son sommet, grêles ; scape allongé, en massue au bout ; funicule à articles 1-2 un peu allongés, coniques, les suivants plus courts ; massue oblongo-ovale, distinctement triarticulée. — Prothorax presque conique, bisinué à sa base. — Elytres brièvement ovales, avec les épaules obtuses. — Pattes fortes ; cuisses renflées, inermes ; jambes un peu arquées et mucronées au bout. — Corps ovalaire, pubescent.

Les espèces sont toutes petites, de couleurs variées, et munies sur

(1) Le nom du genre ayant été appliqué antérieurement à des Oiseaux par M. Rüppel, devra être changé.

le prothorax et les élytres, de tubercules et de crêtes plus ou moins nombreux; leur *facies* paraît se rapprocher de celui des ANTHONOMUS. M. Blanchard en décrit quatre et, depuis, M. Philippi en a publié quelques autres (1). Toutes sont propres au Chili.

TRIBU LIV.

LÉMOSACIDES.

Rostre court, cylindrique, de grosseur variable; ses scrobes obliques, en grande partie visibles sur les côtés. — Antennes courtes, leur funicule de sept articles; leur massue plus ou moins grosse. — Prosternum court, faiblement échancré en avant, non excavé. — Elytres laissant le pygidium et parfois une partie du propygidium à découvert. — Hanches antérieures grosses, subglobuleuses, en général assez fortement séparées, cuisses dentées; jambes onguiculées et en même temps brièvement mucronées au bout; crochets des tarses libres. — Les segments abdominaux intermédiaires tantôt coupés carrément, tantôt tous ou quelques-uns d'entre eux arqués ou anguleux à leurs extrémités, le 2e plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée. — Métasternum de longueur médiocre, ses épisternums plus ou moins larges. — Corps oblong.

Schœnherr a placé son genre LÆMOSACCUS, qui compose à lui seul cette Tribu, immédiatement à la suite des ALCIDES, l'éloignant ainsi très-fortement des CNEMIDOPHORUS et des MAGDALINUS qu'il avait classés parmi ses Erirhinides. La méthode que je suis m'a conduit à un résultat semblable, mais j'ai signalé (2) l'analogie intime qui existe entre les deux genres en question et celui dont il s'agit en ce moment. Si l'on ne tient pas compte des rapports qu'ont entre elles les hanches antérieures, tous trois devront être placés dans le même groupe. Les LÆMOSACCUS n'en ont pas moins (surtout les espèces américaines) une parenté assez étroite avec les ALCIDES, mais ils en diffèrent par les crochets des tarses libres et simples, leur pygidium découvert, la longueur relative de leur 2e segment abdominal et la largeur de leurs épisternums métathoraciques; dès lors il ne paraît pas admissible de les associer avec eux. Ces insectes sont petits et propres à l'Amérique et à l'Australie; mais les espèces de ce dernier pays doivent, à mon sens, constituer un genre distinct.

(1) *P. collaris*, *variegatus*, *plagiatus*, *modestus*, Blanch. loc. cit. p. 393. — *tuberculosus*, *valdivianus*, *elegans*, *rufulus*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1864, p. 366.

(2) Tome VI, p. 572. L'analogie est surtout prononcée entre les LÆMOSACCUS américains et les CNEMIDOPHORUS.

LÆMOSACCUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 50 (1).

Tête subglobuleuse, plus ou moins saillante; rostre un peu plus long qu'elle, droit, cylindrique, parfois un peu plus gros à son extrémité; ses scrobes commençant au-delà de son milieu et arrivant sous les yeux. — Antennes courtes; scape grossissant peu à peu, en général arqué, grêle, ainsi que le funicule; celui-ci à articles 1 gros, obconique et allongé, 2 subcylindrique, plus mince et moins long, 3-7 très-courts, subarrondis; massue aussi longue au moins que le funicule, forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, subdéprimés, oblongs, transversaux, rapprochés sur le front. — Prothorax transversal, plus ou moins et souvent très-convexe, brusquement rétréci et tronqué en avant, sans lobes oculaires, profondément bisinué à sa base (2). — Ecusson en général assez grand, variable. — Elytres plus ou moins courtes, peu convexes, parallèles, pas plus larges que le prothorax et chacune isolément saillante à sa base, tronquées en arrière et laissant le pygidium, parfois (*subsignatus*) aussi le propygidium, à découvert. — Pattes courtes, robustes; cuisses comprimées, presque graduellement en massue, dentées en dessous; jambes comprimées, les antérieures arquées; toutes fortement onguiculées au bout; tarses médiocres, à articles 1-2 étroits, en cône renversé, celui-là allongé, 3 large, seul spongieux en dessous, 4 grêle, ainsi que ses crochets. — Pygidium vertical, en triangle curviligne. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière; saillie intercoxale triangulaire. — Métasternum de longueur médiocre, ses épisternums en général très-larges. — Saillie mésosternale plus ou moins large, de forme variable. — Corps oblong, subcylindrique, faiblement pubescent.

Autant que j'en puis juger par les espèces que j'ai sous les yeux, les femelles se distinguent des mâles par leur rostre plus long, notablement plus grêle, et la massue de leurs antennes plus petite.

La formule qui précède est empruntée exclusivement aux espèces

(1) Syn. THAMNOPHILUS pars, Schœnh. Curcul. III, p. 273; olim. — MAGDALIS pars, Germar, Ins. Spec. nov. p. 192. — RHINA pars, Oliv.

(2) Cette base affecte deux formes différentes qui correspondent à la distribution géographique des espèces. Chez celles de l'Amérique, elle est fortement bisinuée, avec son lobe médian assez étroit, de sorte que le prothorax paraît, comme chez les ALCIDES, quoique à un moindre degré, trilobé en arrière. Chez les espèces australiennes elle est, au contraire, largement arrondie et échancrée seulement près des angles postérieurs qui sont plus ou moins saillants et aigus.

américaines (1), celles de l'Australie (2) en différant par plusieurs caractères essentiels. Les premières sont en général plus grandes et de forme plus robuste que les MAGDALINUS d'Europe. Comme chez ces derniers, leur prothorax est criblé de points enfoncés confluents; leurs élytres sont constamment striées et les intervalles entre les stries souvent costiformes. Leur livrée est très-variable, et quand elle forme un dessin proprement dit, celui-ci est le plus souvent assez mal arrêté et consiste en taches rouges sur un fond noir. Il y a de ces insectes dans les deux Amériques.

TRIBU LV.

ALCIDIDES.

Rostre de longueur et grosseur variables; ses scrobes obliques, visibles ou non en entier sur les côtés. — Antennes médiocres, leur funicule de six articles. — Prothorax profondément bisinué en arrière, muni de lobes oculaires; prosternum échancré en avant, plan ou légèrement concave. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium; chacune d'elles très-fortement saillante à sa base. — Hanches antérieures grosses, coniques, saillantes, médiocrement séparées; cuisses dentées en dessous; jambes mucronées au bout; crochets des tarses fissiles, ou simples et soudés à leur base. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux ou subégaux, coupés carrément en arrière, séparés du 1er par une suture droite. — Episternums métathoraciques étroits, le plus souvent linéaires et très-grêles. — Corps de forme variable.

Le genre ALCIDES de Schœnherr est l'un des plus tranchés de la cohorte actuelle, mais ne peut rentrer dans aucun des groupes qui la composent, ni admettre à côté de lui aucun autre genre. Il a seule-

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 68) en décrit *ex visu* six espèces, dont cinq (*affaber*, *trucidatus*, *Germari*, etc.) de l'Amérique du Sud et une (*plagiatus*) de l'Amérique du Nord. — Aj.: *L. Silbermanni*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 145; Brésil. — *castaneus*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1864, p. 369; Chili.

(2) A l'unique espèce (*subsignatus*) décrite par Schœnherr, il faut ajouter le *D. australis* Boisduv., qu'il cite sans l'avoir vu; cet insecte est de la Tasmanie, et non de la Nouvelle-Guinée, comme le dit M. Boisduval. J'en possède une troisième espèce du même pays. Ces insectes diffèrent des espèces américaines par leur prothorax fortement arrondi à sa base, avec ses angles postérieurs plus ou moins épineux, leurs élytres déprimées, leurs épisternums métathoraciques plus étroits, et surtout par les trois segments intermédiaires de leur abdomen qui sont arqués à leurs extrémités. Chez le *subsignatus* ♂, le 2e segment se comporte comme chez les TYCHIUS, c'est-à-dire enveloppe le 3e et se met en contact avec le 4e; chez la ♀ il est plus court.

ment avec les Læmosaccus des rapports évidents, mais qui sont contrebalancés par d'autres qui montrent que ces derniers appartiennent à un autre type. Il constitue par conséquent à lui seul cette tribu. Du reste, ses nombreuses espèces ne pourront pas rester associées ensemble et devront être réparties dans plusieurs genres, ce qui justifiera la position isolée que je leur donne. Elle sont propres à l'Afrique et aux Indes orientales. Schœnherr avait placé le genre dans sa division des Cholides.

ALCIDES.

(Dalm.) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 270 (1).

Rostre en général médiocre et assez robuste, parfois (par ex. *chiliarchus*) long et plus grêle, droit ou faiblement arqué ; ses scrobes commençant au-delà de son milieu. — Antennes courtes ou médiocres, peu ou assez robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2 tantôt aussi long ou plus long (par ex. *chiliarchus, gibbus*), tantôt beaucoup plus court que lui, 3-6 de forme variable; massue assez forte, ovale, articulée, à article 1 plus ou moins grand, en cône renversé. — Yeux grands, subdéprimés, brièvement ovales, rarement acuminés inférieurement. — Prothorax subcylindrique, plus ou moins longuement rétréci en avant, muni de lobes oculaires médiocres, larges et arrondis, paraissant trilobé en arrière. — Ecusson en triangle curviligne ou arrondi. — Elytres variables, isolément et très-fortement saillantes et arrondies à leur base, avec les épaules, tantôt anguleuses, tantôt nulles. — Pattes de longueur et grosseur variables, les antérieures en général plus longues que les autres; cuisses plus ou moins en massue, dentées en dessous, mais jamais très-fortement; jambes antérieures arquées, le plus souvent fortement dentées ou anguleuses dans leur milieu en dedans; leur mucro terminal en général court et robuste; tarses médiocres, larges, spongieux en dessous, à articles 1 grêle et le plus souvent arqué à sa base, 3 subcirculaire, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — Saillie intercoxale de l'abdomen de largeur médiocre, subogivale. — Corps polymorphe, partiellement écailleux ou pubescent.

Sous le rapport de la forme générale, ces insectes se divisent en deux catégories principales : les uns, surtout parmi les petites espèces (*bubo, filiformis, fasciculatus*, etc.), étant allongés, cylindriques et exactement pareils à certains Lixus, les autres, au contraire, étant courts, ramassés sur eux-mêmes et très-convexes, avec les élytres naviculaires (par ex. *gibbus, dentipes, sulcatulus*, etc). Mais entre ces deux extrêmes il existe des passages (par ex. *angulus*) et même des espèces qui ressemblent à des Erirhinus. Ces transitions dans la forme

(1) Syn. Lixus pars, Fab., Wiedem., Kollar et L. Redtenb.

du corps ont nécessairement influé sur la longueur du rostre et des pattes, celle du métasternum, etc. L'absence de dent interne aux jambes antérieures ne s'observe que chez quelques petites espèces de forme lixoïde ; la différence qui se voit parfois dans les crochets des tarses est indépendante de la forme générale.

Les Alcides sont répandus depuis la côte occidentale d'Afrique jusqu'à l'extrémité la plus orientale des archipels indiens, sans paraître s'étendre dans les îles de la Polynésie (1). Outre les espèces décrites par et depuis Schœnherr (2), il y en a un très-grand nombre d'inédites dans les collections.

TRIBU LVI.

HAPLONYCIDES.

Rostre assez long, robuste, cylindrique ou subcylindrique ; ses scrobes obliques, visibles presque en entier latéralement. — Antennes médiocres, leur funicule de sept articles. — Prosternum court, faiblement échancré en avant, non excavé, parfois un peu concave. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium, débordant fortement le prothorax à leur base. — Hanches antérieures coniques, médiocrement séparées ; cuisses dentées ; jambes à la fois brièvement mucronées et onguiculées au bout ; 3e article des tarses large, étroitement fendu et logeant en grande partie le 4e ; celui-ci grêle, muni d'un seul crochet très-petit. — 2e segment abdominal presque aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse. — Métasternum très-court ; ses épisternums de largeur moyenne. — Corps très-convexe, brièvement naviculaire.

On voit par ces caractères que, d'après la structure de leurs tarses, ces insectes représentent ici les Diabathrariides de la cohorte précé-

(1) M. Montrouzier (Faun. d. l'île Woodl. p. 49) en décrit une des îles Wallis, sous le nom de *rufipennis*, mais il ne la rapporte au genre qu'avec doute.

(2) Aux 41 mentionnées par lui (Curcul. VIII, 1, p. 46), aj. : Esp. africaines : *A. leucogrammus*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 260 ; Angola. — *obliquatus*, *erroneus*, *sycophanta*, *crassirostris*, *cultrirostris*, *imbellis*, *guttulatus*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 131 ; Gabon. — *adspersus*, Bohem. Voy. de l'Eugénie ; Entom. p. 134 ; Cap. — Esp. asiatiques et indiennes : *A. Chaudoiri*, Guérin-Ménev. Icon. ; Ins. texte, p. 154 ; Perse. — *Lix. octoguttatus*, *fasciatus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashmir, IV, 2, p. 547 ; Cachemire ; les auteurs indiquant les crochets des tarses de ces deux espèces comme étant fendus, il n'y a pas à douter que ce sont des Alcides. — *notatus*, *alboliturutus* ; îles Arrou ; *albocinctus*, Ternate ; Blanch. Voy. au pôle Sud ; Entom. p. 243. — *obliquus*, *transversus*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 264 ; Ceylan.

Dans ces derniers temps, on a reçu des îles Philippines quelques magnifiques espèces qui reproduisent, à s'y méprendre, la livrée de certains Pachyrhynchus.

dente, tandis que la présence d'un seul crochet au 4e article de ces organes en fait les analogues des ATMETONYCHUS et MONONYCHUS. D'un autre côté, leur forme générale rappelle à la fois celle des GONIPTERUS, de certains PIAZURUS et d'un assez grand nombre de Cryptorhynchides. Il paraissent même, au premier coup-d'œil, appartenir à ce dernier groupe; mais leur prosternum complétement privé de canal rostral, et leurs yeux en entier découverts, montrent qu'il n'y a là qu'une apparence trompeuse. Je ne connais que le genre HAPLONYX qui puisse rentrer dans ce groupe. Schœnherr, qui l'a créé, l'avait placé dans le voisinage des ALCIDES et des LÆMOSACCUS; c'est, en effet, avec ces genres qu'il a le plus de rapports. Ces insectes sont propres à l'Australie.

HAPLONYX.

SCHOENH. *Curcul.* III, p. 609.

Rostre faiblement arqué; ses scrobes commençant au-delà de son milieu et atteignant sa base. — Antennes peu robustes; scape en massue au bout; funicule à articles obconiques : 1 allongé, 2 beaucoup plus court, 3-7 courts, grossissant peu à peu ; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, subarrondis, découverts. — Prothorax court, convexe, obconique, faiblement arrondi sur les côtés, puis plus ou moins brusquement rétréci et tronqué en avant, assez fortement bisinué à sa base. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne ou arrondi. — Elytres très-convexes, brièvement naviculaires, beaucoup plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules fortement calleuses. — Pattes courtes, robustes ; cuisses en massue, dentées en dessous ; jambes comprimées, un peu arquées, onguiculées au bout (l'onglet parfois peu distinct aux postérieures), les deux ou les quatre antérieures ayant en outre leur angle interne dentiforme; tarses médiocres, spongieux en dessous, à article 1 obconique et très-rétréci à sa base, 2 triangulaire, transversal. — Saillie intercoxale assez large, subogivale ou (*Kirbyi*) parallèle et tronquée en avant. — Saillie mésosternale assez large, inclinée, rétrécie et arrondie en arrière. — Corps inégal et écailleux.

Le genre se compose d'un petit nombre d'espèces de l'Australie (1) dont le *facies* est voisin de celui des GONIPTERUS du même pays. Elles sont toutes rugueuses en dessus et leur prothorax, ainsi que leur élytres, présentent des tubercules revêtus de grosses écailles qui leur donnent un aspect plus ou moins fasciculé; ceux du prothorax ne sont jamais qu'au nombre de quatre et sont disposés en carré. La livrée est nuageuse ou uniforme.

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 41) en décrit quatre : *Spencei*, *fasciculatus*, *Hopei*, *Kirbyi*. — Aj. : H. *Schœnherri*, Bohem. Voy. d. l'Eugén.; Entom. p. 134. — J'en possède une espèce nouvelle voisine de ce dernier, et en ai vu plusieurs autres dans les collections.

TRIBU LVII.

EUDÉRIDES.

Rostre médiocre, robuste, déprimé, arqué; ses scrobes obliques, inféro-latérales. — Antennes médiocres; leur funicule de sept articles. — Yeux fortement granulés, grands, subdéprimés, transversaux. — Prosternum faiblement et triangulairement excavé. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium. — Hanches antérieures globuleuses, faiblement séparées; cuisses dentées; jambes mucronées au bout; crochets des tarses appendiculés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen rectilignes en arrière : 2 beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée. — Métasternum allongé; ses épisternums de largeur médiocre. — Corps allongé.

Je ne trouve de place dans aucun des groupes de cette section pour le genre Euderes de Schœnherr et suis par conséquent obligé d'en établir un pour lui seul. Il a quelques rapports avec les suivants par la forme robuste de son rostre et les crochets de ses tarses; mais tout le reste de son organisation, notamment ses yeux fortement granulés, l'en éloigne beaucoup. Parmi ceux qui précèdent il n'en a que de légers avec les Alcides, mais c'est encore dans leur voisinage qu'il est le mieux à sa place. Schœnherr l'avait classé dans ses Cryptorhynchides.

EUDERES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 227.

Tête grosse, globuleuse, saillante; rostre un peu plus long qu'elle, subparallèle; ses scrobes commençant vers son quart antérieur, légèrement obliques et atteignant les yeux. — Antennes médiocrement robustes, pubescentes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là plus long, 3-7 courts, grossissant peu à peu, 7 fortement transversal, subcontigu à la massue; celle-ci médiocre, ovale, articulée, acuminée. — Yeux distants du prothorax. — Prothorax médiocrement convexe, aussi long que large, presque droit sur les côtés, légèrement rétréci et tronqué en avant, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement convexes, allongées, peu à peu et faiblement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses en massue, finement dentées en dessous; jambes un peu comprimées, presque droites; tarses assez courts, spongieux en dessous, à articles 1-2 triangulaires, étroits; celui-là allongé, 4 assez long; ses crochets médiocres. — Saillie in-

tercoxale large, arrondie en avant. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, trapéziforme. — Corps allongé, pubescent.

Le *Rhynchœnus lineicollis* de Wiedemann (1) est jusqu'ici la seule espèce qui rentre dans ce genre. C'est un insecte de l'Afrique australe, de taille moyenne, en entier d'un jaune ferrugineux et remarquable par de nombreux sillons longitudinaux, séparés par des côtes glabres, qui couvrent toute la partie supérieure de son prothorax. La fine pubescence couchée qui le revêt uniformément, même sur les pattes, est d'un jaune d'ocre pâle et peu abondante.

TRIBU LVIII.

NERTHOPIDES.

Rostre à peine ou guère plus long que la tête, robuste, subquadrangulaire. — Antennes au plus aussi longues que la tête et le rostre réunis ; leur funicule de six ou sept articles, le dernier contigu à la massue. — Prosternum court, non excavé, formant entre les hanches antérieures deux triangles réunis par leur sommet. — Un écusson. — Elytres laissant en général le pygidium à découvert. — Hanches antérieures grosses, arrondies, faiblement séparées; jambes mucronées ou onguiculées au bout; crochets des tarses fissiles ou appendiculés (Microstylus excepté). — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen assez souvent arqués ou anguleux à leur extrémité, égaux ou subégaux, séparés du 1er par une suture droite. — Métasternum court; ses épisternums plus ou moins larges. — Corps ovale ou oblongo-ovale.

Cet ensemble de caractères est propre à quelques Erirhinides de Schœnherr et à un genre (Microstylus) créé par lui depuis la publication de son grand ouvrage et qu'il a placé parmi ses Pachyrhynchides. Or, tous ces insectes ont un rostre plus court et plus robuste que celui d'une foule de Brachyrhynques. La brièveté de leurs antennes n'est pas moins remarquable; il n'y a que peu de genres dans la famille qui les aient aussi courtes. Sauf un de leurs genres (Pristimerus) qui est propre à l'Amérique du Sud, ils appartiennent à l'ancien continent et presque tous à l'Afrique.

Ces insectes ne sont cependant pas complétement isolés, l'armature des cuisses antérieures de la plupart d'entre eux les rattachant à la tribu des Ménémachides qu'on trouvera plus loin. Quoique peu nombreux, leurs genres présentent quelques caractères secondaires qui rendent convenable de les répartir dans trois groupes distincts.

I. Yeux petits, arrondis ; funicule antennaire de 7 art.; cuisses finement dentées. Microstylides.

(1) Schœnh. Curcul. III, p. 555.

II. Yeux plus ou moins grands, transversaux.

Funicule antennaire de 6 art.; cuisses inermes.	Nerthopides vrais.
—— de 7 art.; — antérieures armées d'une grande dent triangulaire.	Acallopistides.

Groupe I. Microstylides.

Yeux petits, subarrondis. — Antennes coudées, leur funicule de sept articles. — Cuisses finement dentées en dessous; crochets des tarses libres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière.

Ce groupe ne comprend que le genre Microstylus fondé par Schœnherr sur un très-petit insecte de l'Afrique australe, qui n'a pas encore été décrit. Il diffère des autres Nerthopides par sa forme générale beaucoup plus courte et la petitesse de ses yeux; mais à part cela, il en possède tous les caractères essentiels. Schœnherr ne s'en est pas aperçu et a placé le genre dans sa division des Pachyrhynchides.

MICROSTYLUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.* p. 15.

Tête presque carrée; rostre plus court et un peu plus étroit qu'elle, à peine aussi long que large, séparé du front par un sillon fortement arqué, robuste, anguleux, plan en dessus, entier au bout; scrobes superficielles en avant, recourbées à angle droit et se réunissant en dessous. — Antennes subbasilaires, à peine aussi longues que la tête, simplement arquées; scape très-grêle à sa base, en massue au bout, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles 1-2 plus longs que les suivants, obconiques, celui-là plus gros et plus long, 3-7 très-courts, serrés, peu distincts, le dernier contigu à la massue; celle-ci assez forte, ovale, obtuse, articulée. — Prothorax fortement transversal, médiocrement convexe, rectiligne sur les côtés en arrière, fortement arrondi aux angles antérieurs, ceux-ci rabattus, tronqué à à sa base et en avant. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres très-brièvement ovales, assez convexes, largement arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes courtes; cuisses en massue, les quatre antérieures finement bidentées, les postérieures subinermes; jambes comprimées, arquées; les antérieures mucronées au bout, les postérieures subanguleuses dans leur moitié externe, tarses courts, finement villeux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 médiocre; crochets très-petits. — Pygidium petit, en triangle curviligne transversal; 2e segment abdominal à peine aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale médiocrement large, ogivale. — Métasternum court. — Saillie mésoster-

nale en carré subéquilatéral, presque verticale. — Corps brièvement ovale, finement pubescent, aptère.

L'espèce inédite (*rufus* Schh.), qui constitue le type du genre, est un très-petit insecte de Natal, d'un rouge ferrugineux, avec le dessous du corps et l'écusson noir. Son prothorax est finement rugueux, muni d'une impression médiane à sa base, et ses élytres sont assez fortement striées, avec les intervalles entre les stries costiformes. La pubescence couchée dont il est revêtu, voile à peine ses téguments.

Groupe II. Nerthopides vrais.

Yeux très-grands, oblongo-ovales, transversaux. — Antennes imparfaitement coudées, leur funicule de six articles. — Cuisses inermes en dessous; crochets des tarses fissiles, leur division interne plus courte que l'autre. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen fortement arqués à leur extrémité.

Le genre Nerthops de Schœnherr est également le seul qui puisse rentrer dans ce groupe. Il l'avait placé parmi ses Erirhinides, immédiatement à la suite des Rhinocyllus, à quelques-uns desquels l'unique espèce qui le compose ressemble un peu. On peut dire que, dans cette circonstance, il s'est laissé égarer par Olivier qui en avait fait un Lixus, genre dans lequel il comprenait les Rhinocyllus. Cet insecte est originaire de l'Afrique australe.

NERTHOPS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 60.

Tête grosse, arrondie, plane sur le front; rostre pas plus long et plus étroit qu'elle, quadrangulaire dans ses deux tiers basilaires, plus arrondi en avant; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, profondes, brusquement arquées et réunies en dessous par un sillon transversal. — Antennes subbasilaires, un peu plus longues que le rostre; scape obconique, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles 1 un peu allongé, obconique, 2-6 très-courts, transversaux, serrés, grossissant peu à peu, 6 contigu à la massue; celle-ci assez grosse, ovale, acuminée, articulée. — Prothorax transversal, régulièrement convexe, séparé des élytres par un vide étroit de chaque côté, arrondi sur les côtés, puis brusquement et très-brièvement rétréci en avant, légèrement bisinué à sa base, avec son lobe médian très-large et arrondi. — Ecusson grand, en triangle rectiligne. — Elytres médiocrement convexes, ovales, isolément arrondies à leur extrémité, un peu plus larges que le prothorax et chacune largement arrondie à sa base, avec les épaules fortement arrondies. — Pattes courtes et robustes; cuisses en massue, inermes;

jambes comprimées, un peu arquées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 long; crochets petits. — Pygidium vertical, en triangle curviligne; 2e segment abdominal à peine plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale subogivale. — Saillie mésosternale assez large, inclinée, un peu rétrécie et subtronquée en arrière. — Corps oblongo-ovale, pubescent et écailleux.

Des deux espèces que Schœnherr a comprises dans le genre, la première seule, le *Lixus guttatus* d'Olivier (1), originaire de l'Afrique australe, doit y rester. L'autre (*calcaratus*), du Brésil, est devenue le type de son genre PRISTIMERUS qu'on trouvera plus loin dans le groupe suivant.

Le *N. guttatus* est un joli insecte, de taille assez petite, noir, orné sur le prothorax de deux bandes transversales en forme de T, et sur les élytres d'un grand nombre de petites taches arrondies; les unes et les autres formées par des poils squammiformes d'un jaune orangé, mais sujettes à pâlir et à devenir blanchâtres.

GROUPE III. Acallopistides.

Yeux plus ou moins grands, transversaux. — Antennes coudées, leur funicule de sept articles. — Cuisses antérieures armées d'une grande dent triangulaire, les autres inermes ou faiblement dentées; crochets des tarses fissiles ou appendiculés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen tantôt coupés carrément en arrière, tantôt faiblement anguleux à leurs extrémités.

Ces variations dans la forme des segments abdominaux existant chez quelques espèces seulement de genres parfaitement naturels et étant peu prononcées, n'ont aucune valeur générique. On voit réapparaître ici cette armature remarquable des cuisses antérieures, dont on a vu plusieurs exemples chez les Cératopides et les Prionomérides de la Phalange précédente. Aussi est-ce immédiatement à côté de ces derniers insectes que Schœnherr avait placé ceux-ci, en faisant ainsi prévaloir le caractère en question sur ceux empruntés au rostre et aux antennes, organes qui sont ici construits sur un plan particulier qui n'a rien de commun avec celui auquel appartiennent les mêmes parties dans les deux groupes qui viennent d'être nommés.

Sauf les PRISTIMERUS qui sont brésiliens et un ACALLOPISTUS originaire des Indes orientales, toutes les espèces du groupe sont propres à l'Afrique.

I. Yeux médiocres, latéraux.
Scrobes rostrales séparées en arrière : *Acallopistus*.
—— conniventes — : *Peleropus*.
II. Yeux très-grands, subcontigus en dessous : *Pristimerus*.

(1) Entom. V, 83, p. 279, pl. 35, f. 539; Schœnh. Curcul. III, p. 153.

ACALLOPISTUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 249 (1).

Rostre à peine plus long que la tête, robuste, quadrangulaire, arrondi aux angles, parallèle et légèrement arqué; ses scrobes commençant au-delà de son milieu, obliques et atteignant sa base. — Antennes très-courtes, assez robustes; scape en massue au bout, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, celui-là un peu plus long et plus gros, 3-7 très-courts, transversaux, graduellement plus larges, 7 contigu à la massue, celle-ci assez forte, ovale, acuminée, articulée. — Yeux au plus médiocres, oblongo-ovales. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, un peu rétréci et coupé carrément en avant, tronqué à sa base avec un étroit lobe médian. — Ecusson petit, de forme variable. — Elytres médiocrement convexes, oblongo-ovales, arrondies en arrière et laissant parfois le pygidium un peu à découvert, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en triangle à leur base. — Pattes courtes, robustes; cuisses antérieures plus fortes que les autres, munies d'une grande dent triangulaire, crénelée en avant, les autres inermes; jambes comprimées, les antérieures arquées et bisinuées en dedans, toutes brièvement onguiculées au bout; tarses courts, à article 3 notablement plus large que 1-2, 4 médiocre; ses crochets fissiles. — Saillie intercoxale ogivale ou triangulaire. — Métathorax assez allongé. — Saillie mésosternale médiocrement large, triangulaire et déclive. — Corps oblongo-ovale, finement pubescent.

Schœnherr a, dans l'origine, fondé ce genre sur une espèce (*vellicosus*) de la côte de Coromandel. Plus tard il lui a associé plusieurs autres espèces de la Caffrerie qui présentent, en effet, les mêmes caractères (2). C'est sur une de ces dernières (*pardalis*) qu'il a un moment établi son genre Hoploparoxus en le plaçant près des Nerthops, et qu'il a ensuite réuni à celui-ci.

Ces insectes ont le *facies* des Nerthops, mais ils en diffèrent par une foule de caractères et appartiennent à un autre groupe. Leur livrée est en général d'un gris uniforme.

PELEROPUS.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 456.

Tête grosse, subglobuleuse; rostre un peu plus long qu'elle, assez robuste, subquadrangulaire, un peu arqué; ses scrobes commençant

(1) Syn. Hoploparoxus, Schœnh. ibid. III, p. 151; olim.

(2) *A. malvæ*, *guttatus*, *pardalis*, *fallax*, Schœnh. Curcul. III, p. 454, et VII, 2, p. 259.

au milieu de sa longueur, arquées et conniventes en arrière. — Antennes assez robustes; scape en massue au bout, restant à une plus ou moins grande distance des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-7 très-courts, serrés, 7 contigu à la massue; celle-ci médiocre, ovale, acuminée, faiblement articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales, médiocrement séparés ou contigus en dessus. — Prothorax subtransversal, assez convexe, rétréci antérieurement, légèrement arrondi sur les côtés, bisinué à sa base, tronqué en avant. — Ecusson petit, oblong. — Elytres convexes, régulièrement ovales, largement arrondies en arrière et recouvrant imparfaitement le pygidium, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en triangle à leur base. — Pattes courtes, robustes; cuisses graduellement en massue, munies d'une assez forte dent triangulaire; jambes arquées à leur base, comprimées, larges, tranchantes en dehors, onguiculées au bout; tarses courts, à articles 1-2 triangulaires, subégaux, 3 beaucoup plus large, 4 médiocre; ses crochets appendiculés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen non ou faiblement anguleux à leurs extrémités; saillie intercoxale triangulaire. — Métathorax court, ses épisternums assez larges. — Saillie mésosternale transversale, parallèle, verticale. — Corps ovale, convexe, pubescent.

Les espèces sont propres à l'Afrique, et répandues depuis le Sénégal jusqu'au Cap. La livrée de la plupart d'entre elles offre un mélange de noir, de jaune et de blanc, ne formant qu'un dessin plus ou moins confus. Les cinq qu'a décrites Schœnherr (1) peuvent se diviser en deux sections, selon que leurs jambes sont armées de deux dents sur leur tranche externe (*ulula, apicalis*) ou (*melancholicus, mixtus, fallax*) inermes.

PRISTIMERUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 256 (2).

Tête assez forte, subglobuleuse; rostre robuste, à peine plus long qu'elle, parallèle, quadrangulaire, arrondi aux angles; ses scrobes presque complètes en avant, obliques et atteignant les yeux. — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 allongé, gros, obconique, 2-7 très-courts, transversaux, grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue; celle-ci assez forte, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux très-grands, transversaux, subcontigus en dessous.—Prothorax aussi long que large, peu convexe, régulièrement, mais légèrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant, sinueusement et obliquement tronqué de chaque côté à sa base, avec un lobe médian étroit. — Ecusson petit, allongé.

(1) Curcul. VII, 2, p. 263.

(2). Syn. Nerthops (pars), Schœnh. ibid. III, p. 158.

—Elytres presque planes, graduellement rétrécies en arrière, laissant en partie le pygidium à découvert, un peu plus larges que le prothorax et fortement échancrées en triangle à leur base, avec les épaules obliques. — Pattes robustes; cuisses très-fortement en massue, surtout les antérieures, celles-ci munies d'une très-grande dent triangulaire et crénelée en avant, les autres d'une petite; jambes comprimées, les antérieures arquées, élargies dans leur moitié terminale, les autres droites, toutes onguiculées au bout; tarses médiocres, à articles 1-2 étroits, 3 un peu plus large, 4 médiocre; ses crochets fissiles. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum médiocrement long, ses épisternums assez larges. — Saillie mésosternale large, verticale. — Corps subrhomboïdal, densément pubescent.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, Schœnherr avait placé primitivement parmi les Nerthops l'espèce typique de ce genre, en l'appelant *N. calcaratus*. Depuis, oubliant qu'il l'avait déjà eue sous les yeux, il a fondé sur elle le genre actuel en lui imposant le nom de *P. pardalinus* qui, étant moins ancien, doit céder le pas au précédent.

Cet insecte, originaire du Brésil, est de taille médiocre, et entièrement revêtu d'une pubescence assez abondante, sublanugineuse, jaune et brune et formant une sorte de marqueterie plus ou moins distincte selon les individus.

TRIBU LIX.

CAMAROTIDES.

Rostre à peine aussi long ou guère plus long que la tête, robuste, quadrangulaire ou arrondi aux angles. — Antennes imparfaitement coudées, au maximum à peine plus longues que le rostre et la tête réunis; leur funicule de sept articles, leur massue grosse. — Prosternum plan, entier en avant, extrêmement large entre les hanches antérieures. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium, débordant plus ou moins le corps; leurs épipleures subhorizontales, concaves, brusquement rétrécies au niveau des hanches postérieures. — Hanches antérieures grosses, assez saillantes, très-fortement séparées; cuisses antérieures armées d'une très-grande dent triangulaire; jambes contractiles, bidentées à leur extrémité, onguiculées en dehors. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière; le 2e plus grand que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite. — Métasternum assez court; ses épisternums de largeur moyenne. — Corps brièvement ovale.

Cette formule ne s'applique qu'à un genre remarquable (Camaro-

TUS) que Schœnherr a placé parmi les Orthocères, mais qu'il aurait pu tout aussi bien reporter dans les Gonatocères, comme il l'a fait pour un assez grand nombre d'autres genres qu'il avait classés primitivement dans le premier de ces deux groupes (1). Ces organes, en effet, ne sont pas réellement droits, mais arqués et ressemblent à la fois : par leur brièveté à ceux des Nerthopides, par leur structure, notamment par la grosseur de leur massue, à ceux des LÆMOSACCUS. Si l'on ajoute à ce caractère que, sauf la forme des élytres et la largeur de leur prosternum, l'organisation de ces insectes est la même que celle des Nerthopides, dont les cuisses sont armées d'une grande dent triangulaire, il n'y a pas à douter que leur place naturelle ne soit immédiatement à côté de ce dernier groupe. La largeur de leur prosternum établit seulement un rapport réel entre eux et les Trypétides, certains Madarides, etc., avec lesquels, du reste, ils n'ont rien de commun.

CAMAROTUS.

(GERMAR) SCHOENH. *Curcul.*, I, p. 185.

Rostre presque droit ou faiblement arqué, aplani et souvent déclive à son extrémité; ses scrobes commençant plus ou moins près de celle-ci, obliques ou subréctilignes. — Scape des antennes arqué, renflé ou non au bout, empiétant plus ou moins sur les yeux; funicule à articles 1 gros, court, pyriforme ou obconique, 2 plus court, 3-7 subégaux, grossissant peu à peu; massue oblongo-ovale, acuminée au bout, articulée. — Yeux assez grands, subdéprimés, brièvement ovales ou arrondis. — Prothorax peu convexe, fortement transversal, arrondi sur les côtés antérieurs, puis brusquement et fortement rétréci, avec son bord antérieur coupé carrément ou sinué dans son milieu, muni à sa base d'un lobe médian assez large et tronqué en arrière. — Ecusson de forme et de grandeur variables. — Elytres amples, de forme variable. — Pattes courtes; cuisses antérieures extrêmement robustes, leur dent crénelée en avant, les autres en massue, inermes; les postérieures ne dépassant que peu le 2e segment abdominal; jambes comprimées, obliquement arrondies au bout; les antérieures arquées, larges, tranchantes en dehors; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, obconiques, 3 assez large, étroitement fendus, 4 grêle, court; ses crochets petits, subappendiculés. — Saillie intercoxale de l'abdomen large, arrondie en avant. — Mésosternum horizontal, fortement transversal. — Corps de forme variable.

On peut établir deux sections dans le genre, d'après la forme des élytres.

(1) Voyez la liste de ces genres, tome VI, p. 7.

Chez quelques espèces (1), ces organes sont très-convexes, demi-circulaires et coupés presque carrément à leur base, qui déborde très-fortement les élytres ; leur ressemblance avec celles de certaines Cassida exotiques est complète.

Chez les autres (2), ils sont médiocrement convexes, parfois même presque plans, brièvement ovales, arrondis aux épaules, et leur base est peu ou même pas plus large que celle du prothorax.

Ces insectes singuliers sont de taille au plus moyenne, et recouverts d'une efflorescence abondante, diversement colorée, qui manque souvent chez les exemplaires conservés dans les collections. Quand elle est enlevée, on voit que leurs téguments sont plus ou moins brillants et les élytres assez fortement striées-ponctuées. Leur couleur est tantôt d'un ferrugineux ou d'un noir uniformes, tantôt composée de ces deux nuances. Les espèces que j'ai observées, tant à Cayenne qu'au Brésil, se tiennent immobiles sur les feuilles dont celles qui sont très-convexes paraissent n'être que des excroissances.

TRIBU LX.

MÉNÉMACHIDES.

Rostre assez allongé, au plus médiocrement robuste, subcylindrique et plus ou moins comprimé à sa base ; ses scrobes se portant rapidement sous lui et invisibles sur les côtés, sauf en avant. — Antennes grêles, leur funicule de six ou sept articles. — Prosternum non excavé, formant entre les hanches antérieures deux triangles réunis par leur sommet. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium, sauf parfois son extrémité. — Hanches antérieures grosses, arrondies, faiblement séparées ; cuisses armées d'une grande dent triangulaire ; jambes onguiculées au bout ; crochets des tarses libres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen non ou à peine anguleux à leurs extrémités, le 2e plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée. — Métasternum de longueur variable ; ses épisternums assez larges. — Corps brièvement rhomboïdal ou oblong.

Ces insectes ont conservé l'armature des cuisses propre aux derniers genres des Nerthopides et aux Camarotides ; mais, à part cela,

(1) *C. coccinelloides*, Cayenne ; *cassidioides*, Brésil ; Schœnh. loc. cit. — Aj.: *C. marginalis*, Imhoff, Gener. Curcul. pars I ; Amér. mér.

(2) Il y en a cinq ou six espèces dans les collections, mais toutes sont inédites. Je ne crois pas qu'elles puissent former un genre distinct, car, abstraction faite de leur forme générale, elles présentent tous les caractères des espèces de la première section. Il est probable qu'il existe des passages qui les rattachent intimement à celles-ci.

ils diffèrent des uns et des autres par des caractères importants empruntés au rostre, aux antennes et aux segments abdominaux. Si l'on fait abstraction du faible écartement de leurs hanches antérieures, ils ne diffèrent en rien d'essentiel des Odontomachus qu'on a vus plus haut dans le groupe des Erirhinides (1). Ils sont de petite taille et se répartissent naturellement dans deux groupes qui sont en harmonie avec leur distribution géographique, le premier étant africain, le second propre aux Indes orientales et à la Polynésie.

I. Prothorax dépourvu de lobes oculaires. Ménémachides vrais.
II. — muni — Acicnémides.

Groupe I. Ménémachides vrais.

Yeux subcontigus en dessus. — Prothorax sans lobes oculaires. — Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble, avec une suture de séparation très-fine et superficielle.

A ces caractères on pourrait en ajouter quelques autres, notamment la forme courte du corps, puisque c'est la dent des cuisses antérieures qui est ici la plus forte, tandis que c'est celle des postérieures dans le groupe suivant. Les trois genres qui rentrent dans ce groupe sont propres à l'Afrique australe.

I. Funicule antennaire de 7 articles.
Scrobes rostrales séparées en arrière : *Menemachus*.
— connivente — : *Hoplitopales*.
II. Funicule antennaire de 6 articles : *Pylarus*.

MENEMACHUS.

Schoenh. *Curcul.* VII, 2, p. 266.

Rostre assez long, médiocrement robuste, assez fortement arqué, cylindrique et un peu comprimé à sa base ; ses scrobes commençant dans son milieu, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres, grêles ; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, celui-ci plus long et plus grêle, 3-7 très-courts, obconiques ; massue faible, oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, brièvement ovales, subcontigus en dessus. — Prothorax transversal, peu convexe, brusquement rétréci et brièvement tubuleux en avant, arrondi sur les côtés en

(1) Voyez tome VI, p. 480. C'est ici surtout que le caractère emprunté à la contiguité ou à la séparation des hanches antérieures prête à la critique. Il y aura lieu de voir si, en outre des Odontomachus, le groupe entier des Cératopides (loc. cit. p. 589) ne serait pas mieux à sa place ici qu'à celle que je lui ai assignée.

avant, droit en arrière, bisinué à sa base, tronqué antérieurement. — Ecusson subarrondi, engagé entre les élytres. — Celles-ci presque planes, brièvement ovales, largement arrondies en arrière et recouvrant presque le pygidium qui est horizontal, fortement trisinuées et à peine plus larges à leur base que le prothorax, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres, robustes; cuisses fortement en massue, surtout les antérieures; celles-ci munies d'une très-grande dent triangulaire, les autres d'une plus petite de même forme; jambes comprimées, larges, tranchantes en dehors, arquées à leur base, brièvement mucronées au bout; tarses médiocres, à articles 1-2 grêles, celui-là plus long, 3 large; crochets petits, simples. — Saillie intercoxale large, subarrondie en avant. — Métasternum assez court; ses épisternums larges. — Saillie mésosternale assez large, rétrécie et arrondie en arrière. — Corps ovale, subdéprimé en dessus, revêtu de poils squammiformes.

Schœnherr a fondé ce genre sur un insecte (*nœvus*) du Cap, très-rare dans les collections (1) et qui, au premier aspect, ressemble d'assez près au *Baridius vestitus* du Brésil et espèces voisines. Il est d'un noir brunâtre légèrement brillant, finement chagriné en dessus, et les poils jaunes dont il est saupoudré, plutôt que revêtu, forment près de l'extrémité de la suture des élytres, une petite tache commune.

HOPLITOPALES.

SCHOENH. *Curcul.* VII, 2, p. 260.

Rostre un peu plus long que la tête, médiocrement robuste, subparallèle, un peu déprimé et légèrement arqué; ses scrobes commençant un peu avant son milieu, subconniventes en arrière. — Antennes courtes, peu robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1-2 légèrement allongés, obconiques, celui-là plus gros et un peu plus long, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue; celle-ci médiocre, ovale, articulée. — Yeux grands, ovales, déprimés, faiblement séparés en dessus. — Prothorax subtransversal, plan en dessus, presque droit sur les côtés, puis rétréci en s'arrondissant en avant, coupé carrément à sa base. — Ecusson quadrangulaire. — Elytres courtes, planes, rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax à leur base et sinuées en dedans des épaules, recouvrant le pygidium. —

(1) Dans quelques-unes de celles de Paris, il existe, sous le nom générique de MENEMACHUS quelques espèces inédites; mais ce sont des LAMYRUS, genre du groupe des Coryssomérides. — Le genre MENEMACHUS de Dejean (Cat. éd. 3, p. 311) m'est inconnu, mais comme il est établi sur une espèce du Brésil (*serrirostris*), et placé immédiatement avant les MADARUS, il est très-probablement identique avec le genre APOSTASIMERUS de Schœnherr, qu'on trouvera plus loin dans la tribu des Baridiides.

Pattes courtes, robustes; cuisses en massue, toutes munies en dessous d'une dent triangulaire beaucoup plus forte aux antérieures; jambes arquées, comprimées, tranchantes en dehors, brièvement onguiculées au bout (1). — Saillie intercoxale médiocrement large, subogivale. — Métasternum de longueur moyenne; ses épisternums larges. — Saillie mésosternale médiocrement large, inclinée et arrondie en arrière. — Corps subrhomboïdal, plan en dessus, peu ou médiocrement pubescent.

Petits insectes de la Caffrerie, ressemblant beaucoup aux Odontomachus de la tribu des Erirhinides, à quelques petits Copturus de celle des Zygopides, et en même temps aux Menemachus qui précèdent et dont ils se rapprochent manifestement par leurs caractères génériques, mais dont ils sont bien distincts par leurs scrobes rostrales subconniventes en arrière, le 7e article de leur funicule antennaire contigu à la massue, etc. Schœnherr en décrit deux espèces (*lineatus*, *obliquatus*) ornées de linéoles blanches sur un fond noir. J'en connais deux espèces nouvelles.

PYLARUS.

Schoenh. *Curcul.*, VIII, 1, p. 44.

Rostre médiocre, assez robuste, cylindrique et un peu déprimé au bout; ses scrobes commençant à peu de distance de son extrémité, arquées, subconniventes en arrière. — Antennes antérieures, assez longues, grêles; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule de six articles : 1-2 allongés, subégaux, 3-6 courts, grossissant peu à peu, 6 subcontigu à la massue; celle-ci assez forte, fusiforme, articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux, faiblement séparés sur le front. — Prothorax transversal, assez convexe, arrondi sur les côtés, brièvement rétréci et tronqué en avant, avec un sillon le long de son bord antérieur, coupé carrément à sa base. — Ecusson très-petit, en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, brièvement ovales, arrondies sur les côtés, rapidement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et coupées carrément en avant. — Pattes courtes et robustes, surtout les antérieures; cuisses fortement en massue; les antérieures armées d'une très-grande dent triangulaire (2); celle des quatre autres très-petite; jambes comprimées, arquées à leur base, obliquement arrondies et finement onguiculées à leur extrémité; tarses courts, assez étroits, spongieux en dessous, à article 4 médiocre; ses crochets

(1) Les tarses manquent dans les deux exemplaires que j'ai sous les yeux; comme de coutume, Schœnherr se tait sur la forme des crochets.

(2) Schœnherr l'a décrite comme étant assez robuste et aiguë; peut-être y a-t-il à cet égard une différence selon le sexe.

petits et très-grèles. — Métasternum excessivement court. — Saillie mésosternale large, carrée, subverticale. — Corps oblongo-ovale, finement pubescent.

La seule espèce (*designatus* Schh.) est fort petite et révêtue de poils jaunâtres uniformes qui, en se dénudant, forment, à la base des élytres, une assez grande tache noire, et peu après leur milieu, une bande transversale largement interrompue sur la suture; ces organes sont régulièrement et assez finement striés; le prothorax est couvert de rides flexueuses qui ne sont bien apparentes que sur ses côtés.

GROUPE II. Acicnémides.

Yeux séparés en dessus. — Prothorax muni de lobes oculaires. — Les deux 1ers segments abdominaux non soudés, leur suture de séparation très-distincte.

Les caractères du genre unique, qui compose ce groupe, n'ont pas encore été publiés. Dejean, qui l'a établi le premier, l'avait placé entre les MAGDALINUS et les AMBATES. Ses espèces ressemblent, en effet, un peu à quelques-uns de ces derniers, mais encore davantage à certains ERIRHINUS; toutefois, leurs caractères essentiels sont ceux de la Tribu actuelle.

ACICNEMIS.

L. FAIRM. *Rev. et Mag. d. Zool.* 1849, p. 511 (1).

Rostre allongé, grêle, nu, épaissi et comprimé à sa base, subcylindrique et graduellement atténué en avant; ses scrobes commençant dans son milieu ou un peu en avant, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres, grêles; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-7 de même forme, graduellement plus courts et plus épais, 6-7 parfois subglobuleux ou 7 plus long que les précédents; massue assez forte, ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, transversaux, ovales et acuminés inférieurement. — Prothorax transversal ou non, assez convexe, ou déprimé en dessus, droit sur les côtés, rétréci et tronqué en avant; ses lobes oculaires saillants et arrondis; prosternum muni d'un sillon bien marqué le long de son bord antérieur. — Ecusson subarrondi ou en triangle curviligne. — Elytres plus ou moins convexes, oblongues, subparallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur, un peu plus larges que le prothorax et légèrement trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses ou subcalleuses. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses longuement pédonculées à leur base, fortement en massue et munies d'une grande dent triangulaire plus *forte* aux postérieures; jambes comprimées, les antérieures

(1) Syn. OPLOCNEMUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 300.

bisinuées au côté interne, toutes arrondies et onguiculées au bout; tarses assez longs et grêles, à articles 1-2 en cône renversé, celui-là très-allongé, 3 médiocrement large, cordiforme, seul spongieux en dessous, 4 médiocre, ses crochets petits. — Saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Métasternum plan, de longueur moyenne. — Saillie mésosternale assez large, inclinée, à peine rétrécie et arrondie en arrière. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

M. L. Fairmaire a décrit de ce genre une espèce originaire de Taïti et qu'il a nommée *variegatus*. Il y en a dans les collections cinq ou six autres provenant de Java, de l'Inde transgangétique et de Ceylan. C'est sur l'une d'elles originaire du premier de ces pays que Dejean avait établi son genre Oplocnemus.

Les plus grands de ces insectes sont à peine de taille moyenne et tous ressemblent plus ou moins à des Erirhinus. Leur livrée est variable, sans offrir rien qui attire les yeux, et parmi les écailles dont ils sont densément revêtus, il y en a ordinairement un certain nombre qui sont plus grandes que les autres et redressées.

La formule que je donne du genre comprend toutes les espèces que j'ai vues, et non pas seulement celle publiée par M. L. Fairmaire, de laquelle on peut dire qu'elle est aberrante, sa forme générale étant assez différente de celle des espèces indiennes.

TRIBU LXI.

CHOLIDES.

Rostre plus ou moins allongé, en général assez robuste, de forme variable, mais presque toujours déprimé au bout; ses scrobes dirigées dans son axe, élargies et atteignant les yeux en arrière, entièrement visibles latéralement. — Antennes au moins médiocres; leur funicule de 7 ou 6 articles; leur massue plus ou moins forte. — Yeux en général recouverts en partie lors de la contraction du rostre. — Prothorax parfois muni de lobes oculaires; prosternum plan, rarement et alors peu profondément excavé. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium. — Hanches antérieures grosses et assez saillantes, séparées d'une manière variable; cuisses dentées (1); jambes en général à la fois onguiculées et mucronées, ou bi-mucronées au bout, très-rarement (Desmosomus) inermes, presque toujours tranchantes et ciliées à leur extrémité en dehors; crochets des tarses simples. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément à leurs extrémités (Cholus excepté); le 2e presque toujours au moins aussi long que les deux suivants réunis,

(1) La dent est presque toujours petite et de forme conique. Je ne connais qu'une seule espèce (*Cholus undulatus*) qui en soit privée et encore seulement aux cuisses antérieures.

séparé du 1er par une suture arquée ou anguleuse. — Métasternum rarement court, ses épisternums de largeur médiocre. — Corps le plus souvent rhomboïdal ou elliptique.

La définition que Schœnherr a donnée de ses Cholides est tellement vague et élastique qu'on peut dire qu'elle est nulle (1). Aussi a-t-il réuni dans ce groupe une foule d'éléments disparates, au point que sur les 34 genres qu'il y a compris j'ai dû en exclure 20 qui sont disséminés dans la plupart des Tribus qui précèdent immédiatement celle-ci, ou reportés dans la section suivante.

Epurés de la sorte, les Cholides constituent un groupe parfaitement naturel, mais assez difficile à caractériser nettement. Les deux meilleurs caractères pour les reconnaître sont la direction de leurs scrobes rostrales et la structure de l'extrémité de leurs jambes, combinées avec leur prosternum non excavé. La forme rhomboïdale du corps, qui est fréquente chez eux, a beaucoup moins d'importance, attendu qu'elle s'altère rapidement et devient peu à peu elliptique (CALLINOTUS, DESMOSOMUS), cylindrique (SOLENOPUS), conique (BRACHYCNEMIS) et finit (SCLEROSOMUS) par ressembler à celle de quelques Cryptorhynchides. L'homogénéité de ces insectes et le peu de stabilité du petit nombre de caractères auxquels on peut recourir pour caractériser leurs genres, fait que dans la plupart des cas les limites de ces derniers sont vagues et incertaines (2).

Malgré l'absence d'un canal rostral chez eux, ils me paraissent plus voisins des Cryptorhynchides que de tout autre groupe. Cette analogie est démontrée par leurs yeux souvent recouverts en partie quand la tête est au repos, la présence fréquente des lobes oculaires, la structure de leurs antennes, segments abdominaux, etc., et même la grande taille de la plupart d'entre eux. On observe chez plusieurs (RHINASTUS, la plupart des CHOLUS, HOMALONOTUS, DIONYCHUS, etc.) une forme de mandibules qui apparaît ici pour la première fois et rappelle ce qui existe chez les Calandrides en général; ces organes envoient en dehors une oreillette plus ou moins saillante, simple ou bifide, parfois même trifide. Je n'ai pas trouvé ce caractère assez constant pour pouvoir en tirer parti au point de vue générique. Chez les autres espèces, les organes en question varient beaucoup.

(1) Elle se borne à ce peu de mots : « Poitrine plane entre les hanches antérieures, entière, » ce qui est exact, mais convient également à un grand nombre d'autres Apostasimérides de Schœnherr, notamment à la majeure partie de ses Baridiides et à plusieurs de ses Cryptorhynchides.

(2) Comparez, par exemple, dans Schœnherr et Dejean (Cat. éd. 3, p. 308), la composition des genres CHOLUS, POLYDERCES et DIONYCHUS, ou dans Schœnherr seul son travail primitif (Curcul. III, p. 558) sur ces genres, avec celui qu'il a publié en dernier lieu (ibid. VIII, 1, p. 1). Pour que des genres se prêtent à de pareilles transformations, il faut qu'ils soient établis sur le *facies* plutôt que sur des caractères sérieux.

Les Cholides sont presque tous de taille notablement au-dessus de la moyenne et les plus petits ne descendent jamais beaucoup au-dessous; quelques-uns d'entre eux (certains HOMALONOTUS) figurent parmi les plus grands Curculionides. Leur livrée est rarement (CHOLUS) ornée de couleurs métalliques, mais, du reste, très-variée. Tous sont propres à l'Amérique du Sud. Les 14 genres qu'ils constituent peuvent se reconnaître aux caractères suivants.

I. Epaules des élytres dilatées et carénées.
Une saillie verticale au prosternum entre les hanches antér. : *Rhinastus*.
— horizontale au mésosternum : *Aphioramphus*.

II. Epaules des élytres arrondies ou obtuses, souvent nulles.

A Cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen.
a Métasternum au moins de longueur moyenne.
b Prosternum plus ou moins large entre les hanches antérieures.
c Segments interméd. de l'abdomen anguleux à leurs extrémités : *Cholus*.
cc —— —— coupés carrément en arrière.
d Pattes longues, peu robustes; cuisses graduellement en massue.
Antennes médiocres, plus ou moins robustes : *Archarias*.
— longues et grêles : *Polyderces*.
dd Pattes médiocres; cuisses en massue, atténuées à leur base.
e Jambes armées en dedans d'une dent médiane (1) : *Homalonotus*.
ee — inermes —
Hanches antér. médiocrement séparées : *Dionychus*, *Amerhinus*.
—— très-fortement — : *Brachycnemis*.
bb Prosternum étroit entre les hanches antérieures.
Elytres peu convexes, en ellipse allongée : *Callinotus*.
— subcylindriques : *Solenopus*.
aa Métasternum très-court : *Sclerosomus*.

B Cuisses postérieures dépassant plus ou moins l'abdomen.
Corps peu allongé, subrhomboïdal : *Perideræus* (2).
— étroit, en ellipse très-allongée : *Desmosomus*.

RHINASTUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 261 (3).

Tête allongée, conique ou subpyramidale; rostre de la longueur au moins de la moitié du corps, arqué, de forme et de grosseur va-

(1) L'*Hom. humeralis* fait exception à cet égard, mais il me paraît étranger aux HOMALONOTUS.

(2) Chez l'espèce typique de ce genre, les cuisses postérieures ne sont que de très-peu plus longues que l'abdomen; elles le dépassent fortement chez d'autres qu'on trouvera citées plus bas.

(3) Syn. CHOLUS (pars), Germ. Ins. Spec. nov. p. 214.

riables (1); ses scrobes commençant dans son milieu ou un peu au-delà, peu profondes et fortement évasées en arrière. — Antennes relativement médiocres et peu robustes; scape en massue au bout, restant à une distance notable des yeux; funicule à articles obconiques et pubescents (sauf 1): 1-2 allongés, égaux, 3-7 courts, égaux, grossissant peu à peu; massue ovale, subobtuse au bout. — Yeux très-distants du prothorax, assez grands, un peu convexes, subarrondis ou brièvement ovales. — Prothorax transversal, peu convexe, fortement rétréci dans ses deux tiers antérieurs et brièvement tubuleux en avant, légèrement bisinué à sa base et échancré près de ses angles postérieurs; prosternum faiblement échancré en avant, aplani ou un peu concave, très-large et muni, entre les hanches antérieures, d'une saillie verticale plus ou moins forte. — Ecusson assez grand, arrondi. — Elytres peu convexes, fortement rétrécies en arrière, dilatées à leur base et munies aux épaules d'une carène latérale surplombant leurs épipleures et prolongée jusque non loin de leur extrémité, où elle se termine par une callosité, pas plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec une échancrure (2) près des angles huméraux qui sont recourbés en dedans. — Pattes longues et assez robustes; les antérieures plus grandes que les autres; cuisses graduellement en massue, les postérieures plus longues que l'abdomen, toutes munies d'une petite dent en dessous; jambes antérieures arquées, bisinuées en dedans, épaissies et brièvement mucronées au bout; tarses assez longs et larges, densément spongieux en dessous; leurs crochets courts et robustes. — 2e segment abdominal plus court que 3-4 réunis; saillie intercoxale large, anguleuse en avant. — Métasternum court. — Saillie mésosternale large, inclinée, en triangle curviligne. — Corps rhomboïdal, densément pubescent.

Le plus remarquable et l'un des mieux caractérisés des genres de la Tribu. Il se compose en ce moment de trois grandes espèces, dont deux (*pertusus*, *sternicornis*) assez anciennement connues et originaires du Brésil, tandis que la troisième (*latisternus*), décrite plus

(1) Il affecte deux formes différentes qui partagent le genre en deux sections très-naturelles. Chez deux (*pertusus*, *latisternus*) des trois espèces qui le composent, il est extrêmement robuste, quadrangulaire dans toute son étendue et muni en dessous de deux rangées latérales de gros tubercules. Chez la troisième (*sternicornis*), il est beaucoup plus grêle, déprimé en dessus, élargi à son extrémité et un peu comprimé latéralement dans ses deux tiers basilaires.

(2) Chez les deux 1res espèces citées dans la note précédente, ces échancrures et celles qui existent en dedans des angles postérieurs du prothorax se sont agrandies au point qu'il en résulte un trou de chaque côté. Ces caractères coexistant avec la forme du rostre qui vient d'être décrite et une saillie prosternale beaucoup plus grosse et plus longue que chez le *sternicornis*, on peut se demander si le genre ne devrait pas en faire deux.

récemment par M. Guérin-Méneville (1), est de Bolivia et très-rare dans les collections. Toutes trois sont uniformément revêtues d'une courte mais dense pubescence couchée, dont la couleur, ordinairement d'un jaune d'ocre pâle, devient quelquefois blanchâtre. Leur sculpture se réduit à quelques granulations sur le prothorax et les élytres, granulations qui sont même absentes chez le *pertusus*.

APHIORAMPHUS.

GUÉRIN-MÉNEV. *Icon.; Ins.*, p. 158.

Genre voisin des RHINASTUS et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Tête subarrondie; rostre pareil à celui du *Rhin. sternicornis*, mais un peu moins long. — 1er article du funicule des antennes notablement plus long que le 2e ; leur scape atteignant les yeux. — Prothorax plus court, plus arrondi sur les côtés, simplement bisinué à sa base. — Elytres également dilatées et carénées aux épaules, mais la carène courte, et n'atteignant pas à beaucoup près le milieu de leur longueur; prosternum médiocrement large entre les hanches antérieures. — Cuisses postérieures ne dépassant pas l'abdomen; jambes de la même paire comprimées, bisinuées et anguleuses dans leur milieu en dedans; toutes à la fois fortement mucronées et onguiculées au bout; crochets des tarses médiocres et grêles. — Saillie mésosternale carrée, transversale et munie d'un tubercule conique dirigé en avant. — Corps rhomboïdal, partiellement écailleux.

Le genre est, à proprement parler, intermédiaire entre le précédent et les CHOLUS, tels qu'ils sont constitués en ce moment, et très-distinct. Il ne comprend qu'une espèce (*rugosus*, G. M.) d'un tiers plus petite que le *Rhinastus sternicornis* et originaire du Brésil. Elle est noire avec les tarses jaunes, couverte de tubercules confluents sur le prothorax qui est canaliculé dans son milieu, et ses élytres sont traversées vers leurs deux tiers postérieurs par une bande étroite et onduleuse d'un jaune d'ocre vif; toute la partie de ces organes antérieure à cette bande est criblée de grandes et profondes fossettes de formes variées (2).

(1) Icon.; Ins. texte, p. 159.

(2) Je possède un insecte du Brésil que je ne parviens pas à découvrir dans Schœnherr, mais qui eût été sans aucun doute un CHOLUS pour lui, et qui possède les deux caractères essentiels du genre actuel. Ses élytres sont assez fortement dilatées et tranchantes; son mésosternum est muni d'une grosse saillie verticale, carrée et tronquée obliquement. Bien que ses jambes postérieures soient autrement faites que chez l'espèce typique, il me paraît devoir être associé à celle-ci.

CHOLUS.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 212.

Germar n'a décrit que trois espèces de ce genre dont la première (*sternicornis*) est un RHINASTUS. Les deux autres (*albicinctus, geometricus*) présentent les mêmes caractères génériques et c'est par conséquent à elles seules, ainsi qu'à celles qui leur ressemblent, que le nom de CHOLUS doit rester. Les nombreuses espèces que Schœnherr leur a associées doivent, pour la majeure partie, être exclues du genre et en former plusieurs nouveaux.

Tête brièvement conique ou arrondie ; rostre long, assez robuste, cylindrique, plus ou moins déprimé et élargi au bout ; ses scrobes commençant dans son milieu ou un peu au-delà. — Antennes assez longues et assez robustes ; scape en massue au bout, atteignant les yeux ; funicule à articles 1 rarement 1-2 allongés, celui-là notablement plus grand ; les suivants courts, subégaux, grossissant peu à peu ; massue forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, légèrement convexes, arrondis ou brièvement ovales, découverts. — Prothorax peu convexe, transversal, un peu arrondi sur les côtés en arrière, fortement rétréci et tronqué en avant, sans lobes oculaires, légèrement et largement bisinué à sa base ; prosternum faiblement échancré en avant, non excavé, médiocrement large entre les hanches antérieures. — Ecusson de forme variable. — Elytres un peu convexes et assez courtes, fortement et graduellement rétrécies en arrière, avec leur bord postérieur denticulé en scie, à peine plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules plus ou moins calleuses. — Pattes assez longues, surtout les antérieures ; leurs cuisses antérieures graduellement, les autres assez brusquement en massue, toutes finement dentées en dessous, les postérieures ne dépassant pas l'abdomen ; jambes arquées, les antérieures souvent bisinuées en dedans, toutes épaissies, mucronées et onguiculées au bout ; tarses larges, densément spongieux en dessous, à article 1 grêle et arqué à sa base ; crochets petits. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen fortement anguleux à leurs extrémités ; le 2e plus court que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée ; saillie intercoxale allongée, assez large, arrondie en avant. — Métasternum médiocrement long. — Saillie mésosternale inclinée, large, triangulaire, arrondie en arrière. — Corps rhomboïdal ou oblongo-elliptique, lisse, plus ou moins pubescent.

Il est presque superflu de faire remarquer l'importance de la forme des segments intermédiaires de l'abdomen, ainsi que la denticulation du bord postérieur des élytres.

Le genre est propre à l'Amérique du Sud et peut se diviser en deux groupes très-naturels.

Les espèces du premier sont de forme rhomboïdale, assez courtes, d'un vert bronzé obscur et brillant, et ont pour tout dessin deux bandes latérales d'un blanc jaunâtre ou ochracées, qui longent de plus ou moins près les bords latéraux du prothorax et des élytres ; la base de ces dernières est parfois (*geometricus*) de la même couleur. Leur écusson est petit et transversal (1).

Celles du second sont oblongo-elliptiques, noires et revêtues d'une courte pubescence couchée variant du jaune d'ocre pâle au jaune soufre et dénudée par place, de façon à former des taches et des bandes sur le prothorax et les élytres. Leur écusson est plus grand et en triangle curviligne ou arrondi (2).

ARCHARIAS.

Dej. *Cat.* éd. 1, p. 86 (3).

Rostre dépassant la base du prothorax, plus ou moins robuste et déprimé au bout. — Yeux découverts en entier ou en majeure partie quand la tête est contractée. — Prothorax sans lobes oculaires ou n'en ayant que de légers vestiges ; prosternum médiocrement échancré en avant, assez large entre les hanches antérieures. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres plus ou moins allongées, non denticulées sur leur bord postérieur. — Les quatre jambes postérieures amincies, tranchantes et ciliées en dehors au moins dans leur tiers terminal. — Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière ; le 2e presque aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture en général fortement anguleuse. — Corps rhomboïdal, déprimé, rarement (par ex. *miliaris*) assez convexe, tuberculé, granuleux ou transversalement ridé en dessus, à vestiture très-variable. — Le surplus comme chez les Cholus.

Je prends l'ancien nom d'Archarias, tombé en désuétude et pres-

(1) Outre l'*albicinctus* et le *geometricus* mentionnés dans le texte, je ne connais que le *cinctus* d'Olivier (Schœnh. Curcul. III. p. 562) qui rentre dans cette division. Il n'y en a pas d'autres dans Schœnherr, et je n'en ai vu qu'une seule nouvelle dans les collections.

(2) *C. flavofasciatus, annulatus, Faldermanni, Nyblœi*, et probablement plusieurs autres encore mentionnés dans Schœnherr et que je ne connais pas. Les collections en contiennent, et j'en possède un certain nombre d'inédites. Dejean (Cat. éd. 3, p. 809) avait placé dans les Polyderces ceux de ces insectes qu'il possédait.

Les Cholus suivants, décrits depuis Schœnherr, me sont inconnus, sauf le *carinatus*, qui doit constituer un genre nouveau ; les autres sont probablement des Archarias. — *C. trifasciatus*, Brésil ; *irroratus, carinatus*, Cayenne ; *lituratus*, Bolivia ; Guérin-Ménev. Icon. ; Ins. texte, p. 156. — *lemniscatus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 131 ; Pérou.

(3) Ce genre comprenait à la fois les Cholus, Dionychus et Homalonotus.

que oublié aujourd'hui, pour l'appliquer au genre actuel qui comprend la majeure partie des CHOLUS de Schœnherr (1). Les caractères qui le séparent du genre précédent sont très-tranchés; mais au premier coup-d'œil ses espèces paraissent se confondre avec les HOMALONOTUS de forme régulièrement rhomboïdale (*coriaceus, squamulosus*, etc.) et elles n'en diffèrent guère, en effet, que par la structure des pattes et des antennes.

Ces insectes sont au moins de taille moyenne et quelques-uns (par ex. *miliaris, undulatus*) fort grands. Leur sculpture et leur livrée varient tellement qu'on ne saurait en rien dire de général. Tous sont originaires de l'Amérique du Sud.

POLYDERCES.

SCHOENH. *Curcul.* VIII, 1, p. 15.

Genre très-voisin des ARCHARIAS et ne s'en distinguant que par les faibles particularités suivantes :

Rostre cylindrique, légèrement déprimé, non élargi au bout. — Antennes plus longues et grêles, du reste faites de même, si ce n'est que leur massue est relativement un peu plus forte. — Yeux complétement à découvert. — Les quatre jambes postérieures moins longuement tranchantes et ciliées à leur extrémité en dehors; 1er article des tarses allongé, longuement atténué et à peine arqué à sa base.

Schœnherr en décrit deux espèces (*zonatus, adspersus*) des Antilles, ayant presque complétement la forme oblongo-rhomboïdale de l'*Archarias undulatus*, mais de moitié plus petites et totalement différentes l'une de l'autre par leur livrée. Je n'adopte le genre qu'en hésitant.

HOMALONOTUS.

SCHOENH. *Curcul.* III, p. 584 (2).

Tête arrondie; rostre dépassant légèrement le prothorax en arrière, plus ou moins robuste et déprimé, élargi ou non à son extrémité; scrobes commençant dans son milieu ou près de son tiers antérieur. — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 noueux, allongés, de grandeur relative variable, 3-7 obconiques, subcylindriques ou subglo-

(1) *Chol. rhomboidalis, miliaris, undulatus, parcus, niveopunctatus, inornatus*, etc., Schœnh. Curcul. VIII, 1, p. 2. — Le *laticollis* d'Olivier (Schœnh. ibid III, p. 559) ayant le prothorax muni de lobes oculaires saillants et le mésosternum armé d'une corne dirigée en avant, me paraît devoir former un genre à part.

(2) Syn. HOMALINOTUS (Sahlb.), Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 265; olim. — CALANDRA pars, Fab.

buleux, 7 contigu ou annexé à la massue; celle-ci assez petite, oblongue, souvent comprimée au bout; son 1[er] article en cône renversé. — Yeux relativement assez petits, allongés, acuminés inférieurement, transversaux, en partie recouverts quand la tête est au repos. — Prothorax transversal (*validus* excepté), de forme variable, mais toujours brièvement tubuleux en avant, et muni de lobes oculaires en général peu saillants; prosternum échancré en avant, parfois (*jamaicensis*, *humeralis*, *hystrix*) distinctement canaliculé en avant des hanches antérieures, large entre celles-ci. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres variables, souvent déprimées en dessus. — Pattes médiocres et robustes, les antérieures à peine plus longues que les postérieures; cuisses en massue, dentées en dessous; jambes comprimées, droites ou légèrement arquées, onguiculées et mucronées au bout; les quatre antérieures en général munies d'une dent interne dans leur milieu, les quatre postérieures longuement tranchantes et ciliées en dehors à leur extrémité; tarses très-larges, à article 1 triangulaire, grêle à sa base. — Les deux 1[ers] segments abdominaux soudés ensemble, séparés par une fine suture un peu arquée; le 2[e] au moins aussi long que 3-4 réunis. — Saillie intercoxale plus ou moins large. — Métasternum de longueur moyenne. — Saillie mésosternale assez large, inclinée, rétrécie et arrondie en arrière. — Corps de forme variable, presque glabre ou partiellement pubescent.

Ce genre, dans son état actuel, est le moins homogène de la Tribu, et ne pourra pas rester tel que l'a constitué Schœnherr (1). Ses es-

(1) Il s'est contenté de le diviser en deux sections, selon que les élytres sont déprimées ou légèrement convexes; mais on peut faire mieux. Je remarque que toutes les espèces dont le prothorax est régulier et qui ressemblent plus ou moins aux Archarias, ont le 2[e] article du funicule antennaire beaucoup plus court que le 1[er], souvent pas plus long que le 3[e], et la saillie intercoxale de l'abdomen moins large. La plupart ont les élytres un peu convexes (*coriaceus*, *squamulosus*, *hystrix*); chez les autres (*platynotus*, *deplanatus*, *porosus*) elles sont plus ou moins déprimées. Toutes les autres espèces, au contraire, dont le prothorax est irrégulier, ont les deux 1[ers] articles du funicule antennaire égaux, la saillie intercoxale d'une largeur excessive, et les élytres constamment déprimées. Elles se partagent presque en autant de sections qu'il y a d'espèces, selon que le prothorax est : 1° en carré allongé (*validus*); 2° fortement dilaté et arrondi latéralement (*colossus*); 3° anguleux sur les côtés, et, par suite, hexagonal (*jamaicensis*). Réunies, ces espèces pourraient former un genre à part.

L'*humeralis* Schh., dont il n'est pas fait mention dans le nombre, pourrait également en constituer un autre. Il s'éloigne des précédents par son scape antennaire n'atteignant pas les yeux, ses lobes oculaires très-saillants, ses élytres fortement échancrées à leur base, ses pattes allongées et peu robustes, comme celles des Archarias, enfin ses quatre jambes antérieures non dentées au côté interne. C'est le seul du genre qui présente ce dernier caractère.

pèces, en effet, sont si différentes sous plusieurs rapports, que tout ce qu'on en peut dire de général, c'est que parmi elles figurent les plus grandes de la Tribu, et que les unes (*coriaceus, squamulosus*, etc.) ont la forme générale des ARCHARIAS, tandis que les autres (*jamaicensis, validus, colossus*, etc.) en affectent une plus ou moins singulière. Ces insectes habitent principalement les parties intertropicales de l'Amérique du Sud.

DIONYCHUS.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.* p. 311.

Tête arrondie; rostre au moins aussi long que le prothorax, assez robuste, arqué, plus ou moins élargi à sa base et à son extrémité, arrondi et très-rarement (*parallelogrammus*) caréné en dessus; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur. — Antennes assez longues, médiocrement robustes; scape arqué, en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles obconiques: 1-2 allongés, celui-là le plus grand, 3-7 subégaux, grossissant peu à peu; massue forte, oblongo-ovale, subacuminée. — Yeux grands, déprimés, brièvement ovales, transversaux, en partie recouverts au repos. — Prothorax transversal ou subtransversal, tantôt (par ex. *variabilis*) médiocrement convexe et trapéziforme, tantôt (par ex. *mutabilis*) subglobuleux, tronqué en avant et à sa base (celle-ci parfois légèrement bisinuée), assez fortement échancré sur son bord antéro-inférieur, muni de légers lobes oculaires, plan en dessous, au plus (par ex. *parallelogrammus*) médiocrement large entre les hanches antérieures. — Ecusson en triangle curviligne, en général un peu allongé. — Elytres assez convexes, oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, robustes, les antérieures pas plus longues que les postérieures; cuisses (surtout les antérieures) graduellement en massue ou de forme normale, dentées en dessous; jambes plus ou moins comprimées, arquées, parfois bisinuées en dedans, mucronées et onguiculées au bout (1), tranchantes et ciliées en dehors à leur extrémité; tarses médiocres, larges. — Corps oblongo-elliptique, en général faiblement pubescent.

Ce genre dans lequel Germar et, à son exemple, Schœnherr (2) avaient compris des ARCHARIAS, peut rester tel que celui-ci l'a composé en dernier lieu (3). Ses espèces sont toutes au-dessus de la taille

(1) Le mucro externe est sujet, quoique très-rarement, à disparaître, mais seulement, à ce qu'il paraît, aux jambes antérieures. On en voit un exemple chez le *mutabilis*.

(2) Curcul. III, p. 580.

(3) Curcul. VIII, 1, p. 18. Il en décrit six espèces (*parallelogrammus, squa-*



moyenne et sauf une seule (*parallelogrammus*), la plus grande de toutes, sont très-homogènes sous le rapport de la sculpture des téguments et de la livrée. Leur prothorax est finement granuleux ou ridé, leurs élytres sont couvertes de tubercules isolés ou confluents, souvent entremêlées de rides, et en même temps plus ou moins distinctement striées. La livrée consiste en quelques taches d'un blanc pur ou jaunâtre qui ornent ces organes. Ces insectes sont propres au Brésil.

AMERHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 266 (1).

Genre le moins homogène de la Tribu, dans sa composition actuelle, et ne possédant, en dehors du *facies* et de la livrée qui sont très-variables, rien qui le sépare des Dionychus. Tout au plus peut-on dire qu'il diffère de ces derniers par les caractères suivants :

Rostre relativement plus robuste, de forme variable (2). — Antennes plus courtes, les articles 3-7 de leur funicule plus transversaux. — Prothorax plus court, plus convexe et plus fortement rétréci en avant. — Elytres subcylindriques ou cylindrico-coniques.

Germar a fondé le genre sur deux insectes (*pavo, pardus*) du Brésil et en indiquant que le *Rhynchœnus Dufresnii* de Kirby devait en faire partie ; une quatrième espèce (*Inca,* sous le nom de *ruidus*) avait été placée par lui dans les Dionychus. Schœnherr en a décrit cinq autres (3). Ces insectes varient beaucoup sous le rapport de la taille, comme pour tout le reste, et sont du Brésil ou de la Guyane.

mulosus, alboguttatus, margineguttatus, variabilis, mutabilis). Depuis, aucune n'a été décrite, et les collections n'en contiennent, du moins celles que j'ai vues, qu'un petit nombre de nouvelles.

(1) Syn. Ameris, Germar, Ins. Spec. nov. p. 286.— Dionychus pars, Germar, ibid. p. 316.

(2) Il est, par exemple, très-robuste, arqué, carré, arrondi aux angles et fortement élargi à sa base (*Dufresnii*) ; moins robuste, déprimé, caréné en dessus, et presque droit (*Inca*); de même forme, mais plus faible et plus arqué (*Olivieri, sarcinatus*), puis finit par devenir plus ou moins cylindrique, sauf à l'extrémité, chez les petites espèces (*Bohemanni*, *Fahrœi*, etc.). Les autres parties présentent des modifications analogues, ainsi que la sculpture des téguments et la livrée. Le mucro terminal externe des jambes, entre autres, manque chez la plupart des petites espèces.

(3) *A. Olivieri, Fahrœi, Schœnherri*, etc. Schœnh. Curcul. III, p. 600, et VIII, 1, p. 26. On n'en a, depuis, décrit aucune espèce, mais il faut ajouter au genre, le *Rhynchœnus marmoreus* de Fabricius, Syst. El. II, p. 462 (*Rh. pantherinus* Oliv.), de Cayenne. Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 109) l'a placé, sur l'autorité de Dejean, parmi les Heilipus qu'il n'avait pas vus, mais c'est un véritable Amerhinus, et la plus belle espèce du genre après le *Dufresnii*.

En tenant compte de tous les caractères, y compris la sculpture et la livrée,

BRACHYCNEMIS.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 1, p. 17 (1).

Tête subglobuleuse, saillante, déprimée sur le front; rostre atteignant presque la base du métasternum (♂) ou seulement le mésosternum (♀), assez robuste, élargi à sa base, puis cylindrique et déprimé au bout, faiblement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes assez longues et médiocrement robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas à beaucoup près les yeux; funicule à articles 1 très-allongé, noueux au bout, 2 beaucoup plus court, 3-7 courts, grossissant peu à peu; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux relativement médiocres, peu convexes, oblongo-ovales, transversaux, distants du prothorax. — Celui-ci plus long que large, en cône un peu arrondi sur les côtés, sans lobes oculaires, médiocrement bisinué à sa base; prosternum plan, à peine échancré en avant, très-large entre les hanches antérieures. — Ecusson assez grand, subarrondi. — Elytres allongées, en cône régulier, pas plus larges que le prothorax et chacune un peu arrondie à sa base, avec les épaules nulles. — Pattes médiocres, les antérieures un peu allongées; cuisses en massue, dentées en dessous, les postérieures ne dépassant pas l'abdomen; jambes comprimées, élargies au bout, les antérieures un peu arquées et bisinuées en dedans, les quatre postérieures tranchantes et ciliées en dehors, toutes brièvement mucronées au bout; tarses larges, leur 1[er] article quadrangulaire et brièvement rétréci à sa base. — 2[e] segment abdominal plus court que 3-4 réunis, séparé du 1[er] par une suture arquée; saillie intercoxale allongée, subogivale. — Métasternum assez long. — Saillie mésosternale large, inclinée, arrondie en arrière. — Corps oblong, conique en arrière, écailleux.

Genre très-distinct et composé d'une seule espèce (*quadrisignatus* Schh.) brésilienne, de taille moyenne pour le groupe actuel. Elle est d'un rouge ferrugineux et entièrement revêtue de petites écailles jaunes qui, en se condensant, forment une tache basilaire et une bande oblique post-médiane sur chaque élytre; ces organes, ainsi que le prothorax, sont couverts de petites crêtes transversales. La femelle est moins allongée que le mâle et son prothorax est moins régulièrement conique, étant plus convexe en dessus que chez ce dernier, plus arrondi sur les côtés et assez brusquement rétréci en avant. Cet insecte n'est pas bien commun dans les collections.

les AMERHINUS ne forment pas moins de cinq groupes représentés par les espèces suivantes : 1 *Dufresnii;* 2 *marmoreus;* 3 *Inca, Olivieri, sarcinatus;* 4 *pavo, pardus, Schœnherri, Fahrœi;* 5 *Bohemanni.*

(1) Syn. LITOMERUS, Schœnh. Curcul. III, p. 575; olim.

CALLINOTUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 263.

Tête subarrondie, déprimée sur le front; rostre dépassant médiocrement le prothorax en arrière, robuste, subcylindrique, non ou à peine élargi et déprimé au bout; ses scrobes commençant près de son tiers antérieur. — Antennes médiocres; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là tantôt beaucoup (*Sahlbergi*), tantôt un peu (*Zetterstedtii*) plus long, 3-6 subarrondis, 7 plus long et plus gros, contigu à la massue; celle-ci forte, oblongo-ovale. — Yeux très-grands, déprimés, brièvement ovales, en partie recouverts au repos. — Prothorax trapéziforme ou fortement arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, avec son bord antérieur fortement sinué de chaque côté et muni de lobes oculaires larges, arrondis et assez saillants; prosternum un peu concave, très-étroit entre les hanches antérieures, fortement échancré en avant. — Ecusson carré (*Sahlbergii*) ou oblong (*Zetterstedtii*). — Elytres peu convexes, allongées, oblongo-ovales, rétrécies et parfois (*Zetterstedtii*) mucronées en arrière. — Pattes des DIONYCHUS, les antérieures un peu allongées chez les mâles. — Les deux 1ers segments abdominaux presque soudés ensemble et largement aplanis, le 2e plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale large, allongée, arrondie en avant. — Métasternum allongé, aplani dans son milieu. — Saillie mésosternale médiocrement ou assez large, inclinée, rétrécie et arrondie en arrière. — Corps allongé, subelliptique, finement et densément pubescent.

On n'en connaît que deux grandes et belles espèces nommées dans le texte, décrites par Schœnherr et originaires du Brésil. Toutes deux sont d'un brun carmélite uniforme et entourées sur les côtés d'une bande régulière d'un blanc jaunâtre à laquelle s'ajoute, chez l'un d'eux (*Sahlbergi*) une étroite bande en chevron de même couleur, qui traverse les élytres un peu en arrière de leur milieu. Leur prothorax est tuberculeux ou granuleux sur les côtés et leurs élytres présentent des rangées régulières de petits points enfoncés à peine visibles chez l'un d'eux.

SOLENOPUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 268 (1).

Genre extrêmement voisin des CALLINOTUS et n'en différant qu'en ce que les élytres sont subcylindriques, graduellement atténuées en

(1) Syn. ODONTODERES, Sahlb. Pericul. entom. p. 46; genre non caractérisé. — DIONYCHUS pars, Germ.

arrière; et que les mâles ont les pattes plus ou moins allongées. Il est par conséquent à ces derniers ce que les Amerhinus sont aux Dionychus.

La sculpture des téguments et la livrée variant selon les espèces, on ne peut en tirer aucuns caractères différentiels ayant une valeur réelle. Schœnherr en décrit quatre espèces (1) originaires de Cayenne et du Brésil. Il y en a à ma connaissance, deux ou trois autres inédites dans les collections.

SCLEROSOMUS.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 604.

Tête arrondie, assez saillante; rostre dépassant un peu le prothorax en arrière, assez ou médiocrement robuste, cylindrique, déprimé et élargi au bout, arqué; ses scrobes commençant au-delà de son milieu. — Antennes médiocres, peu robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là beaucoup plus long, 3-7 courts, obconiques, grossissant peu à peu, 7 subcontigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, subdéprimés, ovales, transversaux, en partie recouverts au repos. — Prothorax au moins aussi long que large, régulièrement convexe, un peu arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant, avec son bord antérieur sinué de chaque côté, sans lobes oculaires, coupé carrément à sa base; prosternum largement échancré en avant, étroit entre les hanches antérieures. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, parallèles dans leurs trois quarts antérieurs, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes de longueur variable, robustes; les antérieures à peine plus grandes que les autres; cuisses en massue, dentées en dessous, les postérieures ne dépassant pas

(1) *S. cacicus*, *spinicollis*, *Percheroni*, Brésil; *sexmaculatus* Oliv.; Cayenne; Schœnh. Curcul. VIII, 1, p. 24. Je ne connais que les deux premiers, et je cherche inutilement, en dehors de ce qui est dit dans le texte, un seul caractère qui les distingue des Callinotus. On retrouve chez eux jusqu'à cet aplanissement du métathorax et de la base de l'abdomen signalé plus haut chez ces derniers; il est même plus prononcé chez le *spinicollis* que chez le *Callin. Salhbergii*. Les tubercules des côtés du prothorax qui sont plus gros chez ces deux insectes que chez les Callinotus, ceux qui existent sur le disque de cette partie du corps, la sculpture des élytres qui consiste en stries longitudinales et en quelques petites crêtes transversales, ne sont pas des caractères génériques, non plus que leur livrée, qui consiste en linéoles et taches confluentes dénudées sur un fond jaune. Cette livrée, d'ailleurs, est tout-à-fait différente dans les deux autres espèces du genre et parmi celles qui sont inédites, il y en a une, le *Solen. bilineatus* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 310), qui ressemble sous ce rapport, au *Callin. Zetterstedtii*, et sous celui de la sculpture au *C. Sahlbergii*.

l'abdomen; jambes un peu comprimées, les antérieures et les postérieures bisinuées en dedans, toutes bi-mucronées au bout, les quatre postérieures tranchantes et ciliées en dehors, à leur extrémité, sur une assez grande étendue; tarses larges, leur 1er article triangulaire, brièvement rétréci à sa base; leurs crochets courts et robustes. — Saillie intercoxale assez allongée, arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Saillie mésosternale assez étroite, en triangle allongé, inclinée. — Corps épais, oblong, presque glabre.

Schœnherr a fondé ce genre sur un insecte (*incommodus* Schh.) du Brésil auquel, depuis, il a associé deux autres espèces du même pays (*coccosus, granulosus*) dont la seconde m'est seule connue et me paraît étrangère au genre (1). L'espèce typique est assez grande, d'un noir profond mat, et glabre, sauf ses épimères mésothoraciques qui sont revêtues d'écailles blanches. Son prothorax est couvert de tubercules poreux et ses élytres présentent chacune trois côtes qui sont tuberculeuses ainsi que leurs intervalles.

C'est le seul genre de la Tribu qui ait les jambes bi-mucronées au bout et le métasternum aussi court, deux caractères qui suffiraient pour le faire reconnaître.

PERIDERÆUS.

Schoenh. *Curcul.*, VIII, 1, p. 34.

Tête subarrondie, peu saillante; rostre dépassant sensiblement le prothorax en arrière, peu robuste, cylindrique, déprimé et élargi à son extrémité, arqué; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu. — Antennes assez longues, grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles obconiques : 1 allongé, 2-7 courts, grossissant peu à peu; massue forte, oblongo-ovale, articulée; son 1er article allongé, en cône renversé. — Yeux grands, subdéprimés, ovales, tranversaux, en partie recouverts au repos. — Prothorax transversal, droit sur les côtés en arrière, puis arrondi et rétréci en avant, muni de lobes oculaires assez saillants et arrondis, à peine bisinué à sa base; prosternum largement et faiblement échancré en avant, large entre les hanches antérieures. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres peu convexes, courtes, très-fortement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et à peine échancrées à la base, avec les épaules nulles. — Pattes assez longues et médiocrement robustes, les antérieures un peu plus longues que les postérieures; cuisses en massue, dentées en dessous, les postérieures dépassant faiblement

(1) Elle diffère de l'*incommodus* par son rostre plus long et plus grêle, son écusson très-petit, presque ponctiforme, ses cuisses postérieures dépassant notablement l'abdomen, ses jambes inermes au bout et son métasternum moins court. Ces différences ont manifestement plus qu'une valeur de section.

l'abdomen; jambes comprimées, les antérieures un peu arquées et mucronées au bout, les quatre postérieures assez longuement ciliées et tranchantes en dehors à leur extrémité, presque inermes; tarses larges, à article 1 triangulaire et brièvement rétréci à sa base. — 2[e] segment abdominal presque aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1[er] par une suture arquée; saillie mésosternale large, parallèle, tronquée en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Saillie mésosternale assez large, inclinée, rétrécie et tronquée en arrière. — Corps rhomboïdal, écailleux.

Le type du genre (*granellus* Schh.) est un assez petit insecte du Brésil, revêtu en entier de petites écailles d'un brun terreux uniforme et n'ayant pour toute sculpture, sur le prothorax et les élytres, que de petits granules. Schœnherr a dit de lui que ses caractères le rapprochaient un peu des Madarus, assertion sans aucun fondement; ce sont ceux d'un Cholide, y compris le *facies*. Il ne s'est pas aperçu non plus que plusieurs de ses Cholus devaient rentrer dans le genre (1).

DESMOSOMUS.

Perty, *Del anim. artic. Brasil.*, p. 81 (2).

Tête brièvement obconique, inclinée; rostre de la longueur de la moitié du corps, grêle, cylindrique, un peu déprimé et élargi au bout, fortement arqué; ses scrobes commençant au milieu de sa longueur. — Antennes longues et grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 obconique, allongé, 2 de même forme, beaucoup plus courts, 3-7 courts, noueux au bout ou subarrondis, grossissant peu à peu; massue allongée, fusiforme, articulée. — Yeux grands, assez convexes, arrondis, distants du prothorax. — Celui-ci plus long que large, peu convexe, légèrement arrondi sur les côtés, rétréci dans son quart antérieur et tronqué en avant, à peine bisinué à sa base : prosternum entier en avant, assez

(1) Ce sont ses *Ch. lateralis*, *tetricus* et *silaceoguttatus* (Curcul. VIII, 1, p. 5 et 7). Leurs caractères sont absolument ceux du genre, à deux près : leur prothorax est privé de lobes oculaires, ce qui fait que leurs yeux sont découverts, et leurs jambes antérieures sont inermes au bout, comme les quatre postérieures. Chez tous trois, les cuisses postérieures dépassent fortement l'abdomen. Le second a la livrée et le *facies* du *P. granellus*; les autres varient à cet égard. Si ces insectes ne sont pas compris dans le genre actuel, ils devront en former un nouveau qui prendra rang immédiatement avant ou après lui. Outre les précédentes, il y a dans les collections plusieurs espèces inédites qui devront en faire partie.

(2) Syn. Litomerus, Sch. Curcul. III, p. 574; nom postérieur de trois ans à celui de M. Perty. Schœnherr, à l'espèce unique du genre, avait associé trois autres qu'il a placées, depuis, dans autant de genres distincts, savoir : *zonatus*, parmi les Polyderces, *rana* dans les Cholus, et *quadrisignatus*, type de son genre Brachycnemis.



large entre les hanches antérieures. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres presque planes, en ellipse très-allongée, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules rectilignes. — Pattes grêles, très-longues, les antérieures plus que les autres; cuisses linéaires, dentées en dessous, les postérieures dépassant sensiblement l'abdomen; jambes subarrondies, droites, inermes au bout; tarses médiocrement larges, à articles 1 grand, en carré long, brièvement rétréci à sa base, 2 triangulaire, plus étroit que 1 et 3, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale large, parallèle, tronquée en avant. — Métasternum allongé. — Saillie mésosternale assez large, inclinée, rétrécie et tronquée en arrière. — Corps en ellipse très-allongée, écailleux.

L'unique espèce (1) du genre est un bel insecte du Brésil, remarquable par ses formes sveltes et l'élégance de sa livrée qui consiste en trois bandes blanches ou jaunâtres, dont deux latérales et une médiane, s'étendant de la partie antérieure du prothorax à l'extrémité des élytres. Le dessous du corps est en entier de même couleur, sauf deux bandes noires dénudées qui se voient sur l'abdomen.

TRIBU LXII.

CRYPTORHYNCHIDES.

Rostre variable. — Funicule antennaire de sept, rarement de six articles. — Yeux en général très-grands, au moins en partie recouverts lors de la contraction du rostre. — Prothorax le plus souvent saillant au milieu de son bord antérieur, ou sinué sur les côtés de celui-ci, en général pourvu de lobes oculaires; prosternum canaliculé; le canal très-rarement converti en une simple excavation. — Ecusson distinct ou non. — Elytres recouvrant presque toujours le pygidium. — Hanches antérieures saillantes; jambes onguiculées ou mucronées au bout; crochets des tarses simples. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen de longueur relative variable, coupés carrément en arrière. — Corps de forme variable.

Groupe le plus considérable de tous ceux des Apostasimérides, quoique j'en aie retranché plus du tiers des genres que Schœnherr y avait compris. Par compensation j'y introduis trois (PSEPHOLAX, AULARHINUS, NETTARHINUS) qu'il avait placés ailleurs. Les deux premiers ne sont pas des Byrsopsides, ni le troisième un Cholide, comme il l'avait cru.

Malgré l'épuration que je leur ai fait subir et qui a été portée

(1) *D. longipes*, Perty, loc. cit. p. 82, pl. 16, f. 11 (*Lit. lineatus* Schh.).

aussi loin que possible, l'organisation de ces insectes est tellement variée qu'il n'est pas un seul de leurs caractères qui ne souffre quelques exceptions. Plusieurs même (ECTATORHINUS, la plupart des CONOTRACHELUS, etc.) ne sont pas des Apostasimérides, leurs hanches antérieures étant contiguës. De son côté, quoique très-rarement, le canal rostral est sujet à s'affaiblir, et il y a même un genre (CONOTRACHELUS) dont plusieurs espèces en possèdent à peine quelques vestiges, mais c'est le seul qui soit dans ce cas. Il faut toutefois remarquer qu'alors il est en général suppléé à ce caractère de première importance par d'autres qui sont propres à la Tribu, c'est-à-dire des lobes oculaires très-prononcés et la forte saillie qu'envoie en avant le bord antérieur du prothorax.

Il n'en reste pas moins vrai que les exceptions dont il s'agit rendent impossible une définition rigoureuse de ces insectes. Mais si l'on en fait abstraction, on peut dire qu'ils diffèrent de tous les groupes précédents par leur canal rostral, et des deux Tribus qui suivent, celles des Zygopides et des Isorhynchides, en ce que leurs yeux sont plus ou moins recouverts lors de la contraction du rostre (1). Ce qui prouve, du reste, qu'ils constituent un groupe naturel, c'est que dans la pratique on reconnaît toujours sans peine si une espèce leur appartient ou non.

On ne sait encore que peu de chose des premiers états de ces insectes. La larve d'une seule espèce européenne, le *Cryptorhynchus lapathi*, a été observée, il y a longtemps, par W. Curtis (2), mais non décrite par lui, et le petit nombre des auteurs qui en ont parlé plus récemment, n'ont guère fait que répéter ce qu'il en a dit. Comme l'insecte parfait, elle vit sur les saules et creuse des galeries sinueuses dans l'intérieur des vieux troncs de ces arbres. Son organisation paraît être complétement normale.

Les Cryptorhynchides sont répandus sur la plus grande partie du globe, mais presque tous sont exotiques. De leurs nombreux genres, cinq seulement (CRYPTORHYNCHUS, ACALLES, ARTHROSTENUS, ACENTRUS, OROBITIS) sont représentés en Europe, et la plupart n'y comptent qu'une seule espèce.

Leur classification présente des difficultés spéciales. Celle qui suit est basée sur le canal rostral qui affecte ici, dans sa structure, les quatre conditions dont il a été question dans les Généralités placées en tête de ce volume. On a ainsi quatre groupes qu'il est nécessaire

(1) Ce caractère est lui-même sujet à une exception chez les PSEPHOLAX, mais ces insectes sont si différents, à tous égards, des Zygopides et des Isorhynchides, que l'erreur, en ce qui les concerne, est impossible.

(2) Trans. of the Linn. Soc. I, 1791, p. 86, pl. 5, f. 1-2 larve, 3 nymphe. — Voyez aussi Loudon, Arboret. britannic. p. 1479, et Westwood, An Introd. etc. I, p. 343.

d'élever au rang de Sous-Tribus, par suite de la variété des types que deux surtout d'entre eux contiennent.

I. Canal rostral ne dépassant pas les hanches antérieures, ou, dans le cas contraire, non limité en arrière par le mésosternum et n'entamant pas le métasternum.	ITHYPORIDES.
II. Canal rostral entamant le métasternum.	SOPHRORHINIDES.
III. —— limité en arrière par le prosternum.	CAMPTORHINIDES.
IV. —— limité en arrière par le mésosternum.	CRYPTORHYNCHIDES VRAIS.

SOUS-TRIBU I. Ithyporides.

Canal rostral ne dépassant pas les hanches antérieures chez la plupart, n'entamant jamais le métasternum, quand il se prolonge au-delà. — Mésosternum ne prenant aucune part à sa formation sur les côtés ni en arrière.

La règle générale est que le canal en question s'efface entre les hanches antérieures et qu'en arrière de celles-ci il n'en existe aucune trace. Dans certains cas même (ECTATORHINUS, ACENTRUS, quelques ITHYPORUS, beaucoup de CONOTRACHELUS) où ces hanches sont contiguës, il n'occupe que le prosternum en avant d'elles. Souvent, en outre, il est moins profond que dans les Sous-Tribus suivantes. Quant au mésosternum, il se trouve dans les mêmes conditions que chez le commun des Curculionides, sauf dans quelques cas où il forme en partie le fond du canal rostral et semble, au premier coup-d'œil, ne pas exister. Sa forme varie considérablement, mais ne peut pas servir pour l'arrangement systématique de la Sous-Tribu, attendu qu'elle peut différer dans des genres voisins du reste.

Il suit de là que, pris dans leur ensemble, ces insectes sont des Cryptorhynchides encore imparfaits. Leur infériorité se révèle en outre par le peu d'uniformité de leur organisation et le grand nombre de formes isolées qu'ils présentent. Aussi le nombre de leurs espèces n'est-il nullement en rapport avec celui de leurs genres. Ces derniers ne représentent pas moins de huit types différents qui pourraient même, à la rigueur, être encore multipliés.

I. Elytres embrassant au plus médiocrement le corps.

a Scrobes rostrales se portant rapidement sous le rostre, ou longeant son bord latéral inférieur, imparfaitement visibles sur les côtés, très-rarement (quelques CHALCODERMUS) en entier visibles, mais alors les yeux très-rapprochés en dessus.

Lobes oculaires et bord antérieur du prothorax très-saillants.	ITHYPORIDES VRAIS.

Lobes oculaires et bord antérieur du prothorax très-faibles ou nuls. — CLÉOGONIDES.

aa Scrobes rostrales obliques ou rectilignes, en entier visibles latéralement.

b Prosternum nul en avant des hanches antérieures. — OROBITIDES.

bb — plus ou moins long en avant des hanches antérieures.

c Yeux petits, découverts lors de la contraction du rostre. — PSÉPHOLACIDES.

cc — grands, recouverts au moins en partie.

Mésosternum horizontal, de niveau avec le métasternum. — STRONGYLOPTÉRIDES.

— étroit, triangulaire, incliné en arrière. — NETTARHINIDES.

— large, vertical en avant, horizontal en arrière. — GUYOPTÉRIDES.

II. Elytres embrassant très-fortement le corps. — OCLADIIDES.

GROUPE I. Ithyporides vrais.

Rostre variable; ses scrobes se portant rapidement sous lui ou longeant son bord latéral inférieur, imparfaitement visibles sur les côtés. — Yeux entièrement cachés, ou peu s'en faut, lors de la contraction du rostre. — Bord antérieur du prothorax et ses lobes oculaires plus ou moins saillants. — Un écusson (sauf chez quelques ITHYPORUS). — Elytres embrassant médiocrement le corps. — Métasternum rarement très-court; ses épisternums presque toujours étroits et parallèles.

De tous les groupes de la Sous-Tribu, celui-ci est le plus considérable. La plupart de ses genres sont remarquables par le peu de profondeur de leur canal rostral et la tendance qu'ont leurs hanches antérieures à se rapprocher. Elles sont mêmes contiguës chez les ECTATORHINUS, quelques ITHYPORUS et la majeure partie des CONOTRACHELUS. Le groupe, pris dans son ensemble, peut dès lors, à juste titre, être regardé comme comprenant les plus imparfaits des Cryptorhynchides.

Ses genres, à l'exception de trois (CONOTRACHELUS, LOBOPS, MITREPHORUS) propres à l'Amérique, appartiennent à l'ancien continent; un seul (ARTHROSTENUS) qui est particulier au Caucase, peut être regardé comme européen.

I. Scrobes rostrales confluentes en arrière.

a Cuisses postérieures longuement pédonculées, dépassant l'abdomen.

Hanches antérieures séparées : *Mecocorynus*.

—— contiguës : *Ectatorhinus*.

aa Cuisses postérieures non pédonculées, pas plus longues que l'abdomen : *Conotrachelus*.

II. Scrobes rostrales non confluentes en arrière.

b Elytres débordant le prothorax à leur base.

c Corbeilles des jambes postér. fortement caverneuses : *Desmidophorus*.

cc —— ouvertes (1).

d 2e segment abdominal plus long que 3-4 réunis : *Colobodes*.

dd —— pas — isolés.

e Yeux latéraux, situés beaucoup plus bas que le vertex.

Massue antennaire ovale, articulée : *Ithyporus*.

—— cylindrique, compacte : *Traphecorynus*.

ee Yeux arrivant au niveau du vertex : *Lobops*.

bb Elytres à peine ou pas plus larges que le prothorax à leur base.

f Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux.

Prothorax sans corne en avant; élytres très-inégales : *Polylophus*.

— muni d'une corne en avant; élytres lisses : *Mitrephorus*.

ff 2e segment abdominal beaucoup plus grand que 3-4 réunis : *Arthrostenus*.

Genre incertæ sedis : *Cylloramphus*.

MECOCORYNUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 383 (2).

Rostre long, assez robuste, tantôt (*varipes*) presque droit, quadrangulaire à sa base, fortement déprimé en avant et angulairement dilaté au niveau de l'insertion des antennes (3), tantôt (*loripes*) arqué, déprimé, élargi et caréné en dessus à sa base ; ses scrobes commençant dans son milieu ou un peu en deçà, passant rapidement en dessous et conniventes en arrière. — Antennes assez longues, médiocrement robustes ; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux ; funicule à articles noueux au bout, ou obconiques : 1-4 allongés, de grandeur relative variable, 5-7 plus courts, grossissant peu à peu : massue compacte, veloutée, allongée, cylindrique et obtuse au bout. — Yeux assez fortement granulés, très-grands, en triangle curviligne

(1) Elles sont caverneuses chez une espèce (*capensis*) du genre Ithyporus, par suite du reploiement au côté interne d'une lame mucronale dont elles sont pourvues, lame qui n'existe pas chez les Desmidophorus.

(2) Syn. Tretus, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. II, 1833, p. 64 ; genre établi sur le *M. loripes*, et très-postérieur à celui de Schœnherr, mais le nom spécifique a la priorité. — Synthliborhynchus, Schœnh. Mantis. sec. Curcul. p. 79; genre également fondé sur le *loripes*, d'après des exemplaires de la Caffrerie. Schœnherr ne s'est pas souvenu qu'il avait déjà (Curcul. IV, p. 195) décrit cet insecte, d'après des exemplaires du Sénégal, sous le nom de *Mecocorynus Westermanni*, puis (Curcul. VIII, 1, p. 359) sous celui de *loripes* ; cette fois il l'appelle *S. Fahrœi*. — Cryptorhynchus Wiedem.

(3) Le rostre ne participe pas dans toute son épaisseur à cette dilatation ; elle n'intéresse que la lèvre inférieure des scrobes.

transversal, rapprochés en dessous. — Prothorax transversal, convexe, dilaté et arrondi dans son milieu sur les côtés, brusquement rétréci et muni d'un sillon transversal en avant, avec son bord antérieur plus ou moins saillant, sinué sur les côtés et pourvu de lobes oculaires très-saillants et arrondis, médiocrement bisinué à sa base; prosternum largement et assez profondément canaliculé, le canal ne dépassant pas les hanches antérieures, large entre celles-ci et muni d'une carène transversale, arquée, à concavité antérieure. — Ecusson de forme variable. — Elytres très-convexes, brièvement ovalo-naviculaires, beaucoup plus larges que le prothorax et un peu échancrées à leur base, avec les épaules saillantes en dehors et assez aiguës. — Pattes longues et robustes; cuisses pédonculées à leur base, les postérieures dépassant l'abdomen, toutes très-brièvement dentées en dessous; jambes un peu comprimées, droites, fortement onguiculées au bout; tarses longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, allongés, celui-là le plus grand, 3 médiocrement large, 4 long; ses crochets médiocres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale large, subogivale. — Métasternum assez court. — Mésosternum en triangle renversé, horizontal, concave, avec ses angles antérieurs plus ou moins saillants. — Corps inégal, revêtu d'un enduit écailleux.

Schœnherr a fondé primitivement ce genre sur le *Cryptorhynchus varipes* de Wiedemann (1), bel insecte du Bengale auquel est venue s'adjoindre plus tard une espèce africaine, répandue de la Sénégambie à Natal et décrite par M. Chevrolat sous le nom de *Tretus loripes*. Bien qu'il y ait une notable différence dans la forme de leur rostre, qui est plus déprimé et plus large chez le premier que chez le second, ces insectes me paraissent pouvoir rester associés ensemble. Tous deux sont de la taille des Cratosomus de seconde grandeur, revêtus, comme la plupart de ces derniers, de téguments très-inégaux, et ont une livrée nuageuse avec les pattes irrégulièrement annelées de deux couleurs différentes.

Par suite de la forme de la massue antennaire, Schœnherr a placé le genre dans le voisinage des Coelosternus et des Cylindrocorynus, mais, ainsi que l'a déjà dit M. Gerstæcker (2), il appartient manifestement au même groupe que les Ithyporus.

ECTATORHINUS.

Rostre de la longueur au moins des trois quarts du corps, grêle, paraboliquement arqué, quadrangulaire jusqu'à la naissance des scrobes, déprimé dans le reste de sa longueur; ses scrobes commen-

(1) Zool. Magaz. I, 3, p. 178; Schœnh. Curcul. IV, p. 197.

(2) Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 387.

çant vers son tiers basilaire. — Antennes longues, peu robustes; scape fortement en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles obconiques: 1 le plus court, 2 le plus long de tous, les autres subégaux; massue oblongo-ovale, veloutée, subcompacte; les sutures entre ses articles très-fines, onduleuses. — Hanches antérieures contiguës. — Mésosternum horizontal, en triangle aigu renversé, divisé à sa base en deux mamelons arrondis par un sillon longitudinal. — Le surplus comme chez les Mecocorynus.

Ces caractères me paraissent très-suffisants pour séparer génériquement des Mecocorynus un bel insecte rapporté de Bornéo par M. Wallace et que je publie, par exception, en me faisant un devoir de le dédier à ce savant voyageur naturaliste (1). On pourrait le définir en deux mots un Mecocorynus à hanches antérieures contiguës, et pourvu d'un rostre de Balaninus. La structure de sa massue antennaire rappelle également celle signalée par M. Gerstæcker chez quelques Ithyporus de Madagascar, comme on le verra plus bas. Sa livrée a la plus intime analogie avec celle du *Colobes Bilbergii* et ressemble également à celle du *Mecocorynus varipes*.

CONOTRACHELUS.

(Latr.) Schoenh. *Curcul.* IV, p. 392 (2).

Dans son état actuel ce genre, très-riche en espèces (3), ne peut pas être défini d'une manière positive par suite des modifications que subissent le plus grand nombre de leurs organes. Ce n'est pas des Rhyssomatus et des Chalcodermus qu'il est voisin, comme on le pense généralement, mais des deux genres qui précèdent et dont il possède tous les caractères essentiels (4). C'est, avec eux, le seul genre du

(1) *E. Wallacei. Mecocoryno varipedi* statura valde similis, sed paulo minor; undique fulvo-squamosus, supra umbrino-variegatus, rostro (basi prœtermissa) denudato, lœvi; prothorace rude scrobiculato, carinato, elytris striato-foveolatis, interstitiis costatis denticulatis, punctis paucis, macula utrinque basali, lineolaque communi pone medium, albido-fulvescentibus; pedibus albo fulvoque annulatis. — Borneo (Sarawack).

(2) Syn. Cyphorhynchus, Schœnh. Curcul. IV, p. 458; olim.

(3) Schœnh. (Curcul. VIII, 2, p. 15 et 450) en décrit 104, et il y en a peut-être autant d'inédites dans les collections. Sur une cinquantaine que je possède et que M. Jekel a bien voulu examiner avec soin, il ne s'en est trouvé que trois qui ne fussent pas nouvelles. Depuis Schœnherr, on a décrit les suivantes: *C. vetulus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 134; Pérou. — *horridus*, *cretaceus*, H. Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. du Sud; Entom. p. 176; Brésil intérieur. — *vilis*, *histrio*, *bisignatus*, Buenos-Ayres; *lepidus*, Montevideo; *infirmus*, *variegatus*, Rio-Janeiro; Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 143.

(4) Surtout la grandeur des lobes oculaires du prothorax qui recouvrent complètement les yeux quand le rostre est au repos. La faiblesse de ces lobes

groupe actuel qui ait les scrobes rostrales inférieures et confluentes en arrière. Il suffira par conséquent d'indiquer les particularités qui l'en distinguent. Après un examen attentif et prolongé, je ne trouve que les trois suivantes :

Massue antennaire oblongo-ovale ou ovale, très distinctement articulée; les sutures de séparation transversales. — Cuisses postérieures non ou brièvement pédonculées, ne dépassant pas l'abdomen; crochets des tarses fissiles chez presque tous.

Tout le reste varie à l'infini, notamment le rostre, et c'est sur quelques espèces (*rhinoceros*, *squalidus*, *scirrhosus*, etc.) qui l'ont quadrangulaire et arqué à sa base au point d'être gibbeux, que Schœnherr avait, dans l'origine, établi son genre Cyphorhynchus qu'il a supprimé par la suite. De même que les Ectatorhinus, ces insectes ont le plus souvent les hanches antérieures contiguës et leur séparation, quand elle existe, est toujours très-faible. Le canal prosternal, en avant d'elles, est en général assez profond et bien limité latéralement, mais parfois (par ex. *cruciatus*) il devient tout-à-fait superficiel. Il est impossible, en un mot, de rien dire de général de ces insectes. Comme les Heilipus, par exemple, ils constituent non pas un seul, mais plusieurs genres.

Leur taille est bien inférieure à celle des Mecocorynus et des Ectatorhinus; les plus grands dépassent à peine, sous ce rapport, les *Balaninus venosus*, *nucum*, etc., et la plupart sont plus petits. Leur livrée est assez modeste et ne présente jamais de nuances métalliques. Ils sont propres à l'Amérique (1) et paraissent répandus dans la plus grande partie de ce continent.

DESMIDOPHORUS.

(Chevrol.) Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 360.

Rostre médiocre, robuste, faiblement arqué, subquadrangulaire, arrondi aux angles, muni, de chaque côté, d'un large sillon allant de l'insertion des antennes à l'œil; ses scrobes commençant au-delà de son milieu, très-obliques, dirigées sous le rostre et séparées en arrière par une mince cloison. — Antennes médiocres, peu robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funi-

est le caractère le plus apparent des Cléogonides, auxquels appartiennent les Rhyssomatus et les Chalcodermus. Un grand nombre de Conotrachelus ont l'air de Mecocorynus en miniature, par suite de la forme de leurs élytres qui débordent fortement le prothorax et ont les épaules aiguës comme ces derniers. C'est probablement l'énorme différence qui existe entre la taille des espèces des deux genres qui a fait méconnaître leurs analogies.

(1) M. Kolenati (Verhandl. d. Zool.-Botan. Ver. in Wien, 1858, p. 341, pl. 6) a décrit un *C. Helferii* des Indes orientales. Je crois, avec M. Gerstæcker (Wiegm. Archiv, 1859, II, p. 404), qu'il est probablement étranger au genre.

cule à articles 1-2 obconiques, subégaux ou 1 plus grand, 3-4 de même forme, courts, 5-6 subarrondis, 7 transversal, plus ou moins contigu à la massue; celle-ci grosse, oblongo-ovale, articulée, obtuse au bout. — Yeux grands, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax transversal, convexe, arrondi sur les côtés, rétréci en avant, avec son bord antérieur profondément sinué de chaque côté et muni de lobes oculaires saillants et arrondis, légèrement bisinué à sa base; prosternum profondément canaliculé; le canal ne dépassant pas les hanches antérieures en arrière. — Ecusson ovale ou oblong, parfois (*hebes*) nul. — Elytres très-convexes, brièvement naviculaires ou ovales, souvent isolément anguleuses à leur extrémité, beaucoup plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules plus ou moins saillantes latéralement et anguleuses. — Pattes médiocres, robustes; cuisses sublinéaires, brièvement dentées ou inermes en dessous; jambes comprimées, les antérieures en général arquées; toutes brièvement mucronées au bout; les corbeilles des postérieures fortement caverneuses; tarses assez longs, larges, densément spongieux en dessous, à article 4 grand; ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal presque aussi grand que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture légèrement arquée ou droite; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Saillie mésosternale assez étroite, subhorizontale, enfouie entre les hanches intermédiaires. — Corps inégal, écailleux.

Ces insectes sont au moins de moyenne grandeur et leur livrée, assez variable selon les individus, consiste ordinairement en petites taches ou en bandes maculaires sur un fond brun ou noir. Tous ont le prothorax criblé de gros points enfoncés et les élytres plus ou moins striées, avec les intervalles entre les stries munis de quelques tubercules arrondis; rarement (*senex*) leur corps est hérissé de longs poils.

Sauf une espèce de Madagascar, ils sont répandus dans les diverses parties des Indes orientales (1).

La forme des corbeilles de leurs jambes postérieures les distingue éminemment de tous les genres qui précèdent.

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 3) en mentionne 6 esp.: *D. hebes* F., Bengale; *Cummingii*, îles Philippines; *aureolus*, *Imhoffii*, Java; *Confucii*, Chine; *senex*, Madagascar. J'en connais deux nouvelles, de Siam et de la Cochinchine, plus une troisième de Madagascar, la plus grande de toutes, complétement revêtue d'un enduit grisâtre et remarquable par ses élytres couvertes de profondes excavations confluentes. — Le *Rhynchœnus penicillatus* de Fabricius et d'Olivier, que ces auteurs indiquent comme de Cayenne, me paraît, comme à Dejean et Schœnherr, appartenir au genre; c'est très-probablement un insecte de Madagascar, voisin du *senex*.

COLOBODES.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 465.

Ce genre ne diffère des ITHYPORUS qui suivent que par les particularités suivantes :

2e article du funicule antennaire notablement plus long que le 1er. — Cuisses non pédonculées à leur base, graduellement en massue. — 2e segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale médiocrement large, ogivale.

Les deux espèces (1) qu'il comprend en ce moment sont originaires de Java. Schœnherr, après avoir établi le genre sur l'une d'elles (*Billbergii*), l'a réuni aux ITHYPORUS, mais les caractères qui l'en séparent sont trop importants pour que cette réunion puisse être adoptée.

La livrée de ces insectes est plus élégante que celle des ITHYPORUS. Elle consiste en quelques taches ou une sorte de fin réseau noirâtre sur un fond d'un fauve plus ou moins clair, et quelques tubercules, la plupart fasciculés, ornent leur prothorax et leurs élytres.

ITHYPORUS.

SCHOENH. *Curcul.*, III, p. 550.

Rostre médiocre, tantôt (par ex. *capensis*) assez robuste et cylindrique, tantôt (par ex. *inquinatus*) plus grêle et déprimé; ses scrobes commençant dans son milieu ou un peu au-delà, rapidement inférieures (2).—Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux; 3-7 courts, égaux; massue assez grosse, oblongo-ovale, articulée, obtuse. —Yeux très-grands, déprimés, ovales, transversaux.— Prothorax transversal ou non, régulièrement arrondi sur les côtés, rétréci en avant, avec son bord antérieur profondément sinué de chaque côté, et muni de lobes oculaires très-saillants et subanguleux, largement arrondi à sa base; prosternum fortement canaliculé en avant des hanches antérieures, très-étroit, et aplani entre celles-ci. — Ecusson ovale ou arrondi, parfois nul. — Elytres oblongues, subparallèles dans les trois quarts de leur longueur, plus ou moins déprimées sur le disque, notablement plus larges que le prothorax et tronquées ou faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres,

(1) *C. Billbergii*, Schœnh. loc. cit. p. 466. — *Ithyp. Labrami*, ibid. VIII, 2, p. 68.

(2) Elles seraient conniventes postérieurement, selon Schœnherr, mais une cloison plus ou moins large intervient entre elles.

robustes; hanches antérieures faiblement séparées; cuisses pédonculées à leur base, fortement en massue et dentées en dessous à leur extrémité; les postérieures dépassant parfois (*inquinatus*) un peu l'abdomen; jambes comprimées, plus ou moins, surtout les postérieures (1), renflées dans leur milieu en dedans, toutes terminées par une lame mucronale et mucronées ou onguiculées à leur extrémité; tarses assez larges, médiocres, spongieux en dessous, à articles 1 un peu allongé, 3 pas beaucoup plus large que 2, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — 2° segment abdominal pas plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, anguleuse en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Saillie mésosternale médiocrement large, triangulaire, inclinée. — Corps oblong, écailleux.

Chez le *capensis*, type du genre, le mâle se distingue de la femelle en ce que la tranche inférieure de son pygidium, que recouvrent les élytres, est visible et simule un sixième segment abdominal. J'ignore si ce caractère, que Schœnherr donne comme général, l'est réellement.

Il a fondé, dans l'origine, le genre sur deux espèces seulement, l'une (*capensis*) du Cap, l'autre (*inquinatus*) de la Sénégambie. Plus tard (2), il leur a adjoint un certain nombre d'autres espèces africaines, de Madagascar et de Java, dont quelques-unes seulement leur sont congénères (3). Les autres doivent probablement, pour la plupart, rentrer dans le genre Colobodes qui précède.

(1) Chez le *capensis*, les postérieures sont larges, fortement échancrées en dedans, à leur base, et obliquement tronquées à leur extrémité, avec l'angle externe de la troncature saillant et précédé d'un profond sinus; leur lame mucronale est repliée en dedans à angle droit, de sorte que leurs corbeilles sont réellement caverneuses. Chez les autres espèces que j'ai sous les yeux, elles sont simplement et obliquement arrondies à leur extrémité, avec leurs corbeilles ouvertes. Le *capensis* et les espèces qui lui ressemblent, s'il y en a, doivent, par conséquent former, à tout le moins, une section particulière dans le genre.

(2) Curcul. VIII, 2, p. 65.

(3) Il divise le genre en deux sections, selon que l'écusson existe ou est absent. La seconde de ces sections comprend trois espèces (*ceraptcrus*, *albosignum*, *odiosus*) du Cap qui me sont inconnues. Les deux dernières ayant, d'après les descriptions, les cuisses pédonculées, appartiennent probablement au genre actuel. — La première section se compose de huit espèces, dont deux (*Billbergi*, *Labrami*) de Java sont des Colobodes. Parmi les six autres, je ne connais que le *capensis* et l'*inquinatus* mentionnés dans le texte. Les quatre restantes sont, sauf une (*senegalensis*), originaires de Madagascar. Chez deux (*madagascariensis*, *fasciatus*) d'entre elles, M. Gerstæcker (Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 388) a signalé une structure particulière de la massue des antennes, qui consiste en ce qu'elle est plus forte que dans les espèces du continent africain, et que ses articles sont emboîtés les uns dans les autres et sé-

les ITHYPORUS sont d'assez grande taille et ressemblent à quelques CIAMOBOLUS du groupe des Cryptorhynchides vrais. Leur livrée brune ou noire et variée de blanchâtre, n'offre rien de remarquable.

TRAPHECORYNUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 2, p. 64 (1).

Mêmes caractères que les ITHYPORUS, sauf les particularités suivantes :

Antennes plus grêles ; funicule à articles 1-3 allongés, 2 le plus long, 4-6 courts, égaux, 7 un peu plus long et le plus gros ; massue compacte, veloutée, très-allongée et cylindrique. — Yeux très-rapprochés en dessous. — Corps plus court.

Tout le reste, y compris la sculpture et la livrée, est semblable. Ces insectes sont, à proprement parler, des ITHYPORUS, dont la massue antennaire est pareille à celle des MECOCORYNUS. Schœnherr en décrit deux espèces (*anxius, inæqualis*) de Madagascar qu'il avait primitivement comprises parmi les COELOSTERNUS.

LOBOPS.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 2, p. 116.

Tête saillante, un peu concave entre les yeux ; rostre allongé, médiocrement robuste, arqué, déprimé, élargi et caréné en dessus à sa base ; ses scrobes commençant dans son milieu, rapidement inférieures. — Antennes assez longues et grêles ; scape atteignant les yeux ; funicule à articles 1 allongé, obconique, assez gros, 2 notablement plus long et plus grêle, 3-4 plus courts que 1, 5-7 subglobuleux ; massue ovale, faiblement articulée, obtuse au bout. — Yeux très-finement granulés, très-grands, arrivant au niveau du vertex, distants en arrière, rapprochés sur le front, en partie découverts lors de la contraction du rostre. — Prothorax transversal, subcylindrique, arrondi sur les côtés, coupé carrément en avant, muni de lobes oculaires grands et très-saillants, légèrement bisinué à sa base ; prosternum faiblement canaliculé en avant des hanches antérieures, réduit à un très-mince filet entre celles-ci.—Ecusson petit, en triangle aigu. — Elytres assez courtes, convexes, subnaviculaires, sensiblement plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les

parés par des sutures obliques, caractère qui a peut-être plus qu'une valeur sectionnelle. Cette particularité se retrouve dans une espèce nouvelle (*petrosus*) du même pays que décrit ce savant entomologiste. Une seconde de la Nouvelle-Guinée qu'il décrit également, sous le nom de *magicus*, est probablement un COLOBODES. — Aux espèces africaines s'ajoutent enfin : *I. femoratus, dorsalis*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 138 ; Gabon.

(1) Syn. COELOSTERNUS, Schœnh. ibid. IV, p. 203 et 214 ; olim.

épaules obtuses. — Pattes assez longues, médiocrement robustes; cuisses graduellement en massue, faiblement dentées en dessous; jambes très-comprimées, larges, tranchantes en dehors, arquées à leur base, onguiculées à leur extrémité; tarses assez longs, à articles 1-2 étroits, celui-là très-allongé, 4 médiocre, ses crochets assez grands, divariqués. — Pygidium visible en dessous chez les mâles; les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière, subégaux, séparés du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Saillie mésosternale assez large, triangulaire, inclinée en arrière. — Corps oblongo-ovale, un peu inégal, écailleux.

Schœnherr a placé ce genre entre les Piazurus et les Timorus, en d'autres termes, parmi les Zygopides. Sa tête, son rostre, ses yeux et ses tarses sont en effet construits comme ceux des Zygopides, mais les lobes oculaires très-saillants dont son prothorax est pourvu, et ses yeux en partie recouverts, prouvent qu'il est étranger à ce groupe et doit rentrer dans celui-ci. Il ne comprend qu'une assez petite espèce (*setosus*, Schh.) du Brésil, d'un brun grisâtre uniforme et dont le *facies* se rapproche de celui de quelques Cryptorhynchus exotiques.

POLYLOPHUS.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.*, V, p. 417.

Rostre médiocre, assez robuste, déprimé, parallèle, légèrement arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes courtes, peu robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, celui-là plus gros, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu; massue assez petite, ovalaire, obtuse au bout. — Yeux assez fortement granulés, grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, convexe, rétréci en arrière, arrondi sur les côtés en avant, puis brusquement rétréci, avec son bord antérieur très-saillant, profondément sinué sur les côtés et muni de lobes oculaires très-grands et anguleux, tronqué à sa base; prosternum largement canaliculé, plan et très-étroit entre les hanches antérieures. — Ecusson très-petit, allongé et très-étroit. — Elytres convexes, oblongo-naviculaires, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses graduellement en massue, dentées en dessous; jambes comprimées, arquées à leur base, surtout les postérieures, brièvement onguiculées au bout; tarses médiocres, finement spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, en cône renversé, celui-là allongé, 3 assez large, 4 médiocre; ses crochets petits. — 2e segment abdominal à peine plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, allongée, subogivale. — Métasternum

très-court. — Saillie mésosternale étroite, rétrécie en arrière, inclinée. — Corps oblong, inégal et écailleux.

M. Blanchard en décrit deux petites espèces (1) du Chili, dont une seule (*elegans*) m'est connue et a servi de type pour la formule qui précède. Elle ressemble beaucoup à un Pachyonyx de forme plus allongée que de coutume. Sa livrée, variée de jaune, de brun, de blanchâtre et de noir, forme un dessin compliqué et agréable à la vue. Quatre tubercules, disposés transversalement, se voient sur le prothorax et sont hérissés, comme le bord antérieur de ce dernier, de grosses écailles redressées. Les élytres présentent chacune une crête allongée, à quelque distance de leur base, et un tubercule fasciculé au sommet de leur déclivité postérieure. L'autre espèce est plus grande et plus massive, mais, d'après la description, a une livrée et une sculpture analogues.

MITREPHORUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 463.

Rostre assez long et assez robuste, subquadrangulaire, arrondi aux angles, faiblement arqué; ses scrobes presque complètes en avant, rectilignes et longeant son bord latéral inférieur. — Antennes subterminales, longues et grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-là le plus long, 3-7 graduellement plus courts et subarrondis; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux fortement granulés, entièrement cachés au repos, grands, ovales, transversaux. — Prothorax un peu plus long que large, peu convexe, fortement rétréci en avant, surtout dans son tiers antérieur, prolongé en une corne assez longue, déprimée et échancrée au bout, profondément sinué de chaque côté, avec ses lobes oculaires très-saillants et arrondis, légèrement bisinué à sa base; prosternum profondément canaliculé, le canal assez large et superficiel entre les hanches antérieures. — Ecusson assez grand, oblong. — Elytres assez convexes, allongées, parallèles, arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses sublinéaires, inermes; jambes droites, onguiculées au bout; tarses médiocres, étroits, spongieux en dessous, à articles 1-2 en cône renversé, celui-là allongé, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale assez large, parallèle, arrondie en avant. — Métasternum assez long. — Saillie mésosternale médiocrement large, en triangle allongé, et inclinée en arrière. — Corps allongé, densément écailleux.

(1) *P. elegans, penicilliger*; le 1er est figuré Col. pl. 25, f. 11.

L'unique espèce (*Waterhousei* Schœnh.) de ce genre singulier est originaire du Brésil, de taille moyenne et en entier d'un gris jaunâtre. Partout, sauf sur l'abdomen, sa vestiture est si épaisse qu'il est difficile de s'assurer de la sculpture des téguments; elle forme une sorte d'enduit, accompagné, sauf sur les élytres, d'assez grosses écailles qui sont redressées sur les pattes.

ARTHROSTENUS.

Schœnh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 287.

Rostre allongé, médiocrement robuste, subquadrangulaire et arrondi aux angles; ses scrobes commençant au-delà de son milieu, obliques et longeant son bord latéral intérieur. — Antennes longues, grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-4 obconiques, allongés, 5-7 très-courts, transversaux; massue allongée, oblongo-ovale, articulée, acuminée. — Yeux grands, assez fortement granulés, ovales, transversaux, entièrement recouverts au repos. — Prothorax plus long que large, obconique, un peu arrondi dans son milieu sur les côtés, ayant son bord antérieur largement saillant et arrondi dans son milieu, mais non sinué sur les côtés, légèrement bisinué à sa base; prosternum profondément canaliculé; le canal à bords vifs, aplani entre les hanches antérieures. — Ecusson petit, subcarré ou en triangle curviligne. — Elytres convexes, allongées, subparallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, médiocrement robustes; cuisses graduellement en massue, sublinéaires; jambes subarrondies, ciliées en dedans, les corbeilles des postérieures fortement caverneuses; les quatre antérieures un peu arquées, arrondies et mucronées à leur extrémité; tarses assez longs et étroits, à articles 1-2 triangulaires, subégaux, 4 long et grêle; ses crochets médiocres. — Abdomen aplani à sa base; son 2e segment soudé au 1er, séparé de lui par une fine suture flexueuse et beaucoup plus grand que 3-4 réunis; saillie intercoxale assez large, ogivale. — Métasternum de longueur moyenne. — Saillie mésosternale très-étroite, linéaire. — Corps allongé, subcylindrique, densément écailleux.

Insectes propres au Caucase et dont on ne connaît que les trois espèces (1) décrites par Schœnherr. Deux d'entre elles (*fullo*, *spadiceus*) sont presque de taille moyenne, la troisième (*cinereus*) est très-petite. Toutes trois sont d'un blanc grisâtre, parfois un peu rembruni en dessus et, pour toute sculpture, ont les élytres finement striées.

Note.

D'après la forme de son canal rostral, le genre suivant appartient

(1) Schœnh. Curcul. III, p. 534.

sans aucun doute aux Ithyporides, et, comme Erichson le place à côté des Mitrephorus, il est probable qu'il doit rentrer dans le groupe actuel.

CYLLORAMPHUS.

Erichs. *Archiv*, 1842, I, p. 208.

Rostre assez court, épais, arqué, gibbeux à sa base. — Antennes courtes, assez robustes, leur scape atteignant presque les yeux; funicule de 7 articles : 1-2 obconiques, celui-là plus grand et plus gros, 3-7 transversaux, décroissant peu à peu; massue ovale. — Yeux ovales, déprimés, distants. — Prothorax oblong, lobé près des yeux; son canal rostral large, effacé en arrière des hanches antérieures. — Ecusson oblong. — Elytres du double plus longues que le prothorax, convexes, recouvrant le pygidium, obtusément anguleuses aux épaules. — Cuisses inermes; jambes légèrement arquées, onguiculées au bout; crochets des tarses simples, divariqués. — Corps allongé, écailleux, ailé.

Erichson n'en décrit qu'une espèce (*tuberosus*) de la Tasmanie, assez petite, tuberculeuse sur le prothorax et les élytres, et revêtue d'écailles ferrugineuses, avec une tache cendrée en arrière du milieu des élytres.

Groupe II. Cléogonides.

Rostre cylindrique, plus ou moins comprimé sur les côtés à sa base; ses scrobes se portant rapidement sous lui ou longeant son bord latéral inférieur (quelques Chalcodermus exceptés). — Yeux fortement granulés, souvent contigus en dessus, rarement recouverts en entier lors de la contraction du rostre. — Prothorax non ou peu saillant en avant; ses lobes oculaires faibles ou nuls. — Un écusson. — Elytres embrassant faiblement le corps. — Métasternum presque toujours très court; ses épisternums larges.

Ce groupe se distingue du précédent par la forme du prothorax dont le bord antérieur est coupé carrément ou peu s'en faut, puis par la faiblesse ou l'absence des lobes oculaires qui ne sont assez développés que dans un seul cas (Hybophorus), par la grandeur des yeux que ces lobes laissent en grande partie à découvert, enfin par le *facies* de ses espèces qui sont plus ou moins petites et de forme courte. Il serait par conséquent très-homogène sans un genre (Acentrus) que la forme de son prothorax oblige d'y comprendre, et qui fait exception à la plupart des autres caractères qui précèdent.

On retrouve encore chez la plupart de ces insectes la faible séparation des hanches antérieures qui est si commune chez les Ithyporides vrais, mais leur contiguité est plus rare et n'existe que chez les Acentrus. Elle ne se représentera plus dans aucun des groupes suivants.

Ce même genre ACENTRUS est européen ; les autres sont partagés entre l'Amérique et l'Australie.

I. Yeux non contigus en dessus.

Jambes inermes au bout ; hanches antér. contiguës : *Acentrus*.

— mucronées — — séparées : *Melanterius*.

II. Yeux contigus ou subcontigus en dessus.

a Corbeilles des jambes postérieures ouvertes.

b Hanches antérieures et intermédiaires aplanies ou concaves au côté interne.

Elytres tuberculeuses : *Hyhophorus*.

— très-lisses : *Cleogonus*.

bb Hanches antérieures et intermédiaires de forme normale : *Rhyssematus*.

aa Corbeilles des jambes postérieures caverneuses : *Chalcodermus*.

ACENTRUS.

(CHEVROL.) SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 2, p. 57.

Rostre séparé du front par un sillon transversal, allongé, assez robuste, subcylindrique, un peu comprimé sur les côtés dans ses deux tiers basilaires ; ses scrobes commençant au-delà de son milieu, obliques, longeant son bord latéral inférieur. — Antennes médiocres, peu robustes ; scape en massue au bout, atteignant à peine les yeux ; funicule à articles 1 obconique, allongé, 2 de même forme, beaucoup plus court, 3-7 très-courts, graduellement épaissis, 7 contigu à la massue ; celle-ci ovale, articulée. — Yeux assez grands, ovales, transversaux, en entier cachés au repos. — Prothorax plus long que large, cylindrique, brièvement et brusquement atténué en avant, avec son bord antérieur tronqué, sans lobes oculaires et à peine bisinué à sa base ; prosternum assez profondément canaliculé en avant des hanches antérieures. — Ecusson allongé. — Elytres allongées, convexes, parallèles, arrondies en arrière, plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres ; hanches antérieures contiguës ; cuisses sublinéaires ; jambes droites, un peu élargies et inermes à leur extrémité ; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 grêles, en cône renversé, celui-là plus long, 3 assez large, 4 médiocre ; ses crochets petits, divariqués. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen faiblement anguleux à leurs extrémités, 2 beaucoup plus long que 2-3 réunis, séparé du 1[er] par une fine suture arquée ; saillie intercoxale large, subanguleuse en avant. — Métasternum très-plan, de longueur médiocre. — Mésosternum horizontal, assez large, en carré long, élargi en avant. — Corps oblong, revêtu partout d'un enduit écailleux.

L'unique espèce (*histrio* Schh.) est étrangère au groupe actuel par

son *facies*, sa vestiture densément écailleuse, ses yeux complétement invisibles, lors de la contraction du rostre, etc.; mais elle lui appartient par la troncature du bord antérieur du prothorax qui n'a pas conservé le moindre vestige des lobes oculaires. Elle forme le passage entre les genres qui suivent et les Ithyporides vrais.

Cet insecte est fort petit et d'un blanc plus ou moins pur, avec des taches d'un brun rougeâtre sur les élytres, confluentes en partie et formant une sorte de marqueterie variable selon les individus. Il paraît habiter la plus grande partie de l'Europe méridionale.

MELANTERIUS.

ERICHS. *Archiv*, 1842, I, p. 209.

Rostre tantôt (*porcatus, semiporcatus*) médiocre, plus ou moins robuste, cylindrique et subquadrangulaire à sa base, tantôt (*piceirostris*) long, grêle, cylindrique et un peu déprimé au bout; ses scrobes commençant dans son milieu ou au-delà, longeant son bord latéral inférieur. — Antennes assez longues, plus ou moins robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles obconiques : 1 plus long que les autres, ceux-ci décroissant peu à peu ou subégaux; massue au plus médiocre, oblongo-ovale, articulée, subobtuse au bout. — Yeux très-grands, séparés en dessus. — Prothorax subtransversal, assez régulièrement rétréci en avant, avec son bord antérieur sinué de chaque côté et muni de lobes oculaires faibles et largement arrondis, légèrement bisinué à sa base; prosternum étroitement et assez fortement canaliculé; le canal nettement limité, effacé et rétréci entre les hanches antérieures. — Ecusson allongé, étroit. — Elytres convexes et brièvement naviculaires (*porcatus, piceirostris*), ou ovales et planes sur le disque (*semiporcatus*), un peu plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes des HYBOPHORUS qui suivent (1). — 2e segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, arrondie ou un peu anguleuse en avant. — Métasternum court. — Mésosternum variable (2). — Corps ovale, glabre.

Genre propre à l'Australie, comme le suivant. Erichson en décrit trois espèces nommées dans la formule qui précède. Deux d'entre elles (*porcatus, semiporcatus*) sont d'un noir profond, la troisième est d'un

(1) Chez la plus petite espèce du genre, le *piceirostris*, la seconde dent des cuisses manque, tandis qu'elle existe chez les deux autres.

(2) Chez le *porcatus* et le *semiporcatus*, il forme une plaque horizontale et en carré transversal, tandis que celui du *piceirostris* est triangulaire et incliné en arrière. Quand on connaîtra un plus grand nombre d'espèces du genre, ce caractère pourra servir à les distinguer génériquement, ou, au moins, à les répartir dans deux sections.

brun plus ou moins rougeâtre. Toutes trois sont criblées de points enfoncés en dessous et sur le prothorax, mais la sculpture de leurs élytres varie. Chez les deux premières, ces organes sont couverts de grandes fossettes disposées en séries séparées par des côtes plus ou moins tranchantes; chez la dernière, ils sont régulièrement striés avec les intervalles entre les stries costiformes. Il y a dans les collections un petit nombre d'espèces inédites appartenant au genre.

HYBOPHORUS.

WATERH. *Trans. of the entom. Soc.*, Ser. 2, II, p. 205.

Rostre médiocre, assez robuste, subcylindrique, un peu déprimé au bout, légèrement arqué; ses scrobes commençant au-delà de son milieu, séparées en arrière par une mince cloison. — Antennes assez longues et médiocrement robustes; scape en massue au bout, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-3 obconiques, allongés, décroissant graduellement, 4-7 très-courts, grossissant peu à peu; massue assez grosse, oblongo-ovale, articulée, obtuse au bout. — Yeux très-grands, transversaux, contigus en dessus. — Prothorax fortement transversal, convexe et caréné en dessus, légèrement arrondi sur les côtés, brusquement rétréci et tronqué en avant, muni de lobes oculaires assez saillants et subanguleux, médiocrement bisinué à sa base; prosternum largement et fortement canaliculé, le canal à bords tranchants, aplani et étroit entre les hanches antérieures. — Ecusson étroit, allongé. — Elytres très-convexes, brièvement naviculaires, beaucoup plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules obliquement tronquées et calleuses. — Pattes médiocres; les quatre hanches antérieures aplanies et comme tronquées au côté interne; cuisses en massue, dentées en dessous (1); jambes comprimées, arquées à leur base, mucronées au bout; tarses médiocrement longs et larges, à articles 1 allongé, 4 assez grand ainsi que ses crochets; ceux-ci simples. — 2e segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, aiguë en avant. — Métasternum très-court. — Mésosternum horizontal, concave, transversal, rétréci en arrière, demi-circulaire en avant. — Corps convexe, brièvement subrhomboïdal, très-inégal, glabre.

L'unique espèce (*rufotuberosus* Waterh.) du genre est de la taille des plus grands CONOTRACHELUS et, sous le rapport de la sculpture de ses téguments, ressemble beaucoup au *Con. corallifer*. Elle est en effet noire et couverte sur les élytres d'excavations confluentes et de tu-

(1) En avant et à une assez grande distance de la dent dont elles sont armées, il y en a une autre très-petite et assez difficile à apercevoir quand on n'est pas prévenu de son existence.

bercules rougeâtres de forme et de grosseur variées; le prothorax est lisse. Cet insecte est de l'Australie.

CLEOGONUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 315 (1).

Rostre médiocre, assez robuste, cylindrique, comprimé sur les côtés dans presque toute sa longueur, légèrement arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, obliques et conniventes en arrière. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-ci plus grand, 3-7 très-courts, transversaux, subarrondis, grossissant peu à peu; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée, obtuse au bout. — Yeux très-grands, oblongo-ovales, subcontigus en dessus, rapprochés en dessous. — Prothorax presque aussi long que large, conique, tronqué en avant et muni de faibles lobes oculaires, paraboliquement coupé de chaque côté de sa base, avec son lobe médian étroit; prosternum fortement canaliculé; le canal à bords tranchants, ne dépassant pas les hanches antérieures (2). — Ecusson allongé. — Elytres convexes, naviculaires, obtusément arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et triangulairement échancrées à leur base, avec les épaules obtusément calleuses. — Pattes assez longues et assez robustes, contractiles; cuisses sublinéaires, canaliculées en dessous; jambes tranchantes en dehors, anguleuses à leur base, droites, brièvement mucronées au bout; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 large, 4 assez long, ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal pas plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture faiblement arquée; saillie intercoxale large, rétrécie et acuminée en avant. — Métasternum très-court, muni d'un court et profond canal oblique en avant de chacune des hanches postérieures. — Mésosternum triangulaire, assez large, subhorizontal. — Corps ovale, convexe, glabre.

Le type du genre (*rubetra* Fab.) est un insecte de taille moyenne, commun à Cayenne, et qui paraît répandu jusqu'au Mexique inclusivement. Schœnherr lui adjoint deux autres espèces (3) du Brésil, de

(1) Syn. OROBITIS pars, Germar.

(2) Ces hanches sont planes au côté interne et forment de chaque côté une muraille verticale plus élevée que les bords du canal prosternal. Les intermédiaires, de leur côté, sont fortement concaves au côté interne et agrandissent ainsi notablement l'intervalle qui sépare les pattes dont elles dépendent. Quelque chose de très-voisin existe, comme on vient de le voir, dans les deux genres qui précèdent.

(3) *C. conicicollis* Schœnh., *Orob. nucula* Germ.; Schœnh. loc. cit. VIII, 2, p. 120. — Aj.: *C. Fairmairei*, Coquer. Ann. d. l. Soc. entom. 1849, p. 450, pl. 14, no V; Martinique.

moitié plus petites et qui me sont inconnues. Ces trois insectes sont d'un noir profond, assez brillant, finement pointillé sur le prothorax et présentent sur les élytres des rangées régulières et distantes de très-petits points enfoncés.

Au premier coup-d'œil, le genre paraît très-voisin des DYORIMERUS (Baridiides) de forme régulièrement ovale, et il a plusieurs caractères importants en commun avec eux; mais ses épimères mésothoraciques nullement ascendantes et ses segments abdominaux tronqués en arrière ne permettent pas de le rapprocher de ces insectes.

RHYSSOMATUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 364 (1).

Les définitions que donne Schœnherr de ce genre et du suivant sont si vagues qu'en les comparant ensemble on ne parvient pas à en extraire un seul caractère qui permette, dans la pratique, de reconnaître avec certitude auquel des deux appartiennent un assez grand nombre d'espèces. Je n'aurais donc pas hésité à réunir les deux genres, s'il n'existait pas dans les corbeilles de leurs jambes postérieures une différence qui permet de les reconnaître (2). Toutes les espèces qui ont ces corbeilles ouvertes sont pour moi des RHYSSOMATUS et, ainsi composé, ce genre peut se définir de la manière suivante :

Rostre au plus médiocre, en général peu robuste, cylindrique et souvent un peu comprimé latéralement à partir de sa base, légèrement arqué; ses scrobes commençant au-delà de son milieu, rarement (*strigicollis*) presque complètes en avant, obliques, mais ne se portant pas sous le rostre. — Antennes médiocres, peu robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2 de même forme, notablement plus court, 3-7 courts, grossissant peu à peu, 7 contigu ou non à la massue; celle-ci plus ou moins grosse, oblongo-ovale, articulée, subobtuse au bout. — Yeux très-grands, transversaux, contigus ou peu séparés en dessus, rapprochés en dessous. — Prothorax transversal, plus ou moins convexe, tantôt assez régulièrement et fortement conique, tantôt arrondi sur les côtés, puis brusquement rétréci en avant, avec son bord antérieur toujours peu saillant ou tronqué, faiblement sinué sur les côtés et muni de lobes oculaires courts et largement arrondis; pro-

(1) Syn. RYSSEMATUS, Chevrol. in Dej. Cat. éd. 3, p. 322. — OROBITIS pars, Germ. — CRYPTORHYNCHUS Say.

(2) Je ne puis même pas garantir que cette différence ne s'efface pas graduellement; dans l'affirmative, il va de soi que les deux genres devraient être réunis. J'ai sous les yeux un assez grand nombre de leurs espèces, mais la plupart sont nouvelles, et pour la presque totalité des autres, je ne parviens pas à les déterminer avec certitude dans Schœnherr. Force m'est donc de m'abstenir d'en citer aucune.

sternum étroitement canaliculé; le canal effacé et très-rétréci entre les hanches antérieures. — Ecusson allongé et étroit, plus rarement ovale. — Elytres convexes, naviculaires, fortement rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules arrondies, ou calleuses, parfois anguleuses, plus ou moins saillantes en avant. — Pattes courtes, robustes; cuisses en massue, dentées en dessous; jambes comprimées, plus ou moins arquées à leur base; les quatre postérieures souvent anguleuses près de leur extrémité en dehors, ou munies d'une petite dent près de leur angle interne; toutes mucronées au bout et ayant leurs corbeilles ouvertes; tarses assez courts, de largeur variable, spongieux en dessous; leurs crochets bifides et parfois en même temps soudés à leur base. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux ou subégaux, séparés du 1[er] par une suture droite; saillie intercoxale plus ou moins rétrécie et arrondie ou assez aiguë en avant. — Métasternum court. — Mésosternum formé de deux plans, l'un horizontal ou un peu incliné, carré ou triangulaire, l'autre vertical. — Corps naviculaire, en général glabre.

Insectes américains et répandus depuis le Brésil méridional jusqu'aux Etats-Unis; la plupart d'entre eux appartiennent au premier de ces pays. La grande majorité de leurs espèces est complétement glabre, les autres sont revêtues de poils couchés et plus ou moins fins. Leur livrée varie beaucoup et est assez souvent accompagnée de reflets métalliques; quand elle n'est pas uniforme, ce qui est le cas ordinaire, elle ne présente jamais un dessin proprement dit. Le prothorax est remarquable par les stries onduleuses dont il est très-souvent couvert, soit sur toute sa surface, soit seulement sur les côtés. Quant aux élytres, elles sont striées, avec les intervalles entre les stries tranchants ou costiformes et égaux entre eux, ou alternativement plus convexes. Le peu de largeur du prosternum entre les hanches antérieures fait que ces dernières sont très-rapprochées, mais je ne connais aucun cas où elles soient contiguës. Le genre est assez riche en espèces (1) et les collections en renferment un assez grand nombre d'inédites.

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 7) en mentionne 17 qu'il répartit dans deux sections. Dans la première (*vehemens*, *strigicollis*, *novalis*, etc.), les yeux sont contigus ou très-rapprochés et le rostre robuste; dans la seconde (*morio*, *marginatus*, etc.), les premiers sont plus ou moins distants et le second est plus grêle et plus long. Quant aux espèces de Chalcodermus qui doivent venir ici, par suite de la forme de leur corbeilles des jambes, je ne puis en citer aucune de celles de Schœnherr, par la raison indiquée plus haut. — Aj. : *R. exaratus*, *crenulatus*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 419; Chili. — *ater*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1864; p. 372; même pays.

C'est sans doute à cause de la forme des crochets de leurs tarses, que ces insectes et les Chalcodermus ont été regardés comme voisins des Conotrachelus, qui les ont également fissiles. Mais ce caractère ne me paraît pas pouvoir

CHALCODERMUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 377.

Tel que je le comprends, ce genre ne diffère essentiellement du précédent qu'en ce que les corbeilles de toutes les jambes sont caverneuses, mais médiocrement.

Comme leur nom l'indique, ces insectes sont non toujours, mais souvent de couleur métallique. Les particularités signalées plus haut chez les RHYSSOMATUS, notamment les stries onduleuses du prothorax, s'observent fréquemment chez eux : d'un autre côté, leurs jambes en présentent d'autres qui ne se rencontrent pas ou sont très-rares chez ces derniers. Ainsi, elles ne sont pas anguleuses en dehors près de leur sommet, mais sont souvent munies, aux quatre postérieures, d'une dent médiane interne. Toutes les espèces que je connais sont glabres, et parmi les espèces inédites, il y en a qui ont les élytres comme tronquées en arrière. Le genre est un peu moins nombreux que le précédent et habite les mêmes contrées de l'Amérique (1).

GROUPE III. Orobitides.

Tête très-petite, plane en avant et exactement enchâssée dans le prothorax, invisible d'en haut; rostre peu robuste, subcylindrique; ses scrobes en entier visibles latéralement. — Yeux finement granulés, faiblement séparés en dessus, en partie découverts lors de la contraction du rostre. — Prothorax coupé carrément en avant, sans lobes oculaires; prosternum nul en avant des hanches antérieures. — Un écusson. — Elytres embrassant médiocrement le corps, laissant le pygidium à découvert. — Métasternum court; ses épisternums larges.

Il résulte de la suppression du prosternum en avant des hanches antérieures, que les cavités cotyloïdes de ces dernières sont largement ouvertes dans cette direction et que le canal rostral se réduit à ce qui reste du prosternum entre elles. Cela suffit pour que ces insectes appartiennent à la Tribu actuelle (2). La forme de leur prothorax en

contrebalancer le reste de l'organisation qui rapproche ces derniers des MECOCORYNUS. S'il en était autrement, il faudrait placer dans le groupe actuel quelques espèces inédites qui ont ces crochets faits de même, mais qui sont de toute évidence des Cryptorhynchides vrais.

(1) Les espèces connues de Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 13) s'élèvent à 14, dont il faudra retrancher celles qui ont les corbeilles des jambes ouvertes. Il les partage en deux sections, selon que le prothorax présente des stries flexueuses (*calidus*, *armipes*, *pruinosus*, etc.) ou est simplement ponctué (*spinifer*, *rubronotatus*, etc.).

(2) Les auteurs récents sont en général d'accord pour les classer parmi les

avant montre en même temps qu'ils sont voisins des Cléogonides. Ils ressemblent même en petit aux CLEOGONUS, et c'est avec raison que Schœnherr les a placés immédiatement à la suite de ces derniers. Leurs rapports avec les OCLADIUS qu'on regarde généralement comme étant très-prononcés, me paraissent beaucoup plus faibles et ne portent guère que sur la petitesse de la tête et sa rétraction dans le prothorax. Le groupe ne comprend que le genre suivant qui est européen.

OROBITIS.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 242.

Rostre allongé, subcylindrique, un peu épaissi et arqué à sa base, puis presque droit; ses scrobes commençant en deçà de son milieu, très-obliques. — Antennes médiocres, relativement assez robustes; scape en massue au bout; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2-3 de même forme, plus courts, 4-7 très-courts, grossissant peu à peu; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux médiocres, brièvement ovales, transversaux, peu convexes. — Prothorax court, convexe, fortement et régulièrement rétréci en avant, formant un segment de sphère arrondi à sa base, avec un lobe médian assez large, court et échancré. — Ecusson convexe, brièvement ovale. — Elytres très-convexes, globoso-ovales, fortement atténuées en arrière, à peine plus larges que le prothorax et légèrement sinuées à leur base, avec les épaules effacées. — Pattes médiocres, assez robustes; hanches antérieures saillantes, cylindriques, assez fortement séparées; cuisses graduellement en massue; jambes droites, inermes au bout; tarses médiocrement larges, spongieux en dessous; leurs crochets dentés à leur base. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, légèrement arrondie en avant. — Mésosternum lamelliforme, vertical, en carré transversal. — Corps très-convexe, globoso-ovale, écailleux en dessous.

Germar, en créant ce genre, y avait réuni des espèces tout-à-fait disparates (STERNECHUS, plusieurs Cryptorhynchides). Il n'en contient plus qu'une seule (*cyaneus* Lin.) de très-petite taille, répandue dans la plus grande partie de l'Europe et qui se trouve ordinairement à terre, parmi les herbes, et quelquefois sous la mousse au pied des arbres.

Cryptorhynchides. M. G. Thomson seul (Skandin. Col. I, p. 138) les a séparés des CRYPTORHYNCHUS, en intercalant entre eux et ces derniers les PISSODES, les BALANINUS et les CORYSSOMERUS, arrangement qui ne paraît pas devoir rallier beaucoup de partisans.

Groupe IV. Psépholacides.

Rostre court, robuste, quadrangulaire; ses scrobes visibles en entier latéralement. — Yeux fortement granulés, petits, complétement découverts quand le rostre est au repos. — Prothorax sans saillie antérieure ni lobes oculaires. — Un écusson. — Elytres embrassant faiblement le corps. — Métasternum court; ses épisternums larges, parallèles.

Le genre Psepholax de M. A. White passe, à juste titre, pour un des plus singuliers qui existent dans la famille. Il réunit, en effet, à un rostre plus robuste, plus anguleux et plus court que celui d'une foule de Brachyrhynques, le canal rostral d'un Cryptorhynchide. D'un autre côté, c'est le seul de la Tribu actuelle dont les yeux restent complétement visibles lors de la contraction du rostre. Mais il appartient sans aucun doute à cette dernière où il forme une de ces exceptions qu'on rencontre partout, et la forme de son canal rostral montre qu'il doit rentrer parmi les Ithyporides. Il n'est même pas aussi aberrant qu'il le paraît au premier coup-d'œil, car il se rapproche de si près des Strongyloptérides qui suivent, que j'ai longtemps hésité si je ne le comprendrais pas parmi eux. Schœnherr, qui l'a fondé de nouveau, sous le nom de Pteroplectus, l'avait placé dans les Byrsopsides dont il ne possède aucun des caractères essentiels.

PSEPHOLAX.

A. White in Dieffenb. *Trav. in New-Zeal.*, II, p. 275 (1).

Front vertical, plan; rostre à peine plus long que la tête, parallèle, impressionné au bout, avec ses angles un peu saillants; ses scrobes profondes, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, courtes, robustes; scape très-fortement en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 gros, obconique, 2 beaucoup plus court, moins épais, 3-7 transversaux, très-serrés; massue grosse, oblongo-ovale, à peine articulée, obtuse au bout. — Yeux assez convexes, obliques. — Prothorax transversal, convexe, graduellement rétréci, puis subtubuleux en avant, sinué au milieu de son bord antérieur, coupé presque carrément à sa base; prosternum largement et assez peu profondément canaliculé, terminé par une cavité recevant le sommet du rostre. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres convexes, régulièrement ovales, pas plus larges que le prothorax et conjointement échancrées à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes courtes, robustes, comprimées; cuisses sublinéaires, les antérieures renflées et dentées en dessous; jambes antérieures

(1) Syn. Pteroplectus, Schœnh. Mantis. sec. Curcul. p. 50.

fortement, les autres plus brièvement onguiculées ou mucronées au bout; celles-là ayant leur angle terminal interne dentiforme, les intermédiaires munies d'une forte dent externe avant leur sommet; tarses assez longs, à articles 1-2 étroits, noueux au bout et imparfaitement spongieux en dessous, 3 médiocrement large, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture fortement arquée. — Mésosternum horizontal ou subhorizontal, grand, arrivant au niveau des hanches antérieures. — Corps ovalaire, faiblement villeux et partiellement écailleux.

On connait déjà trois espèces (1) de ce genre remarquable. Elles sont propres à la Nouvelle-Zélande et, au premier aspect, ressemblent plus à des Scolytides qu'à des Curculionides. Toutes trois sont de taille moyenne, d'un brun noirâtre sale et partiellement revêtues d'écailles blanchâtres. Deux d'entre elles (*sulcatus, barbifrons*) ont les élytres couvertes de côtes assez saillantes; chez la troisième (*coronatus*), il existe sur la déclivité de ces organes un cercle d'épines redressées. Le *barbifrons* doit son nom à de longs poils fauves qui garnissent son front et la base de son rostre.

Groupe V. Strongyloptérides.

Rostre plus ou moins robuste; ses scrobes visibles en entier latéralement. — Yeux fortement granulés, grands, en partie au moins cachés quand le rostre est au repos. — Bord antérieur et lobes du prothorax tantôt très-faibles, tantôt très-saillants. — Un écusson. — Élytres embrassant faiblement le corps. — Métasternum de longueur moyenne; ses épisternums assez larges, parallèles. — Mésosternum horizontal, trapéziforme.

Cette formule ne diffère, comme on le voit, de celle des Psépholacides qu'en ce qui concerne les yeux. On peut encore y ajouter, pour compléter l'analogie, que, de même que chez ces derniers, les antennes sont courtes, robustes, les deux premiers articles des tarses imparfaitement spongieux en dessous et le 1er segment abdominal plus grand que les deux suivants réunis. Les genres que constituent ces insectes sont au nombre de trois, dont deux propres au Chili et le dernier à la Caffrerie.

I. Prothorax non ou à peine saillant en avant; ses lobes oculaires faibles.
    Jambes intermédiaires munies d'une dent externe : *Empleurus*.
    —— inermes : *Strongylopterus*.
II. Bord antérieur et lobes oculaires du prothorax très-saillants : *Aularhinus*.

(1) *P. sulcatus*, A. White, loc. cit. — *barbifrons*, *coronatus*, A. White, Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom. p. 15, pl. 3, f. 4; le *sulcatus* est représenté également f. 1.



EMPLEURUS (1).

Ce genre, abstraction faite des yeux, est tellement voisin des PsephoLAX, qu'il suffira d'indiquer les caractères qui le séparent de ces derniers.

Rostre un peu plus long, du reste absolument pareil. — Massue antennaire aussi grosse, mais ovale. — Prothorax sinué de chaque côté en avant, d'où résulte un vestige de lobes oculaires, légèrement bisinué à sa base. — Elytres plus oblongues, trisinuées à leur base. — Cuisses inermes, fortement échancrées en dessous près de leur sommet; jambes arquées à leur base. — Saillie intercoxale de l'abdomen moins large, beaucoup plus allongée et ogivale. — Mésosternum transversal, tronqué en avant, ne dépassant pas le bord antérieur des hanches intermédiaires. — Corps oblong.

Le type du genre est le *Strongylopterus dentipes* de Schœnherr, insecte originaire du Chili, de taille moyenne, mais sujet à devenir notablement plus petit. Sa ressemblance (2) avec les Psepholax persiste jusqu'à la sculpture des élytres qui sont couvertes de côtes saillantes, mais sa livrée n'est pas la même; sur un fond d'un noir intense il présente trois bandes longitudinales sur le prothorax et des marbrures irrégulières sur les bords latéraux des élytres, les unes et les autres d'un jaune d'ocre plus ou moins vif.

On peut citer cet insecte comme un des exemples des rapports bien connus qu'a la Faune entomologique du Chili avec celle de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

STRONGYLOPTERUS.

(Chevrol.) Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 473.

Rostre assez long, médiocrement robuste, subquadrangulaire, arrondi aux angles, parallèle, faiblement arqué; ses scrobes commençant vers son quart antérieur, droites et atteignant les yeux. — Antennes médiocres ou courtes; scape fortement en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, noueux au bout, 3-6 courts, obconiques, 7 plus large, transversal, contigu à la massue;

(1) De εμπλευρος, costatus. Il y a un genre du même nom établi par Hope sur des Helophorus (voyez tome I, p. 466), mais il n'a pas été adopté, et le nom est par conséquent disponible. — Syn. Strongylopterus pars, Schœnh. Curcul. VIII, 2, p. 62.

(2) Il en a une autre avec l'*Oreda notata* de la Nouvelle-Zélande, qui est portée au point qu'au premier aspect on le croirait identique avec cet insecte; mais ce dernier, par suite de la structure de son canal rostral, appartient aux Cryptorhynchides vrais. Je reconnais néanmoins qu'il y a quelque chose d'artificiel dans la séparation de deux insectes aussi voisins.

celle-ci assez forte, veloutée, oblongo-ovale, à peine articulée. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, brusquement rétréci en avant, avec son bord antérieur sinué sur les côtés et muni de lobes oculaires peu saillants, légèrement échancré en arc au milieu de sa base; prosternum assez profondément canaliculé; le canal aplani entre les hanches antérieures. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres médiocrement convexes, oblongo-ovales, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses en massue, munies d'une petite dent en dessous; jambes linéaires, un peu comprimées, onguiculées au bout; tarses assez longs, finement spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, allongés, surtout 1, 3 médiocrement large, 4 long; ses crochets grands.—2e segment abdominal au moins aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture faiblement arquée; saillie intercoxale large, parallèle et tronquée en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Mésosternum horizontal, trapéziforme, transversal. — Corps oblongo-ovale, pubescent.

On voit, par cette formule, que le genre diffère du précédent par de nombreux caractères. Il se compose en ce moment de deux espèces (1) du Chili, dont celle (*ovatus*) décrite par Schœnherr m'est seule connue. C'est un insecte très-variable sous le rapport de la taille qui est au moins moyenne, d'un noir bronzé mat, hérissé partout de poils très-fins, rugueux sur le prothorax, strié sur les élytres, avec les stries occupées par de gros points enfoncés et les intervalles entre elles un peu costiformes.

AULARHINUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 49.

Rostre plus élevé que le front et comme tronqué à sa base, à peine plus long que la tête, quadrangulaire, anguleux, inégal en dessus, légèrement arqué; ses scrobes complètes en avant, un peu obliques et atteignant le milieu des yeux. — Antennes subterminales, courtes, médiocrement robustes; scape en massue et cilié au bout, atteignant les yeux; funicule à articles obconiques : 1 allongé, 2-7 très-courts, graduellement transversaux et plus épais; massue assez forte, oblongo-ovale, veloutée, articulée, subobtuse au bout. — Yeux grands, déprimés, allongés, transversaux, peu à peu rétrécis et subcontigus en dessous (2). — Prothorax plus long que large, légèrement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant, avec son bord antérieur

(1) *S. ovatus*, Schœnh. loc. cit. — *humilis*, Blanchard in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 421.

(2) La subcontiguité de ces organes a échappé à Schœnherr; il s'est trompé sur leur forme, qu'il indique comme étant arrondie.

très-saillant, profondément sinué de chaque côté et muni de lobes oculaires grands et arrondis, légèrement bisinué à sa base; prosternum largement, mais peu profondément échancré; le canal nettement limité, très-rétréci et aplani entre les hanches antérieures. — Ecusson petit, subovale. — Elytres allongées, planes sur le disque, parallèles dans les trois quarts de leur longueur, beaucoup plus larges que le prothorax et faiblement trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes, assez robustes; cuisses presque graduellement en massue, dentées en dessous; jambes comprimées, droites, onguiculées au bout; tarses courts et étroits, villeux en dessous, à articles 1 en cône renversé, 2 beaucoup plus court, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une fine suture arquée; saillie intercoxale en triangle allongé. — Métasternum long. — Saillie mésosternale horizontale, transversale, rétrécie en arrière, légèrement bifide en avant. — Corps allongé, inégal, à peine pubescent.

L'insecte inédit (*inæqualis*, Schh.) de la Caffrerie sur lequel repose ce genre, est de taille médiocre, d'un noir profond et mat, et couvert en dessus d'excavations peu profondes, la plupart confluentes, auxquelles s'ajoutent, sur les élytres, d'assez nombreux petits tubercules plus gros et plus multipliés à la partie postérieure de ces organes qu'à leur base; on aperçoit çà et là entre eux des vestiges d'une ponctuation régulière; le dessous du corps est rugueux sur la poitrine et ponctué sur l'abdomen. Tout annonce chez cet insecte des habitudes épigées.

Schœnherr a placé le genre dans les Byrsopsides; ses hanches antérieures distantes et son métasternum allongé suffisent pour démontrer qu'il est étranger à ce groupe.

Groupe VI. Nettarhinides.

Tête transversalement convexe sur le vertex, verticalement déprimée sur le front; rostre court, déprimé, droit, vertical; ses scrobes entièrement visibles latéralement. — Yeux médiocres, en partie découverts lors de la contraction du rostre. — Bord antérieur du prothorax très-saillant; ses lobes oculaires médiocres. — Un écusson. — Elytres embrassant médiocrement le corps. — Métasternum de longueur moyenne; ses épisternums larges et parallèles. — Saillie mésosternale plus ou moins étroite, inclinée en arrière.

Ce groupe est emprunté aux Cholides de Schœnherr et ne comprend que son genre Nettarhinus. Ce qui l'a probablement engagé à lui assigner cette place, c'est que chez l'espèce (*anthribiformis*) de grande taille qui en forme le type, le prosternum en avant des hanches antérieures ne présente qu'une grande et large dépression, sans limites latérales nettement accusées. Mais chez toutes celles de

moyenne et petite taille, cette dépression sè convertit en un véritable canal rostral absolument pareil à celui des PSEPHOLAX et des AULARHINUS. Si l'on ajoute à cela les autres caractères et le *facies*, il n'y a pas à douter que ces insectes ne soient des Cryptorhynchides de la Sous-Tribu actuelle.

NETTARHINUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 269.

Rostre court, assez robuste, déprimé, parallèle ou un peu élargi au bout ; ses scrobes commençant dans son milieu ou au-delà, obliques, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes courtes, assez robustes ; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux ; funicule à articles obconiques : 1 allongé, 2-7 graduellement élargis, 7 subcontigu à la massue ; celle-ci médiocre, ovale, articulée.—Yeux oblongs, transversaux. — Prothorax transversal, convexe, muni à sa base de deux lobes dirigés en arrière, brusquement rétréci en avant, légèrement et étroitement bisinué à sa base ; prosternum largement et peu profondément canaliculé, parfois (*anthribiformis*) à peine excavé en avant des hanches antérieures, assez larges entre celles-ci. — Ecusson plus ou moins allongé, arrondi en arrière. — Elytres de longueur variable, subcylindriques, verticalement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et tronquées en avant, avec les épaules rectangulaires. — Pattes courtes, robustes, comprimées ; cuisses en massue, les antérieures bidentées en dessous ; jambes de la même paire et les intermédiaires munies d'une dent interne au-dessous de leur milieu, toutes onguiculées au bout (1) ; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1 fortement rétréci et arqué à sa base, 3 large, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture droite ; saillie intercoxale subogivale. — Saillie mésosternale assez étroite, inclinée, rétrécie en arrière. — Corps subcylindrique, inégal, plus ou moins écailleux.

L'espèce typique (2) est de grande taille et originaire du Brésil ; deux autres, beaucoup plus petites et qui habitent les Antilles, sont mentionnées par Schœnherr (3). J'en connais quatre autres espèces nouvelles et brésiliennes comme la première.

Par suite de la forme de leur rostre, ces insectes ont quelque rapport avec les GASTEROCERCUS typiques du groupe des Cryptorhynchides vrais.

(1) Chez les petites espèces, les postérieures sont mucronées, et le mucro est même parfois presque indistinct.

(2) *N. anthribiformis*, Schœnh. Curcul. III, p. 603.

(3) *N. Mannerheimii*, Porto-Rico ; *bilobus* Oliv., Haïty ; Schœnherr n'a pas vu ce dernier ; d'après la figure qu'en donne Olivier, je crois également qu'il doit rentrer dans le genre.



Groupe VII. Guiopérides.

Rostre robuste, subquadrangulaire (1); ses scrobes en entier visibles latéralement. — Yeux fortement granulés, en majeure partie recouverts lors de la contraction du rostre. — Prothorax à peine saillant dans son milieu en avant, ses lobes oculaires très-faibles. — Un écusson. — Elytres embrassant faiblement le corps. — Métasternum extrêmement court; ses épisternums larges et parallèles. — Saillie mésosternale lamelliforme, large, verticale, puis brusquement recourbée en arrière.

Parmi les Cryptorhynchides, il se trouve une forme remarquable, le genre Guioperus de M. Perty, qui appartient à la Sous-Tribu actuelle, y est aussi isolé que les Nettarhinus qui précèdent, et doit par conséquent, comme ces derniers, constituer un groupe à part.

GUIOPERUS.

Perty, *Del. anim. art. Brasil.*, p. 78 (2).

Rostre médiocre, très-robuste, subquadrangulaire, arrondi aux angles, droit; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, très-obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes courtes, médiocrement robustes; scape graduellement en massue, n'atteignant pas les yeux; funicule de six articles : 1-2 légèrement allongés, noueux au bout, celui-là plus long, 3-6 très-courts, trans-

(1) Il présente un caractère qui vient à l'appui de l'érection de ces insectes en un groupe distinct. Sa face inférieure est munie de deux grandes et assez profondes excavations longitudinales qui commencent à peu près au milieu de sa longueur et s'étendent en avant jusqu'au niveau du sommet du pédoncule du sous-menton. De la cloison assez étroite et plane qui les sépare partent, à angle droit, de nombreux cils rigides qui atteignent leur bord externe et les remplissent en partie. Les organes buccaux présentent également quelques particularités insolites. Le pédoncule du sous-menton est reçu à son extrémité dans une échancrure de la base du menton qui est en carré allongé. La languette affecte la même forme et est placée bout à bout avec ce dernier; la suture qui l'en sépare est très-fine et droite. Les mandibules sont plus courtes que dans les groupes précédents, et seraient en tenailles si elles étaient un peu plus épaisses. Enfin il existe immédiatement en arrière des hanches antérieures une crête transversale en arc de cercle à convexité regardant en arrière. Si cette crête, que le rostre ne dépasse pas, s'était développée au point d'arriver au niveau du sommet des hanches en question, ces insectes appartiendraient à la sous-tribu des Camptorhinides.

J'ai vérifié ces diverses particularités chez deux des trois espèces connues du groupe.

(2) Syn. Pycnopus, Schœnh. Curcul. IV, p. 280; nom postérieur d'au moins cinq ans à celui imposé au genre par M. Perty.

versaux; massue petite, un peu comprimée, ovale; son 1[er] article en cône renversé. — Yeux grands, déprimés, transversaux, en triangle curviligne acuminé inférieurement. — Prothorax subtransversal, médiocrement convexe, légèrement arrondi sur les côtés, puis rétréci et brièvement subtubuleux en avant, avec son bord antérieur sinué dans son milieu, ainsi que sur les côtés, et muni de lobes oculaires médiocres et largement arrondis, légèrement bisinué à sa base; prosternum largement et fortement canaliculé; le canal terminé immédiatement en arrière des hanches antérieures par une petite crête transversale. — Ecusson assez grand, quadrangulaire. — Elytres convexes, subparallèles, largement arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et un peu échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes robustes, médiocres, les antérieures plus longues que les autres, graduellement en massue, les quatre autres rétrécies à leur base; jambes comprimées, arquées, plus ou moins bisinuées en dedans, munies d'une courte dent près de leur angle interne, celui-ci brièvement mucroné. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1[er] par une suture légèrement arquée; saillie intercoxale en triangle allongé et aigu. — Corps ovale, écailleux.

L'un des plus remarquables genres de la Tribu actuelle. Il a pour type un grand insecte (1) du Brésil qui est originaire, non des environs de Rio-Janeiro, comme le dit M. Perty, mais des parties centrales et septentrionales de ce pays. Sa livrée, qui lui est spéciale, est en dessus d'un gris sale, avec deux larges bandes longitudinales d'un noir brunâtre sur les élytres, bandes n'atteignant pas l'extrémité de ces organes et renfermant deux taches de la couleur du fond; les côtés de la poitrine et le sommet des cuisses sont d'un blanc plus ou moins pur. La surface du corps en dessus est couverte de petits tubercules arrondis et discrets. Deux autres espèces (2), ayant une livrée analogue, ont été décrites par MM. Gerstæcker et Jekel.

Groupe VIII. Ocladiides.

Tête petite, enchâssée dans le prothorax et invisible d'en haut; rostre assez robuste, subquadrangulaire; ses scrobes passant rapidement sous lui et invisibles sur les côtés, sauf en avant; ses lobes oculaires très-prononcés. — Point d'écusson. — Elytres embrassant très-fortement le corps. — Métasternum excessivement court; ses

(1) *G. griseus*, Perty, loc. cit. pl. 16, f. 3 (*P. bufo* Schh.).

(2) *Pycn. Klugii*, Gerstæck. Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 395; île St.-Jean (Petites Antilles). J'ai sous les yeux un exemplaire qui me paraît appartenir à cette espèce et qui provient des environs de Caracas. — *Gerstæckeri*, Jekel, ibid. 1862, p. 156; Cayenne.

épisternums indistincts. — Mésosternum formant le fond du canal rostral; celui-ci limité en arrière par le métasternum qu'il n'entame pas.

Si le canal rostral entamait le métasternum, ce groupe appartiendrait à la Sous-Tribu suivante. Il est par conséquent placé sur l'extrême limite de celle-ci. Les caractères qui précèdent montrent combien il diffère des précédents. Le genre OCLADIUS, qui le compose à lui seul, est surtout très-distinct des OROBOTIS près desquels Schœnherr l'a placé. Il n'y a de commun entre ces insectes que la petitesse de la tête.

OCLADIUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 316.

Rostre assez long, subquadrangulaire, arrondi aux angles, strié en dessus au moins à sa base; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, très-obliques et subconniventes en arrière. — Antennes médiocres, grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-4 obconiques, allongés, 1 le plus grand, 5-7 très-courts, turbinés ou subarrondis; massue allongée, oblongo-ovale, articulée, acuminée. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, conique ou globuleux, tronqué ou largement arrondi à sa base, fortement sinué de chaque côté de son bord antérieur, avec ses lobes oculaires saillants et arrondis; prosternum fortement canaliculé. — Elytres globoso-ovales, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes assez longues, robustes, contractiles, comprimées; cuisses linéaires, canaliculées en dessous; jambes droites, les postérieures souvent un peu arquées, toutes tranchantes et plus ou moins denticulées sur leur bord externe; tarses rétractiles, longs, grêles et imparfaitement spongieux en dessous, à articles 1 allongé, 2 notablement plus court, 3 médiocrement large, 4 long; ses crochets très-petits et très-grêles. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1er par une suture droite (1); saillie intercoxale très-large, subparallèle, arrondie en avant. — Corps court, très-convexe, inégal, glabre ou partiellement écailleux et pubescent.

Genre assez riche en espèces (2), la plupart propres à l'Afrique;

(1) Chez toutes les espèces que j'ai sous les yeux, au nombre de six, le bord postérieur du 1er segment est relevé dans son milieu, parfois (*glomeris*) au point de former une saillie anguleuse, et celui du 4e est plus ou moins prolongé et arrondi.

(2) Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 121) en mentionne 15 espèces qu'il partage en deux sections, selon que le prothorax est conique (*salicorniæ, pertusus, subfasciatus*, etc.) ou globuleux (*baccicollis, lacunatus, foveatus*, etc.).

une seule (*salicorniæ* Oliv.) habite l'Arabie et les pays voisins; une autre, citée en note, la Nouvelle-Calédonie. Les plus grandes sont de taille moyenne, et le plus grand nombre, petites. Leurs téguments en dessus sont plus ou moins inégaux, surtout sur le prothorax, et leurs élytres, quand elles ne sont pas couvertes de tubercules, présentent ordinairement des fossettes irrégulières disposées sur deux rangs gemellés. Les cuisses et les jambes sont presque toujours sillonnées longitudinalement sur leurs deux faces. Leur livrée consiste ordinairement en taches, bandes ou mouchetures grisâtres ou ferrugineuses; plusieurs sont glabres.

Sous-Tribu II. Sophrorhinides.

Canal rostral prolongé sur le métasternum et parfois jusque sur l'abdomen.

Il est presque superflu d'ajouter que le mésosternum ne le limite pas en arrière et qu'il doit nécessairement toujours former une partie de son fond. Quant à ses côtés, entre la première et la seconde paires des hanches, le canal se comporte de deux façons différentes. Tantôt, il est fermé dans cette direction par une sorte de muraille que constituent deux prolongements fournis : l'un par le mésosternum, l'autre par la partie postérieure du prosternum; tantôt, ces prolongements n'existant pas, il reste ouvert entre les hanches en question. Dans le premier cas, ces insectes se rapprochent à cet égard d'un grand nombre de Cryptorhynchides vrais; dans le second, des Ithyporides.

La structure du canal dont il s'agit en ce moment, est très-rare dans la Tribu actuelle (1), quoique un peu moins que celle qui est propre aux Camptorhinides. Elle n'a encore été observée que dans quatre genres qui chacun ne comptent jusqu'ici qu'une seule espèce de décrite. Pour le surplus, ces insectes sont assez homogènes et n'ont pas besoin d'être répartis dans des groupes secondaires. Ainsi, tous ont un rostre pareil à celui des Zygopides normaux (Sophrorhinus excepté), des yeux grands et fortement granulés, le bord antérieur et les lobes oculaires du prothorax très-saillants, la massue antennaire grande et compacte, ou peu s'en faut, un écusson, les téguments densément écailleux, etc.

On n'a décrit, depuis, que les suivantes : *O. armipes*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 139; Gabon. — *hirsutus* (Montrouz.), Perroud, Mélang. entom. IV, p. 135; Nouvelle-Calédonie. — Dans ces dernières années, quelques belles espèces, recueillies dans l'Afrique australe par M. Wahlberg, ont enrichi les collections.

(1) On en verra un petit nombre d'exemples dans quelques-uns des groupes suivants : parmi les Ceutorhynchides chez les Megacetes et les Scleropterus, et dans la tribu des Zygopides chez les Coryssopus et les Strabus.

Deux des genres en question sont propres à l'Amérique du Sud, un autre à l'Afrique, le quatrième à la Polynésie occidentale.

I. Canal rostral ne dépassant pas le métasternum.

a **Antennes robustes; leur funicule à art. 2 un peu plus long que 1.**

Canal rostral ouvert latéralement entre les hanches antérieures et intermédiaires : ***Sophrorhinus.***

—— fermé — : ***Mechistocerus.***

aa **Antennes très-grêles; leur funicule à art. 2 du double plus long que 1 :** ***Corynephorus.***

II. Canal rostral atteignant l'extrémité de l'abdomen : ***Panolcus.***

SOPHRORHINUS.

Rouzet, *Ann. d. l. Soc. entom.*, 1855, p. 80.

Rostre assez long, médiocrement robuste, un peu comprimé depuis sa base jusqu'au niveau de l'origine des scrobes, puis déprimé en avant; ses scrobes commençant au-delà de son milieu, obliques et longeant son bord latéral inférieur. — Antennes médiocres, robustes; scape en massue au bout, atteignant presque les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-ci un peu plus long que celui-là, 3-7 très-courts, subarrondis, serrés; massue allongée, compacte, cylindrique, veloutée. — Yeux grands, déprimés, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax fortement transversal, médiocrement convexe, arrondi sur les côtés dans ses deux tiers basilaires, brusquement rétréci en avant, avec son bord antérieur très-saillant, muni de lobes oculaires petits et anguleux; canal prosternal prolongé jusque près de la base du métasternum, ouvert latéralement entre les hanches antérieures et intermédiaires. — Ecusson en carré long. — Elytres assez convexes, graduellement rétrécies en arrière, comprimées sur les côtés, fortement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules un peu saillantes en avant. — Pattes courtes, robustes, les antérieures un peu plus longues que les autres; cuisses linéaires, dentées en dessous; jambes comprimées, droites, fortement onguiculées au bout; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, celui-là assez allongé, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, parallèle, tronquée en avant. — Métasternum court. — Corps oblong, densément écailleux.

Le type du genre (1) a beaucoup d'analogie avec le *Cœlosternus dorsalis* du Brésil, tant sous le rapport de la forme générale que sous ceux de la livrée et de l'écaillure, mais il est d'un tiers environ plus

(1) *S. Duvernoyi*, Rouz. loc. cit. pl. 7, n° 111.

grand. Sa couleur générale est d'un jaune d'ocre pâle, avec le centre du prothorax, le disque des élytres, les cuisses antérieures et les trois derniers segments abdominaux d'un noir brunâtre. Quatre petits tubercules disposés transversalement se voient près du sommet de la déclivité des élytres.

Cet insecte est éclos, au Jardin des Plantes à Paris, des gousses d'une Légumineuse d'espèce nouvelle provenant du Gabon. Si Schœnherr l'eût connu, il en eût fait, sans aucun doute, un Cœlosternus.

MECHISTOCERUS.

Fauvel, *Bull. d. l. Soc. Linn. d. Normand.* VII, p. 159 (1).

Rostre allongé, peu robuste, déprimé, un peu élargi et caréné en dessus à sa base, arqué; ses scrobes commençant au milieu de sa longueur, rectilignes. — Antennes assez longues et assez robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-5 allongés, obconiques, 2 le plus long de tous, les autres subégaux, 6-7 subcylindriques, courts; massue faible, subcylindrique (♂) ou oblongo-ovale (♀), acuminée au bout, faiblement articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux, médiocrement séparés en dessous. — Prothorax transversal, peu convexe, paraboliquement arrondi sur les côtés, puis brièvement rétréci en avant, avec son bord antérieur saillant, muni de lobes oculaires assez prononcés, faiblement bisinué à sa base; canal prosternal profond, entamant légèrement le métasternum et fermé latéralement entre les hanches antérieures et intermédiaires. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, régulièrement oblongo-ovales, à peine plus larges que le prothorax et légèrement trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses et un peu recourbées en avant. — Pattes médiocres, robustes, subégales; cuisses en massue, triangulairement dentées en dessous; jambes comprimées, légèrement arquées à leur base, fortement onguiculées au bout; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, celui-là allongé, 4 long; ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal un peu plus court que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, un peu rétrécie et arrondie en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Corps elliptico-ovale, densément écailleux.

Genre ayant pour type le *Cœlosternus impressus* de M. Montrouzier, insecte très-commun à la Nouvelle-Calédonie, de taille moyenne, d'un jaune sale et plus ou moins rembruni en dessus et en dessous selon les individus; quelques-uns sont comme marbrés de ces deux couleurs. Son prothorax est criblé de gros pores et ses élytres sont régu-

(1) Syn. Cœlosternus, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 891.

lièrement ponctuées en stries, avec les intervalles entre ces dernières plans (1).

Cet insecte a un *facies* particulier, mais qui se reproduit chez un assez grand nombre de Cryptorhynchides inédits de la Polynésie et des Moluques, appartenant aux CRYPTORHYNCHUS ou aux CŒLOSTERNUS, ou enfin devant constituer des genres nouveaux. De tous ceux du groupe actuel, c'est celui chez lequel le métasternum est le moins profondément entamé par le canal rostral.

CORYNEPHORUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 234.

Rostre allongé, grêle, déprimé, un peu élargi et caréné en dessus à sa base, légèrement dilaté à son extrémité; ses scrobes commençant vers son tiers basilaire, légèrement obliques et inférieures.— Antennes longues, très-grêles; scape brusquement en massue au bout, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1 assez court et assez gros, obconique, 2-3 du double plus longs, subcylindriques, égaux, 4-6 noueux au bout, courts, 7 globuleux; massue de la longueur de la moitié du funicule, compacte, veloutée, cylindrique, obtuse au bout. — Yeux très-grands, déprimés, transversaux, médiocrement séparés en dessus et en dessous. — Prothorax subtransversal, peu convexe, légèrement arrondi sur les côtés, rétréci et tronqué en avant, muni de lobes oculaires saillants, faiblement bisinué à sa base; canal prosternal étroit, profond, prolongé jusqu'au bord postérieur du métasternum, fermé latéralement entre les hanches antérieures et intermédiaires (2). — Ecusson en ovale allongé. — Elytres assez courtes, planes à leur base, un peu convexes dans leur milieu, obliquement déclives et rétrécies en arrière, notablement plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, les intermédiaires beaucoup moins que les autres; cuisses subpédonculées, les postérieures plus fortement en massue que les autres, dépassant un peu l'abdomen; toutes bidentées en dessous, la dent antérieure grande, triangulaire; jambes fortement comprimées, tranchantes en dehors, arquées à leur base, onguiculées au bout; tarses longs et étroits, spongieux en dessous, à articles 1 allongé, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal de moitié plus court que chacun des deux suivants, séparé du 1er par

(1) Je connais une seconde espèce du genre, originaire de Célèbes, qui est oblongue, subparallèle et déprimée sur les élytres, avec la massue antennaire compacte chez le mâle, différences qui ne me paraissent être que spécifiques. Sa livrée est presque la même que celle du *M. impressus*.

(2) Sur le métasternum lui-même, ses bords latéraux sont munis d'un rebord assez saillant.

une suture droite; saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum de longueur moyenne. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

Cet ensemble de caractères est extrêmement tranché, et Schœnherr a omis l'un des plus importants, le prolongement du canal rostral sur le métasternum. Un autre, très-rare, est la brièveté relative du 2e segment abdominal. Le genre ne comprend qu'une espèce (*V. nigrum* Schh.) du Brésil, de taille moyenne, d'un gris jaunâtre passant au jaune d'ocre sur le prothorax et ayant une tache commune noirâtre, transversale et submédiane sur les élytres; une fine raie noire part du milieu de la base de chacun de ces organes et se réunit à sa correspondante au tiers de leur longueur. Cet insecte est rare dans les collections, et je n'ai vu que l'exemplaire qui a servi à Schœnherr.

PANOLCUS.

GERSTÆCK. *Stettin. entom. Zeit.* 1860, p. 377.

Tête petite, globuleuse, profondément engagée dans le prothorax; rostre de la longueur du corps, grêle, cylindrique, un peu épaissi à sa base; ses scrobes un peu rapprochées en avant et passant promptement sous sa face inférieure. — Antennes insérées vers le tiers antérieur du rostre, longues, grêles; scape légèrement épaissi au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 obconique, 2-3 plus longs, subcylindriques, 4-7 plus courts, décroissant et grossissant peu à peu; massue allongée, cylindrique, acuminée au bout, articulée. — Yeux très-grands, occupant la moitié inférieure de la tête, contigus en dessus à leur partie antérieure, séparés en arrière. — Prothorax en carré transversal, prolongé antérieurement en une forte saillie recouvrant la tête, sinué de chaque côté, pourvu de lobes oculaires recouvrant entièrement les yeux lors de la contraction du rostre, muni à sa base d'un lobe médian tronqué; canal rostral prolongé jusqu'à l'extrémité de l'abdomen, profond, étroit, nettement limité sur les côtés (1). — Ecusson brièvement ovale. — Elytres ovalaires, graduellement rétrécies en arrière, plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses graduellement en massue, munies d'une large dent, profondément canaliculées en dessous entre celle-ci et leur sommet; jambes comprimées, parallèles, faiblement arquées, onguiculées au bout; tarses à articles 1-2 obconiques, villeux en dessous, celui-là allongé, 3 fendu jusqu'à sa base, spongieux en dessous et villeux sur ses bords; crochets petits. — 3e et 4e segments abdominaux un peu plus courts que le 2e et le 5e. — Corps ovale, densément écailleux.

(1) Je ne vois pas bien, d'après la formule d'où j'extrais celle-ci, comment il se comporte sur les côtés entre les deux premières paires de hanches. M. Gerstæcker dit seulement que le mésosternum est plus long que large et atteint le bord postérieur des hanches intermédiaires.



Je n'ai pas vu en nature ce genre fondé sur un insecte (*scolopax* G.) du Brésil, de taille assez petite et revêtu en entier d'écailles jaunâtres, avec le rostre glabre et les antennes ferrugineuses; son prothorax présente en dessus deux tubercules et ses élytres sont régulièrement striées et ponctuées. La longueur extraordinaire de son canal rostral lui est propre parmi tous les Cryptorhynchides.

Sous-Tribu III. Camptorhinides.

Canal rostral fermé en arrière des hanches antérieures par une cloison en forme de fer à cheval fournie par le prosternum et égalant en hauteur les hanches en question. — Saillie mésosternale distincte, lamelliforme.

Cette nouvelle structure du canal rostral est facile à comprendre. Le prosternum, au lieu de se borner à fournir en arrière des hanches antérieures un mince filet destiné à clore leurs cavités cotyloïdes, s'est prolongé inférieurement en une muraille concave en avant, convexe en arrière, et qui arrive au niveau du sommet de ces hanches, ou peu s'en faut. Il forme dès lors la partie postérieure du canal dans lequel le rostre se loge nécessairement en entier. Quant au mésosternum, la saillie qu'il envoie entre les hanches intermédiaires est restée à l'état normal et, de même que chez les Ithyporides, ne prend aucune part à la formation du canal : seulement, comme ce dernier, elle varie sous le rapport de la forme.

Les deux genres suivants sont les seuls qui présentent cette structure du canal rostral, la plus rare de toutes. Tous deux sont propres à l'ancien continent.

I. Saillie mésosternale étroite, triangulaire, inclinée en arrière; crochets des tarses libres : *Camptorhinus*.

II. — carrée, verticale; crochets des tarses soudés : *Pachyonyx*.

CAMPTORHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 283.

Rostre assez court, peu robuste, cylindrique et légèrement comprimé sur les côtés, rarement (par ex. *statua*) déprimé dans toute son étendue et un peu élargi à sa base; ses scrobes commençant dans son milieu ou un peu au-delà, rectilignes. — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, atteignant ou non (*statua*) les yeux; funicule à articles 1-2 plus ou moins allongés, égaux ou non, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu, 7 souvent contigu à la massue; celle-ci de grosseur variable, ovale ou oblongo-ovale, articulée, obtuse au bout. — Yeux très-grands, fortement granulés,

déprimés, transversaux, contigus en dessous. — Prothorax plus long que large, régulièrement ovalaire, fortement atténué en avant, avec son bord antérieur saillant, profondément sinué sur les côtés et muni de lobes oculaires en général très-prononcés, tronqué à sa base; prosternum court en arrière des hanches antérieures. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres allongées, subcylindriques, déprimées sur le disque, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, robustes, comprimées; les quatre antérieures simplement en massue, les postérieures dépassant plus ou moins l'abdomen, longuement pédonculées à leur base, toutes armées d'une forte dent triangulaire; jambes tranchantes en dehors, arquées ou flexueuses, munies d'une dent médiane interne, onguiculées au bout; tarses assez longs, plus ou moins larges, spongieux ou villeux en dessous, à articles 1 allongé, 3 faiblement fendu, 4 assez long; ses crochets médiocres, libres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1er par une suture droite; saillie intercoxale très-large, parallèle, tronquée ou anguleuse en avant. — Métasternum long. — Mésosternum étroit, triangulaire, incliné en arrière. — Corps subcylindrique, allongé, inégal, écailleux.

Peu de genres de Cryptorhynchides sont aussi tranchés et aussi homogènes que celui-ci. Ses espèces, dont les plus grandes sont de taille moyenne, ont le même *facies*, ce qui les rend, pour la plupart, assez difficiles à distinguer les unes des autres. Elles sont noires, plus ou moins variées de jaune ferrugineux en dessous, ainsi que sur les côtés du corps, et sont ordinairement ornées sur les élytres, vers le tiers postérieur de ces organes, d'une bande blanche transversale et irrégulière. Leur prothorax est criblé de points enfoncés en partie confluents et les intervalles, entre les stries fortement ponctuées des élytres, sont alternativement costiformes.

Le genre est propre à l'ancien continent et l'une de ses espèces (1) habite l'Europe méridionale; les autres sont répandues en Afrique et aux Indes orientales. Celles décrites jusqu'ici sont médiocrement nombreuses (2).

(1) *C. statua* Fab.; Schœnh. Curcul. IV, p. 177. M. Bertoloni (Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 258) a donné des détails intéressants sur ses habitudes; comme les ACALLES, il produit un bruit aigu en frottant la partie postérieure de son abdomen contre ses élytres.

(2) Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 354) en décrit six espèces. Aj. : *C. posticalis*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 137; Gabon. — *reversus, indiscretus*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 218; Ceylan. — *ambiguus*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 894; Nouvelle-Calédonie (An huj. gener.?).

PACHYONYX.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 247.

Rostre médiocre, assez robuste, cylindrique, un peu comprimé latéralement à sa base; ses scrobes commençant dans son milieu, obliques et conniventes en arrière. — Antennes courtes, assez robustes; scape graduellement en massue, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 très-courts, serrés, grossissant rapidement, 7 contigu à la massue; celle-ci au moins aussi longue que le funicule, forte, oblongo-ovale, articulée, acuminée au bout. — Yeux fortement granulés, très-grands, transversaux, médiocrement séparés en dessous. — Prothorax aussi long que large, conique, puis brièvement rétréci en avant, avec son bord antérieur très-saillant, fortement sinué sur les côtés et muni de lobes oculaires à peine distincts, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson allongé. — Elytres convexes, oblongo-naviculaires, pas plus larges que le prothorax et un peu échancrées à leur base, avec les épaules coupées obliquement et calleuses; prosternum très-allongé en arrière des hanches antérieures. — Pattes médiocres, robustes, un peu comprimées; cuisses sublinéaires; jambes droites, tronquées et inermes au bout; tarses médiocres et assez larges, densément spongieux en dessous, à article 4 allongé; ses crochets courts, robustes, soudés dans la plus grande partie de leur longueur. — 2e segment abdominal presque aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture faiblement arquée; saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum médiocrement long. — Mésosternum carré, vertical. — Corps oblongo-naviculaire, pubescent et fasciculé.

Genre non moins tranché que les CAMPTORHINUS. Il n'y en a jusqu'ici qu'une seule espèce (*affaber* Schh.) du Cap qui soit décrite (1). C'est un insecte de taille médiocre, d'un brun rougeâtre, partiellement revêtu de poils blancs couchés, formant un dessin nuageux. Son prothorax est pourvu en avant de quatre gros tubercules disposés par paires et terminés par de longs poils; d'autres, plus petits, se voient en assez grand nombre sur les élytres.

SOUS-TRIBU IV. Cryptorhynchides vrais.

Canal rostral limité en arrière et au moins en partie sur les côtés, entre les deux premières paires de hanches, par le mésosternum. — Celui-ci de forme variable.

(1) Les collections en contiennent une seconde du Vieux-Calabar, connue sous le nom de *mucoreus* Murray. Je possède, en outre, un insecte de la Presqu'île malaise, qui doit former un genre nouveau immédiatement à côté de celui-ci.

Le mésosternum, qui joue ici le principal rôle dans la formation du canal rostral, en arrière des hanches antérieures, affecte quatre formes différentes. Bien qu'elles ne puissent pas servir de point de départ pour la classification de ces insectes, il est nécessaire d'en tenir un compte exact et dès lors, pour plus de brièveté, de pouvoir les désigner par un seul mot. Les termes suivants sont ceux que j'emploierai. Le mésosternum sera donc dit en forme :

1° De *gouttière,* lorsqu'il constitue un long canal horizontal à parois verticales tant sur les côtés qu'en arrière. Cette forme est caractéristique d'un grand nombre de genres du groupe des Cryptorhynchides vrais et ne se trouve pas ailleurs.

2° De *fer à cheval,* quand il constitue un demi-cercle à parois verticales ou peu s'en faut. Ce cas est encore plus commun que le précédent.

3° De *voûte,* lorsqu'il recouvre en arrière une partie du canal. Le bord antérieur de la voûte est tantôt coupé carrément, tantôt échancré. Il y a passage insensible de cette forme à la précédente, et toutes deux peuvent coexister chez les espèces d'un genre d'ailleurs naturel.

4° De *fourche,* quand il consiste en une tige horizontale portant en avant un fer à cheval. C'est la forme la plus rare de toutes (1).

Dans les deux premières et dans la quatrième de ces formes, le rostre est visible dans toute son étendue, lorsqu'il est contracté, tandis que dans la troisième son extrémité est souvent recouverte, ce qui a lieu pour peu que la voûte formée par le mésosternum se prolonge en avant. Il faut remarquer en outre que dans la majeure partie des cas, ce dernier fait une saillie plus ou moins forte au-dessus du niveau du métasternum.

Par suite de la forme nettement limitée dans tous les sens de leur canal rostral et de la part que prennent à sa formation le prosternum et le mésosternum, ces insectes me paraissent être les plus parfaits de tous les Cryptorhynchides. Ce sont aussi les plus nombreux et leur arrangement systématique présente les mêmes difficultés que celui des Ithyporides. Ils me semblent se diviser naturellement en cinq groupes secondaires dont les deux premiers contiennent les formes normales; celles des trois derniers sont plus ou moins aberrantes. L'Europe n'a aucun représentant de ceux-ci et elle ne possède de chacun des autres qu'un seul genre.

I. Prothorax non tranchant sur les côtés; épipleures des élytres sans rebord horizontal.

(1) On pourrait, à la rigueur, établir une cinquième catégorie pour le mésosternum d'un genre très-anormal (HYBOMORPHUS) qui est vertical en avant, puis recourbé en arrière et canaliculé dans toute sa longueur. Mais cette forme ambiguë peut être considérée comme intermédiaire entre la première et la seconde de celles mentionnées dans le texte.



a	Cuisses de forme normale, sublinéaires ou en massue.	
b	Scape des antennes atteignant au plus les yeux.	
	Episternums métathoraciques très-étroits, souvents indistincts.	TYLODIDES.
	Episternums métathoraciques plus ou moins larges.	CRYPTORHYNCHIDES VRAIS.
bb	Scape des antennes empiétant au moins sur les yeux, souvent les dépassant beaucoup en arrière.	MÉCISTOSTYLIDES.
aa	Cuisses très-comprimées et très-larges, arquées en dessus.	SYMPIÉZOSCÉLIDES.
II.	Prothorax tranchant sur les côtés, ses épipleures munies d'un rebord horizontal.	HYBOMORPHIDES.

GROUPE I. Tylodides.

Antennes insérées loin de la base du rostre (LEMBODES excepté); leur scape atteignant au plus les yeux. — Prothorax non tranchant sur les côtés. — Epipleures des élytres verticales. — Cuisses de forme normale. — Métasternum très-court; ses épisternums très-étroits, souvent indistincts.

Groupe riche en formes variées, quoique moins que le suivant, et dont toutes les espèces paraissent être épigées, à en juger par leur *facies*, l'absence fréquente chez elles de l'écusson, leurs élytres embrassant toujours assez fortement le corps et l'atrophie des ailes inférieures qui paraît constante, autant qu'on peut le présumer sans dissection. La plupart des 14 genres qu'elles constituent en ce moment appartiennent à l'Amérique et à l'Australie; un seul (ACALLES) existe en Europe.

I. 2e segment abdominal plus long que 3-4 isolés ou réunis, séparés du 1er par une suture anguleuse ou arquée; écusson le plus souvent nul, très-petit quand il existe.

a Tête découverte, plus ou moins visible d'en haut.

b Antennes au moins médiocres; leur funicule de 7 articles.

c Elytres oblongues, comprimées latéralement, subverticales en arrière : *Poropterus*.

cc — ovalaires, leur déclivité postérieure arrondie.

d Saillie intercoxale parallèle, tronquée en avant.

Prothorax oblongo-ovale : *Tragopus*.

— transversal, dilaté sur les côtés : *Anaballus*.

dd Saillie intercoxale ogivale.

Funicule antennaire à art. 1-2 allongés : *Acalles*, *Echinodera*.

—— à art. 1-3 ou 1-4 allongés : *Tylodes*.

bb **Antennes courtes, robustes; leur funicule de 6 art : *Analcis*.**

aa **Tête recouverte par une forte saillie du prothorax, invisible d'en haut.**

Antennes antérieures : *Plagiocorynus*.

— subbasilaires : *Lembodes*.

II. Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1er par une suture droite; un écusson chez la plupart.

e **Pattes médiocres, robustes; cuisses postér. ne dépassant pas l'abdomen.**

f **Antennes très-courtes; leur funicule de 6 art.**

Rostre robuste, droit, déprimé, élargi au bout : *Ulosomus*.

— peu robuste, arqué, atténué en avant : *Euscepes*.

ff **Antennes assez longues; leur funicule de 7 art.**

Art. 2 du funicule beaucoup plus long que 1 : *Metadupus*.

— — court que 1 : *Pseudomus*.

ee **Pattes longues, grêles; cuisses postér. dépassant l'abdomen : *Glochinorhinus*.**

Genre incertæ sedis : *Torneuma*.

POROPTERUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 1, p. 431.

Tête arrondie, ou (par ex. *conifer*, *succosus*) transversalement convexe sur le vertex; rostre au plus médiocre, robuste, plus ou moins déprimé, légèrement arqué; ses scrobes commençant vers son quart ou son tiers antérieur, rectilignes et un peu obliques. — Antennes médiocres, peu robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, de longueur relative variable, 3-7 courts, décroissant et grossissant peu à peu; massue assez forte, ovale, articulée, obtuse au bout. — Yeux grands, un peu convexes, en triangle curviligne, transversaux. — Prothorax aussi long que large, ou un peu transversal, convexe, fortement arrondi sur les côtés, plus ou moins longuement et fortement rétréci en avant, avec son bord antérieur médiocrement saillant, muni de lobes oculaires très-faibles, parfois nuls, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson nul ou à peine distinct. — Elytres convexes, allongées, oblongo-ovales, comprimées latéralement, subverticales en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes de longueur variable, en général grandes, les antérieures plus que les autres; cuisses graduellement en massue; jambes comprimées, les antérieures arquées à leur extrémité, toutes fortement onguiculées au bout; tarses de longueur et de largeur proportionnées à celle des pattes, en général assez longs et avec leurs articles 1-2 étroits, celui-là allongé, et 4 long ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal

de longueur variable (1), court. — Mésosternum court, saillant, en forme de voûte ou de fer à cheval (2). — Corps oblong, plus ou moins écailleux.

Insectes pour la plupart d'assez grande taille, médiocrement nombreux (3) et originaires de l'Australie et de la Tasmanie, surtout de ce dernier pays. Tous sont noirs et revêtus d'écailles jaunâtres ou brunes plus ou moins abondantes et qui se détachent facilement. Tous également sont couverts en dessus de tubercules très-variables sous le rapport du nombre, de la grosseur, de la forme, et qui sont quelquefois (*abstersus*) fasciculés.

TRAGOPUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 356.

Rostre médiocre, robuste, déprimé, légèrement élargi au bout et faiblement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, obliques, évasées, inférieures et médiocrement séparées en arrière. — Antennes médiocres, assez grêles; scape graduellement en massue, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-ci notablement plus long, 3-7 très-courts, subarrondis; massue oblongo-ovale, articulée, acuminée au bout. — Yeux finement granulés, très-grands, ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, oblongo-ovale, un peu rétréci en arrière, arrondi sur les côtés en avant, ayant son bord antérieur très-saillant, sans lobes oculaires, tronqué à sa base. — Ecusson nul. — Elytres très-convexes dans leur milieu, brièvement ovalaires, tronquées à leur base, avec les épaules embrassant un peu le prothorax.—Pattes assez longues; cuisses linéaires, finement dentées en dessous, les postérieures dépassant un peu l'abdomen; jambes subarrondies, droites, fortement onguiculées

(1) Sur les trois espèces que j'ai sous les yeux, il y en a une (*conifer*) où il est presque aussi long que les deux suivants réunis et séparé du 1er par une suture anguleuse; chez les deux autres (*succosus*, *abstersus*), il est un peu plus long que chacun des deux suivants et séparé du 1er par une suture rectiligne.

(2) Chez le *succosus* il forme une voûte conique, à sommet dirigé en arrière; chez les deux autres espèces mentionnées dans la note précédente, il est de forme différente, c'est-à-dire en fer à cheval.

(3) Outre les trois espèces mentionnées dans le texte, Schœnherr n'en a connu qu'une seule (*antiquus*). M. Waterhouse (Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, II, p. 196) en a publié plusieurs qui diffèrent des espèces typiques en ce que le bord antérieur de leur prothorax se prolonge en deux saillies anguleuses et que le sommet de chacune de leurs élytres affecte la même forme. Il les répartit dans deux sections, selon que le 2e article du funicule antennaire est beaucoup plus long que le 1er (*Chevrolatii*, *Jekelii*, *Parryi*) ou que ces deux articles sont égaux (*Westwoodii*).

au bout; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 obconiques, celui-là allongé, 3 assez large, 4 long; ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture fortement arquée; saillie intercoxale extrêmement large, parallèle, tronquée en avant. — Métasternum très-saillant, en forme de voûte. — Corps oblongo-ovale, inégal, écailleux.

L'espèce typique (*asper* Schh.) est originaire de Java et a la plus intime ressemblance avec certains Tylodes, notamment avec le *T. insubidus* du Brésil. Schœnherr (1) en décrit sous le nom de *tuberosus*, une seconde de l'Australie que je ne connais pas. Il y en a dans les collections quelques autres inédites provenant du même pays, des Moluques et de la Polynésie occidentale (2).

Le genre diffère des Tylodes principalement par la forme des cuisses et celle de la saillie intercoxale de l'abdomen.

ANABALLUS.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.*, V, p. 415 (3).

Genre intermédiaire entre les Tragopus et les Acalles, réunissant à la saillie intercoxale extrêmement large et parallèle des premiers, tous les caractères essentiels des seconds, avec un *facies* particulier dû à la forme du prothorax et des élytres. Il diffère des Tragopus par les points suivants :

Antennes plus grêles, du reste pareilles. — Yeux fortement granulés. — Prothorax fortement transversal, convexe dans son milieu, dilaté, aminci et un peu arrondi sur les côtés, avec son bord antérieur peu saillant et muni de faibles lobes oculaires. — Elytres plus courtes. — Pattes courtes, robustes; cuisses graduellement en massue, les postérieures ne dépassant pas l'abdomen; jambes brièvement onguiculées au bout.

M. Blanchard en décrit deux petites espèces (4) du Chili ayant la sculpture et le *facies* des Acalles. J'en connais deux autres espèces de la Polynésie : l'*Acalles amplicollis* de M. L. Fairmaire (5), particulier à Taïty, et le *Tylodes phaseoli* de la Nouvelle-Calédonie, décrit

(1) Curcul. VIII, 1, p. 428.

(2) Les *Acalles pictus* et *unicolor* de la Nouvelle-Calédonie, décrits par M. Montrouzier (Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 904), paraissent appartenir au genre.

(3) Syn. Acalles L. Fairm. — Tylodes Montrouz.

(4) *A. plagiatus*, *cristatiger*, Blanch. loc. cit.; le second est figuré avec des détails, pl. 25, f. 10 *a-d*.

(5) Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 36.

par M. Montrouzier (1). Tous deux diffèrent des espèces chiliennes par leur forme générale qui ressemble à celle des TARPHIUS de la famille des Colydiens, mais, du reste, rentrent parfaitement dans le genre.

Si parmi les ACALLES décrits et qui me sont inconnus, il s'en trouve qui ont la saillie intercoxale de l'abdomen faite comme il a été dit plus haut, ils devront également prendre place ici.

ACALLES.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 295.

Genre excessivement voisin des TYLODES et que je n'adopte qu'en hésitant. Des trois caractères que Schœnherr indique (2) comme le séparant de ces derniers, il n'y en a qu'un seul qui soit à peu près constant. Il consiste en ce que le funicule de ces organes n'a que ses deux 1ers articles allongés, et que les suivants sont plus arrondis et plus serrés.

Dans son état actuel, le genre comprend des espèces de forme assez différente. Leur livrée et leur sculpture sont analogues à celles des TYLODES, mais la taille de la plupart d'entre elles est inférieure à celle de ces derniers, surtout pour ce qui concerne les espèces de l'Europe qui n'en possède qu'une seule (*Rouleti*) égale en grandeur au *Cryptorhynchus lapathi*. Quelques-uns de ces insectes, sinon tous, produisent un bruit aigu en frottant leur pygidium contre la surface interne de leurs élytres (3). Il est muni, à cet effet, d'un appareil de stridulation pareil à celui qui existe chez un certain nombre de Lamellicornes.

(1) Ann. d. l. Soc. entom. d. France, 1860, p. 902.

(2) Ces caractères, outre celui tiré des antennes, seraient que le canal pectoral est en général plus court et que les élytres ne sont pas resserrées à leur base. Je ne comprends pas ce que Schœnherr a voulu dire par le premier; le canal rostral de ces insectes ne diffère en rien de celui des TYLODES; il varie un peu, comme chez ces derniers. Quant au second, il y a des ACALLES (par ex. *Rouleti*) qui ont les élytres très-distinctement rétrécies en avant. Le funicule antennaire est, par conséquent, tout ce qui reste pour distinguer ces insectes des TYLODES.

(3) Dans ces dernières années, M. Wollaston (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, VI, p. 14) a signalé cette faculté chez plusieurs espèces de Madère. Depuis (Cat. of Canar. Col. p. 284), il l'a retrouvée chez celles des Canaries, et, d'après les observations qu'il rapporte, il est probable qu'elle existe chez toutes les espèces du genre. Il cite le *Ceutorhynchus echii* comme la possédant également. Dès les premières années du dernier siècle, Lister (in Ray, Hist. Ins.; Supplem. p. 393) l'avait observée chez le *Cryptorhynchus lapathi*. Les observations futures augmenteront sans doute beaucoup le nombre de ces Curculionides stridulants.

Les Acalles sont nombreux (1) et dispersés sur la plus grande partie du globe. C'est le seul genre de Cryptorhynchides qui soit assez richement représenté en Europe.

ECHINODERA.

Wollast. *Cat. of Canar. Col.*, p. 293 (2).

Les caractères que M. Wollaston assigne à ce genre dont toutes les espèces me sont inconnues, sont les suivants :

Caractères généraux des Acalles, avec le corps égal, partout presque uniformément sétigère, sans nodosités, ni côtes, et à peine fasciculé, moins ou à peine rétréci et plus fortement arqué en arrière. — Yeux plus petits ou très-réduits, régulièrement ovales, très-dé-

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 409) en mentionne 32 espèces qui toutes, sauf deux (*luridus*, *Menetriesii*), ont les cuisses inermes en dessous. — Aj.: Esp. européennes : *A. nudiusculus* (*misellus*? Schh.), Fœrster, Verhandl. d. nat. Ver. d. preussisch. Rheinl. VI, p. 443; Prusse rhénane — *plagiatofasciatus*, A. Costa, Annal. degl. aspir. natur. Ser. 2, I, p. 157; Naples.— *subglaber*, *tuberculatus*, Rosenh. Die Thiere Andalus. p. 286; Espagne mér. — *Bellieri*, Reiche, Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 733; Sicile. - *Peragalloi* (*variegatus* var.), Chevrol. in Grenier, Cat. d. Col. d. France, p. 111; Nice. — Esp. d. l. Russie mér.: *A. Chaudoirii*, Hochhuth. Bull. Mosc. 1847, I, p. 571; Caucase. — Esp. de l'Algérie : *A. costatus*, *lentisci*, *fuscus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1861, p. 123, 124 et 205.— Esp. de Madère et des îles Canaries: *A. Wollastonii*, Chevrol ibid. 1852, p. 580.— *Neptunus*, *saxicola*, *pulverulentus*, *oblitus*, *nodiferus*, *vau*, *terminalis*, *ornatus*, *dispar*, *albolineatus*, *globulipennis*, *lunulatus*, *cylindricollis*, Wollast. Ins. Maderens p. 330; Madere. — *histrionicus*, *coarctatus*, *festivus*, Wollast. Cat. of the Col. of Madeir. p. 106; Madère. — *cinereus*, Wollast. Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, V, p. 403; Madère.— *sonii*, *fortunatus*, *xerampelinus*, *nubilosus*, *sigma*, *senilis*, *brevitarsis*, *acutus*, *instabilis*, *seticollis*, *pillula*, *verrucosus*, Wollast. Cat. of Canar. Col. p. 285; Canaries. — Esp. de l'Australie et de la Polynésie : *A. conifer*, *rubetra*, *acerosus*, Erichs Archiv, 1842, I, p. 206; Tasmanie. — *sycophanta*, *perjurus*, *griseocaudatus*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 515; Iles Wallis. — *pallens*, Blanch. Voy au pôle Sud; Entom p. 251; Iles Arou. — Esp. du Chili : *A variegatus*, *fuscescens*, *pulverulentus*, *cinerascens*, *cristatiger*, *pictus*, *lineolatus*, *lituratus*, *signatus*, *parvulus*, *tristis*, *tuberculosus*, *humilis*, *poverus*, *ferrugineus*, *planidorsis*, *attenuatus*, *mœstus*, *rotundatus*, Blanch. in Gay, Hist d. Chile; Zool. V, p. 408. — Parmi ces nombreuses espèces, il se trouve probablement plus d'un Anaballus.

Depuis la rédaction de cette note, M. H. Brisout de Barneville (Ann. d. l. Soc. entom. 1864, p. 441) a publié une Monographie de ces insectes comprenant seulement les espèces de l'Europe et de l'Algérie, plus celles de l'île de Madère, d'après M. Wollaston. Les deux suivantes sont nouvelles : *A. pulchellus*, France (Hautes-Pyrénées); *Capiomonti*, Italie (Milan).

(2) Le nom du genre a paru pour la première fois dans les Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XI, p. 219, mais sans accompagnement de caractères. Une espèce seulement (*crenata*) est décrite dans cet ouvrage.

primés. — Ecusson nul. — 2e article du funicule l'emportant plus ou moins en longueur sur le 1er.

D'après cela, ces insectes doivent avoir un *facies* différent de celui des ACALLES, mais, en l'absence de caractères plus précis, il reste à savoir s'ils peuvent former plus qu'une simple section parmi ces derniers. M. Wollaston en décrit six espèces (1) des îles Canaries, qui sont toutes de la taille des plus petits ACALLES.

TYLODES.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 294.

Rostre assez long, plus ou moins robuste, légèrement élargi et un peu déprimé au bout, obtusément caréné en dessus; ses scrobes commençant dans son milieu ou un peu au-delà, rectilignes. — Antennes médiocres, assez ou peu robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-3 ou 1-4 obconiques ou noueux au bout, allongés, 2 en général le plus long, 4-7 ou 3-7 très-courts, subturbinés ou arrondis; massue oblongo-ovale, articulée, obtuse au bout. — Yeux plus ou moins fortement granulés, grands, subdéprimés, triangulaires, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal ou non, plus ou moins convexe, arrondi sur les côtés, rétréci en avant, avec son bord antérieur médiocrement saillant et muni latéralement de faibles lobes oculaires, tronqué ou très-légèrement bisinué à sa base. — Ecusson nul. — Elytres convexes, ovales ou oblongo-ovales, souvent très-rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax, plus ou moins resserrées et tronquées à leur base, avec les épaules variables. — Pattes médiocres, en général robustes; cuisses graduellement en massue; jambes comprimées, droites, fortement onguiculées au bout; tarses assez courts, médiocrement larges, spongieux en dessous, à articles 1 allongé, 4 assez grand, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal plus long que 2-3 isolés, séparé du 1er par une suture légèrement arquée, parfois presque droite; saillie intercoxale large, anguleuse en avant. — Mésosternum très saillant, en forme de voûte, plus rarement en fer à cheval. — Corps oblongo-ovale, inégal, écailleux.

Les espèces typiques sont propres à l'Amérique du Sud, aux Antilles et au Mexique; celles des autres parties du globe qu'on leur a associées ont toutes besoin d'être revues au point de vue générique (2). Ces insectes sont au plus de taille moyenne et leur livrée ne

(1) A celle citée dans la note précédente, aj.: *hystrix, angulipennis, orbiculata, compacta, picta*, Wollast. loc. cit. p. 294.

(2) Une seule (*granulifer*), étrangère à l'Amérique et provenant des îles Mariannes, a été introduite dans le genre par Schœnherr; je ne la connais pas et n'ai rien à en dire. Ce que j'avance dans le texte s'applique spécialement à

présente rien de remarquable; jamais elle n'est ornée d'un dessin proprement dit. Leur sculpture sur les élytres consiste ordinairement en stries peu profondes dont les intervalles sont plus ou moins tuberculés; leur prothorax est simplement granuleux ou muni de quelques callosités peu prononcées. Dans son état actuel, le genre est médiocrement riche en espèces (1).

ANALCIS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 278 (2).

Rostre à peine plus long que la tête, épais, subarrondi, un peu atténué et déclive à son extrémité, légèrement arqué; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, brusquement obliques. — Antennes courtes, peu robustes; scape en massue au bout, atteignant à peine les yeux; funicule de 6 articles : 1-2 obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-6 très-courts, sublenticulaires, grossissant peu à peu; massue forte, ovale, veloutée, subobtuse au bout, articulée. — Yeux assez finement granulés, grands, subdéprimés, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, régulièrement cylindrico-ovale, avec son bord antérieur assez saillant et muni de lobes oculaires larges, faibles et arrondis, à peine bisinué à sa base. — Ecusson très-petit, ponctiforme. — Elytres assez convexes, régulièrement oblongo-ovales, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules obtusément calleuses. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses presque graduellement en massue; jambes subarrondies, les antérieures un

celles, en assez grand nombre, de la Nouvelle-Calédonie qui ont été décrites par M. Montrouzier, savoir : *T. griseus*, *megapoda*, *ater*, *cinctus*, *pulverulentus*, *œdothorax*, *Imhoffi*; Faune de l'île Woodl. p. 50. M. Montrouzier reconnait lui-même que les trois premiers ont un *facies* particulier; j'ai le *megapoda* et l'*ater* sous les yeux; ils doivent former un genre distinct. — *oculatus*, *geophilus*, *niger*, *aspersus*, *phaseoli*, *hirsutus*, *pumilus*, *lifuanus*, *minimus*, Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 886 et 900; tous, sauf le premier et le *phaseoli*, paraissent être des ACALLES. — Le *T. clathratus* de Taïty qu'a décrit M. L. Fairmaire (Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 36) m'est inconnu.

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 404) en mentionne 16, dont 9 avaient été placées par lui, dans l'origine, parmi les ACALLES; mais il faut en retrancher le *ganglionicus* qui, ayant des épisternums métathoraciques larges et parallèles, doit rentrer dans les Cryptorhynchides vrais. Il les partage en deux sections à peu près égales, selon que les cuisses sont inermes (*armigerus*, *armadillo*, *insubidus*, etc.) ou dentées en dessous (*tuberculosus*, *granulatus*, *globosus*, etc.). — Aj.: *T. quadriplicatus*, Jacquelin-Duv. in Ramon de la Sagra, Hist. fisic., etc., de Cuba, VII. — *crassus*, *carinicollis*, *ornaticollis*, *fasciatipennis*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. du Sud; Entom. p. 173; Brésil intérieur.

(2) Syn. BAGOUS, Say, Curcul. of North-Amer. p. 29, et Complet. Works, I, p. 297.

peu arquées, toutes finement mucronées au bout; tarses assez longs, étroits, spongieux en dessous, à articles 1 assez allongé, 4 long; ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Mésosternum en forme de voûte transversale, légèrement échancré en avant. — Corps oblongo-ovale, glabre.

Par la forme de leur rostre, et surtout la direction de ses scrobes, ces insectes sont des Brachyrhynques. Il n'y en a encore qu'une petite espèce de décrite, le *Bagous æreus* de Say, mais il en existe dans les collections plusieurs autres parmi lesquelles quelques-unes sont beaucoup plus grandes, sans dépasser la taille moyenne. Toutes sont d'un bronzé cuivreux plus ou moins brillant et ne présentent rien de particulier dans leur sculpture, qui consiste sur les élytres en rangées régulières de petits points enfoncés; le prothorax est plus ou moins finement pointillé et paraît souvent lisse à l'œil nu. Jusqu'ici le genre paraît être exclusivement propre aux Etats-Unis.

PLAGIOCORYNUS.

Waterh. *Trans. of the entom. Soc.*, Ser. 2, II, p. 201.

Rostre assez court, robuste, subquadrangulaire, arrondi aux angles, médiocrement arqué; ses scrobes commençant non loin de la bouche, obliques et évasées en arrière. — Antennes courtes, assez robustes; scape graduellement en massue, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-ci le plus grand, 3-7 de même forme, très-courts, grossissant peu à peu; massue brièvement ovale, comprimée; son 1er article seul développé, les autres très-courts, spongieux, obliquement tronqués. — Yeux fortement granulés, grands, déprimés, en triangle curviligne à sa base, transversaux. — Prothorax plus long que large, déprimé et caréné sur le disque, arrondi sur les côtés, fortement rétréci en avant, avec son bord antérieur très-saillant et recouvrant la tête, profondément sinué sur les côtés et muni de lobes oculaires petits et anguleux, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson nul. — Elytres assez courtes, graduellement élargies et subverticalement tronquées en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement trisinuées à leur base, avec les épaules droites. — Pattes courtes, très-robustes; cuisses en massue; jambes arrondies, droites, onguiculées au bout; tarses courts, assez larges, épineux en dessous, à article 4 médiocre; ses crochets petits. — 2e segment abdominal sensiblement plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Mésosternum transversal, en forme de voûte, saillant. — Corps massif, densément écailleux.

La forme insolite de la massue antennaire caractérise éminemment

ce genre parmi tous les Cryptorhynchides. Il a pour type un assez grand insecte (*quadrituberculatus* Waterh.) du nord de l'Australie (Moreton-Bay) ressemblant beaucoup, au premier aspect, à un Leptops, comme le dit M. Waterhouse. Il est uniformément revêtu, sur un fond d'un noir foncé, de grosses écailles paléacées et porte au sommet de la déclivité postérieure de ses élytres quatre tubercules comprimés, disposés transversalement, et dont les deux médians sont plus grands que les externes et fasciculés.

LEMBODES.

Schoenh. *Curcul.*, VIII, 1, p. 436.

Rostre médiocre, assez robuste, déprimé, un peu élargi à sa base, parallèle dans le reste de sa longueur, presque droit; ses scrobes commençant vers son quart basilaire, rectilignes. — Antennes subbasilaires, courtes, peu robustes; scape graduellement en massue, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-là notablement plus long, 3-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu et formant insensiblement la massue; celle-ci petite, ovale, compacte. — Yeux finement granulés, situés très-bas, médiocres, déprimés, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, presque plan en dessus, droit sur les côtés dans plus de sa moitié basilaire, brusquement, mais médiocrement rétréci en avant, avec son bord antérieur fortement saillant et recouvrant la tête, muni de faibles lobes oculaires, tronqué à sa base. — Ecusson nul. — Elytres allongées, assez convexes, oblongo-ovales dans les trois cinquièmes de leur longueur, brusquement rétrécies, fortement déclives et tronquées en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes assez longues et robustes; cuisses sublinéaires; jambes comprimées, droites, brièvement onguiculées au bout; tarses médiocres, étroits, spongieux en dessous, à articles 1 médiocrement allongé, 3 transversal, 4 médiocre; ses crochets courts et épais. — Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble, très-grands, le 3e et le 4e très-courts; saillie intercoxale médiocrement large, parallèle, tronquée en avant. — Mésosternum en fer à cheval, saillant. — Corps oblong, densément écailleux.

De tous ces caractères, dont l'ensemble est très-tranché, le plus remarquable est le mode d'insertion des antennes qui ne se retrouve parmi tous les Cryptorhynchides vrais que dans le genre Sympiezoscelis. Le genre a pour type un petit insecte (*solitarius* Schh.) de la Guadeloupe, de la taille d'une Sitones de seconde grandeur et dont le *facies* rappelle celui de certains Anchonus. La couche épaisse d'écailles dont il est partout revêtu est brune et variée de blanchâtre. Quelques petits tubercules peu nombreux se voient sur le pro-

thorax et les élytres; ces dernières sont chacune terminées par une assez grosse callosité arrondie.

ULOSOMUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 293.

Rostre à peine médiocre, robuste, déprimé, rétréci dans son milieu, presque droit; ses scrobes commençant dans son milieu, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres et assez robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule de 6 articles: 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-6 très-courts, serrés, grossissant peu à peu; massue assez forte, compacte, veloutée, obtuse au bout. — Yeux fortement granulés, assez grands, déprimés, triangulaires, transversaux, acuminés inférieurement. — Prothorax plus long que large, presque droit sur les côtés à sa base, brusquement resserré en avant, avec son bord antérieur très-saillant et recouvrant la tête, sans lobes oculaires, tronqué à sa base. — Ecusson très-petit, transversal. — Elytres très-convexes, rétrécies et isolément arrondies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes médiocres; cuisses graduellement en massue; jambes subarrondies, droites, onguiculées au bout; tarses assez courts et assez étroits, spongieux en dessous, à articles 1 un peu allongé, 3 pas beaucoup plus large que 2, 4 médiocre; ses crochets petits. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1[er] par une suture droite; saillie intercoxale large. — Mésosternum très-saillant, en forme de voûte. — Corps oblongo-ovale, inégal, écailleux.

Genre propre aux Antilles et dont Schœnherr décrit trois espèces (1), dont la première seule (*immundus*) m'est connue. C'est un insecte de la taille des petits exemplaires du *Cryptorhynchus lapathi*, densément revêtu de grosses écailles d'un jaune pâle, plus ou moins rembruni sur le disque des élytres et du prothorax, qui tous deux sont tuberculeux. Les deux autres espèces sont de la grandeur des plus petits ACALLES.

EUSCEPES.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 1, p. 429.

Rostre médiocre, robuste, subquadrangulaire, légèrement et peu à peu rétréci en avant; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, rectilignes. — Antennes courtes, peu robustes; scape graduellement en massue, atteignant les yeux; funicule de six (2) arti-

(1) *U. immundus*, Cuba; *erinaceus*, St-Barthelemy; *setosus*, St-Vincent; Schœnh. Curcul. IV, p. 317.

(2) Schœnherr lui assigne sept articles; je n'en vois que six, et il serait même

des : 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus gros, 3-6 très-courts, transversaux, serrés, grossissant peu à peu; massue relativement grosse, ovale, articulée, obtuse au bout; son 1er article aussi long que les autres réunis. — Yeux assez fortement granulés, médiocres, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax un peu plus long que large, ovalaire, légèrement arrondi sur les côtés, avec son bord antérieur assez saillant, sans lobes oculaires, tronqué à sa base. — Ecusson nul. — Elytres convexes, assez allongées, oblongo-naviculaires, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes médiocres; cuisses graduellement en massue, sublinéaires, finement dentées en dessous; jambes subarrondies, droites, tronquées et onguiculées au bout; tarses grêles, à articles 1-2 obconiques, celui-là allongé, 3 médiocrement large, 4 assez long, ses crochets extrêmement petits. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1er par une suture droite. — Mésosternum saillant, en forme de voûte. — Corps oblong, écailleux.

L'unique espèce (*porcellus* Schh.) est un très-petit insecte de Cuba et de Porto-Rico, à peine de la taille de l'*Acalles Navieresi* d'Europe et plus étroit que cet insecte. Elle est recouverte partout, y compris le rostre, d'écailles jaunâtres et noires en partie redressées; la base et le sommet des élytres sont largement de la première de ces couleurs; ces organes sont simplement striés; les écailles qui revêtent le prothorax ne permettent pas de voir sa sculpture.

METADUPUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 166.

Rostre assez long et assez robuste, médiocrement arqué, déprimé, un peu élargi et caréné en dessus à sa base; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, rectilignes. — Antennes assez longues et assez robustes; scape en massue au bout, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-ci du double le plus long, 3 beaucoup plus court, 4-7 arrondis, grossissant graduellement; massue forte, oblongo-ovale, faiblement articulée, à 1er article très-grand.—Yeux finement granulés, très-grands, ovales, transversaux. — Prothorax subtransversal, presque droit sur les côtés dans un peu plus de sa moitié basilaire, fortement rétréci en avant, avec son bord antérieur très-saillant, sans lobes oculaires, assez profondément bisinué à sa base. — Ecusson allongé. — Elytres convexes, ovalo-naviculaires, un peu plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules calleuses. —Pattes courtes; cuisses en massue,

possible qu'il n'y en eût que cinq; ces articles sont si petits et si serrés qu'il est difficile de s'assurer de leur nombre.

triangulairement dentées en dessous, aplanies, concaves et lisses au côté interne dans plus de leur moitié basilaire; jambes comprimées, un peu arquées à leur base, onguiculées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 obconiques, celui-là à peine allongé, arqué à sa base, 3 assez large, 4 long, ainsi que ses crochets. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1er par une suture droite; saillie intercoxale un peu rétrécie et arrondie en avant. — Mésosternum en fer à cheval. — Corps oblongo-ovale, inégal, densément écailleux.

Schœnherr en mentionne deux espèces mexicaines (*nodatus*, *apicatus*) dont la première m'est seule connue. Sa forme générale, sa sculpture et sa livrée rappellent complétement celles des Ulosomus (1), mais elle est plus grande et de la taille du *Cryptorhynchus lapathi*. La seconde paraît, d'après la description de Schœnherr, avoir un *facies* analogue.

PSEUDOMUS.

Schoenh., *Curcul.*, IV, p. 263 (2).

Rostre médiòcre, assez robuste, plus ou moins déprimé, légèrement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, obliques et rapidement inférieures. — Antennes médiocres, peu robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus gros et obconique, celui-ci plus long, 3-7 courts, subarrondis, serrés; massue forte, oblongo-ovale, subobtuse au bout, distinctement articulée. —Yeux fortement granulés, déprimés, allongés, transversaux, faiblement séparés en dessus. — Prothorax assez court, régulièrement conique, avec son bord antérieur médiocrement saillant, fortement sinué de chaque côté et muni de lobes oculaires assez saillants, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson petit, arrondi, parfois nul. — Elytres convexes, ovalo-naviculaires, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtusément calleuses ou nulles. — Pattes médiocres; cuisses en massue, dentées en dessous, rarement (par ex. *sedentarius*) inermes; jambes comprimées, droites, onguiculées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 grêles, celui-là assez allongé, 3 transversal, 4 assez long, ses crochets au plus médiocres, grêles. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, arrondie en avant. —

(1) Elle ressemble aussi, au plus haut degré, à un Coelosternus brésilien inédit, qui existe dans quelques collections de Paris, sous le nom de *C. ephippiatus*, Chevrolat. Ces ressemblances plus ou moins intimes entre espèces appartenant en réalité à des genres très-différents, abondent chez les Cryptorhynchides en général.

(2) Syn. Cleogonus pars, Say, Curcul. of North-Amer. p. 30.

Mésosternum en fer à cheval, un peu saillant. — Corps elliptico-naviculaire, partiellement écailleux.

Au premier coup-d'œil, ces insectes ressemblent beaucoup aux Cleogonus, et c'est parmi ces derniers que Say a placé une de leurs espèces. Mais ils sont en réalité très-différents de ce genre qui appartient au groupe des Ithyporides. La plupart sont petits et les plus grands n'arrivent pas à la taille moyenne. Tous sont d'un noir brillant et ornés de gouttelettes, de petites taches ou de linéoles tantôt blanches, tantôt jaunâtres. La ponctuation de leurs élytres est régulière et remarquable par sa grosseur, tandis que le prothorax est très-finement pointillé et parfois lisse. Le genre est médiocrement nombreux (1) et propre aux Antilles ainsi qu'aux parties méridionales des Etats-Unis.

GLOCHINORHINUS.

Waterh. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 194.

Mâle : Rostre assez long et assez robuste, déprimé, arrondi aux angles, légèrement et peu à peu élargi de sa base à son sommet, presque droit, muni de chaque côté, à l'origine des scrobes, de deux épines crochues (2); ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, obliques et rapprochées en arrière. — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule de 6 articles : 1-2 obconiques, allongés, égaux, 3 de même forme, plus court, 4-6 subglobuleux; massue oblongo-ovale, articulée, obtuse au bout; son 1er article allongé et tubuleux à sa base. — Yeux finement granulés, grands, subdéprimés, en triangle curviligne. — Prothorax plus long que large, médiocrement convexe, arrondi sur les côtés, fortement rétréci en avant, avec son bord antérieur très-saillant, sans lobes oculaires sur les côtés, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson transversalement ovale. — Elytres graduellement rétrécies en arrière, subcarénées latéralement, pas plus larges que le prothorax et faiblement trisinuées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes très-longues, surtout les antérieures, peu robustes; cuisses linéaires, inermes; jambes droites, onguiculées au bout; tarses longs, à articles 1-2 cylindriques, celui-là aussi grand que tous les autres réunis, 3 assez large, seul spongieux en dessous, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, parallèle, tronquée en avant.

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 389) en mentionne huit espèces des Antilles, plus spécialement de Cuba (*militaris*, *viduus*, *notatus*, *apiatus*, etc.), et une seule (*sedentarius* Say) de la Floride. Je ne sache pas qu'on en ait, depuis, décrit aucune.

(2) L'antérieure, plus ou moins grande, est recourbée en arrière; la postérieure, beaucoup plus petite et parfois peu apparente, l'est en avant.

— Mésosternum en fer à cheval, très-saillant. — Corps oblong, très-inégal, revêtu d'un enduit écailleux.

Femelle : Elle m'est inconnue ; M. Waterhouse se borne à dire qu'elle diffère du mâle par son rostre dénudé et finement pointillé (1).

Genre remarquable par son rostre, qui reproduit d'assez près les formes de celui de l'*Onchoscelis rubiginosus* du Brésil. Il ne comprend qu'une assez grande espèce (*Doubledayi* Waterh.), originaire du nord de l'Australie, et entièrement revêtue, y compris la moitié basilaire du rostre, d'un enduit écailleux grisâtre. Son prothorax, médiocrement inégal, est finement caréné sur la ligne médiane. Ses élytres présentent chacune trois rangées de tubercules faibles et distants dans la plus externe d'entre elles, se réunissant aux deux autres de façon à former des crêtes de longueur variable.

Note.

M. Wollaston, l'auteur du genre suivant, pense que ses analogies les plus prochaines sont avec les Acalles. Il appartiendrait, dès-lors, au groupe actuel.

TORNEUMA.

Wollast. *Ann. and Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, V, p. 453.

Tête petite, enfouie dans le prothorax jusqu'à la naissance du rostre ; celui-ci assez long, subarqué, grêle, linéaire, déprimé, légèrement arrondi et dilaté à sa base, paraissant, vu d'en haut, comme articulé avec la tête ; ses scrobes latérales, profondes et finissant brusquement en arrière. — Antennes assez longues et assez grêles ; scape en massue au bout ; funicule de 7 articles : 1 un peu plus long que les suivants ; ceux-ci courts, subégaux ; massue oblongue, articulée.— Yeux nuls. — Prothorax subovale, tronqué à sa base, légèrement rétréci et un peu acuminé en avant ; canal prosternal très-profond, nettement limité partout et s'arrêtant entre les hanches intermédiaires. — Ecusson nul. — Elytres subelliptiques, soudées. — Pattes robustes, contractiles, les postérieures très-largement séparées entre elles ; cuisses inermes ; jambes presque droites, onguiculées au bout ; crochets des tarses extrêmement petits. — Métasternum et base de l'abdomen légèrement concaves. — Corps oblongo-ovale, presque glabre.

L'absence des yeux, qui est probablement une conséquence de l'enfouissement complet de la tête dans le prothorax, et la forme du

(1) Parmi les quatre exemplaires que j'ai sous les yeux, il y en a deux qui sont un peu plus petits et ont des pattes antérieures plus longues que les deux autres. Ils ont toute l'apparence des mâles, mais leur rostre ne diffère pas de celui des seconds. Cela me fait douter que M. Waterhouse ait exactement déterminé les sexes.

rostre, rendent ce genre très-tranché. Il ne comprend qu'un très-petit insecte (*cæcum*) découvert à Madère, par M. Wollaston, sous un tronc de cerisier gisant à terre. Sa couleur est d'un brun de poix opaque, avec les antennes ferrugineuses, et en dessus il est couvert de petites callosités déprimées, très-serrées et simulant des écailles.

Groupe II. Cryptorhynchides vrais.

Antennes insérées loin de la base du rostre ; leur scape atteignant au plus les yeux. — Prothorax non tranchant sur les côtés. — Un écusson chez presque tous. — Epipleures des élytres verticales. — Cuisses de forme normale. — Métasternum rarement très-court ; ses épisternums plus ou moins larges, parallèles.

Le plus grand nombre des genres et des espèces de la Sous-Tribu rentrent dans ce groupe. Quelques-uns de ces insectes, appartenant aux genres Rhyephenes, Mæmactes et Pezichus, sont probablement, d'après leur *facies*, épigés comme les Tylodides. Tous les autres, sans exception, paraissent, comme le *Cryptorhynchus lapathi* d'Europe, se tenir habituellement sur les végétaux (1). Aussi présentent-ils, dans leur livrée, une variété de couleurs inconnue dans le groupe précédent.

Sur les 21 genres qui suivent, un seul (Cryptorhynchus), qui est presque cosmopolite, est représenté en Europe ; un second (Aonychus) est propre à l'Afrique ; les autres sont partagés à peu près également d'une part entre l'Amérique, d'autre part entre les Indes orientales, l'Australie et la Polynésie.

Après de nombreuses tentatives, je n'ai pas trouvé de meilleures bases pour l'arrangement de ces genres que la forme du mésosternum. Puis, en seconde ligne, la longueur relative des segments intermédiaires de l'abdomen.

I. Mésosternum très-rarement en forme de gouttière, n'atteignant pas le bord postérieur des hanches intermédiaires.

A 2e segment abdominal plus long que 3-4 isolés ou réunis, séparé du 1er par une suture le plus souvent arquée.

a Prothorax plus ou moins saillant en avant et muni de lobes oculaires.

b 4e article des tarses distinct.

c Métasternum excessivement court ; saillie intercoxale parallèle, tronquée ou anguleuse en avant : *Rhyephenes*.

(1) J'en suis certain pour les genres américains que j'ai tous, sauf un seul (Eurhynchus), observé sur les lieux. Quant aux espèces étrangères à l'Amérique, outre qu'on trouve çà et là, dans les auteurs, quelques renseignements sur leurs habitudes, leur *facies* suffit pour révéler ce que ces dernières doivent être.

cc Métasternum en général de longueur moyenne; saillie intercoxale ogivale ou rétrécie et arrondie en avant.

d 2e segment abdominal à peine aussi long que 3-4 réunis.

Elytres épineuses à leur extrémité : *Rhynchodes*.

— inermes — : *Cyamobolus*.

dd 2e segment abdominal plus long que 3-4 réunis.

e Funicule antennaire à art. 1-2 allongés, 3-7 très-courts.

f Scape des antennes restant loin des yeux : *Euthyrhinus*.

ff —— atteignant les —

Rostre peu robuste, droit : *Chætectetorus*.

— robuste, arqué : *Oreda*.

ee Funicule antennaire à art. 1-5 décroissant peu à peu : *Ædemonus*.

bb 4e article des tarses nul : *Aonychus*.

aa Prothorax tronqué en avant, sans lobes oculaires : *Mœmactes*.

B Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux ou subégaux, séparés du 1er par une suture droite.

g Crochets des tarses soudés : *Collabismus*.

gg —— libres.

h Funicule antennaire à art. 1-2 allongés, 3-7 arrondis.

Prothorax en carré transversal, tubuleux en avant : *Bothrobatys*.

— arrondi sur les côtés, rétréci — *Gasterocercus*.

hh Funicule antennaire à art. 1-4 allongés : *Onchoscelis*.

II. Mésosternum très-allongé, en forme de gouttière, arrivant au niveau du bord postérieur des hanches intermédiaires.

A Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1er par une suture droite.

a Rostre fendu à son extrémité : *Epipedorhinus*.

aa — entier ——

b Pattes de longueur variable; cuisses en massue.

c Prothorax plus ou moins saillant en avant, muni de lobes oculaires.

Massue antennaire ovale, articulée : *Cryptorhynchus*.

— — cylindrique ou oblongo-ovale, souvent compacte : *Cœlosternus*.

cc Prothorax non ou à peine saillant, sans lobes oculaires; massue antennaire cylindrique, compacte : *Cylindrocorynus*.

bb Pattes très-longues; cuisses linéaires; massue antennaire cylindrique, compacte : *Pezichus*.

B 2e segment abdominal plus long que 3-4 isolés ou réunis, séparé du 1er par une suture arquée.

d Elytres planes en avant, faiblement échancrées à leur base.

Jambes étroites, subcylindriques : *Macromerus*.

— comprimées, larges, tranchantes en dehors : *Cnemargus*.

dd Elytres convexes, ovalaires, trisinuées à leur base : *Enteles*.

Genres incertæ sedis : *Catapycnus*, *Aldonus*, *Rhinochenus*.

RHYEPHENES.

SCHŒNH. *Curcul.*, IV, p. 312 (1).

Rostre assez long et assez robuste, droit ou un peu arqué, plus ou moins déprimé, légèrement élargi au bout (2); ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, obliques, rapidement inférieures, et réunies en arrière par un sillon transversal. — Antennes assez longues ou médiocres, peu robustes; scape grossissant peu à peu, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, égaux ou subégaux, 3-7 très-courts, arrondis ou obconiques, 7 plus gros et, dans le dernier cas, subcontigu à la massue; celle-ci médiocre, oblongo-ovale, articulée, subobtuse. — Yeux finement granulés, très-grands, peu convexes, triangulaires, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal ou non, en général très-convexe et fortement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant, avec son bord antérieur légèrement saillant et sans lobes oculaires, coupé carrément à sa base. — Ecusson petit, linéaire, transversal. — Elytres plus ou moins, en général très-convexes, brièvement ou oblongo-ovales, rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax, tronquées et rebordées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes longues, les antérieures plus que les autres; cuisses graduellement en massue, les postérieures dépassant ou non l'abdomen; jambes comprimées, les antérieures arquées et ayant leur angle terminal interne armé de deux forts mucros divergents, les autres droites, toutes fortement onguiculées au bout; tarses longs, déprimés, à articles 1-2 garnis de cils ou de poils fins très-longs, celui-là en triangle allongé, 2 plus court, 3 transversal, seul spongieux en dessous, 4 assez grand ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal aussi grand que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale large, parallèle, anguleuse en avant. — Mésosternum tantôt en forme de voûte échancrée dans sa moitié antérieure (par ex. *Gayi*, *Mallei*), tantôt (par ex. *lævirostris*) en forme de fer à cheval. — Corps oblong, inégal, glabre ou partiellement écailleux.

Insectes propres au Chili, d'assez grande taille, mais très-sujets à varier sous ce rapport, dans la même espèce, ce qui rend les carac-

(1) Syn. PHYSOTORUS, Gay et Sol. Ann. d. l. Soc. entom. 1839, p. 22; nom postérieur de deux ans à celui imposé au genre par Schœnherr. — TYLODES, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 125. — CRYPTORHYNCHUS, Erichs. Nov. Act. Acad. nat. Curios. XVI, Suppl. I, p. 264.

(2) Chez toutes les espèces que j'ai sous les yeux, il existe une plaque carrée, lisse, qui paraît comme enchâssée dans une échancrure de l'extrémité du rostre, et qu'on prendrait, au premier coup-d'œil, pour un labre; il est presque superflu de dire qu'il n'y a là qu'une simple apparence.

tères sexuels incertains (1). Tous sont d'un noir profond assez brillant ou mat, parfois (*Gayi*) un peu rougeâtre, et ordinairement sans aucun dessin. Quand il y en a un, il consiste le plus souvent en une petite tache blanche ou jaunâtre, formée de deux ou trois courtes linéoles accolées parallèlement, et située à la base de chacune des élytres. Ces organes sont plus ou moins fortement striés, avec les stries occupées par de petits tubercules, et les intervalles entre elles couverts de tubercules plus gros. Le prothorax en présente d'autres très-serrés, ou il est criblé de fossettes confluentes qui le rendent très-rugueux. Le genre se compose en ce moment de huit espèces (2).

RHYNCODES.

A. White, *Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom.*, p. 16 (3).

Mâles : Rostre assez long, plus ou moins robuste, déprimé, arrondi aux angles, subparallèle, médiocrement ou à peine arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, rectilignes ou obliques. — Antennes assez longues, médiocrement robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, de longueur relative variable (2 en général le plus grand), 3-7 courts, turbinés ou subglobuleux; massue oblongo-ovale, compacte ou subcompacte, veloutée. — Yeux très-grands, légèrement convexes, ovales, transversaux, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, médiocrement convexe ou plan en dessus, paraboliquement arrondi ou subrectiligne sur les côtés en arrière, fortement rétréci en avant, avec son bord antérieur médiocrement saillant et sans lobes oculaires, bisinué à sa base, avec un lobe médian de forme variable. — Ecusson médiocre, ovale. — Elytres assez convexes, comprimées et carénées (*Fallenii* excepté) sur les côtés, graduellement et fortement rétrécies en arrière, longuement déclives et calleuses avant leur extrémité qui est conjointement épineuse, pas

(1) J'ai cru pendant quelque temps que les exemplaires dont les tarses sont frangés de longs poils fins étaient des mâles, et ceux chez lesquels ces poils sont plus courts ou remplacés par des cils, des femelles. Mais comme il y en a de grandeurs très-différentes, qui présentent l'un ou l'autre de ces deux caractères, je crois que ces deux particularités sont spécifiques et non sexuelles. Je ne trouve non plus aucune différence bien tranchée dans la longueur des pattes et la forme du rostre qui indiquerait des sexes différents.

(2) *R. Gayi* (*cacicus* Schh.), *lateralis*, Guérin-Ménev. loc. cit. — *Inca* (*arachnodes* Er.), Schœnh. loc. cit. — *Maillei*, *lævirostris*, *Goureaui*, *Boyeri*, Gay et Sol. loc. cit. Ces auteurs étaient tentés de regarder le *Maillei* et le *lævirostris*, qui se ressemblent en effet beaucoup, comme n'étant que les deux sexes d'une seule espèce, mais la différence prononcée qui existe dans leur mésosternum, prouve que ce sont deux espèces très-distinctes. — *clathratus*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 249.

(3) Syn. Arachnobas, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 896. — Cyamobolus pars, Schœnh.

plus large que le prothorax et sinueuses à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes longues, les antérieures plus que les autres; cuisses sublinéaires ou peu à peu en massue, finement dentées en dessous; jambes comprimées, un peu arquées ou presque droites, fortement onguiculées au bout, avec leur angle interne muni d'un faisceau de poils, et parfois dentiforme, les antérieures frangées de longs poils fins au côté interne; tarses assez longs et larges, très-pubescents et frangés de longs poils sur leurs bords, à articles 1 allongé, fortement rétréci et arqué à sa base, 2 triangulaire, 3 transversal, longuement fendu, 4 grand; ses crochets médiocres. — 2ᵉ segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture faiblement arquée; saillie intercoxale assez large, allongée et ogivale. — Métasternum au plus de longueur moyenne, ses épisternums plus ou moins larges. — Mésosternum de forme variable. — Corps oblongo-naviculaire, pubescent.

Femelles : Outre leur rostre un peu autrement fait, comme de coutume, elles diffèrent des mâles par leurs pattes plus égales entre elles, les jambes antérieures dépourvues de longs poils fins en dedans, et leurs tarses plus étroits et non frangés sur leurs bords.

Très-beau genre, dont les espèces de grande taille sont, pour la plupart, propres à la Polynésie occidentale; une seule (*Falleni*) qui habite Java, a été connue de Schœnherr qui l'a comprise, à tort, dans son genre Cyamobolus. Deux autres, de la Nouvelle-Calédonie, ont été décrites récemment par M. Montrouzier et placées par lui, mais avec doute, parmi les Arachnopus. Toutes doivent rentrer dans le genre actuel fondé par M. A. White sur deux espèces de la Nouvelle-Zélande.

Ces insectes sont voisins des Cyamobolus qui suivent, mais s'en distinguent par les différences qui existent entre leurs sexes, la forme de leurs élytres qui sont épineuses à leur extrémité et celle de la saillie intercoxale de leur abdomen. Ils varient, du reste, entre eux, sous le rapport du rostre, de la sculpture des élytres et de la forme du mésosternum, tout en conservant un *facies* commun. Cinq espèces sont décrites en ce moment (1) et il y en a un petit nombre d'inédites dans les collections.

(1) En prenant pour point de départ la forme des élytres, puis celle du mésosternum, on peut les répartir de la manière suivante :

I. Elytres non carénées latéralement; mésosternum en forme de voûte : R. *Falleni* Schh.; Java.

II. Elytres carénées latéralement.

Mésosternum en forme de gouttière : *R. Saundersii* White; Nouvelle-Zélande. Je ne connais pas le *R. ursus* décrit par cet auteur.

Mésosternum en fer à cheval, fortement rétréci et aigu en arrière : *R. alboguttatus*, *Jekeli*, Montrouz.; Nouvelle-Calédonie. — Je possède la femelle d'une espèce de cette division :

R. Eloini : Reliquis speciebus paulo brevior, squamis paleaceis albis undique

CYAMOBOLUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 177.

L'analogie qui existe entre ce genre et le précédent fait qu'il suffira d'indiquer les caractères qui le séparent de ce dernier.

Sexes semblables (1). — Rostre médiocre, déprimé, à peine élargi au bout, assez faiblement arqué. — Scape des antennes atteignant les yeux; funicule à article 2 toujours plus long que 1; massue ovale, assez forte, plus ou moins distinctement articulée. — Prothorax aussi long que large, peu convexe, plus régulièrement arrondi sur les côtés et brièvement rétréci en avant, parfois conique, avec son bord antérieur saillant et muni de lobes oculaires bien distincts, bi-arqué à sa base, avec ses angles postérieurs plus ou moins saillants et dirigés en arrière. — Elytres oblongues, subdéprimées sur le disque, parallèles, subverticalement déclives en arrière et non épineuses à leur extrémité, un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, subégales; cuisses inermes en dessous, les postérieures dépassant un peu l'abdomen; jambes onguiculées en griffe au bout, sans faisceau de poils à leur angle interne, ni frange au côté interne chez les mâles; tarses assez courts, non ciliés sur les côtés, à articles 1-2 très-grêles à leur base, celui-là un peu plus long, 3 orbiculaire, 4 très-grand. — Saillie intercoxale courte, très-large, arrondie en avant. — Mésosternum en forme de gouttière. — Corps oblong.

Ces caractères sont, comme on le voit, plus que suffisants pour séparer ces insectes des RHYNCHODES. Ils sont bien moins grands que ces derniers, et leur livrée ainsi que leur sculpture sont différentes. Tous ont la plus grande ressemblance avec les ITHYPORUS africains. Enfin les espèces connues (2) sont toutes originaires de Java.

dense vestitus; rostro mediocri, glabro (basi excepta), lœvi, vix arcuato; prothorace supra plano, lateribus oblique rotundato, antice breviter coarctato; elytris modice convexis, lateribus carinatis, punctato-striatis, interstitiis duobus externis costatis, antice abbreviatis. Long. (rostro except.) 14 mill. Hab. Nova Caledonia.

Dédié à M. Eloin, ingénieur belge qui en a fait la découverte.

(1) Trois des cinq espèces décrites me sont connues. J'ai vu surtout une foule d'exemplaires (plus de 200) du *Dehaanii*, qui est très-commun à Java, et chez aucun d'entre eux les pattes antérieures n'étaient allongées. L'analogie autorise à conclure qu'il en est de même chez les autres espèces. Schœnherr ne parle pas non plus de différences sexuelles chez ces insectes.

(2) Elles se réduisent aux cinq (*Dehaanii*, *Sturmii*, *Charpentieri*, *Marci*, *subundatus*) décrites par Schœnherr, loc. cit.

EUTHYRHINUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 271.

Tête transversalement convexe en arrière des yeux, coupée obliquement sur le front; rostre assez court, médiocrement robuste, déprimé, arrondi en dessus, légèrement élargi à sa base et à son extrémité; ses scrobes commençant presque dans son milieu, obliques et se terminant loin des yeux. — Antennes médiocres, peu robustes; scape en massue au bout et n'atteignant pas, à beaucoup près, les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu; massue assez forte, oblongo-ovale, parfois à peine articulée, subobtuse au bout. — Yeux assez grands, finement granulés, brièvement ovales. — Prothorax transversal, presque plan en dessus, légèrement rétréci dans ses deux tiers postérieurs, puis fortement en avant, avec son bord antérieur médiocrement saillant et sans lobes oculaires, profondément sinué de chaque côté et à distance de ses angles postérieurs. — Ecusson ovale, ou triangulaire, déclive, placé sur la pente antérieure d'une petite callosité suturale des élytres. — Celles-ci assez courtes, déprimées à leur base, tranversalement convexes immédiatement après leur milieu, arrondies et verticales en arrière, conjointement épineuses à leur extrémité; à peine plus larges que le prothorax et profondément sinuées en arc en dedans de leurs angles huméraux. — Pattes assez courtes, robustes, comprimées; cuisses graduellement en massue, obtusément dentées en dessous; jambes presque droites, tranchantes en dehors, onguiculées au bout; tarses médiocres, à articles 1-2 étroits, celui-là allongé et arqué à sa base, 3 assez large, seul spongieux en dessous, 4 assez long, ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal plus long que 2-3 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, anguleuse en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Mésosternum en fer à cheval, assez saillant. — Corps assez court, écailleux.

Le genre a pour type le *Rhynchœnus meditabundus* de Fabricius, insecte assez commun dans l'Australie, de taille moyenne et dont la livrée grisâtre est plus ou moins variée de brun; ses élytres régulièrement ponctuée en stries, ont les intervalles entre ces dernières alternativement costiformes. Une seconde espèce (1), très-voisine et originaire de la Nouvelle-Zélande, a été publiée par M. A. White. J'en connais deux autres provenant l'une d'Amboine, l'autre de Bornéo.

(1) *E. squamiger*, A. White, Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom. p. 16, pl. 3, f. 3.

CHÆTECTETORUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 1, p. 383 (1).

Rostre médiocre, assez robuste, déprimé, plus ou moins élargi à sa base, parallèle dans le reste de son étendue, droit ou peu s'en faut; ses scrobes commençant vers son milieu, rectilignes. — Antennes médiocres, peu robustes; scape en massue au bout, restant à une faible distance des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu, 7 souvent contigu à la massue; celle-ci médiocre, ovale ou oblongo-ovale; son 1er article plus ou moins allongé. — Yeux finement granulés, grands, déprimés, ovales, transversaux, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal ou non, peu convexe, plus ou moins obliquement arrondi sur les côtés en arrière, fortement et en général brusquement rétréci en avant, avec son bord antérieur saillant et sans lobes oculaires, médiocrement bisinué à sa base. — Ecusson petit, ovale ou subarrondi. — Elytres médiocrement convexes, oblongues, subparallèles, rarement un peu rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec leurs épaules rectangulaires et un peu saillantes en avant. — Pattes médiocres, assez robustes, comprimées; cuisses sublinéaires, inermes ou dentées en dessous; jambes droites, onguiculées au bout; tarses assez longs, à articles 1-2 étroits, celui-là allongé, 4 assez large, seul spongieux en dessous, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal au moins aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée ou anguleuse. — Métasternum de longueur moyenne. — Mésosternum en forme de voûte, tronqué en avant. — Corps oblong, écailleux.

Schœnherr n'en a connu que deux espèces (*bifasciatus*, *setosus*) de l'Australie qu'il avait, dans l'origine, placées parmi les GASTEROCERCUS. Il y en a dans les collections un certain nombre du même pays dont une seule (2) jusqu'ici a été décrite. Ce n'est pas des GASTEROCERCUS, mais des EUTHYRHINUS, dont Schœnherr les a assez fortement séparés, que ces insectes sont voisins. Ils se distinguent, en effet, sans peine des premiers par la longueur relative de leur 2e segment abdominal, tandis qu'ils ne sont séparés des EUTHYRHINUS, qui ont ce même segment fait comme le leur, que par un ensemble de petites particularités portant sur la tête, les sinuosités du prothorax en arrière et celle de la base des élytres.

(1) Syn. GASTEROCERCUS, Schœnh. ibid. IV, p. 257 et 258; olim.

(2) *C. spinipennis*, Waterh. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, II, p. 203; espèce remarquable par l'épine aiguë qui termine chacune de ses élytres, et qui, par suite de ce caractère, se rapproche encore plus des EUTHYRHINUS que les autres espèces.

Les Chætectetorus sont au plus de moyenne taille et ordinairement munis de petits tubercules fasciculés et plus ou moins nombreux sur le prothorax et les élytres; leur livrée, du reste, est assez sombre et n'offre rien qui attire l'attention. Il y en a également à la Nouvelle-Zélande.

OREDA.

A. White, *Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom.*, p. 16.

Rostre médiocre, robuste, déprimé, parallèle, arrondi aux angles et légèrement arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, un peu obliques et atteignant le milieu des yeux. — Antennes courtes, robustes; scape fortement en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 subturbinés et légèrement allongés, 3-7 très-courts, transversaux, grossissant peu à peu; massue assez forte, articulée, obtuse au bout. — Yeux finement granulés, grands, déprimés, brièvement ovales, acuminés inférieurement, un peu recouverts au repos. — Prothorax aussi long que large, légèrement arrondi sur les côtés, fortement rétréci en avant, avec son bord antérieur très-saillant dans son milieu et sans lobes oculaires sur les côtés, assez fortement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, rétrécies dans leur quart postérieur, pas plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez courtes, comprimées; cuisses graduellement en massue, fortement échancrées près de leur sommet en dessous; jambes droites, onguiculées au bout; tarses médiocres, à articles 3 seul spongieux en dessous, 1-2 étroits, celui-là assez allongé et très-grêle à sa base, 4 médiocre et grêle, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal presque aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, subogivale. — Métasternum court. — Mésosternum en forme de voûte s'appuyant sur les hanches antérieures. — Corps oblong, partiellement écailleux.

L'unique espèce (*notata* White) du genre est propre à la Nouvelle-Zélande et ressemble extraordinairement, comme je l'ai dit plus haut (p. 74), à l'*Empleurus dentipes* du Chili, même sous le rapport de la livrée qui consiste en quelques taches d'un jaune d'ocre vif, éparses sur le prothorax et les élytres; ces dernières sont un peu rugueuses et régulièrement striées, avec les intervalles entre les stries un peu relevés et arrondis. Sans la forme différente du mésosternum, le genre mériterait à peine d'être séparé des Empleurus.

ÆDEMONUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 243.

Rostre assez long, médiocrement robuste, arrondi, un peu déprimé, légèrement élargi à sa base, arqué; ses scrobes commençant dans son

milieu (♂) ou vers son tiers basilaire (♀), rectilignes. — Antennes assez longues, grêles; scape en massue, atteignant les yeux; funicule à articles obconiques, lâchement unis : 1-5 décroissant peu à peu, 6-7 un peu plus courts, subégaux; massue faible, allongée, oblongo-ovale, articulée, acuminée. — Yeux finement granulés, latéraux, grands, déprimés, brièvement ovales. — Prothorax assez convexe dans son milieu, légèrement arrondi sur les côtés, brièvement et fortement rétréci en avant, avec son bord antérieur médiocrement avancé, muni de lobes oculaires assez saillants, larges et arrondis, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson subarrondi. — Elytres allongées, subcylindriques, un peu déprimées, à peine plus larges que le prothorax et légèrement trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues et assez robustes; cuisses linéaires, dentées en dessous; jambes comprimées, arquées à leur base, tronquées et onguiculées au bout; tarses assez longs, étroits, spongieux en dessous, à articles 1 allongé, 4 long, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal sensiblement plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, ogivale, aiguë en avant. — Métasternum allongé. — Mésosternum en forme de voûte, assez saillant. — Corps allongé, écailleux.

Schœnherr en décrit deux espèces : l'une (*Erichsonii*) de Madagascar, l'autre (*eminentepunctatus*) de l'Afrique australe; la première seule doit y rester (1). Elle ressemble de très-près, sous le rapport de la forme générale et de la taille, au *Gasterocercus depressirostris* d'Europe et varie beaucoup, comme ce dernier, au point de vue de la grandeur. Sa couleur générale est d'un brun velouté sur lequel se détachent deux bandes blanches qui longent les côtés du prothorax, se réunissent au tiers antérieur des élytres et aboutissent en arrière à une bande transversale. Ces organes, régulièrement striés, sont munis chacun d'un tubercule au sommet de leur déclivité, et le prothorax est criblé de gros points enfoncés très-profonds. Le mâle se distingue de la femelle par ses pattes antérieures beaucoup plus longues que les autres.

AONYCHUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 1, p. 387.

Rostre assez long, médiocrement robuste, cylindrique, légèrement comprimé à sa base; ses scrobes commençant dans son milieu, longeant son bord inférieur et rectilignes. — Antennes assez longues, grêles; scape en massue au bout, atteignant à peine les yeux; funicule à articles obconiques : 1-3 allongés, 2 le plus long, 4-7 courts,

(1) La seconde a complètement le *facies* du *Cyamobolus Dehaanii* et espèces voisines. D'après la forme de son canal rostral, elle appartient à la sous-tribu des Sophrorhinides, où elle doit former un genre nouveau.

décroissant graduellement; massue oblongo-ovale, très-distinctement articulée, acuminée. — Yeux finement granulés, assez grands, régulièrement ovales, transversaux. — Prothorax transversal, presque régulièrement conique, avec son bord antérieur assez saillant, sans lobes oculaires, médiocrement bisinué à sa base.—Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, régulièrement ovales, pas plus larges que le prothorax à leur base, et tronquées avec une échancrure commune pour loger l'écusson; leurs épaules obliques et obtusément calleuses. — Pattes médiocres, robustes; cuisses en massue; jambes légèrement arquées, grossissant peu à peu et à peine visiblement mucronées au bout; tarses antérieurs assez longs, les autres plus courts; tous assez larges et densément spongieux en dessous, à articles 3 entier, formant une palette cordiforme, 4 nul. — 2e segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée dans son milieu; saillie intercoxale courte, large, arrondie en avant. — Métasternum assez court. — Mésosternum court, en fer à cheval. — Corps ovale, revêtu d'écailles piliformes.

L'absence complète du 4e article des tarses se reproduit ici pour la troisième et dernière fois dans la Famille et, sous ce rapport, fait de ce genre, dans le groupe actuel, l'analogue des DIABATHRARIUS et des ANOPLUS. Il ne comprend qu'une espèce (*Hopei* Schh.) de l'Australie, de taille médiocre et assez élégamment marbrée en dessus de noir sur un fond d'un blanc grisâtre.

MÆMACTES.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 276.

Tête arrondie, saillante; rostre assez long, robuste, déprimé, élargi à sa base, parallèle dans le reste de sa longueur, arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, rectilignes. — Antennes assez courtes, peu robustes; scape graduellement en massue, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-là plus court, mais notablement plus gros, 3-7 très-courts, décroissant et grossissant peu à peu; massue petite, ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux médiocres, assez fortement granulés, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax beaucoup plus long que large, médiocrement convexe, à peine arrondi sur les côtés, tronqué en avant, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres assez convexes, régulièrement oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base, avec les épaules subrectangulaires. — Pattes courtes, robustes; cuisses graduellement en massue; jambes comprimées, droites, assez fortement onguiculées au bout; tarses courts, étroits, spongieux en dessous, à articles 1 peu allongé, 4 médiocre; ses crochets courts, très-grêles. — 2e segment abdominal notablement plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une su-

ture arquée; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum court. — Mésosternum en fer à cheval, saillant. — Corps oblong, glabre.

L'unique espèce (*ruficornis* Schh.) ressemble assez à un Psalidium. Elle est noire, avec les antennes d'un ferrugineux clair, criblée de points enfoncés sur le prothorax, et ses élytres, finement alutacées sur toute leur surface, sont parcourues par des rangées de gros points allongés et superficiels. C'est un insecte originaire du Mexique et rare dans les collections.

COLLABISMUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 236.

Genre peu homogène et dont la définition souffre de nombreuses exceptions, si l'on y conserve les cinq espèces que Schœnherr y a comprises. Trois (1) d'entre elles me paraissent pouvoir seules y rester; les deux autres (2) doivent former autant de genres distincts.

Mâles : Rostre médiocre, assez peu robuste, écailleux, aplani et plus ou moins dilaté à sa base, subcylindrique en avant; ses scrobes commençant en deçà de son milieu, rectilignes. — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long, 3-7 très-courts, arrondis, serrés; massue très-allongée, subcylindrique (*clitellæ*) ou oblongo-ovale (*notulatus*), veloutée, articulée, obtuse au bout. — Yeux fortement granulés, oblongs, transversaux, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal, presque droit sur les côtés dans ses deux tiers basilaires, avec son bord antérieur coupé carrément (*clitellæ, notulatus*), ou (*sellatus*) un peu saillant et muni de faibles lobes oculaires, tronqué à sa base. — Ecusson nul. — Elytres convexes, oblongues, subparallèles, arrondies et verticalement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez courtes et assez robustes, comprimées; cuisses graduellement en massue; jambes droites, onguiculées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous,

(1) *C. clitellæ, sellatus*, Brésil; *notulatus*, Mexique; Schœnh. loc. cit. p. 238.

(2) *C. subnotatus, cluniferus*, du Brésil; Schœnh. loc. cit. p. 241. Tous deux ont les crochets des tarses soudés et la plupart des caractères des espèces typiques, mais diffèrent de ces dernières par les particularités suivantes : Le premier, à un rostre long, grêle, parfaitement arrondi et un peu arqué, réunit un funicule antennaire dont tous les articles sont lâchement unis, obconiques, avec les trois 1ers allongés, et un mésosternum en forme de gouttière très-allongée. Il a, du reste, le *facies* et la livrée des espèces typiques. Le *cluniferus* possède un rostre relativement très-robuste, glabre, arqué, déprimé et caréné en dessus à sa base; son métasternum est excessivement court, et son *facies*, ainsi que sa livrée, sont ceux d'un Cryptorhynchus; il est brunâtre, avec toute la partie des élytres d'un blanc pâle. Pour le surplus, il est à l'état normal.

à articles 1-2 assez étroits, celui-là allongé, 4 long; ses crochets soudés à leur base. — 2e segment abdominal un tant soit peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, ogivale. — Mésosternum très-saillant, en forme de voûte, caréné postérieurement. — Corps oblong, partout densément écailleux.

Femelles : Schœnherr n'a connu que celle du *notulatus;* j'ai vu de plus celle du *clitellæ.* Toutes deux ne diffèrent de leurs mâles que par leur rostre un peu plus long, plus grêle, cylindrique et glabre. On peut en conclure qu'il en est de même de celle du *sellatus.*

Le genre est fortement tranché dans le groupe actuel, par suite de la soudure des crochets des tarses. Les trois espèces que j'y conserve sont d'un beau jaune clair ou grisâtre et ornées, sur les élytres, d'une tache commune, tantôt brune, tantôt rougeâtre. Ces organes sont faiblement striés, et le prothorax est muni de quelques tubercules fasciculés. La couche épaisse d'écailles qui revêt partout le corps est mélangée d'autres plus grosses et redressées.

BOTHROBATYS.

Schoenh. *Curcul.*, VIII, 1, p. 385 (1).

Rostre médiocre, peu robuste, arrondi et déprimé, un peu élargi à sa base, légèrement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, rectilignes. — Antennes médiocres, grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 assez gros, obconique, un peu allongé, 2 subcylindrique, beaucoup plus long, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu; massue allongée, cylindrique, faiblement articulée, obtuse au bout. — Yeux assez finement granulés, légèrement convexes, très-grands, brièvement ovales, transversaux, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, un peu convexe dans son milieu, dilaté, aplani, tranchant et presque droit sur les côtés, brusquement et très-fortement rétréci en avant, avec son bord antérieur médiocrement saillant et sans lobes oculaires, bisinué à sa base. — Ecusson ovale. — Elytres assez convexes, oblongues, un peu plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez longues; cuisses en massue, triangulairement dentées en dessous; jambes grêles, un peu comprimées et arquées, onguiculées au bout; tarses assez longs, grêles, finement spongieux en dessous, à articles 1 très-allongé, 3 médiocrement large, 4 long; ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale assez large, subogivale. — Métasternum

(1) Syn. Lophocephala, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 401.



très-court. — Mésosternum en forme de voûte, très-saillant. — Corps oblong, écailleux.

Schœnherr n'en décrit qu'une assez petite espèce (*laticollis* Schh.) de Colombie, variée de blanc, de grisâtre et de ferrugineux, et munie, au bord antérieur du prothorax, de deux tubercules fasciculés; quelques autres, la plupart allongés, sont alignés à distance sur les intervalles entre les stries des élytres.

Une seconde espèce du Chili, du double plus grande, mais ayant complétement le même *facies* et la forme caractéristique du prothorax exposée plus haut, a été érigée par M. Blanchard en un genre propre, sous le nom de Lophocephala. Je ne lui trouve d'autres différences qu'un rostre plus robuste et le 2e article du funicule antennaire à peine plus long que le 1er, caractères qui ne me paraissent pas suffisants. M. Blanchard nomme cet insecte *L. fasciolata* (1).

GASTEROCERCUS.

Lap. et Brul., *Mém. d. l. Soc. d'Hist. nat. d. Paris*, IV, p. 197.

Rostre au plus médiocre, plus ou moins robuste, déprimé et élargi à sa base ainsi qu'à son extrémité, droit, plus rarement (par ex. *plumipes*, *stratum*) arqué; ses scrobes commençant dans son milieu ou un peu en deçà, obliques. — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, atteignant ou non les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, égaux, 3-7 très-courts, subovalaires ou globuleux, grossissant peu à peu; massue ovale ou oblongo-ovale, articulée. — Yeux plus ou moins fortement granulés, grands, peu convexes, transversaux, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal ou non, au plus médiocrement convexe, fortement arrondi sur les côtés à sa base, très-rétréci en avant, avec son bord antérieur très-saillant et muni de lobes oculaires faibles, parfois nuls, échancré en arc de cercle, plus rarement (par ex. *stratum*) bisinué à sa base. — Ecusson subarrondi.—Elytres variables, cylindriques (*depressirostris*), obconiques (*propugnator*), oblongo-ovales (*plumipes*), pas plus ou à peine plus larges que le prothorax et plus ou moins trisinuées à leur base, avec les angles huméraux saillants en avant. — Pattes robustes, les antérieures allongées chez les mâles, moins ou à peine chez les femelles, les intermédiaires notablement plus courtes que les autres dans les deux sexes; cuisses linéaires ou médiocrement en massue, dentées ou non en dessous; jambes comprimées, droites, tronquées et onguiculées au bout; tarses plus longs, plus larges, et en général villeux chez les mâles (2), à articles 1 allongé dans les deux sexes,

(1) M. Philippi (Stettin. entom. Zeit. 1864, p. 370) en a décrit plus récemment une autre espèce, sous le nom de *L. bioculata*.

(2) Une espèce inédite, voisine du *stratum*, et qui fait partie de ma collec-

4 grand, ainsi que ses crochets. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux ou subégaux, séparés du 1er par une suture droite ou légèrement arquée ; saillie intercoxale large, tronquée ou arrondie en avant. — Métasternum de longueur variable. — Mésosternum en forme de voûte, tronqué en avant, saillant. — Corps écailleux.

Ce genre, qui paraît très-tranché lorsqu'on se borne à examiner l'espèce européenne (*depressirostris* Fab.) qui en constitue le type, l'est peu en réalité. Sans son mésosternum en forme de voûte, il serait difficile de dire ce qui le distingue des Coelosternus, dont la massue antennaire est oblongo-ovale et articulée. Mais ce caractère l'éloigne notablement de ces derniers. Ses espèces, toutes (sauf le *depressirostris*) originaires de l'Amérique du Sud, ont un *facies* très-différent et leur livrée n'est, à part quelques exceptions, qu'un mélange confus de blanc, de gris, de brunâtre et de noir, ou de quelques-unes seulement de ces couleurs. La plupart sont d'assez grande taille (1).

ONCHOSCELIS.

Schoenh. *Curcul.*, VIII, 1, p. 302 (2).

Rostre assez long, déprimé, subparallèle, droit, penché; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, rectilignes. — Antennes médiocres, de grosseur moyenne ; scape en massue au bout, atteignant les yeux ; funicule à articles 1-4 allongés, obconiques, 2 le plus long de tous, 5-7 arrondis ; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez fortement granulés, très-grands, déprimés, brièvement ovales, tronqués en avant. — Prothorax plus long que large, peu convexe, régulièrement conique, puis un peu rétréci en avant, avec son bord antérieur très-saillant, profondément sinué sur les côtés et muni de lobes oculaires assez prononcés et arrondis, légèrement bisinué à sa base ; les bords du canal prosternal arrondis et déprimés. — Ecusson en carré long. — Elytres convexes, oblongo-naviculaires, pas plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules un peu saillantes en avant. — Pattes longues et assez robustes, les antérieures plus grandes que les autres ; cuisses en massue, canaliculées et obtusément dentées en dessous ; jambes comprimées, légèrement arquées, onguiculées au bout ; tarses assez longs, médiocrement larges,

tion, a ces organes excessivement larges dans ce sexe ; leur 3e article notamment forme une palette ovale d'une grandeur extraordinaire.

(1) Schoenherr, après en avoir retranché deux Chaetectetorus qu'il y avait compris dans l'origine, en mentionne (Curcul. VIII, 1, p. 375) treize. Je n'en connais pas d'autres de décrites, et le petit nombre d'espèces nouvelles que j'ai vues dans les collections me paraissent, pour la plupart, étrangères au genre.

(2) Syn. Cryptorhynchus, Schoenh. Curcul. IV, p. 96; olim,

spongieux en dessous, à articles 1 allongé, 4 assez long, ainsi que ses crochets.—Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1[er] par une suture droite; saillie intercoxale large, anguleuse en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Mésosternum en fer à cheval. — Corps oblong, naviculaire, partiellement écailleux.

Schœnherr avait placé primitivement parmi les CRYPTORHYNCHUS l'unique espèce (1) connue du genre. Il l'en a, depuis, retirée, et avec raison, car elle diffère fortement de ces derniers par la forme de son rostre et l'aplatissement des bords du canal prosternal en avant des hanches antérieures (2). Cet insecte est d'assez grande taille, noir, avec la base du rostre, le vertex de la tête, le disque du prothorax, la base des élytres et leur extrémité, enfin les épimères mésothoraciques revêtus d'écailles jaunes et partiellement rubigineuses; les cuisses sont munies d'un anneau de même couleur à leur extrémité. Il se trouve à Cayenne et dans le nord du Brésil.

EPIPEDORHINUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 42.

Tête déprimée sur le vertex, verticale; rostre médiocre, assez robuste, droit, rétréci dans son milieu, divisé à son extrémité en deux lobes portant les mandibules (3); celles-ci assez saillantes, déprimées, légèrement arquées, et obtusément tridentées en dedans; scrobes commençant un peu au-delà du milieu du rostre, subrectilignes, évasées en arrière. — Antennes médiocres, peu robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles obconiques: 1-2 allongés, subégaux, 3-7 courts, grossissant légèrement; massue forte, oblongo-ovale, acuminée au bout, faiblement articulée.—Yeux assez fortement granulés, assez grands, déprimés, transversaux, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal, convexe et caréné en dessus, presque droit sur les côtés à sa base, brusquement rétréci en avant, avec son bord antérieur très-saillant, sans lobes oculaires,

(1) *O. rubiginosus*, Schœnh. loc. cit. (*Cryptor. Germari* Schh. olim).

(2) Schœnherr a omis ce dernier caractère; il dit même que le canal prosternal est « argute marginatus »; mais probablement il n'entendait parler que de sa partie qui est formée par le mésosternum. Il s'en faut de peu que ce dernier ne soit en forme de gouttière, de sorte que, sous ce rapport, le genre fait le passage entre les genres qui précèdent et ceux qui suivent.

(3) Structure très-singulière, unique en son genre dans la famille, et dont Schœnherr n'a pas parlé, bien qu'elle soit très-apparente. Quand on regarde le rostre en dessous, on voit que le pédoncule du sous-menton, qui est très-court, occupe le fond de la fissure qui le divise en deux lobes, et que cette dernière est en partie occupée par les mâchoires qui sont très-grêles.

assez fortement bisinué à sa base. — Ecusson ovale. — Elytres très-convexes, brièvement naviculaires, subtronquées en arrière, notablement plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules saillantes en dehors et obtusément anguleuses. — Pattes médiocres, robustes, comprimées; cuisses sublinéaires, dentées en dessous; jambes arquées à leur base, puis droites, finement onguiculées au bout; tarses courts, étroits, à articles 1 peu allongé, 3 seul spongieux en dessous, 4 médiocre; ses crochets très-courts et très-grêles. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Mésosternum en forme de gouttière, saillant. — Corps brièvement ovale, densément écailleux.

Genre éminemment distinct, par suite de la division du rostre à son extrémité. Il ne comprend qu'une très-rare espèce (*Chevrolatii* Schh.) du Brésil, ressemblant de près, sous le rapport de la forme générale, au *Cœlosternus compernis* du même pays, mais d'un tiers plus petite. Sa couleur générale est d'un jaune d'ocre pâle, rembruni sur le disque du prothorax et celui des élytres. Chacune de ces dernières est munie de trois fines carènes tranchantes, abrégées en arrière, dont les deux internes présentent de courtes crêtes fasciculées; le prothorax a cinq tubercules de même nature, dont deux antérieurs et les trois autres disposés transversalement en arrière de ceux-ci.

CRYPTORHYNCHUS.

Illig. *Magaz.*, VI, p. 330.

Ce genre, fondé primitivement sur le *C. lapathi* d'Europe, seule espèce que possède cette partie du globe, est devenu, entre les mains de Schœnherr, un vaste magasin de formes disparates (1) qui

(1) Les espèces mentionnées par lui (Curcul. VIII, 3, p. 303) sont au nombre de 160, auxquelles on a, depuis, ajouté les suivantes, qui ont besoin, comme les siennes, d'une révision approfondie. Esp. africaines : *C. planidorsis, nebulosus, sparsutus, setarius, ocellopunctatus, lateritius*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 135; Gabon.— Esp. de Ceylan : *C. ineffectus, assimilans, notabilis, declaratus, vexatus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 264. — Esp. de l'Australie : *C. Sirius, Antares, infulatus, femoralis, cariosus*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 202; Tasmanie. — *albicollis*, Germar, Linn. entom. III, p. 221. — *longimanus*, Bohem. Voy. d. l'Eugén.; Entom. p. 139. — Esp. de la Polynésie : *C. setulosus*, Bohem. ibid. p. 140; Guam. — *clathratus*, Blanch. Voy. au pôle Sud; Entom. p. 247; Iles Arou. — *planatus, postfasciatus*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 512; Taïty.— *Gyllenhallii, ficus, Guerinii, Woodlarkianus*, Montrouz. Faune d. l'île Woodl. p. 53. — *pacificus*, Fauvel, Bullet. d. l. Soc. Linn. d. Normand. VII, 160; Nouvelle-Calédonie. — Esp. américaines : *C. batatæ*, Waterh. Proceed. of the entom. Soc. p. LXIX; Barbade. — *bilunaris, leucophæus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 132; Pérou. — *triocellatus*,

se refusent à toute définition précise. Celle qui suit est empruntée aux espèces qui possèdent la même organisation que le *lapathi*, ou ne s'en éloignent que par des particularités d'une importance secondaire.

Rostre de longueur et de grosseur variables, plus ou moins déprimé et élargi à sa base, ainsi qu'à son extrémité; ses scrobes commençant dans son milieu, ou un peu au-delà, légèrement obliques (1). — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, de longueur relative variable, le 2e jamais notablement plus long que le 1er, 3-7 courts, peu à peu subarrondis, 7 plus gros que les autres (2); massue médiocre, oblongo-ovale, subcompacte, veloutée. — Yeux assez fortement granulés, assez grands, déprimés, transversaux, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal, médiocrement arrondi sur les côtés en arrière, brusquement rétréci en avant, avec son bord antérieur en général peu saillant, muni sur les côtés de lobes oculaires plus ou moins prononcés, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson variable ainsi que les élytres; celles-ci débordant plus ou moins le prothorax et faiblement trisinuées à leur base, avec les épaules calleuses ou anguleuses. — Pattes médiocres; cuisses graduellement en massue, dentées ou non en dessous, les postérieures ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen (3), le plus souvent beaucoup plus courtes que

Fauvel, Bull. d. l. Soc. Linn. d. Normand. V, p. 316; Cayenne. — *bicallosus*, Pérou; *gracilis*, Californie; Bohem. loc. cit. p. 139.

Une foule d'espèces inédites, s'élevant au moins à une centaine, existent en outre dans les collections, telles qu'elles sont composées en ce moment.

(1) Ainsi que Schœnherr (Curcul. IV, p. 137 et 146) en a fait lui-même la remarque, ses *C. setosus*, *turpiculus*, *vestitus*, *palpebra*, *diversus* et *divergens* ont le rostre tout autrement fait. Il est plus haut que large, plus ou moins gibbeux à sa base, et ses scrobes commencent près de son extrémité. Il y a là un premier genre à distraire de celui-ci.

(2) Chez le *C. cæcus* Fab., le funicule est grêle, avec ses articles 1-4 allongés, subégaux, noueux au bout, et 5-7 globuleux. Ce caractère coexistant avec des cuisses postérieures dépassant l'abdomen, une forme générale courte et ramassée, cet insecte est le type d'un genre particulier.

(3) Chez le *lapathi* et les espèces tout à fait typiques, elles ne dépassent que de peu le bord postérieur du 4e segment abdominal. Lorsqu'elles arrivent à l'extrémité du 5e et même un peu au-delà, en conservant leur forme, elles peuvent encore être considérées comme étant à l'état normal. Mais il existe un petit groupe (*triangularis*, *orthomasticus*, *stipulator*, *aspericollis*, *geminus*, *cinctellus*) que Schœnherr a placé à la fin du genre, dans lequel les pattes sont notablement plus longues que de coutume dans toutes leurs parties, avec toutes les cuisses linéaires et les postérieures dépassant toujours, et parfois fortement l'abdomen, surtout chez les mâles. Schœnherr a même fini par placer une de ces espèces (*triangularis*) parmi les Macromerus. Au caractère en question, ces insectes joignent une forme ramassée et naviculaire, une ligne élevée en forme

lui; jambes comprimées, droites ou peu s'en faut, onguiculées au bout, munies près de leur sommet, sur leur face externe, d'une bande de poils rigides, dirigés en dehors (1); tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, celui-là médiocrement allongé, 4 assez grand, ainsi que ses crochets. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1er par une suture droite (2); saillie intercoxale assez large, rétrécie et arrondie en avant. — Mésosternum en forme de gouttière, peu saillant. — Corps polymorphe, au moins partiellement écailleux.

A ces caractères, il faut encore ajouter que les différences sexuelles ne sont pas plus prononcées chez ces insectes que dans le commun des Curculionides.

Epuré, conformément à la formule qui précède, le genre perdra environ le tiers des espèces qu'il contient en ce moment, mais n'en restera pas moins un des plus considérables de la Famille et des plus variés sous le rapport de la livrée. Il est répandu dans toutes les parties chaudes et tempérées du globe; mais l'Amérique en possède plus à elle seule que toutes les autres régions prises ensemble.

COELOSTERNUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 284.

Schœnherr a composé ce genre de telle sorte qu'en comparant la définition qu'il en donne avec celle des Cryptorhynchus, on ne voit pas en quoi il diffère de ces derniers (3). Il a par conséquent aussi

de chevron, sur la tête, etc., avec un abdomen normal. Ils constituent évidemment encore un type générique particulier.

(1) Ces poils sont ordinairement d'un jaune brillant, beaucoup plus rarement noirs; ils sont assez sujets à manquer aux jambes antérieures. Quelque insignifiants qu'ils paraissent, ils constituent un bon caractère empirique pour reconnaître les vrais Cryptorhynchus. En effet, ils sont surtout absents chez les espèces dont la présence dans le genre choque le plus les yeux (par ex. *horridus*).

(2) Dans un petit nombre de cas (par ex. *postularius*), le 2e de ces segments est notablement plus court que chacun des deux suivants. Mais comme il est séparé du 1er par une suture rectiligne et à l'état normal chez des espèces voisines (par ex. *amictus*, *albipes*, etc.), ce caractère ne paraît pas générique. L'égalité des segments en question est un des caractères les plus importants pour la classification du genre. Pour peu que le 1er d'entre eux s'allonge et que sa suture de séparation avec le segment basilaire devienne anguleuse, ces modifications sont accompagnées de changements notables dans le *facies* et quelques-unes des parties du corps; voyez, par exemple, les *C. Reichei*, *stigma*, *lemniscatus*, et une foule d'autres.

(3) S'il n'y avait compris que des espèces à massue antennaire très-allongée et cylindrique, le genre serait parfaitement distinct des Cryptorhynchus. Mais sur les 46 qu'il décrit (Curcul. VIII, 1, p. 359), il n'y a que celles de sa pre-

besoin que ceux-ci d'être épuré. Partant de l'espèce (*compernis*) que Schœnherr lui a assignée pour type, je n'y comprends que celles qui possèdent la réunion des caractères suivants :

Mâles : Rostre allongé, de grosseur variable, en général peu robuste, déprimé, plus ou moins élargi à sa base et parfois à son extrémité ; ses scrobes commençant dans son milieu, rectilignes. — Antennes médiocres, peu robustes ; scape en massue au bout, atteignant les yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, 3-7 arrondis, graduellement globuleux ; massue de la longueur du funicule ou peu s'en faut, cylindrique, compacte, veloutée. — Yeux assez fortement granulés, très-grands, oblongo-ovales, transversaux, souvent faiblement séparés ou subcontigus en dessus. — Prothorax transversal, plus ou moins convexe, fortement arrondi sur les côtés, très-rétréci en avant, avec son bord antérieur saillant, muni de lobes oculaires assez prononcés, médiocrement bisinué à sa base.—Ecusson et élytres variables ; celles-ci débordant plus ou moins le prothorax, avec les épaules obtuses ou anguleuses.—Pattes longues, les antérieures plus grandes que les autres ; cuisses sublinéaires ou médiocrement en massue, uni- ou bidentées en dessous, les postérieures atteignant l'extrémité de l'abdomen ; jambes comprimées, les antérieures au moins un peu arquées, toutes mucronées au bout et munies sur leur face externe, à leur extrémité, d'une bande longitudinale de cils dirigés en dehors ; tarses spongieux en dessous, les antérieurs à articles 1-2 parfois (par ex. *cylindricornis*) allongés, déprimés et frangés sur leurs bords, 4 long ; ses crochets médiocres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1er par une suture droite. — Métasternum médiocrement long. — Mésosternum en forme de gouttière très-allongée (1). — Corps variable, écailleux.

mière division, au nombre de 13, qui l'aient ainsi faite ; toutes les autres ont cette massue oblongo-ovale, beaucoup plus courte que le funicule, dont les articles se sont allongés ; et comme ces espèces ont en même temps des pattes de longueur égale, il ne reste plus, pour les distinguer des Cryptorhynchus, que leur massue antennaire un peu plus forte. Or, il y a à cet égard, entre les deux genres, les passages les plus insensibles. La plupart des espèces dont il s'agit devront, à mon sens, être reportées parmi les Cryptorhynchus, et les autres constituer des genres nouveaux. On pourrait, par exemple, en établir un sur le *dorsalis* qui, à une forme tout-à-fait insolite, réunit un 2e segment abdominal plus court que chacun des deux suivants ; un autre sur le *delumbis* dont les yeux sont étroits, verticaux, et dont le *facies* est complétement celui d'un Gasterocercus, etc.

(1) Chez toutes les espèces que j'ai sous les yeux, sauf le *cylindrirostris*, il affecte cette forme. Celui du *cylindrirostris* a, au contraire, celle d'un fer à cheval transversal et est très-saillant ; ce caractère coexistant avec un *facies* de Gasterocercus et des tarses antérieurs plus larges chez le mâle que chez aucune autre espèce, cet insecte doit former un genre distinct et être reporté près des Gasterocercus.

Ainsi limité, le genre ne comprend plus que le tiers des espèces que Schœnherr y a introduites, celles qui composent sa première division et qui sont toutes propres à l'Amérique. Même dans cet état, il est médiocrement homogène. Toutes celles qu'on a décrites, depuis Schœnherr, lui sont probablement étrangères (1). Quant à ses rapports avec les genres voisins, il ne peut plus être confondu qu'avec les CYLINDROCORYNUS, dont il ne se distingue que par ses antennes autrement faites.

CYLINDROCORYNUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 231.

Ce genre ne diffère essentiellement des COELOSTERNUS, compris tels que je viens de les exposer, que par le caractère suivant :

Antennes un peu plus longues et plus grêles ; leur funicule à articles 1-3 allongés, 2 le plus long, 4-7 plus ou moins arrondis (2) ; massue beaucoup plus courte que le funicule, grêle, cylindrique, compacte et veloutée.

Le rostre est grêle, allongé et pareil à celui du *Cœlosternus compernis* et espèces voisines ; les yeux sont grands et médiocrement séparés sur le front ; le prothorax régulièrement conique ou (*dentipes*) légèrement rétréci en avant ; les élytres oblongo-naviculaires ; les cuisses bidentées en dessous, particularités qui toutes se retrouvent chez quelques COELOSTERNUS et ne sont par conséquent pas différentielles.

Le genre ne comprend en ce moment qu'un petit nombre d'espèces (3) des régions intertropicales de l'Amérique du Sud.

(1) *C. albotessellatus*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 173; Brésil. — *apicalis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 141; même pays (Rio). — *angulatus*, *rufescens*, *albotessellatus*, *unicolor*, *curtulus*, *ruficornis*, *suratus*, *atomarius*, *albilaterus*, *argenteus*, *subfasciatus*, *plumbeus*, *brunneo-fasciatus*, *tessellatus*, Motsch. Etud. entom. Ann. VII, p. 73; Indes or.

Les *C. Panchezi*, *pictus*, *tuberculatus* de la Nouvelle-Calédonie, décrits par M. Montrouzier (Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 890), paraissent être des CRYPTORHYNCHUS; son *C. impressus* (ibid. p. 891) est, comme on l'a vu plus haut, le type du genre MECHISTOCERUS; enfin son *C. squamosus* (ibid. p. 900) paraît appartenir au genre EUTHYRHINUS.

(2) Chez une espèce inédite de Colombie, assez répandue dans les collections, et remarquable par l'allongement de son prothorax très-régulièrement conique, les articles 1-5 du funicule sont tous allongés, avec le 2e au moins trois fois plus grand que le 1er, de sorte qu'il n'en reste plus, avant la massue, que deux qui soient arrondis.

(3) *C. imaginarius*, Brésil; *dentipes*, Cayenne, Colombie; Schœnh. loc. cit. p. 232. — Aj.: *C. stellaris*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 133; Pérou.

PEZICHUS.

WATERH. *Trans. of the entom. Soc.*, Ser. 2, II, p. 193.

Rostre assez long, médiocrement robuste, déprimé, parallèle, finement caréné à sa base en dessus, un peu arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, rectilignes. — Antennes longues, très-grêles; scape graduellement en massue, atteignant les yeux; funicule à articles 1 médiocre, obconique, 2 trois fois plus long, 4-5 aussi longs que 1, 6-7 courts, égaux; massue allongée, cylindrique, compacte, veloutée. — Yeux assez fortement granulés, grands, déprimés, en triangle curviligne, transversaux. — Prothorax plus long que large, légèrement arrondi sur les côtés, rétréci en avant, avec son bord antérieur assez saillant, muni de lobes oculaires assez grands, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson convexe, subglobuleux. — Elytres convexes, naviculaires, fortement rétrécies en arrière, notablement plus larges que le prothorax et coupées presque carrément à leur base, avec les épaules obliquement tronquées et un peu saillantes en avant. — Pattes très-longues, subégales, peu robustes; cuisses linéaires, dentées en dessous, les postérieures dépassant un peu l'abdomen; jambes un peu comprimées, légèrement arquées à leur base, onguiculées au bout; tarses longs, à articles 1-2 grêles, celui-là très-allongé, 3 assez large, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, parallèle, tronquée en avant. — Métasternum très-court. — Mésosternum en forme de gouttière très-allongée. — Corps oblongo-naviculaire, inégal, écailleux.

Aucun genre du groupe actuel n'a des antennes aussi grêles que celui-ci; depuis la base du funicule jusqu'au sommet de la massue, elles vont en grossissant un peu et avec la plus parfaite régularité. Ce caractère, réuni à la structure des pattes, rend le genre aisé à reconnaître. L'espèce (*binotatus*) décrite par M. Waterhouse, est de la taille des plus grands COELOSTERNUS, d'un brun noirâtre, et présente pour tout dessin une petite tache oblique d'un blanc jaunâtre, située sur chaque élytre, près de la suture et presque dans le milieu de ces organes qui sont assez inégaux. Elle provient du nord de l'Australie (Moreton-Bay).

MACROMERUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 285.

Mâles : Rostre allongé, peu robuste, légèrement élargi et épaissi à sa base, parallèle dans le reste de sa longueur, arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, rectilignes. — Antennes médiocres, grêles; scape graduellement en massue, restant à une plus ou moins

grande distance des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, de longueur relative variable, 3-4 de même forme, courts, 5-7 subarrondis; massue petite, oblongo-ovale, articulée. — Yeux très-grands, finement granulés, déprimés, ovales, transversaux, médiocrement séparés en dessus.—Prothorax transversal, plus ou moins déprimé à sa base, médiocrement convexe et finement caréné antérieurement, paraboliquement arrondi sur les côtés, rétréci en avant, avec son bord antérieur médiocrement saillant, pourvu de lobes oculaires faibles, largement échancré en arc, plus rarement bisinué ou tronqué à sa base. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres plus ou moins déprimées en avant, ovales ou elliptiques, sensiblement plus larges que le prothorax, avec les épaules calleuses ou obtuses. — Pattes plus ou moins longues, les antérieures beaucoup plus que les autres; cuisses graduellement en massue, dentées en dessous, les postérieures dépassant l'abdomen; jambes grêles, les antérieures arquées, parfois flexueuses et denticulées en dedans (*crinitarsis*), ou crochues à leur extrémité (*clavipes*), toutes fortement onguiculées au bout; tarses allongés, leurs articles 1-2 déprimés, larges, égaux et frangés sur leurs bords aux antérieurs, grêles, avec le 1er beaucoup plus long que le 2e aux quatre postérieurs, 4 long; ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, rétrécie et arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Mésosternum en forme de gouttière, très-allongé. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

Femelles : Elles diffèrent des mâles uniquement par la structure de leurs pattes qui sont plus courtes; les antérieures sont également allongées, avec leurs tarses pareils à ceux des autres paires; les cuisses postérieures dépassent moins fortement l'abdomen et ne sont même pas plus longues que lui, chez quelques espèces inédites, de taille médiocre. Dans ce dernier cas, les pattes antérieures ne sont guère plus grandes que les autres, et alors ces femelles ne se distinguent plus des Cryptorhynchus que par leurs yeux plus rapprochés en dessus, et la longueur relative du 2e segment abdominal.

Ces insectes ont un *facies* particulier qui ne se retrouve que dans le genre suivant. La plupart de leurs espèces (surtout *chimaridis* et *crinitarsis*) sont notablement au-dessus de la taille moyenne, les plus petites descendent à peine au-dessous. Elles sont médiocrement nombreuses (1) et répandues depuis le Brésil jusqu'aux Antilles et au Mexique.

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 356) en énumère 10 espèces dont il faut retrancher le *triangularis* qui, ainsi que je l'ai dit plus haut (p. 122, note 3), me paraît appartenir à un genre nouveau. Depuis, on n'a décrit que la suivante : *M. numenius*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 133; Pérou.



CNEMARGUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 191.

Genre présentant les mêmes caractères que les MACROMERUS qui précèdent, sauf les deux suivants :

Yeux un peu plus petits et, par suite, plus séparés sur le front. — Pattes presque d'égale longueur dans les deux sexes, les antérieures un peu plus longues seulement que les autres ; cuisses postérieures de la longueur de l'abdomen ; jambes très-fortement comprimées, larges, tranchantes en dehors, élargies au côté interne dans leur milieu, les antérieures un peu arquées à leur base.

L'unique espèce (*chamæleon* Fab.) du Brésil qui le constitue en ce moment, a complétement le *facies* d'un MACROMERUS. Elle est de taille moyenne, et le ton général de sa livrée est d'un gris verdâtre plus ou moins rembruni en dessus ; chez quelques exemplaires, il existe, au sommet de la déclivité des élytres, une bande transversale, onduleuse, d'une nuance plus claire que le fond.

Dans la plupart des collections, on trouve associées à cet insecte quelques espèces inédites ; mais ce sont des CRYPTORHYNCHUS ou des genres nouveaux qui devront prendre place parmi ceux que j'ai dit plus haut devoir être démembrés de ces derniers.

ENTELES.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 269.

Rostre allongé, médiocrement robuste, légèrement déprimé, parallèle, arqué ; ses scrobes commençant dans son milieu, rectilignes. — Antennes médiocres, grêles ; scape graduellement en massue, atteignant les yeux ; funicule à articles 1 assez long, noueux au bout, 2 beaucoup plus grand, 3-4 obconiques, plus courts, égaux, 5-6 très-courts, subarrondis, 7 plus gros et subcontigu à la massue ; celle-ci médiocre, oblongo-ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux finement granulés, très-grands, déprimés, transversaux, atténués inférieurement, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, régulièrement conique, légèrement sinué de chaque côté en avant, assez fortement bisinué, dans son milieu, à sa base. — Ecusson petit, punctiforme. — Elytres convexes, régulièrement ovalaires, à peine plus larges que le prothorax, fortement trisinuées à leur base, avec les épaules un peu saillantes en avant. — Pattes longues, assez robustes ; cuisses médiocrement en massue, dentées en dessous ; jambes comprimées, tranchantes en dehors, un peu arquées, surtout les antérieures, obliquement arrondies et onguiculées à leur extrémité ; tarses longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 grêles, celui-là de beaucoup le plus long, 3 transversal, 4 long ; ses crochets médiocres et

grêles. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une fine suture arquée ; saillie intercoxale large, arrondie en avant.—Métasternum excessivement court.—Mésosternum en forme de gouttière, allongé, saillant.—Corps ovoïde, partiellement pubescent.

Genre propre à l'Australie et composé jusqu'ici d'une seule espèce (*Vigorsii* Schh.) de taille moyenne et remarquable par sa livrée. Elle consiste, sur un fond d'un noir assez brillant, en lignes étroites formées par des poils jaunes, lignes qui encadrent le prothorax de toutes parts et forment sur les élytres un réseau à grandes mailles. Le premier est lisse, les secondes présentent des rangées régulières de points enfoncés superficiels, sauf à la base où ils sont assez profonds.

Note.

Il est probable que les trois genres suivants, qui me sont inconnus en nature, appartiennent au groupe actuel. J'ai cependant quelques doutes à cet égard pour le premier d'entre eux.

CATAPYCNUS.

Schœnh. *Curcul.*, IV, p. 39.

Rostre presque du double plus long que la tête, infléchi, un peu élargi à sa base et à son extrémité ; celle-ci déprimée et échancrée en demi-cercle ; ses scrobes linéaires, profondes, atteignant sa base en dessous. — Antennes insérées vers le milieu du rostre, assez courtes, peu robustes ; scape en massue, atteignant presque les yeux ; funicule à articles 1 assez court et assez gros, obconique, 3-4 allongés, noueux au bout, celui-là trois fois plus long, 5-7 courts, arrondis ; massue ovale, acuminée, quadriarticulée. — Yeux latéraux, ovales, déprimés, acuminés inférieurement. — Prothorax à peine plus court que large à sa base, médiocrement convexe, arrondi sur les côtés, brusquement rétréci en avant, un peu saillant et arrondi au milieu de son bord antérieur, muni de légers lobes oculaires, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres très-convexes, surtout dans leur milieu, subgibbeuses, ovales, un peu plus larges à leur base que le prothorax, avec les épaules obtusément anguleuses. — Pattes assez longues, subégales, robustes ; cuisses sublinéaires, faiblement épaissies dans leur milieu, dentées en dessous ; jambes comprimées, assez larges, presque droites, fortement onguiculées au bout ; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 plus large, profondément bilobé, 4 robuste. — Corps ovale, convexe, à téguments solides, écailleux.

Schœnherr en décrit deux espèces brésiliennes d'assez grande taille et très-voisines l'une de l'autre, sous les noms de *granulosus* et de *nodulosus* (1). Il dit le genre voisin des Cnemargus.

(1) On m'a communiqué de divers côtés, comme étant cette seconde espèce,



ALDONUS.

A. White, *Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom.*, p. 16.

Antennes médiocres, à article 1 n'atteignant pas les yeux et graduellement en massue au bout; funicule de 7 articles : 1 allongé ainsi que 2, mais plus que ce dernier et fortement épaissi au bout, 3-7 cupuliformes, grossissant peu à peu; massue peu distincte du funicule, ovale, subacuminée, indistinctement triarticulée. — Rostre assez long, non épaissi au bout, subparallèle; sillons antennaires commençant au-delà de son milieu et prolongés jusqu'aux yeux. — Prothorax un peu rétréci en avant, arrondi sur les côtés, avec un fort lobe de chaque côté de sa base qui est bisinuée dans son milieu, un peu déprimé en dessus. — Ecusson très-petit et enfoncé. — Elytres parallèles en grande partie, arrondies au bout et recouvrant le pygidium.—Pattes de longueur et de grosseur médiocres; cuisses un peu comprimées, fortement échancrées en dessous près de leur sommet. — Un large canal pectoral s'étendant jusqu'à la base des pattes intermédiaires.

Le type du genre est originaire de la Nouvelle-Zélande et de taille moyenne; M. A. White le nomme *hylobioides*. Je soupçonne qu'il est voisin des Rhyncodes et des Cyamobolus.

RHINOCHENUS.

H. Lucas in Casteln. *Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom.*, p. 171.

Ce que dit M. Lucas de ce genre se borne aux détails suivants :

Antennes moins allongées et plus épaisses que celles des Cryptorhynchus; leur massue courte, ovalaire. — Rostre court, aplati à l'extrémité, dépassant à peine le thorax. — Yeux latéraux, déprimés, écartés, ovalaires. — Thorax à peine sinueux à sa base, arrondi sur les côtés, non étranglé antérieurement, ses lobes cachant presque entièrement les yeux lorsque le rostre est replié. — Elytres courtes, moins ovalaires que celles des Cryptorhynchus, moins convexes, à épaules saillantes et moins obtusément anguleuses.

Il ajoute que le genre ressemble beaucoup aux Cryptorhynchus et vient se placer immédiatement à côté. L'espèce (*sticticus*) qui en forme le type, est assez petite et originaire de la province de Minas Geraes.

un grand insecte du Brésil, d'un *facies* fort remarquable, mais qui n'a rien de commun avec le genre actuel et n'est qu'une espèce nouvelle du genre Cratosomus.

Groupe III. Mécistostylides.

Antennes insérées au sommet du rostre chez les mâles, plus en arrière chez les femelles; leur scape tantôt empiétant seulement sur les yeux, tantôt les dépassant fortement en arrière. — Prothorax non tranchant sur les côtés. — Un écusson parfois nul. — Epipleures des élytres verticales. — Métasternum de longueur variable; épisternums larges et parallèles (PROTOPALUS excepté).

Groupe confiné dans l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie, et dont les analogues n'existent nulle part ailleurs. Ses espèces ont un *facies* qui leur est exclusivement propre et sont remarquables par les différences prononcées qui existent entre les deux sexes et qui portent principalement sur le rostre, l'insertion des antennes et leur structure. Chez tous les Apostasimérides qui précèdent et qui suivent, le scape de ces organes atteint au maximum le bord antérieur des yeux et très-souvent en reste à quelque distance. Ici, même quand il est à son maximum de brièveté, il empiète au moins un peu sur eux. Le plus souvent il les dépasse, et parfois (MECOMASTYX) devient plus long que le corps entier. Chez les mâles, les proportions relatives des articles du funicule sont sans autre exemple dans la famille; chez les femelles, elles sont beaucoup moins anormales.

Schœnherr a publié depuis longtemps, sous le nom de PROTOPALUS, un genre de ce groupe, mais sur le sexe femelle seulement. Dans ces dernières années, M. Montrouzier, qui en a découvert plusieurs espèces très-intéressantes, les a toutes comprises dans son genre ANOMOCERUS, en quoi son opinion a été suivie par M. B. P. Perroud dans un travail récent (1); mais ce genre doit, à mon sens, en former trois bien distincts. Enfin il en existe dans les collections un dernier, inédit, auquel M. Jekel a imposé le nom de MECISTOSTYLUS qui exprime très-bien l'un des principaux caractères de ces insectes. Aussi est-ce à lui que j'ai cru devoir emprunter le nom du groupe. Celui-ci comprend par conséquent déjà cinq genres, reconnaissables aux caractères suivants :

I. Elytres débordant fortement le prothorax; leurs épaules très-saillantes, anguleuses : *Protopalus*.

II. — débordant faiblement ou pas du tout le prothorax.

a Ecusson nul : *Anomocerus*.

aa — distinct.

(1) « Essai sur la Faune entomologique de Kanala (Nouvelle-Calédonie). » Ce travail, présenté à la Société Linnéenne de Lyon, n'a pas encore paru dans les Annales de ce corps savant, au moment où j'écris. M. Perroud l'a publié à part dans ses « Mélanges entomologiques, » dont il forme la 4e livraison.

Prothorax carré à sa base, brusquement rétréci en avant : *Hemideres*.

— assez long, en cône régulier : *Mecistostylus*.

— très-long, conique, resserré avant son extrémité : *Mecomastyx*.

PROTOPALUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 44 (1).

Mâle : Rostre long, robuste, convexe, fusiforme, comprimé en avant, puis brusquement dilaté et obliquement tronqué au bout; ses scrobes commençant non loin de la bouche, fovéiformes, puis rectilignes, peu profondes et atteignant les yeux. — Antennes subterminales, plus longues que le corps ; scape atteignant la base du prothorax, arqué, renflé en une grosse massue conique au bout; funicule à articles 1-2 presque aussi longs, pris ensemble, que le scape, 1 flexueux, 2 ampullacé au bout, 3 obconique, plus long que les suivants, 4-6 courts, subturbinés, 7 cylindrique, transversal, contigu à la massue ; celle-ci relativement petite, oblongo-ovale, compacte, munie d'un faisceau de poils au côté interne. — Yeux grands, déprimés, transversaux, finement granulés. — Prothorax aussi long que large, conique, muni antérieurement d'un profond sillon circulaire, avec son bord antérieur coupé obliquement de chaque côté, sans lobes oculaires, bisinué à sa base ; canal prosternal large et peu profond ; ses bords latéraux minces et tranchants. — Ecusson rhomboïdal. — Elytres très-convexes, naviculaires, comprimées et planes latéralement, ayant la suture comprimée et saillante dans son milieu, sensiblement plus larges que le prothorax et légèrement trisinuées à leur base, avec les épaules anguleuses et saillantes en dehors. — Pattes longues, les antérieures beaucoup plus que les autres ; cuisses sublinéaires, à peine dentées en dessous ; jambes comprimées, droites, onguiculées, avec leur angle interne fasciculé ; tarses médiocres, spongieux en dessous, assez larges, à articles 1 allongé, 3 transversal, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal presque aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture droite ; saillie intercoxale large, subogivale. — Métasternum très-court ; ses épisternums étroits, linéaires. — Mésosternum en fer à cheval. — Corps oblongo-naviculaire, écailleux et pubescent.

Femelle : Elle est plus grande, plus massive que le mâle et s'en distingue par les caractères suivants : Rostre plus court, un peu déprimé, parallèle, convexe et finement caréné en dessus dans plus des trois quarts de sa longueur, un peu dilaté, formant une plaque carrée, et aplani à son extrémité ; ses scrobes commençant un peu

(1) Syn. Hypsophorus, Dej. Cat. éd. 3, p. 316. — Cryptorhynchus Boisduv.

moins en avant que chez le mâle. — Antennes de la longueur de la moitié du corps; scape droit, graduellement en massue, empiétant un peu sur les yeux; funicule hérissé de longs poils, à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux, 3-4 un peu plus courts, 5-6 décroissant encore, 7 confondu avec la massue; celle-ci assez distinctement articulée. — Prothorax moins allongé et moins régulièrement conique. — Pattes plus courtes, mais conservant à peu près les mêmes proportions relatives.

Le type du genre (1) est un insecte de l'Australie, égalant presque, sous le rapport de la taille, les CRATOSOMUS de seconde grandeur, mais sujet à devenir beaucoup plus petit (2). Sa livrée est d'un noir brunâtre sale plus ou moins varié de mouchetures jaunâtres, et il est couvert partout d'écailles en partie redressées. Son prothorax très-rugueux est muni en avant d'une carène tranchante. Celle que forme la suture des élytres dans son milieu est fortement fasciculée chez les grands exemplaires. Ces organes sont assez profondément striés sur les côtés et légèrement dans le voisinage de la suture.

Ce bel insecte est très-rare dans les collections, surtout le mâle. M. Boisduval et Schœnherr n'ayant pas connu ce sexe, n'ont pas pu avoir une idée exacte du genre. M. Waterhouse en a décrit, d'après un exemplaire femelle, une seconde espèce (3) du nord de l'Australie dont on ne pourra juger que lorsque le mâle sera découvert.

ANOMOCERUS.

MONTROUZ. *Ann. d. l. Soc. entom.*, 1860, p. 898 (4).

Mâle : Tête arrondie, peu saillante; rostre droit, robuste, séparé du front par une dépression transversale bien marquée, convexe à sa base, nettement quadrangulaire, graduellement rétréci dans sa moitié basilaire, parallèle en avant, légèrement convexe et finement caréné

(1) *P. Stephensii*, Schœnh. loc. cit. p. 45; mais décrit antérieurement par M. Boisduval (Faune de l'Océan. II, p. 428) sous le nom de *Cryptorhynchus dromedarius*. Il devra reprendre, par conséquent, ce dernier nom spécifique que Schœnherr a changé tout en le citant.

(2) M. Waterhouse m'en a communiqué un exemplaire femelle ayant à peine le quart de la grandeur d'un autre du même sexe qui fait partie de la riche collection de M. le comte Mniszech.

(3) *P. Schœnherri*, Waterh. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, II, p. 192. Cet insecte, que j'ai sous les yeux, diffère du *Stephensii* en ce que le 2e article de son funicule antennaire est près de trois fois aussi long que le 1er, et que le funicule entier est glabre. Il forme dès lors une section particulière dans le genre, comme le dit M. Waterhouse.

(4) Il y avait déjà dans la famille des Nitidulaires un genre ANOMOEOCERA établi par M. Schuckard, mais il est synonyme des CERCUS; voyez Tome II, p. 291.

en dessus (1); ses scrobes complètes en avant, rectilignes et atteignant les yeux. — Antennes terminales, leur scape droit, en massue allongée au bout, dépassant à peine le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1 relativement médiocre, noueux au bout, 2 trois fois plus long que lui, 3 n'ayant que le quart de sa longueur, 4-7 obconiques, décroissant graduellement; massue plus courte qu'eux, allongée, oblongo-ovale, acuminée au bout, faiblement articulée. — Yeux assez fortement granulés, grands, légèrement convexes, subréniformes, transversaux. — Prothorax presque aussi long que large, peu et régulièrement convexe, droit sur les côtés, brusquement, très-fortement et brièvement rétréci en avant, avec son bord antérieur médiocrement saillant et ses lobes oculaires très-faibles et anguleux, à peine bisinué au milieu de sa base. — Ecusson nul. — Elytres assez courtes, médiocrement convexes dans leur milieu, parallèles dans les deux tiers de leur longueur, fortement rétrécies et obtuses au bout en arrière. — Pattes assez robustes, les antérieures plus longues que les autres; cuisses en massue, triangulairement dentées en dessous, les postérieures dépassant un peu l'abdomen; jambes comprimées, arquées à leur base, onguiculées au bout; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 assez étroits, celui-là allongé, 4 long, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, subanguleuse en avant. — Métasternum excessivement court; ses épisternums assez larges et parallèles. — Mésosternum saillant, en fer à cheval allongé. — Corps massif, oblongo-ovale, très-finement et densément écailleux.

Femelle : De moitié plus petite que le mâle. — Rostre continu avec le front, dilaté, caréné en dessus, et graduellement rétréci dans sa moitié basilaire, arrondi et un peu déprimé en avant; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, invisibles sur les côtés en arrière. — Antennes antérieures (2); scape empiétant légèrement sur les yeux; les articles de leur funicule dans les mêmes proportions que chez les mâles. — Pattes antérieures pas plus longues que les autres.

Ce genre ne contient que la première (*Coquereli*) des deux espèces qu'y avait comprises M. Montrouzier. Chez les exemplaires intacts, le

(1) Au repos, il remplit exactement le canal prosternal et ne dépasse pas ses bords latéraux. Il en est de même dans les deux genres suivants.

(2) M. Montrouzier dit que leur insertion est la même dans les deux sexes, c'est-à-dire, ajoute-t-il, au coin de la bouche; d'où il faut conclure qu'il n'a pas reconnu la femelle. Sa description de l'espèce me semble également avoir été faite d'après des exemplaires dont la livrée n'était pas dans toute sa fraîcheur.

fond de la livrée, sur tout le corps, y compris le rostre, est d'un jaune nankin plus ou moins foncé. Le prothorax présente une fine ligne blanche sur là ligne médiane et de six à dix très-petits points de la même couleur, très-distants les uns des autres. Les élytres en ont de pareils, mais plus gros, disposés en rangées longitudinales et qui aboutissent au-delà du milieu à une tache de même couleur, occupant l'extrémité de ces organes et enclosant une grande tache triangulaire d'un brun ferrugineux; en avant de cette tache, chaque élytre est ornée de quatre courtes bandes de la même nuance, longitudinales et accouplées deux à deux. Cette livrée est très-sujette à varier, surtout chez les femelles; tous les exemplaires que j'ai vus de ce sexe étaient grisâtres et présentaient à peine quelques traces du dessin normal. Le prothorax est très-finement pointillé et des rangées régulières de points un peu plus apparents se voient sur les élytres.

Cet insecte est d'assez grande taille et, selon M. Montrouzier, très-commun à Lifu, l'une des îles de l'Archipel de la Nouvelle-Calédonie. J'en ai vu un grand nombre d'exemplaires.

HEMIDERES (1).

Mâle : Tête et rostre des Anomocerus du même sexe; le dernier seulement continu avec le front, plan à sa base et formant dans sa moitié basilaire une ellipse très allongée. — Scape des antennes atteignant le milieu du prothorax, un peu flexueux, brusquement en massue au bout; celle-ci arquée, en cône allongé; funicule à articles 1-2 très-allongés, égaux, celui-là arqué et noueux au bout, 3-7 très-courts, très-serrés, transversaux, sauf 3, pas plus longs, pris ensemble, que la massue; celle-ci grêle, cylindrique, compacte et veloutée. — Yeux assez finement granulés, grands, déprimés, en triangle curviligne. — Prothorax fortement transversal, convexe, droit et tranchant sur les côtés dans sa moitié basilaire, très-fortement rétréci et conique en avant, muni d'un sillon circulaire à quelque distance de son bord antérieur qui est assez saillant dans son milieu, muni de lobes oculaires à peine distincts, coupé carrément à sa base, avec un lobe médian faible et assez étroit. — Ecusson petit, subarrondi. — Elytres oblongo-ovales, convexes au-delà de leur milieu, subparallèles dans leurs deux tiers antérieurs, graduellement rétrécies et obtusément arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes peu robustes, les antérieures beaucoup plus longues que les autres; cuisses linéaires, subcylindriques, finement dentées en dessous; jambes un peu arquées à leur base, puis droites et onguiculées au bout; tarses des Anomocerus. — 2e segment abdo-

(1) Syn. Anomocerus, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 899.

minal notablement plus long que 3-4 réunis, séparé du 1[er] par une suture anguleuse; saillie intercoxale allongée, ogivale. — Le surplus comme chez les Anomocerus.

Femelle : Elle est beaucoup plus petite que le mâle et en diffère par les caractères suivants : Rostre plus court, arqué, déprimé et caréné en dessus à sa base, cylindrique dans le reste de son étendue ; ses scrobes commençant un peu en deçà de son milieu. — Antennes submédianes; leur scape droit, graduellement en massue, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles 1-7 conservant les mêmes proportions relatives que chez le mâle, mais les deux 1[ers] beaucoup plus courts et droits; massue aussi longue que le funicule. — Pattes antérieures pas plus longues que les autres.

Le type du genre est l'*Anomocerus Lucasi* de M. Montrouzier, insecte, comme on peut le voir par la formule qui précède, trop différent de l'*An. Coquereli* pour pouvoir lui rester associé génériquement. Il est de moitié plus petit que ce dernier et d'un grisâtre varié de blanc plus ou moins pur; cette dernière couleur envahit la majeure partie du prothorax, surtout sur les côtés. Ce dernier est couvert, ainsi que les élytres, de dépressions irrégulières peu profondes; la convexité de ces dernières est comprimée et chacune d'elles est munie, près de son extrémité, d'un tubercule plus ou moins fasciculé ; les points enfoncés disposés en séries régulières, qui constituent leur sculpture, renferment chacun une petite écaille blanche arrondie (1). La patrie de cet insecte est également la Nouvelle-Calédonie (2).

MECISTOSTYLUS Jekel.

J'ai sous les yeux deux exemplaires mâles de l'espèce sur laquelle a été fondé ce genre inédit. Il est voisin du précédent et ne s'en distingue que par les points suivants :

Mâle : Scape des antennes presque droit, graduellement en massue, dépassant médiocrement les yeux. — Prothorax en cône allongé, déprimé, redressé en avant, un peu irrégulier sur les côtés, avec son bord antérieur très-saillant et recouvrant presque en entier la tête,

(1) M. Montrouzier en signale une variété que j'ai sous les yeux. Elle est plus petite que les exemplaires normaux et variée de gris ou de roux formant un dessin nuageux, avec deux taches d'un noir velouté au milieu de la base du prothorax, taches à peine distinctes ou effacées chez les individus typiques. Je crois également qu'il n'y a pas lieu d'en faire une espèce distincte.

(2) D'après une note de M. Montrouzier envoyée à M. Perroud (Mélang. entom. IV, p. 137), il en existerait dans ce pays une seconde espèce différant de la précédente par sa taille constamment moindre, sa forme plus élancée, son prothorax proportionnellement plus long et plus élevé au-dessus des élytres, enfin ses couleurs plus foncées. M. Montrouzier la nomme *Anom. erectus*.



sans lobes oculaires, assez fortement bisinué à sa base. — Pattes plus courtes, les antérieures relativement moins longues.

Les autres caractères génériques sont absolument semblables, mais ceux qui précèdent me paraissent très-suffisants pour séparer le genre des Hemideres. L'insecte qui en constitue le type est originaire de la Nouvelle-Zélande et a été dédié par M. Jekel à M. Doué (1), qui a bien voulu me le communiquer.

MECOMASTYX (2).

Mâle : Tête transversalement convexe, impressionnée entre les yeux; rostre presque droit, rétréci à sa base, puis élargi et graduellement rétréci jusqu'à peu de distance de son extrémité qui est élargie de nouveau et déprimée, convexe et obtusément caréné dans toute sa longueur; ses scrobes commençant à peu de distance de son extrémité, rectilignes et atteignant les yeux. — Antennes subterminales; scape au moins de la longueur du corps (3), plus ou moins flexueux à sa base, puis droit et à peine en massue au bout; funicule à articles 1 de la longueur du scape, 2 n'ayant que le 6e de la longueur du précédent, 3-7 extrêmement courts, transversaux, serrés, de moitié moins longs, pris ensemble, que la massue; celle-ci grêle, cylindrique, compacte, veloutée. — Yeux finement granulés, grands, déprimés, en triangle curviligne. — Prothorax beaucoup plus long que large, en cône très-allongé, élargi et redressé en avant, avec son bord antérieur très-saillant, muni latéralement de lobes oculaires assez grands et anguleux, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson subarrondi. — Elytres convexes, oblongues, parallèles dans les trois quarts de leur longueur, un peu plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes longues, les antérieures un peu plus que les autres, pareilles, du reste, ainsi que le surplus des autres caractères, à celles des Hemideres.

Femelle : Rostre médiocre, arqué, déprimé et caréné en dessus à

(1) *M. Douei*. Oblongus, dense squamosus, fusco umbrinoque variegatus, scutello albo; prothorace vage longitudinaliter impresso; elytris punctato-striatis, interstitiis 2, 3, 5 a sutura costatis, interruptis, omnibus ante apicem tuberculatis. Long. 9-11 millim.

(2) Syn. Anomocerus, Perroud, Mélang. entom. IV, p. 138.

(3) Il varie beaucoup sous ce rapport. Sur neuf exemplaires mâles que j'ai sous les yeux et dont la taille diffère à peine, il y en a trois chez lesquels il atteint jusqu'à 5 1/2 centimètres de long, ou quatre fois la longueur du corps; chez deux autres, il n'a guère qu'un centimètre de long. Entre ces deux extrêmes, tous les passages existent. Chez plusieurs de ces exemplaires, il se renfle à quelque distance de sa base et devient fusiforme, mais en général il est régulièrement cylindrique.

sa base, cylindrique dans le reste de sa longueur; ses scrobes commençant vers son milieu. — Antennes médianes; scape droit, en massue au bout, empiétant à peine sur les yeux; funicule à articles 1 beaucoup plus court que 2; massue aussi longue que le funicule. — Le surplus comme chez les mâles.

La famille ne contient pas de genre dans lequel les antennes et leur scape en particulier atteignent la longueur démesurée qu'elles ont dans celui-ci chez les mâles. Il est remarquable en même temps que les proportions relatives des deux premiers articles de leur funicule soient aussi différentes dans les deux sexes. Si l'on ajoute à ces deux caractères la forme du prothorax qui ressemble à celui des GNOMA de la famille des Longicornes, il est manifeste que le genre est un des plus distincts et des plus remarquables qui existent parmi les Curculionides.

L'espèce (1) sur laquelle il est établi est presque aussi grande que l'*Anomocerus Coquereli*, mais beaucoup plus étroite que ce dernier et d'un *facies* très-différent.

GROUPE IV. Sympiézoscélides.

Antennes insérées d'une manière variable sur le rostre, au plus médianes; leur scape n'empiétant pas sur les yeux. — Prothorax non tranchant sur les côtés. — Ecusson nul ou distinct. — Epipleures des élytres verticales. — Cuisses fortement comprimées et très-larges. — Métasternum variable, ainsi que ses épipleures.

Ce groupe a pour type un genre singulier, établi par M. Waterhouse dans ces dernières années, et qui, à des antennes insérées à la base du rostre, réunit un *facies* d'ULOMA et des pattes qui ressemblent à celles de quelques Scolytides. Je lui associe le genre CNEMECOELUS de Schœnherr qui possède des pattes analogues, mais, qui pour le surplus, présente les caractères essentiels des Tylodides. Peut-être

(1) *Anom. Montravelii* (Montrouz.), Perroud, loc. cit. pl. 1, f. 8 et 8a. Cette figure a été dessinée d'après un exemplaire mâle en grande partie défloré et dont le scape des antennes avait à peine la moitié du développement qu'il est susceptible d'acquérir. La diagnose suivante, rédigée d'après des exemplaires parfaitement intacts, complètera la description que M. Perroud donne de l'espèce : « Oblongus, subtus cum capite albo vel silaceosquamosus, prothorace lævi lateribus albo-bilineato, elytris striato-punctatis, interstitiis subcostatis remote et obtuse tuberculatis, longitudinaliter dense albo-lineatis, lineis irregulariter interruptis. Long. (rostro excl.) 14-16 millim. »

M. Montrouzier (loc. cit.) indique cet insecte comme très-rare à la Nouvelle-Calédonie. Il paraît, au contraire, très-commun dans l'île de Mare, qui fait partie du même archipel, et où les treize exemplaires que j'ai sous les yeux ont été recueillis par M. Eloin, ingénieur belge chargé d'une mission dans ces parages.

serait-il mieux placé parmi ces derniers et dans le voisinage des Mémactes. Ces insectes, d'après leur *facies*, sont sans aucun doute épigés.

I. Antennes insérées à la base du rostre : *Sympiezoscelus*.

II. —— au milieu — : *Cnemecœlus*.

SYMPIEZOSCELUS.

Waterh. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 203.

Rostre médiocre, grêle, angulairement dilaté près des yeux, déprimé, arrondi et parallèle dans le reste de son étendue ; ses scrobes basilaires, très-courtes, recouvertes par la dilatation de sa base, rectilignes, très-élargies et fovéiformes en arrière. — Antennes subbasilaires, courtes, assez robustes ; scape fortement en massue et déprimé ; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, celui-là un peu plus gros et obconique, 3-7 très-courts, subarrondis ; massue grosse, ciliée, globoso-ovale, articulée. — Yeux assez finement granulés, grands, déprimés, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax aussi long que large, peu convexe, légèrement arrondi sur les côtés, brièvement tubuleux en avant, avec son bord antérieur largement mais peu saillant, sans lobes oculaires, largement échancré à sa base. — Ecusson oblong. — Elytres médiocrement convexes, oblongues, parallèles, largement arrondies en arrière. — Pattes courtes, fortement comprimées ; cuisses très-larges, surtout les antérieures, oblongo-ovales, inermes ; jambes assez larges, arquées à leur base, puis droites, tranchantes en dehors, avec leur angle terminal externe dentiforme, fortement onguiculées au bout ; tarses courts, étroits, à articles 1-2 en cône renversé, celui-là un peu allongé, 3 un peu plus large que 2, seul spongieux en dessous, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal presque aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture légèrement arquée ; saillie intercoxale large, parallèle, subarrondie en avant. — Métasternum de longueur moyenne ; ses épisternums assez étroits. — Mésosternum plan, en forme de fourche. — Corps oblong, glabre.

Genre établi sur une espèce (*Spencei* Waterh.) originaire de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande (1), mais plus probablement de ce dernier pays. On ne peut mieux la comparer qu'à une Uloma de taille moyenne et de forme parallèle. Comme la plupart des espèces de ce genre, elle est d'un brun marron brillant et couverte partout de points enfoncés médiocres et superficiels ; ses élytres sont forte-

(1) L'exemplaire qui a servi à M. Waterhouse, et qu'il a eu l'obligeance de me communiquer, faisait partie d'une collection dans laquelle se trouvaient confondus sans ordre des insectes de ces deux pays.

ment striées-ponctuées, avec les intervalles entre les stries un peu relevés, comme chez les Uloma en général.

CNEMECOELUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 274.

Rostre du double à peine plus long que la tête, parallèle, déprimé, arqué et finement caréné en dessus ; ses scrobes commençant dans son milieu, inférieures et invisibles sur les côtés. — Antennes assez courtes, médiocrement robustes ; scape en cône renversé, atteignant les yeux ; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, 3-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu ; massue petite, ovale, faiblement articulée, obtuse au bout. — Yeux médiocres, ovales, transversaux, déprimés. — Prothorax aussi long que large, médiocrement convexe, assez fortement et régulièrement arrondi latéralement, avec son bord antérieur largement saillant, sinué sur les côtés et sans lobes oculaires, tronqué à sa base ; prosternum largement et profondément canaliculé ; le canal à bords tranchants et limité au niveau du bord postérieur des hanches de devant par le mésosternum.— Ecusson nul. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules un peu saillantes en avant. — Pattes courtes, robustes, comprimées ; cuisses très-fortes, surtout les antérieures, graduellement en massue, arquées en dessus, canaliculées en dessous ; jambes larges, tranchantes en dehors, arquées à leur base, tronquées et onguiculées au bout ; tarses courts, sublinéaires, villeux en dessous, à articles 3 à peine plus large que 2, 4 très-grêle, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal presque aussi long que 3-4 réunis, soudé au 1er et séparé de lui par une fine suture presque droite ; saillie intercoxale large, subogivale. — Métasternum très-court ; ses épisternums très-étroits. — Mésosternum en forme de voûte. — Corps oblongo-ovale, glabre.

Genre composé primitivement de deux espèces du Chili : l'une décrite par Schœnherr sous le nom de *puncticollis*, l'autre publiée, depuis, par M. Blanchard, sous celui de *cribraticollis* (1). Elles sont très-voisines l'une de l'autre et ressemblent, au premier coup-d'œil, à des Baridius. Leur livrée est d'un noir profond presque mat, et toutes deux sont criblées, tant en dessus qu'en dessous, d'assez gros points enfoncés, avec les élytres striées.

(1) In Gay, Hist. d. Chile ; Zool. V, p. 403, Col. pl. 25, f. 7 *a-d*. — Aj. : *C. brevis*, *valdivianus*, *valparadisiacus*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1864, p. 371.

Groupe V. Hybomorphides.

Antennes insérées loin de la base du rostre; leur scape atteignant à peine les yeux. — Prothorax tranchant sur les côtés. — Point d'écusson. — Epipleures des élytres horizontales. — Cuisses de forme normale. — Métasternum extrêmement court; ses épisternums très-étroits.

Groupe le plus aberrant de tous les Cryptorhynchides. Ses deux caractères essentiels résident dans la vive arête qui, de chaque côté, sépare le pronotum des flancs du prothorax, ensuite dans les épipleures des élytres qui forment un repli horizontal très-large et concave à la partie antérieure de ces organes, puis graduellement rétréci en arrière. A ces deux particularités il en réunit plusieurs autres qui ressortiront suffisamment de la formule de l'unique genre qui le compose.

HYBOMORPHUS.

Saund. et Jekel, *Ann. d. l. Soc. entom.* 1855, p. 301.

Tête petite, arrondie; rostre assez long, robuste, cylindrique, un peu déprimé et à peine arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, obliques, rapidement inférieures et évasées en arrière. — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2 de même forme, beaucoup plus court, 3-7 subarrondis, 7 plus gros; massue médiocre, ovale, articulée. — Yeux fortement granulés, médiocres, subdéprimés, subréniformes, transversaux. — Prothorax transversal, régulièrement convexe, rétréci en avant, arrondi et tranchant sur les côtés, à ouverture antérieure petite et faiblement sinuée sur les côtés, largement et assez fortement arrondi à sa base; prosternum assez profondément canaliculé; le canal à bords arrondis, aplani, enfoui et très-rétréci entre les hanches antérieures. — Elytres convexes, ovales, tranchantes sur leurs bords latéraux, pas plus larges que le prothorax et largement échancrées à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes médiocres, robustes; hanches antérieures très-grosses, brièvement coniques; cuisses comprimées, graduellement élargies; jambes droites, arrondies, aplanies en dehors, dilatées à leur extrémité et brièvement mucronées; leurs corbeilles transversalement concaves, à peine caverneuses; tarses courts, étroits, imparfaitement spongieux en dessous, à articles 1-2 fortement rétrécis à leur base, celui-là plus long et arqué, 3 suborbiculaire, 4 long, ses crochets médiocres, grêles. — 2e segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture fortement anguleuse; celui-ci muni au milieu de son bord postérieur d'un gros tubercule triangulaire et tronqué; saillie intercoxale très-large, parallèle, tronquée en avant. — Mésoster-

num vertical, puis recourbé en arrière, le canal large, à bords épais, fermé postérieurement. — Corps ovale, glabre.

Le singulier insecte (*melanosomus* S. et J.) qui constitue l'unique espèce du genre, est de grande taille et originaire des Nouvelles-Hébrides (Polynésie). Au premier coup-d'œil, on le prendrait plutôt pour un Ténébrionide du genre Erodius que pour un Curculionide. Il est en entier d'un noir peu brillant, finement pointillé sur le prothorax, et ses élytres présentent pour toute sculpture quelques vagues sillons mal limités. J'ai sous les yeux les deux sexes : la femelle a le rostre plus long que le mâle, mais, pour le surplus, lui ressemble complétement.

TRIBU LXIII.

ZYGOPIDES.

Tête globuleuse ou obtusément conique, découverte et plus ou moins saillante; rostre plus ou moins long, de forme variable, mais jamais en entier cylindrique, le plus souvent déprimé, avec sa base élargie et carénée en dessus; ses scrobes gagnant rapidement sa face inférieure et visibles en avant seulement sur les côtés. — Antennes au moins médiocres, leur funicule de sept, rarement de six articles. — Yeux très-finement granulés, complétement découverts quand le rostre est au repos, occupant le plus souvent la majeure partie de la tête et contigus ou faiblement séparés sur le front. — Prothorax coupé carrément ou sinué en avant, rarement muni de faibles lobes oculaires; prosternum le plus souvent canaliculé. — Un écusson (Arachnopus excepté). — Elytres recouvrant ou non le pygidium. — Hanches antérieures grosses, subglobuleuses, saillantes; jambes onguiculées au bout; les deux 1ers articles des tarses en général non ou imparfaitement spongieux en dessous (1); crochets simples. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen souvent arqués à leurs extrémités, de longueur relative variable; saillie intercoxale large, parallèle et tronquée en avant (Cratosomus excepté). — Epimères mésothoraciques parfois ascendantes ou subascendantes. — Corps de forme variable.

Parmi les nombreux genres que Schœnherr a compris dans ses Cryptorhynchides, il en est un certain nombre qui se font remarquer par leurs yeux en entier découverts, même lorsque le rostre est complétement contracté, fait d'autant plus digne d'attention que ces organes sont toujours très-grands. Il tient d'abord à ce que la tête, qui est plus ou moins saillante, ne peut pas rentrer dans l'intérieur du prothorax qui l'embrasse étroitement, puis à ce que le bord antérieur de ce der-

(1) Les exceptions à cet égard sont très-peu nombreuses et ne s'observent que chez quelques Cratosomus et Pinarus, ainsi que chez les Arachnopus.

nier ne présente jamais le moindre vestige de saillie en avant; la règle générale est même qu'il soit plus ou moins sinué. Ce caractère, qui donne à ces insectes une physionomie particulière, ne permet pas de les réunir aux Cryptorhynchides chez lesquels les yeux, quelles que soient leurs dimensions, sont toujours, sauf chez les seuls PSEPHOLAX, au moins en partie recouverts par le prothorax. D'un autre côté, leur rostre affecte deux formes différentes qui indiquent deux types distincts : chez les uns il est grêle et parfaitement cylindrique, chez les autres, sauf dans trois cas seulement indiqués plus bas, il est déprimé, avec sa base élargie et carénée en dessus. Les premiers constituent la Tribu des Isorhynchides qu'on trouvera plus loin, les seconds la Tribu actuelle.

Sous tous les autres rapports, les Zygopides varient beaucoup, ainsi qu'on peut le voir par la formule qui précède. Quelques-uns d'entre eux forment même une exception réelle dans la Phalange actuelle par la grandeur de leurs épimères mésothoraciques qui sont cependant en général plutôt subascendantes qu'ascendantes. Leur canal rostral est également sujet à disparaître complétement ou à être remplacé par une simple excavation; quand il existe, il présente des modifications analogues à celles qu'il présente chez les Cryptorhynchides. Schœnherr, partant à tort de ce caractère, a disséminé ces insectes dans les diverses sections établies par lui dans les Cryptorhynchides. Il a même compris un de leurs genres (SPHADASMUS) dans ses Baridiides.

La Tribu est complétement étrangère à l'Europe et n'est richement représentée que dans les régions intertropicales de l'Amérique du Sud. Cette partie du globe est la vraie métropole du groupe. Les espèces de l'ancien continent sont bien moins nombreuses, plus ou moins aberrantes, et rendent convenable de diviser la Tribu en deux sections reconnaissables aux caractères suivants :

Episternums métathoraciques larges, parallèles, interposés entre les hanches postérieures et les élytres; prosternum toujours canaliculé. I

— étroits, laissant les hanches postérieures entrer en contact avec les élytres, rarement larges et interposés entre ces dernières, mais alors le prosternum non canaliculé. II

Section I. Episternums métathoraciques plus ou moins larges, parallèles et s'interposant entre les hanches postérieures et les élytres. — Prosternum toujours canaliculé.

Les espèces de cette section sont exclusivement américaines (1) et

(1) Quelques espèces de l'ancien continent ont été comprises dans les COPTURUS, mais, jusqu'à preuve du contraire, il y a lieu de douter qu'elles appartiennent à ce genre.

peuvent être regardées comme étant les Zygopides typiques. Leurs caractères sont, en effet, plus constants que ceux des espèces de l'ancien continent qui constituent la section suivante. Ainsi, jamais ici le rostre ne perd complétement sa forme normale; il est toujours visiblement élargi et caréné en dessus à sa base. Le canal rostral est parfois (quelques Zygops) assez superficiel, mais dans aucun cas il n'est converti en une simple excavation. L'écusson est toujours présent. D'un autre côté, c'est ici que les épimères mésothoraciques s'agrandissent assez souvent et deviennent plus ou moins ascendantes, ce qui ne se voit jamais dans la section suivante.

Un grand nombre de ces insectes, appartenant aux genres Piazurus, Zygops et Copturus, ont, pendant la vie, des allures singulières dont j'ai été mille fois témoin à Cayenne et au Brésil. Ils se tiennent exclusivement sur le tronc des arbres et habituellement immobiles. A l'approche du danger, ils tournent en courant avec rapidité autour de l'arbre et, quand on va les saisir, se laissent brusquement tomber, comme s'ils étaient morts. Mais au lieu d'atteindre le sol, ils prennent leur vol, au milieu de leur chute, et regagnent leur point de départ. Il est problable que ces habitudes ne sont pas étrangères à quelques-unes des espèces de l'ancien continent.

Ces insectes peuvent se diviser d'après les mêmes bases que les Cryptorhynchides, c'est-à-dire d'après la structure de leur canal rostral : comme il se présente dans trois conditions différentes, il y a lieu de les répartir dans trois groupes.

I. Canal rostral formé par le prosternum et le mésosternum.
  Mésosternum en forme de gouttière ouverte en arrière. **Piazurides.**
  —— de fer à cheval. **Lechriopides.**
II. Canal rostral formé par le prosternum seul. **Zygopides vrais.**

Groupe I. Piazurides.

Prosternum fortement canaliculé. — Mésosternum horizontal, en forme de gouttière ouverte en arrière. — Cuisses en massue, non carénées sur leur face externe; les postérieures ne dépassant pas ou que très-peu l'abdomen.

La forme du mésosternum qui existe ici n'a pas, rigoureusement parlant, d'analogue chez les Cryptorhynchides. Le rostre se loge dans la gouttière qu'il constitue, mais comme rien ne l'arrête en arrière, il s'étend plus ou moins loin sur le métasternum, sans que ce dernier présente aucun vestige d'excavation pour le recevoir. C'est également ici que se trouve la seule exception qui existe dans la Tribu à la forme de la saillie intercoxale de l'abdomen : de rectangulaire qu'elle est ordinairement, elle est devenue ogivale chez les Cratosomus.

Ce groupe contient les plus grands Zygopides connus. Des trois genres suivants qui le constituent, les deux premiers ont conservé un *facies* de Cryptorhynchides et peuvent être considérés comme faisant le passage entre ces derniers et le reste de la Tribu.

I. Saillie intercoxale de l'abdomen ogivale : *Cratosomus*.
II. —— —— quadrangulaire.
Epimères mésothoraciques petites : *Pinarus*.
—— grandes, subascendantes : *Piazurus*.

CRATOSOMUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 278 (1).

Rostre au moins médiocre, robuste, tantôt déprimé, large, subparallèle et droit, tantôt arqué, élargi et caréné en dessus, au moins à sa base, souvent difforme chez les mâles; ses scrobes commençant dans son milieu ou en deçà, obliques. — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas à beaucoup près les yeux; funicule à articles 1-4 noueux au bout, allongés, de grandeur relative variable, 5-7 très-courts, arrondis ou subturbinés; massue assez forte, ovale, articulée, obtuse au bout. — Yeux grands, en général assez convexes, plus ou moins rapprochés et souvent subcontigus sur le front. — Prothorax transversal ou non, de forme variable, en général déprimé en dessus et arrondi ou anguleux sur les côtés, toujours rétréci et tronqué en avant, médiocrement bisinué à sa base. — Ecusson assez grand, allongé, arrondi ou acuminé en arrière. — Elytres oblongo-ovales, subcylindriques ou largement naviculaires, souvent isolément mucronées à leur extrémité, débordant plus ou moins le prothorax à leur base, avec les épaules calleuses, anguleuses ou épineuses. — Pattes assez longues, robustes; cuisses en massue, finement dentées en dessous; jambes comprimées, arquées à leur base, plus ou moins flexueuses, fortement onguiculées au bout et munies d'un faisceau de poils sur leur angle interne; tarses assez longs, médiocrement larges, à articles 1 en général assez allongé, grêle et arqué à sa base, souvent, ainsi que 2, imparfaitement spongieux en dessous, 4 long, ainsi que ses crochets. — Pygidium plus ou moins visible en dessous, le plus souvent vertical et caréné sur la ligne médiane, abdomen non aplani à sa base; ses segments intermédiaires rectilignes en arrière, le 2e plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum de longueur médiocre. — Epimères mésothoraciques non ascendantes. — Corps de forme variable, inégal chez la plupart, plus ou moins pubescent, ou finement écailleux.

Ces insectes sont universellement regardés comme faisant partie

(1) Syn. Gorgus, Schoenh. ibid. p. 279; olim.

des Cryptorhynchides les plus normaux, mais la réalité est qu'ils possèdent tous les traits essentiels de l'organisation des Zygopides, à l'exception d'un seul, la forme de la saillie intercoxale de leur abdomen. Ils ressemblent de très-près aux PIAZURUS de forme convexe (1), et la structure de leur mésosternum montre qu'en effet ils appartiennent au même groupe. Seulement leur forme générale est beaucoup plus variée, et la taille de la plupart d'entre eux est gigantesque, comparativement à celle de ces derniers.

Schœnherr en avait, dans l'origine, séparé, sous le nom de GORGUS, les espèces dont les yeux sont contigus sur le front; mais comme entre elles et les espèces chez qui ces organes sont presque latéraux on trouve tous les passages, il a, depuis, supprimé ce genre et s'est contenté de répartir ces insectes en deux sections, selon que le rostre est droit et plan, ou arqué et caréné en dessus (2). La seconde de ces sections est beaucoup plus nombreuse que la première, et chez la plupart de ses espèces, les mâles ont le rostre armé de deux cornes arquées et aiguës.

Ce beau genre, dont plus de cinquante espèces sont déjà décrites (3), est répandu dans toutes les parties chaudes de l'Amérique, principalement dans la Guyane. Au sud, il ne parait pas dépasser le Brésil méridional et, au nord, le Mexique.

PINARUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 307.

Rostre allongé, robuste; ses scrobes commençant un peu en deçà de son milieu. — Antennes grêles, médiocres; scape en massue au bout, restant loin des yeux; funicule à articles 1 court, obconique, 2-3 très-allongés, surtout celui-là, 4-7 courts, subturbinés; massue

(1) Comparez, par exemple, le *Cratosomus scaber* F. et espèces voisines avec les *Piazurus costatopunctatus*, *succivus*, *stipitosus*, etc. La ressemblance entre ces insectes est frappante et porte non-seulement sur la forme générale, mais encore sur la sculpture des élytres, la courte saillie qui les termine et même les couleurs.

(2) Ces deux sections ne reposent pas seulement sur le rostre. Lorsque ce dernier est droit, le mésosternum est court, plus ou moins incliné, pareil, en un mot, à celui des PIAZURUS et des PINARUS. Pour peu, au contraire, que le rostre soit arqué et caréné en dessus, le mésosternum devient horizontal et extrêmement long. Je ne crois pas, néanmoins, qu'il y ait là matière à convertir ces sections en genres distincts.

(3) Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 294) en mentionne 42. Aj.: *C. Lafontii*, Colombie; *Corbyi*, Maragnan; *flavofasciatus*, Brésil; *fasciatopunctatus*, Bolivia; *dentirostris*, *auritus*, Brésil; *Buquetii*, *Bison*, *setosus*, Cayenne; *Lherminieri*, Colombie; Guérin-Ménev. et Chevrol. Icon. d. Regn. anim.; Ins. p. 163. — *scapularis*, *cancellatus*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 569; Guyane anglaise. — *gemmatus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1858, p. 79; Mexique (Tampico).

assez forte, oblongo-ovale, obtuse au bout. — Yeux un peu plus petits que dans les genres suivants, en triangle curviligne, plus ou moins, mais jamais fortement séparés. — Prothorax transversal, subparallèle sur les côtés, brusquement rétréci et tronqué en avant, muni de lobes oculaires larges et très-faibles. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres en carré plus ou moins long, assez convexes, planes sur le disque, tronquées obliquement à leur extrémité qui est épineuse, notablement plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules anguleuses. — Pattes médiocres et robustes; cuisses en massue, les antérieures faiblement, les postérieures fortement et triangulairement dentées; celles-ci tantôt un peu plus courtes, tantôt un peu plus longues que l'abdomen; tarses assez longs, à articles 1-2 étroits, rarement (*spiculum*) spongieux, 4 long et grêle. — Pygidium visible seulement chez les mâles, petit, en triangle curviligne et transversal; les trois segments intermédiaires de l'abdomen tantôt non ou à peine, tantôt distinctement anguleux à leurs extrémités (1); les deux 1ers non aplanis ni soudés ensemble. — Métasternum de longueur moyenne. — Mésosternum transversal, ses angles antérieurs plus ou moins saillants; épimères mésothoraciques petites, non ascendantes. — Corps très-inégal, subquadrangulaire en arrière, écailleux.

Avec tous les caractères essentiels des Zygopides ces insectes en ont, comme les Cratosomus, complétement perdu le *facies* et paraissent, au premier coup-d'œil, appartenir aux Cryptorhynchides. Il en existe, à ma connaissance, cinq espèces dans les collections, mais dont une seule (*spiculum* Germ.) est décrite en ce moment. Elle est beaucoup plus grande que les autres, de forme plus allongée et couverte partout en dessus d'aspérités, de crêtes et de tubercules qui rendent ses téguments très-inégaux; des écailles d'un gris blanchâtre, qui se convertissent en poils sur le rostre et les pattes, la revêtent uniformément. Les autres espèces possèdent une sculpture et une livrée analogues. Le genre est propre à l'Amérique du Sud et répandu depuis le Brésil méridional en Colombie.

PIAZURUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 651 (2).

Rostre médiocrement robuste, empiétant plus ou moins sur le

(1) Chez le *spiculum*, type du genre, et chez une espèce inédite que j'ai sous les yeux, il n'y a aucune trace que ces segments soient anguleux; ils le sont, au contraire, très-distinctement chez une troisième, également inédite, qui fait partie de ma collection. Leur longueur relative varie; chez le *spiculum*, dont la forme générale est assez allongée, le 2e est plus long que le 3e et le 4e pris ensemble; il est plus court qu'eux chez les deux autres espèces dont il vient d'être question.

(2) Syn. Piazorus, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 303; olim.



métasternum; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes médiocres, très-grêles; scape en massue au bout, restant à une assez grande distance des yeux; funicule à articles 1 médiocre, obconique, 2-3 très-allongés, tantôt (par ex. *phlesus*) égaux, tantôt (la plupart des espèces) celui-là le plus long, 4-7 très-courts, turbinés ou subarrondis; massue ovale, articulée. — Yeux très-grands, occupant la majeure partie de la tête, contigus ou faiblement séparés. — Prothorax transversal ou non, régulièrement conique, faiblement sillonné le long de son bord antérieur, coupé carrément en avant, plus ou moins bisinué à sa base. — Ecusson ovale ou en triangle curviligne. — Elytres courtes, tantôt (*phlesus*, *bispinosus*, etc.) planes et triangulaires, tantôt (*obesus*, *defector*, etc.) plus ou moins convexes et brièvement ovales, notablement plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules calleuses ou subanguleuses. — Pattes médiocres et robustes; cuisses fortement en massue, munies d'une dent petite aux quatre antérieures, grande et triangulaire aux postérieures; celles-ci atteignant l'extrémité de l'abdomen; jambes comprimées, les postérieures arquées ou flexueuses, toutes fortement onguiculées en griffe au bout; tarses des Pinarus. — Pygidium parfois un peu à découvert. — Les deux 1ers segments abdominaux plus ou moins aplanis (1), parfois fovéolés; le 2e et les deux suivants légèrement anguleux à leurs extrémités. — Métasternum court. — Mésosternum au plus médiocrement allongé; ses épimères grandes, subascendantes. — Corps de forme variable, revêtu d'un enduit très-fin.

Ceux de ces insectes qui sont de forme rhomboïdale ressemblent de près aux Copturus, les autres ont un *facies* qui leur est propre dans la Tribu, mais qui ressemble cependant beaucoup, ainsi que je l'ai dit plus haut, à celui de quelques Cratosomus. Tous se rapprochent des Zygops par la nature de l'enduit qui les revêt et les couleurs qui composent leur livrée. Chez le plus grand nombre d'entre eux on remarque à la base de chaque élytre, dans le voisinage de l'écusson, un assez gros tubercule obtus, et les intervalles entre les stries des élytres présentent souvent de petits tubercules espacés ou de faibles crêtes allongées.

Le genre est riche en espèces (2) et exclusivement confiné dans l'Amérique du Sud.

(1) Chez toutes les espèces de forme déprimée et rhomboïdale, ces segments sont aussi plans que chez les Zygops et les Copturus, et en même temps plus ou moins soudés entre eux. A mesure que le corps devient plus convexe et les élytres plus ovalaires, ils perdent cette forme et finissent par ne pas différer de ce qu'ils sont chez les Pinarus et les Cratosomus. Mais par une sorte de compensation, ils sont alors assez souvent excavés dans leur milieu.

(2) Aux 31 décrites par Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 110), aj.: *C. varipes*, *balistes*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 135; Pérou.

Groupe II. Léchriopides.

Prosternum fortement canaliculé. — Mésosternum horizontal, en forme de fer à cheval, fermant le canal rostral en arrière. — Cuisses linéaires, carénées sur leur face externe; les postérieures dépassant ou non l'abdomen.

Ce groupe, dans lequel se reproduit la forme du prosternum propre à une partie des Cryptorhynchides vrais, méritait, à ce titre, d'être séparé du précédent, mesure qui est, en outre, justifiée par la structure des cuisses. Il ne comprend que le genre suivant.

LECHRIOPS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 306.

Rostre médiocre, assez robuste, élargi à sa base et à son extrémité, faiblement caréné en dessus, arqué; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes médianes, courtes, peu robustes; scape assez fortement en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là beaucoup plus gros, parfois plus long, obconique, 3-4 courts, cylindriques, égaux, 5-7 très-courts, transversaux; massue assez petite, ovale, articulée. — Yeux subcontigus en arrière, rétrécis, acuminés et séparés en avant. — Prothorax transversal, légèrement arrondi sur les côtés, rétréci et tronqué en avant, bisinué à sa base, avec son lobe médian court et aigu; canal prosternal profond, nettement limité. — Ecusson ponctiforme. — Elytres courtes, planes, graduellement rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et fortement échancrées à leur base, avec les épaules obtusément calleuses. — Pattes assez longues; cuisses finement dentées en dessous; jambes droites; tarses courts, à articles 1 obconique, allongé, 2 très-court, 3 large, 4 médiocre, ses crochets petits. — Pygidium recouvert; les trois segments intermédiaires de l'abdomen médiocrement ou à peine anguleux à leurs extrémités; saillie intercoxale extrêmement large, tronquée en avant. — Métasternum assez court. — Epimères mésothoraciques médiocres, non ascendantes. — Corps brièvement rhomboïdal, finement pubescent.

Le hasard a fait que Schœnherr n'a connu qu'une très-petite et insignifiante espèce (1) du genre, d'un noir uniforme et chez laquelle, par suite de sa petite taille, les caractères génériques, notamment ceux empruntés aux antennes, se sont affaiblis; ses cuisses postérieures ne dépassent pas non plus l'abdomen. J'en connais deux autres, beaucoup plus grandes, ornées des plus vives couleurs et dont les

(1) *L. sciurus*, Schœnh. Curcul. IV, p. 259.

cuisses en question sont sensiblement plus longues que les élytres; ainsi que la précédente, elles sont du Brésil.

Ces insectes ont tout-à-fait le *facies* des Copturus. Cette analogie n'a pas échappé à Schœnherr, mais la forme de leur canal rostral l'a engagé à les placer dans la première cohorte de ses Cryptorhynchides.

Groupe III. Zygopides vrais.

Prosternum plus ou moins canaliculé.—Mésosternum lamelliforme, vertical ou incliné en arrière, ne prenant aucune part à la formation du canal rostral. — Cuisses linéaires, carénées sur leur face externe (Hemigaster excepté), dépassant ou non l'abdomen.

Ces insectes correspondent par conséquent aux Ithyporides de la Tribu précédente. Ils sont américains comme les précédents, plusieurs espèces de l'ancien continent qu'on leur a associées appartenant, ainsi qu'on le verra plus bas, aux Synmérides. Les genres qu'ils constituent sont au nombre de cinq, parmi lesquels un est nouveau.

I. Pygidium découvert; abdomen non ou faiblement retroussé en arrière.
Corps cylindrique; mésosternum plan en avant : *Zygops*.
— déprimé; — concave — : *Peltophorus*.

II. Pygidium recouvert ou à peine visible; abdomen fortement retroussé en arrière.
a Rostre normal; abdomen obliquement retroussé en arrière.
Funicule antennaire à art. 1 court, 2 très-long : *Copturus*.
—— 1-2 égaux : *Timorus*.
aa Rostre faiblement élargi à sa base, cylindrique en avant; abdomen verticalement retroussé en arrière : *Hemigaster*.

ZYGOPS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 300.

Rostre de forme normale, en général médiocrement robuste, atteignant au moins le métasternum; ses scrobes commençant dans son milieu ou un peu en deçà. — Antennes assez longues et très-grêles; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1 médiocre, obconique, 2-3 très-allongés, celui-là trois fois plus long que 1, 4-7 courts, subturbinés; massue assez grêle, oblongo-ovale, articulée. — Yeux ovales, médiocrement convexes, acuminés inférieurement, contigus ou faiblement séparés. — Prothorax de longueur variable, subcylindrique ou obconique, muni d'un sillon le long de son bord antérieur, tantôt profondément, tantôt légèrement bisinué à sa base; prosternum étroitement et superficiellement canaliculé en avant des hanches antérieures, les bords du canal plus ou

moins carénés. — Ecusson assez grand, de forme très-variable. — Elytres subcylindriques ou cylindrico-ovales, largement et isolément arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées ou isolément saillantes à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes longues, les postérieures plus que les autres; hanches antérieures faiblement séparées; cuisses munies d'une fine carène sur leur face externe; les postérieures dépassant plus ou moins l'abdomen, toutes munies en dessous de une à trois dents; jambes comprimées, souvent bisinuées en dedans, onguiculées en griffe au bout; tarses médiocres, à articles 1-2 triangulaires, celui-là allongé, 3 bilobé, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — Pygidium en entier découvert, vertical; abdomen aplani à sa base, non ou faiblement retroussé en arrière; ses trois segments intermédiaires non ou légèrement arqués à leur extrémité, le 2e aussi long que les deux suivants réunis; saillie intercoxale très-large, quadrangulaire. — Métasternum allongé, aplani. — Saillie mésosternale large, tantôt lamelliforme et verticale ou inclinée en arrière, tantôt verticale, puis brusquement recourbée en arrière, non concave en avant; épimères mésothoraciques grandes, subascendantes. — Corps cylindrique, plus rarement cylindrico-ovale, très-finement écailleux ou pubescent.

Ces insectes sont plus homogènes que ceux des deux genres suivants (1), leur forme cylindrique restant toujours visible et aucun d'entre eux n'ayant une tendance à prendre la forme rhomboïdale. Leurs couleurs variées, mais presque toujours doucement nuancées et ayant un aspect velouté, leur donnent un *facies* particulier; d'un autre côté, elles rendent souvent leurs espèces difficiles à déterminer. Ils sont nombreux et, à part un très-petit nombre qui habitent le Mexique, sont confinés dans l'Amérique du Sud intertropicale (2).

PELTOPHORUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 2, p. 452 (3).

Rostre pareil à celui des ZYGOPS. — Funicule antennaire à articles 1-3 allongés, 2 un peu plus long que les deux autres; massue assez

(1) Parmi les nombreuses espèces que j'ai vues, il n'y en a qu'une seule inédite, de Cayenne, et dont je possède moi-même un exemplaire, qui doive former un genre nouveau. A tous les caractères du genre et à une forme parfaitement cylindrique, elle réunit un rostre court, très-large, surtout à sa base et presque droit. Sous le rapport de la livrée, elle rivalise avec les plus belles espèces du genre.

(2) Aux 28 espèces décrites par Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 88), aj. *Z. hieroglyphicus, scutulatus, albicollis*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 134; Pérou.

(3) Le nom de PELTOPHORUS avait déjà été employé près de dix ans auparavant par M. Burmeister (Handb. d. Entom. II, p. 393), avec la désinence féminine, pour un genre d'Hémiptères.

forte, ovale, obtuse au bout. — Yeux des Zygops. — Prothorax transversal ou non, légèrement rétréci et brièvement tubuleux en avant, avec son bord antérieur largement sinué et précédé d'un sillon parallèle assez distinct, légèrement bisinué à sa base; prosternum profondément canaliculé, les bords du canal tranchants. — Ecusson assez grand, transversal. — Elytres planes sur le disque, en carré allongé, légèrement arrondies sur les côtés et chacune largement à leur extrémité, à peine plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres, robustes; cuisses carénées en dehors; les quatre antérieures munies d'une très-petite, les postérieures d'une très-forte dent; celles-ci atteignant l'extrémité de l'abdomen sans le dépasser. — Pygidium en entier découvert, vertical, caréné sur la ligne médiane; abdomen continuant le niveau du métasternum, aplani à sa base. — Métasternum de longueur moyenne, aplani. — Mésosternum vertical, lamelliforme, transversal, concave en avant. — Corps subdéprimé en dessus, subparallèle.

Schœnherr a fondé ce genre sur un insecte du Mexique qu'il a nommé *polymitus*; il y en a dans les collections une seconde espèce (1) du même pays qui en est très-voisine. Outre leur forme générale, toutes deux ont une livrée particulière qui consiste supérieurement en taches blanches plus ou moins nombreuses sur un fond noir; le dessous du corps est blanc et dénudé par places.

Le genre se distingue aisément du précédent par la structure de son funicule antennaire, la surface plus continue que présentent le métasternum et l'abdomen, enfin la forme de sa saillie mésosternale.

COPTURUS.

Schœnh. *Curcul.*, IV, p. 623 (2).

Rostre des Zygops, mais en général plus étroit et atteignant au moins le bord antérieur du métasternum qui présente souvent une dépression où se loge son extrémité. — Antennes des mêmes, avec le 4e article du funicule allongé, souvent plus grand que le 3e. — Yeux des mêmes. — Prothorax transversal, conique, formant parfois (par ex. *subulipennis*) un angle avec les élytres, muni le long de son bord antérieur d'un sillon transversal en général peu marqué et parfois obsolète, plus ou moins fortement bisinué à sa base; prosternum fortement et nettement canaliculé. — Ecusson petit, variable. — Elytres planes, triangulaires ou ovales, en général courtes, parfois (par ex. *subulipennis*) épineuses à leur extrémité, recouvrant, ou très-

(1) Elle est inscrite dans quelques collections de Paris sous le nom de *Piazurus leucomelas*.

(2) Syn. Coptorus, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 302; olim.

peu s'en faut, le pygidium, un peu plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules obtusément saillantes. — Pattes de longueur variable, plus ou moins grêles; cuisses carénées en dehors, dépassant tantôt fortement, tantôt à peine ou pas du tout l'abdomen, finement dentées ou inermes en dessous, souvent munies à leur sommet d'une ou deux épines aiguës; jambes et tarses des ZYGOPS. — Abdomen ayant son 1er segment seul aplani, obliquement retroussé à partir du 2e; celui-ci et les deux suivants plus ou moins anguleux à leurs extrémités, ayant les mêmes proportions relatives que chez les ZYGOPS; saillie intercoxale encore plus large que chez ces derniers, quadrangulaire. — Métasternum de longueur médiocre, un peu aplani ou légèrement convexe. — Saillie mésosternale lamelliforme, large, verticale, quadrangulaire (1); épimères mésothoraciques médiocrement larges, subascendantes ou non. — Corps très-épais, rhomboïdal.

Ce genre est le plus riche en espèces (2), mais le moins homogène du groupe actuel, et il a besoin d'être revu et de subir une épuration (3). Il sera surtout nécessaire de voir si les espèces de l'ancien continent qu'on y a introduites, peuvent y rester (4). Pour ce qui me concerne, je n'y comprends que des espèces américaines.

Ces insectes sont, pour la plupart, plus petits que les ZYGOPS et leur livrée a quelque analogie avec celle de ces derniers, surtout sur le prothorax, mais celle des élytres est beaucoup plus variée. Leur forme générale est sujette à s'altérer, tout en restant toujours distinctement rhomboïdale. Ils sont répandus en Amérique depuis le sud du Brésil jusque dans les parties moyennes des Etats-Unis.

(1) Chez quelques espèces (par ex. *lamella*), son bord libre est plus ou moins échancré pour recevoir le rostre, et, dans ce cas, ce dernier s'étend plus loin sur le métasternum que chez le commun des autres espèces où le bord en question est entier.

(2) Schœnherr (Curcul. 2, p. 97) en décrit 37 auxquelles on n'a ajouté que les suivantes : *C. coryphœus*, *lanio*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 135; Pérou.— Les collections en contiennent un grand nombre de nouvelles.

(3) Même parmi les espèces américaines, il y a des formes singulièrement aberrantes, mais dont les plus saillantes sont inédites et dont je ne puis, dès lors, rien dire. Parmi celles qui sont décrites, il me paraît difficile de laisser dans le genre le *maculatus* de Schœnherr et quelques autres petites espèces dont les cuisses postérieures, plus robustes que de coutume, sont si courtes qu'elles ne dépassent pas le bord postérieur du 2e segment abdominal.

(4) Il y en a plusieurs d'inédites dans les collections, provenant de Ceylan et des diverses îles des archipels indiens. Deux seulement sont décrites : le *Zygops Boisduvalii* (Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 439) de la Nouvelle-Guinée, et le *Copturus rufinasus* de Java, publié par M. Bohemann (Voy. d. l'Eugén.; Col. p. 146). Toutes celles que j'ai vues, avec le *facies* propre au genre actuel, ont les hanches antérieures contiguës, le prosternum non canaliculé, des an-

TIMORUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 680.

Rostre normal, assez long et robuste.—Antennes médiocres, assez robustes ; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux ; massue oblongo-ovale, obtuse au bout ; son 1er article allongé, en cône renversé. —Yeux un peu séparés.—Prothorax redressé, formant avec les élytres un angle obtus, subtransversal, conique, tronqué en avant et pourvu de lobes oculaires anguleux et bien distincts, assez fortement bisinué à sa base ; prosternum des COPTURUS. — Ecusson suborbiculaire. — Elytres courtes, planes le long de la suture, légèrement rétrécies en arrière, et isolément anguleuses à l'angle sutural, un peu plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres et robustes ; cuisses faiblement carénées en dehors, fortement dentées en dessous ; les postérieures dépassant un peu le 2e segment abdominal ; tarses assez larges. — Abdomen et mésosternum des COPTURUS. — Corps épais, quadrangulaire en arrière.

Genre voisin des COPTURUS, dont il ne diffère guère que par le funicule et la massue des antennes autrement faite, le redressement plus prononcé du prothorax et les lobes oculaires dont il est pourvu, les pattes plus courtes et plus robustes, enfin la forme carrée de l'arrière-corps. Il ne comprend qu'une espèce (*suturalis* Schh.) du Brésil, de taille moyenne, variée nuageusement de brun et de gris, et saupoudrée de petites écailles blanches ; son prothorax est caréné sur la ligne médiane et ses élytres présentent des côtes interrompues. Dans les collections où cet insecte existe, on le trouve ordinairement associé aux COPTURUS (1).

HEMIGASTER.

Rostre médiocre, grêle, un peu élargi et légèrement caréné en dessus à sa base, subcylindrique dans le reste de son étendue ; ses scrobes commençant à peu de distance de sa base. — Antennes assez courtes, grêles ; scape graduellement en massue, restant à une grande distance des yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, égaux, celui-là un peu plus gros, 3-4 encore assez longs, inégaux, 5-7 très-courts ; massue faible,

tennes fort différentes de celles des COPTURUS américains et les cuisses plus ou moins pédonculées à leur base. J'ai fait précédemment (tome VI, p. 516, note) allusion à ces espèces et ai dit qu'elles devaient rentrer dans le groupe des Ambatides, dont elles possèdent en effet les caractères essentiels. Cette assertion est naturellement subordonnée à la question de savoir si l'on conservera les vastes groupes des Synmérides et des Apostasimérides. Dans la négative, ces insectes devront être reportés dans la Tribu actuelle.

(1) M. Chevrolat m'a communiqué, sous le nom de *Lepidodus personatus*, un insecte du Brésil qui constitue une seconde et très-distincte espèce du genre.

oblongo-ovale, son 1er article en cône allongé. — Yeux grands, subcontigus. — Prothorax beaucoup plus large que long, transversalement convexe, fortement arrondi sur les côtés, brièvement tubuleux et tronqué en avant, obliquement et sinueusement coupé de chaque côté de sa base, avec son lobe médian assez large. — Ecusson enfoncé, irrégulièrement rhomboïdal. — Elytres très-planes, plus larges que longues (prises ensemble), légèrement arrondies sur les côtés, tronquées en arrière, un peu plus larges que le prothorax et profondément échancrées à leur base, avec les épaules obliquement arrondies. — Pattes médiocres; cuisses comprimées, linéaires, inermes, non carénées sur leur face externe, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes assez faibles, subarrondies, droites, brièvement onguiculées au bout, avec un faisceau de poils sur leur angle interne. — Les deux 1ers segments abdominaux très-convexes, soudés, séparés par une fine suture arquée, le 1er seul horizontal, le 2e vertical, ainsi que les suivants, plus long que 3-4 réunis, anguleux à ses extrémités et embrassant le 3e, celui-ci et les deux suivants séparés par de profondes sutures; pygidium indistinct; saillie intercoxale large, subverticale, arrondie en arrière. — Métasternum court, convexe; ses épisternums très-larges. — Epimères mésothoraciques médiocres, non ascendantes.— Corps excessivement épais, cubique en arrière, glabre.

Les caractères insolites de ce genre m'ont paru dignes d'être publiés, afin de faire connaître une forme de Zygopides à laquelle ne ressemble aucune de celles décrites jusqu'ici. Au premier coup-d'œil, on serait tenté de croire qu'il appartient à la Tribu des Ceutorhynchides, mais ses yeux, son rostre déprimé à sa base, et la structure de ses antennes font bientôt reconnaître qu'il fait partie de celle-ci. La forme extraordinaire de son abdomen qui est divisé en deux parties, l'une horizontale, l'autre verticale, n'est qu'une exagération de ce qui existe chez la plupart des genres de ce groupe et surtout chez les Timorus.

L'unique espèce (1) du genre surpasse, sous le rapport de la taille, les plus grands Copturus. Elle habite la province de Minas Geraes au Brésil et m'a été communiquée par M. Jekel.

Section II. Episternums métathoraciques étroits, laissant les hanches postérieures entrer en contact avec les élytres ou arriver très-près d'elles, rarement pareils à ceux qui existent dans la section précédente, mais alors le funicule antennaire de six articles et le prosternum non canaliculé.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, cette section comprend tous les

(1) *H. cubicus*. Obscure ferrugineus, subtus dilutior ac dense punctatus, rostro sublævi, prothorace subtiliter rugoso, medio argute carinato, elytris circa scutellum arcuatim impressis, profunde striatis, striis impunctatis, interstitiis planis, rugoso-punctatis. Long. (rostr. exclus.) 6 mill.; lat. elytr. 4 mill. Hab. Brasilià, provinc. Minarum.

Zygopides connus de l'ancien continent. Aucun d'entre eux ne ressemble à ceux de l'Amérique, sous le rapport du *facies*, et il y a même, à ce point de vue, une grande diversité entre eux, mais tous possèdent les caractères essentiels de la Tribu. La forme du rostre s'altère seulement chez les Mecopus mâles, les Arachnopus et une espèce de Sympiezopus, genre dont les autres espèces ont cet organe à l'état normal. Une exception plus fréquente se remarque dans la forme du prosternum. Il n'y a pas moins de quatre genres chez lesquels il est privé de canal rostral, sa surface étant simplement plus ou moins excavée ou plane; mais ce caractère ne joue qu'un rôle secondaire parmi ceux de la Tribu. Le pygidium est presque toujours recouvert par les élytres, mais, comme chez les espèces américaines, les segments intermédiaires de l'abdomen sont tantôt coupés carrément en arrière, tantôt arqués à leur extrémité. Du reste, l'organisation de ces insectes est si variée que, pour l'exprimer convenablement, j'ai dû les répartir dans cinq groupes.

Ils sont répandus en Afrique, aux Indes orientales, surtout dans leurs archipels, et dans les parties occidentales de la Polynésie. Aux genres dans lesquels Schœnherr a réparti ceux qu'il a connus, plusieurs ont été ajoutés récemment par M. Gerstæcker, mais que malheureusement je n'ai pas vus.

I. Prosternum non canaliculé, excavé ou plan.
- *a* Funicule antennaire de 6 articles. — Mécopides.
- *aa* —— de 7 —
  - Rostre quadrangulaire à sa base; écusson nul. — Arachnopides.
  - — normal; un écusson. — Sphadasmides.

II. Prosternum canaliculé.
- Le canal entamant le métasternum. — Coryssopides.
- — effacé en arrière des hanches antér. — Sympiézopides.

Groupe I. Mécopides.

Funicule antennaire de six articles. — Prosternum non canaliculé. — Episternums métathoraciques plus ou moins larges, parallèles, interposés entre les hanches postérieures et les élytres.

Par suite de la forme de leurs épisternums métathoraciques, ces insectes font le passage entre les Zygopides américains et ceux de la section actuelle. Ils sont propres aux Indes orientales et constituent deux genres, dont l'un (Mecopus) est connu depuis longtemps; l'autre est nouveau. Tous deux sont remarquables par la composition de leur funicule antennaire et l'allongement du 1er article de la massue de ces organes.

I. Segments 2-4 de l'abdomen arqués à leurs extrémités : *Mecopus*.
II. —— rectilignes en arrière : *Macrobamon*.

MECOPUS.

(Dalm.) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 304.

Mâles : Rostre de la longueur des deux tiers du corps, peu robuste, droit, puis paraboliquement arqué, subquadrangulaire à sa base, déprimé en avant; ses scrobes commençant vers son cinquième antérieur, finissant avant son milieu. — Antennes notablement plus courtes que le rostre, assez grêles; scape en massue allongée au bout, restant à une très-grande distance des yeux; funicule à articles 1 médiocre, obconique, 2 du double plus long, 3-6 plus courts que 1, subégaux; massue grêle; son 1er article très-long, en cône renversé, les autres formant un petit cône spongieux et aigu. — Yeux convexes, contigus, occupant toute la partie antérieure de la tête. — Prothorax transversal, peu convexe et parfois tuberculeux en dessus, parallèle sur les côtés, puis arrondi et brièvement tubuleux en avant, avec son bord antérieur sinué dans son milieu, fortement bisinué à sa base, avec son lobe médian large et subtronqué; prosternum longitudinalement excavé, armé de deux longues épines aiguës et redressées au bout. — Ecusson assez grand, oblong ou en carré allongé. — Elytres planes, graduellement rétrécies et isolément arrondies au bout, à peine plus larges que le prothorax et subrectilignes à leur base, avec les épaules subrectangulaires. — Pattes très-longues et grêles, les antérieures beaucoup plus grandes que les autres; hanches de la même paire faiblement séparées; cuisses sublinéaires, les postérieures dépassant fortement l'abdomen, toutes munies en dessous d'une très-petite dent; jambes subarrondies, droites, onguiculées en griffe à leur extrémité; tarses presque aussi longs qu'elles, à articles 1 très-long, subcylindrique, 2 triangulaire, plus long que 3, celui-ci bilobé, 4 médiocre; ses crochets assez grands. — 2e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, tous trois assez fortement arqués à leurs extrémités; saillie intercoxale large, parallèle, allongée, arrondie en avant. — Métasternum assez long. — Saillie mésosternale très-large, inclinée, tronquée en arrière. — Corps oblong, écailleux.

Femelles : Rostre notablement plus court, un peu élargi et caréné en dessus à sa base. — Antennes dépassant le bord postérieur des yeux. — Prosternum inerme. — Pattes plus courtes dans toutes leurs parties; les antérieures à peine plus longues que les postérieures; celles-ci dépassant également l'abdomen.

Ces insectes sont répandus depuis le Bengale jusque dans les îles occidentales de la Polynésie. Leur livrée a beaucoup d'analogie avec celles des Zygopides vrais; seulement les écailles auxquelles elle doit ses couleurs sont en général plus grandes que chez ces derniers. On

n'en a encore décrit qu'un petit nombre d'espèces (1), et il y en a au moins autant d'inédites dans les collections.

MACROBAMON.

Rostre assez long, arqué, épaissi, élargi et caréné en dessus à sa base, déprimé et un peu élargi en avant; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur. — Antennes médiocres, grêles; scape légèrement arqué, brusquement en massue au bout, restant à une grande distance des yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2 presque du double plus long, cylindrique, 3-5 très-courts, 6 plus long et plus gros, subcontigu à la massue. — Yeux très-grands, subcontigus dans leur moitié inférieure, séparés par un intervalle oblong dans leur moitié supérieure. — Prothorax subtransversal, légèrement et peu à peu rétréci, puis brièvement tubuleux et tronqué en avant, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson subquadrangulaire. — Elytres brièvement ovalaires, convexes en arrière de leur milieu, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en triangle à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes assez longues; les quatre cuisses antérieures graduellement en massue, les postérieures longuement pédonculées, puis en massue au bout, dépassant assez fortement l'abdomen, toutes dentées en dessous; jambes comprimées, les quatre antérieures droites, les postérieures flexueuses; toutes fortement onguiculées en griffe; tarses médiocres, à articles 1 allongé, rétréci et arqué à sa base, 4 assez long; ses crochets médiocres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, rectilignes en arrière, séparés du 1er par une suture droite; saillie intercoxale très-large, parallèle, arrondie en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Saillie mésosternale large, inclinée, un peu rétrécie et tronquée en arrière. — Corps ovalaire, écailleux.

J'ai reçu de mon savant ami, M. C. A. Dohrn, sous les noms générique et spécifique que je lui ai conservés, le remarquable insecte (2)

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 119) n'en a vu que quatre : (*Audineti* Schh., Java; *bispinosus* Weber, Sumatra, Bornéo, etc.; *trilineatus* Guérin-Ménev., Nouvelle-Guinée ; *Hopei* Schh., Bengale). Les *Rhynchænus sphærops*, *vulneratus* et *evolans* de Wiedemann appartiennent certainement au genre, comme il le pense. — Aj.: *Rhynch. doryphorus*, Quoy et Gaim. Voy. d. l'Uranie; Entom. pl. 82, f. 9, 10; Nouvelle-Guinée (*trilineatus ?*). — *Mec. annulipes*, Blanch. Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 253, pl. 14, f. 14; Timor.

Il y a à Ceylan quelques petites espèces inédites qui, au premier coup-d'œil, paraissent appartenir au genre, mais leur rostre parfaitement cylindrique et leur funicule antennaire de sept articles montrent qu'elles lui sont étrangères.

(2) *M. periergus*. Ater, opacus, subtus cum pedibus (genubus tarsisque exceptis) dense ochraceo-squamosus; prothorace confertim scrobiculato, elytris striato-punctatis, punctis quadratis, interstitiis convexis, asperatis; illo vittis

de Ceylan qui constitue le type de ce genre. Les caractères exposés plus haut, et qu'il possède en commun avec les Mecopus qui précèdent, montrent qu'il appartient au même groupe que ces derniers dont il s'éloigne beaucoup sous d'autres rapports, en particulier sous celui du *facies* qui tient à la fois de celui des Arachnopus et de celui des Coryssopus. Je ne suis pas certain du sexe de l'exemplaire que j'ai sous les yeux; il se pourrait bien que ce fût une femelle.

Groupe II. Arachnopides.

Funicule antennaire de sept articles. — Prosternum sans aucun vestige d'excavation. — Episternums métathoraciques étroits, fortement rétrécis et très-aigus en arrière, laissant les élytres entrer en contact avec les hanches postérieures; celles-ci globuleuses, excessivement séparées.

A ces caractères, on pourrait en ajouter beaucoup d'autres qui font de ce groupe le plus aberrant de tous ceux des Zygopides étrangers à l'Amérique. Ce sont la forme du rostre qui, de même que chez les Mecopus mâles, n'est pas à l'état normal; la présence de lobes oculaires assez saillants; l'absence de l'écusson; la surface presque continue que forment le prosternum, le mésosternum et le métasternum; la forte séparation qui existe entre les hanches de toutes les paires de pattes et qui est portée au point, chez les postérieures, qu'elles sont, pour ainsi dire, logées dans un sinus des élytres; la brièveté du métasternum, etc. Aussi ai-je hésité si je ne ferais pas de ces insectes une tribu distincte; mais, tout bien considéré, je crois qu'il vaut mieux les regarder comme des Zygopides plus fortement modifiés que de coutume.

Le groupe ne comprend que le genre suivant qui est resté inconnu en nature à Schœnherr; mais cette fois, bien servi par son instinct scientifique, il l'avait placé immédiatement à côté des Mecopus.

ARACHNOPUS.

Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.; Entom.*, p. 127 (1).

Rostre assez long et médiocrement robuste, subquadrangulaire à sa base, un peu dilaté au niveau des antennes, déprimé en avant; ses

tribus longitudinalibus, his fasciis duabus transversis arcuatis (altera prope basin altera pone medium) suturaque antice et postice ochraceo-squamosis. Long. (rostr. exclus.) 8 mill. Hab. insul. Taprobana.

(1) Syn. Arachnobas, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 435; M. Boisduval a changé le nom imposé primitivement au genre, parce qu'il y avait déjà un genre de Curculionides que Megerle avait appelé Arachnipus; mais ce nom étant complétement oublié, il n'y avait, en réalité, pas de double emploi.

scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, évasées en arrière et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes assez longues, médiocrement robustes; scape brusquement renflé au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci un peu plus long, 3-6 courts, subégaux, 7 plus long et un peu plus épais, contigu à la massue; celle-ci faible, oblongo-ovale, articulée, acuminée. — Yeux très-grands, déprimés, ovales, transversaux, médiocrement séparés sur le front. — Prothorax plus long que large, subparallèle sur les côtés, brusquement et brièvement rétréci en avant, avec son bord antérieur tronqué et muni de lobes oculaires très-larges et ciliés, tronqué à sa base; prosternum très-long en avant des hanches antérieures, légèrement échancré en avant, large et interrompu entre ces dernières. — Ecusson nul. — Elytres à peine plus longues que le prothorax, ovalaires, sinuées au niveau des hanches postérieures, fortement rétrécies et conjointement acuminées en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes très-longues et robustes; toutes les hanches globuleuses; cuisses sublinéaires, aplanies et finement dentées en dessous; les postérieures dépassant très-longuement l'abdomen; jambes droites, triquètres, tranchantes sur leur bord externe, onguiculées au bout; tarses médiocres, larges, densément spongieux en dessous, à articles 1 en triangle allongé, 2 trapéziforme, 3 transversal, étroitement fendu, 4 médiocre; ses crochets assez grands. — 2ᵉ segment abdominal soudé avec le 1ᵉʳ et séparé de lui par une fine suture fortement arquée, plus long que 3-4 réunis, arqué à ses extrémités, ainsi que ces derniers; saillie intercoxale excessivement large, tronquée en avant. — Mésosternum largement échancré en arc sur son bord antérieur. — Corps ovoïdo-elliptique, très-plan en dessous, partiellement pubescent.

Deux espèces de ce genre remarquable sont décrites en ce moment. L'une (1), qui en forme le type, m'est inconnue et paraît s'éloigner à quelques égards de l'autre (2) qui a été publiée par M. Boisduval, et d'après laquelle a été rédigée la formule générique qui précède. Cette dernière passe généralement pour être le *Rhynchænus gazella* d'Olivier, mais plus que probablement à tort (3). Elle est de taille un peu

(1) *A. striga*, Guérin-Ménev. loc. cit. p. 128; Atlas, Ins. pl. 6, f. 5. Selon M. Guérin-Méneville, cet insecte aurait les antennes insérées près du sommet du rostre, les yeux médiocres, le prothorax régulièrement conique et faiblement sillonné en dessous. Pour le surplus, il serait parfaitement conforme à la formule que je donne du genre, de sorte que, tenant compte des différences spécifiques et sexuelles, il n'y a pas, jusqu'à examen fait sur la nature, de motifs suffisants pour le regarder comme génériquement distinct de l'espèce décrite par M. Boisduval.

(2) *A. gazella*, Boisduv. loc. cit. p. 436; figuré Ins. pl. 7, f. 22, sous le nom d'*Archarias à pieds longs*.

(3) La description et la figure que donne Olivier (Entom. V, 83, p. 175,

au-dessus de la moyenne, d'un noir mat, et ornée sur le prothorax de trois raies blanches, étroites, dont les deux latérales se continuent jusqu'à l'extrémité des élytres, la médiane est remplacée par deux raies qui longent la suture à peu de distance; les cuisses et les jambes sont munies, sur leur bord interne, de deux franges latérales de poils blancs, plus longs sur les secondes. Le prothorax est finement pointillé, et les élytres présentent quelques vagues sillons dont les intervalles sont couverts d'aspérités. Cet insecte, très-rare dans les collections, est originaire de la Nouvelle-Guinée, ainsi que l'espèce décrite par M. Guérin-Méneville.

Groupe III. Sphadasmides.

Funicule antennaire de sept articles. — Prosternum largement excavé, parfois subcanaliculé. — Episternums métathoraciques étroits, rétrécis en arrière, laissant les hanches postérieures entrer presque en contact avec les élytres.

Ce groupe est le dernier où le prosternum n'est pas fortement et nettement canaliculé. Avec lui également commencent les Zygopides africains qui forment aussi les deux groupes suivants. Il ne comprend que le genre Sphadasmus que Schœnherr avait placé parmi ses Bariidides.

Genre incertæ sedis : *Panoptes*.

SPHADASMUS.

Schoenh. *Curcul.*, VIII, 2, p. 290 (1).

Rostre pas plus long que le prothorax, assez robuste, un peu épaissi, élargi et caréné en dessus à sa base, déprimé dans le reste de sa longueur; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes médiocres, peu robustes; scape en massue au bout, restant à une grande distance des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, noueux au bout, celui-là le plus long, 3-7 courts, subturbinés, subégaux; massue ovale ou oblongo-ovale, articulée, à article 1 plus ou moins allongé. — Yeux

pl. 22, f. 303) de son *Rhynchœnus gazella*, prouvent qu'il avait sous les yeux un insecte beaucoup plus petit, plus court, plus convexe, et d'une livrée autre que celui auquel M. Boisduval a imposé le même nom. Toutes deux s'appliquent parfaitement à un insecte des îles Arrou que j'ai reçu en communication de M. C. A. Dohrn, et que je regarde comme étant sans aucun doute l'espèce qu'a connue Olivier. Mais cet insecte est un Cryptorhynchide vrai qui doit rentrer dans le genre Tragopus de Schœnherr. Celui de M. Boisduval peut par conséquent conserver le nom de *gazella*, mais en supprimant la citation d'Olivier.

(1) Syn. Cyrtomon, Schœnh. Curcul. III, p. 819; Meigen ayant déjà établi un genre Cyrtoma parmi les Diptères, Schœnherr a cru devoir imposer un nouveau nom à celui-ci.

très-grands, faiblement séparés dans leur partie inférieure. — Prothorax transversal, convexe, légèrement arrondi sur les côtés, plus ou moins longuement et peu à peu rétréci et tronqué en avant, médiocrement bisinué à sa base; prosternum tantôt (par ex. *camelus*) assez large, tantôt (par ex. *fallax*) étroit entre les hanches antérieures. — Ecusson variable. — Elytres courtes, convexes dans leur milieu, déprimées à leur base, ovales, laissant plus ou moins le pygidium à découvert, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, comprimées; cuisses presque graduellement en massue, dentées en dessous, carénées dans toute leur longueur sur leur face externe; les postérieures dépassant un peu l'abdomen; jambes tranchantes en dehors, droites, parfois (*camelus*) flexueuses, fortement onguiculées au bout; tarses longs, à articles 1-2 étroits, celui-là très-allongé, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal un peu plus grand que chacun des suivants, rectiligne en arrière ainsi qu'eux, séparé du 1er par une suture légèrement arquée; saillie intercoxale très-large, parallèle, tronquée en avant. — Métasternum court. — Saillie mésosternale en carré transversal, un peu inclinée. — Corps ovale, finement écailleux.

Ce genre est propre à l'Afrique australe. Ses espèces, peu nombreuses (1), sont au plus de taille moyenne pour la Tribu actuelle, et leur livrée modeste n'offre rien de remarquable. L'une d'elles (*camelus*), la plus grande du genre, se distingue entre toutes par une forte saillie comprimée dont elle est munie sur le prothorax, et dont ses congénères, sauf le *carinicollis*, n'offrent aucun vestige.

Note.

L'absence complète du canal rostral, réunie à l'*habitat* du genre suivant, rend probable qu'il appartient au même groupe que les Sphadasmus.

PANOPTES.

Gerstæck. *Stettin. entom. Zeit.*, 1860, p. 385.

Rostre aussi long que la tête et le prothorax réunis, fortement arqué, plus haut que large à sa base, puis graduellement déprimé; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu. — Scape des antennes long, très-grêle, fortement et obliquement en massue à son extrémité; funicule d'un tiers plus long que lui, à articles 1 très-noueux au bout, 2 linéaire, aussi long que les trois suivants réunis, 3-4 légèrement allongés, 5-7 courts; massue oblongo-ovale; ses deux 1ers articles grands. — Yeux contigus, occupant toute la partie antérieure de la tête. — Prothorax au moins aussi long que large, légèrement arrondi sur les côtés, graduellement rétréci et tronqué en

(1) Schœnherr (Curcul. loc. cit. p. 291) en mentionne quatre : *S. camelus*, *setifer*, *carinicollis*, *incalidus*. On n'en a pas publié depuis, que je sache.

avant, muni à sa base d'un lobe médian; prosternum oblique, non canaliculé. — Ecusson en carré allongé. — Elytres en cœur allongé, planes, impressionnées à leur base et le long de la suture, avec leurs épipleures verticales. — Hanches antérieures contiguës; cuisses en massue au-delà de leur milieu, les antérieures triangulairement élargies en dessous dans ce point, toutes armées d'une dent aiguë; jambes grêles, légèrement arquées, fortement onguiculées en griffe à leur extrémité; tarses grêles, à articles 1-2 arrondis, grossissant un peu à leur extrémité, celui-là de moitié plus long, 3 transversalement cordiforme, seul spongieux en dessous; crochets libres, aigus. — Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble, les deux suivants très-courts, le dernier demi-circulaire. — Métasternum et le 1er segment abdominal présentant trois dépressions: une médiane très-grande et légèrement concave, deux latérales obliques, séparées de la précédente par une carène. — Mésosternum transversal, subvertical, accolé au métasternum. — Corps allongé, rhomboïdal, déprimé en dessus.

D'après cette formule, l'unique espèce (*notatus*) du genre doit ressembler complétement à un Copturus de forme allongée. Sa livrée, à en juger par la description qu'en donne M. Gerstæcker, a la plus grande analogie avec celle de ces derniers. Elle est petite et originaire de Madagascar.

Groupe IV. Coryssopides.

Funicule antennaire de sept articles. — Prosternum profondément canaliculé; le canal entamant fortement le métasternum. — Episternums métathoraciques étroits, acuminés en arrière, laissant les hanches postérieures entrer en contact avec les élytres.

Cette forme du canal rostral est la même que celle qui existe chez les Cryptorhynchides du groupe des Sophrorhinides. Elle ne se retrouvera plus que dans un très-petit nombre de genres appartenant aux Tribus suivantes, tels que, par exemple, les Rhadinocerus et les Coeliodes. Le genre suivant est le seul, à moi connu en nature, qui rentre dans le groupe.

Genres incertæ sedis : *Strabus*, *Tetragonops*.

CORYSSOPUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 303.

Rostre allongé, médiocrement robuste, élargi et caréné en dessus à sa base, légèrement et peu à peu élargi à son extrémité; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes assez longues, grêles; scape brusquement en massue au bout, restant à une assez grande distance des yeux; funicule à articles obconiques, décroissant graduellement: 1 plus gros et un peu plus court que 2; massue assez grêle, à article 1

en cône allongé, les autres très-courts.—Yeux très-grands, subcontigus en dessus.—Prothorax transversal, régulièrement et fortement rétréci en avant, largement sinué sur son bord antérieur, coupé presque carrément à sa base, avec un lobe médian médiocrement large et tronqué en arrière.—Ecusson en carré long.—Elytres courtes, convexes, fortement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes assez longues; cuisses comprimées, graduellement en massue, bidentées en dessous, les postérieures dépassant assez fortement l'abdomen; jambes droites, faiblement bisinuées en dedans; tarses assez longs, à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là beaucoup plus long, 3 peu élargi, 4 assez long; ses crochets petits. — 2e segment abdominal fortement arqué à ses extrémités, pas plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps brièvement ovalaire, convexe, pubescent en partie.

Schœnherr, après n'avoir fait de ce genre qu'un sous-genre des Zygops, a fini (1) par le séparer fortement de ces insectes et le reporter dans sa première Tribu des Cryptorhynchides. Sa première opinion était la meilleure, l'unique espèce (*hexasticus* Schh.) qui le compose possédant tous les caractères essentiels de la Tribu actuelle.

Cet insecte, originaire du Sénégal, est de taille moyenne, d'un rouge sanguin foncé, avec des bandes longitudinales formées par des poils de couleur jaune, bandes entières sur le prothorax, abrégées ou interrompues sur les élytres.

Note.

Le genre suivant appartient au groupe actuel par la forme de son canal rostral; mais il reste à savoir s'il a quelques-uns de ses segments abdominaux arqués à leurs extrémités et comment se comportent ses hanches postérieures relativement aux élytres.

STRABUS.

Gerstæck. *Stettin. entom. Zeit.*, 1860, p. 380.

Rostre aussi long que la tête et le prothorax réunis, élargi et caréné en dessus à sa base, muni dans son milieu de deux dépressions obliques réunies par une carène transversale, déprimé et élargi à son extrémité. — Antennes insérées un peu en deçà du milieu du rostre; scape à peine à moitié aussi long que le funicule, grêle, légèrement en massue; funicule à articles 1-2 allongés, égaux, celui-là épaissi au bout, celui-ci linéaire, 3-4 de moitié plus courts, égaux, 5-7 graduellement plus courts et plus épais; massue allongée, oblongo-ovale, à article 1 plus long que les suivants réunis, ceux-ci très-courts et

(1) Curcul. IV, p. 261.

obliquement tronqués. — Yeux très-grands, arrondis, continuant la courbe de la tête, contigus sur le front dans leur moitié antérieure.— Prothorax transversal, conique, arrondi sur les côtés, fortement échancré en avant, coupé carrément en arrière, avec un lobe médian étroit et aigu ; son canal rostral prolongé jusque sur le métasternum, et s'y dilatant en une fossette ovale, nettement limitée.—Ecusson ovale, enchâssé entre les élytres à leur base. — Celles-ci à peine aussi longues que la tête et le prothorax réunis, obtusément cordiformes, de la largeur du prothorax à leur base, un peu convexes dans leur moitié antérieure, fortement déclives en arrière.— Cuisses antérieures et postérieures un peu plus longues que les intermédiaires; toutes droites, un peu comprimées, munies en dessous, de chaque côté, d'une petite dent médiane aiguë, avec la moitié de l'espace entre ces dents et leur extrémité canaliculée pour la réception des jambes; celles-ci de la longueur des 2/3 des cuisses, légèrement arquées, munies à leur extrémité externe d'une saillie robuste, médiocrement aiguë, près de laquelle sont deux pinceaux divergents de longs poils; tarses à articles 1-2 à peine aplanis en dessous, velus supérieurement et inférieurement, celui-là plus obconique et du double plus long que celui-ci, 3 faiblement élargi, brièvement cordiforme; crochets simples, très-arqués. — Pygidium très-petit, triangulaire. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen très-courts, enfoncés, le 5ᵉ trois fois aussi long, obtusément triangulaire. — Corps ovalaire, convexe, faiblement écailleux.

L'espèce (*melaleucus*) de Madagascar, qui forme le type du genre, a, selon M. Gerstæcker, le *facies* d'un Balaninus et la taille des grandes espèces de ces derniers. Elle est élégamment ornée, comme le *Bal. madagascariensis*, de nombreuses taches d'un beau blanc sur un fond noir.

Quant au genre suivant, il ne peut entrer dans aucun des quatre groupes qui précèdent et, d'après la structure de son canal rostral, doit en former un à part, entre les Sympiézopides et les Coryssopides. La formule suivante est empruntée partie à celle qu'en a donné M. Gerstæcker, partie à sa description de l'espèce.

TETRAGONOPS.

Gerstæck. *Monatsber. d. Berlin. Acad.*, 1855, p. 85.

Rostre presque aussi long que le prothorax, déprimé. — Antennes médianes; scape court, n'atteignant pas la tête ; funicule à articles 1-5 allongés, 1 beaucoup plus gros que les autres, 6-7 courts ; massue ovale, subacuminée.—Yeux frontaux, subquadrangulaires, plans, presque contigus à la base du rostre.—Prothorax transversal, rétréci en avant, avec son bord antérieur fortement échancré, légèrement arrondi sur les côtés ; son canal rostral nettement limité et terminé entre les hanches intermédiaires. — Ecusson distinct. — Elytres convexes, à peine plus larges que le prothorax à leur base, rapidement

rétrécies en arrière. — Pattes semblables à celles des SPHADASMUS, avec la dent des cuisses plus forte et les jambes munies en dehors, près de leur articulation avec les cuisses, d'une saillie dentiforme. — Corps ovale.

Parmi ces caractères, la forme insolite des yeux est surtout remarquable. Le genre a été fondé sur un petit insecte (1) des environs de Tetté sur le Zambèze, noir, varié de blanc, de roux et de testacé, et muni sur le prothorax de deux fascicules de poils de cette dernière nuance : l'un antérieur, l'autre postérieur ; un autre, de couleur brune, se voit sur chaque élytre, dans le voisinage de l'écusson.

GROUPE V. Sympiézopides.

Funicule antennaire de sept articles. — Prosternum profondément canaliculé ; le canal effacé en arrière des hanches antérieures. — Episternums étroits, laissant les hanches postérieures entrer en contact avec les élytres.

Ce groupe représente ici le dernier groupe des Zygopides américains et celui des Ithyporides parmi les Cryptorhynchides. Il aurait dû par conséquent être placé en tête de la section actuelle, mais la ressemblance de ses espèces avec celles placées au premier rang de la Tribu des Isorhynchides, m'ont engagé à terminer celle-ci par elles. Toutes rentrent dans le genre suivant.

SYMPIEZOPUS.

SCHOENH. *Curcul.* IV, p. 707.

Rostre plus ou moins allongé, assez robuste, arqué, tantôt (par ex. *ebeninus*) subquadrangulaire, tantôt (par ex. *cinctus*) élargi à sa base, déprimé dans le reste de son étendue ; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes médiocres, peu robustes ; scape en massue au bout, restant loin des yeux ; funicule à articles 1-4 allongés, noueux au bout, 1 le plus grand, 5-7 courts, obconiques ; massue ovale, articulée, obtuse au bout. — Yeux déprimés, tantôt très-grands et arrondis (par ex. *ebeninus*), tantôt (par ex. *cinctus*) beaucoup plus petits et ovales, toujours contigus ou très-rapprochés sur le front. — Prothorax transversal ou non, tantôt régulièrement conique, tantôt convexe et brusquement rétréci antérieurement, tronqué en avant, faiblement bisinué à sa base. — Elytres assez ou peu convexes, peu à peu et fortement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes assez courtes, contractiles, comprimées ; cuisses presque graduellement en massue, carénées sur leur face externe le long de leur bord inférieur, inermes, ou tantôt toutes, tantôt les postérieures seulement, dentées en dessous ;

(1) *T. fascicularis*, Gerstæck. loc. cit. et in Peters, Reise n. Mozamb.; Entom. p. 316, pl. 18, f. 15.

jambes droites, onguiculées au bout; tarses assez courts et assez étroits, graduellement élargis, spongieux en dessous, à article 4 médiocre; ses crochets petits. — 2e segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, coupé carrément en arrière ainsi qu'eux, séparé du 1er par une suture droite ou un peu arquée; saillie intercoxale très-large, parallèle, tronquée en avant.—Métasternum court. — Saillie mésosternale en carré transversal, verticale. — Corps elliptique ou ovalaire, partiellement pubescent.

Insectes propres à l'Afrique, où ils sont répandus depuis le Gabon à Natal et au Cap. Les espèces décrites par Schœnherr sont de petite taille et au nombre de trois (1); celles publiées depuis sont plus grandes. Toutes ont pour livrée des mouchetures ou un petit nombre de taches ou de bandes transversales dont la couleur varie du blanc grisâtre au jaune plus ou moins vif.

Comme on le voit par la formule qui précède, elles diffèrent assez sous le rapport du rostre, des yeux et de la forme générale. Peut-être, quand on en connaîtra un plus grand nombre, le genre devra-t-il être divisé.

TRIBU LXIV.

TACHYGONIDES.

Rostre très-court, assez robuste, déprimé ; ses scrobes basilaires, latérales, fovéiformes. — Antennes presque droites, basilaires, très-courtes; leur funicule de 7 articles, leur massue grosse.—Yeux situés sur le front, subcontigus.—Prosternum très-court, fortement échancré en avant, un peu concave, assez large entre les hanches antérieures. — Un écusson. — Elytres laissant un peu le pygidium à découvert. — Pattes antérieures et intermédiaires courtes, les postérieures très-allongées; hanches antérieures brièvement coniques, saillantes, les autres globuleuses, les intermédiaires fortement, les postérieures excessivement séparées; jambes onguiculées en griffe à leur extrémité; crochets des tarses appendiculés. — Les deux 1ers segments abdominaux très-grands, soudés ensemble, le 2e arqué à ses extrémités et embrassant le 3e, celui-ci et le 4e excessivement courts. — Métasternum très-court, ses épisternums assez larges. — Corps subtransversalement rhomboïdal.

Parmi les formes singulières que contient la Famille, il en est peu qui soient aussi aberrantes que les Tachygonus. Par leur rostre et

(1) *S. aciculatus, pauper*, Caffrerie; *cinctus*, Cap; Schœnh. loc. cit. p. 708. — Aj. : *S. marmoratus, ebeninus*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 140; Gabon. Le second a été décrit d'après des exemplaires dénudés; à l'état frais, il est presque uniformément revêtu de poils blancs peu serrés qui laissent voir la couleur des téguments.



leurs antennes, ces insectes touchent de près les Camarotus, tandis que par leurs yeux, la longueur de leurs pattes postérieures, la grandeur de leurs deux 1ers segments abdominaux, leur forme générale, ils sont évidemment voisins des Copturus de la tribu des Zygopides. Pour derniers traits d'analogie, leur patrie est la même que celle de ces derniers, et leurs allures sont également singulières. Ils me paraissent par conséquent n'être que des Zygopides trop aberrants pour prendre place parmi ceux-ci, mais qui ne peuvent en être éloignés.

Par suite de la forme de leurs antennes, Schœnherr les avait placés dans sa division des Orthocères et dans son groupe des Ramphides, en les comparant en même temps aux Orchestes; mais, ce qu'il ignorait, la faculté saltatoire qui existe dans ce dernier genre, comme chez les Ramphus, leur est étrangère. M. Jekel (1), en proposant de les placer à côté des Ceutorhynchus, a eu principalement en vue leur forme générale. Mais les Ceutorhynchus ont des épimères fortement ascendantes qui n'existent pas ici, et leurs autres caractères sont très-différents.

Un genre remarquable (Dinorhopala) et propre aux Indes orientales, qui a été publié dans ces derniers temps par M. Pascoe, doit plus que probablement prendre place ici.

TACHYGONUS.

(Dej.) Schoenh. *Curcul.*, I, p. 311 (2).

Tête saillante, obconique; rostre à peine plus long qu'elle, médiocrement arqué. — Antennes un peu plus longues que le rostre; scape court, obconique; funicule à articles 1 aussi long et aussi gros que le scape, 2-7 extrêmement courts et serrés; massue forte, aussi longue que le funicule, oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, ovales, peu convexes, verticaux, contigus ou subcontigus.—Prothorax fortement transversal, rétréci, brièvement tubuleux et tronqué en avant, arrondi sur les côtés, assez fortement bisinué à sa base. — Ecusson petit, variable. — Elytres amples, déprimées, brièvement cordiformes, beaucoup plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules fortement arrondies.—Cuisses antérieures et intermédiaires sublinéaires, comprimées, échancrées en dessous près de leur sommet; jambes comprimées, arquées; cuisses postérieures graduellement en massue, plus ou moins denticulées ou épineuses en dessous, dépassant fortement l'abdomen; jambes de la même paire comprimées, lamelliformes, arquées et tranchantes en dehors, inermes au bout; tarses plus longs que les quatre antérieures; crochets de tous médiocres.—Corps brièvement rhomboïdal, déprimé, plus ou moins hérissé de longs poils fins.

(1) Ins. Saunders. Col. II, p. 157.

(2) Syn. Tachyopus, J. Sturm, Cat., éd. 1843, p. 352.



Ces insectes singuliers sont de très-petite taille et n'offrent rien de remarquable sous le rapport des couleurs; le noir uniforme ou relevé par du jaune forme leur livrée; tous ont le dessous du corps et le prothorax criblés de gros points; leurs élytres sont plus ou moins fortement sillonnées, avec les intervalles entre les stries âpres et costiformes. On en connaît cinq espèces (1), disséminées depuis les Etats-Unis jusqu'au Brésil.

On trouve ces insectes sur les feuilles auxquelles, lorsqu'ils se posent, ils s'accrochent, en faisant la culbute, à l'aide de leurs longues pattes postérieures. La faculté saltatoire leur est étrangère, comme je l'ai dit plus haut, et ils simulent la mort avec obstination quand on les saisit. Telles sont du moins les habitudes du *Lecontei*, type du genre, d'après ce que rapporte Zimmermann (2); il est probable qu'elles sont partagées par les autres espèces.

Note.

Tous les caractères essentiels de la Tribu se retrouvent dans le genre suivant, et c'est avec raison que M. Pascoe l'a placé à côté des TACHYGONUS.

DINORHOPALA.

PASCOE, *The Journ. of Entom.*, I, p. 61.

Tête petite, brusquement rétrécie en dessous en un rostre court. — Antennes courtes, droites, insérées près des yeux; scape subpyriforme, allongé; funicule à articles 1 plus court, subcylindrique, 2-7 grêles, décroissant graduellement; massue ovale, compacte. — Yeux grands, arrondis, saillants, latéraux. — Prothorax subtriangulaire, rétréci en avant, lobé à sa base, irrégulier en dessus. — Elytres amples, beaucoup plus larges à leur base que le prothorax, très-irrégulières et épineuses. — Pattes antérieures et intermédiaires médiocres; leurs cuisses en massue et unidentées en dessous, leurs jambes terminées par un éperon arqué; pattes postérieures très-longues; leurs cuisses dépassant fortement l'abdomen, très-grêles à leur base, brusquement et très-fortement renflées, munies d'une grande dent triangulaire en dessous; leurs jambes arquées, très-comprimées, avec leur angle interne prolongé en une longue dent aiguë; tous les tarses courts, à article 3 largement bilobé; crochets dentés en des-

(1) *T. Lecontei*, Schœnh. loc. cit. p. 312; Sturm, loc. cit. pl. VI, f. 1 (*horridus*, Guérin-Ménev. Iconogr.; Ins. pl. 38, f. 9; les antennes sont représentées trop coudées dans cette figure). — *hydropicus*, Brésil; *fasciculosus*, Mexique; Schœnh. loc. cit. V, p. 455. — *phalangium*, *Leprieuri*, Chevrol. in Guérin-Ménev. loc. cit. texte, p. 155; Cayenne.

(2) Voyez la notice qu'il a publiée (in Germar, Zeitschr. II, p. 445) sur les manœuvres bizarres auxquelles se livre cet insecte; M. Guérin-Méneville en a donné un extrait, loc. cit. p. 155.



sous ; hanches antérieures rapprochées, les autres largement séparées.

Le seul point de quelque importance par lequel ce genre s'éloigne des TACHYGONUS, est l'absence de contiguïté des yeux. L'espèce typique (1) est petite et noire, avec le rostre, les antennes et les jambes en partie, fauves ; ses élytres sont très-irrégulières et denticulées en scie sur leurs bords latéraux ; leur partie postérieure présente en dessus quelques tubercules épineux. Elle est originaire du pays des Birmans.

TRIBU LXV.

RAMPHIDES.

Tête brièvement conique ; rostre long, brusquement fléchi et formant avec la tête un angle aigu, reçu au repos dans un canal du prosternum ; ses scrobes placées assez haut, arrondies, contiguës aux yeux. — Antennes courtes, droites ; leur funicule de sept articles. — Yeux très-grands, déprimés, ovales, transversaux, contigus sur le front. — Prosternum canaliculé, le canal atteignant le mésosternum sans l'entamer. — Ecusson nul. — Elytres recouvrant le pygidium. — Pattes postérieures saltatoires ; jambes inermes au bout ; crochets des tarses simples. — Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière, le 2[e] un peu plus long que chacun des deux suivants. — Métasternum très-court ; ses épisternums assez larges. — Corps ovale.

Ce groupe est limité au genre RAMPHUS de Clairville, le seul parmi les Curculionides européens qui possède, avec les ORCHESTES, la faculté saltatoire. Schœnherr devait nécessairement le placer dans les Orthocères et il lui a en même temps associé les TACHYGONUS dont j'ai cru devoir former un groupe distinct. Il y a sans doute des caractères importants communs aux deux genres, mais des différences encore plus grandes et d'une valeur plus que générique les séparent. Ces derniers sont les représentants, munis d'antennes droites, des Zygopides, tandis que les RAMPHUS sont ceux des Cryptorhynchides. Quant à la place que, récemment, M. G. Thomson leur a assignée, comme je l'ai dit précédemment (2), à côté des ORCHESTES, elle serait acceptable, si ces derniers n'étaient pas des Synmérides, étant justifiée par l'identité des habitudes entre les espèces des deux genres, dans les premiers temps de leur vie.

Les larves des RAMPHUS sont, en effet, mineuses, comme celles des ORCHESTES, ainsi que l'a fait connaître M. De Heyden qui a décrit

(1) *D. spinosa*, Pascoe, loc. cit. p. 162, pl. 3, f. 2.

(2) Tome VI, p. 586.

celle du *R. flavicornis* (1). Cette larve est ovale, un peu convexe en dessous, glabre, d'un jaune brillant, légèrement visqueuse et apode. Sa tête n'a guère que le tiers de la largeur du 1er segment, dans l'intérieur duquel elle est à moitié rétractile, et ne paraît porter ni yeux ni antennes. Les segments du corps sont faiblement séparés, mais chacun d'eux est pourvu latéralement et de chaque côté d'une petite fossette. Le premier est du double plus large que les suivants, le pénultième muni de chaque côté, en dessous, d'une petite dent, le dernier court et tronqué en arrière; en dessous, près de son extrémité, se voit une petite saillie anale.

Cette larve, qui est très-lente dans ses mouvements, creuse dans le parenchyme des feuilles des divers arbres et près de leur surface, une petite loge de forme variable dans laquelle elle subit ses métamorphoses après avoir hiverné. La même feuille en nourrit tantôt un seul, tantôt plusieurs individus. On l'a observée sur le pommier, le poirier et le bouleau. La nymphe ne présente d'autre particularité que la grande mobilité de ses segments abdominaux.

RAMPHUS.

Clairv. *Entom. helvét.*, I, p. 104.

Rostre médiocrement robuste, subanguleux, faiblement arqué. — Antennes de la longueur du prothorax; scape assez épais et allongé, obconique; funicule à articles 1 pareil au scape, 2 presque aussi gros, mais beaucoup plus court, 3-7 grêles, obconiques, graduellement un peu plus gros; massue assez forte, ovalaire, articulée. — Prothorax fortement transversal, régulièrement convexe, peu à peu rétréci et tronqué en avant, à peine arrondi en arc ou tronqué à sa base. — Elytres convexes, assez courtes, parallèles, largement arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules obtuses. — Les quatre pattes antérieures plus faibles et plus courtes que les postérieures; les cuisses de celles-ci oblongo-ovales, renflées; jambes grêles, droites; tarses courts et très-grêles, à articles 3 un peu plus large que 1-2, 4 assez long, subcylindrique; ses crochets très-petits. — Saillie intercoxale assez large, un peu rétrécie et arrondie en avant. — Saillie mésosternale assez large, peu inclinée, subparallèle, tronquée en avant. — Corps glabre ou non.

Toutes les espèces du genre sont très-petites, peu nombreuses (2) et paraissent jusqu'ici propres à l'Europe. On les trouve sur les feuilles des arbres. Les sauts qu'elles exécutent sont aussi étendus que ceux de la Puce commune.

(1) Berlin. entom. Zeitschr. VI, 1862, p. 63.

(2) *R. flavicornis*, *tomentosus*, *æneus*, Schœnh. Curcul. I, p. 310. — Aj.: *R. squamosus*, Hochh. Bull. Mosc. 1850, I, p. 16; Russie mér.



TRIBU LXVI.

ISORHYNCHIDES.

Tête globuleuse, plus ou moins saillante ; rostre médiocre, peu robuste, cylindrique ; ses scrobes passant plus ou moins rapidement sous lui. — Antennes au plus médiocres, grêles ; leur funicule de sept articles, leur massue petite. —Yeux contigus ou très-rapprochés, complétement à découvert quand le rostre est contracté. — Prothorax tronqué en avant ; prosternum canaliculé, le canal effacé en arrière des hanches antérieures (Rhadinocerus excepté). — Un écusson. — Elytres recouvrant en général le pygidium. — Hanches antérieures globuleuses, saillantes ; jambes onguiculées au bout ; tarses courts ou médiocres, étroits, leurs crochets simples (Conophorus excepté). — Segments intermédiaires de l'abdomen de longueur relative variable, parfois arqués à leurs extrémités. — Métasternum au plus de longueur moyenne ; ses épisternums plus ou moins larges. — Corps de forme variable.

Cette Tribu est établie sur quelques genres qui ont en commun avec les Zygopides, des yeux subcontigus ou peu séparés sur le front, et complétement découverts lors de la contraction du rostre, mais qui en diffèrent essentiellement par leur rostre parfaitement cylindrique. C'est le seul caractère absolu qui les sépare du groupe en question, tous les autres se retrouvant plus ou moins fréquemment chez ce dernier.

Ces insectes sont tous de petite taille, revêtus d'une livrée insignifiante, et propres à l'Afrique, sauf quelques Lobotrachelus. Schœnherr les avait disséminés pour la plupart dans ses Cholides et ses Cryptorhynchides ; puis il avait établi sur un seul de leurs genres (Conophorus) sa troisième grande division des Mécorhynques, celle des Conophorides, mesure que rien absolument ne justifie.

Quelques caractères, de valeur secondaire, exigent que la Tribu soit divisée en deux groupes.

I. Segments intermédiaires de l'abdomen égaux, libres. Lobotrachélides.

II. 2e segment abdominal beaucoup plus grand que les deux suivants réunis, soudé au 1er. Isorhynchides vrais.

Groupe I. Lobotrachélides.

Segments intermédiaires de l'abdomen égaux, libres, arqués à leurs extrémités, séparés du 1er par une suture droite. — Corps convexe, ovale.

Ce groupe devrait, à la rigueur, en former deux, par suite de la

différence prononcée que présente le canal rostral, mais les deux genres qui le composent n'étant séparés que par ce seul caractère, il me semble plus convenable de les laisser ensemble.

I. Canal rostral effacé en arrière des hanches antérieures : *Lobotrachelus*.

II. — prolongé sur le mésosternum ; celui-ci en fer à cheval : *Rhadinocerus*.

LOBOTRACHELUS.

SCHOENH. *Curcul.* IV, p. 711.

Rostre plus ou moins allongé, grêle, médiocrement arqué ; ses scrobes commençant dans son milieu (♂) ou un peu en avant (♀). — Antennes médianes ou submédianes, assez longues, très-grêles ; scape en massue au bout ; funicule à articles 1-4 allongés, celui-là plus long et plus gros, 5-7 très-courts, subégaux ; massue faible, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux très-grands, déprimés, ovales, subcontigus en dessus. — Prothorax transversal ou non, convexe, conique, un peu atténué en avant, coupé presque carrément à sa base, avec un lobe médian étroit, très-saillant, et recouvrant plus ou moins l'écusson ; canal rostral effacé en arrière des hanches antérieures. — Ecusson en général subarrondi. — Elytres assez convexes, ovales, pas plus larges que le prothorax et isolément sinuées à leur base, avec leurs épaules presque nulles. — Pattes assez longues ; cuisses linéaires, finement dentées en dessous ; jambes droites, brièvement onguiculées au bout ; tarses médiocres, finement spongieux en dessous, à articles 1 grêle, allongé, 2 beaucoup plus court, 3 médiocrement large, 4 assez court, ses crochets petits, arqués, divariqués. — Saillie intercoxale large, subarrondie ou tronquée en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Saillie mésosternale large, arrondie en arrière, inclinée. — Corps ovale ou subelliptique, pubescent.

Petits insectes ayant, au premier aspect, une ressemblance assez prononcée avec les CORYSSOPUS et les SYMPIEZOPUS de la Tribu précédente. Tous sont d'un noir ou d'un jaune ferrugineux et plus ou moins densément revêtus, surtout en dessous, de poils blancs couchés et sublanugineux. Le genre est peu nombreux (1) et dispersé dans les parties chaudes de l'ancien continent.

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 127) en décrit huit espèces, dont il a, depuis, retranché une (*conicicollis*) pour la reporter dans son genre RHADINOCERUS. Les sept autres sont de l'Afrique australe (*vestitus*, *egenus*, *subsignatus*, *histrio*), de Madagascar (*litigiosus*) et des Indes orientales (*ineptus*, *pusus*).

RHADINOCERUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.* p. 80.

Genre extrêmement voisin du précédent, quoique Schœnherr l'en ait très-fortement séparé, et n'en différant uniquement que par son canal prothoracique qui se prolonge en arrière des hanches antérieures, et entame le mésosternum qui est en forme de fer à cheval.

Schœnherr ajoute, comme seconde différence, que l'écusson est distinct, mais comme il l'est plus ou moins chez les LOBOTRACHELUS, ce caractère est illusoire.

Le genre est propre à Natal, et se compose en ce moment d'espèces presque toutes inédites (1).

GROUPE II. Isorhynchides vrais.

2e segment abdominal beaucoup plus grand que les deux suivants réunis, soudé au 1er et séparé de lui par une fine suture droite, mais un peu arquée ou anguleuse dans son milieu. — Corps allongé.

A part ces deux caractères, dont le premier a seul une importance réelle, ces insectes sont construits sur le même plan que les Lobotrachélides. Ils ne forment que les trois genres suivants.

I. Segments intermédiaires de l'abdomen arqués à leurs extrémités : *Conophorus.*

II. — coupés carrément en arrière.

Cuisses dentées : *Elattocerus.*

— inermes : *Isorhynchus.*

CONOPHORUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 719 (2).

Rostre allongé, à peine arqué; ses scrobes commençant dans son milieu et faiblement séparées en arrière. — Antennes médianes, assez longues; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci deux fois plus long que celui-là, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu; massue ovale, subcompacte; son 1er article grand, les autres très-petits et spongieux. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux, subcontigus en dessus. — Prothorax en cône allongé et régulier, coupé carrément en avant et à sa base; celle-ci arrondie aux angles postérieurs et munie

(1) La seule décrite est le *Lobotrachelus conicicollis* mentionné plus haut. Schœnherr en signale cinq inédites qu'il nomme *mœrens*, *suturalis*, *lineatus*, *flavicornis* et *signifer*. Il y en a quelques autres encore dans les collections.

(2) Syn. CONODERES, Schœnh. Curcul. I, p. 26; olim.

d'un court lobe médian; prosternum assez profondément canaliculé en avant des hanches antérieures, étroit entre celles-ci. — Ecusson très-petit, ponctiforme. — Elytres un peu plus longues que le prothorax, planes sur le disque, graduellement rétrécies en arrière, pas plus larges à leur base que le prothorax et chacune sinuée en dedans de l'épaule.—Pattes médiocres; cuisses graduellement en massue, dentées en dessous; jambes comprimées, droites, brièvement mucronées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, de largeur moyenne; leurs crochets appendiculés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen arqués à leurs extrémités; saillie intercoxale assez large, subtronquée en avant. — Métasternum assez long. — Saillie mésosternale assez large, inclinée, rétrécie et tronquée en arrière. — Corps oblongo-elliptique, pubescent.

La seule espèce (*albidus* Schh.) décrite jusqu'ici est originaire du Cap, assez grande, comparativement à toutes celles de la Tribu actuelle, et d'un brun rougeâtre; ses téguments sont voilés, tant en dessous qu'en dessus, par une pubescence assez dense, sublanugineuse et grisâtre.

ELATTOCERUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 84 (1).

Rostre médiocre, un peu arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, subconniventes en arrière. — Antennes assez courtes, peu robustes; scape graduellement en massue, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, 3-7 très-courts, très-serrés; massue petite, ovale; son 1er article grand, les autres très-courts. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux, faiblement séparés sur le front. — Prothorax presque plan en dessus, plus long que large, droit sur les côtés en arrière, puis un peu arrondi et rétréci en avant, faiblement bisinué à sa base, avec son lobe médian assez large et très-court; prosternum médiocrement canaliculé en avant des hanches antérieures, plan et très-étroit entre elles.—Ecusson très-petit, carré. — Elytres presque planes, assez longues, subparallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur, pas plus larges que le prothorax et faiblement sinueuses à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue, finement dentées en dessous; jambes comprimées, arquées à leur base, onguiculées au bout; tarses courts, étroits, sublinéaires, finement spongieux en dessous, à articles 3 pas plus long et à peine plus large que 2, subbilobé, 4 très-grêle, assez court; ses crochets extrêmement petits et faibles. — Pygidium un peu découvert, horizontal, arrondi en arrière; saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Métasternum assez long. — Saillie mésosternale médiocrement large, inclinée, rétrécie et tronquée en arrière. — Corps oblong, partiellement pubescent.

(1) Syn. Sporus, Dej. Cat. éd. 3, p. 325.

Ce genre a pour type un petit insecte inédit de la Caffrerie que Schœnherr nomme *subfasciatus*, noir, avec les élytres rougeâtres, partiellement revêtu de petits poils qui forment sur ces dernières une large bande transversale, submédiane, très-irrégulière, et quelques taches basilaires; plusieurs taches semblables et deux étroites bandes longitudinales se voient sur le prothorax qui est finement caréné sur la ligne médiane. Le *Sporus senegalensis* de Dejean est une seconde espèce du genre, très-distincte de celle-ci.

ISORHYNCHUS.

Schoenh. *Curcul.* III, p. 631.

Rostre assez allongé, médiocrement arqué; ses scrobes commençant vers son milieu. — Antennes submédianes, assez longues et grêles; scape graduellement en massue, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3 plus court, subcylindrique, 4-7 très-courts, grossissant peu à peu et légèrement; massue assez petite, ovale, acuminée, subcompacte. — Yeux assez grands, un peu convexes, subarrondis, faiblement séparés en dessus. — Prothorax presque aussi long que large, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités; prosternum assez fortement canaliculé en avant des hanches antérieures, plan et étroit entre celles-ci. — Ecusson petit, allongé. — Elytres assez courtes, médiocrement convexes, un peu atténuées en arrière et isolément arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres; cuisses robustes, en massue, dentées en dessous; jambes arrondies, légèrement flexueuses, à peine mucronées au bout; tarses courts, étroits, spongieux en dessous, à article 4 dépassant peu les lobes du 3e; ses crochets très-courts, robustes, appendiculés (1). — Saillie mésosternale étroite, inclinée. — Corps assez court, subparallèle, finement pubescent et écailleux.

Schœnherr a placé ce genre parmi ses Cholides, mais il appartient sans aucun doute au groupe actuel. Il ne comprend qu'un petit insecte du Cap, décrit depuis longtemps par Sparmann, sous le nom de *Curc. pudicus*, et qui n'a rien de bien remarquable, étant d'un rouge ferrugineux uniforme et partout, quoique peu densément, revêtu d'écailles grisâtres légèrement furfuracées.

(1) L'abdomen manque dans l'exemplaire en assez mauvais état que j'ai à ma disposition, et qui est celui-là même qui a servi à Schœnherr. Ce dernier dit que le pygidium est à découvert, et cela est, en effet, assez probable d'après la forme des élytres. Ce n'est que par analogie que je pense que les segments abdominaux sont faits comme dans les deux genres précédents.

TRIBU LXVII.

TRYPÉTIDES.

Rostre plus ou moins différent selon les sexes; celui des mâles allongé, quadrangulaire, déprimé, droit ou faiblement arqué; celui des femelles plus arrondi aux angles, parfois subfiliforme, plus ou moins arqué ; ses scrobes dirigées dans son axe et en entier visibles latéralement. — Antennes au moins médiocres, leur funicule de sept articles. — Prosternum plan, en général extrêmement large entre les hanches antérieures, formant une surface continue avec le méso- et le métasternum. — Ecusson distinct. — Elytres recouvrant le pygidium. — Hanches antérieures petites, globuleuses, très-fortement séparées ; cuisses dentées ; jambes onguiculées au bout ; crochets des tarses simples. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière, les deux 1ers très-grands, soudés ensemble. — Métasternum allongé, ses épisternums de largeur médiocre. — Corps allongé, déprimé, glabre.

Ce groupe et les trois suivants n'ont plus que des rapports généraux avec tous ceux qui précèdent et ne se composent que d'espèces aberrantes, formant, pour la plupart, des types isolés. Celui-ci comprend trois genres détachés des Cholides de Schœnherr. Deux d'entre eux (Trypetes, Arthrotomus), qu'il avait classés à côté l'un de l'autre, sont remarquables par l'extrême largeur de leur prosternum. Le troisième (Nanus), placé par lui assez loin des précédents, a cette partie du corps plus étroite, quoique plus large que de coutume, mais présente la même organisation. Tous trois sont voisins, sous ce rapport, des Madarides et de la plupart des Calandrides, mais la petitesse de leurs épimères mésothoraciques, qui ne sont nullement ascendantes, ne permet pas de les comprendre dans la même section que le premier de ces groupes près duquel, sans cela, ils devraient être placés.

Contrairement à ce qui a lieu d'habitude chez les Curculionides, les mâles sont ici plus grands que les femelles, et chez les espèces dont les deux sexes me sont connus, en diffèrent plus ou moins par la forme de leur rostre. Chez quelques-unes du genre Nanus, ces différences sont extrêmement prononcées.

Ces insectes sont de taille variable et leur livrée est d'un noir ou d'un ferrugineux uniforme. Deux de leurs genres sont du Brésil, le troisième est propre à Madagascar.

I. Prosternum très-large entre les hanches antérieures.
  Tarses à art. 4 grand et de forme normale : *Trypetes*.
  —— court, déprimé et parallèle : *Arthrotomus*.
II. Prosternum médiocrement large entre les hanches antér. : *Nanus*.

TRYPETES.

SCHOENH. *Curcul.*, III, p. 595 (1).

Mâle : Rostre assez robuste, allongé, subhorizontal, droit, anguleux, parallèle, avec ses angles antérieurs dentiformes et redressés ; ses scrobes commençant vers son quart antérieur, peu à peu élargies en arrière et atteignant les yeux. — Antennes antérieures, assez longues et assez robustes ; scape grosissant peu à peu, restant à une grande distance des yeux ; funicule à articles 1-2 noueux au bout, allongés, celui-là plus grand, 3-5 subovalaires, égaux, 6-7 obconiques, plus gros ; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, plan en dessus, légèrement arrondi sur les côtés, coupé obliquement de chaque côté dans son quart antérieur, avec son bord antérieur sinué dans son milieu, légèrement bisinué à sa base ; prosternum extrêmement large entre les hanches antérieures. — Ecusson médiocre, subpentagonal. — Elytres allongées, planes, subparallèles, rétrécies dans leur quart postérieur, brièvement déclives et tronquées à leur extrémité, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, robustes, les antérieures plus longues que les autres ; leurs cuisses fusiformes, les quatre postérieures en massue, toutes dentées en dessous ; jambes comprimées, anguleuses, brusquement élargies et fortement onguiculées au bout, avec une touffe de cils très-longs aux antérieures ; tarses larges, à articles 1 aminci et arqué à sa base, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Mésosternum en carré transversal. — Corps allongé, déprimé, glabre.

Femelle : Schœnherr ne l'a pas connue ; elle diffère du mâle auquel elle est inférieure pour la taille, par les caractères suivants : Rostre moins quadrangulaire, simplement un peu élargi au bout ; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur. — Scape des antennes arrivant près des yeux. — Jambes antérieures bisinuées en dedans ; toutes plus fortement onguiculées à leur extrémité et munies dans ce point de quelques cils seulement.

Schœnherr (2) a décrit de ce genre deux espèces. L'une (*rhinoides*), originaire de Cayenne et du Brésil, est un grand insecte, d'un noir mat, criblé de gros points enfoncés, sauf sur le rostre et les élytres ; ces dernières sont fortement striées, avec les intervalles un peu costiformes et rugueux. La seconde espèce (*Guildini*), provenant de l'île

(1) Il y avait déjà, parmi les Diptères, un genre TRYPETA de Meigen, de sorte que, malgré sa désinence différente, le nom imposé à celui-ci par Schœnherr me paraît ne pas pouvoir être conservé.

(2) Loc. cit. p. 596, et VIII, 1, p. 36.

Saint-Vincent, est plus petite. Schœnherr, d'après la description qu'il en donne, n'a probablement connu que le mâle.

ARTHROTOMUS.

(Klug) Schoenh. *Curcul.* VIII, 1, p. 37.

Genre très-voisin, mais bien distinct, des Trypetes et n'en différant que par les particularités suivantes :

Rostre médiocre, robuste, déprimé, un peu plus large à sa base et à son extrémité que dans son milieu, très-légèrement arqué ; ses scrobes commençant à peu de distance de son sommet. — Antennes plus courtes ; scape atteignant les yeux ; funicule villeux, à articles 1-2 allongés, obconiques ; les suivants très-serrés, courts et formant graduellement la massue. — Yeux petits, déprimés, ovales, transversaux. — Elytres arrondies à leur extrémité. — Pattes plus courtes, égales ; cuisses fortement en massue, étroites à leur base ; jambes comprimées, droites ; tarses courts, médiocrement larges, leur 4e article déprimé, dépassant peu les lobes du 3e ; ses crochets très-arqués, divariqués.

Klug n'a fait qu'indiquer ce genre en décrivant l'espèce (1) de Madagascar sur laquelle il l'a fondé, et, d'après la place qu'il lui a assignée, on voit qu'il le regardait comme voisin des Calandra. Schœnherr, en le mettant immédiatement à la suite des Trypetes, a très-bien reconnu ses vraies analogies.

L'espèce dont il s'agit ressemble, en effet, tellement à ces derniers insectes, que tout ce que je viens de dire de la sculpture de ceux-ci lui est complétement applicable. Elle est seulement de moitié plus petite que la femelle du *T. rhinoides*. J'ignore, au reste, à quel sexe appartient l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux, mais je présume que c'est une femelle. Il ressemble complétement à celui figuré par Klug.

NANUS.

Schoenh. *Curcul.*, VIII, 1, p. 89.

Mâles : Rostre allongé, médiocrement robuste, droit, quadrangulaire, parallèle, plus ou moins élargi tout-à-fait à son extrémité ; ses scrobes presque complètes en avant. — Antennes subterminales, assez longues, grêles ; scape de longueur variable (2), brusquement en

(1) *A. depressus*, Klug, Ins. v. Madag. p. 113, pl. 4, f. 12.

(2) Schœnherr l'indique comme atteignant à peine les yeux. J'ai entre les mains deux espèces nouvelles, chez l'une desquelles il se comporte en effet ainsi, et est en même temps fortement arqué à son extrémité, tandis que chez l'autre, il est droit et dépasse sensiblement en arrière les organes en question. Il ne paraît pas y avoir, chez aucune espèce, de différence à cet égard entre les deux sexes.

massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, noueux au bout, de grandeur relative variable, 3-7 obconiques, plus courts, décroissant graduellement; massue assez faible, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax au moins aussi long que large, plan, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base; prosternum médiocrement large entre les hanches antérieures. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres allongées, planes, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, rétrécies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue, dentées en dessous; jambes comprimées, un peu flexueuses, finement onguiculées au bout; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 peu allongé ; ses crochets courts. — Saillie intercoxale large, un peu rétrécie et arrondie en avant. — Mésosternum large, horizontal, rétréci en arrière. — Corps allongé, déprimé, glabre, parfois finement pubescent.

Femelles : Rostre médiocre, grêle, filiforme, arqué; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu. — Antennes plus courtes; leur funicule à article 1 plus gros et plus long que les autres. — Yeux plus grands, médiocrement séparés en dessus. — Pattes plus courtes; cuisses parfois inermes (*uniformis*).

Insectes de petite taille, remarquables par la différence considérable qui existe entre les deux sexes sous le rapport de la forme du rostre et de l'insertion des antennes. Si l'on ne connaissait pas les rapports qui les unissent, ils seraient infailliblement regardés comme appartenant à deux genres très-distincts. Comme, à part la moindre largeur du prosternum et du mésosternum, ils présentent tous les caractères essentiels des Trypétides, je ne crois pas qu'on puisse les placer ailleurs qu'ici.

Schœnherr en décrit deux espèces : l'une (*uniformis*) de Porto-Rico, l'autre (*punctellus*) de Colombie; les collections en renferment quelques-unes inédites des grandes Antilles et du Brésil. Toutes sont d'un noir ou d'un jaune ferrugineux uniforme.

TRIBU LXVIII.

ANTLIARHINIDES.

Rostre très-différent selon les sexes; celui des mâles plus ou moins court, robuste et anguleux, celui des femelles plus long, grêle et filiforme; ses scrobes fovéiformes. — Antennes droites ou arquées, à funicule de sept articles et massue en général faible et peu distincte,

variant pour tout le reste selon le sexe. — Prosternum court et entier en avant, non excavé, étroit entre les hanches antérieures. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium. — Hanches antérieures grosses, subglobuleuses, saillantes; cuisses inermes; jambes inérmes ou non à leur extrémité; crochets des tarses simples. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière; les deux 1ers très-grands, soudés ensemble, leur suture de séparation effacée ou à peine distincte. — Métasternum allongé; ses épisternums de largeur médiocre. — Corps plus ou moins déprimé, allongé ou ovale.

Schœnherr a fortement hésité sur la place de ce groupe, qui est de sa création, et après l'avoir classé un moment parmi les Gonatocères, a fini par le laisser dans les Orthocères (1), auxquels il appartient sans aucun doute, si l'on n'a égard qu'à la structure des antennes. Abstraction faite de ce caractère, il rentre dans les Apostasimérides, et si l'on cherche quel rang lui convient dans ce vaste groupe, on ne tarde pas à reconnaître qu'il doit être mis immédiatement à côté des Trypétides. Cette analogie est nettement indiquée par la forme générale du corps et surtout par la grande différence qui existe dans le rostre selon les sexes, différence qui est exactement de même nature que celle qu'on observe chez les NANUS (2).

Ces insectes constituent un type très-particulier, mais n'ont, du reste, rien de remarquable, ni sous le rapport de la taille, ni sous celui de la livrée. Ils sont propres à l'Afrique australe et se trouvent principalement, sinon exclusivement, sur les Cycadées. Thunberg a cru décrire la larve d'une de leurs espèces (*Antliarhinus zamiæ*), mais il s'est évidemment trompé (3). Les deux genres qu'ils constituent se reconnaissent sans peine au caractère suivant.

(1) Dans son premier ouvrage (Curcul. Disp. meth. p. 67), il est placé parmi les Orthocères, entre les Byrsopsides et les Brenthides. Dans la table des genres placée en tête du « Genera et species Curculionidum, » le groupe est supprimé et le genre ANTLIARHINUS, le seul que connût alors Schœnherr, est reporté (p. 19) parmi les Gonatocères et classé dans les Erirhinides entre les ERODISCUS et les BALANINUS. Ce n'est que dans le 3e volume de cet ouvrage que Schœnherr a définitivement réintégré ces insectes dans les Orthocères.

(2) M. Jekel (Ins. Saunders. Col. II, p. 157) a déjà signalé cette analogie entre ce dernier genre et les ANTLIARHINUS; du reste, il place ceux-ci dans son groupe des Attélabides, sur lequel je me suis expliqué précédemment (tome VI, p. 379, note). M. Imhoff (Vers. ein. Einf. in d. Stud. d. Col. p. 217) a adopté la seconde des opinions de Schœnherr et a classé ses insectes dans les Erirhinides.

(3) Nov. Act. Upsal. IV, p. 29. Voici la description qu'il donne de cette larve, qu'il avait observée sur le *Cyclas caffra* : « Larva habitat intra squamas ipsius strobili femini, ubi nutrimentum sumit, tam ex ipsis nucibus quam ex rubro carne singulam obvelante nucem. Alba est tota pilis albis erectis, semi-

I. Jambes inermes à leur extrémité : *Antliarhinus*.
II. — pluri-épineuses — : *Platymerus*.

ANTLIARHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 67 (1).

Mâles : Tête courte, brusquement rétrécie en arrière des yeux, munie d'un col en arrière; rostre continu avec elle, subhorizontal, médiocre, droit, robuste, anguleux, arrondi en dessus, très-plan en dessous et graduellement rétréci de sa base à son extrémité; ses scrobes voisines de celle-ci. — Antennes médiocres, assez robustes; scape assez long, graduellement renflé au bout, atteignant à peine le milieu du rostre; funicule à articles obconiques, décroissant peu à peu; massue allongée, à articles 1-2 égaux, 3 plus long, conique. — Yeux latéraux, assez petits, arrondis, peu saillants. — Prothorax déprimé, aussi long que large, arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base; celle-ci brusquement rétrécie. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres déprimées, planes, oblongues, largement arrondies à leur extrémité, non contiguës au prothorax, un peu plus larges que lui, avec les épaules obliquement tronquées. — Pattes courtes; cuisses très-larges, arquées en dessus, triangulaires inférieurement; jambes comprimées, droites, inermes au bout; les antérieures un peu sinuées en dedans; tarses courts, à articles 1-2 triangulaires, subégaux, 3 assez large, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — Saillie intercoxale très-large, faiblement arrondie en avant. — Mésosternum découvert, horizontal; sa saillie assez large, tronquée en arrière. — Corps oblong, déprimé.

Femelles : Tête allongée, parallèle ou obconique, munie, à quelque distance en arrière des yeux, d'un sillon transversal en général peu distinct, rarement (*zamiæ*) renflée à sa base; rostre très-grêle, filiforme, au moins de la longueur du corps, droit ou faiblement arqué; ses scrobes situées au quart ou au cinquième environ de sa longueur à partir de sa base. — Antennes grêles; scape allongé, res-

unguicularis; maxillæ brunneæ, caput, segmentum primum thoracis et anus suprà brunnea; et segmentum penultimum maculâ brunneâ notatum ; in dorso et lateribus lineæ sex longitudinales è punctis parvis nigris; pedes veri sex, segmentis tribus primis inserti, spurii verruciformes, quorum ultimi duo parum majores, segmentis abdominalibus inserti. » Il saute aux yeux qu'une larve de Curculionides ne présente pas de pareils caractères, et il est même possible que celle-ci ne soit pas celle d'un Coléoptère. MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 536) ont déjà hésité à reconnaître qu'elle appartienne à la famille actuelle.

(1) Syn. Mitorhynchus, Wesmael, Bull. d. l'Acad. d. Bruxel. III, p. 162; genre établi sur le sexe femelle.

tant à une grande distance des yeux (*zamiæ*) ou les atteignant (par ex. *Dregei, signatus*); funicule à articles de longueur variable; massue plus allongée que chez les mâles. — Pattes notablement moins robustes que chez ceux-ci.

Je me conforme, pour la distinction des sexes, à l'opinion de Schœnherr. Cependant je remarque que chez les exemplaires à rostre grêle, le 1er article des tarses antérieurs est notablement plus grand que le 2e et assez fortement dilaté. Ce caractère étant ordinairement l'apanage des mâles dans la famille, me fait douter que les individus dont il s'agit soient réellement femelles. Aux caractères qui précèdent il faut ajouter que leurs cuisses et leurs jambes sont glabres, tandis que chez ceux à rostre court et robuste, les premières sont munies d'une frange de poils soyeux à leur base en dessous, et les secondes plus ou moins garnies de poils semblables à leur extrémité ou au côté interne.

Ces insectes sont médiocrement nombreux (1) et leur livrée tantôt est d'un noir ou d'un jaune ferrugineux uniforme, tantôt présente un mélange de ces deux couleurs; leurs élytres sont constamment striées, avec les intervalles entre les stries très-plans. Les plus grands sont un peu au-dessus de la taille moyenne.

PLATYMERUS.

SCHOENH. *Curcul.*, III, p. 826 (2).

Mâles : Tête assez saillante, subcylindrique; rostre de moitié environ plus long qu'elle, assez robuste, cylindrique et peu à peu atténué en avant; ses scrobes subbasilaires, un peu inférieures. — Antennes à peine aussi longues que le rostre, médiocrement robustes; scape subcylindrique, atteignant les yeux; funicule à articles 1 un peu plus long et plus gros que 2-7, ceux-ci courts, très-serrés, égaux; massue assez petite, ovale, faiblement articulée. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Prothorax légèrement convexe, transversal, arrondi sur les côtés, un peu rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres faiblement convexes, ovales ou oblongo-ovales, largement arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes; cuisses extrêmement larges, arquées en dessus; jambes comprimées, graduellement élargies d'avant en arrière, les antérieures ayant leur angle terminal

(1) Schœnherr (Curcul. III, p. 823, et V, p. 583) en décrit cinq espèces: *A. zamiæ* Thunb. (*Mit. brunneus*, Wesm. loc. cit. pl. 6, f. 2, ♀), *rectirostris* (*zamiæ* var.?), *coriaceus*, *signatus*, *Dregei*.

(2) Il y avait antérieurement un genre PLATYMERIS établi sur des Hémiptères par M. De Castelnau.



externe dentiforme, les quatre postérieures pluri-épineuses à leur extrémité; tarses courts, étroits, à articles 1 plus long que 2, 3 pas beaucoup plus large qu'eux; crochets petits. — Saillie intercoxale large, un peu rétrécie et arrondie en avant. — Mésosternum grand, un peu incliné; sa saillie large, rétrécie et subtronquée en arrière. — Corps ovale ou oblongo-ovale.

Femelles : Rostre un peu plus long que celui des mâles, cylindrique, assez grêle. — Massue antennaire plus allongée et moins forte. — Cuisses moins grosses; jambes moins larges, surtout les antérieures; l'angle terminal externe de celles-ci non saillant. — Corps en général moins large.

Je ne trouve pas, chez les espèces que j'ai sous les yeux, la différence signalée plus haut chez les Antliarhinus aux tarses antérieurs. Ces insectes n'atteignent pas à la taille de quelques-uns de ces derniers; ils ont, du reste, une livrée analogue (1).

TRIBU LXIX.

ULOMASCIDES.

Rostre horizontal, court, très-déprimé; ses scrobes terminales, passant rapidement sous lui et évanescentes en arrière; leur lèvre inférieure saillante en dehors. — Antennes subterminales, assez robustes; leur funicule de sept articles. — Yeux gros, très-saillants, ovales, longitudinaux. — Prosternum plan, excessivement large entre les hanches antérieures, formant une surface continue avec le mésosternum et le métasternum. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium. — Toutes les hanches globuleuses, d'autant plus séparées qu'elles sont plus postérieures; cuisses fortement et triangulairement dentées en dessous; jambes inermes au bout; crochets des tarses simples. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément à leur extrémité; le 2e aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une fine suture droite et anguleuse dans son milieu. — Métasternum allongé; ses épisternums de largeur médiocre. — Corps très-déprimé, plan en dessous.

J'établis ce groupe sur le genre Ulomascus de M. L. Fairmaire, l'un des plus aberrants qui existent dans la famille. Néanmoins sa place ne peut être ailleurs que dans le voisinage de ces genres d'Apostasimérides (Trypetes, Epipedus, Antliarhinus, etc.) qui sont remarquables par l'aplatissement de leur corps et la plus ou moins grande séparation de quelques-unes au moins de leurs paires de

(1) On ne connaît que les cinq espèces (*Eckloni*, *Zeyheri*, *Winthemi*, *Lehmanni*, *Germari*) décrites par Schœnherr, Curcul. III, p. 827.

pattes. Sous ce dernier rapport, aucun d'entre eux ne peut lui être comparé, sauf les Epipedus, pour ce qui concerne les pattes postérieures. Mais il s'éloigne de tous sans exception par des caractères importants et ne peut leur être associé.

ULOMASCUS.

L. Fairm. *Ann. d. l. Soc. entom.*, 1848, p. 173.

Tête arrondie sur le vertex, plane sur le front, un peu rétrécie en arrière des yeux; rostre aussi large et un peu plus long qu'elle, parallèle et entier au bout, légèrement concave en dessus, très-plan et lisse en dessous (1). — Scape des antennes grossissant peu à peu, déprimé, cilié en dehors, dépassant un peu les yeux en arrière; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux, 3-7 de même forme, décroissant peu à peu; massue très-allongée, obtuse au bout, compacte, veloutée. — Prothorax transversal, très-peu convexe, faiblement arrondi sur les côtés, largement et assez fortement échancré en avant, bisinué à sa base, avec son lobe médian large et faible. — Ecusson assez grand, transversal, irrégulièrement pentagonal. — Elytres très-peu convexes, assez allongées, parallèles, largement arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses.— Pattes médiocres; cuisses comprimées, ovoïdes, triangulaires, tranchantes et ciliées sur leur bord inférieur; jambes assez robustes, comprimées, obliquement tronquées au bout, les antérieures un peu arquées, les autres presque droites; tarses courts, à articles 1 triangulaire, 2 transversal, tous deux nus en dessous, 3 beaucoup plus grand et plus large, spongieux; crochets assez grands, robustes et divariqués. — Saillie intercoxale extrêmement large, très-courte, tronquée en avant. — Métasternum largement concave, la concavité limitée de chaque côté par une carène. — Mésosternum aussi large que la saillie intercoxale de l'abdomen. — Corps oblong, large, déprimé, glabre.

L'unique espèce (2) de ce genre remarquable ressemble complétement, au premier coup-d'œil, à une Uloma d'assez grande taille et de forme large et déprimée. Comme la plupart des espèces de ce dernier genre, elle est d'un brun-marron brillant, assez finement ponctuée sur le prothorax, fortement striée, au contraire, sur les élytres, avec les stries occupées par de gros points enfoncés. Elle est originaire

(1) Les organes buccaux, par suite de la forme du rostre, diffèrent à quelques égards de ceux des autres Apostasimérides. Le cadre buccal est peu profond et échancré en arc de cercle, sans aucun vestige de pédoncule. Les mâchoires sont très-robustes et bien découvertes; les mandibules déprimées comme le rostre, assez saillantes, médiocrement larges, arquées et simples au bout.

(2) *U. caviventris*, L. Fairm. loc. cit. pl. 7, III, f. 1 *a-d*.

de la côte de Guinée. L'exemplaire que j'ai sous les yeux est le même qui a servi à M. L. Fairmaire et le seul, à ma connaisance, qui existe dans les collections. Selon toutes les apparences, c'est un mâle.

TRIBU LXX.

ÉPIPÉDIDES.

Rostre court, robuste, anguleux, arqué ; ses scrobes profondes, arquées, fortement élargies en arrière. — Antennes subterminales, courtes, robustes ; leur funicule de sept articles. — Yeux fortement granulés, latéraux, contigus en dessous, recouverts au repos. — Prothorax pourvu de lobes oculaires ; prosternum largement concave, assez étroit entre les hanches antérieures, formant une surface presque continue avec le mésosternum et le métasternum.—Un écusson.—Elytres recouvrant le pygidium. — Toutes les hanches subglobuleuses ; les postérieures excessivement séparées ; cuisses inermes ; jambes brièvement onguiculées au bout ; tarses très-courts, leurs crochets simples. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière ; le 2e plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée ; celui-ci sans saillie intercoxale, largement arrondi en avant. — Métasternum assez allongé ; ses épisternums étroits. — Corps oblong, très-déprimé.

J'ai dit précédemment (1) que le genre Epipedus de Schœnherr, ne possédant pas les caractères des Byrsopsides parmi lesquels il l'avait placé, devait en être exclu. Il ne peut pas davantage prendre place dans aucun des nombreux groupes des Apostasimérides, et je suis obligé d'en établir un pour lui seul. C'est des Rhytirhinus à corps déprimé que l'unique espèce qui le compose se rapproche le plus au premier coup-d'œil ; mais, outre que c'est un Apostasiméride, elle en diffère par de nombreux caractères. Dans la cohorte actuelle, on ne peut lui comparer que l'*Ulomascus caviventris* qui s'en rapproche par sa forme aplatie, l'énorme écartement de ses hanches postérieures et leur forme globuleuse ; mais pour tout le reste, il y a trop de différences entre ces deux insectes pour qu'ils puissent être compris dans le même groupe. Je crois seulement qu'ils doivent être placés dans le voisinage l'un de l'autre, comme je le fais ici.

EPIPEDUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 462.

Rostre un peu plus long que la tête, parallèle, bisinué de chaque côté, légèrement convexe en dessus et tronqué au bout ; ses scrobes

(1) Tome VI, p. 294, note.

atteignant les yeux et réunies en dessous par un large sillon transversal. — Scape des antennes robuste, déprimé, arqué, muni de gros cils sur sa tranche externe et atteignant les yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, 3-7 transversaux, très-serrés, 7 contigu à la massue; celle-ci ovale, faiblement articulée. — Prothorax transversal, plan en dessus, droit en arrière et arrondi en avant sur les côtés, brusquement et brièvement rétréci en avant, tronqué à sa base; ses lobes oculaires assez saillants. — Ecusson petit, orbiculaire. — Elytres très-planes en dessus, assez allongées, parallèles, brusquement déclives et largement arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes courtes, robustes; cuisses graduellement en massue; jambes droites, comprimées; tarses courts, étroits, finement villeux en dessous, à 3e article un peu plus large que 1-2; crochets petits. — Mésosternum large, un peu déclive. — Corps très-déprimé, couvert d'écailles en partie furfuracées.

Le singulier insecte (*squamifer* Schh.) de Cayenne qui forme le type de ce genre est assez petit et en entier d'un jaune de terre de Sienne, rembruni par places sur les élytres; ces organes sont finement striés, avec les intervalles entre les stries plans, et sont munis chacun d'un tubercule au sommet de leur déclivité. Ses pattes sont revêtues de grosses écailles furfuracées. Son *facies* indique un insecte qui vit plutôt sous les écorces que sur le sol.

TRIBU LXXI.

PYROPIDES.

Rostre médiocre, cylindrique, peu robuste, arqué; ses scrobes se dirigeant rapidement sous lui et à peine visibles sur les côtés. — Antennes au plus médiocres, grêles, leur funicule de sept articles. — Prothorax muni de chaque côté d'une fine arête séparant son pronotum de ses flancs; prosternum plan, entier en avant, de largeur variable entre les hanches antérieures, formant avec le mésosternum et le métasternum une surface continue; le mésosternum réduit à un mince filet transversal. — Un écusson. — Elytres laissant une très-petite portion du pygidium à découvert. — Hanches antérieures globuleuses, peu saillantes; cuisses et jambes inermes à leur extrémité; crochets des tarses appendiculés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, le 2e largement en arc de cercle sur son bord postérieur et embrassant en partie le 3e, soudé au 1er et séparé de lui par une fine suture droite. — Métasternum court, ses épisternums étroits. — Corps brièvement ovale ou oblongo-ovale.

Des deux genres qui composent cette Tribu, l'un (CRASPEDOTUS) figure

dans les Cholides de Schœnherr, l'autre (Pyropus) dans ses Bariidides, entre les Madarus et les Baridius. Mais tous deux ont la même organisation et ne diffèrent que par la largeur de leur prosternum entre les hanches antérieures ; tout le reste est construit exactement sur le même plan. Cette organisation est très-voisine de celle des deux genres en question, surtout pour ce qui concerne les segments thoraciques en dessous, qui sont absolument pareils à ceux de la plupart des Madarides. C'est par conséquent près de ces derniers que ces insectes devraient prendre place, sans la petitesse de leurs épimères mésothoraciques qui oblige de les comprendre dans la section actuelle. Ils sont petits et propres à l'Amérique.

I. Prosternum très-large entre les hanches antérieures : *Pyropus.*
II. — étroit —— : *Craspedotus.*

PYROPUS.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 641.

Tête petite, globuleuse ; rostre grêle ; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes médianes, médiocres ; scape en massue au bout, atteignant les yeux ; funicule à articles 1 relativement très-allongé, 2-7 très-courts, très-serrés, grossissant peu à peu ; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux petits, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, régulièrement convexe, droit en arrière sur les côtés, puis arrondi et rétréci en avant, paraboliquement coupé de chaque côté de sa base, avec son lobe médian assez saillant ; prosternum très-large entre les hanches antérieures. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres médiocrement convexes, régulièrement ovales, pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes courtes ; cuisses robustes, en massue ; jambes droites ; tarses courts, médiocrement larges, spongieux en dessous, à articles 1 excessivement petit, 4 médiocre ; ses crochets petits, arqués et divariqués. — Pygidium petit, en triangle curviligne transversal ; 3e et 4e segments abdominaux brièvement anguleux à leurs extrémités ; saillie intercoxale très-large, arrondie en avant. — Corps brièvement ovale, glabre.

La seule espèce connue (1) est originaire de Cuba, de petite taille et d'un beau bleu sujet à passer au violet. Elle est finement pointillée partout et présente sur les élytres des rangées régulières de points enfoncés, un peu plus gros que ceux du fond.

(1) *P. saphirinus*, Schœnh. loc. cit. p. 642. Le *Curculio cyaneus* de Herbst (Die Kæfer, VI, p. 167, pl. 71, f. 7) reproduit exactement les formes de cet insecte, mais, comme le fait observer Schœnherr, il a les cuisses dentées et doit, dès lors, à tout le moins, constituer une autre espèce, sinon un autre genre.

CRASPEDÔTUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 1, p. 87.

Tête petite, légèrement allongée ; rostre un peu plus long qu'elle, médiocrement robuste ; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes médianes, courtes, médiocrement robustes ; scape brusquement en massue et un peu arqué au bout ; funicule à articles 1 obconique, allongé et relativement très-gros, 2 de même forme, grêle et court, 3-6 fortement transversaux, serrés, grossissant rapidement, 6 contigu à la massue ; celle-ci grosse, ovale, obtuse, faiblement articulée ; son 1er article grand. — Yeux médiocres, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax peu convexe, transversal, un peu rétréci en avant, coupé obliquement de chaque côté de sa base, avec son lobe médian assez large et arrondi ; prosternum étroit entre les hanches antérieures, dilaté en arrière de celles-ci en une plaque triangulaire. — Ecusson ponctiforme. — Elytres amples, peu convexes, subquadrangulaires, finement marginées sur les côtés, un peu plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules non saillantes et obliques. — Pattes assez courtes ; cuisses graduellement en massue ; jambes droites ; tarses courts et étroits, à article 4 médiocre ; ses crochets divariqués. — Pygidium des PYROPUS, parfois recouvert ; 3e et 4e segments abdominaux coupés carrément en arrière ; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Corps quadrato-ovale, glabre.

Le genre ne comprend également qu'une espèce, décrite par Schœnherr sous le nom de *pullus*, et qui est du Brésil. Elle est de la taille du *Pyropus saphirinus*, et varie du noir au ferrugineux uniforme, mais il y a des exemplaires qui offrent un mélange de ces deux couleurs ; sa sculpture est plus fine que celle du *P. saphirinus*, mais, du reste, pareille.

SECTION B.

Epimères mésothoraciques ascendantes. — Segments intermédiaires de l'abdomen presque toujours arqués ou anguleux à leurs extrémités.

Les éléments de cette section sont principalement empruntés aux Baridiides de Schœnherr. Le surplus consiste en ceux de ses Cholides et de ses Cryptorhynchides qui n'ont pas trouvé place ailleurs. Sous le rapport du nombre des espèces, elle ne le cède pas beaucoup à la précédente, mais elle est beaucoup plus homogène au point de vue de l'organisation, de sorte que sa division en cinq Tribus suffit pour exprimer les divers types qu'elle contient.

I. Antennes droites. PTÉROCOLIDES.
II. — coudées.
a Ecusson nul ou à peine distinct. CEUTORHYNCHIDES.
aa — toujours très- —
b Scrobes rostrales latérales, visibles en entier.
Rostre court, plus ou moins robuste. PÉRIDINÉTIDES.
— long, grêle, cylindrique. PANTOTÉLIDES.
bb Scrobes rostrales rapidement inférieures et visibles sur les côtés en partie seulement. BARIDIIDES.

TRIBU LXXII.

PTÉROCOLIDES.

Rostre court; ses scrobes basilaires. — Antennes droites. — Prosternum non excavé ni canaliculé. — Ecusson distinct. — Elytres laissant à découvert le pygidium, le propygidium et une partie de l'antépénultième segment dorsal de l'abdomen. — Jambes mucronées à leur extrémité; crochets des tarses petits, appendiculés. — Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière. — Métasternum court, ses épisternums étroits. — Saillie mésosternale formant un angle avec le métasternum. — Corps brièvement ovale.

Il n'y a pas dans la famille entière de groupe plus tranché que celui-ci. Le genre PTEROCOLUS qui le compose à lui seul avait été placé par Schœnherr dans les Attélabides avec lesquels il n'a pas d'autres rapports que d'être orthocère. L'unique espèce qui le compose reproduit d'une manière frappante les formes des PYROPUS et des CRASPEDOTUS de la Tribu précédente, mais en diffère complétement par ses caractères génériques. Elle est propre à l'Amérique du Nord.

PTEROCOLUS.

SCHOENH. *Curcul.*, I, p. 238 (1).

Tête convexe, un peu allongée en arrière des yeux; rostre pas plus long qu'elle, assez robuste, subcylindrique, comprimé sur les côtés à sa base, légèrement arqué; ses scrobes basilaires, courtes, superficielles, triangulaires et obliques. — Antennes courtes, peu robustes; scape gros, obconique, atteignant les yeux; funicule à articles 1 de même forme, plus mince et plus court que le scape, 2-8 très-courts, serrés, grossissant peu à peu, 9-11 formant brusquement

(1) Syn. APOTOMUS, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 205; nom déjà employé pour des Carabiques, et postérieur de quatre ans à celui imposé au genre par Schœnherr; Kirby ne paraît pas avoir soupçonné l'existence de ce dernier. — ATTELABUS Fab., Oliv.

une massue déprimée et oblongo-ovale. — Yeux grands, déprimés, brièvement ovales, transversaux, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax ample, peu convexe, rectiligne sur les côtés, graduellement rétréci et tronqué en avant, avec ses angles antérieurs fléchis, coupé obliquement et subcirculairement de chaque côté de sa base, irrégulièrement pentagonal; prosternum très-court en avant des hanches antérieures, très-large et plan entre celles-ci. — Ecusson assez grand, subquadrangulaire. — Elytres courtes, ovales, profondément déhiscentes et isolément arrondies à leur base, très-fortement échancrées en avant et embrassant le prothorax (1). — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue; jambes droites, arrondies; les quatre postérieures finement mucronées au bout; tarses courts, grêles, spongieux en dessous, à articles 1 allongé, obconique, 3 à peine plus large et plus court que 2, 4 médiocre; ses crochets petits. — Pygidium grand, vertical, en triangle curviligne; 2e segment ventral un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale très-large, arrondie en avant. — Mésosternum en carré transversal. — Corps finement pubescent.

On n'en connaît qu'une petite espèce (*ovatus* Fab.) dont la livrée uniforme varie du bleu foncé au vert clair; son prothorax est criblé de points enfoncés très-serrés, et ses élytres sont largement sillonnées; les sillons sont à la fois rugueux et ponctués, avec les intervalles entre eux étroits et costiformes. Cet insecte paraît être répandu dans l'Amérique du Nord, depuis le Canada jusque dans le voisinage du Mexique.

TRIBU LXXIII.

CEUTORHYNCHIDES.

Rostre cylindrique, jamais épaissi à sa base, ni très-grêle et très-allongé; ses scrobes en général longeant son bord inféro-latéral et visibles en grande partie ou en entier. — Prosternum très-souvent excavé ou canaliculé. — Ecusson nul ou peu distinct. — Elytres laissant le pygidium à découvert. — Jambes inermes au bout, très-rarement et alors à peine visiblement mucronées; crochets des tarses variables, mais jamais soudés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen fortement arqués à leur extrémité; sa saillie intercoxale large, parallèle, tronquée en avant. — Métasternum très-court chez

(1) Schœnherr les décrit comme ayant les épaules accrues d'une lame trigone formant, selon ses expressions, un prolongement de la substance du prothorax. Il a évidemment voulu parler des épimères mésothoraciques, qui sont très-grandes et largement visibles en dessus. C'est la seule fois qu'il ait fait mention de ces pièces dans son ouvrage, et, comme on le voit, sans se douter de leur véritable nature.

presque tous; ses épisternums larges. — Saillie mésosternale formant un angle avec le métasternum. — Corps oblong chez un petit nombre, brièvement ovalaire ou rhomboïdal chez les autres.

Les Ceutorhynchides sont de petits insectes qui, pour la plupart, ont une ressemblance prononcée avec les Cionides qui terminent la cohorte précédente. Ils se distinguent aisément des autres groupes de la section actuelle par leur écusson indistinct et leurs jambes inermes au bout, caractère qui souffre à peine deux ou trois exceptions, lesquelles même ne concernent en général que les jambes intermédiaires.

Le funicule antennaire de ces insectes se compose de six ou sept articles et le scape atteint presque toujours les yeux ou en reste à une faible distance. Ces derniers, toujours finement granulés, sont tantôt cachés, en partie du moins, par le prothorax lors de la contraction de la tête, tantôt complétement à découvert. Il est rare que le prosternum ne présente aucune trace d'une excavation ou d'un canal rostral. Quand ce dernier existe, le cas le plus commun est qu'il s'efface entre les hanches antérieures; ailleurs il envahit le mésosternum et même le métasternum. Les espèces qui le possèdent représentent ici les Cryptorhynchides. Le second segment abdominal est constamment plus court que les deux suivants réunis et séparé du premier par une suture droite ou faiblement arquée. Les autres caractères exposés plus haut n'exigent pas d'observations.

Sauf un petit nombre (Scleropterus, Rhytidosomus) qui paraissent être épigés, les Ceutorhynchides vivent sur les plantes basses et recherchent en général les lieux humides; quelques-uns même (Eubrychius, Litodactylus) se tiennent habituellement sous l'eau. Leurs larves, dont on connaît plusieurs appartenant aux genres Mononychus (1) et Ceutorhynchus (2), ne paraissent offrir rien de particulier. Elles vivent aux dépens des graines, des tiges ou des racines des végétaux; mais quand le moment de leur métamorphose est venu, les unes (Mononychus) ne quittent pas la plante qui les a nourries, tandis que les autres (Ceutorhynchus) s'enfoncent dans le sol et s'y construisent une coque.

(1) *M. pseudacori*, Westw. An Introd. etc. I, p. 345, f. 41, 20; elle dévore les graines de l'*Iris pseudacorus*.

(2) *C. contractus* et *assimilis*, Kirby et Spence, An Introd. to Entom. ed. 5, I, p. 188; dans les racines du *Sinapis arvensis*, à la surface desquelles elles font naître de petits tubercules. — *macula-alba*, Klingelhœf. Stettin. entom. Zeit. 1843, p. 85; dans les têtes des pavots dont elle ronge les graines. — *sulcicollis*, Guérin-Ménev. Ann. d. l. Soc. entom. 1845; Bull. p. XXXIII; dans les racines des choux sous le collet; Haimhof. Verhandl. d. Zool.-botan. Ver. in Wien, V, p. 525; sur l'*Alyssum incanum*. — *raphani*, E. Cussac, Ann. d. l. Soc. entom. 1855, p. 241, pl. XIII, nº1, f. 1-10; sur le *Symphytum officinale*. — *drabæ*, Laboulb. ibid. 1856, p. 145, pl. 4, f. 3-5; sur la *Draba verna*.

La Tribu est riche en espèces et les genres assez nombreux que constituent ces dernières sont, à l'exception de deux (MECYSMODERES, CŒLOGASTER) représentés en Europe.

La classification qui suit est, quant à ses bases, la même que celle proposée par M. G. Thomson, à cela près que ce savant entomologiste ne divise ces insectes qu'en deux groupes (1), tandis que je crois devoir en admettre trois.

I. Yeux, en partie au moins, recouverts par le prothorax.
Canal rostral entamant le mésosternum et parfois le métasternum. CŒLIODIDES.
— effacé entre les hanches antér., parfois nul. CEUTORHYNCHIDES VRAIS.
II. Yeux complétement à découvert. PHYTOBIIDES.

GROUPE I. Cœliodides.

Yeux grands, ovales, transversaux, au moins en partie recouverts par le prothorax lors de la contraction de la tête. — Canal rostral entamant le mésosternum et parfois le métasternum.

Ce canal est toujours profond, et quand il ne va pas au-delà du mésosternum, n'est jamais limité en arrière par ce dernier dont il ne reste rien dans cette direction. Quand il entame le métasternum, son extrémité s'élargit en une fossette plus ou moins grande. Ces insectes me paraissent être les plus parfaits des Ceutorhynchides et devoir dès lors être placés à leur tête. Ils ne forment que les quatre genres suivants :

I. Art. 4 des tarses très-court, muni d'un seul crochet : *Mononychus*.
II. — — médiocre, — de deux —
a Canal rostral limité au mésosternum : *Cœliodes*.
aa — entamant le métasternum.
Funicule antennaire de 7 art. : *Megacetes*.
— — 6 — *Scleropterus*.

MONONYCHUS.

(SCHUEP.) GERM. *Ins. spec. nov.*, p. 241.

Tête finement carénée sur la ligne médiane, un peu excavée sur

(1) Skandinav. Col. I, p. 138. Les deux groupes en question sont ceux des Phytobiides et des Ceutorhynchides. Attachant plus d'importance qu'on ne l'a fait jusqu'ici à la structure du canal rostral, les CŒLIODES que M. G. Thomson comprend parmi les Ceutorhynchides, me paraissent être le type d'un groupe distinct.

le front; rostre allongé, peu robuste, cylindrique, médiocrement arqué; scrobes commençant près de son milieu. — Antennes submédianes, assez courtes, grêles; scape en massue allongée au bout; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là le plus grand, 3-7 courts, subégaux; massue médiocre, ovale, acuminée au bout, articulée. — Yeux grands, brièvement ovales, légèrement convexes. — Prothorax transversal, fortement rétréci et tronqué en avant, arrondi sur les côtés en arrière, coupé paraboliquement de chaque côté à sa base, avec son lobe médian assez saillant et aigu; canal prosternal assez profond, nettement limité en avant et prolongé jusqu'au mésosternum inclusivement. — Ecusson enfoncé, à peine distinct. — Elytres courtes, peu convexes, impressionnées sur la suture en avant, rétrécies et isolément arrondies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et conjointement échancrées à leur base, avec les épaules largement arrondies. — Pattes assez robustes; cuisses et jambes comprimées; celles-ci anguleuses ou dentées sur leur bord externe avant leur extrémité, tranchantes en dehors au-dessous de cette saillie; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, à article 4 dépassant à peine les lobes du 3e et terminé par un seul petit crochet. — Pygidium plus haut que large; saillie intercoxale de l'abdomen large, tronquée en avant. — Corps très-épais, brièvement rhomboïdal.

Ces insectes sont de la taille des plus grands Ceutorhynchus et éminemment distincts de tous ceux de cette Tribu par la structure du dernier article de leurs tarses. Leurs espèces, peu nombreuses, sont répandues depuis la Sibérie jusque dans les îles Canaries (1); l'une d'elles (*vulpeculus* F.) habite même l'Amérique du Nord. Celles d'Europe fréquentent les lieux aquatiques et se trouvent sur diverses plantes, principalement dans les fleurs de l'*Iris pseudacorus*.

COELIODES.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 282 (2).

Rostre au plus médiocrement robuste, allongé, cylindrique, plus ou moins arqué; ses scrobes commençant vers le milieu de sa longueur. — Antennes submédianes, médiocres, grêles; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, subégaux

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 401) en mentionne 6 esp. dont trois (*pseudacori*, *superciliaris*, *salviæ*) habitent l'Europe tempérée ou méridionale. Aj. : *M. variegatus*, Brullé in Webb et Berthel. Canar.; Entom. p. 72. — *syriacus*, L. Redtenb. in Rüsseg. Reise, p. 988; Syrie. — *spermaticus*, Becker, Bull. Mosc. 1862, II, p. 349; Russie mér. (Sarepta).

(2) Syn. Stenocarus, G. Thoms. Skandinav. Col. I, p. 139. — Ceutorhynchus Schœnh. olim.

ou non, 3-4 plus longs que 5-7, ceux-ci courts; massue assez petite, oblongo-ovale, articulée. — Yeux de grandeur variable, brièvement ovales, peu convexes. — Prothorax transversal, fortement rétréci en avant et plus ou moins contracté près de son bord antérieur, paraboliquement coupé de chaque côté de sa base; canal prosternal profond, large, assez nettement limité en avant, s'arrêtant au niveau des hanches intermédiaires. — Ecusson nul ou ponctiforme. — Elytres courtes, assez ou peu convexes, rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses presque graduellement en massue; jambes subarrondies, droites, sauf parfois à leur base, tronquées au bout, avec leur bord terminal externe tranchant et cilié sur une étendue variable (1); tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, à article 4 médiocre; ses crochets courts, plus ou moins dentés à leur base. — Pygidium entièrement découvert; saillie intercoxale de l'abdomen large, parallèle, tronquée en avant. — Corps épais, brièvement ovalaire ou subrhomboïdal, finement pubescent.

Le canal rostral affecte deux formes différentes chez ces insectes. Tantôt, comme chez les MONONYCHUS, il ne va pas au-delà du mésosternum, tantôt il envahit plus ou moins complétement le métasternum (2). Ce caractère me paraît avoir assez d'importance pour autoriser la répartition des espèces dans deux genres distincts, en réservant le nom de CŒLIODES, comme l'a fait M. G. Thomson, à celles qui rentrent dans la première de ces catégories et en leur associant les STENOCARUS du même auteur. Les caractères différentiels qu'il leur assigne ne me paraissent pas suffisants et se bornent à ceux-ci :

Les CŒLIODES (Type : *C. epilobii*) ont les cuisses inermes, les jambes bianguleuses en dehors et le prothorax légèrement incisé dans son milieu en avant, tandis que chez les STENOCARUS (Type : *C. guttula*) les cuisses sont dentées, les jambes arrondies et le prothorax rebordé et entier en avant.

Ainsi restreint, le genre paraît être notablement moins riche que le suivant (3). Tous deux se distinguent sans peine des CEUTORHYNCHUS,

(1) Pour les modifications qu'éprouvent ces organes, voyez Suffrian, Stettin. entom. Zeit. 1847, p. 293. Ce savant entomologiste reconnaît qu'elles n'ont point de valeur systématique.

(2) Schœnherr (loc. cit.) ne fait pas cette distinction, non plus que Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Eur. Curcul. p. 59), qui se contente de dire que le canal rostral se prolonge sur le mésosternum. Plus exacts, MM. L. Redtenbacher (Faun. austr. ed. 2, p. 787) et Bach (Kæferfaun. d. Nord-u.-Mitteldeutschl. II, p. 331) mentionnent les deux formes en question.

(3) Il y aura lieu de voir comment se répartissent les 34 espèces européennes

auxquels Schœnherr les avait réunis dans l'origine, en ce que chez ces derniers le mésosternum et, à plus forte raison le métasternum, ne prennent aucune part à la formation du canal rostral. Leurs espèces vivent sur des arbres ou des plantes basses de familles variées.

MEGACETES.

G. Thoms. *Skandinav. Col.*, I, p. 139 (1).

Ce genre comprend tous les Coeliodes des auteurs dont le canal rostral se prolonge sur le métasternum. M. G. Thomson l'a, comme le précédent, divisé en deux.

Il applique le nom de Megacetes (Type : *C. quercus*) aux espèces qui ont les cuisses inermes et le canal rostral prolongé jusqu'à l'extrémité du métasternum. Celles qui ont les cuisses dentées et le canal en question terminé vers le milieu du métasternum sont pour lui des Cidnorhinus (Type : *C. didymus*). Les autres caractères, en très-petit nombre, qu'il assigne à ces deux genres, ne sont pas exclusifs ou n'ont pas d'importance.

SCLEROPTERUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 290.

Rostre allongé, robuste, cylindrique, médiocrement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes médiocres, grêles; scape en massue au bout; funicule de 6 articles obconiques : 1-3 allongés, celui-là le plus long et plus gros, 4-6 plus courts, décroissant graduellement; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, déprimés, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax au moins aussi long que large, plus ou moins arrondi sur les côtés à sa base, fortement resserré un peu au-delà de son milieu, avec son bord antérieur médiocrement saillant, muni de faibles lobes

et exotiques que mentionne Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 392). Parmi les premières que j'ai sous les yeux, je ne trouve, outre l'*epilobii* et le *guttula*, que le *geranii* qui rentre dans le genre actuel. Le même travail devra se faire pour les espèces suivantes qui ont été décrites depuis Schœnherr : Esp. européennes : *C. zonatus*, Germar, Faun. Ins. Europ. XXIII, 9; Styrie. — *trifasciatus*, Bach, loc. cit. p. 332; Thuringe. — *congener*, Fœrster, Verhandl. d. naturh. Verein. d. Preuss. Rheinl. VI, p. 28; Provinces rhénanes. — Esp. asiatiques : *C. strigirostris*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, I, p. 569; Arménie; *radula*, ibid. 1851, I, p. 95; Sibérie. — *mysticus*, Syrie, Perse; *Kolenatii*, Caucase; Kolenati, ibid. 1859, I, p. 381 et 386. — Esp. de l'Algérie : *C. glaucii*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1859, p. 37; *cinctus*, ibid. 1861, p. 122. — Esp. de l'Amér. du Sud : *C. albovarius*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 142; Rio Janeiro.

(1) Syn. Cidnorhinus, G. Thoms. ibid. — Coeliodes auctor.

oculaires, subtronqué en arrière; canal rostral profond, nettement limité, prolongé au-delà du milieu du métasternum. — Ecusson nul. — Elytres très-convexes, brièvement ovales, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules subrectangulaires. — Pattes médiocres, robustes, les antérieures plus longues que les autres; cuisses médiocrement en massue; jambes antérieures arquées à leur extrémité, les autres droites; toutes tronquées au bout; tarses courts, assez larges, spongieux en dessous, à articles 3 plus large que 1-2, 4 médiocre; ses crochets petits, dentés à leur base. — Pygidium en partie découvert; 2e segment abdominal plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum très-court. — Corps brièvement ovale, inégal, glabre.

On n'en connaît que deux petites espèces (1) propres aux parties centrales de l'Europe, d'un noir profond assez brillant, criblées de gros points enfoncés sur le prothorax et fortement sillonnées sur les élytres, avec les intervalles entre les sillons costiformes et denticulés en scie, sculpture très-voisine de celle des Rhytidosomus près desquels le genre devrait être placé sans la forme toute différente du canal rostral (2).

Groupe II. Ceutorhynchides vrais.

Yeux des Cœliodides. — Canal rostral effacé entre les hanches antérieures, parfois nul. — Saillie mésosternale distincte.

Cette saillie est toujours assez large, le plus souvent triangulaire, inclinée en arrière et tronquée au bout, avec ses angles arrondis. La plupart de ces insectes ont conservé le *facies* des Cœliodides, mais

(1) S. *serratus* Germ. Livonie, Autriche; *offensus*, Carinthie; Schœnh. Curcul. IV, p. 359. Schœnherr assigne pour patrie au premier la Livonie seulement; M. L. Redtenbacher (Faun. austr. éd. 1, p. 386, et éd. 2, p. 792) a signalé son existence en Autriche, mais ne parle pas du second.

(2) Schœnherr, après l'avoir d'abord mis entre les Bagous et les Tapinotus, l'a classé ensuite (Curcul. IV, loc. cit.) immédiatement à la suite des Acalles; il a même fini, croyant son funicule antennaire composé de 7 articles, par le regarder comme à peine distinct de ces derniers. M. L. Redtenbacher (loc. cit.) et Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. p. 57) se sont conformés à la seconde de ces opinions. M. Suffrian (Stettin. entom. Zeit. 1856, p. 250) a ensuite proposé de n'en faire qu'un sous-genre des Acalles. Enfin, M. Gerstæker (Wiegm. Archiv. 1857, II, p. 363) a émis l'opinion qu'il ne différait pas des Rhytidosomus. Les épimères mésothoraciques ascendantes de ces insectes, leurs segments abdominaux intermédiaires qui sont arqués, et leur pygidium découvert montrent qu'ils appartiennent à un tout autre groupe que les Acalles dont la place est parmi les Cryptorhynchides. D'un autre côté, la forme de leur canal rostral ne permet pas de les réunir aux Rhytidosomus; ils représentent ces derniers dans le groupe actuel.

quelques-uns l'ont perdu par suite de la forme moins courte de leur corps. Ces différences, qui ont influé sur la longueur du métasternum, ont servi de base à l'arrangement des sept genres qui suivent.

I. Corps épais, très-court, ainsi que le métasternum.

a Funicule antennaire de 7 art. : *Ceutorhynchus*.

aa — — 6 —

b Lobe médian de la base du prothorax court.

Prothorax dépourvu de lobes oculaires : *Ceutorhynchidius*.

— muni — : *Rhytidosomus*.

bb Lobe médian de la base du prothorax très-saillant : *Mecysmoderes*.

II. Corps oblong ou oblongo-ovale; métasternum assez long.

c Crochets des tarses simples : *Poophagus*.

cc — — dentés à leur base.

Funicule antennaire de 6 art. : *Tapinotus*.

— — 7 — : *Marmaropus*.

CEUTORHYNCHUS.

(Schoepp.) Germar, *Ins. spec. nov.*, p. 217 (1).

Rostre au plus médiocrement robuste, en général grêle, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant vers son milieu ou un peu en avant. — Antennes médiocres, grêles; scape légèrement épaissi au bout; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, subégaux ou non, celui-là plus gros, 3-7 décroissant peu à peu; massue oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Yeux assez grands, subarrondis, peu convexes. — Prothorax rarement aussi long que large, plus ou moins dilaté et arrondi sur les côtés, fortement rétréci et très-souvent resserré en avant, subtronqué ou bisinué à sa base, avec un lobe médian aigu; canal rostral de largeur et profondeur variables, à bords non tranchants, effacé et rétréci entre les hanches antérieures. — Ecusson nul ou très-petit. — Elytres médiocrement ou peu convexes, brièvement ovalaires, largement échancrées en arc à leur base, avec leurs épaules embrassant un peu le prothorax et obtusément calleuses. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses en massue; jambes ayant leur extrémité externe tranchante sur une courte étendue; tarses médiocres, assez larges, à article 4 de longueur normale; ses crochets appendiculés ou bifides; très rarement (par ex. *litura*) simples. — Pygidium entièrement à découvert; saillie intercoxale de l'abdomen très-large, parallèle, tronquée en avant. — Mésosternum subhorizontal ou oblique. — Corps épais, brièvement rhomboïdal ou ovalaire, finement pubescent, et souvent en partie écailleux.

Genre très-riche en espèces, mais cependant un peu moins que ne

(1) Syn. Micrelus, Thamiocolus, Hadroplontus, G. Thoms. Skandinav. Col. I, p. 140.

l'a pensé Schœnherr qui y a compris quelques éléments étrangers (1). D'un autre côté M. G. Thomson l'a divisé en quatre établis sur des caractères trop légers, à mon sens, et qui sont les suivants :

Micrelus (Type : *C. ericæ*). Prothorax à peine resserré en avant. Antennes insérées au milieu du rostre, à article 1 du funicule obconique et trois fois plus long que le 2e; leur massue subglobuleuse. Cuisses mutiques; jambes ciliées en dehors. Yeux légèrement saillants et un peu rapprochés.

Thamiocolus (Type : *C. viduatus*). Antennes insérées avant le milieu du rostre, à articles 1-2 du funicule subégaux. Cuisses munies d'une forte dent. Jambes dentées et ciliées en dehors. Mésosternum aplani.

Hadroplontus (Type : *C. litura*). Cuisses munies d'une forte dent; jambes ciliées en dehors et munies d'un petit crochet terminal. Mésosternum subimpressionné (2). Prothorax fortement resserré en avant.

(1) Outre qu'il n'a pas vu qu'un certain nombre d'espèces, qui composent le genre suivant, n'ont que six articles au funicule antennaire, on en a reporté récemment plusieurs autres parmi les Cœliodes et, pour la plupart, comme étant de simples variétés d'espèces de ce dernier genre; voyez Grenier, Cat. d. Col. d. France, p. 58. M. H. Brisout de Barneville (Revue et Mag. d. Zool. 1860, p. 537, et Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 337) a, de son côté, signalé plusieurs de ces doubles emplois. Les 167 espèces mentionnées par Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 131) se trouvent par là sensiblement réduites. Depuis, on a publié les suivantes :

Esp. européennes : *C. ferrugatus*, E. Perris, Mém. d. l'Acad. d. Lyon, II, p. 477; France (Landes). — *Bertrandi, hystrix*, E. Perris, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, II, p. 181; Landes; *contusus, carneus*, ibid. IV, p. 145; Landes. — *metallicus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1852, p. 86; Espagne (Madrid). — *drabæ* (*hirtulus* Germ.), Laboulb. ibid. 1856, p. 161; France. — *chlorophanus*, Rouget, ibid. 1857, p. 752; France (Dijon). — *acalloides, albohispidus*, L. Fairm. ibid. 1857, p. 639; Montpellier. — *Raphaelensis* (*verrucatus* Schh.), *biscutellatus*, Chevrol. ibid. 1859, Bullet. p. XVIII; Provence. — *Gougeleti*, Galice; *Grenieri, fulvitarsis*, France mér.; *pallidicornis*, Paris; Gougelet et H. Bris. de Barnev. ibid. 1860, p. 335. — *mixtus*, Muls. et Rey, in Muls. Opusc. entom. IX, p. 37; Hyères. — *tenuirostris, leucorhamma, lætus*, Rosenh. Die Thiere Andalus. p. 292; Espagne mér. — *alliariæ*, H. Bris. de Barnev. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 537; France. — Esp. de l'Algérie : *C. niveus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1859, p. 304; *subfasciatus, pratensis*, 1860, p. 453 et 510. — Esp. de l'île de Madère et des Canaries : *C. nigroterminatus, lineatotessellatus*, Wollast. Ins. Maderens. p. 327; Madère. — *phytobioides, hesperus*, Wollast. Cat. of Canar. Col. p. 281; Canaries. — Esp. de l'Amér. du Sud : *C. sellatus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 146; Buenos-Ayres. — Esp. de l'Amér. du Nord : *C. pusio*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, I, p. 355; île Sitkha.

Parmi ces espèces, il en est deux (*hystrix* Perr. *biscutellatus* Chevrol.) qui sont des Ceutorhynchidius.

(2) Ce caractère et le précédent sont, en réalité, d'une véritable insignifiance,

CEUTORHYNCHUS (Type : *C. assimilis*). Cuisses peu robustes, munies d'une petite dent. Mésosternum non impressionné.

A part un très-petit nombre qui habitent l'Amérique du Nord, ces insectes sont propres à l'ancien continent et presque exclusivement confinés dans les régions froides et tempérées de l'Asie, en Europe et dans le nord de l'Afrique. Leur livrée, quand elle n'est pas uniforme, consiste ordinairement en taches d'un blanc plus ou moins pur, et en général mal limitées. Comme les CŒLIODES, ils fréquentent des végétaux très-variés. Les caractères différentiels des deux sexes se trouvent sur le dernier segment abdominal, mais varient selon les espèces (1).

CEUTORHYNCHIDIUS.

JACQUEL.-DUV. *Gener. d. Col. d'Eur.*; *Curcul.* p. 60 (2).

Ce sont des CEUTORHYNCHUS dont le funicule antennaire ne se compose que de six articles et qui se rapprochent par là des genres suivants.

Jacquelin-Duval n'a connu que trois CEUTORHYNCHUS (*floralis*, *depressicollis*, *melanarius*) qui dussent rentrer dans ce genre; une douzaine d'autres sont maintenant reconnues comme lui appartenant (3).

M. G. Thomson, qui n'a pas eu connaissance du caractère en question, a fondé sur l'une de ces dernières (*apicalis* Payk.) son genre CALOSIRUS.

RHYTIDOSOMUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 594 (4).

Rostre médiocrement robuste, allongé, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant près de son tiers antérieur. — Antennes médiocres, grêles; scape légèrement en massue au bout; funicule de 6 articles : 1-3 allongés, celui-là le plus grand, 4-6 courts, égaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, subarrondis, déprimés. — Prothorax presque aussi long que large, rétréci et légèrement resserré en avant, avec son bord antérieur coupé carré-

du moins chez le *C. litura*. C'est à peine si l'on peut distinguer l'impression du mésosternum, et le très-court mucro qui termine les jambes au côté interne et qui est placé dans leur axe, n'est guère plus apparent, même avec une forte loupe.

(1) M. Suffrian (Stettin. Entom. Zeit. 1845, p. 102, et 1847, p. 87) a publié un travail intéressant sur ces différences sexuelles chez un grand nombre d'espèces.

(2) Syn. CALOSIRUS, G. Thoms. Skandinav. Col. I, p. 140.

(3) *Ceut. horridus*, *ureus*, *troglodytes*, etc.; voyez Grenier, Cat. d. Col. d. France, p. 58.

(4) Syn. RUTIDOSOMA, Steph. Ill. of Brit. Entom. IV, p. 45.

ment et muni de faibles lobes oculaires, légèrement bisinué à sa base; canal rostral assez profond, à bords nettement limités en avant des hanches antérieures, assez large entre celles-ci (1). — Ecusson nul. — Elytres très-courtes et très-convexes, globoso-ovales, sensiblement plus larges que le prothorax et légèrement sinuées à leur base, avec les épaules subanguleuses.—Pattes médiocres; cuisses assez robustes, en massue; jambes et tarses des CEUTORHYNCHUS. — Pygidium entièrement découvert; saillie intercoxale large, parallèle, tronquée en avant. — Mésosternum incliné. — Corps brièvement ovale, convexe, glabre en dessus.

La seule espèce connue (*globulus* Herbst) est fort petite, noire, tachetée de blanc en dessus, rugoso-ponctuée sur le prothorax et assez profondément sillonnée sur les élytres, avec les intervalles entre les sillons étroits, tranchants et âpres. Elle est répandue dans la plus grande partie de l'Europe.

MECYSMODERES.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 596.

Rostre grêle, allongé, cylindrique, médiocrement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes submédianes, médiocres, grêles; scape assez fortement en massue au bout; funicule de 6 articles : 1-3 allongés, celui-là notablement plus gros et un peu plus grand, 4-6 courts, subégaux, grossissant peu à peu; massue assez petite, ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, brièvement ovales, assez convexes, un peu rapprochés en dessus, surtout en avant. — Prothorax subtransversal, brusquement rétréci et tronqué en avant, un peu renflé sur les côtés en arrière, très-obliquement coupé de chaque côté à sa base, avec son lobe médian grand, allongé, en triangle très-aigu; canal rostral médiocrement profond, assez mal limité latéralement, plan et assez large entre les hanches antérieures (2). — Ecusson nul. — Elytres courtes, peu convexes, fortement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et chacune coupée obliquement à sa base, avec les épaules très-saillantes en dehors et arrondies. — Pattes assez longues et assez robustes; cuisses en massue, munies d'une forte dent triangulaire; jambes subcomprimées, un peu élargies et sinuées en dehors à leur extrémité; les intermédiaires munies à leur angle interne d'une épine aiguë, presque indistincte aux autres; tarses médiocres, assez larges, à article 4 de longueur normale; ses crochets dentés. — Pygidium entièrement à

(1) Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. p. 60, note) critique, avec raison, Schœnherr pour avoir dit que ce canal n'existe pas.

(2) Comme pour le *Rhytidosomus globulus*, Schœnherr se trompe en refusant ce canal à ces insectes.

découvert; saillie intercoxale extrêmement large, tronquée en avant. — Corps brièvement rhomboïdal, épais.

L'espèce typique (*euglyptus* Schh.) est de Java, de la taille du *Ceutorhynchus didymus*, noire et variée de blanc jaunâtre en dessous et sur les côtés du prothorax. Sa sculpture sur cette partie du corps et sur les élytres a la plus grande analogie avec celle du *Rhytidosomus globulus*. J'en connais une seconde espèce un peu plus grande et originaire de Hong-Kong.

La grandeur des yeux, celle du lobe médian du prothorax et la largeur des élytres à leur base font reconnaître sans peine ce genre parmi tous ceux du groupe actuel.

POOPHAGUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 590.

Rostre allongé, grêle, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant vers son milieu. — Antennes submédianes, médiocres, grêles; scape un peu en massue au bout; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-4 plus courts, 5-7 subtransversaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, brièvement ovales, peu convexes. — Prothorax transversal (*nasturtii*) ou non (*sysimbrii*), rétréci et plus ou moins resserré en avant, faiblement bisinué à sa base, avec un lobe médian très-court et aigu; son canal rostral médiocrement profond, assez nettement limité sur les côtés, plan et rétréci entre les hanches antérieures. — Ecusson très-petit, ovale. — Elytres peu convexes, oblongues, peu à peu et médiocrement rétrécies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez longues; cuisses en massue médiocrement forte et allongée; jambes droites, un peu élargies au bout, avec leurs corbeilles petites et terminales; tarses assez étroits, à article 4 médiocre; ses crochets simples. — Pygidium découvert, en triangle curviligne; saillie intercoxale assez large, parallèle, tronquée en avant. — Mésosternum incliné en arrière. — Corps oblong, densément revêtu partout de petites écailles.

On n'en connaît que deux petites espèces (1) voisines des Ceutorhynchus par leurs caractères, mais d'un *facies* très-différent par suite de leur forme générale plus oblongue et de leur vestiture. Toutes deux sont d'un vert pâle et mat, uniforme (*nasturtii*) ou moucheté de brunâtre (*sysimbrii*). Ces insectes paraissent habiter l'Europe entière et se trouvent principalement sur les plantes dont ils portent les noms.

(1) *P. nasturtii* Germ., *sysimbrii* F., Schœnh. loc. cit. p. 591; l'*olivaceus* de Schœnherr (ibid. p. 592) n'est qu'une variété du premier.

TAPINOTUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 292.

Rostre assez long et assez robuste, subcylindrique et arqué; ses scrobes commençant un peu avant son milieu. — Antennes submédianes, grêles; scape en massue allongée au bout; funicule de 6 articles : 1-3 allongés, subégaux, celui-là un peu plus gros, 4-6 courts, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, subarrondis, peu convexes. — Prothorax subtransversal, subcylindrique, tronqué en avant et muni de lobes oculaires assez saillants, légèrement bisinué à sa base, avec son lobe médian étroit et aigu; canal rostral assez profond et assez large, ne dépassant pas les hanches antérieures (1); celles-ci médiocrement distantes. — Ecusson à peine distinct. — Elytres peu convexes, régulièrement oblongues, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, un peu élargies au bout; leurs corbeilles triangulaires et assez courtes; tarses médiocres, à articles 1-2 étroits, obconiques, 3 notablement plus large, 4 assez long; ses crochets dentés à leur base. — Pygidium à découvert; saillie intercoxale de l'abdomen large, parallèle, tronquée en avant. — Mésosternum subvertical. — Corps oblong, densément revêtu partout de petites écailles.

La seule espèce connue (*sellatus* F.) est d'assez petite taille, d'un blanc grisâtre, avec les élytres traversées dans leur milieu par une assez large bande noire irrégulière; l'extrémité de ces organes est plus ou moins maculée de la même couleur. Cet insecte, qui est répandu dans la majeure partie de l'Europe moyenne, sans être bien commun nulle part, vit, dit-on, sur les *Lysimachia*.

MARMAROPUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 310.

Rostre médiocre, robuste, subcylindrique, finement caréné sur la ligne médiane, arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur. — Antennes subantérieures, assez courtes, grêles; scape assez fortement en massue au bout; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-7 courts, décroissant graduellement; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, subarrondis, peu convexes. — Prothorax légèrement transversal, subcylindrique, brièvement et brusquement rétréci en avant, avec son bord antérieur tronqué, muni de lobes oculaires médiocres, très-faiblement bisinué à sa base; son sillon rostral profond, nettement limité, finissant avant les hanches antérieures; celles-ci assez fortement

(1) Schœnherr l'indique comme obsolète et Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Europe; Curcul. p. 63) comme léger; mais tous deux se trompent.

séparées. — Ecusson presque nul. — Elytres oblongues, subparallèles, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses.— Pattes des Tapinotus, avec les tarses plus courts. — Pygidium à découvert; saillie intercoxale de l'abdomen large, parallèle et tronquée en avant. — Corps oblong, subcylindrique, finement écailleux en dessous.

Schœnherr a très-fortement séparé ce genre du précédent dont il est très-voisin et ne diffère que par son rostre plus robuste, son funicule antennaire de sept articles et son canal rostral plus profond. Il ne comprend qu'une espèce (*Besseri* Schh.) de taille presque égale à celle du *Tapinotus sellatus* et ayant un peu le *facies* d'un Zygops. Elle est d'un brun foncé uniforme en dessus et revêtue d'écailles blanches en dessous. Découverte primitivement en Pologne, elle a été retrouvée, depuis, en Poméranie et dans la Marche de Brandebourg (1); mais elle est restée assez rare dans les collections. On la trouve principalement sur le *Rumex acetosa*.

Groupe III. Phytobiides.

Yeux médiocres, arrondis ou brièvement ovales, complétement à découvert. — Canal rostral le plus souvent superficiel, parfois nul, rarement profond et, dans ce cas, effacé entre les hanches antérieures. — Saillie mésosternale distincte.

La forme des yeux, qui sont en général assez saillants, et leur dégagement du prothorax donnent à ces insectes une physionomie particulière dans la Tribu. Tous ont conservé la forme générale courte et épaisse des espèces placées en tête des Ceutorhynchides vrais, et leur saillie mésosternale ressemble à celle de ces derniers. Leurs genres sont au nombre de six :

I. Rostre au plus médiocre, relativement robuste.

a Scape des antennes n'atteignant pas les yeux; leur funicule de 6 articles; prosternum à peine excavé.

Tarses filiformes, à art. 3 non bilobé : *Eubrychius*.

— — — bilobé : *Litodactylus*.

aa Scape des antennes atteignant les yeux; leur funicule de 7 articles; prosternum excavé.

Prosternum faiblement échancré en avant : *Phytobius*.

— fortement — — : *Rhinoncus*.

II. Rostre allongé, médiocrement robuste; funicule antennaire de 6 art.

Prosternum fortement échancré en avant et excavé : *Cœlogaster*.

— entier en avant, non excavé : *Amalus*.

(1) Voyez à ce sujet une note de M. Pfeil dans la Stettin. entom. Zeit. 1855, p. 305, et une autre de M. C. A. Dohrn, ibid. 1856, p. 190.

EUBRYCHIUS.

G. Thoms. *Skandinav. Col.*, I, p. 138 (1).

Rostre assez robuste, médiocre, subcylindrique, arqué; ses scrobes commençant un peu avant son milieu. — Antennes courtes; scape obconique, court, n'atteignant pas, à beaucoup près, les yeux; funicule de 6 articles : 1-3 allongés, celui-là plus gros, 4-6 courts, subégaux; massue oblongo-ovale, obtuse au bout, faiblement articulée. — Yeux médiocres, assez saillants, obliques. — Prothorax transversal, peu à peu et fortement rétréci en avant, faiblement bisinué à sa base, tronqué en avant, avec son bord antérieur bituberculé; deux autres tubercules sublatéraux sur le disque; prosternum très-court, faiblement excavé. — Ecusson très-petit. — Elytres assez convexes, brièvement ovales, beaucoup plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules subcalleuses. — Pattes assez longues; hanches antérieures contiguës; cuisses médiocrement en massue; jambes grêles, droites, inermes au bout; tarses longs, finement ciliés, à articles 1-3 obconiques, 4 aussi long que les précédents réunis; ses crochets simples. — Saillie intercoxale de l'abdomen large, parallèle, tronquée en avant. — Corps brièvement ovale, finement pubescent.

M. G. Thomson n'indique pour type de ce genre qu'une espèce inédite qu'il nomme *aquaticus*, mais d'après les caractères très-courts et très-tranchés qu'il lui assigne, il n'y a pas à douter qu'il doit comprendre le *Rhynchænus velatus* de Beck que M. L. Redtenbacher a mis en tête des deux espèces qui composent son genre Litodactylus. Celui-ci n'est par conséquent qu'un démembrement de ce dernier. M. Suffrian (2) avait déjà signalé la nécessité de cette mesure.

L'espèce en question est répandue dans la plus grande partie de l'Europe, et ses habitudes seraient plus aquatiques que celles des autres Phytobiides, selon M. L. Redtenbacher qui dit qu'elle vit sous l'eau en s'attachant aux tiges des plantes.

LITODACTYLUS

L. Redtenb. *Faun. austr.* éd. 1, p. 399.

Mêmes caractères que le genre précédent, avec le 3e article des tarses de largeur normale, bilobé et spongieux en dessous.

A quoi s'ajoutent quelques particularités secondaires : les antennes sont moins antérieures et un peu plus longues, les hanches antérieures légèrement séparées, et le 4e article des tarses est un peu moins long.

(1) Syn. Litodactylus pars, L. Redtenb. — Phytobius pars, Schœnh.
(2) Stettin. entom. Zeit. 1847, p. 207.

L'espèce typique, le *Rhynchænus leucogaster* de Marsham, a un *habitat* encore plus étendu que l'*Eubrychius velatus* et paraît avoir les mêmes mœurs.

PHYTOBIUS.

SCHOENH. *Curcul.* III, p. 458 (1).

Rostre plus ou moins robuste, au plus médiocre, subcylindrique; ses scrobes commençant à peu de distance de son extrémité, très-obliques.— Antennes insérées au-delà du milieu du rostre, médiocres, grêles; scape en massue au bout, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule de 7 articles : 1-3 allongés, celui-là de beaucoup le plus gros, 4-6 très-courts, 7 plus gros et plus large, contigu à la massue (2); celle-ci ovale, articulée. — Yeux médiocres, assez convexes, subarrondis, souvent surmontés d'une très-courte orbite redressée. — Prothorax transversal, régulièrement ou brusquement rétréci en avant, avec son bord antérieur légèrement échancré dans son milieu, bisinué à sa base, souvent bi- ou quadrituberculé en dessus; prosternum plus ou moins excavé en avant des hanches antérieures, médiocrement échancré en arc de cercle en avant.— Ecusson à peine distinct. — Elytres médiocrement convexes, brièvement ovalaires, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses.— Pattes assez longues; hanches antérieures plus ou moins séparées; cuisses médiocrement en massue; jambes grêles, droites, tronquées au bout; les intermédiaires parfois brièvement mucronées à leur extrémité; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 bilobé, 4 assez long; ses crochets simples (par ex. *comari, quadrituberculatus*) ou dentés à leur base (par ex. *notula, quadrinodosus*). — Pygidium découvert; saillie intercoxale large, parallèle, tronquée en avant. — Corps brièvement ovalaire, finement pubescent et écailleux.

MM. Suffrian (3) et G. Thomson ont divisé ce genre en deux, mais

(1) Syn. HYDATICUS, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 242; olim; nom déjà employé pour des Dytiscides. — PACHYRHINUS, Steph. Ill. of Brit. Entom. IV, p. 50. — PELENOMUS, G. Thoms. Skandin. Col. I, p. 138.

(2) Schœnherr (Curcul. III, p. 459) a hésité au sujet de la structure du funicule et a fini par ne lui accorder que six articles. Il en compte réellement sept, ainsi que l'a déjà fait observer Jacquelin-Duval, Gener. d. Col. d'Eur.; Curcul. p. 50; je trouve sa description exacte chez toutes les espèces que j'ai sous les yeux.

(3) Stettin. entom. Zeit. 1847, p. 207. Ce savant entomologiste s'est borné à signaler ces genres sans leur assigner des noms. L'un d'eux, comprenant les *P. comari* et *quadrituberculatus*, aurait les crochets des tarses simples, tandis qu'ils seraient dentés dans l'autre, où rentreraient les *P. notula, quadrinodosus* et *quadricornis*. Les autres caractères différentiels qu'il leur assigne sont presque inappréciables et ne me paraissent avoir aucune valeur générique.

sans être d'accord entre eux à ce sujet. Ses espèces ont une analogie si intime, malgré la structure différente de leurs crochets des tarses, qu'il me paraît bien difficile de les séparer. Elles sont, sauf deux (*sulcicollis, quadrispinosus*) qui habitent l'Amérique du Nord, propres à l'Europe et se trouvent sur diverses plantes, principalement dans les lieux humides (1).

RHINONCUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.* p. 269.

Rostre médiocre, assez robuste, subquadrangulaire, arrondi aux angles, un peu arqué; ses scrobes commençant très-en avant, étroites et obliques. — Antennes antérieures, assez courtes, grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, obconiques, 3-4 plus courts, 5-6 subarrondis; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, subarrondis, peu ou assez convexes, en général munis en dessus d'une très-courte orbite. — Prothorax transversal, plus ou moins rétréci et resserré en avant, avec son bord antérieur tronqué et parfois muni de très-petits lobes oculaires, souvent un peu irrégulier sur les côtés, légèrement bisinué à sa base; prosternum largement et assez fortement excavé en avant des hanches antérieures, profondément échancré sur son bord antérieur. — Ecusson nul. — Elytres plus ou moins convexes, brièvement ovales, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes des PHYTOBIUS, avec les hanches antérieures sensiblement plus écartées, les jambes inermes à leur extrémité et les crochets des tarses dentés à leur base. — Pygidium découvert; saillie intercoxale de l'abdomen très-large, parallèle, tronquée en avant. — Corps brièvement ovalaire, finement et partiellement écailleux.

Insectes extrêmement rapprochés des PHYTOBIUS et non des CEUTORHYNCHUS, comme l'a pensé Schœnherr (2). Ils sont si voisins des premiers qu'ils me paraissent mériter à peine d'en être séparés. Ils

Quant à M. G. Thomson, son genre PELENOMUS cité dans la synonymie de celui-ci, a pour type le *P. comari*, et il indique le *quadrituberculatus* comme type du genre PHYTOBIUS. Outre qu'il n'a pas vu la différence qui existe dans les crochets des tarses, les caractères qu'il assigne à ces deux genres n'étant pas comparatifs, on ne voit pas bien l'idée qu'il s'en fait.

(1) Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 344) en mentionne 12 espèces; depuis, on n'en a publié aucune.

(2) Il les a placés à la fin des Cryptorhynchides, tandis que les PHYTOBIUS qui en sont séparés par 156 genres, figurent au milieu de ses Erirhinides. Cette séparation contre nature a été adoptée par presque tous les auteurs récents. M. G. Thomson (Skandin. Col. I, p. 139) est le seul qui ait remis ces insectes à leur véritable place.

ne s'en distinguent guère, en effet, que par leur funicule antennaire un peu autrement fait, le prosternum plus échancré en avant, et leurs hanches antérieures plus écartées. Leurs espèces sont médiocrement nombreuses (1) et, pour la plupart, habitent l'Europe. On les trouve sur diverses plantes, sans qu'elles paraissent rechercher plus spécialement le voisinage des eaux.

COELOGASTER.

SCHOENH. *Curcul.* IV, p. 588 (2).

Rostre assez long et assez robuste, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes submédianes, médiocres, grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule de 6 articles : 1-3 allongés, celui-là plus gros et plus long, 4-7 très-courts, subarrondis; massue ovale, faiblement articulée. — Yeux médiocres, latéraux, subarrondis, surmontés d'une petite orbite en forme de crête (3).—Prothorax transversal, tuberculeux en dessus, brusquement rétréci et tronqué en avant, assez fortement bisinué à sa base; prosternum profondément échancré en avant, largement et fortement canaliculé au-devant des hanches antérieures. — Ecusson très-petit, linéaire. — Elytres très-courtes, subdéprimées, rétrécies en arrière, sensiblement plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes des PHYTOBIUS, avec les hanches antérieures fortement séparées, et les crochets des tarses bifides. — Pygidium découvert; saillie intercoxale de l'abdomen très-large, parallèle et tronquée en avant. — Mésosternum en carré transversal et vertical. — Corps brièvement ovalaire, finement pubescent et écailleux.

A un rostre et des antennes pareils à ceux des deux genres précédents, celui-ci réunit des hanches antérieures encore plus écartées que celles des RHINONCUS, et un mésosternum dont la forme lui est propre dans le groupe actuel. Il est par conséquent bien tranché et ne comprend qu'un petit insecte (*Zimmermanni* Schh.) de l'Amérique du Nord dont le *facies* est tout-à-fait celui d'un CEUTORHYNCHUS.

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 172) en mentionne *ex visu*, 14 espèces (*castor*, *pyrrhopus*, *granulipennis*, *sulcicollis*, etc.) parmi lesquelles une (*sparsesetosus*) est du Cap, et une autre (*paganus*) d'origine exotique, mais douteuse quant à son *habitat*. — Le *R. coarctatus* de Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. p. 62) paraît n'être qu'une variété du *topiarius* Germ.

(2) Le nom de COELOGASTER a été déjà appliqué, en 1780, par Schranck à un genre d'Hyménoptères.

(3) Schœnherr exagère beaucoup la hauteur de cette crête, en disant qu'elle est très-élevée; elle garnit toute la partie supérieure des yeux.

AMALUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 240.

Rostre allongé, grêle, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant un peu en avant de son milieu, très-obliques. — Antennes submédianes, médiocres, grêles; scape en massue au bout; funicule de 6 articles: 1-3 allongés, celui-là le plus grand, 4-6 très-courts, subégaux; massue assez forte, ovale, articulée. — Yeux médiocres, arrondis, déprimés. — Prothorax transversal, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés dans son milieu, tronqué en avant, à peine bisinué à sa base; prosternum non excavé en avant des hanches antérieures, entier en avant. — Ecusson nul. — Elytres assez convexes, régulièrement ovales, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; hanches antérieures légèrement, mais très-distinctement séparées; cuisses en massue; jambes grêles, droites, tronquées au bout; tarses courts, étroits, finement spongieux en dessous, à articles 1-2 obconiques, 4 médiocre; ses crochets dentés à leur base. — Pygidium découvert; saillie intercoxale de l'abdomen très-large, parallèle, tronquée en avant. — Mésosternum incliné, subquadrangulaire. — Corps court, ovalaire, faiblement pubescent.

On n'en connaît qu'une très-petite espèce (*scortillum* Herbst) qui habite la plus grande partie de l'Europe et qui paraît se trouver de préférence dans les prés humides.

Schœnherr avait placé ce genre parmi ses Erirhinides, de même que les PHYTOBIUS, mais en l'éloignant beaucoup de ces derniers avec lesquels il a les plus incontestables rapports.

TRIBU LXXIV.

PÉRIDINÉTIDES.

Rostre médiocre ou court, plus ou moins robuste, de forme variable; ses scrobes latérales et visibles dans la majeure partie de leur longueur. — Prosternum canaliculé, le canal effacé entre les hanches antérieures. — Un écusson assez grand. — Elytres recouvrant le pygidium. — Jambes mucronées au bout; crochets des tarses libres ou soudés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen anguleux à leurs extrémités; sa saillie intercoxale large, parallèle, arrondie en avant. — Métasternum de longueur variable, ses épisternums assez larges. — Saillie mésosternale placée sur un autre niveau que le prosternum et le métasternum. — Corps de forme variable.

Cet ensemble de caractères n'existe que dans les deux genres PERI-

DINETUS et MEGOPS de Schœnherr, dont le premier avait été placé par lui dans les Cryptorhynchides, et le second parmi les Baridiides. Leur écusson distinct, leur pygidium recouvert et leurs jambes mucronées au bout les séparent nettement des Ceutorhynchides, la forme de leur rostre et leur prosternum canaliculé des Pantotélides qui suivent, enfin leurs scrobes rostrales, visibles en entier sur les côtés, des Baridiides. Tous deux sont américains.

I. Saillie mésosternale triangulaire, inclinée en arrière : *Peridinetus*.
II. — — transversale, parallèle, verticale, soudée au métasternum : *Megops*.

PERIDINETUS.

SCHOENH. *Curcul.* IV, p. 467.

Rostre médiocre, assez robuste, cylindrique, parfois un peu comprimé, arqué; ses scrobes commençant en avant de son milieu, très-obliques. — Antennes antémédianes, médiocres, peu robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques ou noueux au bout, égaux ou non, 3-7 de même forme ou subarrondis, courts, égaux; massue forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux, faiblement recouverts au repos. — Prothorax transversal ou non, plus ou moins rétréci et brièvement tubuleux en avant, avec son bord antérieur largement saillant dans son milieu, bisinué à sa base; son lobe médian assez large et arrondi ou tronqué. — Ecusson assez grand, quadrangulaire ou arrondi en arrière. — Elytres de forme variable, mais toujours courtes, tantôt (par ex. *irroratus*) subdéprimées et rétrécies en arrière, tantôt (par ex. *maculatus*) assez convexes et ovalaires, débordant assez le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses en massue, dentées en dessous; jambes un peu arquées à leur base, comprimées, assez fortement onguiculées au bout; les antérieures au moins bisinuées en dedans; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1 allongé, 3 large; crochets petits, soudés à leur base, rarement (*signatus*) libres. — Saillie mésosternale large, inclinée, triangulaire, fortement tronquée en arrière. — Corps de forme variable, ainsi que sa vestiture.

Ce genre ne comprend qu'un petit nombre d'espèces (1); de taille

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 56) n'en a connu que cinq espèces dont trois (*irroratus*, *Zinckeni*, *sellatus*) du Brésil; les deux autres (*maculatus*, *signatus*) propres à Cuba et Puerto-Rico, exigent une observation. Jacquelin-Duval (in Ramon de la Sagra, Hist. fisic. etc. de Cuba, VII) les a regardées comme n'étant que les deux sexes d'une seule espèce qu'il a nommée *Poyei*, et dont la première eût été le mâle et la seconde la femelle. Il ne s'est pas

au plus médiocre, mais dont la livrée est trop variable pour qu'on en puisse rien dire de général. On voit par la formule qui précède qu'ils sont peu homogènes sous le rapport de la forme générale.

MEGOPS.

SCHOENH. *Curcul.* VIII, 1, p. 181 (1).

Rostre à peine plus long que la tête, robuste, subquadrangulaire, arrondi aux angles, subparallèle, un peu arqué; ses scrobes commençant un peu avant son milieu, brusquement arquées et confluentes en dessous (2).— Antennes plus courtes que la tête et le rostre réunis, médianes, robustes; scape fortement en massue, atteignant les yeux; funicule à articles 1 allongé, gros, obconique, 3-7 très-courts, transversaux et très-serrés; massue grosse, brièvement ovale, subcompacte. — Yeux grands, déprimés, oblongs, transversaux. — Prothorax transversal, presque droit sur les côtés, puis brièvement tubuleux en avant et muni de lobes oculaires larges et assez faibles, bisinué à sa base, avec son lobe médian assez large, court et tronqué; prosternum médiocrement large entre les hanches antérieures. — Ecusson carré. — Elytres assez convexes et assez courtes, ovales, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres; cuisses sublinéaires; jambes droites, comprimées, onguiculées au bout; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 1-2 triangulaires, 3 assez large, 4 long; ses crochets petits, grêles et connivents, sans paraître soudés. — 3e et 4e segments abdominaux médiocrement anguleux à leurs extrémités, le 1er et le 2e soudés ensemble; saillie intercoxale large, anguleuse en avant.— Métasternum court. — Saillie mésosternale large, lamelliforme, verticale, soudée au métasternum. — Corps ovale, partiellement pubescent.

Après avoir placé l'espèce typique (*morosus* Germ.) parmi les MAGDALINUS, à l'exemple de Germar, Schœnherr a fini par en faire un genre à part qu'il a classé dans ses Baridiides, immédiatement avant les CENTRINUS. Cet insecte, originaire du Brésil, est de taille médiocre et en entier d'un noir profond et mat; son prothorax et ses élytres

aperçu que le *maculatus* a les crochets des tarses soudés, tandis qu'ils sont libres chez le *signatus*, ce qui, ajouté aux différences très-sensibles qui existent dans le dessin de leur livrée, suffit pour prouver que ce sont deux espèces très-distinctes. En outre, d'après une communication qui m'a été faite par M. Riehl, le docteur Grundlach, qui a souvent pris ces insectes *in copulâ*, ne les a jamais vu se mêler indistinctement.

(1) Syn. MAGDALIS, Germ. Ins. spec. nov. p. 396. — THAMNOPHILUS, Schœnh. Curcul. III, p. 276; olim. — MAGDALINUS, Schœnh. ibid. VII, p. 28; olim.

(2) Schœnherr a omis ce caractère ainsi que les lobes oculaires du prothorax, bien qu'ils soient très-distincts, tout en étant peu saillants.

sont finement rugueux; ces dernières sont striées, avec les intervalles entre les stries plans et larges. La pubescence se réduit à quelques poils blancs couchés et peu abondants.

TRIBU LXXV.

PANTOTÉLIDES.

Rostre allongé, cylindrique, grêle; ses scrobes latérales, visibles en entier. — Prosternum excavé ou non. — Un écusson. — Elytres recouvrant ou non le pygidium. — Jambes mucronées au bout; crochets des tarses libres ou soudés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen arqués ou anguleux à leur extrémité. — Métasternum allongé; ses épisternums assez larges. — Saillie mésosternale placée sur un autre niveau que le prosternum et le métasternum. — Corps allongé, pubescent.

La forme du rostre suffit pour distinguer ce groupe des deux précédents. Il existe dans la Tribu des Baridiides deux genres (Nertus, Trachymerus) qui l'ont égalcment parfaitement cylindrique et grêle, mais leurs scrobes rostrales qui sont inférieures, et quelques autres caractères, m'ont engagé à ne pas les associer aux deux qui composent cette Tribu-ci.

Ces insectes ont une physionomie à part et sont très-peu nombreux, car ils ne forment que trois espèces dont deux sont américaines, et la dernière est propre à l'Australie. De même que pour les Péridinétides, Schœnherr avait fortement séparé les deux genres qu'ils constituent : l'un d'eux (Liturgus) figure parmi ses Cholides, l'autre (Pantoteles) dans la seconde cohorte de ses Cryptorhynchides.

I. Pygidium découvert; crochets des tarses soudés : *Liturgus*.
II. — indistinct; — libres : *Pantoteles*.

LITURGUS.

Schoenh. *Curcul.* VIII, 1, p. 82.

Rostre allongé, grêle, transversalement impressionné et un peu arqué à sa base, puis presque droit et peu à peu atténué dans le reste de sa longueur; ses scrobes commençant un peu en avant de son milieu. — Antennes submédianes, courtes, assez robustes; scape en massue au bout; funicule de 7 articles : 1-2 légèrement allongés, obconiques, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue, celle-ci brièvement ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, brièvement ovales, déprimés. — Prothorax petit, subtransversal, graduellement rétréci, légèrement resserré près de son bord antérieur et tronqué en avant, fortement bisinué à sa base; proster-

num non excavé. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres médiocrement convexes, oblongues, parallèles, graduellement rétrécies dans leur tiers postérieur, notablement plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules obliquement arrondies. — Pattes assez longues et assez robustes; hanches antérieures assez faiblement écartées; cuisses médiocrement en massue, faiblement dentées en dessous; jambes comprimées, droites, brièvement mucronées au bout; tarses médiocres, densément spongieux en dessous, à articles 1-3 obconiques, subégaux, 4 médiocre; ses crochets petits et soudés.—Pygidium en entier découvert, convexe, en triangle curviligne; saillie intercoxale de l'abdomen très-large, anguleuse dans son milieu en avant. — Mésosternum incliné, large et quadrangulaire. — Corps oblong, finement pubescent.

Ce genre ne comprend qu'un rare insecte (*irrasus* Schh.) de l'Australie, du double plus grand que le *Tapinotus sellatus* d'Europe, d'un noir sale et saupoudré tant en dessous qu'en dessus, de petits poils blancs en forme de cils. Malgré son pygidium découvert et ses crochets des tarses soudés, il me paraît ne pas pouvoir être éloigné des PANTOTELES qui suivent.

PANTOTELES.

SCHOENH. *Curcul.* VIII, 2, p. 59.

Tête globuleuse, assez saillante; rostre allongé, grêle, cylindrique, faiblement arqué; ses scrobes commençant près de son milieu. — Antennes submédianes, longues, grêles; scape en massue allongée au bout; funicule de 7 articles : 1-3 allongés, obconiques, celui-là le plus long, 4-7 courts, décroissant peu à peu; massue allongée, subobtuse au bout, très-distinctement articulée. — Yeux grands, peu convexes, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax transversal, assez convexe, fortement arrondi et un peu élargi sur les côtés antérieurs, brièvement tubuleux et tronqué en avant, bisinué à sa base; prosternum largement et assez fortement excavé en avant des hanches antérieures.—Ecusson assez grand, quadrangulaire.—Elytres médiocrement convexes, oblongues, parallèles, calleuses avant leur extrémité (1), un peu plus larges que le prothorax et sinueuses en avant, avec les épaules obtuses. — Pattes antérieures allongées, les autres médiocres; hanches antérieures assez fortement séparées; cuisses en massue allongée, les antérieures arquées, toutes armées d'une assez forte dent triangulaire; jambes un peu comprimées, bisinuées en dedans, fortement mucronées au bout; les corbeilles des postérieures légèrement caverneuses; tarses assez longs, à articles 1-2 étroits,

(1) Schœnherr les indique, à tort, comme ne l'étant pas. Il n'a pas fait non plus sentir suffisamment la grandeur de l'écusson, et il a passé sous silence l'aplanissement du métasternum dans son milieu.

celui-là le plus long, 3 assez large, 4 médiocre; ses crochets petits, libres. — Saillie intercoxale de l'abdomen large, arrondie en avant. — Métasternum largement aplani dans son milieu, avec les bords de cet aplanissement carénés. — Mésosternum incliné, assez large, triangulaire, fortement tronqué en arrière. — Corps allongé, finement et densément écailleux.

Genre très-distinct, fondé sur deux jolies espèces de la Guyane et du Brésil, de taille moyenne et que Schœnherr nomme *erythrorhynchus* et *tenuirostris;* la première seule m'est connue. A en juger par la longueur des pattes antérieures, les deux exemplaires que j'ai sous les yeux sont probablement des mâles.

TRIBU LXXVI.

BARIDIIDES.

Rostre de forme variable, très-souvent comprimé, souvent en même temps épaissi à sa base; ses scrobes se dirigeant rapidement sous lui et invisibles sur les côtés, sauf en avant. — Prosternum assez rarement excavé ou canaliculé. — Ecusson distinct. — Elytres recouvrant ou non le pygidium. — Jambes le plus souvent mucronées ou onguiculées au bout, mais en général faiblement; crochets des tarses libres ou soudés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen arqués ou anguleux à leurs extrémités chez presque tous; saillie intercoxale plus ou moins large. — Métasternum de longueur variable, ainsi que la largeur de ses épisternums. — Saillie mésosternale tantôt placée sur un autre niveau que le prosternum et le mésosternum, tantôt formant avec eux une surface continue. — Corps de forme variable, souvent elliptique ou rhomboïdal.

Cette dernière Tribu de la Section actuelle en est la plus considérable et comprend tous les Baridiides de Schœnherr, moins trois genres (Pyropus, Megops, Sphadasmus) qui appartiennent à d'autres groupes dans lesquels on les a vus précédemment, plus quelques autres (Parallelosomus, Nertus, Strongylotes, Lyterius, Phacelobarus) qu'il avait classés parmi ses Cholides.

Elle diffère essentiellement des précédentes par la direction des scrobes rostrales qui, quelle que soit la forme du rostre, deviennent si promptement inférieures qu'on n'aperçoit plus sur les côtés de ce dernier que leur partie antérieure. Ce caractère ne disparaît que chez les Strongylotes et encore chez une de leurs espèces seulement (1).

(1) On peut à peine regarder comme une seconde exception, ce qui a lieu chez quelques Baridius exotiques où, par suite de la brièveté et de l'épaisseur relatives du rostre, ses scrobes ont un plus grand trajet à parcourir pour gagner sa face inférieure et sont, par conséquent, plus longuement visibles sur

Quelques Ceutorhynchides ont aussi des scrobes rostrales ainsi faites, mais l'absence de l'écusson suffit à elle seule pour qu'on ne soit pas tenté de les comprendre dans la Tribu actuelle.

Les autres caractères des Baridiides varient beaucoup, sauf les yeux qui sont toujours finement granulés, déprimés, transversaux et en partie recouverts par le prothorax, même quand le rostre n'est pas contracté. Parmi ceux qui ne sont pas constants, les plus importants sont : la soudure très-fréquente des deux premiers segments abdominaux, et surtout la structure des segments thoraciques en dessous. On a vu dans la section précédente quelques genres (par ex. PYROPUS, TRYPETES) chez lesquels ils sont placés sur le même niveau et forment, par suite, une surface continue. Cette disposition est commune ici et se présente dans trois conditions différentes :

1° Tantôt le prosternum est coupé carrément en arrière des hanches antérieures, et laisse en entier à découvert le mésosternum qui est horizontal ;

2° Tantôt il se prolonge en arrière des hanches en question en une saillie (saillie postcoxale) qui recouvre imparfaitement le mésosternum, lequel apparaît ordinairement comme une bande plane et fortement transversale ;

3° Ou enfin la saillie postcoxale recouvre en entier le mésosternum qui est devenu complétement invisible.

A quoi il faut ajouter que dans ces deux derniers cas le mésosternum a une forte tendance à se souder intimement avec le métasternum. Souvent leur suture de séparation est très-fine et il n'est pas bien rare qu'elle disparaisse sans laisser aucune trace.

Ces modifications, dont on n'a pas tenu compte jusqu'ici, sont importantes sous deux rapports : d'abord au point de vue systématique, puis comme preuve de l'analogie de ces insectes avec les Calandrides chez qui elles existent également. C'est en effet à ce dernier groupe que la Tribu, qui débute par des espèces (DYORIMERUS) cryptorhynchiformes, finit par aboutir (1), d'où suit qu'elle doit être placée à la fin de la section actuelle.

Les Baridiides sont de moyenne ou petite taille et souvent remarquables soit par leurs formes, soit par leur livrée. Jusqu'ici les BARI-

les côtés. Cette forme, peu commune, se rattache à la forme normale par les passages les plus gradués.

(1) Cette analogie ne porte pas seulement sur la structure des segments thoraciques, mais encore sur la soudure des deux premiers segments abdominaux, la sculpture des téguments, le *facies*, etc. Elle est si réelle, que Fabricius et d'autres anciens auteurs ont placé parmi les CALANDRA les espèces de PARALLELOSOMUS, LYTERIUS et MADARUS qu'ils ont connues. Il en existe une autre non moins prononcée entre quelques-uns de ces insectes et les Cossonides. Schœnherr s'y est trompé, comme Fabricius, et a introduit un de leurs genres (EURYCTERUS) dans ce dernier groupe.

DIUS sont les seuls d'entre eux dont les premiers états sont connus, mais on n'a encore que très-peu de descriptions suffisamment complètes de celles de leurs larves qui ont été observées (1). Elles sont oblongues, cylindriques, atténuées à leurs deux extrémités, habituellement recourbées en arc et apodes; les yeux et les antennes paraissent leur manquer. Toutes vivent dans les tiges ou les racines de plantes de familles variées, parmi lesquelles plusieurs cultivées par l'homme (choux, navets, colza, pommes de terre, etc.) et auxquelles elles sont parfois très-nuisibles. Elles subissent leurs métamorphoses au milieu des tissus qu'elles ont détruit en partie, après s'être préalablement renfermées dans une petite coque de forme ovale.

La classification de ces insectes présente des difficultés particulières provenant en partie des éléments étrangers que contiennent quelques-uns de leurs genres (par ex. CENTRINUS) qui sont très-riches en espèces. Tout en prenant pour base de la suivante la structure des segments thoraciques, je n'ai pas fait de cette dernière une règle absolue. La Tribu me paraît devoir être divisée en deux groupes primaires assez différents pour pouvoir être élevés au rang de Sous-Tribus, bien que le passage de l'un à l'autre s'effectue d'une manière presque insensible.

Dans la première, celle des Baridiides vrais, la grande majorité des genres a les segments en question non continus; ceux d'entre eux chez qui ils sont placés sur le même niveau présentent dans leurs antennes des caractères qui n'existent jamais dans la seconde Sous-Tribu, celle des Madarides, où le nivellement des segments thoraciques ne souffre pas d'exception.

SOUS-TRIBU I. Baridiides vrais.

Mésosternum formant avec le prosternum et le métasternum, ou au moins avec l'un d'eux un angle plus ou moins distinct; rarement sur le même plan qu'eux, mais alors les antennes courtes et robustes, ou leur massue très-grande.

Les exceptions à la structure normale des segments thoraciques ont lieu dans deux groupes comprenant en tout cinq genres : les Eurhinides et les Leptoschoïnides. Les premiers se distinguent, mais assez faiblement, des Madarides par leurs antennes plus courtes et plus robustes que chez ces derniers, les seconds par la grandeur insolite de la massue de ces organes. Tous se rattachent de si près aux

(1) La plus détaillée est celle de la larve du *B. lepidii* publiée par M. Heeger (Sitzungsber. d. Wien. Akad. XIV, p. 29, pl. 5), puis celle du *B. picinus* qu'on doit à M. L. Dufour (Ann. d. l. Soc. entom. 1846, p. 453); toutes deux vivent dans les tiges des choux. — Les auteurs cités par MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. sc. d. Liège, VIII, p. 560) n'ont fait que signaler les habitudes de quelques-unes de ces larves et les plantes qu'elles attaquent.

autres Baridiides vrais qu'on ne peut, sans violer toutes les analogies, les en séparer.

Une étude approfondie démontre, dans l'organisation de ces insectes, pas moins de huit types différents, qui doivent, dès lors, former autant de groupes particuliers. Dans les cinq premiers, à peine se trouve-t-il, çà et là, quelques espèces qui réveillent l'idée du type des Madarides ; dans les deux suivants, l'analogie avec ceux-ci se prononce de plus en plus ; les espèces du dernier ont un *facies* de Cossonides.

La distribution géographique de la Sous-Tribu est intéressante : sauf un (BARIDIUS) qui est presque cosmopolite et un autre (PHACELOBARUS) propre à Madagascar, tous ses genres sont américains.

I. **Mésosternum formant une surface continue avec le prosternum et le métasternum.**

Antennes très-robustes, courtes, ainsi que leur massue. 2 EURHINIDES.

— grêles; leur massue très-grande. 5 LEPTOSCHOÏNIDES.

II. **Mésosternum ne formant pas une surface continue avec le prosternum et le métasternum.**

a Hanches antér. plus ou moins fortement séparées.

b Antennes courtes, au plus médiocres ; leur massue relativement grosse.

Prosternum canaliculé; corps globoso-ovale. 1 DYORIMÉRIDES.

— non — ; — oblong ou ovale. 3 BARIDIIDES VRAIS.

bb Antennes plus ou moins longues et grêles; leur massue en général faible.

c Hanches antér. médiocrement séparées; élytres plus longues que le prothorax.

Rostre jamais régulièrement cylindrique ; corps brièvement rhomboïdal, rarement elliptique. 4 CENTRINIDES.

— parfaitement cylindrique, grêle; corps allongé, rarement oblong. 6 NERTIDES.

cc Hanches antér. très-fortement séparées ; rostre anguleux, denticulé en dessus; corps rhomboïdal. 7 APOSTASIMÉRIDES.

aa — très-faiblement séparées; corps allongé, étroit, linéaire. 8 MADOPTÉRIDES.

Genres incertæ sedis : *Leptobaris*, *Trigonopterus*.

GROUPE I. Dyorimérides.

Rostre comprimé dans la plus grande partie de sa longueur. — Antennes courtes, plus ou moins robustes ; leur massue grosse chez presque tous. — Prosternum canaliculé. — Mésosternum non continu

avec le prosternum et le métasternum. — Pygidium recouvert. — Corps glabre, globoso-ovale, rarement subrhomboïdal.

Par suite de leur canal prosternal, canal qui est presque toujours très-profond, ces insectes sont ici les représentants des Cryptorhynchides et paraissent avoir des titres sérieux à former une Tribu distincte. Mais comme ce canal existe, quoique moins profond chez les Eurhinus et même quelques Centrinus, il n'y a plus de raison suffisante pour exclure ces insectes des Baridiides. En outre, ainsi qu'on le verra plus bas, sous le rapport de la forme générale il existe des passages entre les Dyorimerus et les deux genres qui viennent d'être nommés. Les deux suivants sont les seuls qui puissent rentrer dans le groupe.

I. Canal rostral entamant le métasternum : *Coleomerus*.

II. — effacé en arrière des hanches antér. : *Dyorimerus*.

COLEOMERUS.

Schoenh. *Curcul.* III, p. 817 (1).

Rostre assez long, peu robuste, un peu plus épais à sa base, à peine déprimé au bout, médiocrement arqué ; ses scrobes commençant un peu en deçà de son milieu et faiblement séparées en arrière. — Antennes submédianes, très-courtes, peu robustes ; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là notablement plus long, 3-7 extrêmement courts et serrés ; massue médiocre, ovale, subcompacte. — Yeux très-grands, ovales, déprimés, subcontigus en dessus. — Prothorax transversal, convexe, fortement rétréci et légèrement tubuleux en avant, paraboliquement coupé de chaque côté de sa base ; prosternum assez fortement canaliculé, le canal nettement limité, entamant légèrement le métasternum. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres courtes, convexes, fortement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et conjointement échancrées à leur base, avec les épaules un peu calleuses. — Pattes assez courtes et assez robustes ; cuisses fortement en massue, canaliculées en dessous ; jambes comprimées, graduellement élargies et inermes au bout ; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 1-2 triangulaires, 3 beaucoup plus large, 4 médiocre ; ses crochets petits et libres. — Pygidium recouvert ; les trois segments intermédiaires de l'abdomen anguleux à leurs extrémités, le 1er et le 2e soudés ensemble ; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Métasternum court ; ses épisternums très-larges. — Corps brièvement rhomboïdal, épais.

La ressemblance de ces insectes avec certains Centrinus est com-

(1) Syn. Centrinus pars, Dej. Cat. éd. 3, p. 315.

plète, en ce qui concerne le *facies*, mais ils appartiennent au groupe actuel et diffèrent des Dyorimerus par leurs antennes, leurs yeux, leur canal rostral et leurs jambes. Schœnherr en décrit deux petites espèces (1) de l'Amérique du Sud, d'un noir brillant et régulièrement striées sur les élytres. J'en connais une troisième, de Cayenne, chez laquelle ces organes sont couverts de côtes fines et tranchantes.

DIORYMERUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 311 (2).

Tête relativement petite; rostre assez long, plus ou moins robuste, médiocrement arqué, comprimé latéralement sur une longueur variable, arrondi en dessus, un peu déprimé au bout; ses scrobes commençant dans son milieu (3), atteignant sa base en dessous et séparées par une étroite cloison. — Antennes médianes, médiocres, robustes; scape en général brusquement en massue au bout, atteignant les yeux ou peu s'en faut; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2-7 très-courts, transversaux, serrés, grossissant peu à peu; massue forte, allongée, veloutée, faiblement articulée.—Yeux grands, déprimés, oblongo-ovales, transversaux, fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, plus ou moins convexe, brusquement et brièvement tubuleux en avant, fortement bisinué à sa base, avec son lobe médian assez saillant et en général tronqué, du reste variable (4); prosternum profondément canaliculé, le canal à bords nettement limités, finissant entre les hanches antérieures, la partie postérieure du prosternum horizontale et plus ou moins concave. — Ecusson assez grand, en général carré. — Elytres très-convexes (5), courtes,

(1) *C. lugubris*, de Cayenne; *ebeninus*, du Brésil; Schœnh. Curcul. VIII, 1, p. 287; c'est sur le second que le genre a été établi.

(2) Syn. Orobitis et Ceutorhynchus pars, Germar, Ins. spec. nov., passim.

(3) Il n'est pas rare, surtout parmi les grandes espèces (par ex. *auritus*, *angulicollis*, *pulvinatus*, etc.), qu'un sillon, en général bien marqué, parte de chaque scrobe et arrive à peu de distance de l'extrémité du rostre.

(4) Le prothorax affecte trois formes différentes: 1° il est assez régulièrement convexe et muni postérieurement soit d'une gibbosité (*gibbicollis*, *gibberosus*), soit d'une corne dirigée en arrière, tantôt simple (*monocerus*), tantôt (*Pradieri*, *lancifer*) bifide à son extrémité; 2° il est un peu déprimé en dessus et obtusément anguleux de chaque côté, en avant de cette dépression; les espèces citées dans la note précédente et quelques autres encore appartiennent à cette section; 3° dans le plus grand nombre des cas, et notamment chez toutes les petites espèces, il est régulièrement convexe et ressemble beaucoup à celui des Orobitis. Cependant, il y a des passages de cette section à la précédente.

(5) Parmi toutes les espèces que j'ai sous les yeux, le *lancifer* fait seul exception à cet égard. Ses élytres sont presque planes, avec les épaules angu-

fortement et régulièrement rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres, assez robustes ; cuisses sublinéaires, canaliculées en dessous ; le bord externe du canal très-souvent dentiforme près de leur extrémité ; jambes comprimées, les quatre postérieures anguleuses à leur base en dehors ; toutes très-brièvement mucronées ou inermes au bout ; tarses assez courts, à articles 1-2 étroits, triangulaires, 3 large, spongieux en dessous, 4 médiocre, ses crochets petits, parallèles, contigus ou soudés à leur base. — Pygidium recouvert ; les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux ou subégaux, séparés par de profondes sutures, médiocrement anguleux à leurs extrémités ; le 1er et le 2e soudés ensemble, sans trace de sutures, plans ou largement concaves. — Métasternum assez court, souvent concave ; ses épisternums très-larges. — Saillie mésosternale fortement transversale, lamelliforme, verticale ou subverticale. — Corps très-épais, globoso-ovale ou subrhomboïdal, glabre.

Ces insectes sont nombreux (1) et jusqu'ici paraissent propres à l'Amérique du Sud, surtout au Brésil. Les plus grands surpassent à cet égard les Centrinus de première grandeur, les plus petits descendent presque au niveau des Orobitis. Sauf un très-petit nombre d'entre eux (*monocerus, Pradieri, lancifer*) qui sont de couleur bronzée ou bleue, leur livrée se borne au rouge fauve et au noir, tantôt uniformes, tantôt associés par grandes masses et passant insensiblement de l'un à l'autre, ce qui rend leurs espèces en général difficiles à reconnaître. Plusieurs d'entre eux ne présentent aucun vestige de sculpture ; chez les autres le prothorax est pointillé et les élytres finement striées ou munies de rangées régulières de petits points enfoncés.

Groupe II. Eurhinides.

Rostre robuste, comprimé dans la plus grande partie de sa longueur. — Antennes plus ou moins courtes et robustes ; leur massue grosse. — Prosternum canaliculé ou non, muni d'une saillie postcoxale recouvrant plus ou moins le mésosternum. — Celui-ci, quand il est distinct, formant avec le prosternum et le métasternum une surface continue. — Pygidium découvert. — Corps de forme variable.

Ces caractères sont, comme on le voit, très-tranchés et ne permettent pas d'associer ces insectes aux Dyorimérides qui précèdent. La

leuses en dehors. Cet insecte a presque complétement le *facies* du *Centrinus tumidus* et espèces voisines.

(1) Aux 32 espèces mentionnées par Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 275), aj. : *D. bicolor*, Brésil ; *suturanigra*, Bolivia ; Guérin-Ménev. Icon. ; Ins. texte, p. 162.

continuité de surface des trois segments thoraciques, qui forme le plus important de tous, ne se retrouvera plus dans la Tribu que chez les Leptoschoïnides, mais avec un rostre et des antennes tout autrement faits.

Le trois genres qui composent le groupe ont chacun un *facies* différent. Les Eurhinus ressemblent au plus haut degré à certains Centrinus, les Taxicerus à quelques Baridius américains, les Loboderes ont une physionomie qui leur est propre. La manière dont le prosternum se comporte à l'égard du mésosternum doit servir de point de départ pour leur arrangement relatif.

I. Saillie postcoxale du prosternum recouvrant imparfaitement le mésosternum.
    Un canal rostral : *Eurhinus*.
    Point de — : *Barycerus*.

II. Saillie postcoxale du prosternum recouvrant complétement le mésosternum : *Loboderes*.

EURHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 312 (1).

Mâles : Rostre assez long, robuste, quadrangulaire, arrondi aux angles et en dessus, arqué; ses scrobes commençant au-delà de son milieu, parfois à peu de distance de la bouche. — Antennes subantérieures, courtes, très-robustes (2); scape graduellement en massue, comprimé, restant souvent à une grande distance des yeux; funicule à articles 1 obconique, un peu allongé, 3-7 très-courts, serrés, transversaux, grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue; celle-ci grosse, subconoïde, subcompacte, veloutée. — Yeux très-grands, déprimés, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax subtransversal, très-convexe, droit sur les côtés en arrière, puis arrondi et très-fortement rétréci et tubuleux en avant, avec un sillon circulaire à la base du tube, bisinué à sa base, avec son lobe médian large, saillant et arrondi ou tronqué en arrière; prosternum largement et assez fortement canaliculé (le canal finissant entre les jambes antérieures), épaissi en arrière et recouvrant très-fortement le mésosternum. — Ecusson grand, cordiforme, souvent transversal. — Elytres courtes, peu convexes, triangulaires, isolément arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et chacune saillante à sa base, avec les épaules fortement dilatées en dehors et obtusément coniques ou calleuses. —

(1) Syn. Eurhin, Illig. Mag. VI, p. 326. — Macrorhinus, Latr. Fam. nat. p. 395.

(2) Il y a d'assez grandes différences à cet égard. Quelquefois (par ex. *cyaneus*) elles diffèrent peu de celles des Dyorymerus, mais, en général, elles sont presque pareilles à celles des Barycerus mâles.



Pattes médiocres, robustes; cuisses sublinéaires; jambes comprimées, presque droites, mucronées au bout; tarses médiocres, plus ou moins larges, spongieux en dessous; leurs crochets petits, soudés.—Pygidium découvert, en triangle curviligne; les trois segments intermédiaires de l'abdomen assez fortement et largement arqués à leurs extrémités; le 1er séparé du 2e par une suture bien distincte. — Métasternum assez court; ses épisternums très-larges. — Mésosternum très-court et très-large. — Corps brièvement rhomboïdal, glabre, brillant.

Femelles : Elles diffèrent des mâles par leur rostre un peu plus long, leurs antennes moins robustes et leurs tarses un peu moins larges.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, ces insectes ont la plus intime ressemblance avec quelques CENTRINUS dont la livrée est éclatante comme la leur et qui seront indiqués plus loin. Cette livrée est bleue, verte cuivreuse, etc. Le genre est médiocrement riche en espèces (1) et confiné dans l'Amérique intertropicale.

BARYCERUS.

SCHOENH. *Curcul.* III, p. 733 (2).

Mâle : Rostre court, quadrangulaire, arqué, robuste, légèrement dilaté au niveau des antennes; ses scrobes commençant en deçà de son milieu. — Antennes submédianes, à peine plus longues que le rostre, extrêmement robustes; scape en cône renversé, atteignant les yeux; funicule à articles 1 obconique, un peu allongé, les suivants transversaux, serrés, grossissant rapidement et formant insensiblement la massue; celle-ci courte, articulée, obtuse au bout. — Yeux grands, déprimés, transversaux. — Prothorax assez convexe, transversal, faiblement arrondi sur les côtés, brièvement tubuleux en avant, bisinué à sa base, avec un lobe médian assez large et tronqué au bout; prosternum plan, assez large entre les hanches antérieures, muni d'une saillie postcoxale recouvrant plus de la moitié du mésosternum. — Ecusson en carré transversal. — Elytres courtes, peu convexes, graduellement rétrécies en arrière et isolément arrondies au bout, à peine plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes courtes; cuisses fortement en massue; jambes comprimées, droites, fortement mucronées au bout; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 3 médiocrement large, 4 très-long; ses crochets petits, très-grêles. — Propygidium en partie dé-

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 288) en mentionne sept : *E. cyaneus*, *cupratus*, *magnificus*, etc.—Aj. : *E. callichloris*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 170; Brésil intér. — *suturalis*, *atritarsis*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 160; Mexique.

(2) Syn. TAXICERUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 313. — BARIDIUS pars, Schœnh.

couvert, caréné sur la ligne médiane; pygidium vertical, en triangle curviligne; les deux 1ers segments abdominaux confondus ensemble; saillie intercoxale excessivement large, tronquée en avant. — Métasternum court; ses épisternums très-larges. — Mésosternum fortement transversal. — Corps court, glabre.

Femelle : Antennes beaucoup moins robustes; funicule à article 1 plus long, les suivants plus distincts de la massue, celle-ci globoso-ovale. — Propygidium recouvert; pygidium simplement penché, plus aigu au bout.

Le mâle a des antennes très-voisines de celles de la plupart des Eurhinus, tandis que celles de la femelle ne diffèrent en rien d'essentiel de celles des grands Baridius américains. Schœnherr s'y est trompé et a placé ce sexe parmi ces derniers. Aussi n'est-ce pas dans ces organes, mais dans la structure des segments thoraciques que se trouve l'unique, mais important caractère, qui distingue le genre des Baridius. Il ne comprend qu'une espèce (1) du Brésil, voisine de quelques Baridius (*ruficollis, bipartitus*, etc.) du même pays, par sa livrée qui est noire, avec le prothorax d'un rouge ferrugineux et les élytres d'un vert bronzé obscur.

LOBODERES.

Schoenh. *Curcul.* III, p. 796.

Rostre médiocre, robuste, quadrangulaire et arrondi en dessus dans la plus grande partie de sa longueur, déprimé à son extrémité, médiocrement arqué (2); ses scrobes commençant à peu de distance de son extrémité, très-profondes et très-obliques, visibles en très-grande partie. — Antennes antérieures, courtes, robustes; scape graduellement épaissi, n'atteignant pas tout-à fait les yeux (3); funicule à articles 1-2 légèrement allongés, obconiques, 3-7 déprimés, transversaux, subperfoliés, graduellement élargis; massue très-grande, déprimée, oblongo-ovale, subcompacte. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux. —Prothorax allongé, médiocrement convexe, régulièrement conique et tronqué en avant, coupé presque carrément à sa base, avec son lobe médian assez saillant, curviligne, recouvrant un peu l'écusson et limité de

(1) *B. collaris*, Schœnh. loc. cit. p. 734 (*Taxic. Lacordairei*, Dej. loc. cit.); la femelle est le *Baridius cliens* de Schœnherr, loc. cit. VIII, 1, p. 120.

(2) Schœnherr l'indique comme canaliculé en dessous; je le trouve simplement aplani et légèrement concave à sa base.

(3) Chez l'une (*flavicornis*) des deux espèces du genre, le mâle a le scape déprimé, très-large, tranchant en dehors, et le funicule hérissé de cils rigides; la femelle a ces deux parties à l'état normal. Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 274) a signalé ces différences sexuelles. Chez l'autre espèce (*citriventris*) dont j'ai plusieurs exemplaires sous les yeux, il ne signale rien de pareil. Peut-être n'avons-nous vu tous deux que des femelles.



chaque côté par un petit sinus anguleux; prosternum assez convexe, large entre les hanches antérieures, muni d'une saillie postcoxale échancrée et recouvrant le mésosternum. — Ecusson assez grand, triangulaire. — Elytres peu convexes, assez longues, graduellement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules faiblement calleuses ou rectangulaires. — Pattes courtes et robustes; cuisses subfusiformes; jambes comprimées, graduellement élargies et inermes au bout; tarses assez courts, spongieux en dessous, à articles 1-2 triangulaires, 4 long, ses crochets assez petits. — Pygidium découvert, en triangle curviligne; les trois segments intermédiaires de l'abdomen largement arqués à leurs extrémités; saillie intercoxale large et arrondie en avant. — Métasternum allongé; ses épisternums larges. — Corps oblong, densément pubescent en dessous, glabre et brillant en dessus.

Schœnherr en décrit deux espèces du Brésil : l'une (*citriventris*) à peine de grandeur médiocre, l'autre (*flavicornis*) de la taille du *Baridius picinus* d'Europe et ayant assez le *facies* de cet insecte. Toutes deux sont noires, avec la pubescence qui revêt leur corps en dessous d'un jaune plus ou moins verdâtre.

Groupe III. Baridiides vrais.

Rostre plus ou moins robuste, comprimé dans la plus grande partie de sa longueur ou seulement à sa base. — Antennes courtes, rarement médiocres; leur massue très-souvent grosse. — Prosternum non canaliculé. — Mésosternum ne formant pas avec le prosternum et le métasternum une surface continue. — Pygidium découvert, petit, subhorizontal. — Corps ovale, oblong, parfois linéaire.

Souvent le prosternum se prolonge assez en arrière des hanches antérieures, et peut être regardé comme muni d'une saillie postcoxale; c'est ce qui a lieu chez un grand nombre de Baridius. Mais jamais le mésosternum n'est placé sur le même plan que lui et le métasternum, de sorte qu'entre ce dernier et le prosternum il existe toujours une dépression plus ou moins prononcée (1). Ce caractère distingue très-bien ces insectes de ceux du groupe précédent, de même que leur prosternum non canaliculé les sépare des Dyorimérides. Ils sont très-voisins, au contraire, des Centrinides qui suivent. Les motifs qui m'ont engagé à ne pas les réunir à eux seront exposés plus bas.

(1) Dans le genre Baridius, tel qu'il est composé en ce moment, il existe un très-petit nombre d'espèces (par ex. *humeralis* Schh.) chez lesquelles la saillie prosternale recouvre fortement le mésosternum qui est sur le même niveau que le métasternum, et qui ont en même temps le pygidium grand et vertical. Elles doivent, à mon sens, être reportées dans le groupe des Eurhinides où elles formeront un genre distinct à la suite des Barycerus.

Le groupe est riche en espèces, mais, dans l'état actuel des choses, ne comprend que les deux genres suivants :

I. Massue antennaire forte, oblongo-ovale ou ovale : *Baridius*.

II. —— petite, en cône renversé : *Apotomorhinus*.

BARIDIUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.* p. 275 (1).

Rostre de longueur et grosseur variables, jamais très-allongé et grêle, très-souvent séparé du front par un sillon transversal, plus ou moins comprimé latéralement et arqué ; ses scrobes commençant dans son milieu ou un peu au-delà. — Antennes médianes ou submédianes, courtes, plus ou moins robustes ; scape en massue au bout, atteignant rarement les yeux ; funicule à articles 1 seulement ou 1-2 allongés, obconiques, 2-7 ou 3-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu, 7 très-souvent contigu à la massue ; celle-ci grosse, ovale, ou oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, déprimés, transversaux. — Prothorax transversal ou non, peu ou assez convexe, presque droit sur les côtés, brusquement et brièvement tubuleux et tronqué en avant, bisinué à sa base ; prosternum plan, rarement un peu excavé, plus ou moins étroit entre les hanches antérieures. — Ecusson variable. — Elytres médiocrement convexes, parfois presque planes, oblongues ou ovales, à peine plus larges et chacune un peu saillantes à leur base, avec les épaules obtuses.—Pattes courtes, plus ou moins robustes ; cuisses en massue, inermes ; jambes comprimées, droites, rarement (par ex. *viridanus*) sinuées en dehors, mucronées au bout ; tarses courts, de largeur variable, spongieux en dessous, à article 4 assez long ; ses crochets grêles et libres (2). Les trois segments intermédiaires de l'abdomen fortement arqués à leurs extrémités ; le 1er et le 2e soudés, avec ou sans suture apparente. — Métasternum au plus de longueur moyenne. — Mésosternum horizontal et déprimé ou légèrement oblique, plus ou moins soudé au métasternum. — Corps oblong, glabre, rarement pubescent.

(1) Syn. BARIS, Germar, Ins. spec. nov. p. 197. — CYPHIRHINUS, SOLENOSTERNUS, Schœnh. loc. cit. p. 276 et 277. Schœnherr a supprimé plus tard ces deux genres, dont les types me sont inconnus. Le second est établi sur une espèce des Antilles qu'il nomme *puncticollis* (Curcul. III, p. 691) et qui me paraît, d'après la description, ne pas être un BARIDIUS.

(2) Ils sont çà et là soudés à leur base, mais très-rarement. Parmi les nombreuses espèces que j'ai sous les yeux, je ne les trouve tels que chez le *vestitus* du Mexique et le *pyritosus* du Brésil. Le premier, ainsi que je le dis plus bas, me paraît devoir former un genre distinct ; le second a plutôt le *facies* d'un MADARUS que d'un BARIDIUS et pourrait également en former un autre.

Genre extrêmement riche en espèces (1), mais au total assez homogène, malgré le *facies* assez différent de ses espèces. Celles d'Europe, qui sont toutes petites, ne peuvent donner qu'une idée imparfaite des grandes espèces de l'Amérique intertropicale, qu'on peut regarder comme la patrie par excellence de ces insectes. Les premières sont presque toutes de forme allongée et étroite, tandis que la plupart des secondes sont plus ou moins courtes et massives. La livrée de ces dernières est en outre beaucoup plus variée que celles des espèces de l'ancien continent qui sont, à de rares exceptions près, d'un bronzé ou d'un vert métallique uniformes. Quelle que soit leur patrie, ces insectes, toutes les fois qu'ils sont glabres, sont criblés, tant en dessus qu'en dessous, de points enfoncés de grosseur très-variable, et leurs élytres sont régulièrement striées ; celles des espèces américaines présentent parfois (par ex. *metallicus, interpunctatus, impressifrons*, etc.) des dépressions transversales.

En outre des pays en question, le genre est répandu en Asie, en Afrique et aux Indes orientales, mais très-faiblement représenté dans ces deux dernières parties du globe.

APOTOMORHINUS.

Schoenh. *Curcul.* VIII, 1, p. 258.

Rostre assez long, médiocrement robuste, séparé du front par un

(1) Aux 174 esp. mentionnées dans Schœnherr (Curcul. VIII, 1, p. 114), aj. : Espèces européennes : *B. opiparis*, Jacquelin-Duv. Ann. d. l. Soc. entom. 1852, p. 715; Montpellier. — *vestitus* (nomen mut.), Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, IV, p. 143; France (Landes). — *resedæ*, Bach, Stettin. entom. Zeit. 1856, p. 243; Provinces rhénanes. — *pertusus, cribellatus*, Kiesenwet. Berlin. entom. Zeitschr. VIII, p. 291; Grèce. — Esp. asiatiques : *B. Schwarzenbergii, Landgrebii, Renardii, Spitzii, Suffriani*, Hochh. Bull. Mosc. 1847, I, p. 553; Caucase. — *picturatus*, Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. 2, p. 47; Turcoménie. — Esp. africaines : *B. alcyoneus*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 261; Angola. — *pulchellus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 452; Algérie. — *malachiticus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 459; *atronitens*, 1861, p. 121; même pays. — Esp. des Indes or. : *B. versicolor*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 136; Java. — Esp. de l'Amér. du Sud : *B. flexuosus, quadrinotatus*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 202; Bolivia. — *tenuis*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 398; Chili. — *linearis*, Rio; *adspersus, oblongus*, Montevideo; *picipennis*, Buenos-Ayres; Bohem. loc. cit. p. 135. — Esp. des Antilles : *B. tabaci*, Sallé, Ann. d. l. Soc. entom. 1855, p. 269; Cuba. — Esp. de l'Amér. du Nord : *B. pubescens*, Uhler, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 417; Virginie. — *mucoreus*, Californie; *carinulatus*, Texas; J. L. Le Conte, ibid. X, p. 79. — *macer, seriatus*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc.; Append. I, p. 58; Californie. — *californicus*, Bohem. loc. cit. p. 137.

Le *B. squamosus* de l'île de Lifu, décrit par M. Montrouzier (Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 890), paraît être étranger au genre.

sillon transversal bien marqué, un peu épaissi et comprimé dans sa moitié basilaire, puis cylindrique et faiblement déprimé au bout ; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes médianes, courtes, assez robustes ; scape en massue au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux ; funicule de 7 articles (1) : 1 allongé, gros, obconique, 2-7 courts, grossissant peu à peu ; massue petite, faiblement articulée ; son 1er article en cône renversé, les suivants très-courts. — Yeux assez grands, latéraux, très-déprimés, oblongs, transversaux. — Prothorax transversal, légèrement arrondi sur les côtés, rétréci et brièvement tubuleux en avant, avec son bord antérieur tantôt (*cribratus*) coupé carrément, tantôt (*submaculatus*) largement saillant dans son milieu, fortement bisinué à sa base, avec son lobe médian large et arrondi ; prosternum plan, large entre les hanches antérieures, coupé carrément en arrière. — Ecusson en triangle curviligne (*cribratus*) ou en carré long (*submaculatus*). — Elytres courtes, assez convexes, graduellement rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres ; cuisses sublinéaires, finement dentées dans leur milieu en dessous ; jambes droites, inermes (*cribratus*) ou (*submaculatus*) onguiculées au bout ; tarses assez courts, médiocrement larges, spongieux en dessous, à article 4 dépassant peu les lobes du 3e ; ses crochets très-petits, soudés à leur base. — Pygidium recouvert ; les trois segments intermédiaires de l'abdomen fortement arqués à leurs extrémités ; saillie intercoxale extrêmement large, tronquée en avant. — Métasternum de longueur moyenne, ses épisternums assez larges. — Saillie mésosternale très-large, lamelliforme, verticale, presque soudée au métasternum. — Corps ovale, presque glabre, ou partiellement écailleux.

Les deux espèces (*submaculatus*, des Philippines, *cribratus*, de la côte de Coromandel) que décrit Schœnherr sont si voisines l'une de l'autre, qu'au premier coup-d'œil on les croirait identiques. Mais, ainsi qu'on le voit dans la formule qui précède, elles présentent plusieurs différences importantes. Ce sont des insectes de la taille des CENTRINUS de troisième grandeur, d'un brun ferrugineux opaque, et criblés de petits points enfoncés très-serrés et en partie confluents, avec les élytres régulièrement striées. L'un d'eux (*submaculatus*) doit son nom à quelques petites taches jaunâtres et peu apparentes dont il est orné ; l'autre (*cribratus*) est privé de tout dessin (2).

(1) Schœnherr lui en attribue huit, dont le dernier annexé à la massue ; je ne parviens pas à en découvrir plus de sept.

(2) Deux autres espèces (*alboater*, *signatus*) ont été imparfaitement décrites par M. F. Walker (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 264) et n'appartiennent peut-être pas au genre.

GROUPE IV. Centrinides.

Rostre allongé, souvent très-long, rarement assez robuste, comprimé latéralement, au moins à sa base, parfois déprimé dans toute son étendue. — Antennes plus ou moins longues et grêles, rarement assez robustes; leur massue variable. — Prosternum plan, excavé ou canaliculé chez un petit nombre. — Mésosternum ne formant pas avec le prosternum et le métasternum une surface continue. — Pygidium très-rarement découvert et alors très-petit. — Corps presque toujours rhomboïdal ou elliptique.

La plus intime analogie existe entre ce groupe et le précédent. Les caractères qui l'en distinguent consistent en ce qu'ici tantôt le rostre, tantôt les antennes, le plus souvent ces deux parties à la fois, sont plus allongés et plus grêles, dans le pygidium qui, à deux ou trois exceptions près, est constamment recouvert, enfin dans la forme générale du corps qui, dans l'immense majorité des cas, est rhomboïdal ou elliptique. C'est le seul groupe de la Tribu qui contienne plus de deux ou trois genres, mais ils sont si intimement unis entre eux, pour la plupart, qu'il m'a été impossible d'en dresser un tableau synoptique dont je fusse satisfait. Le suivant est tout ce que j'ai pu faire de mieux.

I. Rostre au maximum un peu plus long que le prothorax.
   a Funicule antennaire à art. 4-7 dentés en dedans : *Odontocorynus*.
   a a — — — non — :
   b Elytres à peine plus larges que le prothorax : *Eucalus*.
   b b — débordant fortement le prothorax à leur base.
      Rostre gibbeux à sa base; élytres planes, parallèles : *Phacelobarus*.
      — régulièrement arqué; — convexes, naviculaires : *Scambus*.
II. Rostre plus long que le prothorax dans les deux sexes (1), souvent très-long.
   c Corps court, massif, rhomboïdal ou elliptique : *Centrinus*.
   c c — allongé, plus ou moins svelte, elliptique.
      Scape des antennes atteignant les yeux : *Anomœoarthria*.
      — — n'atteignant pas — : *Cylindrocerus*.

ODONTOCORYNUS.

SCHOENH. *Curcul.* VIII, 1, p. 271.

Rostre un peu plus long que le prothorax, médiocrement robuste, comprimé à sa base, légèrement arqué; ses scrobes commençant un

(1) Quelques CENTRINUS font exception à cet égard, mais ils doivent constituer un nouveau genre qui pourrait être reporté dans la section I.

peu au-delà de son milieu. — Antennes submédianes, assez longues, peu robustes; scape flexueux, fortement en massue au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, un peu allongés, celui-là le plus gros, 3 de même forme, court, 4-7 transversaux, perfoliés, prolongés et épineux intérieurement, s'élargissant graduellement; massue grosse, brièvement ovale, subcompacte, munie à sa base interne d'une petite épine. — Yeux grands, déprimés, oblongo-ovales, transversaux, faiblement séparés en dessous. — Prothorax aussi long que large, peu convexe, subparallèle sur les côtés, très-brièvement tubuleux et tronqué en avant, coupé carrément à sa base, avec son lobe médian court, large et arrondi; prosternum plan, bicaréné en avant, assez large entre les hanches antérieures. — Ecusson quadrangulaire. — Elytres peu convexes, médiocrement allongées, graduellement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses robustes, en massue; jambes brièvement arquées à leur base, puis droites, très-brièvement mucronées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, les antérieurs élargis, leur 4e article assez long; ses crochets simples.—Pygidium recouvert; les trois segments intermédiaires de l'abdomen faiblement, mais distinctement anguleux à leurs extrémités; le 2e non soudé au 1er et séparé de lui par une suture arquée; celui-ci profondément canaliculé sur la ligne médiane. — Métasternum court. — Mésosternum médiocrement large, subhorizontal, triangulaire. — Corps oblong, pubescent en dessous, moins en dessus.

La structure des antennes et la forme du mésosternum distinguent parfaitement ce genre de tous ceux du groupe actuel, mais il est probable que la première est propre au mâle et qu'elle s'affaiblit beaucoup chez la femelle. Je crois par conséquent que l'exemplaire de la collection de Schœnherr, que j'ai sous les yeux, appartient au premier de ces sexes. L'unique espèce (*crepcrus* Schh.) du genre est du Mexique et ressemble beaucoup au *Baridius artemisiæ* d'Europe; elle est seulement d'un tiers plus grande et plus rétrécie en arrière; sa livrée est d'un noir uniforme et peu brillant.

EUCALUS (1).

Rostre un peu plus long que le prothorax, assez robuste, arqué, légèrement comprimé dans plus de sa moitié basilaire, cylindrique en avant; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, confluentes en arrière. — Antennes subantérieures, assez longues, médiocrement robustes; scape brusquement en massue au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles obconiques :

(1) Syn. Oncorhinus, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 389; nom déjà employé dans la famille actuelle; voyez tome VI, p. 361.

1 plus gros et plus allongé que les suivants, 2-7 courts, décroissant graduellement; massue ovale, médiocre, obtuse, articulée. — Yeux grands, déprimés, oblongs, transversaux.—Prothorax subtransversal, médiocrement convexe, quadrangulaire, brusquement et brièvement tubuleux en avant, à peine bisinué à sa base; prosternum échancré sur son bord antérieur, entier, étroit entre les hanches antérieures. — Ecusson carré. — Elytres peu convexes, oblongues, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, un peu plus larges que le prothorax et presque tronquées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, légèrement élargies dans leur milieu en dedans, très-brièvement mucronées au bout; tarses de longueur et largeur médiocres, spongieux en dessous; leurs crochets libres. — Pygidium très-faiblement découvert, transversal; les trois segments intermédiaires de l'abdomen non anguleux à leurs extrémités; le 1er et le 2e soudés ensemble; saillie intercoxale large, un peu arrondie en avant.—Métasternum assez long, aplani.—Saillie mésosternale large, un peu inclinée, en carré transversal. — Corps oblong, écailleux.

Le *facies* de la seule espèce décrite (1) est le même que celui de certains Baridius, mais génériquement parlant, elle diffère de ces derniers par ses antennes beaucoup plus longues, autrement faites, et ses segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière.

Cet insecte, originaire du Chili, est de taille moyenne, d'un noir brunâtre mat, et saupoudré de petites écailles blanches; la base de ses élytres est en partie d'un blanc jaunâtre, et une assez large bande de même couleur et très-oblique, traverse chacun de ces organes dans leur milieu.

PHACELOBARUS.

Schoenh. *Curcul.* VIII, 1, p. 97 (2).

Rostre à peine plus long que le prothorax, médiocrement robuste, arqué, fortement comprimé et gibbeux à sa base, cylindrique dans le reste de sa longueur; ses scrobes commençant vers son milieu. — Antennes médiocres, grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 un peu allongé, obconique, 3-7 très-courts, grossissant graduellement; massue faible, oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez petits, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, obconique, coupé carrément en avant, légèrement bisinué, à sa base; prosternum plan en avant des hanches antérieures, médiocrement large entre celles-ci. — Ecusson triangulaire. — Elytres planes, parallèles, comme tronquées en arrière, munies chacune, un

(1) *O. fasciolatus*, Blanch. loc. cit. p. 362; Col. pl. 24, f. 12.

(2) Syn. Cyphorhynchus pars, Schœnh. Curcul. IV, p. 462; olim.

peu avant leur extrémité, d'un gros tubercule fasciculé, notablement plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes courtes, robustes; cuisses graduellement en massue, arquées en dessus; jambes courtes, subarrondies, droites, onguiculées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, celui-là un peu allongé, 3 beaucoup plus large, 4 assez court; ses crochets petits. — Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble, séparés par une fine suture droite à peine distincte, 2 aussi long que 3-4 réunis; saillie intercoxale très-large, arrondie en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Saillie mésosternale lamelliforme, verticale, transversale. — Corps court, large, densément écailleux.

Après avoir placé l'unique espèce (*singularis*) de ce genre parmi ses Cyphorhynchus, genre qu'il a réuni, plus tard, aux Conotrachelus, Schœnherr l'a reportée dans ses Cholides, en créant pour elle celui-ci. Ses caractères sont en effet très-différents de ceux des Conotrachelus et rentrent dans ceux du groupe actuel. Cet insecte, originaire de Madagascar, est de la taille des Centrinus de seconde grandeur, et revêtu d'écailles d'un blanc jaunâtre, avec l'extrémité des élytres noires et leur base rembrunie; ces organes, outre le tubercule fasciculé de leur extrémité, en ont chacun deux autres disposés obliquement près de leur base; le prothorax est muni en avant de trois groupes de grosses écailles redressées, dont le médian est le plus fort.

SCAMBUS.

Schoenh. *Curcul.* VIII, 1, p. 254.

Des trois espèces (*setifer, echinatus, galeatus*) de ce genre, que Schœnherr a décrites, la première et la troisième me sont seules connues. Elles présentent des différences de même nature que celles qui existent parmi les Centrinus qui suivent. J'ai pris pour type le *setifer* que Schœnherr a placé en tête du genre.

Rostre un peu plus long que le prothorax et assez robuste, arqué, comprimé et subquadrangulaire dans sa moitié basilaire, atténué et déprimé en avant; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu. — Antennes submédianes, médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus gros, 3-7 courts, égaux; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, transversaux, acuminés inférieurement, médiocrement séparés en dessous. — Prothorax transversal, presque droit sur les côtés, brusquement et très-fortement rétréci en avant, fortement bisinué à sa base, caréné sur la ligne médiane en dessus; prosternum plan, assez large entre les hanches antérieures, muni immédiatement en arrière de celles-ci d'une saillie verticale. — Ecusson médiocre, sub-

quadrangulaire. — Elytres courtes, convexes, naviculaires et fortement rétrécies en arrière, notablement plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules très-saillantes en dehors, anguleuses et carénées. — Pattes assez longues ; cuisses graduellement en massue, inermes en dessous ; jambes fortement comprimées, très-arquées à leur base, munies d'une saillie interne un peu avant leur milieu, brièvement onguiculées au bout ; tarses médiocres, à articles 1-2 étroits, triangulaires, 3 assez large, seul spongieux en dessous, 4 grand ; ses crochets assez longs et simples. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen médiocrement anguleux à leurs extrémités ; saillie intercoxale large, subarrondie en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Saillie mésosternale fortement transversale, verticale, lamelliforme.—Corps brièvement naviculaire, pubescent et écailleux (1).

Schœnherr signale, comme principales différences entre ce genre et les CENTRINUS, la structure des antennes, des élytres et des tarses. Le premier de ces caractères est à peine sensible et le troisième n'est pas absolument étranger aux CENTRINUS, tels qu'ils sont constitués en ce moment (2). Il ne reste alors que la forme des élytres pour distinguer les deux genres.

L'insecte qui forme le type de celui-ci est de la taille des CENTRINUS de seconde grandeur, noir, revêtu de poils couchés d'un jaune doré, médiocrement abondants, et hérissé çà et là en dessus de grosses écailles redressées. Il est du Brésil, ainsi que les deux autres espèces décrites par Schœnherr.

CENTRINUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.* p. 308 (3).

Schœnherr ayant compris dans ce genre un grand nombre d'éléments disparates, il se refuse, dans son état actuel, à toute définition précise. En attendant qu'il ait été l'objet d'une révision appro-

(1) Le *S. galeatus* s'éloigne de cette formule par les caractères suivants : Rostre plus court, comprimé latéralement dans presque toute sa longueur. — Prothorax surmonté d'une forte gibbosité un peu comprimée et recourbée en arrière; prosternum sans saillie verticale en arrière des hanches antérieures, celles-ci contiguës. — Cuisses dentées en dessous ; jambes légèrement arquées à leur base, sans saillie interne; crochets des tarses très-petits. Le *facies* général est, du reste, voisin de celui du *setifer*.

(2) Le *C. multicolor* (Schœnh. Curcul. VIII, 1, p. 241), par exemple, a des tarses absolument pareils à ceux du genre actuel. Il devrait y rentrer si les épaules de ses élytres étaient saillantes et carénées.

(3) Syn. BARIS, BALANINUS et CEUTORHYNCHUS, Germar, Ins. spec. nov.; passim. — CALANDRA pars, Fab.

fondie, je n'y comprends provisoirement que les espèces qui présentent les caractères suivants (1) :

Mâles : Rostre au moins de la longueur de la moitié du corps, de forme variable (2), plus ou moins arqué ; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes d'autant plus longues que le rostre l'est lui-même, tantôt grêles, tantôt assez robustes ; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là notablement plus grand, 3-7 obconiques, courts, subégaux, grossissant peu à peu ; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, très-rarement (par ex. *lineatosignatus*) aussi long que large, plus ou moins convexe, parfois (par ex. *Leachii*) gibbeux, arrondi sur les côtés, fortement rétréci et tubuleux en avant, bisinué à sa base, avec son lobe médian assez court et souvent échancré ; prosternum assez souvent armé de deux longues épines flanquant une cavité médiane (3), en général assez large entre les hanches antérieures. —

(1) Cette formule exclut du genre toutes celles qui ont les crochets des tarses soudés. Elles sont très-nombreuses et se prêteront facilement à être sous-divisées. Parmi celles qui pourront former des genres distincts, je citerai principalement :

1° Les *C. tumidus*, *parellinus*, *aurichalceus*, etc., qui par leur forme générale, leurs téguments glabres et leurs couleurs parfois métalliques, se rapprochent des EURHINUS. Leur caractère distinctif essentiel réside dans leur mésosternum qui est horizontal et fourchu, ou concave en avant.

2° Quelques espèces convexo-rhomboïdales, dont les antennes sont relativement courtes et robustes et qui ont le prosternum très-distinctement canaliculé. Les unes (par ex. : *Meigeni*, *Christophori*) ont le prosternum longuement bi-épineux chez les mâles, tandis que chez les autres (par ex. : *sanguinicollis*) il est inerme dans les deux sexes.

3° Mais surtout le *cestrotus* et quelques espèces inédites, qui à une forme générale voisine de celle des CEUTORHYNCHUS, réunissent des hanches antérieures contiguës, des corbeilles caverneuses aux jambes postérieures, et des téguments densément pubescents. Leur livrée rappelle celle de quelques CONOTRACHELUS.

Parmi les espèces elles-mêmes à crochets des tarses libres, il en est quelques-unes (par ex. : *obsidianus*, *capreolus*) qui ressemblent tellement à des MADARUS, qu'il y aura lieu également de voir si elles ne doivent pas former un genre à part.

(2) Ses formes se réduisent à deux principales. Dans l'immense majorité des cas il est comprimé à sa base, sur une plus ou moins grande étendue, puis cylindrique ou légèrement déprimé dans le reste de sa longueur. Chez quelques-unes (*curvirostris*, *Westwoodii*, etc.), dont les mâles ont tous le prosternum bi-épineux, il est déprimé dans toute son étendue. Mais entre ces deux formes il y a tous les passages.

(3) Cette cavité, dont Schœnherr ne parle pas, est, en général très-large et s'étend au moins, en se rétrécissant, jusqu'à la partie postérieure du prothorax ; elle se termine en cul-de-sac. Chez le *C. lineatosignatus*, elle se prolonge en un tube parfaitement régulier, déprimé, légèrement bifurqué au

Ecusson carré. — Elytres courtes, tantôt subdéprimées, tantôt convexes, fortement rétrécies et conjointement arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules en général calleuses.— Pattes médiocres ; cuisses en massue, dentées ou non en dessous ; jambes droites, un peu élargies, rarement mucronées au bout ; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, obconiques, 3 assez large, 4 médiocre, ainsi que ses crochets, ceux-ci libres. — Pygidium caché, rarement un peu visible ; les trois segments intermédiaires de l'abdomen, parfois le 3e et le 4e seulement, médiocrement arqués à leurs extrémités, le 1er soudé au 2e. — Métasternum assez long. — Mésosternum lamelliforme, en carré transversal, vertical ou un peu oblique, parfois confondu avec le métasternum. — Corps court, plus ou moins rhomboïdal, glabre ou non.

Femelles : Chez les espèces dont les mâles ont le prosternum cornu, le leur est inerme et plus ou moins concave en avant. A part cela, leur rostre plus long, comme de coutume, les distingue seul de l'autre sexe.

Même dans ces limites, le genre comprend encore des formes très-variées. Il est exclusivement américain, et répandu depuis Buenos-Ayres et le Chili jusque dans les parties moyennes des Etats-Unis. On en a très-peu décrit depuis Schœnherr (1), mais il y en a beaucoup d'espèces nouvelles dans les collections.

ANOMŒOARTHRIA.

Waterh. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 190.

Mâle : Rostre allongé, épaissi, comprimé et droit à sa base, brusquement arqué, atténué et déprimé dans le reste de sa longueur ; ses scrobes commençant en deçà de son milieu. —Antennes assez longues et grêles ; scape en massue au bout, atteignant les yeux ; funicule presque glabre, à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 courts, décroissant graduellement ; massue assez grosse, oblongo-ovale, subcompacte. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax subtransversal, médiocrement convexe, presque droit sur les côtés, brièvement tubuleux et tronqué en avant, faiblement bisinué à sa base, avec son lobe médian court et arrondi ; prosternum

bout, et qui arrive jusqu'aux trois quarts de la longueur de l'abdomen. Il doit nécessairement en résulter, pendant la vie, un déplacement dans quelques-uns des viscères abdominaux.

(1) Aux 137 espèces qu'il a mentionnées (Curcul. VIII, 1, p. 184), aj. : *C. tessellatus*, *unicolor*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile ; Zool. V, p. 400; Chili.— *flavipennis*, *semiluctuosus*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 201; Bolivia.— *silicinus*, Erichs. Archiv, 1847, 1, p. 132; Pérou. — *urbanus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie ; Entom. p. 138; Buenos-Ayres.

bifovéolé en avant, assez large entre les hanches antérieures. — Ecusson quadrangulaire. — Elytres médiocrement convexes et allongées, graduellement rétrécies en arrière, à peine plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez longues, médiocrement robustes; cuisses en massue; jambes subarrondies, droites, inermes au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1 rétréci et arqué à sa base, 2 plus court, 4 médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen assez fortement arqués à leurs extrémités; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum assez court. — Saillie mésosternale subhorizontale, en carré long. — Corps oblong, rhomboïdal, glabre.

Femelle : Rostre plus long, régulièrement arqué, épaissi et comprimé dans près des trois quarts de sa longueur, atténué et déprimé en avant; ses scrobes commençant au-delà de son milieu. — Scape des antennes empiétant sur les yeux, arqué, fortement en massue; funicule hérissé de longs poils fins, à articles 1 court, 2 plus long et beaucoup plus gros, subpyriforme, 3-6 ovoïdes, graduellement plus petits, 7 obconique. — Prosternum non excavé. — Jambes arquées à leur base, canaliculées sur leur face interne; les postérieures munies en dedans, à leur base, d'un faisceau aplati de longs poils jaunes; 1er article des tarses de la même paire frangé au côté interne de poils semblables. — Pygidium en partie à découvert. — Corps pubescent en dessous.

Cette formule a été rédigée sur les deux exemplaires mêmes qui ont servi à M. Waterhouse pour la sienne, exemplaires pris accouplés, ce qui ne laisse place à aucun doute sur leur sexe, plus sur deux mâles de ma collection. Ce savant entomologiste a regardé le genre comme voisin des LOBODERES, mais il l'est manifestement plus des CYLINDROCERUS. L'unique espèce qui le compose (*cæruleipennis* Waterh.) a le *facies* de la plupart de ces derniers; elle est de taille médiocre et noire, avec les élytres d'un violet brillant. Tous les exemplaires que j'en ai vus étaient originaires de la province de Minas Geraes au Brésil.

CYLINDROCERUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.* p. 310.

Ce genre a tout aussi besoin d'une révision que les CENTRINUS (1). Les six espèces que j'en ai sous les yeux, et dont quatre sont iné-

(1) Après en avoir séparé les DACTYLOCREPIS et les LEPTOSCHOINUS qu'il y avait compris dans l'origine (Curcul. III, p. 789), Schœnherr (ibid. VIII, 1, p. 260, note) convient lui-même qu'il est peu homogène, et devra en former deux ou trois. Ce sont les espèces de sa seconde section qui ont surtout besoin d'être examinées, mais je n'en connais aucune.

dites, appartiennent toutes à la première section qu'y a établie Schœnherr. Elles ressemblent aux CENTRINUS de forme déprimée en dessus et à rostre très-allongé. Leurs caractères génériques peuvent s'établir en peu de mots.

Mâles : Massue antennaire très-allongée, cylindrique, composée d'un seul article et veloutée. — Prosternum muni de deux épines plus ou moins longues et d'une cavité centrale. — Jambes antérieures frangées de longs poils fins dans leur moitié terminale en dedans; tarses de la même paire parfois ciliés en dessus et sur les côtés.

Femelles : Celles que j'ai à ma disposition se partagent en deux sections sous le rapport des antennes; les unes ont la massue de ces organes faite comme celle des mâles; chez les autres, elle est oblongo-ovale et distinctement articulée. Toutes ont les jambes antérieures non frangées au côté interne et le prosternum sans épines ni cavité médiane.

Il résulte de là que, à part la structure de leurs antennes, ces insectes ne diffèrent pas des CENTRINUS. Ils sont de taille assez petite, noirs, et ont assez souvent leurs élytres ornées de petites taches et de linéoles blanches ou jaunâtres. Ils habitent les régions chaudes de l'Amérique (1).

GROUPE V. Leptoschoinides.

Rostre allongé, arqué, comprimé au moins à sa base. — Antennes assez longues; leur massue très-grande, cylindrique, compacte, veloutée chez les mâles. — Prosternum plan. — Mésosternum très-court, formant une surface continue avec le prosternum et le métasternum. — Pygidium découvert, mais peu et subhorizontal. — Corps court, subelliptique.

La structure des segments thoraciques signalée plus haut chez les Eurhinides reparaît ici et suffit, avec les autres caractères qui précèdent, pour reconnaître ce groupe. La forme de la massue antennaire le rapproche des CYLINDROCERUS qui terminent le groupe précédent et détermine la place qu'il doit occuper. Ses genres se réduisent aux deux suivants :

I. Tarses à art. 4 fortement déprimé : ***Platyonix.***

II. — — de forme normale : ***Leptoschoinus.***

PLATYONYX.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.* p. 272.

Rostre assez robuste, arqué, arrondi, comprimé latéralement dans

(1) Aux 8 espèces décrites par Schœnherr, on n'a ajouté, à ma connaissance, que la suivante : *C. colon*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 132; Pérou.

presque toute son étendue ; ses scrobes commençant assez près de son extrémité.—Antennes antérieures, assez longues et assez robustes ; scape fortement en massue au bout, atteignant les yeux ; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2-7 très-courts, subcylindriques, égaux ; massue grande, veloutée, subcylindrique et compacte (♂), ou oblongo-ovale et très-distinctement articulée (♀).—Yeux grands, oblongs, transversaux, médiocrement séparés en dessous. — Prothorax aussi long que large, médiocrement convexe, presque droit sur les côtés, brusquement et brièvement tubuleux en avant, avec une très-petite dent de chaque côté de son bord antérieur, légèrement bisinué à sa base ; prosternum plan, assez large entre les hanches antérieures. — Ecusson en triangle curviligne.—Elytres presque planes, légèrement ovales, pas plus larges que le prothorax et à peine échancrées à leur base, avec les épaules subcalleuses. — Pattes médiocres ; cuisses assez fortement en massue ; jambes droites, inermes au bout ; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 courts, triangulaires, 3 large, 4 déprimé et anguleusement dilaté dans sa moitié terminale ; ses crochets médiocres. — Les quatre 1ers segments abdominaux arqués à leurs extrémités, le 1er et le 2e soudés dans leur milieu ; saillie intercoxale large, subanguleuse en avant.—Métasternum de longueur moyenne. — Corps elliptico-ovale, partiellement pubescent.

La structure insolite du 4e article des tarses existe également prononcée dans les deux sexes, qui ne diffèrent l'un de l'autre que par la taille et leur massue antennaire autrement faite.

L'unique espèce (*ornatus* Schh.) du genre est de Cayenne et ressemble beaucoup à certains Baridius. Elle est noire, avec le prothorax entouré de toutes parts d'une étroite bordure de poils gris ou jaunes ; une bande de même couleur traverse ses élytres un peu avant leur milieu.

LEPTOSCHOINUS.

(Klug) Schoenh. *Curcul.* VIII, 1, p. 264 (1).

Mâle : Rostre médiocrement robuste, comprimé jusqu'à l'insertion des antennes, un peu déprimé en avant ; ses scrobes commençant presque dans son milieu, subconfluentes en arrière. — Antennes submédianes, médiocres, peu robustes ; scape brusquement et fortement en massue au bout, atteignant à peine les yeux ; funicule à articles 1 obconique, un peu allongé, 2 de moitié plus court, moins gros, 3-7 fortement transversaux, lenticulaires, serrés ; massue presque aussi longue que le funicule et le scape réunis, cylindrique, compacte, veloutée. — Yeux grands, déprimés, oblongs, transversaux, médiocrement séparés en dessous. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, paraboliquement arrondi sur les côtés, rétréci et tronqué en avant, coupé carrément à sa base, avec un lobe médian assez saillant

(1) Syn. Cylindrocerus, Schœnh. Curcul. III, p. 793 ; olim.

et médiocrement large; prosternum assez large entre les hanches antérieures.—Ecusson subquadrangulaire.—Elytres presque planes, brièvement elliptico-ovales, un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules arrondies.—Pattes des PLATYONYX, avec les tarses plus courts et leur 4e article à l'état normal.—2e segment abdominal presque aussi long que les deux suivants réunis, légèrement arqué, ainsi qu'eux, à ses extrémités, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum de longueur médiocre. — Corps brièvement ovale, partiellement écailleux.

Femelle : Rostre plus grêle et un peu plus long que celui du mâle. —Antennes plus longues, scape graduellement en massue, atteignant les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux, celui-là un peu plus gros, 3-7 courts, égaux; massue à peine plus longue que la moitié du funicule, oblongo-ovale, très-distinctement articulée.

Genre très-voisin des PLATYONYX, mais en différant essentiellement par la structure de ses antennes et la forme normale du 4e article des tarses. L'unique espèce (*maculatus*) qui le compose, reproduit jusqu'au système de coloration du *Plat. ornatus*, du moins chez quelques exemplaires, car sa livrée varie beaucoup. A son maximum de complication, elle consiste sur le prothorax en deux grandes taches noires, sur un fond qui varie du rouge vif au jaune soufre, et sur les élytres, qui sont noires, en une large bande transversale, médiane, de la nuance en question, et qui envoie en avant, sur chacune d'elles et sur la suture, une bande étroite; la couleur rouge est souvent teintée de blanc. Quand les taches du prothorax se confondent en une seule et que la bande des élytres se simplifie, la livrée est complétement pareille à celle du *P. ornatus*. Cet insecte habite Cayenne et le Brésil. J'en ai vu des exemplaires étiquetés comme provenant du Mexique, mais cet *habitat* me paraît douteux.

GROUPE VI. Nertides.

Rostre cylindrique, peu robuste, droit ou arqué. — Antennes plus ou moins longues, leur massue presque toujours faible. — Prosternum variable. — Tarses très-larges, surtout les antérieurs. — Mésosternum ne formant pas une surface continue avec le prosternum et le métasternum. — Pygidium recouvert. — Corps de forme variable.

La forme parfaitement cylindrique du rostre et la largeur insolite des tarses constituent les deux caractères les plus apparents de ces insectes. Le premier, malgré sa gracilité, a conservé la direction inférieure des scrobes qui est caractéristique de la tribu (1). Autant que j'en puis juger par les exemplaires que j'ai vus, il n'y a pas de différences bien prononcées entre les deux sexes sous le rapport des tarses.

(1) Le *Strongylotes lemniscatus* fait seul exception à cet égard; ses scrobes

Leur 1er article est constamment en triangle allongé, le 2e en triangle transversal, et le 3e forme une grande palette plus ou moins cordiforme, étroitement fendue à moitié de sa longueur aux pattes antérieures, bilobée aux quatre postérieures; le 4e est remarquable par sa forme subcylindrique, et en ce qu'il ne déborde que médiocrement le 3e. Constamment les pattes antérieures sont plus longues que les autres, surtout chez les mâles.

Les trois genres qui composent le groupe ont chacun leur *facies* particulier. Le premier (Strongylotes) n'a pas d'analogue, sous ce rapport, dans toute la tribu. Les deux autres seraient des Madarides sans la structure de leurs segments thoraciques.

I. Mésosternum médiocrement large, rétréci et tronqué en arrière.
Rostre médiocre, droit, penché; corps parallèle : *Strongylotes*.
— très-long, subvertical; — en ellipse très-allongée : *Nertus*.
II. Mésosternum très-large, parallèle; corps oblongo-ovale : *Trachymerus*.

STRONGYLOTES.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 627

Tête sphérique, assez saillante; rostre plus ou moins allongé, grêle, droit; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes médianes, assez longues, grêles; scape graduellement épaissi, atteignant ou non les yeux (1); funicule à articles obconiques : 1 allongé, 2-7 subégaux, grossissant peu à peu; massue ovale ou oblongo-ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux très-grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, tantôt régulièrement conique, tantôt parallèle sur les côtés et légèrement tubuleux en avant, bisinué à sa base, avec son lobe médian court et triangulaire; prosternum plan ou faiblement excavé, assez large entre les hanches antérieures. — Ecusson de forme variable. — Elytres allongées, subcylindriques, à peine plus larges que le prothorax et chacune arrondie à sa base, avec les épaules subcalleuses. — Pattes de grosseur variable, plus ou moins longues, les antérieures des mâles plus grandes que les autres; cuisses graduellement en massue, rarement (*brachialis*) légèrement dentées en dessous; jambes comprimées, mucronées en forme de griffe au bout ou inermes; tarses assez longs, spongieux en dessous; leurs crochets assez grands et faibles. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen médiocrement anguleux à leurs extrémités; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum allongé. — Mésosternum médiocrement large, incliné ou subhorizon-

longent le bord latéral inférieur du rostre et sont visibles en entier. Dans les autres espèces de ce genre, à moi connues, elles sont à l'état normal.

(1) Il les atteint chez l'espèce typique (*lemniscatus*) du genre; chez une inédite, de Colombie, que je possède, il en reste à une distance assez notable.

tal, rétréci et tronqué en arrière. — Corps allongé, subcylindrique, écailleux.

Genre très-tranché et dont Schœnherr a décrit trois espèces (1). Celle (*lemniscatus*) qui lui a servi de type est de grande taille; les autres sont de moitié plus petites. Toutes sont noires et revêtues, tant en dessus qu'en dessous, de grandes écailles jaunâtres, peu serrées, qui voilent à peine leurs téguments. Le prothorax est criblé de points enfoncés, et les élytres sont régulièrement striées. Ces insectes sont propres à l'Amérique intertropicale; leurs femelles paraissent se distinguer uniquement des mâles par leurs pattes antérieures plus courtes.

NERTUS.

SCHOENH., *Curcul.*, VIII, 1, p. 76.

Mâles : Tête globuleuse, assez saillante, impressionnée sur le front; rostre au moins de la longueur de la moitié du corps, grêle, légèrement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes assez longues, grêles; scape peu à peu en massue, restant à une très-grande distance des yeux; funicule à articles obconiques : 1 allongé, 2-7 notablement plus courts, subégaux; massue oblongo-ovale, faiblement articulée. — Yeux très-grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, régulièrement conique, faiblement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs arqués et dirigés en arrière; prosternum échancré en arc sur son bord antérieur, plan et assez large entre les hanches antérieures. — Ecusson carré. — Elytres presque planes, allongées, régulièrement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et faiblement sinuées à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes longues, surtout les antérieures; cuisses sublinéaires; jambes comprimées, bisinuées en dedans, les antérieures parfois (*Mannerheimii, suturalis*) dentées dans leur milieu interne, brièvement mucronées au bout, les autres inermes ou subinermes; tarses assez longs, très-larges, densément spongieux en dessous; leurs crochets petits, soudés à leur base. — Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière, le 1er et le 2e soudés ensemble; saillie intercoxale large, subogivale. —

(1) *S. lemniscatus, squamans*, du Brésil; *brachialis*, du Mexique; Schœnh. Curcul. VIII, 1, p. 74; j'en connais deux espèces inédites de Colombie.

Le genre CEPHALOSPHÆRUS de Dejean (Cat. éd. 3, p. 310), établi sur une espèce du Brésil qu'il nomme *rectirostris*, est très-voisin de celui-ci et n'en diffère que par sa tête plus grosse, son rostre plus court et ses pattes plus robustes; dans l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux, mais qui est probablement un mâle, les cuisses antérieures sont très-grosses, fusiformes et arquées. Ces caractères semblent, au premier aspect, assez importants, mais les STRONGYLOTES paraissent être sujets à varier d'espèce à espèce, et le genre en question de Dejean n'est peut-être qu'une de leurs formes.

Saillie mésosternale large, inclinée, rétrécie et coupée carrément en arrière. — Corps très-allongé, subelliptique, partiellement écailleux.

Femelles · Outre leur taille plus grande, elles diffèrent des mâles par leur rostre plus long, droit ou moins arqué, ainsi que par leurs antennes plus allongées, et dont l'insertion est plus antérieure.

Les espèces de ce genre sont en ce moment au nombre de quatre décrites par Schœnherr, dont deux (*Mannerheimi, suturalis*) d'assez grande taille et les deux autres (*Germari, acuminatus*) beaucoup plus petites. Toutes sont d'un noir ou d'un jaune ferrugineux brillant, à peine distinctement ponctuées à l'œil nu, et finement striées sur les élytres, sculpture pareille à celle des Madarides. Leur vestiture consiste en écailles jaunes, oblongues, revêtant les côtés du corps, ou formant sur la suture une bande accompagnée parfois (*suturalis*) d'une autre transversale et oblique sur chaque élytre. Toutes sont propres au Brésil.

TRACHYMERUS.

SCHOENH., *Curcul.*, VIII, 1, p. 266.

Mâle : Tête concave entre les yeux; rostre un peu plus long qu'elle et le prothorax réunis, grêle, faiblement arqué; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu. — Antennes submédianes, assez longues, grêles; scape grossissant peu à peu, atteignant presque les yeux; funicule à articles obconiques : 1 relativement très-allongé, 2-7 courts, peu à peu plus épais, 7 contigu à la massue; celle-ci grêle, à article 1 en cône renversé et allongé, les autres très-courts. — Yeux très-grands, déprimés, transversaux, ovales, médiocrement séparés sur le front. — Prothorax presque aussi long que large, droit sur les côtés, puis arrondi et brusquement tubuleux en avant, faiblement bisinué à sa base, avec son lobe médian large et très-court; prosternum largement et assez fortement excavé jusqu'au niveau du bord postérieur des hanches antérieures. — Ecusson carré. — Elytres assez allongées, médiocrement convexes, graduellement rétrécies en arrière, à peine plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules subcalleuses. — Pattes assez longues, robustes, les antérieures notablement plus que les autres; cuisses presque graduellement en massue, hérissées d'aspérités en dessous; jambes comprimées, légèrement sinuées, assez fortement mucronées au bout; tarses médiocrement longs, spongieux en dessous, leurs crochets très-petits, soudés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen légèrement arqués à leurs extrémités. — Métasternum allongé. — Mésosternum très-large. — Corps oblong, presque glabre.

J'ai sous les yeux l'exemplaire même de la collection de M. Sommer, que Schœnherr a décrit, et un autre que m'a communiqué M. Jekel. Tous deux sont très-certainement des mâles; la femelle a probablement le rostre plus long.

Ce remarquable insecte, dont les caractères génériques sont extrêmement tranchés, est de taille moyenne, d'un noir brillant, et orné sur chaque élytre, avant son extrémité, d'une grande tache quadrangulaire formée par des poils d'un rouge ochracé vif; de là le nom de *croceoplagiatus* que lui a imposé Schœnherr. Ses trois derniers segments abdominaux sont revêtus de poils semblables; le reste de ses téguments est glabre. Il habite le Brésil.

Groupe VII. Apostasimérides.

Rostre allongé, subquadrangulaire, faiblement arqué. — Antennes longues et grêles. — Prosternum convexe, extrêmement large entre les hanches antérieures. — Mésosternum aussi large que lui, ne formant pas une surface continue avec lui et le métasternum, intimement soudé avec ce dernier (1). — Pygidium recouvert (2). — Corps allongé, rhomboïdal.

Le genre Apostasimerus de Schœnherr est le seul connu qui puisse rentrer dans ce groupe. Le *facies* de son unique espèce est au plus haut degré celui d'un Madaride, mais la structure de ses segments thoraciques oblige de le comprendre dans la Sous-Tribu actuelle.

APOSTASIMERUS.

Schoenh., *Curcul.*, VIII, 1, p. 101 (3).

Mâle : Rostre médiocrement robuste, subquadrangulaire dans toute sa longueur, avec sa base jusqu'à l'insertion des antennes un peu plus épaisse, denticulé en dessus, sur ses bords, dans sa moitié terminale; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu. — Scape des antennes légèrement arqué, brusquement renflé et anguleux en dehors à son extrémité, atteignant presque les yeux; funicule à articles 1-3 allongés, noueux au bout, 4-7 beaucoup plus courts, obconiques, subégaux; massue oblongo-ovale, articulée; son 1er article grand. —

(1) Il se compose, comme de coutume, de deux parties : une horizontale, occupant le fond de la dépression qui sépare le prosternum du métasternum, et une verticale qui forme sa saillie. Celle-ci est si intimement soudée avec le métasternum, que dans la plupart des exemplaires il faut y regarder de très-près pour l'apercevoir. On voit alors qu'elle est largement échancrée à son extrémité. Le métasternum, qui est également très-large en avant, s'adapte naturellement à cette échancrure.

(2) Schœnherr l'indique comme étant découvert. Il l'est en effet dans l'exemplaire qui lui a servi et que j'ai sous les yeux; mais cela tient à ce que l'extrémité de l'abdomen avait été, chez cet individu, repoussée par accident hors des élytres.

(3) J'ai dit précédemment (p. 29, note) que le genre Menemachus de Dejean (Cat. éd. 3, p. 311) est très-probablement identique avec celui-ci.

Yeux relativement médiocres, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax du double au moins plus long que large, brusquement et brièvement rétréci en arrière, puis arrondi latéralement, graduellement atténué et brièvement tubuleux en avant, bisinué à sa base, avec son lobe médian faible. — Ecusson quadrangulaire. — Elytres médiocrement convexes, plus courtes que le prothorax, fortement et peu à peu rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax à sa base, avec les épaules calleuses. — Pattes antérieures notablement plus longues que les autres; cuisses en massue; jambes antérieures bisinuées et munies en dedans d'une dent médiane, brièvement mucronées au bout, hérissées de longs poils fins dans leur moitié terminale; les autres droites et inermes au bout; tarses médiocres, à articles 1-2 obconiques, villeux, 3 large, suborbiculaire, fendu profondément, spongieux en dessous, 4 assez long et grêle; ses crochets petits. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen brièvement arqués à leurs extrémités; les deux 1ers soudés et séparés par une fine suture arquée. — Métasternum allongé; ses épisternums larges. — Corps glabre.

Femelle : Son rostre diffère à peine de celui du mâle, dont elle ne se distingue que par sa taille plus grande, ses pattes subégales et ses jambes antérieures qui ne sont ni dentées ni frangées au côté interne.

L'unique espèce (*serrirostris* Schh.) est de taille moyenne et ressemble beaucoup à une Calandride. La brièveté relative de ses élytres, ainsi que leur forme et leur sculpture, lui donne en même temps des rapports réels avec les TRIGONOCOLUS (1). Elle est d'un noir uniforme assez brillant et originaire du Brésil.

GROUPE VIII. Madoptérides.

Rostre de forme variable, plus ou moins arqué. — Antennes de longueur variable, jamais très-robustes. — Prosternum convexe, très-étroit entre les hanches antérieures. — Mésosternum médiocrement large, triangulaire, ne formant pas (PARALLELOSOMUS excepté) une surface continue avec le prosternum et le métasternum. — Pygidium découvert ou non; dans le premier cas petit. — Corps très-allongé, linéaire, glabre.

Groupe très-naturel et dont les espèces ont toutes un *facies* de Cossonides. L'étroitesse de leur prosternum entre les hanches antérieures et la forme de leur saillie mésosternale sont, après la gracilité de leur corps, les deux caractères qui contribuent le plus à les faire reconnaître. Tous, sans exception, ont la livrée et la sculpture

(1) Voyez Tome VI, p. 593; ligne 17, au lieu de « APOTOMORHINUS, » lisez « APOSTASIMERUS. »

des téguments ordinaires chez les Madarides. Schœnherr n'a connu que deux de leurs genres ; deux autres m'ont paru assez intéressants pour pouvoir être publiés.

I. Antennes longues et grêles ; funicule à art. 1 très-grand : *Lispodemus*.

II. — courtes, assez robustes ; — — peu allongé.

a Rostre robuste, comprimé au moins à sa base

Pattes longues ; rostre régulièrement arqué : *Madopterus*.

— courtes ; — gibbeux à sa base : *Lichnus*.

aa Rostre grêle, cylindrique ; pattes courtes : *Parallelosomus*.

LISPODEMUS.

Genre nouveau, très-voisin des Madopterus qui suivent, mais d'un autre côté trop différent par son rostre et surtout par ses antennes pour ne pas en être séparé. Il s'en distingue uniquement par les caractères suivants :

Rostre presque de la longueur de la moitié du corps, vertical, peu robuste, cylindrique, légèrement dilaté et déprimé au bout ; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes longues, grêles ; scape en massue allongée au bout, restant à une assez grande distance des yeux ; funicule à articles 1 aussi long que 2-4 réunis, noueux au bout, 2-4 obconiques, courts, égaux, 5-7 subglobuleux ; massue faible, oblongo-ovale, acuminée au bout. — Elytres recouvrant le pygidium. — Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière.

Tout le reste est absolument semblable à ce qui existe chez les Madopterus. Par la longueur de son rostre et de ses antennes, le genre fait jusqu'à un certain point le passage entre le groupe actuel et les Nertus. Il ne comprend qu'une espèce (1) de la taille du *Madopterus talpa* et provenant de Morro-Quemado au Brésil.

MADOPTERUS.

Schoenh., *Curcul.*, III, p. 731.

Rostre médiocre, robuste, cylindrique et légèrement comprimé à sa base, arqué ; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu.— Antennes submédianes, courtes, assez robustes ; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus gros, 3-7 très-courts, sublenticulaires,

(1) *L. femoralis*. Ater nitidus, femoribus medio late rufo-ferrugineis, corpore subtus grosse capite rostroque subtiliter punctatis, prothorace lævi, elytris subtilissime, apice summo profunde striatis. Long. (rostr. excl.) 7 mill. Hab. Brasilia prope Novum Friburgum.

grossissant peu à peu ; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax notablement plus long que large, presque droit sur ses côtés postérieurs, conique et tronqué à sa base, avec son lobe médian court et étroit ; prosternum convexe en avant, très-étroit entre les hanches antérieures, tronqué en arrière. — Ecusson en carré transversal. — Elytres très-allongées, graduellement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax, et chacune isolément saillante à sa base, avec les épaules arrondies. — Pattes longues et peu robustes ; cuisses graduellement en massue, les postérieures dépassant un peu le 2e segment abdominal ; jambes droites, très-brièvement mucronées au bout ; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, à article 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — Pygidium découvert, subhorizontal, transversal, arrondi en arrière ; les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble, les trois intermédiaires à peine arqués à leurs extrémités ; saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum allongé. — Saillie mésosternale étroite, inclinée, en triangle aigu. — Corps allongé, linéaire, glabre.

Le genre ne comprend que deux espèces ; l'une, originaire de Cayenne (*talpa* Schh.), est peu convexe, l'autre (*cylindricus*), provenant du Mexique, est, au contraire, presque cylindrique. Toutes deux sont d'un noir brillant, lisses, avec les élytres très-finement striées et impressionnées à leur extrémité. Je ne connais pas bien leurs différences sexuelles, à supposer qu'il en existe. Il est, en effet, possible que, de même que chez les Nertus, les tarses soient pareils, ou peu s'en faut, chez les mâles et les femelles.

LICHNUS.

Mêmes caractères que les Madopterus, avec les différences suivantes :

Rostre beaucoup plus robuste, gibbeux et fortement comprimé à sa base, séparé du front par un sillon transversal. — Antennes aussi courtes, mais plus grêles ; scape arqué, très-mince, brusquement en massue au bout, atteignant les yeux ; funicule à articles obconiques : 1 allongé, 2-7 graduellement plus courts et plus épais, 7 contigu à la massue ; celle-ci assez faible, ovale, subcompacte, ciliée. — Prothorax peu convexe, en carré long, brusquement rétréci en avant. — Elytres parallèles. — Pattes beaucoup plus courtes et plus robustes ; cuisses fortement en massue, les postérieures n'atteignant pas le sommet du 2e segment abdominal ; jambes comprimées ; tarses plus courts et plus étroits. — Les deux 1ers segments abdominaux comprimés latéralement. — Corps parallèle.

Ces caractères paraîtront sans doute suffisants pour justifier la créa-

tion de ce genre. L'espèce (1) qui en forme le type est originaire des environs de Rio-Janeiro et de la taille du *Madopterus talpa*.

PARALLELOSOMUS.

SCHOENH., *Curcul.*, VIII, 1, p. 39.

Rostre assez long, peu robuste, cylindrique, faiblement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu. — Antennes médianes, courtes, assez grêles; scape graduellement en massue, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-là le plus grand, 3-7 courts, subturbinés, égaux; massue petite, ovale, acuminée au bout, subcompacte. — Yeux assez grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax aussi long que large, plan en dessus, subparallèle, brièvement tubuleux en avant, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson quadrangulaire. — Elytres allongées, déprimées, parallèles, conjointement arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement trisinuées à leur base. — Pattes assez courtes, subégales; les antérieures médiocrement distantes à leur base; cuisses fortement en massue; jambes droites, mucronées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, celui-là le plus long, 3 assez large, 4 médiocre, ses crochets très-petits. — Pygidium tantôt découvert, très-court, déclive, transversal et arrondi en arrière, tantôt recouvert; les deux 1ers segments abdominaux confondus ensemble; saillie intercoxale large, faiblement arrondie en avant. — Métasternum allongé, ses épisternums étroits. — Saillie mésosternale horizontale, assez large, en triangle obtus au bout (2). — Corps allongé, linéaire, déprimé, glabre.

Le genre a pour type la *Calandra planicollis* de Fabricius (3), assez petit insecte de Cayenne et du Brésil, ayant le *facies* d'un COSSONUS de forme déprimée. Il est d'un noir brillant, avec le milieu des cuisses ferrugineux, pointillé sur le prothorax et finement strié sur les élytres, sculpture pareille à celles des genres précédents. Je connais deux autres espèces du genre, l'une de la région de l'Amazone, l'autre des bords de la Plata.

Note.

Je ne sais auquel des groupes qui précèdent rapporter les deux

(1) *L. erythroderus*. Ater nitidus, undique (capite rostroque exceptis) sat grosse ac dense punctatus, prothorace rufo-ferrugineo medio subcarinato, elytris sat profunde (apice præsertim) sulcatis, interstitiis planis. Long. (rostr. exclus.) 7 mill. Hab. Brasilia prope Sebastianopolim.

(2) A proprement parler, il n'y a aucune différence sensible entre les segments thoraciques de ces insectes et ceux des Madarides; mais ils appartiennent trop visiblement au groupe actuel pour en être distraits.

(3) Syst. El. II, p. 435.

genres suivants, que leurs auteurs ont placés dans les Baridiides de Schœnherr.

LEPTOBARIS.

Gerstæck. in Peters, *Reise n. Mozamb.*; II, p. 314.

Rostre cylindrique, aussi long que la tête et le prothorax réunis, fortement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, séparées en arrière par une étroite cloison.—Antennes courtes; scape un peu épaissi au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule de la longueur du scape, à articles 1 brièvement obconique, 2 du double plus long, atténué à sa base, les suivants transversaux, égaux, peu à peu élargis en avant; massue courte, ovalaire, subcompacte. — Yeux rapprochés du dessous de la tête. — Prothorax arrondi sur les côtés, brièvement et fortement tubuleux en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres convexes, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, rétrécies et conjointement arrondies à leur extrémité, à peine plus larges que le prothorax à leur base. — Hanches antérieures rapprochées du bord postérieur du prothorax, médiocrement séparées; cuisses de la même paire un peu plus en massue que les autres; jambes finement denticulées et ciliées sur leur bord interne, munies au bout de deux petits éperons recourbés; tarses à articles 1 de moitié plus long et aussi large que 2, 3 élargi, bilobé, 4 grêle; crochets faibles, simples. — Les deux 1ers segments abdominaux très-larges et soudés ensemble. — Corps allongé, cylindrique.

Le genre doit peut-être rentrer dans le groupe des Baridiides vrais. Il a pour type une petite espèce (1) de Mozambique, glabre, d'un brun rougeâtre et dont la ponctuation ressemble complétement à celles des Baridius.

TRIGONOPTERUS.

A. Fauvel, *Bullet. d. l. Soc. Linn. d. Normand.*, VII (1862), p. 157.

Tête assez petite, peu convexe; rostre épais, court, parallèle, peu arqué, muni de carènes médianes en dessus; ses scrobes un peu obliques. — Scape des antennes renflé au sommet; funicule de 6 articles: 1 presque de moitié plus long que 2, 3-6 égaux, moniliformes; massue graduellement élargie, ovalaire. — Prothorax en cône tronqué, très-convexe, ses côtés à peine rétrécis à sa base, sinués en avant; prosternum muni d'un canal rostral bien marqué. — Ecusson nul. — Elytres régulièrement coniques, très-convexes, très-largement repliées sur les côtés où elles sont sinuées et déprimées, arrondies au sommet, munies le long de leur base d'une fine carène transversale. — Pattes longues, robustes; cuisses renflées; jambes munies

(1) *L. castaneus*, Gerstæck. loc. cit. p. 315, pl. 18, f. 14.

d'une épine à leur extrémité; tarses larges, à article 3 fortement bilobé.

Je ne vois rien dans cette formule qui rappelle un Baridiide. L'absence seule de l'écusson suffirait pour rendre plus que probable que le genre est étranger à la Tribu actuelle. Si ses épimères mésothoraciques, dont il n'est rien dit, ne sont pas ascendantes, c'est peut-être un genre de Cryptorhynchides. Il a pour type une petite espèce (1) de la Nouvelle-Calédonie.

Sous-Tribu II. Madarides.

Mésosternum formant avec le prosternum et le métasternum une surface continue, souvent plus ou moins recouvert par une saillie postcoxale du premier, ou soudé avec le second. — Antennes jamais très-robustes ni leur massue très-grande.

Ces insectes sont à la fois moins nombreux et beaucoup plus homogènes que les Baridiides vrais. Sauf un très-petit nombre d'exceptions (*Pseudocholus decipiens*, quelques Madarus), tous sont d'un noir ou d'un brun de poix uniformes, et la seule couleur qui relève parfois cette livrée monotone est le fauve plus ou moins vif. Presque tous également sont glabres et ont des téguments plus ou moins brillants. Ce *facies* de Calandrides qui a trompé les anciens auteurs, ainsi que je l'ai dit plus haut, est commun parmi eux, mais il n'y a jamais de difficultés à les distinguer des espèces du groupe en question; la forme normale du pédoncule de leur sous-menton suffit pour cela. Mais il n'en est pas de même des Cossonides qui ont également ce pédoncule normal. Lorsqu'ici la massue antennaire est petite et que les épimères mésothoraciques, tout en étant ascendantes, sont plus étroites que de coutume, il faut y regarder de près pour ne pas se tromper, à l'exemple de Schœnherr qui a placé dans le groupe en question un genre (Eumycterus) qui appartient à celui-ci. Le meilleur caractère pour éviter cette erreur se trouve dans les segments intermédiaires de l'abdomen qui ne sont jamais arqués ou anguleux à leurs extrémités chez les Cossonides.

La distribution géographique des Madarides est un peu plus étendue que celle des Baridiides vrais. La plupart sont également américains, mais il en existe dans les archipels indiens (quelques Lyterius), à la Nouvelle-Guinée (Pseudocholus) et même dans l'Asie-Mineure (Eumycterus).

Leurs genres me paraissent devoir être répartis dans trois groupes facilement reconnaissables aux caractères suivants:

I. Prosternum non canaliculé ni excavé, en général très-large entre les hanches antérieures.

Ecusson découvert. Lytérides.

(1) *T. insignis*, Fauvel, loc. cit. p. 158; avec des détails pl. 10 *bis*, f. 51-56.

Ecusson en partie caché par le lobe médian de la base du prothorax. MADARIDES VRAIS.

II. Prosternum canaliculé ou excavé, médiocrement large entres les hanches antérieures. BARYNÉRIDES.

GROUPE I. Lytériides.

Prothorax muni d'un faible lobe médian à sa base; prosternum non canaliculé, presque toujours très-large entre les hanches antérieures, sans saillie postcoxale. — Ecusson découvert, petit, en général quadrangulaire.

Ce groupe serait très-homogène sans un genre nouveau (PSEUDOCHOLUS) dont l'espèce typique a complétement le *facies* d'un CHOLUS, mais auquel, à part cela, je ne trouve pas de titres suffisants pour constituer un groupe spécial. Toutes ses autres espèces ont beaucoup d'analogie avec les Madoptérides par leur corps plus ou moins déprimé, leur livrée, la sculpture de leurs téguments, la forme de leur écusson et la structure de leurs segments thoraciques. Seulement leur forme générale n'est pas linéaire; chez les unes elle est oblongue, chez les autres plus ou moins elliptique. Ces insectes me paraissent d'après cela devoir être placés en tête de tous les Madarides. Ils forment les cinq genres suivants :

I. Scrobes rostrales ne dépassant pas ou que peu le milieu du rostre.

a Rostre très-long, très-déprimé, rubaniforme : *Elasmorhinus*.

aa — au plus assez long, cylindrique, plus ou moins comprimé.

b Prothorax sans corne en avant; pygidium indistinct ou faiblement découvert.

Mésosternum transversal, tronqué en arrière : *Lyterius*.

— en triangle curviligne : *Eumycterus*.

bb Prothorax muni d'une corne en avant; pygidium et partie du propygidium découverts : *Microstrates*.

II. Scrobes rostrales arrivant à peu de distance de la commissure de la bouche : *Pseudocholus*.

ELASMORHINUS.

Rostre de la longueur des trois quarts du corps, arqué, très-brièvement épaissi et comprimé à sa base, déprimé, très-mince et parallèle dans le reste de son étendue; ses scrobes inférieures, n'occupant que la partie épaissie de sa base. — Antennes subbasilaires, assez longues, grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 courts, décroissant peu à peu; massue petite, ovale, à article 1 grand. — Yeux très-grands, déprimés, oblongs, transversaux. — Prothorax médiocrement

convexe, transversal, faiblement arrondi sur les côtés, brusquement et assez longuement tubuleux en avant, légèrement bisinué à sa base ; prosternum médiocrement large entre les hanches antérieures, faiblement prolongé en arrière de celles-ci. — Ecusson quadrangulaire. — Elytres médiocrement convexes, assez allongées, régulièrement oblongues, pas plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base. — Pattes assez longues, subégales ; cuisses presque graduellement en massue ; jambes comprimées, les quatre antérieures un peu flexueuses, les postérieures arquées à leur base, toutes assez fortement mucronées au bout ; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 assez large, fortement bilobé, 4 mince et médiocre ; ses crochets très-petits, très-grêles, et soudés à leur base. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen à peine arqués à leurs extrémités. — Saillie intercoxale très-large, un peu arrondie en avant. — Métasternum assez allongé ; ses épisternums larges. — Mésosternum indistinct (1). — Corps oblong, glabre.

Il n'existe pas, dans la Tribu entière, de genre qui ait le rostre aussi long que celui-ci ni où il affecte une forme pareille ; sa ressemblance avec une lame très-mince et étroite, est complète. Il est probable, du reste, que je n'ai à ma disposition que la femelle de l'espèce (2) qui compose le genre et qui m'a été communiquée par M. C. A. Dohrn comme provenant de Surinam.

LYTERIUS.

SCHOENH., *Curcul.*, VIII, 1, p. 84.

Schœnherr a réuni dans ce genre quatre espèces, dont trois originaires des archipels indiens (3) et une (*melas*) de l'Amérique du Sud. Je ne connais des premières qu'une seule (*instabilis*) propre aux îles Philippines. Elle n'appartient pas même à la section actuelle, ses épimères mésothoraciques étant petites et nullement ascendantes, et doit par conséquent figurer dans la section précédente. Ignorant s'il en est de même chez les deux autres, je suis obligé, pour ne pas embrouiller la nomenclature, de conserver provisoirement le genre de Schœnherr, mais en exposant ses caractères uniquement d'après les

(1) Je ne parviens pas à en découvrir aucun vestige, et comme il est peu probable que le prosternum, par suite de sa brièveté en arrière des hanches antérieures, le recouvre complétement, j'en conclus qu'il s'est confondu avec le métasternum.

(2) *E. longirostris*. Piceus nitidus, subtus dense punctatus, prothorace medio lævi, elytris subtiliter striatis, interstitiis planis vix punctulatis. Long. (rostr. exclus.) 6 mill.

(3) *L. musculus* Fab., *abdominalis* Web., Sumatra ; *instabilis* Schh. ; Philippines ; Schœnh. loc. cit. p. 85.



espèces américaines dont j'ai plusieurs inédites sous les yeux, outre le *melas*.

Rostre assez allongé, au plus médiocrement robuste, cylindrique, plus ou moins comprimé à sa base, arqué; ses scrobes commençant vers son milieu. — Antennes médianes, médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 obconique, allongé, assez gros, 2-7 très-courts, transversaux, serrés, grossissant graduellement, 7 contigu à la massue; celle-ci médiocre, ovale, acuminée au bout, articulée. — Yeux assez grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax transversal ou non, plus ou moins déprimé, droit sur les côtés en arrière, puis arrondi et fortement tubuleux en avant, faiblement bisinué à sa base; prosternum aplani dans son milieu, très-large entre les hanches antérieures, tronqué en arrière. — Ecusson petit, quadrangulaire. — Elytres déprimées, régulièrement oblongo-ovales, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, très-brièvement mucronées au bout; tarses courts, plus ou moins larges, à articles 3 débordant faiblement 1-2, 4 assez long; ses crochets médiocres. — Les trois segments abdominaux intermédiaires faiblement arqués à leurs extrémités; saillie intercoxale très-large, subtronquée en avant. — Métasternum assez long, plan, ses épisternums médiocrement larges. — Mésosternum plan, fortement transversal. — Corps oblongo-ovale, déprimé, glabre.

D'après les exemplaires des trois espèces que j'ai entre les mains, les femelles me paraissent différer très-peu des mâles : leur rostre est seulement un peu plus grêle, et leurs tarses sont plus étroits.

Ces insectes sont à peine de taille moyenne, d'un noir assez brillant, criblés de points enfoncés en dessous ainsi que sur le prothorax, et finement pointillés sur les élytres qui sont étroitement striées, avec les intervalles entre les stries plans. L'Amérique du Sud possède plusieurs formes très-voisines (1).

EUMYCTERUS.

SCHOENH., *Curcul.*, IV, p. 1083.

Rostre assez allongé, peu robuste, cylindrique et médiocrement arqué; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu. — Antennes médiocres, pas très-grêles; scape graduellement en massue, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques,

(1) Entre autres le *Baris complanata* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 313) qui, si l'exemplaire que j'en ai sous les yeux est authentique, ne diffère absolument du genre actuel que par son rostre épaissi et quadrangulaire dans sa moitié basilaire, puis cylindrique et grêle en avant. Peut-être cette forme du rostre est-elle propre à toutes les femelles du genre.



celui-là plus long et un peu plus gros, 3-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu; massue assez petite, oblongo-ovale; son 1[er] article grand, en cône renversé. — Yeux placés assez bas, médiocres, déprimés, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant, très-faiblement bisinué à sa base; prosternum un peu convexe, assez large et plan entre les hanches antérieures, tronqué en arrière de celles-ci. — Ecusson petit, arrondi en arrière. — Elytres peu convexes, assez allongées, parallèles, conjointement arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, très-brièvement mucronées au bout; tarses courts, étroits, faiblement spongieux en dessous, à article 4 long; ses crochets petits et très-grêles. — Pygidium à peine découvert, transversal; les deux 1[ers] segments abdominaux confondus ensemble, le 2[e] et les deux suivants largement arqués à leurs extrémités; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum assez long, ses épisternums assez étroits. — Mésosternum largement découvert, en triangle curviligne. — Corps oblong, partiellement écailleux.

Schœnherr a placé ce genre parmi les Cossonides: la structure de ses épimères mésothoraciques et de ses segments abdominaux intermédiaires prouve qu'il appartient à la section actuelle. La seule espèce décrite (*albosignatus* Schh.) est un petit insecte de l'Anatolie, noir et saupoudré de petites écailles blanchâtres et caduques.

MICROSTRATES (1).

Rostre assez allongé, peu robuste, cylindrique, légèrement comprimé à sa base, faiblement arqué; ses scrobes commençant un peu avant son milieu. — Antennes assez courtes, grêles; scape subfiliforme, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 très-courts, subturbinés, grossissant peu à peu; massue assez forte, oblongo-ovale, faiblement articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, droit en arrière sur les côtés, rétréci en s'arrondissant et tronqué en avant, avec une corne assez grosse, médiocre, horizontale, au milieu de son bord antérieur, tronqué à sa base; prosternum plan, très-large entre les hanches antérieures. — Ecusson carré. — Elytres presque planes, médiocrement allongées, légèrement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses robustes, en massue, un peu arquées; jambes comprimées, subanguleuses, obliquement tronquées et très-

(1) Syn. Tornecotes, Schœnh. Curcul. VIII, 1, p. 272; j'ai dû changer ce nom employé, plusieurs années auparavant, par M. Reich (Trans. of the entom. Soc. II, p. 9) pour un genre de Longicornes.

brièvement mucronées au bout; les antérieures frangées de longs poils au côté interne; tarses assez courts, spongieux en dessous, à articles 1-2 grêles, 3 fendu jusqu'à sa base, ses lobes étroits, 4 allongé; ses crochets petits. — Pygidium et partie du propygidium à découvert, celui-là transversal; les trois segments intermédiaires de l'abdomen assez fortement arqués à leurs extrémités; le 1er aplani, soudé dans son milieu au 2e; une grande dépression arrondie et superficielle sur le 5e. — Métasternum long, plan. — Mésosternum fortement transversal, un peu rétréci et tronqué en arrière. — Corps oblong, subdéprimé, glabre en dessus.

La seule espèce connue (*cucullus* Schh.) est de taille médiocre et en entier d'un noir peu brillant en dessus. Les deux exemplaires dont je dispose sont exactement pareils et paraissent être des mâles; peut-être la corne du prothorax est-elle absente ou moins développée chez la femelle. Cet insecte est du Brésil.

PSEUDOCHOLUS.

Rostre fléchi, allongé, assez robuste, médiocrement arqué, cylindrique et comprimé dans toute sa longueur; ses scrobes commençant à une médiocre distance de son extrémité, rapidement inférieures, très-longuement confluentes en arrière (1). — Yeux grands, déprimés, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax convexe, un peu transversal, droit sur les côtés dans ses deux tiers basilaires, puis arrondi, fortement et brusquement tubuleux en avant, bisinué en arc à sa base, avec un lobe médian assez large, peu saillant et arrondi; prosternum légèrement convexe, très-large entre les hanches antérieures. — Ecusson médiocre, transversal, arrondi en arrière. — Elytres un peu plus longues que le prothorax, convexes, peu à peu et fortement rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules très-obtuses. — Pattes assez longues, les antérieures plus que les autres; cuisses presque graduellement en massue, les intermédiaires munies en dessous d'une très-petite dent; jambes droites, brièvement mucronées au bout; tarses longs, les antérieurs déprimés, villeux en dessous; tous à article 1 plus long que 2, 3 large, spongieux en dessous, 4 grand; ses crochets médiocres, grêles, parallèles. — Pygidium recouvert; 1er segment abdominal assez fortement concave; les trois suivants anguleux à leur extrémité; saillie intercoxale très-large, un peu arrondie en avant. — Mésosternum fortement transversal, saillant dans son milieu et arrondi en arrière. — Corps elliptico-ovale, glabre.

Genre nouveau et intéressant par la forme particulière, la livrée

(1) Ou, si l'on aime mieux, confluentes à partir du tiers basilaire du rostre. Les antennes manquent dans l'exemplaire unique que j'ai à ma disposition; il est probable qu'elles sont assez longues et grêles.

éclatante et l'*habitat* de l'unique espèce (1) qui en forme le type. Elle ressemble tellement à un CHOLUS, qu'au premier coup-d'œil elle m'avait paru appartenir à ce genre. Mais ses épimères mésothoraciques ascendantes et la direction de ses scrobes rostrales m'ont promptement tiré d'erreur. Cet insecte, originaire de la Nouvelle-Guinée, m'a été communiqué par M. Riehl. A en juger par la longueur de ses pattes antérieures, la forme de leurs tarses, et la concavité du 1er segment abdominal, l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux est plus que probablement un mâle.

GROUPE II. Madarides vrais.

Prothorax muni à sa base d'un lobe médian saillant et recouvrant en partie l'écusson; prosternum non canaliculé, plus ou moins large entre les hanches antérieures, le plus souvent pourvu d'une saillie postcoxale recouvrant le mésosternum en entier. — Ecusson en triangle curviligne, concave en avant.

La forme générale est presque toujours elliptique ou rhomboïdale, et le *facies* se rapproche de celui de quelques Calandrides. Les téguments sont le plus souvent très-brillants, surtout en dessus, par suite de la finesse ou de l'absence de la ponctuation, et les élytres finement striées. Les caractères qui précèdent sont, du reste, si tranchés, qu'ils ne nécessitent aucune observation particulière. Les genres qui les possèdent ne sont qu'au nombre de quatre.

I. Prosternum sans saillie postcoxale; mésosternum distinct : *Eutoxus*.

II. — muni d'une — recouvrant en entier le mésosternum.

a Antennes terminales; pygidium en cône aigu : *Conoproctus*.

aa — médianes ou infra-médianes; pygidium court, transversal.

Hanches antér. médiocrement séparées : *Madarus*.

— — très-fortement — : *Dactylocrepis*.

EUTOXUS.

SCHOENH., *Curcul.*, VIII, 1, p. 103.

Mâle : Rostre très-allongé, grêle, plus épais, comprimé et droit dans sa moitié basilaire, cylindrique et brusquement arqué en avant; ses scrobes commençant dans son milieu, confluentes en arrière. — Antennes assez longues, grêles; scape graduellement en massue, restant à une grande distance des yeux; funicule à articles obconiques :

(1) *P. decipiens*. Viridi-metallicus subtus aureo-micans, nitidissimus, rostro nigro subtus antice bifariam tuberculato, pectore sparsim sat grosse punctato, prosterno antice abdomineque basi rugosis, prothorace lævi, elytris subtilissime punctato-striatis. Long. (rostr. exclus.) 8 mill. Hab. Novâ Guineâ.

1-2 allongés, 3-7 plus courts, subégaux; massue médiocre, oblongo-ovale, articulée; son 1er article allongé, en cône renversé. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax beaucoup plus long que large; droit sur les côtés dans son quart basilaire, puis régulièrement conique, fortement bisinué à sa base, avec son lobe médian recouvrant en grande partie l'écusson; prosternum très-large et plan entre les hanches antérieures, sans saillie postcoxale, muni en avant de deux épines. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres planes, en triangle allongé, pas plus larges que le prothorax et chacune isolément saillante à sa base, avec les épaules faiblement calleuses. — Pattes assez longues, les antérieures plus que les autres; jambes droites, inermes au bout, les antérieures frangées de longs poils fins en dedans; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 large, 4 long; ses crochets assez petits. — Pygidium à moitié libre, quadrangulaire, caréné en dessus; les trois segments intermédiaires de l'abdomen légèrement arqués à leurs extrémités; le 1er et le 2e soudés ensemble et concaves sur la ligne médiane. — Métasternum assez long. — Mésosternum fortement transversal, soudé au métasternum. — Corps en ellipse allongée, glabre.

Femelle : Rostre de moitié plus court, régulièrement et médiocrement arqué. — Scape des antennes atteignant presque les yeux. — Prothorax un peu plus long que large, graduellement rétréci dans sa moitié antérieure et légèrement tubuleux en avant. — Pattes subégales; jambes antérieures non frangées au côté interne. — Pygidium indistinct; les deux 1ers segments abdominaux non concaves sur la ligne médiane. — Corps moins allongé.

L'unique espèce décrite (*reflexus* Schh.) est brésilienne et tantôt d'un brun rougeâtre uniforme, tantôt noire, avec les élytres rougeâtres; entre ces deux livrées il y a tous les passages. Le dessous du corps est criblé de points enfoncés, le prothorax ponctué et les élytres sont striées-ponctuées, avec les intervalles entre les stries légèrement convexes. Cet insecte est de taille moyenne et médiocrement commun dans les collections (1).

CONOPROCTUS.

Rostre de la longueur au moins de la moitié du corps, peu robuste, arqué, comprimé dans toute son étendue; ses scrobes complètes en avant, confluentes en arrière. — Antennes terminales, très-longues et grêles; scape en massue allongée au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1-2 très-allongés, noueux au bout, celui-

(1) M. Waterhouse m'a communiqué un exemplaire femelle d'une seconde espèce du genre, originaire de la Colombie, très-distincte de l'espèce typique par sa taille notablement plus grande, sa forme plus large, son rostre presque cylindrique à sa base et ses élytres plus fortement striées.

là presque du double plus long que celui-ci, 3-7 obconiques, décroissant et grossissant peu à peu; massue allongée, acuminée, articulée. — Yeux très-grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax beaucoup plus long que large, régulièrement conique, coupé presque carrément à sa base, avec son lobe médian recouvrant en partie l'écusson. — Celui-ci en triangle curviligne, acuminé en arrière. — Elytres allongées, presque planes, triangulaires. — Pattes médiocres, les antérieures plus longues que les autres; cuisses en massue allongée; jambes droites, brièvement onguiculées au bout; tarses assez longs, médiocrement larges, spongieux et villeux en dessous; leurs crochets assez grands. — Pygidium découvert, saillant, en cône un peu déprimé et aigu (1); les trois segments intermédiaires de l'abdomen non anguleux à leurs extrémités; une fine suture entre le 1er et le 2e; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum allongé. — Prosternum large et plan entre les hanches antérieures, muni d'une saillie postcoxale échancrée en arrière et recouvrant complétement le mésosternum. — Corps en ellipse très-allongée, glabre, luisant.

La longueur du rostre, la forme de ses scrobes qui atteignent la commissure de la bouche, celle des antennes, enfin celle du pygidium font de ce genre nouveau, un des plus tranchés des Madarides. Il a pour type un insecte de Cayenne, d'assez grande taille, et qui figure dans le Catalogue de Dejean (2) sous le nom de *Madarus quadriplagiatus*. On peut en donner une idée exacte en disant que c'est un Madarus de forme très-allongée, d'un noir brillant, et qui présente sur chaque élytre deux grandes taches oblongues et obliques d'un rouge fauve (3).

MADARUS.

Schoenh., *Curcul. Disp. meth.*, p. 273 (4).

Rostre assez long, plus ou moins robuste, un peu comprimé à sa base, puis peu à peu et légèrement atténué à son extrémité, fortement arqué; ses scrobes commençant vers son milieu, subconniventes ou conniventes en arrière. — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles 1 allongé, noueux au bout, 2-7 graduellement plus courts et plus épais; massue forte, oblongue, articulée. — Yeux

(1) Il en résulte qu'il est tout aussi visible en dessous qu'en dessus et que l'abdomen se compose en réalité de six segments.

(2) Ed. 3, p. 311.

(3) *C. quadriplagiatus*. Ater nitidus, rostro prothoraceque lævibus, elytris subtilissime punctato-striatis, singulo maculis duabus fulvis. Long. (rostr. exclus.) 15 mill. Habit. Cayennâ.

(4) Syn. Calandra pars, Fab. Syst. El. II, p. 435.

grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax au moins aussi long que large, peu convexe, graduellement rétréci et non ou faiblement tubuleux en avant, coupé presque carrément à sa base, avec son lobe médian en triangle curviligne et recouvrant en partie l'écusson ; prosternum large entre les hanches antérieures, plan, muni d'une saillie postcoxale plus ou moins échancrée, et recouvrant en entier le mésosternum. — Ecusson en triangle curviligne aigu. — Elytres plus ou moins allongées, peu convexes ou planes, graduellement rétrécies en arrière, à peine plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtusément calleuses. — Pattes médiocres, les antérieures plus longues que les autres; cuisses en massue, inermes ou munies d'une petite dent en dessous; jambes un peu comprimées, droites et brièvement mucronées en griffe au bout; tarses assez longs et assez larges, spongieux en dessous, à articles 1-2 triangulaires, 3 large, fendu jusqu'à sa base, 4 très-long; ses crochets simples. — Pygidium plus ou moins découvert. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen à peine ou non anguleux à leurs extrémités; le 1er soudé au 2e. — Métasternum allongé. — Corps oblongo-rhomboïdal.

Les différences sexuelles sont peu apparentes chez ces insectes; le rostre lui-même ne paraît pas différer beaucoup sous ce rapport.

Le genre, tel que Schœnherr l'a composé (1), contient deux types distincts, qui doivent former au moins deux sections. Dans l'un, d'après lequel la formule qui précède a été exclusivement rédigée, les espèces sont d'un noir brillant tantôt uniforme, tantôt relevé sur les élytres par deux ou quatre taches d'un rouge sanguin (2). Les espèces (3) de l'autre sont plus larges; leurs téguments sont d'un bronzé obscur, plus ou moins pubescents, et leurs élytres sont ornées de taches jaunâtres formées par des poils, ou même entièrement pubescentes, ainsi que les côtés du prothorax; ce dernier, au lieu d'affecter la forme conique, est parallèle sur les côtés, puis brusquement tubuleux en avant; enfin, le prosternum n'est pas convexe, mais largement aplani.

(1) Il en a décrit (Curcul. VIII, 1, p. 105) 14 espèces qu'il a réparties peu naturellement dans deux sections, selon que les cuisses sont inermes (*biplagiatus, quadripustulatus*, etc.) ou dentées, ce qui est le cas le plus commun. On n'en a publié, depuis, aucune espèce, que je sache. Quelques-unes de celles de Schœnherr sont douteuses, génériquement parlant, telles que le *rectirostris* et, à un moindre degré, le *singularis*.

(2) Ce sont, outre les deux espèces citées dans la note précédente : *M. corvinus* et *ebenus* ; il y en a un assez grand nombre d'inédites dans les collections.

(3) Je ne puis citer *ex visu* que les *M. vorticosus* et *migrator* et deux espèces nouvelles de ma collection qui en sont voisines ; mais, d'après les descriptions, il est probable que les *M. distigma, binotatus, bistrigellus* et *comma* de Schœnherr appartiennent à cette section.

Le genre est médiocrement riche en espèces et habite les deux Amériques, mais principalement celle du Sud dans ses parties intertropicales.

DACTYLOCREPIS.

SCHOENH., *Curcul.*, VIII, 1, p. 265 (1).

Mâles : Rostre assez long, médiocrement arqué, épaissi et comprimé dans son tiers basilaire, grêle et filiforme dans ses deux tiers antérieurs; ses scrobes commençant au sommet de la partie épaissie, conniventes en arrière. — Antennes infra-médianes, courtes et assez robustes; scape graduellement en massue, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-7 courts, grossissant peu à peu; massue forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax presque aussi long que large, peu convexe, graduellement rétréci et brièvement tubuleux en avant (2), coupé presque carrément à sa base, avec son lobe médian triangulaire et recouvrant en partie l'écusson; prosternum muni, près de son bord antérieur, de deux courtes épines parfois peu distinctes, très-large entre les hanches antérieures et muni d'une saillie postcoxale largement tronquée en arrière et recouvrant en entier le mésosternum. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres presque planes, peu à peu rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules subcalleuses. — Pattes antérieures beaucoup plus longues que les autres; cuisses en massue allongée; les quatre antérieures munies d'une petite dent aiguë; jambes presque droites, onguiculées à leur extrémité; tarses médiocres, les antérieurs hérissés partout de longs poils; tous à articles 1-2 étroits, 3 fendu jusqu'à sa base, avec ses lobes grêles; 4 long; ses crochets simples. — Pygidium découvert, en triangle curviligne; les trois segments intermédiaires de l'abdomen à peine arqués à leurs extrémités; le 1er soudé au 2e; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum allongé. — Corps oblong, subelliptique, glabre.

De même que Schœnherr, je regarde comme des mâles les exemplaires conformes à la formule qui précède; pas plus que lui, je n'en ai vu d'autres. Dans l'origine, il avait placé l'unique espèce décrite (*flabellitarsis* Schh.) parmi les CYLINDROCERUS; plus tard (3), il l'a dite voisine des CENTRINUS; mais c'est des MADARUS qu'elle se rapproche le plus, au point que sans la forme différente de son rostre,

(1) Syn. CYLINDROCERUS, Schœnh. Curcul. III, p. 794; olim.

(2) Chez une espèce inédite de Colombie que je possède, sous le nom de *attenuatirostris* Chevrol., il est en carré long, régulier, mais, du reste, tubuleux comme chez l'espèce typique.

(3) Curcul. VIII, 1, p. 266.

de ses tarses et de sa saillie intercoxale, elle ne pourrait pas en être séparée. Cet insecte, originaire de Cayenne, est de taille médiocre et d'un noir brillant prenant parfois une teinte rougeâtre.

GROUPE III. Barymérides.

Prothorax muni à sa base d'un faible lobe médian; prosternum canaliculé ou excavé, médiocrement large entre les hanches antérieures, pourvu d'une saillie postcoxale recouvrant plus ou moins le mésosternum. — Ecusson libre. — Pygidium découvert.

Le *facies* propre aux Calandrides arrive à son maximum dans ce groupe, qui doit dès-lors terminer la section actuelle. Il ne comprend que les deux genres suivants :

I. Pygidium seul découvert : *Barymerus*.
II. — et propygidium découverts : *Physoproctus*.

BARYMERUS (1).

Mâle : Rostre assez long et assez robuste, faiblement arqué, épaissi dans ses deux tiers basilaires, atténué et déprimé en avant; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu. — Antennes submédianes, médiocres, peu robustes; scape fortement en massue au bout, restant à une assez grande distance des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-7 ciliés, courts, obconiques, grossissant graduellement; massue assez forte, brièvement ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, oblongs, transversaux. — Prothorax peu convexe, allongé, légèrement arrondi sur les côtés, graduellement rétréci et tronqué en avant, coupé presque carrément à sa base, avec un lobe médian très-court; prosternum un peu concave en avant, sa saillie postcoxale échancrée et recouvrant la base du mésosternum. — Ecusson carré. — Elytres médiocrement convexes, graduellement rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtusément calleuses. — Pattes médiocres, les antérieures un peu plus grandes que les autres; cuisses extrêmement grosses, renflées et arquées en dessus; jambes comprimées, droites, mucronées au bout; tarses médiocres, à articles 1-2 très-étroits, pyriformes, celui-là plus long, 3 fendu jusqu'à sa base, avec ses lobes étroits et divergents, seul spongieux en dessous, 4 beaucoup plus long que 1-3 réunis; ses crochets assez grands. — Pygidium découvert, quadrangulaire, oblique; les trois segments intermédiaires de l'abdomen légèrement arqués à leurs extrémités, le 1er

(1) Syn. PHYSOMERUS, Schœnh. Curcul. VIII, 1, p. 268; nom déjà employé par M. Burmeister (Handb. d. Entom. II, p. 341) pour un genre d'Hémiptères.

soudé au 2e; saillie intercoxale très-large, arrondie en avant. — Métasternum allongé, largement concave.—Mésosternum en carré transversal. — Corps oblongo-elliptique, glabre.

Femelle : Je n'ai à ma disposition qu'un exemplaire privé de sa tête. Selon Schœnherr, son rostre égale le corps en longueur, mais, du reste, est construit sur le même plan que celui du mâle. Son pygidium est en triangle curviligne assez aigu, et son métasternum simplement aplani, sans aucune trace de concavité.

L'espèce typique du genre est originaire de Cayenne et a reçu de Schœnherr le nom de *calandroides*, qu'elle mérite en effet. Mais elle ressemble moins à un SPHENOPHORUS, comme il l'a dit, qu'à un PHACECORYNES. Elle est de taille moyenne, d'un noir peu brillant, et ses élytres sont assez fortement striées.

PHYSOPROCTUS.

Rostre assez allongé et assez robuste, médiocrement arqué, peu à peu atténué en avant, comprimé dans ses deux tiers basilaires; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur. — Antennes subantérieures, médiocres, robustes; scape brusquement en massue au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles 1 relativement très-allongé, 2-7 courts, très-serrés, grossissant peu à peu et formant presque insensiblement la massue; celle-ci ovale, obtuse, faiblement articulée.—Yeux grands, déprimés, ovales, transversaux.—Prothorax médiocrement convexe, en carré long, brièvement tubuleux en avant, paraboliquement coupé de chaque côté de sa base, avec son lobe médian médiocre et en triangle curviligne; prosternum canaliculé, mais peu profondément; sa saillie postcoxale légèrement échancrée en arrière, ne recouvrant pas le mésosternum. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez allongées, presque planes, légèrement rétrécies d'avant en arrière, pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules faiblement calleuses.— Pattes médiocres, très-robustes; cuisses très-grosses, surtout les antérieures et les postérieures, en massue subfusiforme, subcanaliculées en dessous; jambes comprimées, faiblement arquées à leur base, inermes au bout; les antérieures munies en dedans d'une grande lame arrondie sur son bord libre; tarses médiocrement larges, spongieux et villeux en dessous, à articles 3 grand, fendu jusqu'à sa base, 4 long et grêle; ses crochets médiocres. — Propygidium et pygidium découverts; le 1er très-grand, en carré long, caréné sur la ligne médiane, le 2e renflé, transversalement globuleux, les trois segments intermédiaires de l'abdomen arqués à leurs extrémités, canaliculés dans leur milieu.—Métasternum aplani, assez long. — Mésosternum transversal, soudé au métasternum, en triangle obtus à sommet dirigé en avant. — Corps oblong.

Ce genre nouveau est établi sur un insecte du Brésil (1) de la taille des plus grands MADARUS, d'un *facies* un peu plus massif, et qui, comme plusieurs de ces derniers, est d'un noir profond, uniforme et très-brillant. J'en ai sous les yeux deux exemplaires que MM. C. A. Dohrn et Jekel ont bien voulu me communiquer. Le second de ces savants entomologistes m'a envoyé le sien sous les noms de *Gonocnemis baridioides*; mais le premier étant déjà employé dans la famille des Ténébrionides (2) et le second ne me paraissant pas suffisamment exact, j'ai dû les changer tous deux.

Les deux exemplaires en question sont très-certainement des mâles, et il est plus que probable que la femelle est dépourvue de lame aux jambes antérieures et n'a pas l'extrémité de son abdomen aussi découverte, ni son pygidium aussi renflé.

Cet insecte a aussi son très-proche analogue, parmi les Calandrides, dans un genre propre à l'Afrique australe et qu'on trouvera plus bas sous le nom de CYRTÓRHINUS.

PHALANGE II.

Cadre buccal variable, le plus souvent anormal. — Funicule des antennes de 7 à 4 articles; leur massue compacte, très-rarement subarticulée, en général cornée à sa base et spongieuse en avant, parfois entièrement spongieuse. — Tarses imparfaitement ou non spongieux en dessous; leur 3e article entier et recevant le 4e dans une cavité de sa face supérieure ou de son extrémité antérieure, rarement bilobé.

Cette Phalange correspond à la troisième et dernière des Sections que Schœnherr a établies dans ses Mécorhynques et comprend, dès lors, ses Divisions des Campyloscélides, Rhynchophorides, Cossonides et Dryophthorides.

Cet arrangement est loin d'être conforme à la nature, et la structure des organes buccaux de ces insectes, dont on n'a pas tenu compte jusqu'ici, m'a obligé de le modifier profondément. Les Campyloscélides seuls sont restés tels que Schœnherr les a établis; ses Rhynchophorides, au contraire, contiennent trois éléments très-distincts, tandis que ses Dryophthorides m'ont paru devoir être réunis aux Cossonides. En ajoutant aux cinq groupes ainsi obtenus les Oxyrhynchides que Schœnherr, dans sa méthode, a dû placer parmi les Orthocères, mais qui appartiennent de toute évidence à la Phalange actuelle, cette dernière se compose en tout de six Tribus, basées principalement sur les modifications des organes buccaux qui rendent par conséquent nécessaires quelques explications.

(1) *P. Dohrnii*. Ater, nitidus, glaber, subtus sat grosse supra subtilius punctatus, elytris lævibus, tenuiter striatopunctatis. Long. (rostr. exclus.) 12 mill.

(2) Voyez Tome V, p. 469.



Dans deux de ces Tribus seulement, celles des Campyloscélides et des Cossonides, ces organes sont à l'état normal, c'est-à-dire pareils à ceux des Mécorhynques de Schœnherr en général. Le sous-menton est fortement échancré, et son pédoncule peu ou médiocrement saillant.

Dans deux autres, celles des Calandrides et des Stromboscérides, le changement qui s'est opéré dans le cadre buccal consiste simplement en ce que le pédoncule est aussi long que l'échancrure du sous-menton et entre en contact, ou peu s'en faut, avec les mandibules. Les mâchoires sont découvertes en entier, comme de coutume, mais la lèvre inférieure, repoussée en avant par le pédoncule, est très-réduite et presque toujours invisible sans dissection.

Enfin dans les deux dernières Tribus, celles des Oxyrhynchides et des Sipalides, l'échancrure du sous-menton et son pédoncule ont complétement disparu. Le cadre buccal ne consiste plus qu'en une ouverture occupant l'extrémité du rostre et échancrée de chaque côté pour loger les mandibules qui la remplissent ordinairement en entier quand elles sont fermées. Les mâchoires sont recouvertes (1); mais assez souvent (par ex. quelques OXYRHYNCHUS, la plupart des RHINA) on aperçoit une partie de la lèvre inférieure ou ses palpes seulement.

Il suit de là que les quatre dernières de ces Tribus sont nettement séparées de tous les autres Curculionides par leurs organes buccaux, ce qui n'a pas lieu pour les deux premières. Il y a pour celles-ci une question systématique assez délicate à résoudre, celle de savoir s'il ne vaudrait pas mieux les reporter dans la Phalange précédente et ne laisser dans celle-ci que les quatre autres. Mais si les Cossonides se rattachent de très-près aux Madarides, ainsi que je l'ai dit plus haut, d'un autre côté ces insectes finissent par se rapprocher tellement de la Famille suivante, celle des Scolytides, qu'un de leurs genres (STENOSCELIS) a été placé parmi ces derniers, et que, dès lors, il paraît

(1) Ces insectes ne sont par conséquent plus phanérognathes, ni adélognathes non plus, dans le sens régulier du mot, puisque ce n'est plus le menton qui recouvre leurs mâchoires. Ils devraient, par conséquent, à la rigueur, former une troisième légion équivalente à chacune des deux que je viens de nommer. Lorsque j'ai rédigé les généralités de la Famille, je n'avais pas encore bien compris cette organisation particulière dont on peut se rendre compte en supposant que chez un Calandride ou un Stromboscéride, le pédoncule du sous-menton s'est élargi et s'est soudé avec les bords latéraux de l'échancrure de ce dernier. Il en résulterait nécessairement quelque chose d'absolument identique à ce qui existe dans les deux groupes dont il s'agit en ce moment. Cette explication très-simple me porte à croire qu'il vaut mieux considérer cette structure insolite comme une exception à ce qui existe chez les phanérognathes que comme devant servir à l'établissement d'un groupe aussi élevé qu'une Légion. D'ailleurs, les genres qui la possèdent ne sont qu'au nombre de six.

impossible de les placer ailleurs qu'à la fin des Curculionides. Je laisse donc, en ce qui les concerne, les choses dans l'état où elles sont en ce moment (1).

Les nombreuses modifications que subissent les autres organes de ces insectes étant exposées plus loin dans le plus grand détail, il est superflu de s'y arrêter ici. Je ferai seulement remarquer que des épimères mésothoraciques ascendantes existent fréquemment chez eux, mais que ce caractère ne peut pas servir de point de départ pour leur classification, étant dominé par la valeur plus grande de ceux empruntés aux organes buccaux, au mode d'insertion des antennes et aux yeux. Il est très-rare, au contraire, que leurs segments intermédiaires soient arqués ou anguleux à leurs extrémités; deux genres seulement (HETEROTOXUS, PHACECORYNES) de Calandrides en fournissent des exemples.

Quoique moins vaste que la précédente, cette Phalange est loin d'être pauvre. Le nombre de ses genres mentionnés plus bas s'élève à 74, parmi lesquels plusieurs sont nouveaux. En dehors des Cossonides qui sont assez bien représentés en Europe, cette partie du globe n'en possède que deux (SPHENOPHORUS, CALANDRA) du groupe des Calandrides. Les six Tribus dans lesquelles se répartissent ces genres sont faciles à reconnaître aux caractères suivants :

I. Pygidium découvert (2); cadre buccal fortement échancré; mâchoires complétement découvertes; yeux finement granulés.

(1) Une opinion nouvelle s'est produite dans ces derniers temps au sujet des Calandrides et des Cossonides, celle de ne plus les comprendre dans les Curculionides, mais de les regarder comme formant un ou deux groupes ayant la même valeur systématique que ces derniers. M. G. Thomson (Skandin. Col. I, p. 145) n'en fait qu'un seul groupe qu'il nomme *Cossonidæ*; M. Jekel (Ins. Saunders. Col. II, p. 158, et Ann. d. l. Soc. entom. 1864, p. 540) en admet deux auxquels il conserve les noms que leur a imposés Schœnherr. Il m'est impossible d'adopter cette opinion à l'appui de laquelle on ne peut invoquer que deux caractères : la structure compacte de la massue des antennes de ces insectes et le 3e article de leurs tarses non bilobé. Or, le premier n'est pas rare chez les Curculionides (par ex. Microcérides, Brachycérides, Dinomorphides) et le second n'est pas non plus, à beaucoup près, sans exemple parmi eux (par ex. la plupart des Byrsopsides et des Amyctérides). En dehors de ces deux particularités, je ne vois absolument rien qui autorise à regarder ces deux groupes comme deux types isolés. L'étude des espèces exotiques résout cette question en dévoilant l'intime analogie qui existe entre eux et les derniers groupes des Baridiides. Les Cossonides ont les organes buccaux à l'état normal, et ceux des Calandrides ne présentent qu'une légère déviation de cet état. Ce sont plutôt les Oxyrhynchides et les Sipalides, chez lesquels ces organes sont beaucoup plus aberrants, qui auraient des titres à former une Famille à part; mais, en réalité, ils n'en ont aucun, leur organisation étant, à part cela, fondamentalement la même que celle des Curculionides.

(2) Un seul genre (EPIPHYLAX) fait exception sous ce rapport, et pourrait dès

Pédoncule du sous-menton court. CAMPYLOSCÉLIDES.
— — aussi long que l'échancrure du cadre buccal. CALANDRIDES.

II. Pygidium recouvert.

a Yeux fortement granulés, très-grands, déprimés, transversaux, contigus en dessous.

b Cadre buccal des Calandrides. STROMBOSCÉRIDES.

bb — terminal, échancré sur les côtés pour loger les mandibules; les autres organes buccaux non ou imparfaitement visibles.

Antennes droites. OXYRHYNCHIDES.

— coudées. SIPALIDES.

aa Yeux finement, parfois fortement granulés, au plus médiocres, souvent petits ou nuls, toujours très-fortement séparés en dessous; cadre buccal des Campyloscélides. COSSONIDES.

TRIBU LXXVII.

CAMPYLOSCÉLIDES.

Cadre buccal fortement échancré; pédoncule du sous-menton court, laissant en entier les mâchoires à découvert. — Mandibules courtes, en tenailles. — Antennes insérées vers le milieu du rostre; funicule de sept articles; massue non sécuriforme. — Yeux finement granulés, très-grands, de forme variable, largement séparés en dessous. — Elytres laissant ou non le pygidium à découvert. — Jambes fortement onguiculées au bout; tarses filiformes; leur 3ᵉ article en général à peine plus long que le 2ᵉ, jamais bilobé. — Episternums du métathorax étroits; ses épimères très-petites. — Epimères mésothoraciques non ascendantes. — Corps oblong ou elliptique.

Les organes buccaux étant absolument pareils à ceux des Mécorhynques de Schœnherr en général, ne donnent lieu à aucune observation en ce qui les concerne. Par ce caractère, le mode d'insertion de leurs antennes, la composition de leur funicule, la forme du rostre et la direction de leurs scrobes qui sont inférieures, ces insectes ont conservé de nombreux rapports avec les Madarides, et c'est ce qui m'engage à les placer en tête de la Phalange actuelle. Ils en ont de non moins intimes avec les Cossonides et devraient, à la rigueur, être

lors être confondu avec les Cossonides, qui ont le cadre buccal à l'état normal, comme les Campyloscélides. Il s'en distingue aisément par sa massue antennaire cylindrique et spongieuse, forme dont il n'y a pas d'exemple chez les Cossonides.

placés à côté d'eux. Mais leur *facies* est si différent que j'ai cru devoir sacrifier cette analogie. Ils sont peu nombreux, propres à l'Afrique ou à Madagascar, et ne constituent que les trois genres suivants :

I. Pygidium découvert; tarses filiformes.
Massue antennaire en entier veloutée : *Campyloscelus*.
— — en partie cornée : *Amorbaius*.
II. Pygidium recouvert; 3e art. des tarses un peu élargi : *Epiphylax*.

CAMPYLOSCELUS.

SCHOENH., *Curcul.*, VIII, 2, p. 197.

Rostre assez long et assez robuste, cylindrique, comprimé à sa base; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, profondes, passant rapidement en dessous et réunies en arrière par un sillon transversal. — Antennes médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux, 3-7 courts, égaux; massue allongée, cylindrique, atténuée et obtuse au bout, compacte, veloutée. — Yeux grands, ovales, transversaux. — Prothorax allongé, déprimé sur le disque, parallèle dans ses deux tiers basilaires, puis arrondi et un peu resserré en avant, faiblement bisinué à sa base, avec un lobe médian large, très-court et tronqué. — Ecusson assez petit, ovalaire, convexe. — Elytres déprimées, oblongo-elliptiques, pas plus larges que le prothorax et très-légèrement trisinuées à leur base. — Pattes médiocres, robustes; les antérieures médiocrement écartées à leur base; cuisses très-fortement en massue, brièvement pédonculées à leur base, armées d'une grande dent triangulaire; jambes comprimées, fortement onguiculées au bout; tarses assez longs, linéaires, à articles 1 aussi grand que 2-3 réunis, 4 long; ses crochets médiocres. — Pygidium découvert, assez petit, transversal, arrondi en arrière; saillie intercoxale très-large, parallèle, tronquée en avant. — Métasternum allongé, aplani, largement arrondi en avant. — Mésosternum large, un peu rétréci et tronqué en arrière. — Corps déprimé, elliptique, écailleux.

On n'en connaît qu'une espèce (*Westermanni* Schh.) de la côte de Guinée, de taille moyenne et ressemblant assez à un SPHENOPHORUS de forme déprimée. Elle est d'un noir assez brillant, et revêtue de poils jaunâtres squammiformes avec le prothorax largement dénudé dans son milieu, sur toute sa longueur, et les élytres traversées par une bande régulière, de même nature, au-dessous de leur milieu; le premier est presque lisse, les secondes sont assez fortement striées.

AMORBAIUS.

SCHOENH., *Curcul.*, VIII, 2, p. 199.

Je ne connais de ce genre que l'un des sexes que je crois être le

mâle. Il est voisin, mais bien distinct des CAMPYLOSCELUS, et il suffira d'indiquer les différences qui l'en séparent.

Mâles : Rostre épaissi et comprimé dans sa moitié basilaire, cylindrique en avant et un peu déprimé au bout; ses scrobes commençant dans son milieu, passant rapidement sous lui et séparées en arrière par une étroite cloison. — Antennes plus courtes; funicule à article 1 seul allongé; massue oblongo-ovale, veloutée, cornée dans sa moitié basilaire, subarticulée. — Prothorax pareil, mais plus convexe et caréné dans son milieu. — Elytres planes dans leurs deux tiers antérieurs, déclives en arrière. — Jambes un peu arquées à leur base, légèrement saillantes au côté interne dans leur milieu. — Métasternum notablement plus court, brusquement rétréci et en carré transversal entre les hanches intermédiaires. — Mésosternum un peu moins large.

Femelles : Les exemplaires que je suppose appartenir à ce sexe, auraient, selon Schœnherr, le rostre linéaire et presque droit.

Le genre est propre, comme le précédent, à la côte occidentale d'Afrique. Outre l'espèce décrite par Schœnherr (*infestus*), et qui est de la taille du *Campyloscelus Westermanni*, il y en a dans les collections une seconde, de moitié plus petite et originaire du Vieux-Calabar. Toutes deux sont revêtues de petites écailles d'un brun jaunâtre qui voilent à peine leurs téguments, et la sculpture de ces derniers n'est pas la même que dans le genre qui précède. Le prothorax est, en effet, plus ou moins rugueux, et les intervalles étroits qui séparent les stries des élytres, sont comme denticulés en scie.

EPIPHYLAX.

SCHŒNH., *Curcul.*, VIII, 2, p. 202.

Rostre allongé, médiocrement robuste, arqué, un peu épaissi et comprimé dans au moins sa moitié basilaire, cylindrique en avant; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, passant rapidement sous lui et subconniventes en arrière. — Antennes assez longues, peu robustes; scape graduellement en massue, atteignant (♂?) ou non (♀?) les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-ci le plus long, 3-7 très-courts, égaux; massue compacte, veloutée, grêle et cylindrique (♂?), ou oblongo-ovale (♀?). — Yeux assez grands, légèrement convexes, ovales, longitudinaux, empiétant un peu sur le rostre, et médiocrement séparés en dessus. — Prothorax plus long que large, peu convexe, largement et longitudinalement bicanaliculé en dessus, caréné dans son milieu, paraboliquement arrondi sur les côtés, rétréci en avant, assez fortement bisinué à sa base. — Ecusson petit, subovale, convexe. — Elytres un peu plus longues que le prothorax, planes (*ephippiger*) ou un peu convexes (*binodulus*), elliptico-ovales, pas plus larges que le prothorax et lé-

gèrement trisinuées à leur base. — Pattes assez longues, médiocrement robustes, les antérieures faiblement séparées; cuisses fortement en massue, grêles à leur base, armées en dessous d'une dent au plus médiocre et triangulaire; jambes comprimées, arquées, fortement onguiculées au bout; tarses longs, linéaires, à articles 1 allongé, 3 un peu élargi, en triangle allongé, 4 assez grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium recouvert; les deux 1ers segments abdominaux séparés par une suture arquée bien distincte; saillie intercoxale large, un peu arrondie en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Mésosternum large, rétréci et tronqué en arrière. — Corps elliptique, faiblement écailleux.

L'invisibilité du pygidium distingue nettement ce genre des deux précédents. Il est propre à Madagascar et ne contient que les deux espèces nommées dans la formule ci-dessus. Elles sont de la taille des Amorbaius, mais diffèrent sensiblement l'une de l'autre sous le rapport de la livrée et de la sculpture des téguments.

TRIBU LXXVIII.

CALANDRIDES.

Cadre buccal profondément échancré; pédoncule du sous-menton atteignant le bord antérieur de l'échancrure, laissant en entier les mâchoires à découvert. — Mandibules variables. — Antennes insérées au maximum sur le 1er tiers du rostre (1), en général beaucoup plus près de sa base; funicule de 6 articles; massue cornée à sa base, spongieuse en avant, le plus souvent sécuriforme. — Yeux finement granulés, très-grands, déprimés, transversaux, presque toujours subcontigus en dessous. — Elytres laissant le pygidium à découvert. — Jambes onguiculées ou mucronées au bout; 3e article des tarses beaucoup plus large que le 2e chez la plupart, jamais bilobé. — Episternums et épimères du mésothorax de forme très-variable. — Epimères mésothoraciques le plus souvent ascendantes. — Corps variable, rarement écailleux.

La seule altération qu'ait éprouvée ici le cadre buccal consiste, ainsi qu'on l'a vu plus haut, en ce que le pédoncule du sous-menton s'est allongé au point de se mettre en contact avec les mandibules, en laissant les mâchoires à découvert, mais en cachant la lèvre inférieure et ses palpes qui sont extrêmement réduits, et dont on n'aperçoit que rarement quelques vestiges. Cette organisation ne se retrouvera plus que dans la Tribu suivante des Stromboscérides qui est, du reste, très-différente de celle-ci.

(1) Les Protocerius femelles sont les seuls chez qui l'insertion de ces organes est médiane; chez leurs mâles, elle est à l'état normal.

Sous les autres rapports, les Calandrides varient beaucoup et les modifications qu'ils éprouvent rendent nécessaire et facile de les répartir dans des groupes secondaires. La plupart ont été négligées jusqu'ici, ce qui fait que ces insectes passent pour plus homogènes qu'ils ne le sont en réalité. Dans le nombre, je citerai principalement celles que subissent les mandibules, la massue antennaire, les épisternums et les épimères du métathorax, enfin les épimères mésothoraciques, selon qu'elles sont ascendantes ou non. Ce dernier caractère, malgré son importance, ne peut pas servir de base à la classification de la Tribu. Un autre, tellement commun qu'il devrait peut-être figurer dans la caractéristique de cette dernière, consiste en ce que le métasternum, qui est toujours allongé, pénètre habituellement dans une échancrure du bord postérieur du mésosternum. La saillie postcoxale du prosternum, si commune chez les Madarides, se retrouve également ici, mais elle manque le plus souvent et, sauf chez les Ommatolampus, ne recouvre qu'imparfaitement le mésosternum.

Par le grand nombre de leurs espèces, la variété de leur livrée qui est le plus souvent due à une sorte d'enduit très-fin, et la taille de plusieurs d'entre eux, les Calandrides constituent un des groupes les plus intéressants de la Famille. C'est dans leurs rangs que se trouvent les plus grands Curculionides connus. Quant à leurs habitudes, sauf les Calandra, dont les espèces de petite taille vivent probablement toutes aux dépens des graines, ces insectes paraissent se nourrir des tissus des végétaux maladifs et qui ont éprouvé un commencement d'altération. Dans les pays chauds où ils abondent, on les trouve ordinairement fouillant les troncs plus ou moins décomposés des palmiers, des Cycadées et des bananiers. Mais quelquefois aussi ils attaquent les végétaux sains et deviennent alors très-nuisibles (1).

Plusieurs de leurs larves sont connues, et même quelques-unes depuis longtemps; mais il n'en est que trois, celles des *Rhynchophorus Zimmermanni* (2), *Phacecorynes Sommeri* (3) et *Sphenophorus lyra-*

(1) C'est ce qui a lieu notamment pour le *Rhynchophorus palmarum* de l'Amérique intertropicale qu'on rencontre habituellement dans les conditions que je viens d'indiquer. Il y a longtemps que Guilding, dans un Mémoire cité par M. Westwood (An Introd. etc. I, p. 347), et que je ne connais pas, a signalé que cet insecte attaque les plans de canne à sucre récemment mis en terre et y cause parfois de tels ravages, qu'il faut en renouveler la plantation. Selon le même auteur, une autre espèce, qu'il nomme *Cal. sacchari*, attaque les feuilles du végétal en question, mais seulement lorsqu'elles ont déjà subi quelque atteinte.

(2) Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, XVI, p. 375, pl. 4, f. 1; des parties méridionales des Etats-Unis, où elle est très-commune et attaque principalement le *Chamærops palmetto*.

(3) Burmeister, Zur Naturgeschichte der Gattung Calandra, nebst Beschreibung einer neuen Art : *C. Sommeri*; in-4°, 24 p. avec 1 pl., Berlin 1837; vit au Cap dans une espèce de Cycadée, l'*Encephalarctus Altensteinii*.

tus (1) dont on possède des descriptions réellement scientifiques; d'une troisième, celle du *Rhynchophorus palmarum*, on n'a qu'une seule bonne figure (2) sans description détaillée; enfin celles de deux autres, les *Calandra granaria* (3) et *oryzæ* (4), n'ont encore été ni décrites, ni figurées convenablement.

Avec les caractères généraux des larves de la Famille, les quatre premières de celles qui précèdent se font remarquer par leur aspect massif et charnu, le volume de leur tête, la forme robuste de leurs mandibules, l'absence des pattes et celle presque constante des stemmates; une seule d'entre elles (*Rhynchophorus Zimmermanni*) en possède un de chaque côté. Elles diffèrent principalement par la forme de leur dernier segment abdominal qui est tantôt terminé par deux saillies longues, aiguës et redressées (*Phacecorynes Sommeri*), tantôt muni d'un mamelon terminal simple (*Sphenophorus lyratus*) ou double (*Rhynchophorus palmarum*) et hérissé de quelques cils, tantôt enfin (*Rhynchophorus Zimmermanni*) petit, simple, arrondi au bout et protégé, tant en dessous qu'en dessus, par une plaque cornée. Toutes ces larves construisent, avec des fibrilles végétales, une coque grossière dans laquelle s'opère leur métamorphose, à la différence des larves granivores des CALANDRA qui se changent simplement en insectes parfaits dans la graine dont elles ont rongé l'intérieur.

Les Calandrides sont plus particulièrement propres aux régions chaudes du globe. Nulle part ils ne sont plus multipliés qu'aux Indes orientales. En Europe, ils ne sont représentés que par un très-petit nombre d'espèces appartenant aux genres SPHENOPHORUS et CALANDRA. Les groupes dans lesquels j'ai dit plus haut qu'on peut les répartir, sont les suivants.

(1) Coquerel, Ann. d. l. Soc. entom. 1849, p. 445, pl. 14, n° III, f. 15; observée à la Martinique dans les tiges des bananiers.

(2) Celle donnée par M. Blanchard, dans son Hist. nat. d. Ins. pl. 10, f. 10. L'ancienne figure publiée par mademoiselle Mérian, dans ses Ins. Surinamens. pl. 48 et copiée par Herbst (Die Kæfer, VI, pl. O, f. 5), lui est inférieure. On sait depuis longtemps que dans quelques parties de l'Amérique intertropicale, cette larve est recherchée comme une friandise; M. Schomburgk (Reis. in Brit. Guyana, I, p. 184) a fait connaître que les Indiens de la Guyane mangent également l'insecte parfait.

(3) Elle n'a encore été figurée, à ma connaissance, que par Frisch et De Geer. Pour ces deux auteurs, ainsi que pour ceux qui en ont simplement parlé, voyez Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 567. Quant aux très-nombreux écrits dont cette larve a été l'objet au point de vue économique, on en trouvera l'indication dans la « Bibliotheca entomologica » de M. Hagen. Il est possible qu'elle ait été décrite et figurée dans quelques-uns d'entre eux qui me sont inconnus.

(4) On ne l'a encore ni figurée ni décrite; parmi le petit nombre d'auteurs qui en ont parlé, le plus essentiel à consulter est Kollar, Sitzungsber. d. Wien. Acad. 1848, V, p. 3. Pour les autres, voyez Chapuis et Candèze, loc. cit.

I. **Episternums du métathorax extrêmement larges; ses épimères très-grandes.** 1 RHYNCHOPHORIDES.

II. — — **de largeur variable, mais jamais excessive; ses épimères au plus assez grandes.**

a **Mandibules munies de lobes renversés en dehors.** 2 OMMATOLAMPIDES.

aa — **en tenailles, sans lobes.**

b **Epimères mésothoraciques acuminées en haut, plus ou moins ascendantes.**

Massue antennaire comprimée, sécuriforme. 3 SPHÉNOCORYNIDES.

— — **oblongue ou ovale.** 5 CALANDRIDES VRAIS.

bb **Epimères mésothoraciques coupées carrément ou obtuses en haut, non ascendantes.** 4 SPHÉNOPHORIDES.

aaa **Mandibules triquètres, aiguës, saillantes.** 6 LITOSOMIDES.

GROUPE I. Rhynchophorides.

Mandibules épaisses, munies (RHYNCHOPHORUS excepté) de lobes recourbés en dehors. — Tête arrondie. — Antennes médiocres; leur massue sécuriforme. — Ecusson plus ou moins grand, en triangle très-allongé et très-aigu au bout. — Episternums du métathorax extrêmement larges; ses épimères très-grandes. — Epimères mésothoraciques acuminées en haut et ascendantes.

L'excessive largeur des épisternums métathoraciques est exclusivement propre à ces insectes; il n'y a rien de semblable dans les groupes suivants. Elle est telle qu'elle n'est comprise tout au plus que trois fois dans la longueur de ces pièces. La grandeur des épimères qui les accompagnent n'est pas moins remarquable; elles remontent presque jusqu'au tiers basilaire des épisternums. Un certain nombre d'autres caractères sont constants chez ces insectes et ne peuvent servir à distinguer leurs genres. Ainsi tous ont des scrobes rostrales latérales et rectilignes; les yeux contigus en dessous et séparés en dessus, mais moins chez les femelles que chez les mâles; les deux 1ers articles des tarses étroits, allongés, en général imparfaitement spongieux en dessous, et le 4e très-grand, ainsi que ses crochets; les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble et distincts l'un de l'autre seulement par une très-fine et superficielle suture; enfin le métasternum plus ou moins atténué en avant et reçu dans une échancrure triangulaire de la saillie mésosternale qui est large. Ces particularités ne figureront par conséquent pas dans les formules génériques.

Ce groupe contient les géants de la Tribu, mais il ne faut pas perdre de vue que cette taille est très-sujette à varier dans la même espèce et que, chez les plus grandes surtout, il peut y avoir, sous ce rapport, des différences très-considérables selon les individus. A l'ex-

ception des Rhynchophorus, qui sont répandus dans toutes les parties chaudes de l'ancien et du nouveau continent, les cinq genres suivants sont propres aux Indes orientales.

I. Mandibules munies d'un lobe renversé en dehors.
a Elytres conjointement et fortement échancrées en arrière.
b Hanches antérieures assez fortement séparées.
Massue antennaire en fer de hache saillant en dehors : *Cyrtotrachelus*.
— — en triangle atténué à sa base : *Macrocheirus*.
bb Hanches antérieures faiblement séparées : *Otidognathus*.
aa Etytres tronquées ou à peine échancrées en arrière : *Protocerius*.
II. Mandibules en tenailles, sans lobes; élytres tronquées en arrière : *Rhynchophorus*.

CYRTOTRACHELUS.

Schoenh., *Curcul.*, IV, p. 833.

Mâles : Rostre allongé, robuste, droit, quadrangulaire, plus haut que large à sa base, dilaté et tronqué au bout, muni en dessus de deux rangées de tubercules latéraux; ses scrobes courtes, latérales, rectilignes. — Mandibules épaisses, munies d'un lobe déjeté en dehors et bifide au bout. — Antennes assez longues et assez robustes; scape empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 2 un peu plus long que les autres; massue assez grande, en triangle inéquilatéral prolongé en dehors; sa partie spongieuse courte, tranchante. — Prothorax au moins aussi long que large, régulièrement convexe, arrondi sur les côtés, rétréci antérieurement, tubuleux et muni d'un sillon circulaire en avant, coupé obliquement et sinueusement de chaque côté de sa base, avec un lobe médian obtusément arrondi.—Elytres un peu plus longues que le prothorax, planes sur le disque, graduellement rétrécies et conjointement et fortement échancrées en arrière, avec la suture épineuse (*longipes* excepté), très-profondément et sinueusement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses en dehors. — Pattes longues, robustes et comprimées, les antérieures beaucoup plus grandes que les autres (1); leurs hanches assez fortement séparées; cuisses linéaires; jambes (surtout les antérieures) ciliées au côté interne, arquées à leur extrémité et prolongées en un robuste mucro recourbé; tarses longs, à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 cordiforme, plus rarement (*dux*) triangulaire et pédonculé à sa base. — Pygidium déclive, assez con-

(1) Elles sont énormes chez l'une (*dux*) des trois espèces décrites par Schœnherr et égalent au moins, y compris les tarses, le corps en longueur; leurs jambes sont en même temps arquées de dehors en dedans près de leur base.

vexe, en général caréné sur la ligne médiane, en triangle curviligne arrondi au bout; saillie intercoxale large, subanguleuse en avant. — Métasternum un peu aplani dans son milieu. — Prosternum muni d'une forte saillie postcoxale, bilobée en arrière et recouvrant assez fortement le mésosternum. — Corps oblongo-elliptique, glabre.

Femelles : Rostre lisse en dessus. — Pattes plus égales entre elles; leurs jambes plus faiblement ciliées au côté interne. — Pygidium plus long et plus aigu en arrière.

Genre bien tranché, propre aux Indes orientales, et dont les espèces mal débrouillées et très-difficiles à distinguer les unes des autres, abondent dans les collections. Il a pour type la *Calandra longipes* de Fabricius, outre laquelle on n'a encore décrit que deux autres espèces (1). Toutes sont de très-grande taille, mais très-sujettes à varier sous ce rapport. Leur livrée ordinaire est d'un rouge ferrugineux assez brillant, avec ou sans taches noires; ces dernières, quand elles existent, n'ont rien de constant au point de vue du nombre et de la forme; il y a des exemplaires entièrement noirs. A la vue simple, les téguments paraissent imponctués; les élytres sont finement, mais assez fortement striées, avec les stries lisses et leurs intervalles plans.

MACROCHEIRUS.

(De Haan) Schoenh., *Curcul.*, IV, p. 831.

Schœnherr n'a connu que la femelle de l'unique espèce de ce genre, et je me trouve dans le même cas. Ce sexe suffit pour montrer que le genre est extrêmement voisin des Cyrtotrachelus et n'en diffère que par les caractères suivants :

Femelle : Rostre pareil, mais légèrement arqué. — Funicule des antennes à articles 2 beaucoup plus long que les autres, 3-6 décroissant peu à peu; leur massue plus petite, triangulaire, pédonculée à sa base. — Elytres plus convexes, moins arrondies chacune au bout, leur suture non épineuse à son extrémité. — Jambes à peine ciliées au côté interne; 3e article des tarses subarrondi. — Corps plus court et plus convexe en dessous.

Schœnherr nomme *prætor* l'espèce typique. L'exemplaire qu'il en possédait était, à ce qu'il dit, trois fois aussi grand que le *Cyrtotrachelus longipes*; les deux que j'ai à ma disposition sont loin d'atteindre à cette taille gigantesque. Cet insecte, originaire de Java, est

(1) *C. lar*, Erichs. Schœnh. loc. cit. p. 837; Philippines. — *dux*, Schœnh. ibid. VIII, 2, p. 221; Assam et Bengale. — M. Guérin-Méneville (Icon.; Ins. texte p. 176) a décrit également trois espèces qu'il a rapportées au genre. La première (*Buquetii*) est sans aucun doute une variété du *C. dux*; les deux autres (*quadrimaculatus*, *myrmidon*) sont très-probablement des Otidognathus.

d'un noir assez brillant et la sculpture de ses téguments ressemble à celle des Cyrtotrachelus, si ce n'est que leur ponctuation est plus forte (1).

OTIDOGNATHUS (2).

Genre également très-voisin des Cyrtotrachelus. Schœnherr n'a connu que la femelle d'une seule de ses espèces; j'ai sous les yeux les deux sexes de plusieurs qui sont inédites, et ne leur trouve d'autres différences génériques que les suivantes :

Mâles : Rostre faiblement denticulé sur ses bords en dessus, du reste absolument pareil à celui des Cyrtotrachelus mâles. — Massue antennaire en triangle subéquilatéral; sa partie spongieuse plus saillante. — Elytres moins profondément échancrées en arrière, non épineuses au sommet de la suture. — Pattes antérieures pas beaucoup plus longues que les autres, leurs hanches faiblement séparées; jambes légèrement, parfois à peine ciliées au côté interne. — Prosternum sans saillie postcoxale, ou celle-ci quand elle existe, ce qui est rare, plus courte et recouvrant moins le mésosternum. — Corps plus court, elliptico-ovale.

Femelles : Elles ne diffèrent de leurs mâles que par leur rostre lisse; leurs pattes et leur pygidium sont pareils.

De tous ces caractères, le plus constant et le plus important me paraît être l'étroitesse du prosternum entre les hanches antérieures; il suffit pour que le genre mérite d'être conservé. Ses espèces ressemblent à des Cyrtotrachelus en miniature, la plupart étant quatre ou cinq fois plus petites que ces derniers. Leur sculpture est la même, mais leur livrée est plus variée, tout en n'étant composée que des mêmes couleurs, le rouge ferrugineux et le noir. Elles sont propres également aux Indes orientales, mais semblent habiter plus particulièrement le continent indien. Schœnherr nomme *Westermanni* l'espèce de l'Assam qu'il a connue (3).

(1) La *Calandra longipes* de Drury (Ins. II, p. 61, pl. 33, f. 3), que Schœnherr a rapportée au genre Protocerius est probablement une femelle du genre actuel, comme le pense M. Guérin-Méneville (Icon.; Ins. texte, p. 175), mais cette femelle est très-différente de celle du *M. prætor* par sa forme beaucoup plus allongée, son rostre notablement plus arqué et ses pattes très-longues. M. Guérin-Méneville lui a imposé le nom de *M. Druryi*. On n'a, par conséquent, publié jusqu'ici que des femelles du genre.

(2) Syn. Litorhynchus, Schœnh. Curcul. VIII, 2, p. 222 (1845); nom employé, cinq ans auparavant, par Macquart pour des Diptères exotiques.

(3) J'ai dit plus haut (p. 272, note) que les *Cyrtotrachelus quadrimaculatus* et *myrmidon* de M. Guérin-Méneville me paraissaient appartenir au genre actuel.

PROTOCERIUS.

SCHOENH., *Curcul.*, IV, p. 828.

Mâles : Rostre allongé, robuste, presque droit, un peu comprimé, épaissi à sa base, arrondi aux angles, tronqué et denticulé au bout, muni en dessus de deux rangées latérales de tubercules. — Mandibules munies de lobes recourbés en dehors et arrondis au bout. — Antennes assez longues, assez robustes; scape empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles allongés, noueux au bout : 2 un peu plus long que les autres, ceux-ci égaux; massue assez grande, en triangle oblique prolongé en dehors; sa partie spongieuse courte, tranchante.—Prothorax ample, plus long que large, médiocrement convexe, légèrement arrondi sur les côtés, brusquement resserré en avant, avec un sillon circulaire, très-fortement arrondi à sa base.—Elytres un peu plus longues que le prothorax, presque planes, faiblement rétrécies et subtronquées en arrière, profondément échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, robustes, comprimées, les antérieures beaucoup plus longues que les autres; leurs hanches médiocrement séparées; cuisses sublinéaires; jambes arquées à leur extrémité et prolongées en un long mucro aigu, les antérieures munies à leur base interne d'un tubercule comprimé et obtus; tarses longs, spongieux en dessous, à articles 1 allongé, 3 formant une assez grande palette cordiforme.—Pygidium déclive, en triangle assez aigu au bout; saillie intercoxale large, un peu rétrécie et arrondie en avant. — Métasternum plan dans son milieu. — Prosternum sans saillie postcoxale, plus ou moins échancré en arrière.—Corps oblongo-elliptique.

Femelles : Rostre plus grêle, arqué, cylindrique, lisse. — Lobes des mandibules plus court. — Pattes plus courtes et subégales entre elles ; jambes antérieures sans tubercule à leur base interne.

Si l'on compare ces caractères à ceux des RHYNCHOPHORUS qui suivent, on voit, pour ce qui concerne les mâles, que les seules différences qui existent entre les deux genres portent sur les mandibules, la forme du rostre et les pattes antérieures. Quant aux femelles des deux genres, il n'y a pas d'autre moyen de les distinguer les unes des autres que par la présence, chez celles-ci, de lobes aux mandibules qui manquent chez celles des RHYNCHOPHORUS. Le *facies*, la livrée et la sculpture des téguments sont les mêmes chez ces insectes, et ne fournissent pas de caractères différentiels rigoureux. Je n'adopte par conséquent le genre actuel qu'avec quelque hésitation.

Il a pour type la *Calandra colossus* de Fabricius, le plus grand des Curculionides connus, les deux sexes atteignant jusqu'à huit centimètres de long et ne descendant guère au-dessous de six. Cet insecte, médiocrement commun dans les collections, provient ordinairement

de Java, mais est probablement répandu dans une partie du continent et des archipels indiens. Schœnherr lui a associé deux espèces, dont une ne lui est très-probablement pas congénère et dont l'autre paraît avoir été établie sur un insecte factice (1). De son côté, M. Guérin-Méneville en a publié une nouvelle (2).

RHYNCHOPHORUS.

HERBST, *Col.*, VI, p. 3.

Mâles : Rostre allongé, assez robuste, droit et en général plus ou moins arqué à son extrémité, épaissi, quadrangulaire et plus haut que large à sa base, comprimé et arrondi en dessous en avant, rugueux sur ses bords en dessus, et le plus souvent muni en avant d'une crête allongée, fasciculée ou non, parfois (par ex. *serrirostris*) pourvu de deux rangs de tubercules.— Mandibules courtes, non ou à peine prolongées en un lobe. — Antennes médiocres; scape empiétant médiocrement sur le prothorax; funicule à articles 1-3 noueux au bout, 4-6 cylindriques, transversaux, 2 pas beaucoup plus long que les autres; massue transversalement sécuriforme, rarement beaucoup saillante en dehors; sa partie spongieuse courte, tranchante. — Prothorax peu convexe, plus long que large, arrondi sur les côtés, brusquement tubuleux et muni d'un profond sillon circulaire en avant, de forme variable en arrière. — Elytres planes, plus ou moins allongées, graduellement rétrécies et tronquées postérieurement, profondément échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, robustes, subégales, les antérieures assez fortement séparées; cuisses et jambes comprimées, ciliées ou non en dessous; les 1[res] linéaires, les postérieures rarement (par ex. *Reaumuri, serrirostris*) dentées en dessous; jambes droites, avec leur angle interne prolongé en un long mucro aigu; tarses longs, rarement spongieux en dessous, à articles 1 très-allongé, 3 grand, cordiforme. — Pygidium de forme variable, en triangle rectiligne allongé ou curviligne; saillie intercoxale très-large, faiblement arrondie en avant. — Métasternum déprimé sur la ligne médiane. — Prosternum muni d'une saillie postcoxale échancrée en

(1) Ces espèces sont la *Calandra longipes* de Drury, Ins. II, p. 61, pl. 33, f. 3 (*C. colossus* Herbst), et la *C. molossus* d'Olivier, Entom. V, 83, p. 75; Curcul. pl. 17. f. 216. On a vu plus haut que la première est un MACROCHEIRUS femelle que M. Guérin-Méneville a nommée *M. Druryi*. Quant à la seconde, je crois, avec ce savant entomologiste, que ce n'est qu'une femelle du *Protocerius colossus* à laquelle une tête de mâle avait été ajustée.

(2) *P. grandis*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 174; continent indien. D'après la description, les intervalles entre les stries des élytres seraient presque costiformes, comme chez quelques RHYNCHOPHORUS, ressemblance de plus entre les deux genres.

arrière et recouvrant plus ou moins le mésosternum.—Corps oblongo-elliptique, lisse, le plus souvent revêtu d'une fine efflorescence veloutée.

Femelles : Un seul caractère constant les distingue des mâles, à savoir leur rostre plus faible, arqué, cylindrique à partir de l'insertion des antennes, glabre et sans crête ni tubercules en dessus. Leurs pattes paraissent n'être jamais ciliées en dessous, mais il y a des mâles qui sont dans le même cas. Quelquefois aussi leur pygidium diffère un peu de celui de ces derniers.

Le seul genre du groupe actuel assez riche en espèces (1) ; il est, en effet, répandu dans toutes les parties chaudes de l'ancien et du nouveau continents. Les plus grandes ne le cèdent pas, sous le rapport de la taille, à celles du genre précédent, les plus petites sont notablement au-dessus de la taille moyenne. Leur livrée varie du noir au rouge ferrugineux uniforme, ou offre un mélange de ces deux couleurs, et leurs téguments sont lisses ; les élytres seules présentent cinq à six stries fines, plus ou moins marquées et imponctuées.

Groupe II. Ommatolampides.

Mandibules épaisses, munies de lobes recourbés en dehors. — Tête saillante, conique ou subcylindrique. — Antennes médiocres, leur massue sécuriforme. — Ecusson médiocre, en triangle allongé et très-aigu au bout. — Episternums du métathorax larges ; ses épimères tantôt grandes, tantôt médiocres. — Epimères mésothoraciques ascen-

(1) Schœnherr (Curcul. IV, p. 818, et VIII, 2, p. 216) en mentionne 12 espèces qu'il divise en deux sections naturelles, selon que le prothorax est très-saillant en arrière et bisinué de chaque côté (*Borassi, politus, palmarum*, etc.) ou largement arrondi en arc postérieurement (*phœnicis, Schach, ferrugineus*, etc.) ; toutes deux ont des représentants dans l'ancien et le nouveau continents. — Aj. à la seconde : *R. nitidulus*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 175 ; Bolivia. — *cycadis*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 136 ; Pérou. — *asperulus*, J. L. Le Conte, A Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. Append. I, p. 58 ; Californie. — *elegans*, Guérin-Ménev. loc. cit. p. 176 ; Java. — *Cal. bilineata*, Montrouz. Faune de l'île Woodl. p. 55.

J'ai sous les yeux un exemplaire mâle, en assez mauvais état, d'une grande espèce américaine qui mériterait peut-être de former un genre distinct. Ses téguments sont criblés en dessous, sur les pattes et le prothorax, de gros points enfoncés, accompagnés de poils assez longs, couchés, mais médiocrement abondants. Ses élytres sont profondément sillonnées, avec les intervalles entre les sillons costiformes et ponctués. Enfin son rostre diffère de celui des mâles des autres espèces en ce qu'il est plus court, plus grêle et un peu recourbé en haut à son extrémité ; en dessus, il présente deux rangées de petits tubercules. Jusqu'ici, on n'a rien signalé de pareil chez aucune espèce du genre. Cet insecte, dont je dois la connaissance à l'obligeance de M. De Lansberge, est originaire de Venezuela.

dantes. — Prosternum muni d'une forte saillie postcoxale triangulairement échancrée en arrière.

Ces insectes ont conservé quelques-uns des caractères essentiels du groupe précédent, notamment les lobes des mandibules qui apparaissent ici pour la dernière fois. Mais déjà les épisternums de leur métathorax se sont rétrécis, ses épimères sont plus petites, la forme générale est plus étroite, la livrée est différente, enfin, et ce sont les seules Calandrides qui présentent rien de pareil, la tête a perdu sa forme arrondie. Cet ensemble de particularités, surtout la dernière, montrent qu'on a affaire ici à un type spécial.

Le groupe ne comprend que les deux genres suivants, dont l'un est propre à Madagascar, l'autre aux Indes orientales.

I. Massue antennaire en triangle allongé : *Aphiocephalus.*

II. — — fortement transversale : *Ommatolampus.*

APHIOCEPHALUS (1).

Tête en cône allongé ; rostre continu avec elle, long, robuste, médiocrement arqué, subquadrangulaire, arrondi aux angles, épaissi dans son tiers basilaire, dilaté et échancré dans son milieu au bout ; ses scrobes courtes, latérales, profondes et rectilignes. — Lobes des mandibules bifides au bout. — Antennes assez robustes ; scape dépassant un peu le bord postérieur des yeux ; funicule à articles 1-2 obconiques, un peu allongés, égaux, 3-6 courts, subcylindriques ; massue médiocre, en triangle assez allongé ; sa partie spongieuse assez grande, tranchante. — Yeux déprimés, séparés en dessus. — Prothorax beaucoup plus long que large, faiblement arrondi sur les côtés, légèrement resserré en avant, arrondi en arc de cercle à sa base, presque plan en dessus. — Elytres planes, un peu plus longues que le prothorax, subparallèles, conjointement et légèrement échancrées au bout, profondément échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, robustes, comprimées, les antérieures assez fortement séparées ; cuisses linéaires, ciliées en dessous, ainsi que les jambes au côté interne ; celles-ci presque droites, fortement mucronées au bout ; tarses relativement médiocres, à articles 1-2 noueux au bout, celui-là le plus grand, 3 très-large, triangulaire, seul spongieux en dessous, 4 assez grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium déclive, en triangle rectiligne subtronqué au bout ; saillie intercoxale très-large, arrondie en avant. — Métasternum aplani sur la ligne médiane, reçu en avant dans une échancrure du mésosternum. — Celui-ci large, carré, tronqué en arrière. — Saillie postcoxale

(1) Syn. Conocephalus, Schœnh. Curcul. IV (1837), p. 839 ; nom employé dès 1812, par Thunberg, pour un genre d'Orthoptères, et en 1833, par M. Zenker, pour un genre de Crustacés.

du prosternum recouvrant à moitié le mésosternum. — Corps allongé, subelliptique, revêtu d'une efflorescence veloutée.

Je ne trouve pas de différences sexuelles entre les exemplaires que j'ai sous les yeux, et Schœnherr n'en signale pas non plus. Les espèces qu'il comprend dans le genre sont au nombre de trois (1), toutes de grande taille, mais notablement plus étroites que celles des genres précédents, et présentant dans la sculpture des élytres une disposition particulière. Elle consiste en ce que les stries de ces organes, voisines de la suture, sont à leur base plus profondes que les autres, et ont leurs intervalles plus larges et plus convexes. La livrée de ces insectes est variée de rouge sur un fond noir, parfois (*Gyllenhalii*) en entier de cette dernière couleur.

OMMATOLAMPUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 837.

Tête subcylindrique, médiocrement saillante; rostre long, assez robuste, presque droit, comprimé, arrondi en dessus, épaissi et légèrement gibbeux en dessus à sa base, un peu dilaté au bout; ses scrobes courtes, latérales, profondes et rectilignes. — Lobes des mandibules arrondis au bout. — Antennes médiocres; scape dépassant à peine le bord postérieur des yeux; funicule à articles cylindriques, subégaux; massue transversalement sécuriforme, prolongée en dehors; sa portion spongieuse aussi longue que la cornée, tranchante. — Yeux très-grands, assez saillants, très-rapprochés en dessus. — Prothorax beaucoup plus long que large, peu convexe, rétréci en avant, à peine resserré à son extrémité, prolongé à sa base en un lobe extrêmement large et long, arrondi en arrière. — Elytres allongées, planes sur le disque, faiblement et graduellement rétrécies en arrière et tronquées au bout, très-profondément échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes, robustes; hanches antérieures médiocrement séparées; cuisses graduellement en massue; jambes comprimées, larges, légèrement arquées avec leur angle interne saillant et dentiforme; tarses assez longs, à articles 1-2 grêles, celui-là le plus grand, 3 médiocrement large, seul spongieux en dessous, en cœur allongé. — Pygidium horizontal, médiocrement convexe, en triangle rectiligne allongé et obtus au bout; saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum allongé, rétréci en avant, et pénétrant dans une petite échancrure du mésosternum. — Celui-ci presque entièrement recouvert par la saillie postcoxale du proster-

(1) *Con. Gyllenhalii*, Madagascar, et non la Cochinchine, comme le dit Schœnherr; *limbatus* Fab.; Iles Maurice et de la Réunion; *Guerinii* Klug, Madagascar; Schœnh. loc. cit. p. 840. Pour quelques observations sur la première et la troisième de ces espèces, voyez Guérin-Méneville, Icon.; Ins. texte, p. 169.

num qui est triangulairement échancrée en arrière (1). — Corps allongé, étroit, revêtu d'une efflorescence veloutée.

Tous les exemplaires, en assez grand nombre, que j'ai vus étant semblables, je suis porté à croire que les caractères sexuels sont nuls, et que c'est arbitrairement que Schœnherr a regardé comme une femelle celui qu'il possédait.

Le genre est très-tranché et se compose en ce moment de deux belles espèces : l'une, la *Calandra hæmorrhoidalis* de Wiedemann, originaire du continent indien et qui en constitue le type, l'autre de Java, décrite par M. Guérin-Méneville (2) sous le nom d'*O. tetraspilotus*. Toutes deux sont de la taille des Rhynchophorus de seconde grandeur, d'un beau noir velouté, lisses sur le prothorax et finement striées sur les élytres. La première a le pygidium ferrugineux et pour tout dessin une grande tache d'un rouge sanguin au sommet de chaque élytre ; la seconde a de nombreuses bandes et taches de même couleur sur le dessous du corps, le prothorax et les élytres.

Groupe III. Sphénocorynides.

Mandibules en tenailles, courtes et sans lobes. — Tête arrondie. — Antennes médiocres ou courtes ; leur massue sécuriforme. — Ecusson petit (Abacobius excepté), de forme variable. — Episternums du métathorax assez larges, ses épimères médiocres. — Epimères mésothoraciques ascendantes. — Prosternum sans saillie postcoxale, ou n'en ayant que très-rarement une faible.

A partir de ce groupe, les mandibules sont constamment dépourvues de lobes. Ce caractère, ou à son défaut, la largeur bien moindre des épisternums métathoraciques, le distingue des deux précédents. Les épimères mésothoraciques ascendantes le séparent des Sphénophorides qui suivent, enfin la massue antennaire sécuriforme ne permet pas de le confondre avec les Calandrides vrais et les Litosomides. Ses espèces se partagent en deux catégories sous le rapport de la forme générale. J'ai mis en tête celles qui, par l'étroitesse de leur corps, se rapprochent des Ommatolampus qui terminent le groupe précédent. Les six genres suivants sont répartis également entre l'Afrique et les Indes orientales.

I. Pygidium allongé, horizontal ; corps étroit et svelte.

a Rostre robuste ; pygidium en triangle allongé : *Sphænocorynus.*

aa — grêle ; — conique.

Massue antennaire à partie spongieuse très-grande : *Oxypygus.*

— — — très-courte : *Oxyopisthen.*

(1) Sans cette échancrure, le mésosternum serait invisible ; on ne voit de lui que ce qu'elle en laisse à découvert.

(2) Icon. ; Ins. texte, p. 170.

II. **Pygidium déclive, de largeur normale ; corps plus ou moins large.**

b **Segments intermédiaires de l'abdomen élargis à leurs extrémités : *Heterotoxus*.**

bb **— — de forme normale.**

Ecusson très-petit : *Crepidotus*.

— grand, en triangle allongé et aigu : *Abucobius*.

SPHÆNOCORYNUS.

Schoenh. *Curcul.* IV, p. 866.

Mâles : Rostre court, robuste, faiblement arqué, comprimé, subanguleux, légèrement élargi dans environ sa moitié basilaire, tronqué au bout; ses scrobes obliques, courtes, très-profondes. — Antennes médiocres, robustes ; scape empiétant assez fortement sur le prothorax ; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là de beaucoup le plus long, noueux au bout, 3-6 cylindriques, transversaux, serrés ; massue assez grande, subcunéiforme : sa partie spongieuse au moins aussi grande que la basilaire, tranchante. — Prothorax en cône allongé et très-régulier, largement arrondi en arc à sa base. — Ecusson médiocre, en triangle rectiligne. — Elytres un peu plus longues que le prothorax, déprimées, parallèles, conjointement et légèrement échancrées en triangle à leur extrémité, profondément échancrées en arc à leur base; leurs épipleures assez saillantes dans un peu moins de leur moitié basilaire. — Pattes médiocres, assez robustes, les postérieures plus longues que les autres, les antérieures faiblement séparées à leur base; cuisses en massue, les antérieures munies en dessous d'une assez forte dent; jambes comprimées, presque droites, fortement onguiculées en griffe au bout, avec leur angle interne dentiforme ; tarses assez courts, à articles 1 médiocrement allongé, 2 très-court, 3 très-large, triangulaire, seul spongieux en dessous, 4 assez grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium horizontal, en triangle très-allongé, légèrement dilaté et fissile au bout; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum plan dans son milieu, rétréci en avant et pénétrant dans une échancrure du mésosternum; ses épisternums assez larges, ses épimères médiocres. — Saillie mésosternale large. — Corps allongé, étroit, revêtu partiellement d'un enduit.

Femelles : Rostre plus arrondi aux angles, cylindrique dans sa moitié antérieure, presque droit. — Cuisses antérieures armées d'une dent beaucoup plus petite, parfois peu distincte. — Pygidium non élargi et arrondi au bout.

L'un des genres les plus tranchés de la tribu, et dont on n'a encore décrit qu'une seule espèce (*S. quadripunctatus*, Schh.). C'est un assez grand insecte, nullement rare dans les îles de la Sonde, noir et couvert partout, principalement sur le prothorax et les élytres, de taches arrondies, formées par un enduit d'un gris jaunâtre et en

partie confluentes; les élytres sont très-finement striées et présentent deux taches noires dénudées, l'une humérale, l'autre près de leur angle terminal externe; ces taches sont sujettes à disparaître, surtout chez les femelles. Je connais deux autres espèces du genre, plus petites et originaires de l'Indo-Chine.

OXYPYGUS (1).

Mâles : Rostre plus ou moins allongé et arqué, peu robuste, cylindrique, légèrement épaissi et plus haut que large de sa base à l'insertion des antennes, tronqué au bout; ses scrobes latérales, profondes, subrectilignes. — Antennes insérées à quelque distance de la base du rostre, médiocres, assez grêles; scape dépassant à peine le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, égaux ou non, celui-là plus gros, 3-6 courts, cylindriques, grossissant peu à peu; massue assez grande, cunéiforme; sa partie spongieuse au moins aussi longue que la basilaire, arrondie et tranchante en avant. — Prothorax en cône allongé, plus ou moins arrondi sur les côtés, fortement à sa base. — Ecusson petit, de forme variable. — Elytres un peu plus longues que le prothorax, planes, subparallèles, conjointement et légèrement échancrées en triangle à leur extrémité, fortement échancrées en arc à leur base; leurs épipleures assez fortement élargies à leur base dans un peu moins de la moitié de leur longueur. — Pattes assez courtes, les postérieures plus longues que les autres, les antérieures faiblement séparées; cuisses assez fortement en massue, les postérieures longuement pédonculées; toutes munies d'une petite dent en dessous; jambes comprimées, droites, fortement onguiculées en griffe au bout, avec leur angle interne dentiforme; tarses médiocres, à articles 1-2 grêles, noueux au bout, 3 très-large, triangulaire, seul spongieux en dessous, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — Pygidium subhorizontal, caréné sur la ligne médiane, en triangle très-allongé, obtus et parfois (par ex. *exclamationis*) bifide au bout; saillie intercoxale large, légèrement arrondie en avant. — Métasternum déprimé sur la ligne médiane, acuminé en avant et reçu dans une étroite échancrure du mésosternum; ses épisternums larges, ses épimères assez grandes. — Saillie mésosternale large, parallèle; ses épimères subascendantes. — Corps plus ou moins allongé, svelte, subelliptique, à vestiture variable.

Femelles : Elles se distinguent uniquement des mâles par leur

(1) Syn. Megaproctus, Schœnh. Curcul. IV, p. 868 (1838); nom employé en 1837 par M. Chevrolat (in Silberm. Rev. entom. V, p. 322) pour un genre de Longicornes. Erichson (in Agass. Nomencl. zool.; Col. p. 99) se trompe en assignant à ce dernier la date de 1840. — Belorhinus, Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 39 *bis*, f. 5; M. Guérin-Méneville (ibid. texte, p. 177) a, plus tard, adopté le nom de Schœnherr.



rostre un peu plus court et leur pygidium plus long, en cône régulier et très-aigu au bout, autant du moins que j'en puis juger par les espèces que j'ai sous les yeux (1).

Avec des formes encore plus grêles, un pygidium et un rostre autrement faits, ces insectes sont très-voisins des SPHÆNOCORYNUS. Schœnherr a regardé le genre comme existant à la fois aux Indes orientales et en Afrique, mais je crois que les espèces de ce dernier pays doivent en être exclues; elles constituent le genre suivant. Les espèces indiennes, décrites en ce moment, s'élèvent à quatre (2). Elles sont de taille moyenne, mais varient sous le rapport de la livrée et habitent Java, Sumatra et les parties voisines du continent indien.

OXYOPISTHEN.

J. THOMS., *Archiv. entom.*, II, p. 141.

Dans la pensée de M. J. Thomson, ce genre correspondait exactement aux MEGAPROCTUS de Schœnherr. Il ne contient que des espèces africaines qui me paraissent différer assez de celles des Indes orientales pour devoir en être séparées, du moins provisoirement. Je n'en ai vu que des femelles et, en les comparant aux espèces indiennes du même sexe, je trouve qu'elles en diffèrent par les caractères suivants:

Rostre plus long, un peu épaissi tout-à-fait à sa base, cylindrique et comprimé dans le reste de sa longueur. — Antennes complétement basilaires; leur scape empiétant fortement sur le prothorax; leur massue étroite, en triangle très-allongé et atténué à sa base; leur partie spongieuse très-petite, nullement saillante. — Yeux faiblement séparés en dessus. — Pattes plus longues; jambes arquées, mucronées

(1) Schœnherr ne parle pas des sexes et me semble n'avoir connu que des femelles des deux espèces qu'il a décrites. M. Guérin-Méneville (Icon.; Ins. texte, p. 178), qui dit avoir reconnu les deux sexes de l'*exclamationis*, l'espèce la plus commune du genre, les distingue uniquement en ce que le mâle aurait aux cuisses antérieures une dent qui manquerait chez la femelle. Or, chez cet insecte, comme chez toutes les espèces du genre, les deux sexes ont toutes les cuisses dentées en dessous, mais le pygidium diffère notablement, et je n'ai pas la certitude complète qu'en regardant comme femelles les exemplaires chez lesquels il est en cône aigu, je suis dans le vrai; il pourrait se faire que ce fussent des mâles. L'insertion des antennes ayant lieu à quelque distance du rostre chez tous les individus de la même espèce que j'ai vus, j'en conclus provisoirement que les deux sexes ne diffèrent pas sous ce rapport; mais je possède un exemplaire d'une espèce nouvelle de Malaca, qui, à un pygidium en cône très-aigu, réunit des antennes complétement basilaires. Il est vrai que cette espèce s'éloigne des autres par ses pattes beaucoup plus longues et plus grêles, ses cuisses linéaires, ses jambes étroites, et qu'elle pourrait, à la rigueur, former un genre à part, de sorte qu'on ne peut pas conclure d'elle aux espèces typiques.

(2) *Meg. acutus* Fab., *exclamationis* Wiedem.; Schœnh. loc. cit. p. 870. — *ocellatus* (*acutus* olim), *affinis*, Guérin-Ménev. loc. cit.

au bout, leur angle terminal interne complétement effacé; 1[er] article des tarses un peu plus long seulement que le 2[e]. — Pygidium fortement caréné, souvent (*rufofemoratum*, *linea-alba*) comprimé et redressé à son extrémité. — Corps plus allongé et plus grêle, plus ou moins linéaire.

Il y a longtemps qu'Illiger (1) a décrit, sous le nom de *Rhynchænus funebris*, une espèce de ce genre, provenant de Sierra-Leone; récemment M. Thomson en a publié trois autres (2) originaires du Gabon. Une de ces quatre espèces (*rufofemoratum*) est d'un noir brillant et sans taches, avec les cuisses en partie rouges, les trois autres sont d'un noir presque mat avec des taches et d'étroites lignes blanches.

HETEROTOXUS.

Rostre médiocre, robuste, légèrement arqué, un peu épaissi, plus haut que large et arrondi en dessus dans sa moitié basilaire, cylindrique et tronqué en avant; ses scrobes latérales, très-profondes, subrectilignes. — Antennes médiocres, assez robustes; scape un peu déprimé, empiétant faiblement sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, noueux au bout, celui-là le plus grand, 3-6 obconiques, grossissant peu à peu; massue assez grande, régulièrement sécuriforme; sa partie spongieuse assez longue, tranchante. — Prothorax plus long que large, presque plan en dessus, légèrement et peu à peu rétréci, puis brièvement et faiblement resserré en avant, fortement arrondi en arc à sa base. — Ecusson assez petit, pentagonal. — Elytres un peu plus longues que le prothorax, planes, graduellement rétrécies en arrière, subcalleuses avant leur extrémité, celle-ci légèrement et conjointement échancrée en triangle, fortement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses; leurs épipleures élargies dans près de leur moitié basilaire. — Pattes courtes, robustes, subégales, les antérieures faiblement séparées; cuisses assez fortement en massue; jambes comprimées, presque droites, les antérieures bisinuées en dedans et ayant leur angle externe dentiforme, toutes fortement mucronées au bout; tarses à articles 1-2 médiocres, celui-là le plus long, 3 très-large, en triangle curviligne, seul spongieux en dessous, 4 très-grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium déclive, convexe, renflé en forme de bourrelet sur les côtés, en triangle curviligne, tronqué au bout; les trois segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément dans leur milieu, puis brusquement élargis et obliques dans leur tiers externe de chaque côté; le 2[e] séparé du 1[er] par une suture bien distincte; saillie intercoxale très-large, tronquée

(1) Magaz. I, p. 177; d'après ce qu'il dit de l'insertion des antennes, l'exemplaire qu'il avait sous les yeux était aussi une femelle.

(2) *O. funerarium*, *rufofemoratum*, *linea-alba*, J. Thoms. loc. cit. p. 142; je n'ai vu que le premier et le troisième.

en avant. — Métasternum largement aplani, acuminé en avant et reçu dans une échancrure du mésosternum; ses épisternums larges; ses épimères assez grandes. — Mésosternum large. — Corps oblongo-elliptique, glabre.

Le type de ce genre nouveau est un insecte (1) de Java, de la taille des Sphenophorus de première grandeur, et qui ressemble beaucoup aux espèces de ce genre qui sont de forme déprimée, mais qui s'en éloigne complétement, comme de tous les autres Calandrides, par ses caractères. Parmi les plus remarquables figurent la forte dilatation des épipleures de ses élytres à leur base, puis la forme tout-à-fait insolite des trois segments intermédiaires de l'abdomen. Je n'en ai vu qu'un exemplaire qui m'a été communiqué par M. Riehl et que je crois être un mâle.

CREPIDOTUS.

Schoenh. *Curcul.* IV, p. 859.

Mâle : Rostre long, assez robuste, faiblement arqué, épaissi et subquadrangulaire dans son tiers antérieur, graduellement cylindrique et tronqué en avant, avec son bord supérieur redressé en une petite lame carrée, verticale et légèrement échancrée; ses scrobes latérales, profondes, rectilignes. — Antennes assez longues, relativement peu robustes; scape grossissant peu à peu, empiétant légèrement sur le prothorax; funicule à articles obconiques: 1-2 allongés, subégaux, 3-6 plus courts, égaux; massue faible, en triangle allongé, sa partie spongieuse formant le tiers de sa longueur, tranchante. — Prothorax aussi large que long, déprimé, fortement arrondi sur les côtés, brièvement tubuleux en avant, tronqué à sa base. — Ecusson très-petit, oblong. — Elytres assez allongées, déprimées, subparallèles, conjointement arrondies à leur extrémité, assez fortement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes, robustes, comprimées, les antérieures faiblement séparées; cuisses oblongo-ovales; jambes droites, longitudinalement sillonnées sur toutes leurs faces, fortement onguiculées au bout, avec leur angle interne dentiforme et aigu; tarses médiocres, à articles 1-2 courts, obconiques, celui-là le plus long, 3 très-large, brièvement cordiforme, seul spongieux en dessous, 4 long et grêle; ses crochets médiocres. — Pygidium assez petit, un peu convexe, en triangle subcurviligne, déclive; saillie intercoxale large, anguleuse en avant. — Métasternum plan, rétréci et obtusé-

(1) *H. gratus.* Oblongo-ellipticus, subtus ater nitidus, femoribus tibiisque medio rufis, supra obscure sanguineus holosericeus, prothoracis lateribus et vitta media elytrorumque marginibus late nigris, illo lævi, his sat profunde punctato-striatis, punctis elongatis subcontiguis; rostro basi grosse versus apicem minute punctato. Long. (rostr. exclus.) 17 mill. Hab. ins. Java.

ment arrondi en avant; ses épisternums assez étroits; ses épimères petites.—Mésosternum large, légèrement et triangulairement échancré en arrière. — Corps allongé, déprimé.

Femelle : Rostre plus grêle, plus arqué, cylindrique, épaissi et conique sur une faible étendue à sa base; ses scrobes inférieures, très-courtes, atteignant sa base. — Antennes tout-à-fait basilaires, leur scape empiétant fortement sur le prothorax.

Schœnherr n'a connu que ce dernier sexe et, d'après lui, a nommé *Audouini* l'espèce typique du genre; mais le mâle avait été décrit et figuré antérieurement par Klug (1), sous le nom de *Calandra variolosa*. C'est un grand insecte de Madagascar, d'un *facies* particulier qui rappelle un peu celui de certains Archarias du groupe des Cholides. Il est d'un noir mat, criblé de gros points enfoncés, comme variolés, confluents sur le prothorax, plus grands et écailleux sur les élytres; ces dernières sont assez fortement striées-ponctuées.

ABACOBIUS.

Rostre médiocre, robuste, assez fortement arqué, épaissi et quadrangulaire dans sa moitié basilaire, cylindrique et légèrement atténué en avant; ses scrobes inférieures, profondes, très-courtes. — Antennes assez longues et assez robustes; scape empiétant fortement sur le prothorax; funicule à articles obconiques, subégaux, grossissant peu à peu; massue médiocre, en triangle subéquilatéral; sa partie spongieuse saillante, tranchante. — Prothorax plus long que large, peu convexe, parallèle, brusquement et fortement tubuleux en avant, avec un profond sillon circulaire, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson grand, en triangle très-allongé et très-aigu. — Elytres allongées, peu convexes, parallèles, tronquées en arrière, faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes, robustes, égales, les antérieures médiocrement séparées; cuisses graduellement en massue; jambes comprimées, droites, ciliées au côté interne, fortement mucronées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 robustes, obconiques, celui-là le plus long, 3 grand, transversalement orbiculaire, 4 long, ainsi que ses crochets. —Pygidium déclive, en triangle subrectiligne, arrondi au bout; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum long, un peu concave sur la ligne médiane, rétréci et tronqué en avant; ses épisternums larges, ses épimères médiocres. — Mésosternum en carré subéquilatéral. — Prosternum muni d'une courte saillie postcoxale fissile au bout. — Corps allongé, parallèle, revêtu d'une efflorescence veloutée.

Genre nouveau et très-distinct dont le type, que m'a communiqué

(1) Ins. v. Madag. p. 113, pl. 4, f. 11.

M. Jekel, est un grand insecte (1) de la Caffrerie qui présente un assemblage singulier de caractères. Il réunit en effet à l'écusson des Rhynchophorides un rostre tout-à-fait différent, des scrobes inférieures, et des pattes courtes, mais il appartient par tous ses caractères essentiels à ce groupe-ci. L'exemplaire que j'ai à ma disposition est probablement un mâle.

Groupe IV. Sphénophorides.

Mandibules en tenailles, sans lobes. — Tête arrondie. — Antennes médiocres ou courtes, leur massue sécuriforme (Poteriophorus excepté). — Ecusson au plus médiocre, de forme variable. — Episternums du métathorax plus ou moins larges; ses épimères médiocres ou petites. — Epimères mésothoraciques tronquées ou obtusément arrondies à leur extrémité supérieure, non ascendantes.—Prosternum très-rarement muni d'une saillie postcoxale.

Ce groupe est essentiellement caractérisé par la forme des épimères mésothoraciques; à part cela, rien ne le sépare du précédent. Le même caractère oblige d'y comprendre le genre Poteriophorus qui, par sa massue antennaire, appartient aux Calandrides vrais. Ainsi composé, le groupe est le plus riche de la Tribu en espèces et en genres. Les premières sont répandues sur tout le globe; les seconds sont au nombre de dix.

I. Ecusson recouvert par le lobe médian de la base du prothorax qui est très-saillant : *Barystethus*.
II. — découvert.
 a Rostre droit ou à peine arqué.
  Segments 2-4 de l'abdomen à l'état normal : *Trigonotarsus*.
  — — arqués à leurs extrémités : *Phacecorynes*.
 aa Rostre plus ou moins arqué.
 b Massue antennaire en cône allongé : *Poteriophorus*.
 bb — — très-fortement transversale : *Cercidocerus*.
 bbb — — non ou peu —
 c Sa partie spongieuse rétractée ou à peine saillante.
 d Rostre convexe, subgibbeux à sa base : *Cyrtorhinus*.
 dd — régulièrement arqué.
  Rostre bidenté en dessous : *Acantharhinus*.
  — inerme — : *Scyphophorus*.
 cc Partie spongieuse de la massue antennaire grande.
  Yeux séparés en dessus : *Sphenophorus*.
  — contigus — : *Axinophorus*.

(1) *A. Jekelii*. Elongatus, subtus cum capite et rostro niger ac dense punctatus, supra ex nigro rufescens; prothorace sat crebre sed minus profunde punctulato, punctis albidis, elytris lævibus, tenuiter et sat profunde 10-sulcatis, interstitiis nonnihil convexis. Long. (rostr. exclus.) 24 mill.

BARYSTETHUS (1).

Rostre vertical, long, robuste, médiocrement arqué, épaissi, subquadrangulaire et caréné en dessus à sa base, puis cylindrique et comprimé, à peine élargi et échancré au bout; ses scrobes subinférieures, courtes, profondes et rectilignes.—Antennes médiocres; scape empiétant fortement sur le prothorax; funicule à articles 1-2 obconiques, un peu allongés, 3-6 courts, cylindriques, égaux; massue assez grande, en triangle inéquilatéral un peu saillant en dehors; sa partie spongieuse saillante et tranchante. — Prothorax aussi long que large, régulièrement convexe, légèrement et peu à peu rétréci en avant, avec son bord antérieur brièvement tubuleux, bisinué de chaque côté à sa base, avec un lobe médian assez étroit, saillant et recouvrant presque en entier l'écusson. — Elytres régulièrement convexes, d'un tiers plus longues que le prothorax, graduellement rétrécies et subtronquées en arrière, avec leur angle sutural arrondi, sinueuses à leur base et obtuses aux épaules. — Pattes médiocres, robustes, les antérieures assez fortement séparées; cuisses graduellement en massue; jambes comprimées, faiblement arquées, ciliées au côté interne, prolongées en un long mucro recourbé; tarses médiocres, à articles 1-2 assez robustes, celui-ci court, 3 grand, triangulaire, seul spongieux en dessous, 4 très-grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium horizontal, fortement transversal, largement tronqué au bout; saillie intercoxale très-large, légèrement arrondie en avant. — Métasternum de longueur moyenne, rétréci et renflé en avant; ses épisternums larges, ses épimères médiocres. — Mésosternum en carré transversal, ses épimères très-grandes. — Prosternum muni d'une forte saillie postcoxale profondément et triangulairement échancrée en arrière. — Corps massif, brièvement elliptico-ovale, revêtu d'une efflorescence veloutée.

La *Calandra melanosoma* de M. Boisduval, espèce propre à l'Australie, forme un des types les plus tranchés qui existent parmi les Calandrides; elle ne se rattache même par son *facies* à aucune autre. J'ai cru devoir, d'après cela, exposer les caractères du genre qu'elle doit constituer. Cet insecte est d'assez grande taille, d'un noir velouté profond, s'éclaircissant un peu sur les pattes, et l'œil armé des plus fortes loupes ne distingue aucune trace de ponctuation sur ses téguments, sauf sur le rostre et les pattes; ses élytres sont seulement très-finement et irrégulièrement striées, avec les intervalles entre les stries très-larges et plans. J'ignore à quel sexe appartiennent les deux exemplaires que j'ai sous les yeux.

(1) Syn. Calandra, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 449.

TRIGONOTARSUS.

(Guérin-Ménev.) Schoenh. *Curcul.* IV, p. 843 (1).

Mâle : Rostre assez long et assez robuste, droit, épaissi et subquadrangulaire dans son tiers basilaire, un peu dilaté au niveau de l'insertion des antennes, puis cylindrique et tronqué au bout; ses scrobes latérales et rectilignes. — Antennes insérées au tiers basilaire du rostre, médiocres; scape empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1-2 noueux au bout, allongés, celui-ci le plus grand, 3-6 cylindriques, décroissant peu à peu; massue médiocre, en triangle irrégulier, un peu saillant en dehors; sa partie spongieuse assez grande, tranchante. — Prothorax plus long que large, presque plan en dessus, légèrement arrondi sur les côtés, brusquement et très-fortement rétréci en avant, avec un sillon circulaire, paraboliquement mais médiocrement sinué de chaque côté de sa base.—Ecusson assez grand, en triangle rectiligne aigu.—Elytres médiocrement convexes, légèrement rétrécies et arrondies en arrière, triangulairement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes robustes, assez longues, les antérieures un peu plus que les autres et faiblement séparées à leur base, leurs cuisses et leurs jambes ciliées au côté interne; cuisses comprimées, linéaires; jambes comprimées, presque droites, prolongées à leur extrémité en un long et robuste mucro interne; tarses longs, villeux en dessous, à articles 1-3 obconiques, subégaux, graduellement élargis, 4 très-grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium relativement petit, incliné, assez convexe, en triangle curviligne; abdomen et métasternum largement aplanis dans leur milieu; 2e segment abdominal séparé du 1er par une suture rectiligne bien distincte; saillie intercoxale très-large, anguleuse dans son milieu en avant. — Métasternum triangulaire en avant et reçu dans une échancrure du mésosternum; ses épisternums assez larges; ses épimères assez grandes. — Saillie mésosternale large, parallèle, triangulairement échancrée en arrière.—Prosternum prolongé en une assez longue saillie postcoxale, fissile au bout.—Corps oblongo-ovale, inégal, glabre.

Femelle : Je ne l'ai pas vue; selon Schœnherr (2), elle diffère du mâle par son rostre plus long, finement pointillé et brillant dans sa partie antérieure.

(1) M. Guérin-Méneville a simplement figuré (Icon.; Ins. pl. 39 *bis*, f. 9) l'espèce typique du genre sous le double nom qui lui a été conservé. En 1838, Schœnherr a publié les caractères de ce dernier. En 1842, Hope (Trans. of the entom. Soc. IV, p. 106) a fondé, sous le même nom de Trigonotarsus, un genre de Ténébrionides dont j'ai fait mention tome V, p. 281.

(2) Curcul. VIII, 2. p. 227.

L'espèce typique (1) du genre est un grand insecte de l'Australie, d'un noir presque mat et criblé en dessous de gros points enfoncés; sur le prothorax et les élytres, ces points, encore plus gros et devenus confluents, forment une sorte de réseau irrégulier; les élytres sont assez fortement sillonnées.

PHACECORYNES.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 2, p. 228.

Mâle : Rostre médiocre, droit, épaissi dans un peu moins de sa moitié basilaire et légèrement renflé au niveau de l'insertion des antennes, cylindrique et peu robuste en avant; ses scrobes latérales, rectilignes. — Antennes médiocres; scape empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1 turbiné, un peu allongé, 2-4 de même forme, courts, 5-6 fortement transversaux, sublenticulaires, perfoliés; massue grande, en carré arrondi aux angles; sa partie cornée très-courte, la spongieuse tranchante au bout. — Prothorax plus long que large, médiocrement convexe, subparallèle dans ses deux tiers basilaires, puis arrondi et un peu tubuleux en avant, légèrement bisinué à sa base, avec un lobe médian large, peu saillant et arrondi. — Ecusson médiocre, en triangle allongé, arrondi au bout. — Elytres assez convexes, graduellement rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtusément calleuses. — Pattes médiocres, robustes; hanches antérieures contiguës; cuisses fortement en massue, surtout les antérieures qui sont arquées en dessus; jambes comprimées, légèrement arquées, prolongées à leur sommet interne en un long mucro aigu; tarses longs, grêles, villeux en dessous, à articles 1 plus long que 2, 3 médiocrement large, cordiforme, 4 très-grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium assez petit, en triangle transversal aigu; abdomen et métasternum largement aplanis dans leur milieu, la partie plane carénée latéralement et assez densément villeuse; les trois segments intermédiaires du 1er arqués et anguleux à leurs extrémités; saillie intercoxale extrêmement large, légèrement arrondie en avant. — Métasternum rétréci en avant en une saillie carrée, tronquée au bout; ses épisternums assez larges, peu à peu rétrécis en arrière; ses épimères médiocres. — Saillie mésosternale courte, assez large, tronquée en arrière. — Corps oblongo-ovale, légèrement pubescent.

Femelle : Abdomen et métasternum moins aplanis dans leur milieu; la dépression non carénée sur les côtés; le premier presque glabre, le second faiblement villeux. Pour tout le reste pareille au mâle.

(1) *T. calandroides*, Guérin-Ménev. et Schœnh. loc. cit. L'espèce devrait, je crois, porter le nom de *rugosus*, M. Boisduval (Faun. d. l'Océan. II, p. 445) l'ayant décrit le premier, quoique très-brièvement, sous celui de *Calandra rugosa*.

Schœnherr n'a connu qu'elle, ainsi que cela ressort de sa description. Le genre est beaucoup plus tranché qu'il ne le croyait, principalement par suite de la structure des segments intermédiaires de l'abdomen. Il a pour type une espèce (1) du Cap, de la taille des SPHENOPHORUS de seconde grandeur, d'un noir brunâtre, avec des lignes interrompues d'un rouge sanguin sur le prothorax et quelques petites et courtes linéoles de même couleur ou ferrugineuses sur les élytres ; ces dernières sont assez fortement striées. Mais ce dessin est sujet à s'effacer, surtout chez les mâles, et il y a des exemplaires qui sont d'un noir uniforme.

POTERIOPHORUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 845 (2).

Mâles : Rostre médiocre, très-robuste, fortement arqué, épaissi, quadrangulaire et gibbeux à sa base, comprimé, arrondi en dessus, peu à peu atténué en avant, avec son bord antérieur tronqué ; ses scrobes basilaires, latérales. — Antennes subbasilaires, médiocres, assez robustes ; scape empiétant un peu sur le prothorax ; funicule à articles obconiques, subégaux, grossissant peu à peu, mais légèrement ; massue faible, en cône allongé ; sa partie spongieuse petite. — Yeux assez fortement séparés en dessous. — Prothorax en cône allongé, peu convexe en dessus, faiblement resserré en avant, arrondi en arc à sa base. — Ecusson oblong, arrondi en arrière. — Elytres à peine plus longues que le prothorax, peu convexes, légèrement arrondies sur les côtés avant leur milieu, puis subparallèles et isolément arrondies en arrière, légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, robustes, subégales ; les antérieures très-faiblement séparées ; cuisses comprimées, graduellement en massue ; jambes droites, comprimées, légèrement bisinuées et ciliées au côté interne, fortement mucronées au bout ; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 assez robustes, celui-là le plus long, 3 large, suborbiculaire, 4 grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium assez convexe, caréné, déclive, en triangle curviligne ; saillie

(1) *Cal. Sommeri*, Burmeist. Zur Naturg. d. Gatt. Calandra, p. 19, f. 7, 8 ; M. Burmeister a très-bien distingué les deux sexes.

Le *Sphenophorus zamiæ* de Schœnherr (Curcul. IV, p. 963) est une seconde espèce du genre, plus petite, à portion spongieuse de la massue antennaire plus grande, à cuisses plus robustes, mais présentant exactement les mêmes caractères génériques. Pour la seule fois, dans tout le cours de son ouvrage, Schœnherr a signalé chez cet insecte la forme arquée des segments intermédiaires de l'abdomen. Seulement il en fait le caractère distinctif du mâle, tandis que la femelle le possède également, mais à un moindre degré.

(2) Syn. HYPOSAROTHRA, A. White, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 2, I, p. 107.

intercoxale large, subanguleuse en avant. — Métasternum allongé, aplani sur la ligne médiane, rétréci en avant et reçu dans une échancrure peu profonde de la saillie mésosternale; ses épisternums assez larges, ses épimères médiocres. — Saillie mésosternale large, subparallèle. — Prosternum peu saillant et tronqué en arrière des hanches antérieures. — Corps allongé, assez étroit, revêtu d'un enduit coloré.

Femelles : Rostre plus long, moins robuste, régulièrement arqué, garni en dessous de longs poils dans toute sa longueur, ou (*vittatus*) muni sous les antennes de deux tubercules barbus. — Antennes insérées au milieu du rostre, leur scape n'atteignant pas les yeux. — Vestiture des cuisses et des jambes au côté interne variable selon les espèces. — Corps plus ovale.

Genre ayant pour type un grand et bel insecte de Java (*niveus* Schh.), auquel Schœnherr a associé, depuis (1), une autre espèce (*vittatus* Schh.) du même pays dont il n'a connu que la femelle. Dans les deux sexes, le rostre est pluri-caréné ou canaliculé à sa base, mais la livrée, qui est formée par une sorte d'enduit, varie selon les espèces, ainsi que la ponctuation des téguments; les élytres sont régulièrement striées. Le genre a plus d'analogie avec les Cercidocerus qui suivent, qu'avec aucun autre, malgré la forme profondément différente de sa massue antennaire.

Celui que M. A. White a publié sous le nom de Hyposarothra, a été évidemment établi sur la femelle d'une autre espèce, originaire des îles Philippines et qu'il nomme *imperatrix.* Comme chez celle du *niveus,* son rostre est complétement barbu en dessous, mais elle s'éloigne de cette dernière et de celle du *vittatus* par une assez forte saillie verticale et aiguë dont son prosternum est muni immédiatement au-devant des hanches antérieures. Ce caractère me parait être purement spécifique.

CERCIDOCERUS.

(Guérin-Ménev.) Schœnh. *Curcul.*, IV, p. 850.

Mâles : Rostre assez long, robuste, fortement arqué, épaissi dans un peu moins de sa moitié basilaire, légèrement dilaté et souvent subgibbeux au niveau de l'insertion des antennes, comprimé, arrondi en dessus et peu à peu atténué en avant; ses scrobes latérales, extrêmement profondes, irrégulières. — Antennes courtes, robustes; scape épais, plus ou moins déprimé, empiétant assez fortement sur le prothorax; funicule à articles 1 ou 1-2 obconiques, un peu allongés, 2-6 ou 3-6 cylindriques, transversaux, non contigus; massue transversalement linéaire ou triangulaire, trois fois au moins et jusqu'à six fois plus large que longue; sa partie spongieuse au moins aussi

(1) Curcul. VIII, 2. p. 227.

longue que la cornée, tranchante. — Prothorax plus long que large, déprimé sur le disque, arrondi sur les côtés, rétréci et brièvement tubuleux en avant, paraboliquement sinué de chaque côté de sa base. — Ecusson médiocre, allongé. — Elytres un peu plus longues que le prothorax, déprimées sur le disque, graduellement rétrécies en arrière, conjointement et légèrement échancrées au bout, assez fortement échancrées à leur base, avec les épaules obtusément calleuses. — Pattes médiocres, assez robustes, subégales, les antérieures faiblement séparées; cuisses assez fortement en massue: jambes comprimées, presque droites, mucronées ou onguiculées au bout; tarses assez longs, à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 large, triangulaire ou subcordiforme, seul spongieux en dessous, 4 très-grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium déclive, caréné sur la ligne médiane, en triangle arrondi au bout; 2e segment abdominal assez souvent (par ex. *nigrolateralis*) séparé du 1er par une suture très-distincte; saillie intercoxale très-large, légèrement arrondie en avant. — Métasternum aplani, rétréci et coupé carrément en avant; ses épisternums assez larges, ses épimères médiocres. — Mésosternum plus ou moins large, parallèle, tronqué en arrière; ses épimères subascendantes; prosternum sans saillie postcoxale. — Corps oblong, subelliptique, le plus souvent revêtu d'un enduit ou d'une efflorescence veloutée.

Femelles: Elles ne diffèrent des mâles que par leur massue antennaire beaucoup moins large, en triangle transversal ou non.

La forme insolite de leur massue antennaire fait reconnaître immédiatement les mâles de ce genre parmi tous les Calandrides. Quant aux femelles, on pourrait assez facilement les confondre, au point de vue générique, avec celles de certains Sphenophorus à corps aplani en dessus (par ex. *planipennis* Schh.); mais on évitera cette erreur en faisant attention à un seul caractère, à savoir que la portion épaissie de leur rostre est beaucoup plus longue et autrement faite que chez ces dernières.

Le genre est propre aux Indes orientales et ses espèces (1) ont une livrée plus ou moins remarquable, mais très-variée. Leur sculpture n'est pas non plus homogène; cependant la plupart ont le prothorax criblé de gros points enfoncés et caréné sur la ligne médiane et les élytres fortement striées-ponctuées.

CYRTORHINUS.

Femelle: Rostre assez long, médiocrement robuste, comprimé,

(1) Aux sept (*bipunctatus*, *bimaculatus*, *fabricator*, *fabrilis*, etc.) mentionnées par Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 231), aj.: *C. Schœnherri*, *funebris*, *eximius*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 179; Java; le second habite également le continent indien; mes exemplaires proviennent de l'Assam.

brièvement épaissi, plus haut que large, fortement arqué et subgibbeux à sa base, peu à peu et faiblement élargi en avant, avec son extrémité déprimée; ses scrobes inférieures, basilaires et très-courtes. — Antennes médiocres, assez robustes; scape un peu arqué, empiétant fortement sur le prothorax; funicule à articles 1-2 à peine allongés, obconiques, 3-6 subcylindriques, courts; massue médiocre, en triangle subéquilatéral; sa partie spongieuse nullement saillante. — Prothorax médiocrement convexe, allongé, parallèle, brièvement tubuleux à sa base, avec un sillon transversal peu marqué, légèrement arrondi à sa base. — Ecusson médiocre, en triangle allongé et aigu. — Elytres d'un tiers environ plus longues que le prothorax, peu convexes, parallèles, subtronquées en arrière, échancrées en arc à leur base, avec les épaules à peine calleuses. — Pattes médiocres, assez robustes, les antérieures faiblement séparées; les quatre cuisses antérieures normalement, les postérieures graduellement en massue; jambes droites, comprimées, terminées par un long mucro recourbé; tarses assez longs, à articles 1-2 étroits, celui-là le plus long, 3 assez large, subcordiforme, 4 grand, ses crochets médiocres. — Pygidium déclive, convexe, en triangle curviligne obtus au bout; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum envoyant entre les hanches intermédiaires une saillie étroite, tronquée au bout. — Prosternum sans saillie postcoxale. — Corps oblong, glabre.

L'insecte qui forme le type de ce genre est originaire de Natal, et m'a été communiqué par M. Jekel, sous les noms générique et spécifique que je lui ai conservés (1). A un rostre voisin de celui des CERCIDOCERUS, il réunit un *facies* de Madaride, dû moins peut-être à sa forme générale qu'à sa livrée d'un noir brillant et à la sculpture de ses téguments. D'après la forme de son rostre et l'insertion tout-à-fait basilaire de ses antennes, je regarde comme étant une femelle l'unique exemplaire que j'ai à ma disposition.

ACANTHARHINUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 861.

Rostre assez court, très-robuste, penché, cylindrique et comprimé, droit, puis brusquement arqué dans son tiers terminal, muni en dessous, au niveau de l'insertion des antennes, de deux assez fortes dents; ses scrobes inférieures, très-courtes, fovéiformes. — Antennes médiocres; scape déprimé, empiétant assez fortement sur le prothorax; funicule à articles 1 légèrement allongé, pyriforme, 2-6 très-

(1) *C. baridioides*. Oblongus, ater nitidus, rostro basi breviter canaliculato, pectore prothoraceque dense punctatis, elytris sat profunde ac tenuiter sulcatis, interstitiis planis, crebre punctulatis. Long. (rostr. exclus.) 8 mill. Hab. Caffrariâ.

courts, serrés; massue assez grande, en fer de hache irrégulier, un peu prolongé en dehors; sa partie spongieuse très-courte, un peu convexe. — Prothorax allongé, médiocrement convexe, sinué sur les côtés, rétréci en avant, brièvement tubuleux à son extrémité, avec un sillon transversal presque obsolète en dessus, médiocrement arrondi à sa base. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne, terminé par une pointe aiguë. — Elytres assez convexes, graduellement rétrécies en arrière, conjointement et légèrement échancrées à leur extrémité; assez fortement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes, robustes, les antérieures faiblement séparées; cuisses et jambes comprimées, les premières graduellement en massue; les secondes droites, terminées par un mucro en forme de griffe; tarses médiocres, à articles 1 assez long, noueux au bout, 2 très-court, 3 large, en triangle transversal, seul spongieux en dessous, 4 grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium déclive, caréné, en triangle largement arrondi en arrière; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum déprimé dans son milieu, muni en avant d'une saillie quadrangulaire, envoyant une petite dent anguleuse dans une échancrure du mésosternum; ses épisternums assez larges, ses épimères médiocres. — Saillie mésosternale large, tronquée en arrière. — Prosternum sans saillie postcoxale. — Corps oblong, glabre.

Tous les exemplaires que j'ai vus étant pareils, j'ignore s'il existe des différences entre les deux sexes.

Le genre est voisin des Sphenophorus, mais bien distinct par la forme du rostre, les dents dont il est muni en dessous, et la brièveté de la partie spongieuse de la massue antennaire. L'unique espèce (*Dregei* Schh.) qui le compose, égale presque, sous le rapport de la taille, les plus grands Sphenophorus, et ressemble complétement, par son *facies*, aux *S. striatoforatus*, *Fahræi* et espèces voisines. Elle est d'un noir profond, peu brillant, finement pointillée sur le prothorax, avec les élytres fortement et nettement striées; les stries sont ponctuées à intervalles réguliers et leurs intervalles sont à la fois costiformes et plans. Cet insecte est originaire de l'Afrique australe.

SCYPHOPHORUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 855.

Rostre assez long, médiocrement arqué, épaissi dans un peu plus de son tiers basilaire, assez robuste et cylindrique en avant; ses scrobes inférieures, profondes, rectilignes. — Antennes courtes, robustes; scape empiétant fortement sur le prothorax; funicule à articles 1 un peu plus long que les suivants, 2-6 transversaux, élargis peu à peu et fortement; massue médiocre, trapéziforme; sa partie spongieuse nullement saillante, subconcave. — Prothorax plus long

que large, peu convexe, subparallèle sur les côtés, brusquement et fortement tubuleux en avant, avec un sillon transversal peu marqué, obliquement tronqué de chaque côté de sa base, avec sa partie médiane arrondie. — Ecusson assez grand, en triangle allongé. — Elytres assez convexes, oblongo-ovales, conjointement et faiblement échancrées en arrière, fortement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtusément calleuses; leurs épipleures à peine élargies dans leur moitié basilaire. — Pattes courtes, très-robustes, les antérieures faiblement écartées; cuisses et jambes comprimées, brièvement ciliées en dedans, les premières fortement en massue; les secondes droites, tronquées au bout, avec leur angle externe bi-épineux et l'interne mucroné; tarses médiocres, villeux en dessous, à articles 1 un peu plus grand que 2, 3 médiocrement large, cordiforme, 4 grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium déclive, subtransversal, en triangle curviligne; saillie intercoxale large, un peu arrondie en avant. — Métasternum plan, large et tronqué entre les hanches intermédiaires; ses épisternums assez larges, ses épimères médiocres. — Saillie mésosternale large, parallèle, tronquée en arrière. — Prosternum sans saillie post-coxale. — Corps oblong, glabre.

Schœnherr a trop séparé ce genre des SPHENOPHORUS. Il en est voisin, mais suffisamment distinct par la structure de ses antennes, surtout de la massue antennaire, et celle des jambes. Les espèces qui le composent sont au nombre de trois (1), et propres à l'Amérique. Elles sont assez grandes, d'un noir intense, finement ponctuées sur le prothorax et plus ou moins fortement striées sur les élytres. Je soupçonne que les exemplaires décrits par Schœnherr étaient des mâles, ainsi que ceux que j'ai sous les yeux.

SPHENOPHORUS.

SCHŒNH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 327.

Ce genre, qui contient à lui seul plus d'espèces que tout le reste de la Tribu, me paraît avoir besoin d'être épuré. Il n'est pas possible en effet d'en donner une définition qui embrasse tous les éléments que Schœnherr y a compris (2), et il n'est pas un seul des caractères

(1) *S. interstitialis*, Haïty; *acupunctatus*, Mexico; *anthracinus*, Amér. du Sud; Schœnh. loc. cit. p. 856.

(2) Il a reconnu lui-même (Curcul. IV, p. 875) qu'il en était ainsi et s'est contenté de diviser le genre en deux groupes (sujets eux-mêmes à des exceptions), selon que le 3e article des tarses est plus ou moins large et spongieux en dessous, ou pas beaucoup plus large que les deux 1ers et dépourvu de spongiosité. Je remarque que chez un assez grand nombre d'espèces, toutes de moyenne et petite taille (par ex. *adspersus*, *13-punctatus*, *variabilis*, *sangui-*



qu'on peut lui assigner qui ne souffre des exceptions plus ou moins nombreuses. Dans cet état de choses, il suffira d'indiquer en quoi ces insectes diffèrent des SCYPHOPHORUS, qui sont les seuls du groupe actuel avec lesquels on puisse les confondre.

Antennes moins robustes et relativement plus longues; leur funicule ne grossissant pas ou que très-peu en avant; ses articles jamais fortement transversaux; massue plus étroite, de forme variable; sa partie spongieuse plus ou moins grande et tranchante. — Jambes ayant leur angle terminal externe obliquement arrondi, très-rarement tronquées à leur extrémité; celle-ci jamais bi-épineuse.

Sauf les différences signalées dans la note annexée à cette page, le reste de l'organisation est pareil à ce qui existe chez les SCYPHOPHORUS. Mais dans ces limites ces insectes varient tellement sous le rapport de la taille, de la sculpture des téguments et de la livrée, qu'il est impossible d'en rien dire de général. Ils sont répandus sur le globe entier, mais surtout dans les régions intertropicales, et plus nombreux en Amérique et aux Indes orientales que partout ailleurs. C'est, avec les CALANDRA, le seul genre de la tribu qui ait des représentants en Europe; toutefois les espèces de ce continent (*piceus, abbreviatus, parumpunctatus*, etc.) sont peu nombreuses, assez rares et n'offrent rien de remarquable (1).

neus, cinctus, pustulosus, etc.), la saillie mésosternale est plus étroite que de coutume, ce qui a entraîné un rétrécissement analogue de la partie antérieure du métasternum, et que ce caractère est accompagné des différences suivantes dans le rostre et les antennes. Le premier est plus brusquement épaissi à sa base. Les secondes sont plus longues; leur scape empiète plus fortement sur le prothorax, et, à l'inverse de ce qui existe ordinairement, est plus long que le funicule. Il y a en même temps dans l'insertion de ces organes une différence sexuelle qui paraît manquer ailleurs; chez les femelles, elle est tout-à-fait basilaire, et chez les mâles subbasilaire. Ces espèces doivent à tout le moins former une section distincte. Parmi celles qui devront être exclues du genre, je citerai principalement le *planipennis* de l'Assam et le *terebrans* de la Sénégambie. Outre leur forme déprimée, tous deux se font remarquer par la largeur excessive de leur saillie mésosternale (chez le premier, elle est même fortement échancrée en arc), de leur métasternum en avant et de la saillie intercoxale de leur abdomen.

(1) Aux 121 espèces mentionnées par Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 235), aj. : Esp. d'Europe : *Cal. paludicola*, Waltl, Reise n. Span. II, p. 81 ; Espagne mér.— Esp. africaine : *S. quadrivulneratus*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 143; Gabon.— Esp. de l'Amér. du Nord : *S. sculptilis*, Uhler, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 415; Baltimore.— *simplex*, fort Tejon; *validus, ochreus, vomerinus*, Sonora; *procerus, pictus*, Californie; J. L. Le Conte, ibid. X, p. 79. — *gentilis*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc., Append. I, p. 58; Californie. — *dimidiatipennis*, Jekel, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 359; Amér. centrale. — Esp. de l'Amér. du Sud : *Cal. aurofasciata*, De Brème, Ann. d. l. Soc. entom. 1844, p. 308; Colombie. — *S. crassus*, Patago-

AXINOPHORUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, p. 863 (1).

Quoique ce genre me soit inconnu en nature, je ne doute pas qu'il appartienne au groupe actuel.

Rostre du double plus long que la tête, robuste, arrondi aux angles, linéaire, médiocrement arqué, subfléchi. — Antennes subbasilaires, médiocres, robustes; scape atteignant le bord antérieur du prothorax; funicule à articles 1 très-brièvement obconique, 2-6 transversaux, resserrés à leur base, grossissant peu à peu, 6 contigu à la massue; celle-ci assez large, comprimée; son article corné élargi et arrondi en avant, sa partie spongieuse obliquement arrondie et tranchante. — Yeux subcontigus en dessus et en dessous. — Prothorax très-allongé, peu convexe, graduellement rétréci en avant, bisinué à sa base, avec son lobe médian peu saillant. — Ecusson assez grand, cordiforme. — Elytres de moitié plus longues que le prothorax, peu convexes, graduellement rétrécies et isolément arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et chacune arrondie en avant, avec les épaules un peu saillantes antérieurement. — Pattes courtes, assez robustes, subégales; cuisses un peu comprimées, légèrement en massue, un peu ciliées en dessous; jambes subarrondies, presque droites, ciliées en dedans, prolongées en un fort mucro recourbé; tarses longs, à article 3 grand, subcordiforme, spongieux en dessous. — Pygidium assez court, subtronqué au bout, rebordé sur les côtés, caréné en dessus à son extrémité. — Corps allongé, peu convexe, glabre.

La contiguité du dernier article du funicule des antennes, celle des yeux en dessus et la forme générale du corps constituent une réunion de caractères qui ne s'accordent avec ceux d'aucun genre du groupe actuel. Celui-ci a pour type le *Lixus gages* de Fabricius, insecte de la côte de Guinée, d'un noir profond, lisse et brillant sur le prothorax, opaque sur les élytres qui sont striées et ponctuées, avec le fond des points et les stries elles-mêmes remplis d'atômes blancs, plus denses à la partie postérieure de ces organes qu'en avant.

nie; *rubrotessellatus*, Bolivia; Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 201. — *lætus*, *strigosus*, *aduncus*, *crudus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 136; Pérou. — *chilensis*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 423. — Esp. de l'Australie et de la Polynésie : *S. insularis*, Taïty; *interstitialis*, Sidney; Bohem. Voy. d. l'Eugén.; Entom. p. 148. — *Cal. cincta*, Montrouz. Faune de l'île Woodl. p. 55; Nouvelle-Calédonie. — *S. Testardi*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 909; même pays. — Esp. des Indes or. : *S. glabridiscus*, *cribricollis*, *exquisitus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 218; Ceylan.

(1) Syn. LIXUS, Fab. Syst. Eleuth. II, p. 500.

Groupe V. Calandrides vrais.

Mandibules en tenailles, sans lobes. — Tête arrondie. — Antennes au plus médiocres; leur massue ovale ou en cône renversé, non comprimée. — Ecusson petit chez presque tous. — Episternums du métathorax médiocrement larges, ses épimères petites.— Epimères mésothoraciques ascendantes. — Prosternum sans saillie postcoxale.

Le caractère essentiel de ce groupe réside dans la forme de la massue antennaire. Parmi tous les genres qui précèdent, elle n'existe que chez les Poteriophorus qui appartiennent au groupe des Sphénophorides par leurs épimères mésothoraciques non ascendantes. Elle se retrouve également chez les Litosomides qui suivent, mais associée à des caractères complétement inconnus ici.

Les genres de ce groupe se réduisent à cinq. Leurs espèces sont presque toutes de petite taille et les plus grandes ne dépassent que peu la moyenne. L'un d'eux est cosmopolite; deux autres sont propres à l'Amérique du Sud; parmi les deux derniers, l'un n'a encore été observé qu'en Afrique, l'autre à Madagascar.

I. Corps large, oblongo-ovale ou subparallèle.

a Rostre fortement renflé à sa base; le renflement bifide au bout : *Eugnoristus*.

aa — médiocrement renflé à sa base; le renflement simple au bout.

Ecusson assez grand, en triangle aigu : *Belopœus*.

— petit, orbiculaire : *Melchus*.

II. Corps étroit, linéaire.

Article corné de la massue antennaire coupé carrément; sa partie spongieuse assez saillante : *Calandra*.

— — — coupé obliquement; sa partie spongieuse rétractée : *Catapyges*.

EUGNORISTUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 848.

Rostre assez long, droit, muni à sa base d'un renflement court, subcylindrique et bifurqué au bout, grêle et cylindrique en avant; ses scrobes très-courtes, latérales. — Antennes assez longues, grêles; scape empiétant assez fortement sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 2 notablement plus long que les autres, ceux-ci égaux; massue en cône allongé et atténué à sa base; sa partie spongieuse assez saillante, obtusément conique. — Prothorax presque aussi large que long, régulièrement convexe, arrondi sur les côtés et à sa base, brièvement tubuleux en avant. — Ecusson petit, en triangle aigu. — Elytres planes sur le disque, médiocrement allongées, peu à peu et

légèrement rétrécies en arrière, largement arrondies à leur extrémité, échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtusément calleuses. — Pattes assez longues, médiocrement robustes; les antérieures un peu plus grandes que les autres, assez fortement séparées; cuisses graduellement en massue; jambes comprimées, finement villeuses et denticulées au côté interne, faiblement arquées, onguiculées au bout, avec leur angle interne fortement dentiforme; tarses assez longs, pubescents en dessus, spongieux en dessous, à articles 1-2 en cône renversé, 3 très-large, subcordiforme, 4 médiocre, ses crochets petits.— Pygidium transversal, en triangle très-aigu au bout; abdomen et métasternum plans; saillie intercoxale très-large, subanguleuse en avant. — Métasternum large et arrondi entre les hanches intermédiaires, envoyant une petite pointe dans une étroite échancrure du mésosternum; ses épisternums assez étroits, ses épimères petites. — Saillie mésosternale large, un peu rétrécie et arrondie en arrière. — Corps oblong, partiellement écailleux.

Les deux sexes diffèrent à peine; le rostre est seulement un tant soit peu plus long chez les femelles que chez les mâles.

Le genre ne comprend que la *Calandra monachus* d'Olivier (1), la plus élégante espèce peut-être de la tribu entière. C'est un insecte de taille moyenne, d'un noir intense velouté, avec le métasternum, la base de l'abdomen, les côtés du prothorax et un dessin remarquable sur les élytres, d'un blanc crétacé; ce dessin consiste en deux raies étroites et arquées qui partent de l'intérieur des épaules, se touchent par leur convexité sur la suture et vont aboutir sur les bords latéraux avant leur extrémité; une linéole transversale se voit en outre au milieu de chaque élytre. Toutes les parties blanches doivent cette couleur à de grosses écailles arrondies et concaves dans leur centre. Cet insecte est propre à Madagascar.

BELOPOEUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 872.

Mâle : Rostre à peine de la longueur du prothorax, faiblement arqué, épaissi dans son tiers basilaire et un peu renflé au niveau des antennes, grêle et cylindrique en avant; ses scrobes inférieures, courtes, rectilignes. — Antennes subbasilaires, médiocres, peu robustes; scape empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-ci le plus long, 3-6 courts, égaux; massue oblongo-ovale, assez forte; sa partie spongieuse courte, obtusément conique. — Prothorax peu convexe, plus long que large, subparallèle dans ses deux tiers basilaires, puis arrondi et brièvement tubuleux en avant, bisinué à sa base, avec son lobe médian étroit et

(1) Entom. V, 83, p. 90; Curcul. pl. 28, f. 411.

aigu. — Ecusson assez grand, en triangle allongé, acuminé au bout. — Elytres très-peu convexes, ovales, un peu atténuées et isolément arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et chacune arrondie à sa base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, subégales, les antérieures faiblement séparées; cuisses en massue; jambes comprimées, presque droites, mucronées au bout; tarses longs, à articles 1-2 grêles, celui-là le plus grand, 3 médiocrement large, subcordiforme, spongieux en dessous, 4 grand, ses crochets médiocres. — Pygidium médiocre, fléchi, assez convexe, triangulaire, obtus au bout; abdomen largement concave à sa base; sa saillie intercoxale très-large, un peu arrondie en avant. — Métasternum concave, obtusément arrondi en avant; ses épisternums médiocrement larges, ses épimères petites. — Saillie mésosternale assez étroite, parallèle. — Corps ovalo-elliptique, partiellement écailleux.

Femelle : Rostre un peu plus long que le prothorax, plus grêle, droit, très-brièvement épaissi à sa base. — Antennes basilaires. — Abdomen à sa base et métasternum planiuscules.

Genre établi sur la *Calandra carmelita* de Germar (1), insecte originaire du Brésil et de petite taille. Il est d'un noir profond, à reflets soyeux en dessus, avec le disque des élytres largement ferrugineux; son prothorax est orné d'un dessin assez compliqué composé de lignes étroites formées par des écailles blanches; les côtés du corps en dessous sont de la même couleur.

MELCHUS.

Rostre assez long, droit, épaissi dans son tiers basilaire, et un peu dilaté au niveau des antennes, grêle et cylindrique en avant; ses scrobes inférieures, courtes et rectilignes. — Antennes médiocres, peu ou assez robustes; scape empiétant à peine sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 un peu allongés, celui-ci le plus grand, 3-6 égaux; massue oblongo-ovale ou en cône renversé; sa partie spongieuse assez saillante, obtuse. — Prothorax un peu plus long que large, médiocrement convexe, subparallèle dans ses deux tiers basilaires, puis arrondi et brièvement resserré en avant, légèrement bisinué à sa base, avec un lobe médian assez large et faible. — Ecusson petit, en triangle curviligne ou suborbiculaire. — Elytres médiocrement convexes, graduellement rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et plus ou moins échancrées ou sinuées à leur base, avec les épaules obtusément calleuses. — Pattes médiocres, robustes, subégales, les antérieures faiblement séparées; cuisses en massue; jambes comprimées, droites, mucronées au bout; tarses de longueur variable, à article 3 médiocrement large, subcordiforme.

(1) Ins. spec. nov. p. 296.

— Pygidium déclive, court, en triangle fortement transversal; saillie intercoxale très-large, légèrement arrondie en avant. — Métasternum assez large entre les hanches intermédiaires, pénétrant à peine ou non dans une échancrure du mésosternum; ses épisternums de largeur moyenne, ses épimères petites. — Saillie mésosternale médiocrement large, parallèle. — Corps oblongo-ovale; sa vestiture variable.

Genre très-voisin des Belopœrus, et n'en différant même, rigoureusement parlant, que par la forme de l'écusson qui est beaucoup plus petit et tout autrement fait que chez ces derniers, puis en ce que le rostre est également épaissi à sa base dans les deux sexes. Ses espèces sont en même temps plus convexes et n'ont pas le même *facies* que le *B. carmelitus*. J'en connais deux (1) inédites, qui diffèrent à quelques égards, et qui pourraient être placées dans des genres distincts. Le genre est propre à l'Amérique du Sud.

CALANDRA.

Clairv., *Entom. helvét.*, I, p. 62 (2).

Rostre de longueur variable, au maximum dépassant un peu la base du prothorax, légèrement arqué, rarement droit, plus ou moins robuste, épaissi à sa base, cylindrique en avant; ses scrobes basilaires, subinférieures ou latérales, courtes. — Antennes courtes,

(1) On peut les répartir dans deux sections dont la première, typique, est plus rapprochée des Belopœrus que la seconde.

A Antennes assez grêles; leur massue oblongo-ovale, son 1er article cupuliforme, sa partie spongieuse saillante; tarses allongés, à articles 1-2 étroits, 3 médiocrement large.

M. leprosus. Niger, opacus, glaber, undique subtiliter griseo-leprosus, prothorace dense varioloso-punctato, elytris oblongo-ovalibus, subtilissime striatis, basi medioque disci obscure rufo-sanguineis, vel omnino nigris. Long. (rostr. exclus.) 7, 10 mill. Hab. Venezuela.

Mas. : Rostro nonnihil arcuato; ventre late concavo.

Fœm. : Rostro recto; ventre planiusculo.

B Antennes assez robustes; le 1er article de leur massue en cône allongé; sa partie spongieuse très-courte; tarses médiocres, à articles 1-2 robustes, 3 large. Cette section pourrait constituer un genre distinct.

M. umbratilis. Fœm. : Niger, undique indumento griseo-brunescente dense obtectus, subtus disperse punctatus, elytris elliptico-ovalibus, ante apicem subcallosis, subtiliter striatis, sparsim minute tuberculatis. Long. (rostr. exclus.) 9, 11 mill. Hab. Cayennâ.

(2) Syn. Sitophilus, Schœnh. Curcul. IV, p. 967. Quoi qu'en dise Schœnherr (ibid. VIII, 2, p. 205, note), il n'y a pas de raisons valables pour supprimer le nom de Calandra, et il doit naturellement rester à la première (*granaria*) des deux espèces que Clairville a décrites, l'autre (*abbreviata*) étant un Sphenophorus. — Sphenophorus pars, Montrouz.

assez robustes; scape empiétant à peine sur le prothorax; funicule à articles 1-2 un peu allongés, obconiques, celui-là le plus long, 3-6 subturbinés ou subarrondis, très-courts; massue oblongo-ovale ou ovale; son article basilaire beaucoup plus long que sa partie spongieuse; celle-ci courte, subacuminée. — Prothorax notablement plus long que large, un peu déprimé en dessus, parallèle ou arrondi sur les côtés, brièvement tubuleux en avant, faiblement arrondi à sa base. — Ecusson petit, de forme variable. — Elytres un peu plus longues que le prothorax, subdéprimées en dessus, parallèles, conjointement arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées ou échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres, subégales, en général robustes, les antérieures fortement en massue; jambes droites, comprimées, onguiculées au bout; tarses de longueur variable, le plus souvent médiocres, à articles 3 pas beaucoup plus large que 1-2, 4 long; ses crochets médiocres. — Pygidium vertical, convexe, en triangle curviligne; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum plan, de forme variable entre les hanches intermédiaires; ses épisternums de largeur moyenne, ses épimères petites. — Saillie mésosternale assez large, parallèle. — Corps plus ou moins allongé, parallèle, glabre, parfois partiellement écailleux.

Les deux sexes sont peu différents au premier aspect. Les mâles se distinguent des femelles par leur rostre un peu plus court, plus robuste, plus fortement ponctué, et en ce que leur métasternum et la base de leur abdomen sont un peu concaves..

Ce genre comprend les plus petites espèces de la Tribu. Toutes sont criblées d'assez gros points enfoncés tant en dessous que sur le prothorax, et leurs élytres sont plus ou moins striées-ponctuées sur les élytres, avec les intervalles entre les stries costiformes. Leur livrée, d'un noir brunâtre, est sujette à passer au rouge ferrugineux, et offre parfois un mélange de ces deux couleurs. Celles dont les mœurs sont connues vivent aux dépens des semences des végétaux, et l'une d'elles (*granaria*), actuellement répandue sur tout le globe, n'est que trop connue par les pertes qu'elle cause à l'agriculture. C'est la seule qui soit originaire d'Europe. Une autre (*orizæ*) qui s'y rencontre également (1) et qui est devenue aussi cosmopolite que la précédente, a pour patrie les Indes orientales et attaque le riz et le maïs. Le genre est assez riche en espèces (2).

(1) Il paraît qu'elle tend à s'y acclimater; on l'a déjà rencontrée sous les écorces des arbres en dehors des habitations. Voyez, à ce sujet, une note de M. Scriba dans la Stettin. entom. Zeit 1857, p. 377.

(2) Schœnherr (Curcul. IV, p. 968) en décrit *ex visu* 13, desquelles il y aura peut-être à retrancher une, l'*incarnatus*, dont il sera question plus bas (p. 305, note 1). Dans les collections, on trouve associées à ces insectes quelques grandes (relativement) espèces exotiques qui ont un *facies* assez différent de celui des espèces typiques et qui peut-être pourront former un genre à part.

CATAPYGES.

SCHOENH. *Curcul.* IV, p. 982 (1).

Je n'ai pas vu ce genre, mais, d'après les caractères qui suivent, il est très-probable qu'il est voisin des CALANDRA, à la suite desquelles Schœnherr l'a placé. Si ses épimères mésothoraciques ne sont pas ascendantes, il devra être reporté dans le groupe des Sphénophorides.

Rostre presque de la longueur du prothorax, grêle, cylindrique, un peu épaissi à sa base, médiocrement arqué, légèrement fléchi. — Antennes atteignant à peine le milieu du prothorax, subbasilaires, robustes ; scape atteignant le bord antérieur du prothorax ; funicule à articles courts, turbinés, subégaux ; massue cornée, longue, subcompacte, peut-être articulée, obliquement tronquée au bout ; sa partie spongieuse très-petite, rétractée, subconcave. — Prothorax du double plus long que large, droit sur les côtés en arrière, un peu arrondi et brusquement resserré en avant, arrondi à sa base, peu convexe en dessus, comprimé sur les côtés en dessous. — Ecusson très-petit et très-grêle, acuminé en arrière. — Elytres presque planes en dessus, à peine plus longues et pas plus larges que le prothorax, linéaires, tronquées à leur extrémité, échancrées en arc à leur base. — Pattes robustes, les intermédiaires plus courtes que les autres, les antérieures écartées à leur base ; cuisses sublinéaires, densément ciliées en dessous ; jambes droites, canaliculées, ciliées en dedans, terminées par un fort mucro recourbé ; tarses assez grêles, à articles 3 plus large que les autres, obtusément arrondi au bout, 4 grand. — Pygidium subdéclive, subtriangulaire, arrondi à son extrémité. — Corps allongé, linéaire, peu convexe.

La forme de la massue antennaire constitue le caractère le plus saillant du genre. Il ne comprend que le *Lixus albostriatus* de Fabricius, insecte de la côte occidentale d'Afrique, de la taille environ du *Lixus ascanii* d'Europe et de forme encore plus étroite que les CALANDRA. Sa sculpture ressemble à celle de ces dernières, et son nom spécifique indique suffisamment la nature de sa livrée.

GROUPE VI. Litosomides.

Mandibules triquètres, saillantes, aiguës au bout. — Tête arrondie. — Antennes longues, grêles ; leur funicule à articles lâchement unis,

Depuis Schœnherr, les suivantes ont été publiées : *Sit. disciferus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 219 ; Ceylan. — *Sphen. 4-guttatus* (*orizæ*), *pumilus*, *palmarum*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 910 ; Nouvelle-Calédonie. — *Cal. chilensis*, *lævicosta*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1864, p. 374 ; Chili.

(1) Syn. LIXUS, Fab. Syst. Eleuth. II, p. 503.

beaucoup plus longs que larges; leur massue en cône renversé, non comprimée. — Ecusson petit. — Pattes très-longues et grêles. — Episternums du métathorax étroits; ses épimères petites. — Epimères mésothoraciques ascendantes. — Prosternum sans saillie postcoxale.

Des deux genres qui constituent ce groupe, l'un (TOXORHINUS) est de la création de Dejean, mais les caractères n'en ont jamais été publiés, l'autre existe depuis assez longtemps dans les collections sans avoir été encore mentionné nulle part, à ma connaissance. Rien ne leur ressemble dans aucun des groupes précédents, et ils peuvent, à bon droit, être regardés comme les plus aberrants de la Tribu; mais ils lui appartiennent sans aucun doute et n'ont pas de titres suffisants pour en former une à part. Tous deux sont propres à l'Amérique du Sud.

I. Rostre vertical, paraboliquement arqué : *Toxorhinus.*
II. — subhorizontal, non ou à peine — : *Litosomus.*

TOXORHINUS.

DEJ. *Cat.*, éd. 3, p. 303 (1).

Rostre vertical, presque de la longueur du corps, paraboliquement arqué, un peu épaissi dans son quart basilaire, avec un léger renflement au niveau des antennes; ses scrobes situées sous ce renflement, très-courtes. — Antennes insérées sous le sommet du renflement du rostre, assez longues et assez robustes; scape peu à peu et faiblement en massue, atteignant à peine la base du rostre; funicule à articles obconiques, lâchement unis : 2 plus grand que les autres, ceux-ci égaux; massue peu robuste; son 1er article en cône allongé et rétréci à sa base; sa partie spongieuse en cône obtus, assez saillante. — Prothorax trois fois et demie plus long que large, cylindrique, légèrement et peu à peu rétréci en avant, avec un sillon circulaire avant son bord antérieur, faiblement arrondi à sa base. — Ecusson très-petit, rhomboïdal. — Elytres à peine plus longues que le prothorax, planes sur le disque, parallèles, tronquées en arrière, un peu plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes grêles, longues, les antérieures plus que les autres, faiblement séparées à leur base; cuisses graduellement en massue, les postérieures dépassant assez fortement l'abdomen; jambes comprimées, fortement onguiculées au bout; tarses longs et étroits, à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 peu élargi, cordiforme, 4 grand, ainsi que ses crochets. — Pygidium oblique, en triangle allongé, sinué sur les côtés, arrondi au bout; saillie intercoxale large, tronquée et anguleuse dans son milieu en avant. — Métasternum assez large entre les hanches inter-

(1) Syn. SITOPHILUS, Guérin-Ménev. Icon.; Ins., texte, p. 172.

médiaires et tronqué en avant. — Saillie mésosternale assez large, en carré long. — Corps allongé, linéaire.

Dejean s'est trompé sur ce genre au point de le placer entre les OTIDOCEPHALUS et les TOXOPHORUS. M. Guérin-Méneville, qui a décrit l'unique espèce (1) de Cayenne dont il se compose, a reconnu ses véritables analogies et l'a classée parmi les SITOPHILUS, en reconnaissant qu'elle pourrait former un genre distinct. C'est un très-joli insecte, d'un noir profond velouté, avec un petit nombre d'étroites raies d'un beau blanc, parmi lesquelles deux forment sur le prothorax un chevron dirigé en arrière, et deux autres un chevron sur les élytres, dirigé en avant. J'ignore le sexe des deux exemplaires que j'ai sous les yeux; d'après la longueur de leur rostre il est possible que ce soient des femelles.

LITOSOMUS (2).

Genre voisin des TOXORHINUS, mais très-distinct par les caractères suivants :

Rostre aussi long, mais encore plus grêle, horizontal, légèrement et régulièrement arqué, du reste pareil. — Antennes très-longues et très-grêles; scape arqué, assez brusquement épaissi au bout; funicule à articles noueux au bout : 1 un peu plus gros que les autres, pas plus long que 3, 2 très-allongé, 3-5 égaux, 6 notablement plus court; massue allongée, son article corné en cône longuement atténué à sa base; sa partie spongieuse grande, en cône obtus. — Pattes très-longues et très-grêles; cuisses longuement pédonculées à leur base, médiocrement en massue au bout, les postérieures dépassant très-fortement l'abdomen; jambes subarrondies, droites, onguiculées en griffe au bout; tarses très-longs, villeux partout, à articles 1-2 très-grêles, celui-là de beaucoup le plus long. — Pygidium en triangle allongé et aigu. — Saillie intercoxale arrondie en avant. — Métasternum envoyant entre les hanches intermédiaires une saillie assez longue, aiguë et reçue dans une échancrure du mésosternum.

L'espèce typique (3) est originaire de Colombie, d'un tiers environ

(1) *Sit. Banonii*, Guérin-Ménev. loc. cit. (*Tox. cultrirostris* Dej.).— M. Guérin-Méneville (ibid. p. 271) décrit, sous le nom de *Sitophilus viduus*, un insecte de l'île de la Réunion qui paraît voisin de celui-ci et appartient peut-être au même genre. — Le *Sitophilus incarnatus* de Schœnherr (Curcul. IV, p. 968), du pays des Birmans, me paraît posséder aussi un rostre bien long pour un SITOPHILUS, du moins la femelle, et je doute qu'il doive rentrer dans ce genre.

(2) Le genre est connu dans les collections de Paris sous le nom de MYORHINUS que lui a imposé M. Chevrolat, mais qui, ayant déjà été employé par Schœnherr (voyez tome VI, p. 371) dans la famille actuelle, n'est pas disponible.

(3) *M. grallarius*. Linearis, rufo-sanguineus, subtus nitidus, supra velutinus, rostro, antennis tarsisque nigris, lateribus infra late, prothorace basi vittisque

plus grande que le *Toxorhinus Banonii* et paraît plus svelte encore par suite de la gracilité du rostre, des antennes et des pattes. Mes exemplaires, ainsi que ceux que j'ai vus ailleurs, ne présentent rien qu'on puisse regarder comme un caractère sexuel.

TRIBU LXXIX.

STROMBOSCÉRIDES.

Cadre buccal profondément échancré ; pédoncule du sous-menton atteignant le bord antérieur de l'échancrure et laissant en entier les mâchoires à découvert. — Mandibules en tenailles, très-courtes. — Antennes insérées au milieu du rostre ; funicule de 6 articles; massue en cône renversé, cornée ; sa partie spongieuse non saillante. — Yeux fortement granulés, de grandeur variable. — Elytres recouvrant le pygidium. — Jambes onguiculées au bout ; tarses linéaires, leur 3ᵉ article non bilobé. — Episternums du métathorax très-étroits, ses épimères très-petites. — Epimères mésothoraciques non ascendantes. — Corps de forme variable.

La cavité buccale est complétement pareille à celle des Calandrides, mais le mode d'insertion des antennes, la forte granulation des yeux et le pygidium complétement invisible de ces insectes, montrent qu'ils constituent un type très-distinct. Ils ont en commun les deux derniers de ces caractères avec les deux groupes suivants, et sont ainsi intermédiaires entre eux et les Calandrides. Schœnherr n'a connu qu'un seul de leurs genres qui est propre à Madagascar et qu'il avait placé, à tort, parmi les Sipalides; je donne les caractères d'un autre qui est originaire de Ceylan.

I. Yeux très-grands, contigus en dessous : *Stromboscerus*.
II. — médiocres, latéraux : *Xerodermus*.

STROMBOSCERUS.

Schoenh. *Curcul.*, IV, p. 814.

Tête transversalement globuleuse; rostre brusquement séparé d'elle par un sillon circulaire, allongé, médiocrement robuste, cylindrique, comprimé et plus épais à sa base (♂), ou linéaire (♀); ses scrobes commençant dans son milieu, passant rapidement sous lui et se perdant dans un canal allongé de sa base. — Antennes courtes, robustes; scape graduellement en massue, atteignant les yeux; funicule à ar-

binis longitudinalibus, elytris suturâ singuloque lineis duabus (internâ graciliori sæpius partim obsoletâ), albo-cretaceis; rostro basi subtus sat grosse punctato, prothorace lævi, elytris parum profunde punctato-striatis. Long. rostri 7, corporis 10 mill. Hab. Columbiâ.

ticles 1 allongé, obconique, 2-6 très-courts, extrêmement serrés, à peine distincts les uns des autres, grossissant rapidement, 6 contigu à la massue; celle-ci formée d'un seul article en cône renversé, très-obliquement tronqué et spongieux au côté interne. — Yeux très-grands, transversaux, contigus en dessous. — Prothorax en cône allongé, étroitement resserré et tronqué en avant, légèrement et largement arrondi au milieu de sa base. — Ecusson allongé. — Elytres oblongues, légèrement et peu à peu rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et assez fortement échancrées en arc à leur base. — Pattes assez courtes; hanches antérieures subcontiguës; cuisses comprimées, sublinéaires; jambes droites, comprimées, fortement onguiculées au bout; tarses courts, à peine spongieux en dessous, à article 4 médiocre, ses crochets très-petits. — Les deux 1ers segments abdominaux confondus ensemble; saillie intercoxale très-large, arrondie en avant. — Métasternum allongé. — Saillie mésosternale assez large, triangulaire, arrondie en arrière. — Corps allongé, oblongo-elliptique, revêtu d'un enduit.

Schœnherr n'en décrit qu'une espèce (*Schuppeli*) de Madagascar, ressemblant complétement à un SPHENOPHORUS de moyenne grandeur. Il l'indique à tort comme étant presque glabre; les exemplaires bien conservés sont revêtus uniformément d'un enduit d'un gris clair qui voile tout-à-fait leurs téguments.

XERODERMUS.

Tête arrondie; rostre séparé d'elle par un sillon transversal situé immédiatement derrière les yeux, médiocre, robuste, arrondi aux angles, faiblement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, longuement conniventes en dessous. — Antennes des STROMBOSCERUS, avec la massue tronquée beaucoup moins obliquement au bout. — Yeux situés sur le rostre, assez petits, tranversaux, latéraux. — Prothorax subtransversal, cylindrique, brusquement et fortement tubuleux en avant, avec un profond sillon circulaire avant son bord antérieur, à peine bisinué à sa base. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres assez courtes, médiocrement convexes, subverticalement déclives en arrière, parallèles dans leurs trois quarts antérieurs, puis brusquement rétrécies et obtusément arrondies au bout, avec deux forts tubercules latéraux un peu avant leur sommet, à peine plus larges que le prothorax et largement, mais faiblement, échancrées en arc à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes courtes, robustes, les antérieures contiguës; cuisses comprimées, graduellement en massue; jambes légèrement arquées, assez brièvement onguiculées au bout; tarses des STROMBOSCERUS. — Les deux 1ers segments abdominaux séparés par une profonde suture arquée; 2 beaucoup plus grand que 3-4 réunis; saillie intercoxale très-

large, coupée carrément en avant et brièvement anguleuse dans son milieu. — Métasternum médiocrement allongé. — Saillie mésosternale en triangle étroit et aigu. — Corps ovale, très-inégal, revêtu d'un enduit écailleux.

L'espèce inédite (1) de Ceylan sur laquelle je fonde ce genre a complétement perdu le *facies* des Calandrides qui est si visible chez les STROMBOSCERUS et ressemble à un DICHOTRACHELUS de taille plus grande et de forme plus massive que de coutume. On pourrait même invoquer, pour la placer près de ce dernier genre, ses hanches antérieures contiguës, le profond sillon qui sépare ses deux 1ers segments abdominaux et la structure de ses tarses, mais son cadre buccal et ses antennes suffisent pour démontrer que sa place est dans le groupe actuel. Mes exemplaires ne présentent pas de différences sexuelles.

TRIBU LXXX.

OXYRHYNCHIDES.

Cavité buccale terminale, présentant de chaque côté une fissure pour loger les mandibules; son bord antéro-inférieur plus ou moins distinctement trifide et logeant, dans les deux sinus qui en résultent, les palpes maxillaires. — Mandibules peu robustes, un peu saillantes et assez aiguës. — Antennes droites, basilaires; funicule de 6 articles; massue cornée, en cône renversé, spongieuse au bout. — Yeux fortement granulés, très-grands, déprimés, transversaux, contigus en dessous. — Elytres recouvrant le pygidium; jambes mucronées au bout; 3e article des tarses notablement plus large que 2-3, bilobé. — Episternums du métathorax étroits, ses épimères petites. — Epimères mésothoraciques non ascendantes. — Corps oblongo-elliptique, revêtu d'un enduit.

Par suite de la forme de ses antennes, l'unique genre qui compose ce groupe avait été placé par Schœnherr dans les Orthocères dont il terminait la série peu homogène. Mais il est de la dernière évidence qu'il présente tous les caractères essentiels des Calandrides, si ce n'est que le 3e article de ses tarses est bilobé, ce qui n'est qu'une simple exception dont on verra plus loin quelques autres exemples chez les Sipalides et les Cossonides. Il n'est pas moins manifeste que la structure de sa cavité buccale exige qu'il soit placé immédiatement à côté des Sipalides qui suivent.

(1) *X. porcellus.* Ater, indumento squammiformi cervino sat dense obtectus, prothorace dorso longitudinaliter pluri-carinato, antice et lateribus tuberculato; elytris profunde sulcatis, sulcis remote punctatis, interstitiis argute costatis, interruptis, alternis magis prominentibus. Long. (rostr. exclus.) 4 mill. Hab. ins. Taprobanâ; a Dom. Nietner detectus.



OXYRHYNCHUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 77.

Tête arrondie; rostre assez long, arqué, épaissi et subquadrangulaire dans son tiers basilaire, cylindrique et médiocrement robuste en avant; ses scrobes basilaires, inférieures, très-profondes, subfovéiformes. — Antennes courtes, robustes; scape en cône renversé, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-ci le plus long, 3-6 cylindriques, non contigus; massue en cône renversé; sa partie spongieuse courte, convexe. — Yeux distants en dessus. — Prothorax transversal ou non, plus ou moins convexe, arrondi sur les côtés et rétréci en avant, légèrement sinué de chaque côté de son bord antérieur, en général assez fortement bisinué à sa base, avec son lobe médian court et aigu. — Ecusson assez petit, allongé (*Fortunei* excepté). — Elytres le plus souvent peu convexes, subparallèles en avant, ou peu à peu rétrécies en arrière, isolément et obtusément atténuées à leur extrémité, chacune plus ou moins arrondie à sa base, avec son bord antérieur souvent denticulé et les épaules rectilignes. — Pattes assez longues, médiocrement robustes; hanches antérieures contiguës; cuisses graduellement en massue; jambes légèrement arquées, subarrondies, fortement mucronées au bout, avec leur angle interne dentiforme; tarses médiocres, robustes, spongieux en dessous, à articles 1-2 obconiques, celui-là le plus grand, 3 cordiforme, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — Saillie intercoxale assez large, arrondie ou subtronquée en avant. — Métasternum allongé, plan, prolongé entre les hanches intermédiaires en une longue saillie étroite et pénétrant dans une petite fissure du mésosternum. — Saillie mésosternale assez étroite, peu à peu atténuée en arrière. — Corps oblongo-ovale, revêtu partout d'un enduit épais.

L'enduit en question, dont la couleur varie du gris jaunâtre au brun terreux, s'étend jusque sur la portion épaissie du rostre, les antennes et les pattes, y compris les tarses. La ponctuation est très-homogène et consiste en gros points variolés à fond blanchâtre, serrés et formant sur les élytres des rangées régulières. Chez une espèce inédite de ma collection il n'y a pas de dessin, mais chez toutes les autres il en existe un consistant tantôt (*lateralis*) en une ligne blanche qui longe les bords latéraux du prothorax et des élytres, tantôt (*discors*) en deux lignes pareilles formant une croix de Saint-André sur ces derniers organes, tantôt enfin (*Fortunei*) en deux lignes en chevron.

Les trois espèces (1) qu'a connues Schœnherr sont originaires des Ar-

(1) *O. discors*, *lateralis*, Java; *rivulosus*, Bornéo; Schœnh. Curcul. V, p. 379; la première est très-commune à Java.

chipels indiens; mais le genre est répandu également sur le continent voisin, une autre espèce (1) ayant été depuis découverte en Chine.

TRIBU LXXXI.

SIPALIDES.

Cavité buccale terminale, présentant de chaque côté une échancrure pour loger les mandibules, qui, en général, la remplissent entièrement et cachent les autres organes buccaux. — Mandibules de forme variable. — Antennes insérées vers le milieu du rostre ou un peu en deçà; funicule de 6, rarement de 7 articles; massue le plus souvent cornée et spongieuse au bout, parfois presque en entier spongieuse. — Yeux fortement granulés, déprimés, très-grands, contigus en dessous. — Elytres recouvrant le pygidium. — Jambes mucronées ou onguiculées au bout; 3e article des tarses de forme variable, souvent bilobé. — Episternums du métathorax au plus médiocrement larges; ses épimères petites. — Epimères mésothoraciques parfois subascendantes. — Corps de forme variable.

La cavité buccale est faite comme chez les Oxyrhynchus, avec cette différence que ses bords antérieurs, tant en dessus qu'en dessous, sont plus sujets à varier. Dans l'immense majorité des cas, lorsque les mandibules sont fermées, on n'aperçoit plus rien des autres organes buccaux; mais chez les Rhina, ils restent en partie visibles. Sous d'autres rapports, ces insectes sont peu homogènes et pourraient être répartis dans des tribus distinctes, mais comme ils sont, en somme, réunis par le double caractère de leur cavité buccale et de leurs antennes coudées (ce dernier les distinguant des Oxyrhynchides), j'ai préféré les laisser ensemble.

M. Coquerel (2) a figuré la larve et la nymphe d'une de leurs espèces, la *Rhina nigra* de Madagascar, sans les décrire en détail. La première paraît ne différer en rien d'essentiel de celles des Calandrides, dont le dernier segment abdominal est dépourvu de saillie, et elle vit également dans les palmiers en voie de décomposition.

Les Sipalides sont tous exotiques; un de leurs genres (Rhina) se trouve à la fois dans l'ancien et le nouveau continent; un autre (Sipalus) habite l'Afrique et les Indes orientales; un troisième (Sclerocardius) est propre au premier de ces pays; les autres sont améri-

(1) *O. Fortunei*, Waterh. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, II, p. 172; Shanghaï; cette espèce diffère sensiblement des précédentes par ses élytres plus convexes et munies de côtes qui manquent chez ces dernières, mais elle appartient réellement au genre.

(2) Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 181, pl. 7, no IV, f. 4*a-d*; trouvée en abondance dans le tronc décomposé d'un palmier, le *Vinsonia utilis* Gaudich.

cains. Malgré leur petit nombre, ils ne forment pas moins de trois groupes secondaires très-nettement caractérisés.

I. Funicule antennaire de 6 art.; corbeilles des jambes postér. non caverneuses; prosternum entier.

Jambes postér. fortement élargies et tronquées au bout. ORTHOGNATHIDES.

— — comprimées, non élargies — SIPALIDES VRAIS.

II. Funicule antennaire de 7 art.; corbeilles des jambes postér. caverneuses; prosternum canaliculé. SCLÉROCARDIIDES.

GROUPE I. Orthognathides.

Bord antéro-inférieur du cadre buccal prolongé en une longue saillie triangulaire. — Mandibules très-saillantes. — Funicule antennaire de 6 articles. — Jambes postérieures graduellement et fortement élargies, largement tronquées au bout; tarses linéaires, non spongieux en dessous. — Prosternum non canaliculé.

Cet ensemble de caractères a une valeur plus que générique et n'existe que dans le genre suivant de Schœnherr, qui est propre à l'Amérique du Sud. Le plus remarquable est la saillie très-prononcée dont la cavité buccale est munie en dessous. Elle est en contact avec les mandibules et, conjointement avec ces dernières, cache complétement les autres parties de la bouche.

ORTHOGNATHUS.

SCHOENH. *Curcul.*, IV, p. 812 (1).

Tête globuleuse; rostre penché, médiocre, assez robuste, déprimé, arrondi aux angles, presque droit, fortement échancré au bout; sa face inférieure plane, carénée dans toute sa longueur; la saillie de son bord antérieur en dessous, atteignant presque le sommet des mandibules (2); ses scrobes médianes, profondes, passant brusquement sous lui, arquées et évasées. — Mandibules déprimées, droites et inermes au côté interne, obtuses au bout. — Antennes médianes, courtes, robustes; scape en cône renversé, atteignant les yeux; funicule à articles 1 un peu plus gros et plus long que les suivants, 2-6 cylindriques,

(1) Syn. SPHÆNOGNATHUS, Schœnh. Curcul. VIII, 2, p. 215. Schœnherr a cru devoir changer, en 1845, le nom qu'il avait primitivement imposé au genre, en donnant pour raison que Dejean l'avait déjà employé pour un genre de Lucanides. Mais, en 1838, M. Buquet ayant publié ce dernier en l'appelant SPHÆNOGNATHUS, le nom d'ORTHOGNATHUS doit être conservé.

(2) Schœnherr décrit mal cette singulière structure du rostre, qu'il dit être bi-lancéolé au bout. Il a probablement voulu désigner par là les bords de l'échancrure que son bord antérieur présente en dessus; dans ce cas, il n'aurait pas vu la longue saillie du bord inférieur.



fortement transversaux; massue en triangle inéquilatéral, cornée, avec sa troncature spongieuse. — Prothorax aussi long que large, régulièrement convexe, fortement arrondi sur les côtés, très-brièvement resserré en avant, avec un léger vestige de lobes oculaires, tronqué à sa base. — Ecusson oblongo-ovale. — Elytres convexes, oblongo-ovales, atténuées et subacuminées à leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres; hanches antérieures contiguës, les postérieures beaucoup plus robustes que les autres; cuisses comprimées, sublinéaires, échancrées en dessous près de leur sommet; jambes comprimées, les antérieures élargies et divisées en deux lobes à leur extrémité; les intermédiaires ayant leur angle interne longuement dentiforme; les postérieures graduellement élargies et largement tronquées au bout (1), les quatre tarses antérieurs longs, linéaires, à article 1 assez long; les postérieurs courts, avec leur 1er article dilaté et triangulaire; tous ciliés au bout de leurs articles; le 4e médiocre; ses crochets petits. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4, arqué à ses extrémités, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, parallèle, arrondie en avant. — Métasternum long, longitudinalement canaliculé; ses épisternums assez larges, sinueux en dedans, soudés avec ses épimères. — Saillie mésosternale étroite. — Corps oblong, glabre.

Ce genre rivalise, dans la section actuelle, avec les SCLEROCARDIUS, sous le rapport de la bizarrerie des caractères. Le *facies* de l'unique espèce (*lividus* Schh.) qui le compose est, au contraire, parfaitement normal; on la prendrait, au premier coup-d'œil, pour un SPHENOPHORUS de moyenne grandeur. Elle est en entier, y compris les antennes et les tarses, d'un jaune testacé livide; son prothorax paraît presque imponctué à la vue simple, et ses élytres sont fortement striées, avec les intervalles entre les stries convexes. Cet insecte, originaire du Brésil, est très-rare dans les collections, et je n'en ai vu que deux exemplaires: celui-là même qui a servi à Schœnherr, et un autre, de moitié plus petit, que m'a communiqué M. Waterhouse. J'ignore à quel sexe ils appartiennent.

GROUPE II. Sipalides vrais.

Cadre buccal sans saillie sur son bord inférieur. — Mandibules courtes, variables. — Funicule antennaire de 6 articles. — Jambes postérieures non élargies au bout; tarses variables. — Prosternum non canaliculé.

(1) On croirait, de prime-abord, qu'elles sont fortement caverneuses, mais cela n'est pas; la cavité cotyloïde du tarse est située sur leur troncature même dont elle entame seulement le bord interne.

Ce groupe paraît, au premier coup-d'œil, devoir en former deux : d'une part les SIPALUS et les MESOCORDYLUS à rostre arqué et tarses linéaires; d'autre part les RHINA dont le rostre est droit et le 3e article des tarses large et bilobé. Mais il existe un genre (HARPACTERUS) possédant ces deux derniers caractères, qui, à part cela, ressemble tellement aux MESOCORDYLUS, qu'il forme évidemment le passage entre les deux sections. J'ai cru, dès-lors, devoir les laisser ensemble.

I. Rostre arqué; tarses linéaires.

Massue antennaire très-obliquement tronquée au bout : *Sipalus*.

— — carrément — : *Mesocordylus*.

II. Rostre droit; 3e art. des tarses large et bilobé.

Massue antennaire oblongo-ovale, en partie cornée : *Harpacterus*.

— — allongée, cylindrique, spongieuse : *Rhina*.

SIPALUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 324.

Tête arrondie; rostre long, robuste, arqué, épaissi et en général comprimé dans moins de sa moitié basilaire, cylindrique en avant et un peu déprimé au bout, avec le bord inférieur du cadre buccal légèrement trifide; ses scrobes commençant entre sa base et son milieu, profondes, très-obliques et subconniventes en arrière. — Mandibules un peu saillantes, épaisses, convexes en dehors, inermes. — Antennes insérées en deçà du milieu du rostre, médiocres, très-robustes; scape graduellement en massue, atteignant les yeux; funicule à articles 2 un peu plus long que les autres, obconique, 1 et 3-6 cylindriques, transversaux, non serrés; massue cornée, en cône renversé, très-obliquement tronquée et spongieuse au bout. — Prothorax au moins aussi long que large, tantôt (par ex. *granulatus*) subcylindrique, tantôt (par ex. *guineensis*) déprimé en dessus et presque carré, plus ou moins rétréci en avant, tronqué à sa base. — Ecusson allongé, aigu en arrière. — Elytres convexes, parallèles, rétrécies et déclives dans leur tiers postérieur; un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes longues, les antérieures contiguës à leur base; cuisses linéaires, les postérieures dépassant un peu l'abdomen; jambes légèrement arquées et obliques à leur sommet, prolongées en un long mucro aigu; tarses presque aussi longs que les jambes, linéaires, glabres, à articles 1-3 obconiques, subégaux, 4 très-grand, ainsi que ses crochets.— 2e segment abdominal à peine aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, anguleuse en avant. — Saillie mésosternale médiocrement large, en triangle arrondi au bout. — Corps oblong, inégal, revêtu partout d'un enduit.

Les mâles diffèrent des femelles par leur taille plus petite, leur rostre plus robuste, rugueux et ponctué dans sa partie antérieure, tandis que chez ces dernières, il est plus grêle dans toute son étendue, avec sa portion terminale faiblement ponctuée et brillante.

Schœnherr a compris dans ce genre des espèces de l'ancien et du nouveau continent; mais il me paraît devoir être réduit aux premières, et c'est d'après elles seules que la formule qui précède a été rédigée. Ce sont de grands insectes dont la livrée offre un mélange de brun, de noir et de jaune fondus ensemble, et ayant un aspect velouté. Leur prothorax est tantôt criblé de fossettes arrondies, tantôt couvert de rugosités confluentes; des rangées de fossettes arrondies ou allongées, rangées plus ou moins effacées en arrière, se voient sur les élytres; les intervalles entre elles sont lisses ou munis de petits tubercules espacés. Le genre est médiocrement riche en espèces (1), mais son *habitat* s'étend de la côte occidentale d'Afrique jusque dans les parties les plus reculées des Archipels indiens.

MESOCORDYLUS.

Ce genre comprend les Sipalus américains de Schœnherr. Outre leur *habitat*, ils me paraissent différer suffisamment de ceux de l'ancien continent pour devoir en être séparés. Les différences portent sur les points suivants :

Rostre plus court, déprimé dans toute sa longueur, un peu épaissi dans ses deux tiers basilaires et plus ou moins dilaté au niveau de l'insertion des antennes; ses scrobes moins inférieures et non connivent en arrière. — Massue antennaire plus courte, coupée carrément au bout; sa partie spongieuse saillante, en cône obtus. — Prothorax jamais cylindrique. — Elytres allongées, parallèles, subcylindriques. — 2e segment abdominal séparé du 1er par une suture droite. — Corps allongé, beaucoup moins robuste.

A quoi s'ajoute encore que la livrée et la sculpture des téguments sont complétement différentes. Ces insectes sont en effet tous d'un noir peu brillant sur lequel se détachent, chez la plupart des espèces, de fines gouttelettes formées par un enduit blanc ou jaunâtre; il est rare qu'il soit remplacé par des écailles de même couleur plus ou moins condensées. Quant à la sculpture, constamment le dessous du corps et le prothorax présentent des points enfoncés très-serrés sur celui-ci, et les élytres sont régulièrement striées, avec les stries ponctuées ou non.

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 209) en a connu 6 espèces : *guineensis*, *Burmeisteri*, *granulatus*, etc.; je ne sache pas que, depuis, on en ait publié aucune.

Le genre est plus nombreux que les SIPALUS (1) et répandu dans toutes les parties chaudes de l'Amérique.

HARPACTERUS.

SCHOENH. *Curcul.* VIII, 2, p. 206.

Tête subglobuleuse; rostre médiocre, assez robuste, droit, couvert d'aspérités, subcylindrique à sa base, renflé dans son milieu, au-dessus de ses scrobes, subquadrangulaire en avant, avec son bord antérieur tronqué tant en dessus qu'en dessous; ses scrobes médianes, très-profondes, latérales, rectilignes et très-courtes. — Mandibules courtes, leur angle externe recourbé en dehors, aigu. — Antennes courtes, robustes, médianes; scape graduellement en massue, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-ci le plus long, 3-6 de même forme, transversaux; massue oblongo-ovale; sa partie cornée cupuliforme, la spongieuse presque aussi grande, en cône obtus. — Yeux faiblement séparés en dessus. — Prothorax oblongo-ovale, très-brièvement resserré et tronqué en avant, sans aucun vestige de lobes oculaires, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres allongées, cylindriques, conjointement et triangulairement échancrées à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes médiocres; hanches antérieures faiblement séparées; cuisses comprimées, graduellement et médiocrement en massue; jambes légèrement arquées au bout, obliques et prolongées en un long mucro dirigé en dedans; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 obconiques, celui-là le plus long, 3 plus large, bilobé, 4 grand, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal plus court que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Saillie mésosternale étroite. — Corps allongé, cylindrique.

Le rostre était pareil dans le petit nombre d'exemplaires que j'ai vus, et Schœnherr ne parle pas non plus de différences sexuelles. Il est plus que probable que lui et moi n'avons examiné que des mâles et que les femelles doivent avoir le rostre plus grêle et sans aspérités.

Ces insectes ressemblent, à s'y méprendre, aux MESOCORDYLUS qui précèdent; mais leur rostre construit sur le même plan que celui des RHINA mâles, leurs tarses spongieux en dessous et dont le 3e article est bilobé, etc., les en distinguent parfaitement. Ils font évidemment le passage entre les deux genres en question. On ne connaît que

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 211) en mentionne 10 espèces (*striatus*, *Memnonius*, *cylindraceus*, etc.). Depuis, on a publié les suivantes : *Sip. luteo-signatus*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 203; Corrientes. — *immundus*, *scutellaris*, Erichs. Archiv, 1847, 1, p. 135 ; Pérou.

les deux espèces (*ebeninus*, *quadrisignatus*) du Brésil décrites par Schœnherr.

RHINA.

Latr., *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.*, XI, p. 101 (1).

Mâles : Tête subglobuleuse, saillante; rostre notablement plus étroit qu'elle, robuste, droit, couvert d'aspérités en dessus, subcylindrique dans sa moitié basilaire, dilaté dans son milieu au-dessus de l'insertion des antennes, puis déprimé en avant, plus ou moins villeux en dessous et sur les côtés; son bord antéro-supérieur prolongé en une forte saillie triangulaire ou ovale et aiguë; l'inférieur coupé carrément; ses scrobes commençant un peu avant son milieu, rectilignes et effacées à une grande distance de sa base. — Mandibules épaisses, assez saillantes, recourbées en dehors et bilobées à leur extrémité (2). — Antennes submédianes, assez longues, médiocrement robustes; scape graduellement en massue, atteignant les yeux; funicule à articles de forme variable : 1 court, noueux au bout, 2 de même forme, le plus long de tous, 3-6 obconiques ou plus ou moins arrondis; massue très-allongée, cylindrique, compacte, veloutée (3). — Yeux occupant toute la partie antérieure de la tête, subcontigus en dessus et en dessous. — Prothorax au moins aussi long que large, ovalaire, un peu déprimé en dessus, très-brièvement rétréci en avant, un peu sinué au milieu de son bord antérieur, tronqué à sa base. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres allongées, cylindriques, subverticalement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et plus ou moins échancrées à leur base. — Pattes longues, les antérieures notablement plus que les autres; hanches de la même paire assez fortement séparées; cuisses subarrondies, linéaires; jambes arquées à leur extrémité et prolongées au côté interne en un long mucro; toutes ou quelques-unes d'entre elles munies au côté interne d'épines espacées; tarses longs, à articles 1 très-grand, grêle, 2 beaucoup plus court, tous deux spongieux sur

(1) Latreille est l'auteur du genre, et non Olivier, comme le dit Schœnherr et même Erichson dans le « Nomenclator zoologicus » d'Agassiz, Col. p. 141.

(2) Ce genre est le seul du groupe actuel chez lequel les organes buccaux, autres que les mandibules, sont visibles en partie. Les mâchoires sont enfoncées dans la cavité buccale, petites, mais leur lobe unique est assez développé, subcultriforme et densément cilié au côté interne. Les palpes maxillaires sont relativement assez grands et assez robustes; ce sont eux qu'on aperçoit principalement; leurs trois articles basilaires sont transversaux, le dernier en forme d'alène. Le menton est petit, carré, cilié et paraît confondu avec la languette; ses palpes sont très-petits et grêles, mais du reste pareils aux maxillaires.

(3) En général on aperçoit à sa base un anneau corné, ou le long de son bord externe une bande de même nature, plus ou moins longue. L'un et l'autre sont des vestiges du 1er article.



leurs bords seuls en dessous, 3 beaucoup plus large, bilobé, spongieux inférieurement, 4 grand, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal un peu plus grand que chacun des deux suivants, tous séparés entre eux et du 1er par de profondes sutures droites; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Saillie mésosternale assez large, triangulaire. — Prosternum convexe, souvent villeux. — Corps allongé, cylindrique.

Femelles : Rostre plus court, glabre ou faiblement villeux; son bord antérieur en dessus non prolongé en une saillie. — Pattes plus courtes, avec les antérieures à peine ou pas beaucoup plus grandes que les autres. — Prosternum glabre.

L'un des genres les plus remarquables de la famille et qui serait isolé si les HARPACTERUS ne le rattachaient pas aux MESOCORDYLUS. La plupart de ses espèces figurent parmi les plus grands Curculionides, et toutes sont très-homogènes sous le rapport du *facies* et de la sculpture des téguments. Constamment leur prothorax est couvert de gros points enfoncés confluents, et leurs élytres sont fortement sillonnées; les sillons sont cloisonnés et leurs intervalles étroits et costiformes. Leur livrée est d'un noir assez brillant, mais les élytres sont sujettes parfois (*scrutator*) à être densément marbrées et sillonnées de blanc.

Ces insectes sont répandus aux Antilles, dans l'Amérique du Sud, au Mexique, en Afrique et à Madagascar. On en connaît huit en ce moment (1).

GROUPE III. Sclérocardiides.

Cadre buccal sans saillie sur son bord inférieur. — Mandibules très-courtes, en tenailles. — Funicule antennaire de 7 articles. — Jambes postérieures fortement élargies au bout; leurs corbeilles caverneuses. — Prosternum canaliculé.

A l'exemple de Schœnherr, tous les auteurs qui ont parlé du genre unique qui compose ce groupe, l'ont classé parmi les Cryptorhynchides. L'existence du profond canal dont son prosternum est pourvu

(1) Dont sept mentionnées par Schœnherr, Curcul. IV, p. 790. Il les divise en deux sections : A Jambes glabres dans les deux sexes : *R. ebriosa*, Mexique; *barbirostris* Fab., *costalis*, Brésil; *affaber*, Mexique. — B. Jambes des mâles villeuses au côté interne : *R. scrutator* Oliv., Cuba, Haïty; *Afzelii*, Sierra-Leone; *nigra* Drury, Madagascar. Suivant M. Chevrolat (Ann. d. l. Soc. entom. 1851, Bull. p. LXXXVII), la *scrutator* de Cuba est différente de celle de Haïty, d'après laquelle Olivier a décrit l'espèce. Jacquelin-Duval (in Ramon de la Sagra, Hist. fis., etc. de Cuba, VII) a imposé à la première le nom de *R. oblita*. — A la première de ces sections semble appartenir : *R. amplicollis*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 85, et in Peters, Reise n. Mozamb.; Entom. p. 317 (*R. barbirostris?* Bertol. Nov. comment. Inst. Bonon, X, p. 427); Mozambique.

devait, en effet, lui faire assigner cette place. Mais l'examen de ses organes buccaux et la structure de sa massue antennaire, montre qu'il appartient à la Tribu actuelle dont il est, avec les ORTHOGNATHUS, le membre le plus aberrant.

SCLEROCARDIUS.

SCHOENH. *Mantis sec. Curcul.*, p. 82 (1).

Tête relativement très-petite, arrondie; rostre assez court et robuste, subcylindrique, un peu comprimé latéralement, à peine arqué, tronqué au bout; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, obliques et rapprochées en arrière. — Antennes médiocres, assez robustes; scape fortement en massue au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux, 3-7 courts, grossissant peu à peu, 7 subcontigu à la massue, celle-ci oblongo-ovale, comprimée, obtuse au bout, subarticulée. — Prothorax subtransversal, régulièrement convexe, fortement arrondi sur les côtés, avec son bord antérieur profondément sinué latéralement, muni de lobes oculaires assez saillants et arrondis, coupé presque carrément à sa base; prosternum profondément canaliculé, le canal étroit entre les hanches antérieures et nettement limité au niveau de leur bord postérieur. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres convexes, régulièrement ovales, plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules obliquement arrondies. — Pattes médiocres, très-robustes; hanches antérieures très-grosses, hérissées de cils courts et rigides en dedans; cuisses en massue, munies d'une petite dent; jambes comprimées, arquées, tranchantes en dehors, les antérieures munies de trois festons externes, très-saillants, dont le dernier terminal, les postérieures graduellement élargies, avec leurs corbeilles très-fortement caverneuses (2); tarses médiocres, spongieux en dessous sur leurs bords seulement, à articles 1-2 en cône renversé, celui-là allongé, 3 assez large, 4 long; ses crochets médiocres. — Les trois segments intermé-

(1) Syn. HETEROPUS, Schœnh. Curcul. VIII, 2, p. 1; nom déjà employé pour des Mammifères, des Oiseaux et des Reptiles. Schœnherr ne l'a pas changé volontairement, mais n'ayant plus sous les yeux l'espèce typique du genre, il a fondé une seconde fois ce dernier, sous le nom adopté dans le texte, en donnant celui de *Bohemani* à l'espèce elle-même.

(2) Il n'y a guère que les EMPHIASTES (voyez tome VI, p. 511) qui les aient aussi fortement caverneuses; seulement ici la cavité qui en résulte est assez étroite, transversale et flexueuse, forme insolite et étrangère à tous les Curculionides qui me sont connus. Les quatre jambes antérieures ont leur bord externe terminal un peu prolongé, mais différemment fait; celui des antérieures, élargi par le feston externe et terminal mentionné dans le texte, paraît bilobé, tandis que celui des intermédiaires est échancré en dehors et tronqué au côté interne; mais ni aux unes ni aux autres, les corbeilles ne sont caverneuses.

diaires de l'abdomen égaux, séparés entre eux et du 1er par de profondes sutures rectilignes; saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum assez long. — Saillie mésosternale triangulaire, inclinée. — Corps massif, ovale, glabre.

La seule espèce (*africanus* Schh.) décrite du genre est un grand insecte répandu depuis le Sénégal à Natal et peu commun dans les collections. Il est en entier d'un noir profond, peu brillant, criblé partout de gros points enfoncés, en partie confluents sur le prothorax; ses élytres sont fortement striées, avec les stries occupées par des fossettes quadrangulaires et leurs intervalles costiformes.

TRIBU LXXXII.

COSSONIDES.

Cadre buccal fortement échancré; pédoncule du sous-menton court, parfois peu distinct, laissant en entier les mâchoires à découvert. — Mandibules en tenailles et très-courtes, ou plus faibles et un peu saillantes. — Antennes courtes, insérées sur des points variables du rostre; funicule de 7, 6, 5 ou 4 articles; massue ovale ou subglobuleuse, cornée à sa base, sa partie spongieuse plus ou moins saillante. — Yeux tantôt finement, tantôt fortement granulés, au plus médiocres, souvent petits ou nuls, toujours très-fortement séparés en dessous. — Elytres recouvrant le pygidium. — Jambes onguiculées au bout; tarses courts, filiformes; leur 3e article assez souvent un peu plus large que les deux précédents, mais rarement bilobé. — Episternums du métathorax étroits; ses épimères petites. — Epimères mésothoraciques acuminées en haut, non ou à peine ascendantes. — Corps presque toujours allongé et linéaire.

J'ai exposé plus haut les motifs qui m'ont engagé à conserver à ces insectes la place que Schœnherr leur a assignée à la fin de la Famille actuelle. Elle est, en effet, justifiée par la tendance de plus en plus prononcée qu'ils ont à se rapprocher des Scolytides et qui finit par être telle qu'il faut y regarder de près, afin de ne pas prendre quelques-uns de leurs genres (surtout Eremotes et Stenoscelis) pour des Hylastes et des Hylurgus. Cette analogie s'étend même, dans un grand nombre de cas, jusqu'aux habitudes.

Les Cossonides sont tous petits et n'ont rien conservé du *facies* des espèces des groupes précédents. A une seule exception près (Oodemas), ils sont tous allongés et le plus souvent linéaires, cylindriques ou déprimés. Dans la grande majorité des cas, leurs téguments sont glabres et, quand cela n'a pas lieu, leur vestiture consiste en poils fins et redressés. La variété que présente la composition de leur funicule antennaire, est sans exemple dans les autres groupes de la famille et facilite beaucoup leur classification. Aucun auteur n'a

signalé jusqu'ici combien il est fréquent que le scape empiète sur les yeux et les déborde même en arrière. La tendance qu'ont ces derniers organes à devenir très-petits et à disparaître complétement est remarquable; nul groupe de Curculionides ne contient un aussi grand nombre d'espèces aveugles. Les deux 1ers segments abdominaux sont toujours très-grands et complétement soudés ensemble, caractères très-importants, car leur absence suffit pour exclure de la Tribu toute espèce qui ne les possède pas. Enfin, c'est ici que se trouve la seule exception connue au nombre des articles des tarses chez les Curculionides : il y en a cinq bien distincts chez les Dryophthorus. Toutefois, le type spécial que constituent ces insectes n'est pas tellement tranché et évident qu'il ne puisse donner lieu à quelques incertitudes (1). Mais on courra peu le risque de se tromper, si l'on a bien saisi l'ensemble des caractères qui leur est propre.

Pendant longtemps, les Cossonides ont été regardés comme ayant tous des habitudes pareilles à celles des Scolytides, c'est-à-dire comme étant exclusivement xylophages et ligniperdes. Mais on sait maintenant, grâce surtout aux découvertes de M. Wollaston, qu'un certain nombre d'entre eux sont non-seulement épigés, mais arénicoles, et s'enfoncent à une assez grande profondeur dans le sable, principalement celui des bords de la mer.

Plusieurs de leurs larves, appartenant aux genres Dryophthorus (2), Rhyncolus (3) et Mesites (4), ont été décrites, dans ces dernières an-

(1) On a vu plus haut (p. 251) que Schœnherr avait compris parmi eux un genre (Eumycterus) de Madarides. Par compensation, deux autres (Phænomerus, Aorus) qui leur appartiennent avaient été placés par lui dans ses Cholides. M. Boheman également a classé près des Baridius un genre qu'il a créé dans ces derniers temps sous le nom d'Oodemas. Enfin M. Wollaston lui-même, qui a fait une étude approfondie de ces insectes, y a fait entrer, avec beaucoup d'hésitation, il est vrai, deux genres (Nesiotes, Onycholips) que j'en ai exclus. Il sera question plus bas du second; le premier a été reporté (Tome VI, p. 376) parmi les Molytides. C'est dans ce dernier groupe et dans celui des Rhyparosomides que se trouvent principalement les genres avec lesquels les Cossonides, en dehors de la cohorte actuelle, ont des rapports qui pourraient induire en erreur.

(2) *D. lymexylon*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 245, pl. 5, f. 324-325; attaque le pin maritime, le chêne et le coudrier, recherche le bois sec ou qui a subi un commencement de décomposition, et le crible de ses galeries dirigées dans tous les sens.

(3) *R. porcatus, strangulatus*, E. Perris, loc. cit. p. 247, pl. 5, f. 326-329 et pl. 6, f. 380-381; tous deux attaquent exclusivement le pin maritime et les bois de charpente provenant de cet arbre; leurs galeries ressemblent à celles du *Dryophthorus lymexylon*. — *truncorum*, Heeger, Sitzungsber. d. Wien. Acad. XXXIV, p. 212, pl. 4; vit sur les sapins et creuse des galeries longitudinales dans leur aubier.

(4) *M. aquitanus* (sous le nom de *pallidipennis*), Ed. Perris, loc. cit. p. 251,

nées, par MM. Ed. Perris et Heeger. Leur ressemblance avec les larves connues des Scolytides est complète. Elles ont en commun avec ces dernières un corps recourbé en arc, revêtu de courts poils redressés et muni de petites spinules visibles seulement au microscope, deux articles aux palpes maxillaires comme aux palpes labiaux, deux très-courtes antennes, l'absence des yeux et celle des pattes. Ces dernières sont remplacées par des mamelons et deux bourrelets de chaque côté. Comme celles des Scolytides, ces larves vivent dans les végétaux ligneux où elles pratiquent des galeries dont la forme varie selon les espèces et où elles subissent leurs métamorphoses.

La Tribu a des représentants sur tous les points du globe, et ses genres, dont Schœnherr n'a connu que 12, s'élèvent en ce moment à 28 (1). Dans l'arrangement qui suit, ils sont disposés dans l'ordre de leurs rapports avec les Scolytides, de telle sorte que les plus éloignés de ces derniers sont placés en tête et *vice versâ*. Ces genres se répartissent dans les quatre groupes suivants :

I. Funicule antennaire de 4 art. — DRYOPHTHORIDES.
II. — — 5 — — PENTARTHRIDES.
III. — — 7 ou 6 art.
  Métastern. très-court ; saillie intercoxale excessivement large. — LYMANTIDES.
  — allongé ; saillie intercoxale de largeur normale. — COSSONIDES VRAIS.

GROUPE I. Dryophthorides.

Funicule antennaire de quatre articles. — Yeux petits. — Métasternum allongé. — Saillie intercoxale de largeur normale.

Schœnherr a fait du seul genre DRYOPHTHORUS une Division à part, égale en valeur à celle des Cossonides, et très-nettement caractérisée par le funicule des antennes de quatre articles et des tarses de cinq. Mais aujourd'hui qu'on connait plusieurs genres de Cossonides dont le funicule en question ne compte que cinq ou six articles, le premier de ces caractères a perdu une grande partie de sa valeur. Quant au second, on a découvert un autre genre (CHŒRORHINUS) qui, réunissant à un funicule de quatre articles des tarses normaux, comble l'intervalle qui existait primitivement entre les DRYOPHTHORUS et les

pl. 5, f. 332-333 ; vit dans le bois pénétré d'eau de mer et y creuse des galeries pareilles à celles du *Dryophthorus lymexylon*.

(1) Aucun auteur n'a plus contribué que M. Wollaston à étendre nos connaissances sur ces insectes. Outre ses « Insecta maderensia » et son « Catalogue of the coleopterous insects of Madeira, » voyez surtout son mémoire intitulé : « On the atlantic Cossonides » dans les Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 362.

Cossonides. Dès lors, il n'y a plus de raisons valables pour conserver le groupe en question de Schœnherr, les espèces qu'il comprenait n'étant plus qu'une section particulière des Cossonides dont elles possèdent toute l'organisation. Ces insectes sont européens et ont des habitudes différentes.

I. Tarses de 5 articles : *Dryophthorus.*
II. — 4 — : *Chœrorhinus.*

DRYOPHTHORUS.

SCHOENH. *Curcul., Disp. meth.*, p. 332 (1).

Tête obconique, saillante ; rostre assez long et assez robuste, parallèle, arrondi aux angles, légèrement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, profondes, rectilignes, très-courtes, subfovéiformes.— Antennes submédianes, très-courtes, robustes; scape droit, graduellement en massue, atteignant au moins le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 relativement allongés, obconiques, celui-là le plus long, 3-4 très-courts, transversaux; massue assez forte, ovale, formée en majeure partie par son 1er article.—Yeux assez fortement granulés, petits, transversaux. — Prothorax plus long que large, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, resserré près de son bord antérieur, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul. — Elytres allongées, peu convexes, atténuées en arrière, carénées latéralement près de leur sommet, pas plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base. — Pattes assez longues, les antérieures assez largement séparées; cuisses presque graduellement en massue, les antérieures plus robustes que les autres ; jambes étroites, un peu comprimées, fortement onguiculées en griffe au bout; tarses de 5 articles, courts, grêles, filiformes, à articles subégaux ; crochets petits. — Saillie intercoxale large, parallèle, subtronquée en avant. — Métasternum assez allongé. — Mésosternum étroit. — Corps allongé, inégal, faiblement cilié.

On connait en ce moment cinq espèces de ce genre remarquable. Elles sont disséminées au loin sur le globe, d'un noir ou d'un brun rougeâtre sales, plus ou moins rugueuses sur le rostre et le prothorax et striées sur les élytres, avec les intervalles entre les stries plus ou moins relevés, et parfois formant de fines côtes tranchantes, notamment dans l'espèce européenne (*lymexylon*). Cette dernière, qui paraît être assez commune partout, vit sous les écorces et dans les détritus des vieux troncs d'arbres.

(1) Syn. BULBIFER, Megerl. in Dej. Cat. éd. 1, p. 99. — COSSONUS Oliv., Gyllenh. — LIXUS et CALANDRA Fab. — RHYNCHOPHORUS Herbst.

(2) *D. lymexylon* Fab., Europe; *corticalis* Say, Amér. bor.; *bituberculatus* Fab.; Polynésie; *excavatus*, Madagascar; Schœnh. Curcul. IV, p. 1089.— Aj.: *D. brevirostris*, Chevrol. Rev. et Mag. de Zool. 1860, p. 137; France mér. et Algérie. — *Forestieri*, Perroud, Mélang. entom. IV, p. 142; Nouvelle-Calédonie.

CHOERORHINUS.

L. Fairm. *Ann. d. l. Soc. entom.*, 1857, p. 742 (1).

Genre voisin des Dryophthorus, mais très-distinct par la structure de ses tarses et présentant en outre les différences suivantes :

Rostre plus court et plus robuste, déprimé en dessus et arrondi aux angles ; ses scrobes commençant dans son milieu, profondes, obliques et atteignant sa base. — Antennes encore plus courtes et plus épaisses ; scape fortement en massue, n'empiétant pas sur les yeux ; funicule à articles 1 obconique, plus long et plus gros que les suivants, 2-4 très-courts, très-serrés, grossissant peu à peu et à peine distincts de la massue ; celle-ci oblongue, formée presque entièrement par son 1er article. — Yeux arrondis. — Pattes plus courtes et plus robustes dans toutes leurs parties ; tarses de 4 articles seulement, très-courts, subégaux et déprimés.

Les autres caractères, la forme générale, la livrée et la sculpture des téguments sont pareils à celles des Dryophthorus. Il est, dès lors, manifeste que l'espèce unique (*squalidus*) du genre appartient au même type que ces derniers, et je ne vois pas qu'un article de moins à ses tarses soit un motif suffisant pour la placer dans un autre groupe que ceux-ci. Cet insecte a été découvert en Sicile (2).

Groupe II. Pentarthrides.

Funicule antennaire de cinq articles. — Yeux petits, souvent nuls. — Métasternum allongé chez presque tous. — Saillie intercoxale de largeur normale.

Sauf un seul (Amaurorhinus) propre à l'Europe, les cinq genres de ce groupe sont confinés dans les archipels africains de l'Atlantique et dans l'île Sainte-Hélène. La connaissance de la plupart d'entre eux est due à M. Wollaston. Tous paraissent être épigés. Schœnherr n'en a mentionné qu'un seul (Microxylobius) qu'il n'avait même pas vu en nature.

I. Elytres cylindriques : *Pentarthrum*.

II — — convexes, atténuées à leur base et en arrière.

a Métasternum allongé.

(1) Trois ans plus tard, M. Chevrolat (Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 461) a décrit sous le nom de *Chœrorhinus lanosimanus*, un insecte de l'Algérie dont il n'a pas exposé les caractères génériques, et qui paraît voisin des Elytrodon, ainsi que je l'ai déjà dit tome VI, p. 621.

(2) Je soupçonne que le *Dryophthorus brevirostris* Chevrol., mentionné plus haut, est identique avec lui, ou appartient, à tout le moins, au genre actuel.

b Des yeux bien distincts : *Amaurorhinus*.

bb Yeux nuls ou rudimentaires, invisibles à la loupe.

Antennes antérieures : *Mesoxenus*.

— médianes : *Pentatemnus*.

aa Métasternum court; des yeux : *Microxylobius*.

PENTARTHRUM.

WOLLAST., *Ann. a. Magaz. of nat. Hist.*, Ser. 2, XIV, p. 129.

Tête brièvement obconique, saillante; rostre un peu plus long qu'elle, assez robuste, cylindrique, légèrement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, profondes, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes médianes, courtes, robustes; scape en massue au bout, empiétant sur les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-5 très-courts, serrés; massue petite, ovale, subcompacte, à article 1 grand, cupuliforme, les suivants très-petits, spongieux. — Yeux médiocres, déprimés, arrondis. — Prothorax allongé, régulièrement cylindrico-conique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson à peine distinct. — Elytres allongées, cylindriques, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes courtes, les antérieures médiocrement séparées; cuisses robustes, comprimées, larges, arquées en dehors, grêles à leur base; jambes comprimées, droites, onguiculées au bout; tarses très-courts, à articles 1-2 grêles, subégaux, 3 un peu plus large, non bilobé, 4 plus long que les précédents réunis; ses crochets petits. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum allongé. — Mésosternum assez large. — Corps allongé, linéaire, cylindrique, glabre.

Le type du genre (*Huttoni* Woll.) est un petit insecte découvert en Angleterre (Devonshire) sous des bûches gisant sur le sol, et qui paraît être réellement indigène de ce pays. Depuis, une seconde espèce (1) a été trouvée dans l'île de l'Ascension. Ces deux insectes sont d'un brun rougeâtre ou ferrugineux, finement pointillés, avec les élytres couvertes de rangées de points enfoncés très-serrées.

AMAURORHINUS.

L. FAIRM., *Ann. d. l. Soc. entom.*, 1860, p. 628.

Ce genre m'est inconnu en nature; la définition qu'en donne M. L. Fairmaire se borne aux caractères que voici :

Rostre épais, suballongé, légèrement arqué, un peu dilaté au bout; ses scrobes allongées, arquées, obliques.—Antennes médiocres, insérées au milieu du rostre; scape grêle; funicule de 5 articles : 1 le

(1) *P. cylindricum*, Wollast. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 398, pl. 19, f. 5.

plus grand de tous, obconique, 2 un peu moins long, 3-5 courts; massue brièvement ovale. — Prothorax oblong, atténué en avant. — Elytres oblongues, rétrécies à leur base et en arrière.

Cette courte formule suffit pour montrer que ce genre est très-voisin des MESOXENUS qui suivent et n'en diffère même que par la présence des yeux (1). Le genre paraît être intermédiaire entre ces insectes et les MESOXENUS. L'espèce (*Bonnairii*) de Corse sur laquelle il a été établi, doit, d'après la description, ressembler complétement à ces derniers. Depuis, une seconde espèce (2) du midi de la France a été décrite.

MESOXENUS.

WOLLAST., *Trans. of the entom. Soc.*, Ser. 2, V, p. 395 (3).

Tête subglobuleuse; rostre assez long et assez robuste, légèrement arqué, cylindrique et un peu déprimé au bout; ses scrobes commençant à quelque distance de son extrémité, faiblement arquées et évanescentes en arrière. — Antennes antérieures, médiocres, pareilles, du reste, à celles des PENTARTHRUM. — Yeux presque nuls (4). — Prothorax assez convexe, régulièrement oblongo-ovale, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson à peine visible. — Elytres assez convexes, oblongues, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base. — Les autres caractères, comme chez les PENTARTHRUM, avec le corps légèrement fusiforme.

M. Wollaston avait, dans l'origine, confondu ce genre avec les PENTARTHRUM, mais il l'en a séparé, depuis, avec raison, ses espèces ayant un *facies* fort différent de celui de ces derniers et s'en distinguant en outre par plusieurs caractères essentiels, notamment l'insertion des antennes et l'absence presque complète des yeux. La sculpture de leurs téguments n'est pas non plus la même, leurs élytres étant pointillées comme le prothorax. Ces espèces sont au nombre de deux (5) et propres aux archipels de Madère et des Canaries, où elles paraissent être très-rares.

(1) M. L. Fairmaire ne parle pas de ces organes, mais comme il dit que le genre est voisin des RHYNCOLUS, il est très-probable qu'ils existent.

(2) *A. narbonnensis*, Ch. Bris. de Barn. in Grenier, Cat. d. Col. d. France, p. 115.

(3) Syn. PENTARTHRUM, Wollast. Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, V, p. 450.

(4) Je ne puis en apercevoir aucune trace à l'aide des plus fortes loupes. M. Wollaston, qui a employé le microscope pour les découvrir, regarde comme tels six à sept tubercules très-rapprochés les uns des autres et situés près de l'extrémité postérieure des scrobes rostrales. Ce serait alors des stemmates plutôt que des yeux composés, et, en tout cas, la vision doit être abolie, ou peu s'en faut, chez ces insectes.

(5) *Pent. Monizianum, Bewickianum*, Wollast. loc. cit.; Madère; le premier a été aussi rencontré à Ténériffe.

PENTATEMNUS.

WOLLAST., *Trans. of the entom. Soc.*, Ser. 2, V, p. 385.

Tête subglobuleuse; rostre à peine plus long qu'elle, assez robuste, arrondi aux angles, faiblement arqué; ses scrobes commençant non loin de son extrémité, arquées et évasées en arrière. — Antennes submédianes, très-courtes, robustes; scape arqué à sa base, fortement en massue au bout; funicule à articles 1 grand, épais, obconique, 2-5 très-courts, grossissant peu en avant; massue petite, ovale, subcompacte, spongieuse au bout. — Yeux rudimentaires (1). — Prothorax un peu plus long que large, assez convexe, oblongo-ovale, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul. — Elytres convexes, régulièrement oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes courtes, les antérieures faiblement séparées à leur base; cuisses robustes, comprimées, fortement en massue; jambes assez faibles, droites, onguiculées au bout, avec leur angle interne brièvement et finement dentiforme; les antérieures frangées de poils fins au côté interne; tarses très-courts, filiformes, à article 4 aussi long que 1-3 réunis; ses crochets très-petits. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum allongé. — Mésosternum assez étroit. — Corps oblong, subfusiforme, hérissé de poils longs et très-fins.

La forme générale est la même, mais moins svelte, que celle des MESOXENUS, dont le genre est très-voisin et ne diffère guère que par la structure de son rostre et de ses antennes, ainsi que par les poils fins dont le corps est revêtu. La sculpture des téguments est à peu près la même; les élytres sont seulement plus fortement rugueuses, sans aucune trace de rangées de points enfoncés, et le prothorax est plus superficiellement ponctué.

M. Wollaston n'en décrit qu'une petite espèce (2) originaire de quelques-unes des îles Canaries, où elle vit dans le sable des bords de la mer, à la racine de diverses plantes.

MICROXYLOBIUS.

CHEVROL., *Trans. of the entom. Soc.*, Ser. 1, I, p. 98 (3).

Tête globuleuse ou obtusément conique; rostre séparé d'elle par une dépression plus ou moins distincte, médiocre, robuste, subcylindrique, arqué; ses scrobes commençant au-delà de son milieu, pro-

(1) Le microscope révèle seulement, comme chez les MESOXENUS, la présence de quelques très-petits ocelles.

(2) *P. arenarius*, Wollast. loc. cit. p. 388, pl. 19, f. 1.

(3) Syn. ACANTHINOMERUS, Bohem. Voy. d. l'Eugén.; Col. p. 141.

fondes et obliques. — Antennes submédianes, assez courtes et assez robustes; scape en massue au bout, empiétant sur les yeux; funicule à articles 1 plus long et plus gros que les suivants, 2 tantôt plus, tantôt pas plus long que 3, celui-ci et 4-5 courts, obconiques; massue médiocre, ovale, acuminée, subcompacte. — Yeux latéraux, en partie situés sur le rostre, assez petits, déprimés, subarrondis. — Prothorax le plus souvent oblong, assez convexe, plus ou moins arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant, très-rarement (*conicollis*) transversal et conique. — Ecusson à peine distinct. — Elytres assez convexes, de forme variable, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en arc à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes médiocres, robustes, les antérieures faiblement écartées à leur base; cuisses presque graduellement en massue; jambes comprimées, presque droites, onguiculées en griffe à leur extrémité, avec leur angle interne très-brièvement dentiforme; tarses courts, à articles 1-2 filiformes, grêles, celui-là le plus long et arqué à sa base, 3 plus large, bilobé, 4 assez long, grêle, ainsi que ses crochets. — Saillie intercoxale large, parallèle, tronquée en avant. — Métasternum court. — Saillie mésosternale médiocrement large. — Corps oblong, rarement ovale, glabre.

Genre particulier à l'île Sainte-Hélène, et fondé par M. Chevrolat sur une seule espèce de la plus petite taille. M. Wollaston en a publié récemment cinq autres et a donné du genre une formule plus détaillée. Presque en même temps, M. Boheman l'a créé de nouveau, sous le nom d'Acanthinomerus, en signalant son affinité avec les Analcis du groupe des Cryptorhynchides; mais il appartient sans aucun doute à la Tribu actuelle.

Ces insectes sont petits et, sauf une espèce (*conicollis*) de forme courte et ovoïde, ont une ressemblance assez prononcée avec certains Helops de très-petite taille. La plupart d'entre eux, ce qui est rare chez les Cossonides, sont d'un bronzé brillant, les autres noirs; tous sont finement pointillés, avec des rangées régulières de points enfoncés, plus gros, sur les élytres. M. Wollaston a divisé le genre en deux sections, selon que toutes les cuisses sont mutiques (1), ou que les postérieures sont munies supérieurement, à leur base, d'une assez longue épine (2). On ne sait pas bien si ce caractère est spécifique ou sexuel.

(1) *M. Westwoodii*, Chevrol. loc. cit. pl. 10, f. 6. — *lacertosus*, *lucifugus*, *terebrans*, Wollast. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 381, pl. 18, f. 5-7.

(2) *M. Chevrolatii*, *conicollis*, Wollast. loc. cit. p. 383, pl. 18, f. 8, 9; l'*Acanthinomerus armatus* de M. Boheman (loc. cit.), que j'ai sous les yeux, me paraît identique avec le premier. — M. Wollaston forme de cette section un sous-genre qu'il nomme Thaumastomerus; je crois que ce nom a une légère priorité sur celui d'Acanthinomerus.

Le genre, par suite de la brièveté du métasternum, fait le passage avec le groupe suivant.

Groupe III. Lymantides.

Funicule antennaire de sept, rarement (Raymondia) de six articles. — Yeux petits, souvent nuls. — Métasternum très-court. — Saillie intercoxale très-courte et excessivement large (1).

Par la brièveté de leur métasternum, l'extrême largeur de leur saillie intercoxale et leur *facies*, ces insectes sont les plus aberrants des Cossonides et devraient, à ce titre, être placés en tête de la Tribu. Mais leur funicule antennaire, composé comme celui des Cossonides vrais, m'a déterminé à les mettre près de ces derniers. J'ai emprunté le nom du groupe particulier qu'ils constituent au seul (Lymantes) de leurs cinq genres que Schœnherr ait connu. Tous sont sans aucun doute épigés, et leur distribution géographique est très-étendue, un d'eux (Oodemas) étant propre aux îles Sandwich, un autre (Lymantes) à l'Amérique du Nord, tandis que les trois derniers sont européens.

I. Des yeux.

a Corps ovalaire; antennes médianes : *Oodemas*.

aa — oblong.

Antennes subterminales; prothorax subglobuleux : *Aparoprion*.

— submédianes; — cylindrico-ovale : *Cotaster*.

II. Yeux nuls.

Rostre non étranglé à sa base : *Raymondia*.

— fortement — : *Lymantes*.

OODEMAS.

Bohem., *Voy. d. l'Eugén.; Entom.* p. 138.

Tête petite, brièvement obconique; rostre court, robuste, droit, cylindrique; ses scrobes presque complètes en avant, arquées et arrivant sous les yeux. — Antennes submédianes, médiocres, grêles; scape fortement épaissi au bout, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, cylindriques, 3-7 plus courts, subovales; massue petite, ovale, acuminée, articulée.—Yeux situés sur le rostre, latéraux, petits, arrondis.—Prothorax aussi long que large, obconique, arrondi à sa base, obliquement tronqué en avant et assez fortement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Écusson à peine distinct, triangulaire.—Elytres assez convexes, régu-

(1) Celle des Lymantes fait une demi-exception à cet égard; elle est un peu plus longue et un peu moins large que dans les autres espèces. Il serait possible qu'il en fût de même chez le *Cotaster cuneipennis* que je n'ai pas vu.

lièrement ovalaires, pas plus larges que le prothorax et largement échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres, les antérieures très-faiblement séparées ; cuisses en massue, inermes ; jambes droites, fortement onguiculées au bout; tarses à articles 1-2 courts, grêles, nus en dessous, 3 plus large, spongieux inférieurement, bilobé, presque aussi long qu'eux réunis; ses crochets petits et grêles. — Saillie mésosternale médiocrement large.— Corps régulièrement ovalaire, glabre.

M. Boheman a placé ce genre immédiatement à côté des BARIDIUS, mais c'est sans aucun doute un genre de Cossonides. Il est établi sur un petit insecte (1) des environs d'Honolulu (îles Sandwich) qui, au premier aspect, ressemble beaucoup au *Microxylobius conicollis* Wollast. de l'île Sainte-Hélène, mais qui en diffère considérablement par ses caractères génériques, notamment par la composition de son funicule antennaire. Il est d'un vert bronzé brillant et lisse, sauf sur les élytres qui présentent des rangées régulières de points enfoncés, gros en avant, obsolètes en arrière. C'est, avec les MICROXYLOBIUS, le seul genre de la tribu où la livrée des téguments est de couleur métallique..

APAROPRION.

HAMPE, *Wien. entom. Monatschr.*, V, p. 68.

Tête très-petite, très-convexe, fortement enchâssée dans le prothorax ; rostre allongé, assez grêle, cylindrique, un peu épaissi au bout, légèrement arqué ; ses scrobes profondes, aboutissant à la partie inférieure des yeux. — Antennes subterminales, assez grêles ; leur funicule de 7 articles : 1-2 allongés, 2-7 globuleux. — Des yeux (2).— Prothorax presque aussi large que long, beaucoup plus étroit que les élytres, globuleux, légèrement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul. — Elytres ovalaires, convexes, notablement plus larges que le prothorax. — Pattes assez longues ; cuisses médiocrement en massue; jambes onguiculées au bout; 3e article des tarses bilobé, spongieux en dessous, crochets assez grands. — Corps ovalaire, finement pubescent.

Je n'ai pas vu ce genre et j'emprunte les caractères qui précèdent à ceux que lui assigne M. Hampe, ainsi qu'à sa description de l'espèce typique. Quoiqu'il y manque quelques particularités importantes, notamment la forme de la saillie intercoxale de l'abdomen et la longueur du métasternum, je crois que le genre est voisin des COTASTER, comme le dit ce savant entomologiste, et dès lors qu'il appartient au groupe actuel. L'insecte (*costatum*) de Transylvanie sur lequel il est

(1) *O. æneseens*, Bohem. loc. cit. pl. 2, f. 6*a–e*.

(2) M. Hampe n'indique ni leur dimension ni leur forme ; il est probable qu'ils sont très-petits, comme ceux des COTASTER, dont le genre est voisin.

établi a une sculpture des téguments analogue à celle de ces derniers, mais son *facies* doit être assez différent et se rapprocher de celui de certains ANTHICUS ; il est petit (2 lin.) et de couleur brunâtre.

COTASTER.

DE MOTSCH., *Rev. et Mag. d. Zool.*, 1851, p. 425 (1).

Tête subglobuleuse; rostre médiocre, assez robuste, cylindrique, assez arqué ; ses scrobes commençant près de son milieu, obliques, en grande partie visibles latéralement. — Antennes submédianes, peu robustes; scape graduellement en massue, empiétant sur les yeux; funicule de 7 articles : 1 plus gros et plus long que les suivants, 2-7 très-courts, subégaux, grossissant à peine en avant; massue petite, ovale, subcompacte. — Yeux très-petits, ovales ou subarrondis, déprimés. — Prothorax transversal ou non, plus ou moins arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités, inégal en dessus. — Ecusson nul. — Elytres médiocrement convexes, ovales ou oblongo-ovales, débordant plus ou moins, mais en général peu, le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez longues, les antérieures très-faiblement séparées; cuisses presque graduellement et médiocrement en massue; jambes droites, arrondies, onguiculées au bout; tarses très-courts, un peu déprimés, à articles 1-2 subégaux, 3 un tant soit peu plus large qu'eux, subbilobé, 4 médiocre; ses crochets petits. — Mésosternum médiocrement large. — Corps oblong, plus ou moins recouvert de courts poils redressés.

Comme on le voit par la synonymie, les espèces de ce genre, dont on connaît en ce moment trois (2), ont été rapportées à autant de genre différents, et deux d'entre elles ont été placées dans des groupes très-éloignés de la Tribu actuelle. Schœnherr a reconnu que l'une d'elles appartient aux Cossonides, mais il l'a comprise à tort parmi les PHLOEOPHAGUS dont elle est très-distincte, génériquement parlant. Ces insectes sont d'un jaune ferrugineux plus ou moins clair; leur prothorax varie sous le rapport de la sculpture, et leurs élytres sont fortement ponctuées en stries, avec les intervalles entre ces dernières plus ou moins relevés. Tous sont propres à l'Europe méridionale.

(1) Syn. PHLOEOPHAGUS pars, Schœnh. — TRACHODES pars, Schœnh. — STYPHLUS Aubé.

(2) *Phloeoph. uncipes*, Schœnh. Curcul. IV, p. 1055; Italie; type du genre. — *Trach. exsculptus* (Germar), Schœnh. ibid. VII, 2, p. 410 (*Cotast. littoralis*, Motsch. loc. cit. pl. 11, f. 12); France mér., Sicile. — *Styphl. cuneipennis*, Aubé, Ann. d. l. Soc. entom. 1850, p. 341; Alpes du Piémont; cette espèce doit par conséquent être retranchée des STYPHLUS, parmi lesquels elle est citée tome VI, p. 334, note 1.

RAYMONDIA.

Aubé, *Ann. d. l. Soc. entom.*, 1861, p. 195 (1).

Tête petite, globuleuse; rostre assez allongé, médiocrement robuste, cylindrique et comprimé latéralement, légèrement arqué; ses scrobes commençant tout-à-fait à son extrémité, passant rapidement sous lui et invisibles sur les côtés, sauf en avant. — Antennes terminales, médiocres, assez peu robustes; scape en massue au bout, n'atteignant pas tout-à-fait la base du rostre; funicule de 6 articles obconiques : 1 plus long que les autres, 2-7 courts, égaux; massue médiocre, ovale, acuminée; son 1er article grand. — Yeux nuls. — Prothorax allongé, peu convexe, régulièrement oblongo-ovale, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul. — Elytres peu convexes, allongées, oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes courtes, les antérieures très-faiblement séparées; cuisses robustes, fusiformes; jambes comprimées, fortement et graduellement élargies, longuement et obliquement tronquées au bout, ce qui les fait paraître fortement anguleuses en dehors, inermes au bout; tarses extrêmement courts, déprimés, à article 4 presque aussi long que 1-2 réunis; ses crochets très-petits. — Mésosternum étroit, linéaire. — Corps oblong, atténué en avant, légèrement pubescent.

Genre plus voisin des COTASTER que de tout autre et l'un des plus distincts de la Tribu actuelle. L'espèce (2) sur laquelle il a été établi est très-petite (à peine 2 millim.), d'un jaune testacé clair, fortement ponctuée sur le prothorax, avec des rangées régulières de points encore plus gros sur les élytres. Elle a été trouvée aux environs de St-Raphael (Var) sous une pierre profondément enfoncée dans le sol. Deux autres espèces (3) ont été, depuis, découvertes dans le midi de la France.

LYMANTES.

SCHOENH., *Curcul.*, IV, p. 1088.

Tête globuleuse; rostre séparé d'elle par un profond étranglement, médiocre, robuste, subquadrangulaire, arrondi aux angles, arqué; ses scrobes commençant à peu de distance de son sommet, obliques,

(1) Le nom de RAYMONDIA devra être changé, ayant déjà été employé pour des Diptères pupipares, en 1855, par M. Frauenfeld (Sitzungsber. d. Wien. Acad. XVIII, p. 320).

(2) *R. fossor*, Aubé, loc. cit. pl. 5, f. 7.

(3) *R. Delarouzei*, Ch. Bris. de Barnev. Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 603; Pyrénées or. (Collioures); en compagnie de petites fourmis. — *Marqueti*, Aubé in Grenier, Cat. d. Col. d. France, p. 130; Toulouse; sous des couches d'argile.

visibles seulement en avant. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes; scape graduellement en massue, atteignant à peine les yeux; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, obconiques, celui-là le plus long, 3-7 transversaux, serrés, grossissant peu à peu; massue assez forte, subglobuleuse, subcompacte. — Yeux situés sur le rostre, latéraux, petits, déprimés, étroits, obliquement transversaux. — Prothorax en carré allongé, déprimé, brusquement et brièvement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul. — Elytres médiocrement convexes, longuement déclives en arrière, rétrécies dans leur tiers postérieur, pas plus larges que le prothorax et un peu échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres, les antérieures très-faiblement séparées à leur base; cuisses presque graduellement en massue, les antérieures plus fortement que les autres; jambes étroites, un peu comprimées, légèrement arquées à leur extrémité, celle-ci brièvement mucronée; tarses très-courts, filiformes, à article 4 assez long; ses crochets très-grêles, parallèles. — Mésosternum très-étroit, linéaire. — Corps oblong, allongé, inégal.

On n'en connaît qu'une petite espèce (*scrobicollis* Schh.) de l'Amérique du Nord, variant, pour la couleur, du noir au brun plus ou moins clair, et à laquelle sa sculpture donne quelque ressemblance avec les ANCHONUS de petite taille et de forme allongée. Le dessous de son corps, son rostre et son prothorax sont en effet couverts de petites fossettes qui leur donnent un aspect variolé; les élytres sont fortement ponctuées en stries à leur base et sillonnées en arrière.

GROUPE IV. Cossonides vrais.

Funicule antennaire de sept, très-rarement (HEXARTHRUM) de six articles. — Yeux toujours distincts, plus ou moins grands. — Métasternum allongé. — Saillie intercoxale de largeur normale.

Ce groupe est à lui seul plus riche en espèces que les trois précédents réunis, mais ne donne lieu, du reste, à aucune observation particulière. Leurs habitudes, pour autant qu'elles sont connues, varient un peu, mais il est probable que le plus grand nombre d'entre elles sont xylophages. Elles sont répandues sur tous les points du globe et constituent les quinze genres suivants :

I. Rostre au moins aussi long et notablement plus étroit que la tête, de forme et de grosseur très-variables.

a **Elytres convexes, atténuées à leur base et en arrière :** ***Leipommata.***

aa **— parallèles, cylindriques ou déprimées.**

b **Cuisses postér. dépassant fortement l'abdomen :** ***Phœnomerus.***

bb **— — plus courtes que —**

c **3e article des tarses bilobé.**

d **Hanches antér. plus ou moins fortement séparées.**

Rostre épais, parallèle : *Amorphocerus*.
— épaissi à sa base, filiforme en avant : *Porthetes*.
dd Hanches antér. faiblement séparées ; rostre cylindrique : *Stenotis*.
cc 3e article des tarses filiforme ou non, jamais bilobé.
e Scape des antennes restant loin des yeux : *Aorus*.
ee —— empiétant sur les yeux, parfois dépassant leur bord postérieur.
f Hanches antér. plus ou moins fortement séparées.
g Antennes subbasilaires dans les deux sexes.
Funicule à art. 1 seul allongé ; yeux situés sur le rostre : *Catolethrus*.
—— 1-2 allongés ; yeux situés sur la tête : *Proeces*.
gg Antennes antérieures ou médianes dans les deux sexes : *Cossonus*.
ggg —— chez les ♂, basilaires chez les ♀ : *Mesites*.
ff Hanches antér. faiblement séparées : *Phlœophagus*.
eee Scape des antennes atteignant, ou peu s'en faut, les yeux sans empiéter sur eux.
Funicule de 7 articles : *Rhyncolus*.
— de 6 — : *Hexarthrum*.

II. Rostre plus court que la tête, extrêmement épais, formant une sorte de museau.
Massue antennaire petite, ovale, acuminée : *Eremotes*.
—— grosse, subglobuleuse : *Stenoscelis*.

Genre incertæ sedis : *Caulophilus*.

LEIPOMMATA.

WOLLAST., *A Cat. of the Col. of Madeir.*, p.100.

Je ne connais pas ce genre en nature, mais l'exposition très-détaillée qu'a donnée M. Wollaston de ses caractères et la figure publiée par lui de l'espèce qui en constitue le type, permettent de s'en faire une idée exacte.

Rostre court, épais, à peine arqué. — Antennes submédianes, courtes, robustes ; scape légèrement arqué, en massue au bout ; funicule de 7 articles : 1 épais, allongé, 2-7 très-courts, égaux, grossissant peu à peu, mais faiblement ; massue médiocre, brièvement ovale, compacte. — Yeux nuls, même sous le microscope. — Prothorax un peu plus long que large, convexe, arrondi sur les côtés, atténué en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul. — Elytres convexes, oblongo-ovales. — Pattes courtes, les antérieures faiblement séparées ; cuisses en massue comprimée ; jambes presque droites, fortement onguiculées au bout, avec leur angle interne longuement spiniforme ; les antérieures frangées de longs poils fins au côté interne ; tarses courts, à articles 1 plus long que 2, 3 un peu plus large qu'eux, mais non bilobé, 4 presque aussi long que les

précédents réunis; ses crochets très-petits. — Corps oblong, subfusiforme, hérissé de poils fins.

Il est manifeste, d'après ces caractères, que l'espèce typique (1) ressemble complétement au *Pentatemnus arenarius* du groupe des Pentarthrides, mais appartient à celui-ci par son funicule antennaire composé de sept articles. Elle s'en éloigne également un peu par la sculpture de ses élytres qui sont ponctuées en stries. Cet insecte habite l'île de Madère et est arénicole et fouisseur.

PHÆNOMERUS.

Schoenh., *Curcul.* III, p. 632.

Tête globuleuse; rostre médiocre, peu robuste, un peu épaissi et comprimé dans sa moitié basilaire, cylindrique en avant; ses scrobes latérales, occupant la partie épaissie, arquées et atteignant les yeux. — Antennes très-courtes, assez robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule de 7 articles : 1-2 obconiques, celui-là plus long et plus gros, 4-7 fortement transversaux, très-serrés, grossissant peu à peu; massue aussi longue que le funicule, grosse, oblongo-ovale, veloutée.— Yeux grands, ovales, très-déprimés, transversaux, faiblement séparés en dessus. — Prothorax quatre fois environ plus long que large, subcylindrique, légèrement rétréci en avant, tronqué à sa base, finement caréné en dessus. — Ecusson petit, en carré transversal.— Elytres d'un tiers environ plus longues que le prothorax, subcylindriques, obliquement déclives à leur extrémité et obtusément arrondies au bout, pas plus larges que le prothorax et tronquées en avant. — Pattes postérieures beaucoup plus longues que les autres; celles-ci médiocres; les antérieures médiocrement séparées; leurs cuisses comprimées, très-larges, les intermédiaires moins, toutes grêles à leur base et finement dentées en dessous; les postérieures longuement pédonculées, dépassant notablement l'abdomen, fortement en massue au bout et triangulairement dentées en dessous; jambes antérieures et postérieures comprimées, un peu arquées et onguiculées au bout; les postérieures grêles et arquées à leur base, assez élargies et bidentées en dehors au bout; tarses médiocres, grêles, subfiliformes, à articles 1 et 4 allongés, 3 pas plus large que les autres; crochets petits, très-grêles. — Les deux premiers segments abdominaux très-longs, confondus ensemble; saillie intercoxale très-allongée, ogivale, entamant fortement le métasternum. — Celui-ci assez court. — Mésosternum médiocrement large. — Corps très-allongé, linéaire, subcylindrique, finement pubescent.

Les exemplaires d'après lesquels cette formule a été rédigée sont

(1) *L. calcaratum*, Wollast. loc. cit. p. 101; figuré dans les Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, pl. 19, f. 3.



probablement des mâles. Schœnherr, à en juger par ce qu'il dit du rostre, me paraît avoir eu une femelle sous les yeux. Il a placé le genre dans sa division des Cholides, mais il appartient sans aucun doute à la tribu actuelle dans laquelle il constitue un type particulier et très-distinct.

L'espèce typique (*Sundewalli* Schh.) est, comme il le dit, de la taille du *Lyprus cylindrus* d'Europe, d'un noir mat, finement rugueuse sur le prothorax et striée sur les élytres; les stries sont séparées par des côtes fines et tranchantes. Dans les exemplaires bien conservés, le prothorax présente quelques taches indéterminées formées par de petits cils grisâtres; une grande tache commune et basilaire de même couleur, suivie de deux larges bandes arquées et interrompues, se voit sur les élytres. Cet insecte habite le Bengale et Ceylan. J'en connais une autre espèce provenant de ce dernier pays.

AMORPHOCERUS.

SCHOENH., *Curcul. Disp. meth.*, p. 329.

Tête saillante; rostre médiocre, robuste, parallèle, subarrondi, un peu déprimé en dessus, médiocrement arqué; ses scrobes commençant à quelque distance de son extrémité, profondes, rectilignes. — Antennes courtes, robustes; scape épais, graduellement en massue, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule de 7 articles : 1 relativement très-grand et très-gros, 2-7 très-courts et très-serrés, grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue; celle-ci petite, ovale, à article 1 grand, cupuliforme, les suivants spongieux, très-courts. — Yeux assez grands, un peu saillants, ovales, transversaux.— Prothorax oblong, peu convexe, légèrement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit. — Elytres allongées, subconvexes, parallèles, arrondies à leur extrémité, à peine plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes courtes, les antérieures assez fortement séparées; cuisses robustes, comprimées, larges, arquées en dessus; jambes comprimées, rétrécies et un peu arquées à leur base, graduellement et fortement élargies au bout, avec leur extrémité denticulée et onguiculée; tarses courts, à articles 1 grêle et arqué à sa base, 3 plus large que 1-2, bilobé, 4 aussi long que les précédents réunis; ses crochets médiocres. — Saillie intercoxale large, ogivale. — Mésosternum assez large.— Corps allongé, linéaire.

Ces insectes ont le *facies* des COSSONUS, mais s'en distinguent par leur rostre, leurs antennes, leurs pattes et le 3[e] article de leurs tarses. Leur taille égale celle des COSSONUS de seconde grandeur et leur sculpture est la même. Les quatre espèces (1) décrites par

(1) *A. rufipes, zamiæ, talpa, setosus*, Schœnh. loc. cit. p. 990; le dernier

Schœnherr habitent l'Afrique australe. On en connait une cinquième (1), originaire de la Polynésie.

PORTHETES.

Schoenh., *Curcul.*, IV, p. 1041.

Mâle : Tête saillante; rostre médiocre, à peine arqué, épaissi dans sa moitié basilaire, filiforme en avant; ses scrobes commençant au sommet de la partie épaissie, profondes et obliques. — Antennes médianes, courtes, robustes; scape atteignant le bord postérieur des yeux, grêle à sa base, puis renflé en une très-grosse massue ovale; funicule à articles 1 gros, allongé, obconique, 2-7 transversaux, très-serrés, grossissant peu à peu; massue petite, ovale, subcompacte.— Yeux assez grands, déprimés, subarrondis. — Prothorax déprimé, en carré subéquilatéral, légèrement arrondi sur les côtés, finement rebordé et tronqué à sa base et en avant. — Ecusson petit, en triangle aigu. — Elytres allongées, subdéprimées, parallèles, rétrécies dans leur quart postérieur, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules obtuses.— Pattes courtes, les antérieures fortement séparées; cuisses robustes, comprimées, larges, arquées en dessus; jambes comprimées, brièvement onguiculées au bout; tarses courts, à articles 1-2 subégaux, 3 notablement plus large, seul spongieux en dessous, bilobé, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum un peu concave, subcaréné sur les bords latéraux de l'excavation. — Mésosternum assez large. — Corps allongé, déprimé.

Femelle : Rostre épaissi seulement à sa base; ses scrobes très-courtes. — Antennes plus courtes, basilaires; leur scape moins gros et dépassant les yeux en arrière.

On prendrait, au premier coup d'œil, pour un Mesites, l'unique espèce (*zamiæ* Schh.) du genre, mais elle est très-distincte de ces derniers par son rostre, ses antennes et le 3e article de ses tarses. Elle est un peu plus petite et plus large que le *Cossonus ferrugineus*, noire, avec les élytres ferrugineuses, criblée de gros points enfoncés partout, sauf sur les élytres qui sont striées-ponctuées. Cet insecte habite la Cafrerie.

STENOTIS.

Wollast., *Ins. Maderens.*, p. 316.

Tête obtusément conique, saillante; rostre allongé, peu robuste, subcylindrique. — Antennes insérées un peu en deçà de son milieu

a été pris une fois, en assez grand nombre, dans les serres du Jardin des Plantes à Paris.

(1) *A. aureopilosus*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 555; Taïty.

dans les deux sexes, peu robustes; scape en massue au bout, empiétant sur les yeux; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus gros et plus long, 2-7 courts, grossissant peu à peu, mais légèrement; massue assez forte, subcompacte; son 1er article très-grand, les autres très-courts.— Yeux médiocres, arrondis. — Prothorax très-allongé, légèrement arrondi sur les côtés, rétréci en avant, tronqué à sa base. — Ecusson petit, subarrondi.— Elytres très-allongées, linéaires, peu convexes, à peine plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes médiocres, les antérieures faiblement séparées; cuisses en massue, subcomprimées; jambes droites, onguiculées au bout; tarses courts, à article 3 notablement plus large que 1-2 et bilobé; crochets petits. — Corps très-allongé, linéaire, déprimé, un peu pubescent.

Ce genre m'est inconnu en nature et la formule qui précède n'est qu'une reproduction de celle exposée par M. Wollaston, avec addition de quelques caractères empruntés aux figures qu'il a données de l'espèce (1) qui le compose. Il appartient évidemment au groupe actuel et me paraît plus voisin du genre AORUS qui suit que de tout autre. L'espèce en question est fort petite, d'un jaune ferrugineux uniforme, et presque lisse, sauf sur les élytres qui sont légèrement ponctuées en stries. Elle habite Madère, où elle paraît être excessivement rare, et se trouve uniquement dans les parties les plus élevées de cette île, sur les feuilles des lauriers.

AORUS.

SCHOENH., *Curcul.*, III, p. 253.

Tête globuleuse; rostre long et assez robuste, cylindrique, légèrement comprimé à sa base, arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, obliques et faiblement séparées en arrière. — Antennes médianes, médiocres, assez robustes; scape graduellement en massue, n'atteignant pas les yeux; funicule de 7 articles : 1-2 obconiques, celui-là plus gros et de moitié plus court que celui-ci, 3-7 graduellement transversaux et plus larges, serrés; massue ovale, acuminée, compacte.— Yeux médiocres, très-déprimés, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, médiocrement convexe, régulièrement ovalaire, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, arrondi en arrière. — Elytres allongées, subcylindriques, rétrécies tout à-fait à leur extrémité, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes médiocres, assez robustes; les antérieures très-faiblement séparées à leur base; cuisses fortement en massue, inermes,

(1) *S. acicula*, Wollast. ibid. pl. 6, f. 5; figurée de nouveau dans les Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, pl. 19, f. 8.

les postérieures notablement plus courtes que l'abdomen; jambes presque droites, faiblement saillantes dans leur milieu interne, les antérieures denticulées en dedans, toutes mucronées au bout; tarses médiocres, à article 3 seul spongieux en dessous, plus large que les précédents, non bilobé, 4 assez court, ses crochets très-petits et très-grêles, parallèles. — Saillie intercoxale large, ogivale. — Mésosternum médiocrement large. — Corps allongé, glabre.

Je retire ce genre des Cholides, parmi lesquels Schœnherr l'a classé, pour le mettre à sa véritable place dans la Tribu actuelle. L'unique espèce (*spadiceus* Schh.) qui le compose est de la taille des Cossonus de moyenne grandeur, d'un brun rougeâtre plus ou moins foncé, et criblée de points enfoncés gros et distants en dessous, plus petits et serrés sur le prothorax, formant sur les élytres des rangées régulières dont les intervalles sont légèrement convexes. Cet insecte, originaire de la côte occidentale d'Afrique, paraît y être répandu depuis la Sénégambie jusqu'au Gabon.

CATOLETHRUS.

Schoenh., *Curcul.*, IV, p. 1077.

Tête globuleuse; rostre légèrement resserré à sa base, assez court, en général peu arqué, de grosseur variable, cylindrique, graduellement atténué ou non en avant; parfois (par ex. *nasalis*) déprimé et un peu élargi en avant; ses scrobes commençant à peu de distance de sa base, inférieures, rectilignes. — Antennes subbasilaires, courtes, robustes; scape épais, graduellement en massue, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule de 7 articles: 1 gros, allongé, obconique, 2-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu; massue médiocre ou petite, oblongo-ovale, subcompacte, veloutée. — Yeux situés sur le rostre (1), latéraux, très-déprimés, ovales, transversaux. — — Prothorax déprimé, en carré long, très-brièvement resserré en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit. — Elytres allongées, faiblement convexes, parallèles, un peu atténuées en arrière, isolément arrondies à leur extrémité chez la plupart, à peine plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes courtes, les antérieures assez écartées; cuisses comprimées, assez fortement en massue, brièvement pédonculées à leur base; jambes comprimées, un peu arquées à leur base, peu à peu, mais médiocrement élargies et brièvement onguiculées au bout; tarses courts, à articles 1-2 subégaux, 3 un peu plus large, non bilobé, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Mésosternum assez large. — Corps allongé, linéaire, subdéprimé.

(1) Cela vient de ce que le faible rétrécissement qu'il présente à sa base est situé en arrière de ces organes. Schœnherr a omis ce caractère.

Les femelles diffèrent de leurs mâles par leur rostre plus grêle, un peu plus allongé et plus arqué.

Le genre est essentiellement caractérisé par ses antennes subbasilaires dans les deux sexes, la situation de ses yeux et la forme du 3e article des tarses. Ses plus grandes espèces (par ex. *longulus, fallax*) n'égalent pas, sous le rapport de la taille, le *Cossonus ferrugineus*, et sont encore plus étroites; dans le nombre, il y en a de très-petites. Elles sont noires ou ferrugineuses, glabres, ponctuées partout, avec les élytres plus ou moins fortement striées-ponctuées. Toutes sont exotiques et disséminées au loin sur le globe. Schœnherr n'en a connu que quatre (1), mais il y en a plusieurs d'inédites dans les collections.

PROECES.

SCHŒNH., *Curcul.*, IV, p. 1080.

Genre voisin des CATOLETHRUS, et n'en différant que par les particularités suivantes:

Tête saillante, subcylindrique ou obconique; rostre grêle, cylindrique, assez arqué; ses scrobes commençant dans son milieu et passant rapidement sous lui. — Antennes encore plus courtes, plus grêles; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus long; massue relativement grosse, brièvement ovale, obtuse au bout, assez distinctement articulée. — Yeux situés sur la tête. — Prothorax graduellement rétréci en avant. — Pattes moins robustes; jambes faiblement élargies à leur extrémité; 3e article des tarses pas plus large que les précédents.

Les espèces ont complétement le *facies* des CATOLETHRUS de la plus petite taille, et sont non moins étroites. Les deux espèces (*nigrifrons, macer*) connues de Schœnherr sont propres à Madagascar. Une troisième (2), originaire de la Polynésie et remarquable par son excessive gracilité, a été depuis, décrite par M. L. Fairmaire.

COSSONUS.

CLAIRV., *Entom. helvét.*, I, p. 58.

Rostre de forme et de longueur très-variables, tantôt (par ex. *ferrugineus*) assez long, médiocrement robuste, subcylindrique et plus ou moins dilaté au bout, tantôt (par ex. *spathula*) court, robuste, déprimé, anguleux, fortement et plus ou moins graduellement dilaté au bout, très-rarement (par ex. *latus*) subcylindrique dans toute sa longueur, toujours médiocrement et souvent peu arqué; ses scrobes commen-

(1) *C. longulus*, Mexique; *fallax*, Colombie; *nasalis*, *rufus*, Brésil; Schœnh. Curcul. VIII, 2, p. 285. — Aj.: *C. impressicollis*, Nouka-Hiva; *subcaudatus*, *pumilio*, Taïty; L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 556.

(2) *P. filum*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 558; Taïty.

çant très en avant, brusquement arquées, parfois (*ferrugineus*) effacées près de leur base. — Antennes au plus médiocres, assez robustes; scape graduellement en massue, empiétant au moins sur les yeux, les dépassant souvent en arrière; funicule de 7 articles: 1-2 allongés, celui-là le plus long, 3-7 très-courts, transversaux, parfois subperfoliés; massue grosse, ovale, rarement oblongue, plus ou moins compacte et veloutée. — Yeux médiocres, latéraux, déprimés, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, au plus médiocrement convexe, légèrement arrondi sur les côtés, brièvement et brusquement rétréci en avant, tronqué ou bisinué à sa base, souvent largement et longitudinalement impressionné en dessus. — Ecusson petit, de forme variable. — Elytres allongées, parallèles, médiocrement convexes ou subdéprimées en dessus, à peine plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes assez courtes et assez robustes; les antérieures en général assez fortement séparées; cuisses comprimées, fortement en massue; les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; jambes comprimées, onguiculées en griffe au bout; tarses courts, grêles, linéaires, à article 4 aussi long que 1-3 réunis; ses crochets petits, grêles. — Saillie intercoxale très-large, arrondie en avant. — Mésosternum assez large. — Corps allongé, linéaire, glabre, rarement cilié.

Tel que l'a composé Schœnherr, ce genre est le plus riche en espèces (1) de la Tribu actuelle, mais elles présentent de telles différences sous le rapport du rostre surtout, qu'il me paraît difficile de le laisser dans l'état où il est en ce moment. Ses espèces sont répandues sur toute la surface du globe, mais plus abondantes en Amérique

(1) Il en mentionne (Curcul. VIII, 2, p. 266) 56, auxquelles on a ajouté, depuis, les suivantes : Esp. africaines : *C. pertusicollis, læsicollis*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 144; Gabon. — Esp. indiennes : *C. hebes, quadrimacula*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 218; Ceylan; le 1er est rapporté avec doute au genre. — Esp. de la Polynésie : *C. encaustus*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 554; Tonga-Tabou. — *insularis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Col. p. 149; île St-Joseph. — *holomelas*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 911; Nouvelle-Calédonie. — Esp. de l'Amér. du Sud : *C. bipunctatus*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 204; Corrientes. — *cæsus, arcuatus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 137; Pérou.— *castaneus*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 424; Chili. — *canus, nitidus, nigropiceus, castaneus* (*castaneus?* Blanch.), Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1864, p. 372; même pays. — Esp. de l'Amér. du Nord : *C. scrobiculatus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1859, p. 285; Nouveau-Mexique. — *californicus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 99.

Il est remarquable que les Archipels de Madère et des Canaries, si riches en Cossonides, ne possèdent aucune espèce de ce genre; du moins il n'en est pas question dans les nombreux travaux de M. Wollaston sur la faune entomologique de ces îles.

qu'ailleurs, et leur livrée, noire ou ferrugineuse, offre rarement un mélange de ces deux couleurs. Leur sculpture, très-variable sur le prothorax, consiste sur les élytres en stries ponctuées, plus rarement en rangées régulières de points enfoncés; dans le premier cas, les intervalles entre les stries sont souvent assez convexes, mais toujours étroits.

MESITES.

SCHOENH., *Curcul.*, IV, p. 1043.

Mâles : Rostre assez long, médiocrement robuste, subcylindrique dans sa moitié basilaire, plus ou moins, mais en général assez faiblement élargi en avant, souvent renflé au niveau de l'insertion des antennes; ses scrobes commençant dans son milieu, rapidement dirigées sous lui. — Antennes des COSSONUS, avec la massue plus petite, ovale ou oblongo-ovale, non veloutée. — Pattes antérieures fortement séparées; 4e article des tarses tantôt pas plus, tantôt (par ex. *euphorbiæ*) plus large que 3, dans ce dernier cas, triangulaire et non bilobé. — Le surplus comme chez les COSSONUS.

Femelles : Rostre plus court, un peu dilaté tout-à-fait à sa base, grêle et cylindrique en avant; ses scrobes basilaires, très-courtes. — Antennes notablement moins longues, avec leur scape en général plus fortement renflé au bout.

Ces insectes sont de la taille des COSSONUS de seconde grandeur, assez rarement plus petits et leur ressemblent sous le rapport de la livrée et de la sculpture. Sauf une espèce (*Tardyi*) qui habite les parties occidentales de l'Angleterre, ils sont propres à l'Europe australe, à Madère et à l'archipel des Canaries.

M. Wollaston, qui en a découvert plusieurs espèces intéressantes dans ces îles dit qu'elles y multiplient extrêmement et sont répandues depuis les bords de la mer jusqu'au sommet des montagnes. Les unes se trouvent principalement dans les Euphorbes en décomposition, les autres sous les écorces et dans les troncs vermoulus des lauriers. Ce savant entomologiste divise le genre en deux sections.

Les espèces de la première sont plus ou moins déprimées, parallèles, et leurs cuisses sont inermes (1).

Celles de la seconde sont légèrement fusiformes, leurs élytres étant

(1) *M. Tardyi*, Angleterre; *pallidipennis*, Europe mér.; *cunipes*, France mér. Schœnh. loc. cit. et VIII, 2, p. 276. — Aj. : *M. cribratus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 542; Bosphore (côte d'Asie). — *aquitanus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, Bull. p. LII; France mér. (Arcachon) (*pallidipennis*, Perris, ibid. 1856, p. 251). — *euphorbiæ*, *maderensis*, Wollast. Ins. Maderens. p. 318; Madère. — *complanatus*, *persimilis*, *proximus*, Wollast. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 401; Canaries. Cette section contient les plus grandes espèces du genre.

plus convexes, graduellement rétrécies en arrière, et leurs cuisses sont faiblement et obtusément dentées en dessous (1).

PHLOEOPHAGUS.

Schoenh., *Curcul.*, IV, p. 1047 (2).

Genre extrêmement voisin des Rhyncolus qui suivent, et n'en différant rigoureusement que par les antennes autrement faites.

Antennes sensiblement plus grêles; scape empiétant plus ou moins sur les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus long et le plus gros, 3-7 moins serrés et moins épaissis peu à peu; massue plus forte, oblongo-ovale, à articles plus distincts; le 1er de grandeur normale.

A quoi on peut encore ajouter que le rostre est généralement moins robuste et moins distinct de la tête, que le prothorax est un peu plus fortement arrondi sur les côtés, enfin que les élytres ont une tendance à devenir convexes et oblongues. Mais ces caractères, peu importants par eux-mêmes, ne sont pas étrangers aux Rhyncolus. Quoique bien moins nombreux (3) que ces derniers, ces insectes ont une distribution géographique aussi étendue.

Il existe à Madère un petit groupe d'espèces, caractéristiques de cette île en fait de Cossonides, qui se font remarquer par leur forme oblongo-ovale, leurs téguments parfaitement lisses, leur écusson à peine distinct et souvent nul, enfin par leurs élytres en général soudées; mais, sauf ces particularités qui leur donnent une physionomie spéciale, elles présentent tous les caractères essentiels des Phloeophagus. M. Wollaston, après les avoir séparées de ces derniers, sous le nom générique de Caulotrupis, a fini en dernier lieu (4), par re-

(1) *M. fusiformis, pubipennis*, Wollast. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 405, avec deux figures de la 1re, pl. 19, f. 7, 9.

(2) Syn. Caulotrupis, Wollast. Ins. Maderens. p. 308.

(3) Schœnh. (Curcul. VIII, 2, p. 278) en décrit 12 espèces, dont il faut retrancher l'*uncipes* de l'Europe méridionale, type du genre Cotaster, et probablement le *pallidus*, de l'Amérique du Nord, qu'il n'y comprenait qu'avec doute.— Aj. : Esp. européennes : *P. gracilis*, Rosenh. Die Thier. Andal. p. 300; Espagne mér. — *aterrimus*, Hampe, Stettin. entom. Zeit. 1850, p. 356; Croatie. — Esp. de Madère et des îles Canaries : *Rhyncolus tenax*, *sulcipennis*, Wollast. Ins. Maderens. p. 307; Madère. M. Wollaston (Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 369) a, depuis, rapporté ces deux espèces, ainsi que la suivante, au genre actuel. — *Rhynch. calvus*, Wollast. Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, V, p. 448; même pays. — *P. caulium, laurineus, affinis, simplicipes, piceus*, Wollast. Trans. of the entom. Soc. loc. cit. p. 370; Canaries. — Esp. de la Nouvelle-Calédonie : *P. nitidulus, rufipennis, depressus*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 911 (an huj. gener.?).

(4) Voyez ses observations à ce sujet dans les Trans. of the entom. Soc. loc. cit. p. 377.

connaître, en termes à peu près explicites, qu'elles devraient leur être réunies. Toutes ont été découvertes par ce savant entomologiste (1).

RHYNCOLUS.

(Creutz.) Germar, *Magaz.* II, p. 340.

Tête grosse, saillante; rostre le plus souvent pas plus long qu'elle et très-robuste, parfois un peu plus allongé et plus grêle, cylindrique, souvent un peu déprimé, droit ou peu s'en faut; ses scrobes étroites, commençant au-delà de son milieu, obliques ou arquées.—Antennes en général insérées entre la base et le milieu du rostre, très-courtes, assez robustes; scape en massue au bout, n'empiétant pas sur les yeux; funicule de 7 articles: 1 allongé, subturbiné, 2-7 très-courts, grossissant peu à peu; massue petite, ovale ou oblongo-ovale; son 1er article plus ou moins long, en cône renversé, les autres très-courts, spongieux.—Yeux au plus médiocres, souvent petits, déprimés, arrondis ou ovales. —Prothorax allongé, cylindrique, souvent un peu conique, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités.— Ecusson très-petit, variable.—Elytres allongées, cylindriques, parfois un peu déprimées, verticalement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base.—Pattes courtes, les antérieures faiblement séparées; cuisses robustes, brièvement pédonculées à leur base, comprimées et larges dans leur milieu, arquées en dessus; jambes droites, comprimées, fortement onguiculées en griffe au bout; tarses courts, filiformes, à articles 3 rarement (par ex. *chloropus, elongatus*) plus large que les précédents, mais non bilobé, 4 long et grêle; ses crochets très-petits.—Saillie intercoxale large, arrondie en avant.—Mésosternum étroit, linéaire.— Corps allongé, parallèle, plus ou moins cylindrique.

Après les Cossonus, ce genre est le plus riche en espèces (2) de la

(1) *C. lacertosus, lucifugus, impius, terebrans, Chevrolatii, opacus, conicicollis*, Wollast. Ins. Maderens. p. 309.

(2) Aux 30 espèces mentionnées par Schœnherr (Curcul. IV, p. 1058 et VIII, 2, p. 280), aj. : Esp. européennes : *R. crassirostris*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, IV, p. 147; France mér. (Landes). — *strangulatus*, Ed. Perris, ibid. 1852, p. 182; même pays. — *pilosus*, Bach, Stettin. entom. Zeit. 1854. p. 361; Ostende. — *cribripennis*, Graells, Mem. d. l. Commis. p. el Map. geol. d. Esp. 1855, p. 88, pl. 5, f. 3; Espagne. — *angustus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, Bull. p. 164; France mér. (Hyères) et Algérie. — *filum*, Rey et Muls. in Muls. Opusc. entom. IX, p. 42; Hyères. — Esp. du Caucase : *R. Schœnherri*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, n° 2, p. 580. — Esp. de l'Algérie : *R. simus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1861, p. 155; Algérie; rapporté avec doute au genre. — Esp. des îles Canaries : *R. crassirostris* (nomen mut.), Wollast. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, p. 307, pl. 18, f. 3. — Esp. de l'Amér. du Nord : *R. dorsalis*, Californie; *angularis*, Colorado; J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1858, p. 81. — Esp. de la Polynésie :

Tribu. Comme ces derniers, elles sont répandues sur toute la surface du globe. Toutes sont petites et varient beaucoup sous le rapport de la longueur et de la gracilité de leur forme générale. Leur livrée passe du noir au ferrugineux, avec les nuances intermédiaires; sauf sur les élytres, qui sont plus ou moins fortement striées-ponctuées, elles sont couvertes de points enfoncés, en général assez gros et serrés.

HEXARTHRUM.

Wollast., *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, V, p. 448 (1).

Mêmes caractères que les Rhyncolus, avec les différences suivantes :

Rostre très-court, épais, arrondi aux angles, graduellement atténué en avant; ses scrobes profondes, droites et aboutissant vers le milieu des yeux.— Antennes médianes, très-courtes et très-robustes; scape fortement en massue au bout; funicule de 6 articles : 1 gros, allongé, obconique, 2-6 courts, serrés, mais grossissant à peine; massue forte, subglobuleuse, compacte. — Tarses à article 3 filiforme comme 1-2. — Saillie mésosternale médiocrement large.

C'est le seul genre de Cossonides vrais dont le funicule antennaire ne compte que six articles, ce qui le rend très-facile à reconnaître. L'unique espèce (2) qui le compose a complétement le *facies* des Rhyncolus, au point que, dans l'origine, M. Wollaston l'avait placée parmi eux. Par suite de la grosseur et de la brièveté de son rostre, elle fait le passage entre eux et les deux genres suivants qui prennent de plus en plus le *facies* des Scolytides. Cet insecte est originaire de Madère et vit dans le bois en décomposition.

EREMOTES.

Wollast., *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, V, p. 364 (3).

Tête épaisse, cylindrique, saillante; rostre plus court et un peu plus étroit qu'elle, peu à peu et légèrement atténué en avant; ses scrobes profondes, brusquement arquées et rapprochées en dessous. — Antennes submédianes, à peine plus longues que la tête et le rostre réunis, robustes; scape graduellement en massue, empiétant

R. hispidulus, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 558; Taïty. — *longulus*, *gracilis*, Bohem. Voy. d. l'Eugén.; Col. p. 149; îles Sandwich. — *longicollis*, *brachyrhinus*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 913; Nouvelle-Calédonie.

(1) Syn. Rhyncolus, Wollast. ibid. Ser. 3, II, p. 410; olim.

(2) *Rhync. capitulum*, Wollast. loc. cit. Ser. 3, II, p. 410 (*Hex. compressum*, Wollast. ibid. Ser. 3, V, p. 448); figuré dans les Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, pl. 18, f. 2.

(3) Syn. Hylurgus, Brullé in Webb et Berthel. Canar.; Entom. p. 71.

un peu sur les yeux; funicule de 7 articles: 1 plus long et plus gros que les suivants, obconique, 2 très-court, 3-7 courts, transversaux, grossissant un peu; massue assez petite, ovale, acuminée, subcompacte. — Yeux médiocres, ovales, longitudinaux, légèrement convexes. — Prothorax allongé, cylindrico-obconique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit, arrondi en arrière. — Elytres allongées, cylindriques, subverticalement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes médiocres, assez robustes, les antérieures faiblement séparées; cuisses assez fortement en massue; jambes légèrement élargies et onguiculées au bout, avec leur angle interne mucroné; tarses courts, filiformes, à articles 1 allongé ainsi que 4, celui-ci et ses crochets très-grêles. — Saillie intercoxale large, subarrondie en avant. — Mésosternum étroit. — Corps allongé, cylindrique, inégal, glabre.

Genre très-intéressant ainsi que le suivant, en ce que tous deux sont encore plus voisins des Scolytides que tous les Cossonides connus jusqu'ici. En effet le rostre, déjà épais et court chez beaucoup de Phlœophagus, l'est tellement ici, qu'à proprement parler il ne constitue plus qu'une sorte de museau. Sous ce rapport, ces insectes ne sont donc plus des Curculionides; mais d'un autre côté, leurs organes buccaux et la structure de leurs pattes prouvent qu'ils ne sont que deux formes de transition entre ces derniers et la famille suivante.

Cette analogie intime a trompé M. Brullé, qui, le premier, a décrit l'espèce typique du genre, sous le nom de *Hylurgus crassicornis* (1). Elle est de la taille des Cossonus de seconde grandeur, noire, fortement ponctuée, avec les élytres largement sillonnées; les sillons sont comme crénelés et les intervalles entre eux costiformes, minces et tranchants. Suivant M. Wollaston, elle habite les lieux élevés de la plupart des îles Canaries et n'est pas commune. On la trouve exclusivement sous les écorces et dans les troncs en décomposition du *Pinus canariensis*.

STENOSCELIS.

Wollast., *The Journ. of Entom.* I, p. 141.

Tête grosse, subglobuleuse, renflée en dessous, saillante; rostre un peu plus étroit qu'elle, excessivement court; ses scrobes petites, latérales, subfovéiformes, basilaires. — Antennes extrêmement courtes, robustes; scape graduellement en massue, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule de 7 articles: 1 un peu allongé, beaucoup plus gros que les suivants, ceux-ci fortement transversaux, grossis-

(1) Figurée par M. Wollaston, loc. cit. pl. 18, f. 1. Ce savant entomologiste conserve, sur l'identité de cet insecte avec celui décrit par M. Brullé, quelques légers doutes qui ne sont très-probablement pas fondés.

sant peu à peu ; massue assez grosse, subglobuleuse, visiblement articulée. — Yeux assez grands, déprimés, oblongs, transversaux. — Prothorax un peu plus long que large, régulièrement cylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres allongées, cylindriques, verticalement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes courtes, médiocrement robustes ; les antérieures faiblement écartées ; cuisses comprimées, subfusiformes ; jambes comprimées, droites, fortement onguiculées au bout ; tarses très-grêles, filiformes, à article 4 beaucoup plus long que 1-3 réunis ; ses crochets très-faibles. — Saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Mésosternum étroit. — Corps allongé, cylindrique, inégal, glabre.

Ce genre est encore plus voisin des Scolytides que le précédent, et doit, par conséquent, terminer la Famille des Curculionides. Au premier coup-d'œil, on prendrait pour un Hylastes le petit insecte (1) du Cap qui en forme le type. Il est d'un noir brillant, densément ponctué, avec les élytres rugueuses et finement striées ; en arrière, les rugosités se convertissent peu à peu en aspérités sur les intervalles entre les stries, sculpture qui rappelle celle d'un grand nombre de Scolytides.

Note.

Le genre suivant, brièvement défini par M. Wollaston, semble être une forme ambiguë très-voisine des Rhyncolus et des Phlœophagus et qui devra probablement être réunie à l'un ou l'autre de ces deux genres. Dans un travail plus récent (2), M. Wollaston a émis l'opinion que c'est plutôt dans le second qu'il devra se fondre. La définition qu'il en a donnée se borne au peu de mots qui suivent.

CAULOPHILUS.

Wollast., *Ins. Maderens.* p. 315.

Rostre assez long, subarqué. — Antennes et pattes comme chez les Caulotrupis, celles-là un peu plus robustes. — Yeux grands, arrondis. — Prothorax arrondi sur les côtés. — Ecusson distinct, subarrondi. — Elytres parallèles, profondément sillonnées. — Corps linéaire, déprimé, sculpté, glabre.

L'espèce (3) sur laquelle le genre a été fondé et qui est très-petite, n'est connue que par un seul exemplaire, trouvé par M. Wollaston dans l'île de Madère.

Quant au genre suivant du même auteur, et que j'ai sous les yeux,

(1) *S. hylastoides*, Wollast. loc. cit. p. 142, pl. 11, f. 1.

(2) Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 368.

(3) *C. sculpturatus*, Wollast. loc. cit. pl. VI, f. 4.

on trouvera plus bas les raisons qui s'opposent à ce qu'il puisse être compris dans la Tribu actuelle.

ONYCHOLIPS.

Wollast., *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, V, p. 389.

Tête médiocre, peu convexe en dessus, renflée en dessous; rostre beaucoup plus court qu'elle, transversal, quadrangulaire; ses scrobes profondes, courtes, arquées, subverticales.— Antennes excessivement courtes, robustes; scape enfoui dans la scrobe où il est inséré; funicule de 7 articles : 1-2 allongés et très-gros, celui-ci le plus long, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu, mais légèrement; massue forte, globoso-ovale, compacte. — Yeux nuls. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, fortement arrondi sur les côtés, un peu rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres assez convexes, brièvement ovales, fortement rétrécies en arrière dans leurs deux tiers postérieurs, un peu plus larges que le prothorax et à peine échancrées en arc à leur base. — Pattes courtes, les antérieures notablement plus que les autres; leurs hanches cylindriques, saillantes, subcontiguës; leurs cuisses oblongo-ovales; leurs jambes comprimées, étroites, un peu élargies au côté interne dans leur milieu, prolongées en une longue saillie grêle, arquée, à la base de laquelle est inséré le tarse; cuisses intermédiaires et postérieures comprimées, oblongo-ovales, celles-ci plus robustes; jambes des mêmes paires graduellement élargies, les postérieures sinuées et âpres en dehors, dilatées au bout, avec leurs angles interne et externe dentiformes; tarses antérieurs grêles, filiformes, sans crochets; les quatre postérieurs à articles 1 à peine distinct, 2-3 triangulaires, déprimés, avec leurs angles prolongés antérieurement en de longues lanières, 4 étroit, parallèle, divisé au bout en deux lobes parallèles et sans crochets. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen très-courts, égaux, séparés du 1er par une suture rectiligne; saillie intercoxale assez large, très-courte, tronquée en avant. — Métasternum de longueur médiocre. — Saillie mésosternale très-courte, étroite, pénétrant à peine entre les hanches intermédiaires. — Corps ovale, inégal, hérissé de longs cils.

M. Wollaston a accompagné la longue et excellente exposition qu'il a donnée des caractères de ce genre qu'il appelle, avec raison, monstrueux, des motifs qui l'ont engagé à le placer parmi les Cossonides. Il tient, en effet, à ces derniers par ses antennes, et la forme de son rostre non plus que la structure de ses tarses, ne seraient pas des motifs suffisants, à la rigueur, pour l'en exclure. Il a en même temps les habitudes fouisseuses et arénicoles des Pentatemnus. Mais, outre que l'espèce qui en forme le type a assez bien le *facies* d'une Phaleria, il me paraît impossible d'admettre qu'un Cossonide puisse

avoir les trois segments intermédiaires de l'abdomen très-courts et égaux entre eux, sans quoi, cette exception une fois admise, on finirait par introduire dans le groupe actuel une foule d'éléments étrangers, comme Schœnherr, par exemple, l'a fait pour les Byrsopsides. Dans mon opinion, cette raison est décisive pour démontrer que cet insecte appartient à un tout autre groupe que celui-ci; mais quel est ce groupe? C'est ce que, dans l'état actuel de la science, il n'est pas possible de déterminer (1).

L'espèce en question (2) est petite et d'un jaune ferrugineux, avec le sommet du rostre noir; elle est variolée plutôt que ponctuée sur le prothorax et ses élytres, qui sont un peu rugueuses, présentent des sillons la plupart effacés à la base de ces organes. Elle habite plusieurs des îles Canaries et vit dans le sable des bords de la mer, au pied des buissons, en compagnie du *Pentatemnus arenarius;* mais elle est plus rare que ce dernier.

(1) On peut seulement émettre quelques conjectures à cet égard. Il existe un genre anormal dont l'espèce unique a beaucoup de rapports avec celui-ci par sa forme générale, sa livrée, ses habitudes arénicoles, ses pattes aberrantes, et même par ses antennes, qui sont réellement des antennes de Cossonides, en un mot le genre Emphiastes de Mannerheim. Très-incertain sur la place qu'il doit occuper, je l'ai classé (Tome VI, p. 511) provisoirement à côté des Amalactus, avec lesquels il n'a pas d'autres rapports que des jambes postérieures caverneuses. D'un autre côté, M. Wollaston m'a communiqué, comme étant voisin des Rhyncolus, un petit insecte de l'Australie qui ressemble de très-près, sous le rapport du *facies*, à l'*Onycholips bifurcatus*, et qui, selon toutes les apparences, a les mêmes mœurs que lui. Enfin je possède plusieurs exemplaires d'une espèce inédite de Montevideo qui est dans le même cas. Cela prouve qu'il existe tout un groupe de Curculionides arénicoles et fouisseurs, que leurs habitudes dérobent aisément aux recherches, et dont on ne connaît encore que les espèces dont il s'agit en ce moment. Quand on en aura découvert un plus grand nombre, on pourra s'éclairer sur leurs analogies, et, par suite, sur celles du genre actuel.

(2) *O. bifurcatus*, Wollast. loc. cit. p. 394, pl. 19, f. 2.

FAMILLE LXIII.

SCOLYTIDES [1]

Tête de forme variable, terminée par un court museau souvent presque nul. — Menton saillant, en général reçu à sa base dans une échancrure du sous-menton; la languette située derrière lui et dépassant ou non son bord antérieur. — Mâchoires munies d'un seul lobe (TESSEROCERUS excepté). — Palpes très-courts; les labiaux de 1 à 3, les maxillaires de 3 à 4 articles. — Mandibules rarement saillantes, arquées à leur extrémité, le plus souvent larges, et plus ou moins denticulées au côté interne. — Antennes insérées sur les côtés du museau ou entre les yeux et les mandibules (PHLOEOTRIBUS excepté), courtes, coudées, de 3 à 12 articles apparents, les derniers formant une massue de forme variable, parfois pectinés. — Yeux variables, en général grands et transversaux. — Pronotum le plus souvent confondu avec les flancs du prothorax. — Hanches antérieures contiguës ou non, leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière, les postérieures transversales; jambes comprimées, presque toujours denticulées sur leur tranche externe; tarses subpentamères, non spongieux en dessous, filiformes; leur 3ᵉ article entier ou bilobé, mais jamais très-élargi. — Abdomen composé de cinq segments.

Les Scolytides constituent le dernier reste de cet ensemble hétérogène d'espèces que Latreille avait réunies sous le nom de Xylophages et que les progrès de la science ont obligé de disséminer dans des

(1) La Société royale des Sciences de Liège a mis depuis peu sous presse la première partie d'une Monographie de cette Famille, due à M. le docteur Chapuis, l'un des auteurs du Catalogue des larves des Coléoptères. Ce travail, qu'accompagnent d'admirables figures représentant toutes les espèces, ne concerne que les Platypides. Ce qui en est imprimé au moment où j'écris, le reste du manuscrit et les planches m'ont servi pour mon propre travail. Pour les Scolytides proprement dits, M Chapuis a eu l'extrême obligeance de mettre à ma disposition ses préparations des organes buccaux, ses dessins et ses notes. C'est sur ces matériaux, qui doivent inspirer au lecteur la plus entière confiance, que je m'appuie lorsque je me trouve en désaccord sur certains points avec les auteurs les plus accrédités, notamment pour ce qui concerne les parties de la bouche et le nombre des articles du funicule antennaire.

familles différentes, ainsi qu'on l'a vu précédemment. Les auteurs les plus récents ne sont pas d'accord sur le nom qu'ils donnent à ces insectes (1); celui de Scolytides, emprunté au plus ancien de leurs genres (SCOLYTUS), créé par Geoffroy, me paraît avoir un droit incontestable à la préférence.

Une autre question plus grave est celle de savoir s'ils doivent former une famille distincte ou être réunis à la précédente, comme l'a fait Erichson (2). Leurs rapports avec les derniers genres de Curculionides sont, en effet, si intimes, tant à l'état parfait que sous celui de larve, que si l'on prend les deux familles dans leur totalité, il est impossible de découvrir un seul caractère qui les sépare nettement. Cependant si l'on considère que dans celle-ci le caractère essentiel des Curculionides, c'est-à-dire un véritable rostre, fait constamment défaut (3), l'homogénéité de ses espèces au double point de vue de l'organisation et des habitudes, et le rôle spécial qu'elles jouent dans la nature, il semble préférable de la regarder comme un type particulier, rattaché seulement à celui des Curculionides par quelques-unes de ces transitions qu'on rencontre à chaque pas.

(1) Ils sont encore souvent désignés sous ceux de Xylophages (Ratzeburg, Schaum, Perris, Eichhoff), Bostrichides ou Bostrichins (Erichson, Gerstæcker), et Tomicides (par ex. Wollaston). Le premier de ces noms a un sens trop général; il convient à une foule d'insectes de différents ordres, et a l'inconvénient de rappeler le groupe établi sous le même nom par Latreille. Le second est inadmissible, les BOSTRICHUS appartenant à une toute autre famille que celle-ci; voyez tome IV, p. 533. Quant au dernier, il suffit de faire remarquer combien le genre TOMICUS de Latreille est postérieur au genre SCOLYTUS de Geoffroy. Le nom de Scolytides, employé pour la première fois, à ce que je crois, par M. Westwood (An Introd. etc. I, p. 350), est donc sans aucun doute celui que doivent porter ces insectes.

(2) C'est en 1842 (Wiegm. Archiv, I, p. 373) qu'Erichson a opéré cette réunion, qu'il a toujours conservée depuis, dans ses Comptes-Rendus entomologiques insérés dans le même recueil. Elle n'est pas encore généralement admise, bien que des auteurs d'un grand poids, notamment M. Ed. Perris (Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 437), y aient donné leur assentiment.

(3) Les auteurs en attribuent généralement un à la plupart de ces insectes, mais arbitrairement. Jusqu'ici, personne n'a essayé de déterminer la différence qui sépare un *rostre* d'un *museau*. C'est, en effet, une question qui n'est pas facile à résoudre ni en théorie ni dans la pratique. Si l'on applique le premier de ces noms à la partie de la tête qui fait saillie en avant des yeux, qu'elle soit courte ou non, lorsqu'elle porte les antennes, et que celles-ci sont contiguës aux yeux, alors il faut dire qu'une foule de Coléoptères (par ex. les Mélolonthides, Cétonides, Œdémérides, etc.) à qui on refuse un rostre, en possèdent réellement un. Si, au contraire, on exige, comme caractère essentiel de ce dernier qu'il soit plus étroit que la tête, plus ou moins long, et qu'il porte les antennes à distance des yeux, alors non-seulement tous les Scolytides, mais un grand nombre d'Anthribides et les Bruchides, à qui on a coutume d'en assigner un, en sont certainement privés et ne possèdent qu'un museau.

La forme allongée et plus ou moins cylindrique prédomine chez les Scolytides. Leur tête, toujours fort courte, n'est complétement dégagée du prothorax que chez les Platypides. Chez les autres elle affecte deux formes différentes. Tantôt (Hylésinides) elle est visible d'en haut, déprimée ou concave sur le front et terminée par un museau bien distinct, tantôt subglobuleuse, avec un museau tellement court qu'on peut dire qu'il n'existe pas. Dans ce dernier cas il est de règle qu'elle soit, comme celle des Bostrichides, surplombée par le prothorax; mais il est rare (par ex. AMPHICRANUS) que ce dernier puisse la recevoir en entier dans son intérieur.

Par suite de la brièveté et de la grosseur du rostre, ou de son absence, la cavité buccale et les parties qu'elle contient sont aussi développées que chez le commun des Coléoptères et reprennent ici une importance qu'elles avaient perdue chez les Curculionides. L'étude approfondie dont elles ont été l'objet (1) et le rôle qu'elles jouent dans la caractéristique des genres, rendent nécessaires quelques détails. Comme la bouche est à son maximum de complication chez les Platypides, ce sont eux qu'il convient de prendre pour point de comparaison.

Chez ces insectes, le cadre buccal est très-ample et se prolonge à sa base en une fissure étroite qui entame plus ou moins le dessous de la tête. A partir de cette base on observe les parties suivantes : 1° une pièce *basilaire* qui se moule sur la base du cadre buccal et affecte par conséquent la forme d'un triangle ou d'un cœur aigu à son sommet. Elle est souvent confondue avec : 2° une pièce *prébasilaire* ou le *sous-menton* qui est situé au-devant d'elle. Ce dernier varie beaucoup sous le rapport de la forme, mais présente très-souvent dans son milieu une échancrure où se loge la base de la pièce suivante ou : 3° le *menton* qui est également très-variable. A sa face interne est accolée : 4° la *languette,* mais qui n'est représentée chez les Platypides dont il s'agit en ce moment que par une carène longitudinale qui dépasse à peine ou pas du tout le bord antérieur du menton. Comme chez les Curculionides le corps des *mâchoires* ne se compose que d'une seule pièce munie au côté interne d'un lobe unique correspondant au *mando* des autres Coléoptères; chez les TESSEROCERUS seuls il s'y ajoute un lobe externe grêle. Les *palpes labiaux* et *maxillaires* sont courts, robustes, avec leur dernier article grêle et généralement très-petit. Ils sont insérés bout à bout, les premiers avec le menton, les seconds avec le corps des mâchoires. Les *mandibules* ne nécessitent aucune observation. Enfin le *labre* est tantôt visible, tantôt rétracté sous l'épistome.

(1) Le plus récent et le seul travail qui entre dans de grands détails à cet égard, est celui de M. Eichhoff, intitulé : « Ueber die Mundtheile und die Fühlerbildung der europæischen Xylophagi sensu stricto. » Berlin. entom. Zeitschr. VIII, 1864, p. 17.

Chez les Scolytides vrais, la pièce prébasilaire est confondue avec le cadre buccal dont le bord postérieur est, par suite, échancré en arc ou coupé presque carrément. Le menton est resté distinct et a conservé en général son échancrure médiane. La languette est libre en partie, membraneuse et dépasse toujours le bord antérieur du menton. Elle varie beaucoup sous le rapport de la largeur ainsi que de la forme et prend naissance à la base, ou au milieu, parfois à la partie antérieure de ce dernier. Le labre est toujours indistinct. Sauf le nombre des articles des palpes, les autres parties sont faites comme chez les Platypides (1).

Les antennes varient encore plus que chez les Curculionides, tout en étant construites sur un plan analogue. On ne peut pas dire ici qu'elles sont composées d'un nombre normal d'articles, ce qui vient, d'une part, de la réduction énorme que peuvent subir ceux du funicule, d'autre part de la fusion fréquente de ceux de la massue en une masse plus ou moins compacte. Un petit nombre de genres (par ex. HYLASTES) possèdent douze articles bien distincts, comme les Curculionides, leur funicule en ayant sept et la massue quatre. A l'extrémité opposée se trouvent les CORTHYLUS qui n'en ont que trois en tout, y

(1) Cette description des organes buccaux diffère, à quelques égards, de celle donnée par M. Eichhoff. Ainsi, ce savant entomologiste ne parle pas de la pièce basilaire qui, en effet, n'est pas distincte chez les espèces européennes. Il appelle *menton* la pièce *prébasilaire* ou le *sous-menton*, et le vrai menton est pour lui la *partie fulcrale* (*pars fulcralis*) de la lèvre inférieure. Il insiste beaucoup sur ce que les palpes labiaux et maxillaires n'auraient jamais que trois articles, en quoi il a raison pour les Scolytides vrais ; mais chez les Platypides, il y en a réellement quatre aux maxillaires et leur nombre varie aux palpes labiaux. — Erichson, dans son travail (Wiegm. Archiv, 1836, I, p. 45) indiqué plus bas, se contente, en exposant les caractères des genres, de mentionner le menton sous le nom de *labium*. Il dit même positivement (p. 61), à propos du genre HYPOTHENEMUS, que la languette n'existe chez aucun Scolytide.

D'un autre côté, il n'est pas difficile de ramener cette structure de la bouche des Scolytides à celle qui existe chez les Curculionides phanérognathes. Les mâchoires, les palpes maxillaires et les palpes labiaux sont identiques. Mais chez ces Curculionides, la pièce basilaire et le sous-menton sont non-seulement confondus ensemble, mais encore avec la partie inférieure de la tête, et ce que j'ai appelé sous-menton, peut-être à tort, n'est pas autre chose que le bord antérieur de celle-ci ou, ce qui revient au même, le bord postérieur du cadre buccal. Le pédoncule dont il est pourvu n'est qu'une saillie accessoire qui manque chez tous les Scolytides sans exception. La forme mise de côté, le menton et la languette se comportent comme chez ces derniers. Le premier porte, à son extrémité, les palpes labiaux et a derrière lui la seconde qui le déborde plus ou moins. Il est inutile de parler des mandibules et du labre. Que l'on supprime ou raccourcisse le pédoncule du sous-menton, qu'on élargisse en même temps le menton au point de recouvrir les mâchoires, et l'on a la bouche d'un Curculionide adélognathe.

compris le scape. Entre ces limites, tous les nombres intermédiaires existent.

Parmi les autres organes, les jambes et les tarses seuls méritent un mot d'observation. Les premières sont toujours comprimées, plus ou moins arquées sur leur bord externe, et en général denticulées sur ce dernier, mais non toujours fortement élargies de leur base à leur extrémité; chez les AMPHICRANUS et les CORTHYLUS, elles sont étroites et presque parallèles dans toute leur longueur. Quant aux tarses, ce sont ceux des Cossonides, leur 3e article étant, comme chez ces derniers, tantôt entier, tantôt légèrement élargi et échancré ou bilobé; le 4e est toujours très-grand et muni de crochets bien développés. Le petit nœud qui existe à sa base et qui représente le 4e article des Pentamères est très-distinct chez les Platypides et quelques Scolytides vrais. On peut donc dire, avec M. Chapuis (1), que les premiers ont cinq articles aux tarses; cependant, comme celui dont il s'agit conserve sa petitesse relative, il semble plus exact encore de dire que ces insectes sont des Subpentamères plus voisins que les autres des vrais Pentamères.

A part un seul genre (CAMPTOCERUS), les couleurs métalliques sont étrangères aux Scolytides. Le noir ou le ferrugineux, avec leurs nuances intermédiaires, rarement le testacé (APHANARTHRUM), font les frais de leur livrée, et ces couleurs sont le plus souvent uniformes.

Ces insectes sont les Xylophages par excellence de l'ordre des Coléoptères. Sauf deux espèces (*Hylesinus trifolii, Tomicus Kaltenbachii*) qui, dit-on, vivent dans les plantes herbacées, toutes les autres habitent exclusivement les végétaux ligneux. C'est par conséquent surtout dans les forêts, et pendant leur premier état, qu'elles exercent leurs ravages qui ont lieu quelquefois sur la plus vaste échelle. Aussi sont-ce de tous les Coléoptères, ceux dont les mœurs ont été le plus soigneusement étudiées et dont on a décrit le plus grand nombre de larves (2).

(1) Mon. d. Platyp. p. 16 et 22.

(2) Les travaux dont ces insectes ont été l'objet, au point de vue de l'économie forestière, sont extrêmement nombreux. Le plus important est toujours le grand ouvrage de M. Ratzeburg « Die Forstinsekten, etc., I, Die Kæfer, p. 156, » avec de belles et nombreuses figures des espèces, ainsi que des galeries qu'elles creusent dans le bois. Cet ouvrage n'a pas été traduit en français. Un autre, du même auteur (Die Waldwerderber und ihre Feinde, etc., in-8°; Berlin, 1841), l'a été par le comte de Corberon, sous le titre de : « Les Hylophthires et leurs ennemis, etc.; in-8°; Nordhausen, 1842. Cette traduction est connue en France par la réimpression qui en a été faite, en 1846, dans le « Manuel du destructeur des animaux nuisibles » publié par l'éditeur Roret. — Un supplément à ces deux ouvrages, indispensable à consulter, est l'excellente « Histoire des insectes du pin maritime, » de M. Ed. Perris. La partie qui concerne les Scolytides a paru dans les Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 173. Quant aux larves en particulier, celles de tous les genres européens sont

De même que les insectes parfaits, ces dernières appartiennent à deux types distincts, quoique très-voisins, dont le premier est représenté par celles des Scolytides vrais. Ces larves sont complétement semblables à celles des Curculionides les plus normales. Comme celles-ci, elles sont apodes et privées d'yeux; leur corps, recourbé en arc, présente en dessus des bourrelets transversaux très-apparents, des mamelons thoraciques tenant lieu de pattes, des bourrelets latéraux plus ou moins prononcés, et il est en outre couvert de petites aspérités. La tête est médiocre, arrondie, et pourvue d'antennes très-courtes, au plus de deux articles et logées dans de petites cavités. Les palpes labiaux et maxillaires sont très-réduits et composés de deux articles seulement. Les parties les plus variables de la bouche sont les mandibules, qui sont plus ou moins robustes. Les modifications, peu sensibles, que présentent ces larves, sont en harmonie avec la forme des galeries qu'elles creusent et la nature du tissu ligneux dans lequel celles-ci sont pratiquées. C'est dans l'intérieur de ces galeries qu'elles accomplissent leurs métamorphoses, qui sont en général remarquables par la rapidité avec laquelle elles ont lieu.

Le second des types en question n'est jusqu'ici connu que par la larve du *Platypus cylindrus* (1). Avec les caractères généraux des précédentes, elle en diffère par son corps cylindrique, plus droit, sa tête plus forte et plus saillante, enfin par la forme du dernier segment abdominal, qui est coupé obliquement et terminé par une petite épine cornée.

En outre de leurs rapports avec les Curculionides, les Scolytides paraissent, au premier coup-d'œil, en avoir de plus intimes encore avec les Bostrichides. Un grand nombre d'entre eux, les Tomicides, ont un *facies* presque identique avec celui des Bostrichus et genres voisins, sans parler de la similitude des mœurs. Mais les Bostrichides ont constamment deux lobes aux mâchoires; c'est le 1[er], et non le 4[e] article de leurs tarses, qui est le plus petit de tous, et leurs larves sont très-différentes de celles qui viennent d'être sommairement décrites. Il n'y a donc entre les deux familles qu'une simple analogie, mais portée aussi loin que possible sous le rapport du *facies*.

connues, et leur trop grand nombre m'interdit d'en donner la liste, pour laquelle on peut consulter Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. sc. d. Liége, VIII, p. 568. Depuis l'apparition de leur travail et de celui de M. Ed. Perris, on n'en a publié aucune, que je sache. — La question, si débattue, de savoir si les Scolytides attaquent ou non exclusivement les arbres plus ou moins maladifs, a donné lieu à la publication d'une notice de M. Wallace, d'autant plus intéressante qu'elle concerne les espèces des Archipels indiens. Elle est intitulée : « Note on the habits of Scolytidæ and Bostrichidæ » Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 218. L'auteur se prononce pour la première de ces opinions.

(1) Ratzeb. Die Forstins. I, p. 188, pl. 11, f. 28-32; Perris, Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, XIV, p. 89, pl. 3, f. 19-24.

L'histoire systématique de celle-ci peut se résumer en peu de mots. Linné n'avait pas distingué des DERMESTES les espèces qu'il en connaissait. Geoffroy (1), le premier, établit sur l'une d'elles le genre SCOLYTUS, nom que Herbst changea plus tard en celui d'ECCOPTOGASTER, en créant en même temps le genre PLATYPUS (2). Quant à Fabricius (3), ces insectes figurent dans ses ouvrages, en partie sous le nom de BOSTRICHUS, emprunté à Geoffroy et détourné de son acception primitive, en partie sous celui d'APATE en même temps que des Bostrichides, tandis que la plupart de ces derniers sont devenus des SCOLYTUS. Cette transposition de noms, que rien ne justifie, a créé une confusion dont les effets se font encore sentir en ce moment, bien que Latreille (4) y ait remédié depuis longtemps en créant le genre TOMICUS pour recevoir les BOSTRICHUS de Fabricius. Les choses étaient dans cet état lorsqu'en 1836 Erichson donna une impulsion nouvelle à l'étude de ces insectes, en publiant une révision de leurs genres (5) dans laquelle il en établit un assez grand nombre de nouveaux. Les derniers travaux dont la famille ait été l'objet sont celui de M. Eichhoff mentionné plus haut, lequel ne concerne que les espèces européennes, et la Monographie des Platypides de M. Chapuis, en ce moment sous presse. La plupart des genres établis en dehors de ces divers travaux sont dus à M. Wollaston, ainsi qu'on le verra plus loin. Il est impossible d'estimer actuellement le nombre total des espèces de la famille, mais si l'on en juge par celui des Platypides, il doit être considérable (6).

Erichson a réparti ces insectes dans trois groupes d'égale valeur : les Hylésinides, les Scolytides proprement dits et les Platypides. Mais ces derniers ont un rang supérieur à celui qu'il leur assignait et équivalent à eux seuls aux deux premiers des groupes en question. La famille se divise par conséquent en deux tribus très-naturelles.

I.	Tarses à art. 1 beaucoup plus court que 2-4 réunis.	SCOLYTIDES VRAIS.
II.	—— aussi long — —	PLATYPIDES.

(1) Hist. d. Ins. d. env. d. Paris, I, p. 309.

(2) Die Kæfer, V, p. 124 et 129.

(3) Syst. El. II, p. 378 (APATE) et 384 (BOSTRICHUS).

(4) Considér. génér. etc., p. 224.

(5) « Systematische Auseinandersetzung der Familie der Borkenkæfer (Bostrichidæ) » Wiegm. Archiv, 1836, I, p. 45.

(6) M. Chapuis décrit 202 espèces de Platypides, dont 193 sont nouvelles. Le dernier Catalogue des Coléoptères d'Europe publié par M. Schaum, en 1862, contient 95 Scolytides vrais. En supposant que ces derniers existent dans la même proportion que les Platypides, leur nombre total dépasserait 3000, et celui de la famille entière serait d'environ 3300.

TRIBU I.

SCOLYTIDES VRAIS.

Tête de forme variable, engagée dans le prothorax, souvent recouverte par lui et invisible d'en haut. — Languette libre, au moins en partie, et dépassant le menton en avant. — Palpes labiaux et maxillaires de trois articles. — Labre indistinct. — Prothorax non rétréci ou échancré sur les côtés pour la réception des cuisses antérieures, largement et profondément échancré sur son bord antéro-inférieur. — Hanches antérieures plus ou moins saillantes, non obliques (Eutomus excepté), les postérieures tranversalement ovalaires; 1er article des tarses beaucoup plus petit que les suivants réunis. — Episternums mésothoraciques très-rarement (Scolytus) grands.

Ces insectes sont beaucoup moins homogènes que les Platypides, et l'on pourrait ajouter à la formule qui précède de nombreux caractères. Ainsi, rien de plus variable ici que les antennes, leur funicule comptant de un à sept articles et leur massue étant tantôt distinctement articulée, tantôt lamelliforme et compacte, parfois même pectinée ou flabellée. Les yeux finement granulés chez toutes les espèces européennes, le sont très-fortement dans quelques genres exotiques. Le prothorax, de forme très-variable, est pourvu, dans certains cas (par ex. Diamerus, Camptocerus), de vives arêtes latérales qui séparent son pronotum de ses flancs. Jamais, sauf chez les Scolytus, son bord postérieur et inférieur n'est fortement bi-échancré, ce qui vient de la petitesse relative des épisternums mésothoraciques. A part les Camptocerus et les Scolytus, les élytres sont constamment pourvues d'une déclivité postérieure arrondie ou plus ou moins excavée. Leur base est tantôt coupée verticalement (Tomicides), tantôt taillée en biseau, et alors recouvre un peu celle du prothorax (Hylésinides). Les jambes peuvent être âpres ou rugueuses sur leur face externe, mais ne présentent jamais ces carènes ou ces tubercules qui sont constants sur celles des Platypides. Comme chez ces derniers, la grandeur relative des segments de l'abdomen n'est soumise à aucune règle fixe; mais sa saillie intercoxale, à de rares exceptions près (Camptocerus, Diamerus) est toujours en triangle étroit et très-aigu. Enfin le métasternum, au lieu d'être toujours très-allongé, devient parfois très-court.

Ces modifications ne permettent pas de réunir ces insectes dans un seul groupe. Les six qui suivent me paraissent nécessaires pour répartir convenablement les 32 genres qui composent la tribu. Trois d'entre eux (Camptocérides, Eutomides, Phlœotrupides) sont exotiques; les autres ont la plupart de leurs représentants en Europe.

I. Abdomen de forme normale.
  a Tête non globuleuse, visible d'en haut au repos.
  b Yeux finement granulés.
    Pronotum confondu avec les flancs du prothorax. HYLÉSINIDES.
    — distinct des — CAMPTOCÉRIDES.
  bb Yeux fortement granulés.
    Pronotum distinct des flancs du prothorax. EUTOMIDES.
    — confondu avec les — PHLŒOTRUPIDES.
  aa Tête globuleuse (1), le plus souvent invisible d'en haut. TOMICIDES.
II. Abdomen retroussé à partir du 2e segment. SCOLYTIDES VRAIS.

GROUPE I. Hylésinides

Tête non globuleuse, pourvue d'un museau distinct, visible d'en haut. — Funicule des antennes de 7 à 5 articles; leur massue distinctement articulée (POLYGRAPHUS excepté).—Yeux finement granulés.—Pronotum confondu avec les flancs du prothorax.—Elytres taillées en biseau à leur base. — 3e article des tarses presque toujours échancré ou bilobé. — Abdomen normal. — Métasternum plus ou moins allongé; ses épisternums étroits.

Ce groupe contient les espèces qui ont le plus de rapport avec les Cossonides; il doit par conséquent être placé en tête de la famille. Les genres qui le composent sont au nombre de neuf, tous, à l'exception des PHLŒOPHTHORUS, représentés en Europe.

I. Tarses à art. 3 échancré ou bilobé; massue des antennes distinctement articulée.
  a Massue antennaire ovale ou subglobuleuse, serrée.
  b Funicule — de 7 art. : *Hylastes*.
  bb — — de 6 —
    Art. 3 des tarses échancré : *Hylurgus*.
    —— bilobé : *Blastophagus*.
  bbb Funicule antennaire de 5 art.
    Art. 1 des tarses allongé, 3 bilobé : *Dendroctonus*.
    —— très-court, 3 à peine échancré : *Carphoborus*.
  aa Massue antennaire allongée.
    Ses articles serrés; funicule de 7 art. : *Hylesinus*.
    — lâchement unis; funicule de 5 art. : *Phlœophthorus*.
  aaa Massue antennaire flabellée; funicule de 5 art. : *Phlœotribus*.
II. Tarses à art. 3 entier; massue antennaire compacte; funicule de 5 art. : *Polygraphus*.

(1) Les CRYPTURGUS seuls s'éloignent plus ou moins de cette forme, mais les deux articles de leur funicule antennaire, nombre qui leur est exclusivement propre, les distinguent des espèces des quatre premiers groupes.

HYLASTES.

Erichs. in Wiegm. *Archiv*, 1836, I, p. 47 (1).

Menton assez long, peu à peu et légèrement élargi en avant, avec son bord antérieur un peu anguleux dans son centre ; languette naissant de sa base, parallèle, beaucoup plus étroite que lui ; 1er article des palpes labiaux grand, les deux suivants très-petits. — Lobe des mâchoires large, arqué et cilié au côté interne, aigu au bout, dépassant les palpes ; ceux-ci à articles graduellement plus courts. — Mandibules peu saillantes. — Tête à front vertical ; son museau un peu plus étroit qu'elle. — Scape des antennes allongé, terminé en massue oblongo-ovale ; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, gros, celui-là le plus long, 3-7 transversaux, peu à peu élargis ; massue forte, ovale, comprimée, distinctement quadriarticulée. — Yeux petits, oblongs, transversaux. — Prothorax allongé, cylindrique, coupé obliquement en avant, carrément en arrière ; prosternum assez fortement excavé. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres allongées, cylindriques, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure, pas plus larges que le prothorax et tronquées en avant. — Pattes médiocres, assez robustes ; hanches antérieures contiguës ; cuisses sublinéaires ; jambes triangulaires, assez larges, dentées en scie sur leur bord externe ; tarses courts ; leurs crochets très-petits. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen courts, égaux, le 5e grand. — Episternums métathoraciques étroits. — Saillie mésosternale étroite. — Corps cylindrique ou oblongo-cylindrique.

Par suite de la forme générale et en particulier de celle du museau, ce genre et le suivant sont, de toute la famille, ceux qui se rapprochent le plus des derniers genres des Cossonides, surtout des Rhyncolus, Eremotes et Stenoscelis. Les espèces de celui-ci sont au plus de taille médiocre et généralement petites. Elles sont criblées de gros points enfoncés sur le prothorax et fortement striées-ponctuées sur les élytres ; les intervalles entre les stries sont plus ou moins convexes, parfois en partie carénés, et en général assez fortement ridés.

Erichson a divisé le genre en deux sections naturelles et généralement adoptées. Celles de la première (2) ont le mésosternum tronqué en avant, et le 3e article des tarses cordiforme, et non ou à peine

(1) Syn. Bostrichus Payk., Herbst, P. W. J. Müller. — Hylesinus Fab., Gyll., Duftschm.

(2) Erichson en cite 9 espèces, dont 7 européennes : *H. ater* Payk. (*piniperda* Fab., Herbst ; *chloropus* Duftschm), *brunneus*, *cunicularius*, *linearis*, *corticiperda*, *attenuatus* Er., *angustatus* Herbst, *opacus* Er., et 1 de l'Amér. du Nord, *porculus* Er. — Aj. : *H. variolosus*, Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 229 ; France (Landes).

élargi; chez celles de la seconde (1), le mésosternum forme en avant une courte saillie en cône obtus, et l'article en question des tarses est bilobé.

En dehors de l'Europe, le genre n'a encore été rencontré qu'à Madère, aux îles Canaries et dans l'Amérique du Nord.

HYLURGUS.

LATR., *Gen. Crust. et Ins.* II, p. 274 (2).

Ce genre ne diffère des HYLASTES que par les caractères suivants :

Menton à peine plus long que large antérieurement, peu à peu et très-fortement rétréci à sa base, largement arrondi en avant. — Lobe des mâchoires beaucoup plus étroit que leur corps, pas plus long que le palpe, sinué en dedans près de son extrémité; celle-ci obtuse. — Museau très-court. — Funicule antennaire de 6 articles : 1-2 plus longs et plus épais que les suivants, 1 le plus gros et plus court, 3-6 fortement transversaux et graduellement plus larges; massue brièvement ovalaire, à peine comprimée, distinctement et transversalement quadriarticulée. — Yeux étroits, allongés, transversaux. — Prosternum plus long, moins excavé. — Ecusson enfoui, peu distinct. — 3e article des tarses pas plus large que 2, échancré. — Mésosternum semi-vertical, rétréci et tronqué en arrière. — Corps cylindrique.

Dans son état actuel, le genre ne comprend que l'espèce sur laquelle Latreille l'a fondé dans l'origine, l'*Hylesinus ligniperda* de Fabricius (3), insecte commun dans les forêts de pins de toute l'Europe. Il est un peu plus grand que l'*Hylaster ater*, et en diffère par sa sculpture, son prothorax étant assez finement rugoso-ponctué et caréné sur la ligne médiane; ses élytres sont rugueuses, faiblement

(1) *H. decumanus* Er. (*crenatus* Panz.), *palliatus* Gyll. (*marginatus* Duft.; *angustatus* var., Herbst); tous deux d'Europe. — Aj. : *Bostr. trifolii*, P. W. J. Müller, Mém. d. l. Soc d. dépt. d. Mont-Tonnerre, I, 1803, p. 47.

J'ignore à laquelle de ces sections appartiennent les espèces suivantes : *H. clavus*, Wollast. Ins. Maderens. p. 305; Madère. — *Lowei*, De Paiva, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, VIII, p. 211; Ténériffe. — *subcostulatus*, *cristatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1853, II, p. 239; Amér. russe. — *rugipennis* (*Hylurg.*), Mannerh. ibid. 1843, p. 297; même pays.

(2) Syn. HYLESINUS Fab., Duft. — SCOLYTUS Oliv. — BOSTRICHUS Herbst, Panz.

(3) Syst. El. II, p. 391 (*Bostr. elongatus* Herbst, *flavipes* Panz.). — Il y a dans les auteurs récents, trois espèces rapportées au genre, mais qui ont besoin d'être revues : *H. longulus*, Kolen. Melet. entom. III, p. 38; Russie mér. — *determinans*, *concinnulus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 260; Ceylan.

striées, sauf à leur extrémité qui est couverte de courts cils jaunes et brillants; dans ce point, la strie la plus voisine de la suture est plus profonde que les autres, surtout chez le mâle.

BLASTOPHAGUS.

Eichhoff, *Berlin. entom. Zeitchr.* VIII, p. 25 (1).

Genre démembré des Dendroctonus d'Erichson et qui est, en effet, plus voisin des Hylurgus, dont il diffère principalement par les organes buccaux et le 3e article des tarses.

Menton allongé, parallèle, légèrement anguleux dans son milieu en avant; languette oblongo-ovale, naissant de sa base, aussi large que lui dans son milieu; lobe des mâchoires large, arqué au côté interne, acuminé au bout, ne dépassant pas les palpes. — Palpes labiaux et maxillaires pareils, à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 très-petit, aciculaire. — Funicule antennaire également de 6 articles (2), mais les quatre derniers presque d'égale grosseur; massue plus forte, oblongo-ovale, du reste pareille. — Prothorax moins long, un peu atténué en avant. — 3e article des tarses légèrement élargi et bilobé. — 2e segment abdominal plus long que chacun des deux suivants. — Le surplus comme chez les Hylurgus.

Le type du genre est le *Dermestes piniperda* de Linné (3), l'une des espèces de la famille les plus communes et les plus nuisibles. Ses téguments brillants, dont la couleur varie du brun rougeâtre au noir, ses élytres à peine sillonnées et couvertes de petites aspérités sur leur déclivité postérieure, le font distinguer de suite des espèces des deux genres précédents qui sont toutès plus ou moins ternes. Il a pour congénères deux autres espèces qui me sont inconnues (4).

DENDROCTONUS.

Erichs. in Wiegm. *Archiv*, 1836, I, p. 52 (5).

Menton fortement comprimé latéralement, plus long que large, vu

(1) Syn. Dermestes Linné. — Hylesinus Fab., Gyll., Duft., Hartig, Bach. — Bostrichus Herbst, Panz. — Dentroctonus Erichs. — Hylurgus Schaum, Grenier. — Hylastes L. Redtenb.

(2) Erichson ne leur en assigne que cinq, par le fait seul d'avoir compris les espèces du genre parmi les Dentroctonus; il y en a réellement six, comme le dit M. Eichhoff.

(3) (*Hyles. abietinus* et *testaceus* Fab., *Bostr. testaceus* Herbst, Panz.)

(4) *Hyles. minor*, Hartig, Forstl. u. forst-naturwiss. Conversat.-Lexic. (in-8°, Berlin, 1834), p. 413. — *Hyl. hederæ*, F. Schmidt, Stettin. entom. Zeit. 1843, p. 108; douteux au point de vue générique.

(5) Syn. Bostrichus Kugell., Herbst, Payk. — Hylesinus Gyll., Duft. — Scolytus Oliv.

de face, avec ses côtés légèrement arrondis, sa moitié basilaire concave, ses angles antérieurs saillants en dehors, et son bord antérieur un peu anguleux dans son milieu; languette naissant de son milieu, formant une carène très-saillante; palpes labiaux longs et grêles, à articles 1 plus grand que les deux suivants réunis, 3 très-grêle. — Lobe des mâchoires large, oblongo-ovale, n'atteignant que le sommet du 1er article des palpes maxillaires; ceux-ci médiocres, à articles 1-2 subégaux. — Tête courte, verticale sur le front; son museau aussi large qu'elle, fortement transversal. — Scape des antennes en massue allongée; funicule de 5 articles : 1-2 allongés, celui-ci le plus grand, 3-5 graduellement plus courts et plus larges; massue grande, comprimée, suborbiculaire, distinctement et transversalement quadriarticulée. — Yeux étroits, allongés, transversaux. — Prothorax transversal, cylindrique, un peu atténué en avant, avec son bord antérieur sinué dans son milieu, tronqué à sa base; prosternum très-court, concave. — Elytres allongées, cylindriques, arrondies sur leur déclivité postérieure, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes robustes; hanches antérieures contiguës; cuisses larges, arquées sur leur bord inférieur; jambes médiocrement et peu à peu élargies, denticulées en dehors et à leur extrémité; tarses à articles 1 plus long que les deux suivants réunis, 3 un peu élargi, bilobé. — 2e segment abdominal presque aussi long que 3-4 réunis. — Episternums métathoraciques étroits. — Saillie mésosternale assez large, triangulaire, inclinée. — Corps cylindrique.

Des cinq espèces comprises dans ce genre par Erichson, trois (*piniperda, minor, minimus*) en ont été retirées par M. Eichhoff. Des deux autres, l'une (*micans* Kugell.) est européenne, l'autre (*terebrans* Oliv.) est propre à l'Amérique du Nord. La première est le plus grand Scolytide que possède l'Europe, mais elle est plus particulièrement propre aux parties froides et tempérées de ce continent. Sa livrée est celle des espèces précédentes, et sous le rapport de la sculpture des téguments, elle ressemble beaucoup au *Blastophagus piniperda*. Outre sa forme plus svelte, le mâle se distingue de la femelle, qui est opaque, par ses téguments brillants et moins rugueux (1). Un petit nombre d'autres espèces ont été décrites plus récemment (2).

(1) Pour des détails sur les mœurs de cet insecte, voyez Kollar, Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien, VIII, 1858, p. 23. M. Ed. Perris ne le mentionne pas parmi ceux qui attaquent le pin maritime.

(2) *D. juniperi*, Dœbner, Berlin. entom. Zeitchr. IV, p. 260; Wurtemberg. — *valens*, Californie; *similis*, Orégon; J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 59.

CARPHOBORUS.

Eichhoff, *Berlin. entom. Zeitschr.* VIII, p. 27 (1).

Genre voisin des Dendroctonus, dont Erichson ne l'avait pas séparé. Il en diffère par les particularités suivantes :

Menton allongé, graduellement élargi en avant, un peu anguleux au milieu de son bord antérieur. — Palpes labiaux et maxillaires semblables, courts, à article 1 un peu plus long que 2; les seconds atteignant le sommet des lobes des mâchoires. — Funicule antennaire également de 5 articles, mais dont le 1er seul est allongé; massue cylindrico-ovale, non comprimée. — Tarses à articles 1 beaucoup plus court que 2, 3 non élargi, échancré.

L'espèce typique (2) est un très-petit insecte de forme grêle et cylindrique, d'un noir mat, presque lisse sur le prothorax et criblé sur les élytres de points enfoncés formant des rangées subcontiguës. Il paraît être répandu dans la plus grande partie de l'Europe. Le *Dendroctonus pilosus* de M. Ratzeburg (3) est probablement une seconde espèce du genre.

HYLESINUS.

Fab., *Syst. El.* II, p. 390 (4).

Menton large, cordiforme, très-étroit à sa base, anguleux dans son milieu en avant; languette plus étroite que lui, naissant à quelque distance de sa base, myrtiforme, aiguë en avant; palpes labiaux à article 1 plus long que 2-3 réunis. — Lobes des mâchoires assez larges, cultriformes, plus longs que les palpes maxillaires; ceux-ci courts, à articles décroissant graduellement. — Mandibules peu saillantes.— Tête courte, à front vertical; son museau très-court, aussi large qu'elle. — Scape des antennes fortement et graduellement en massue; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-7 transversaux, grossissant très-peu; massue aussi longue que le funicule, forte, oblongue, obtuse au bout, distinctement quadriarticulée.—Yeux étroits, allongés, transversaux. — Prothorax convexe, transversal, rétréci et coupé obliquement en avant, plus ou moins bisinué à sa base. — Ecusson enfoui, peu distinct. — Elytres plus ou moins allongées, cylindriques ou cylindrico-ovales, arrondies sur leur déclivité postérieure, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes médiocrement robustes; hanches antérieures faiblement séparées; cuisses linéaires; jambes médiocrement larges, arquées et

(1) Syn. Hylesinus Fab. — Dendroctonus Erichs.

(2) *Hyles. minimus*, Fab. Syst. El. II, p. 395.

(3) Die Forstins. I, p. 218, pl. VII, fig. 4.

(4) Syn. Lepisomus, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 193.

denticulées sur leur tranche externe; tarses à articles 1 un peu plus long que 2, 3 élargi, bilobé. — 2e segment abdominal presque aussi long que 3-4 réunis. — Episternums métathoraciques assez larges. — Mésosternum médiocrement large, subhorizontal, triangulaire, tronqué en avant. — Corps cylindrique ou oblongo-ovale.

Ce genre, dans lequel Fabricius avait réuni la plupart des espèces de la Tribu actuelle à lui connues, est resté, après l'épuration qu'il a subie, un des plus riches en espèces de celle-ci (1). Elles sont, à l'exception d'une seule (*crenatus*), toutes petites, mais ont une livrée plus variée que celle des autres Scolytides en général. A en juger par les descriptions des auteurs, elles sont répandues sur une grande partie du globe.

Les Lepisomus de Kirby, dont il n'avait fait qu'un sous-genre des Apate, doivent rentrer dans le genre actuel. Il en décrit trois espèces (2) des parties boréales de l'Amérique du Nord.

PHLOEOPHTHORUS.

Wollast., *Ins. Maderens.* p. 299.

Menton allongé, graduellement élargi et anguleux dans son milieu en avant; languette naissant en avant de son milieu, oblongo-ovale; palpes labiaux plus longs que les maxillaires, à article 1 plus grand que 2. — Lobes des mâchoires assez larges, arqués au côté interne, obtusément acuminés au bout, ne dépassant pas les palpes maxillaires; ceux-ci très-courts, à articles 1-2 subégaux. — Tête courte, convexe sur le vertex, à front subvertical; son museau très-court et un peu plus étroit qu'elle.—Antennes relativement assez longues; scape peu robuste, un peu arqué, graduellement en massue;

(1) Ici viennent les espèces suivantes de Fabricius : *H. crenatus, oleiperda, fraxini* (var. *H. varius, melanocephalus, Anthribus pubescens* Fab. sec. Erichson) et *vittatus;* pour quelques détails sur le second, voyez Boyer de Fonscolombe, Ann. d. l. Soc. entom. 1840, p. 104. — Aj. : Esp. d'Europe : *H. thuiæ, Aubei*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1855, Bull. p. LXXVII; France (Landes). — *vestitus*, Muls. et Rey, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, VII, p. 340; France (Hyères).—*Kraatzii*, Eichhoff, Berlin. entom. Zeitchr. VIII, p. 30 (*vestitus* M. et R. sec. Kraatz, ibid. p. 31); Hongrie.—Esp. de la Russie mér. : *H. brevicollis*, Kolenati, Melet. entom. III, p. 38. — Esp. africaines : *H. pusillus*, Gerstæck. in Peters, Reis. n. Mozamb.; Entom. p. 318; Zambèze. — *elegans*, J. Thoms. Arch. entom. II, p. 145; Gabon. — Esp. des Indes or. : *H. curvifer, despectus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 260; Ceylan. — Esp. de l'Amér. du Nord : *H. hystrix*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. X, p. 81; *nebulosus*, XI, p. 285; Californie. — Esp. de l'Amér. du Sud : *H. humilis*, Blanch. in Gay, Hist. de Chile; Zool. V, p. 427; Chili.

(2) *L. rufipennis, nigriceps, brevicornis*, Kirby, loc. cit.

funicule de 5 articles : 1 plus épais que le scape, allongé, obconique, 2-5 grêles, décroissant et grossissant peu à peu ; massue grande, formée de 3 articles lâchement unis et égaux : 1-2 subobconiques, 3 oblongo-ovale, acuminé. — Yeux étroits, allongés, transversaux — Prothorax transversal, cylindrique, légèrement atténué en avant, tronqué à sa base; son bord antérieur coupé un peu obliquement. — Ecusson indistinct. — Elytres assez allongées, cylindriques ; leur déclivité postérieure arrondie.—Pattes médiocrement robustes ; cuisses linéaires ; jambes graduellement élargies, denticulées en dehors; leur angle terminal interne saillant; tarses à articles 1-2 subégaux, 3 un peu élargi, bilobé. — Corps cylindrique.

Genre très-distinct par la structure de la massue antennaire qui lui est exclusivement propre dans la Tribu actuelle. Il a pour type un petit insecte (1) découvert par M. Wollaston, à Madère, où il parait être fort rare. Sa livrée est d'un noir peu brillant et voilée en partie par de petits poils jaunâtres couchés. Les exemplaires que j'en ai sous les yeux sont collés sur du papier; de là les quelques lacunes qui existent dans la formule qui précède.

PHLOEOTRIBUS.

Latr. *Préc. d. car. génér. d. Ins.* p. 50 (2).

Menton aussi large que long, fortement élargi et arrondi aux angles en avant, avec son bord antérieur anguleux dans son milieu ; languette naissant de sa base, large, oblongo-ovale ; palpes labiaux à article 1 plus long que les deux suivants réunis. — Lobes des mâchoires grands, en triangle allongé, dépassant fortement les palpes maxillaires ; ceux-ci courts, à articles décroissant graduellement. — Mandibules peu saillantes. — Tête courte; son museau fortement transversal, un peu plus étroit qu'elle. — Antennes insérées sur le front au bord interne des yeux; scape très-long, peu à peu en massue ; funicule de 5 articles : 1 presque aussi long que 2-5 réunis, ceux-ci transversaux, presque de même diamètre; massue formée de 3 articles prolongés chacun intérieurement en une longue lamelle ; ces lamelles d'égale longueur. — Yeux étroits, allongés, transversaux. —

(1) *P. perfoliatus,* Wollast. loc. cit. p. 301, pl. 6, f. 1.—M. Eichhoff (Berlin. entom. Zeitschr. VIII, p. 28), sans avoir vu cet insecte ni même l'ouvrage dans lequel il est décrit, lui donne pour congénères l'*Hylesinus spartii* de M. Nœrdlinger (Nachtr. z. Ratzeb. Forstins., p. 78; *Polygraphus tarsalis,* Fœrster, Verhandl. d. Ver. d. preuss. Rheinl. VIII, p. 38), et le *Curculio rhododactylus* de Marsham (Entom. Brit. p. 262; figuré dans Ratzeb. Die Forstins. I, pl. 7, f. 13); mais les antennes de ces deux insectes sont tout-à-fait différentes et ils n'appartiennent évidemment pas au genre.

(2) Latreille a constamment écrit : Phloiotribus, construction vicieuse. — Syn. Hylesinus Fab. — Scolytus Oliv.

Prothorax convexe, fortement transversal, un peu rétréci et obliquement tronqué en avant, coupé carrément à sa base, avec un lobe médian triangulaire et saillant. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres assez courtes, cylindriques, avec leur déclivité postérieure arrondie, pas plus larges que le prothorax et conjointement échancrées à leur base. — Pattes médiocrement robustes; hanches antérieures faiblement séparées; cuisses linéaires; jambes médiocrement larges, arquées et denticulées sur leur tranche externe; tarses à articles 1-2 égaux, 3 non élargi, échancré. — Segments intermédiaires de l'abdomen égaux. — Episternums métathoraciques étroits. — Saillie mésosternale triangulaire, inclinée. — Corps cylindrique.

Le mode d'insertion des antennes et la forme de la massue antennaire sont essentiellement propres à ce genre et le rendent très-tranché. Il n'y en a jusqu'ici qu'une seule espèce de décrite, l'*Hylesinus oleæ* Fab., petit insecte répandu dans toutes les parties de la région méditerranéenne où l'on cultive l'olivier et l'un des principaux ennemis de cet arbre (1). Il est d'un noir mat, avec les antennes ferrugineuses, revêtu d'une faible pubescence couchée et finement rugueux sur toute sa surface en dessus; ses élytres sont à peine distinctement striées. Il y en a dans les collections quelques espèces américaines inédites (2).

POLYGRAPHUS.

Erichs. in Wiegm. *Archiv*, 1836, I, p. 57 (3).

Menton allongé, étroit, graduellement élargi et coupé obliquement de chaque côté en avant; languette naissant près de son extrémité, très-courte, étroite, oblongo-ovale; palpes labiaux à articles 1 plus grand que 2. — Lobes des mâchoires larges, fortement arrondis au côté interne, terminés par un crochet recourbé en avant, aussi long que les palpes maxillaires; ceux-ci pareils aux labiaux. — Mandibules courtes, tridentées au bout. — Tête médiocre, transversale, verticale en avant; son museau extrêmement court. — Antennes courtes; scape en massue allongée, droit; funicule de 5 articles (4) : 1-2 allongés,

(1) Pour quelques détails sur ses mœurs, voyez Boyer de Fonscolombe, Ann. d. l. Soc. entom. 1840, p. 106.

(2) Dejean (Cat. éd. 3, p. 331) en mentionne deux : *americanus* de l'Amérique du Nord, et *villosulus* de Cayenne. J'ai le second sous les yeux, ainsi qu'une troisième espèce du Mexique, connue dans quelques collections de Paris, sous le nom de *mexicanus*. Celui-ci, à part sa forme ovale, possède tous les caractères du genre; le *villosulus* présente dans la structure de ses antennes, quelques différences qui seront peut-être regardées comme ayant une valeur générique.

(3) Syn. Dermestes Linné. — Hylesinus Fab. — Eccoptogaster Gyll.

(4) Erichson ainsi que MM. Ratzebürg, L. Redtenbacher et Bach ne lui en

obconiques, subégaux, celui-là plus gros, 3-5 transversaux, graduellement plus larges; massue compacte, comprimée, brièvement ovale. — Yeux médiocres, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, cylindrique, un peu rétréci en avant, sinué au milieu de son bord antérieur, très-faiblement bisinué à sa base; prosternum excessivement court en avant. — Ecusson indistinct. — Elytres assez longues, subcylindriques, arrondies sur leur déclivité postérieure, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocrement robustes; cuisses en ovale allongé; jambes faiblement élargies, très-finement denticulées en dehors, inermes au bout; tarses filiformes, à articles 1-3 égaux, 3 entier. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen très-courts, égaux. — Episternums métathoraciques étroits. — Saillie mésosternale lamelliforme, subverticale, soudée au métasternum, peu distincte. — Corps allongé, subcylindrique.

L'espèce typïque (*pubescens* Linn.; *Ec. polygraphus* Gyll.) est européenne, petite, et a assez le *facies* d'un Anobium. Elle varie du jaune ferrugineux au brun rougeâtre, est très-finement rugueuse sur toute sa surface en dessus, et ses téguments sont voilés par une fine pubescence grisâtre et couchée. On en connait une seconde espèce de l'Amérique du Nord (1).

Groupe II. Camptocérides.

Tête non globuleuse, pourvue d'un museau distinct et visible d'en haut. — Funicule des antennes de 7 articles; leur massue compacte, comprimée. — Yeux finement granulés. — Pronotum séparé des flancs du prothorax par des arêtes latérales. — Elytres taillées en biseau à leur base. — 3ᵉ article des tarses variable. — Abdomen normal. — Métasternum très-court; ses épisternums larges.

Erichson n'avait pas séparé des Hylésinides les deux genres qui composent ce groupe; mais ils en diffèrent par des caractères trop nombreux pour leur rester associés. Tous deux sont exotiques et, sous le rapport du *facies*, ne ressemblent à aucun genre des Scolytides européens. Ils sont même très-éloignés l'un de l'autre à cet égard, mais sont réunis par les particularités qui précèdent.

I. Hanches antér. très-fortement séparées : *Diamerus*.
II. —— médiocrement — : *Camptocerus*.

assignent que quatre. M. Eichhoff (Berlin. entom. Zeitschr. VIII, p. 33) a déjà relevé cette erreur.

(1) *P. saginatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1853, II, p. 237; Amér. russe.

DIAMERUS.

Erichs. in Wiegm. *Archiv*, 1836, I, p. 57.

Menton étroit, trois fois au moins aussi long que large, faiblement et peu à peu rétréci en avant, avec son bord antérieur tronqué; languette naissant à quelque distance de sa base, aussi large que lui, oblongo-ovale et le dépassant fortement; palpes labiaux courts, à articles 1 très-gros et long, en cône renversé, 2 fortement transversal, 3 très-petit et grêle. — Lobe des mâchoires large, en fer de hache, faiblement arqué et cilié sur son bord interne, avec son angle antérieur saillant et ne dépassant pas les palpes maxillaires; ceux-ci courts, à articles décroissant graduellement, le 3e très-grêle. — Mandibules médiocrement saillantes, munies d'une forte dent avant leur sommet. — Tête courte, à front vertical; son museau très-court, tronqué en avant et un peu saillant dans son milieu. — Scape des antennes long, en massue arquée; funicule de 7 articles (1) : 1 allongé, obconique, épais, 2-7 décroissant graduellement, 7 très-court; massue plus grande que le funicule, presque en carré long, très-obtuse ou tronquée au bout. — Yeux étroits, allongés, transversaux. — Prothorax convexe, transversal, peu rétréci et coupé presque carrément en avant, légèrement bisinué en arrière; ses arêtes latérales un peu incomplètes en avant; prosternum très-échancré en avant, formant entre les hanches antérieures une lame quadrangulaire, fortement transversale et subverticale. — Ecusson enfoui, peu distinct. — Elytres convexes, brièvement ovales, à peine plus larges que le prothorax et conjointement, mais faiblement échancrées à leur base; leurs épipleures échancrées en arc à leur base. — Pattes assez robustes; cuisses linéaires; jambes médiocrement larges, denticulées en dehors, munies au bout de deux éperons, dont l'externe plus fort et crochu; les postérieures canaliculées sur leur face interne; tarses filiformes, à article 1 un peu plus long que 2. — Segments intermédiaires de l'abdomen courts, égaux. — Saillie mésosternale lamelliforme, fortement transversale, subverticale. — Corps convexe, brièvement ovale.

Erichson n'a exposé que les caractères les plus saillants de ce genre singulier, l'un des plus tranchés de la famille. Il a pour type l'*Hylesinus hispidus* de Klug (2), insecte de Madagascar, de la taille des exemplaires moyens de l'*Hylesinus crenatus* d'Europe, mais de forme plus courte. Il varie du brun rougeâtre au noir profond; son prothorax est finement rugueux, et ses élytres, qui sont assez fortement

(1) Erichson ne lui assigne que six articles, le 7e lui ayant sans doute échappé par suite de sa brièveté. Ne pouvant pas non plus sacrifier l'unique exemplaire qu'il avait à sa disposition, il n'a rien dit des parties de la bouche.

(2) Ins. v. Madag. p. 114.

sillonnées, avec les intervalles entre les stries plans et ponctués, sont couvertes en arrière d'écailles jaunâtres formant une grande tache mal arrêtée. C'est le seul genre de Scolytides qui possède cette sorte de vestiture (1).

CAMPTOCERUS.

(Dej.) Latr., *Règn. anim.* éd. 2, V, p. 91.

Mâles : Menton large, en triangle renversé, coupé obliquement de chaque côté en avant; languette oblongo-ovale, plus étroite que lui; palpes labiaux robustes, divergents, à articles 1 grand, épais, 2 articulé obliquement avec lui, transversal, 3 petit et grêle. — Lobe des mâchoires oblong, rétréci et arrondi en avant, dépassant les palpes maxillaires; ceux-ci courts, à articles décroissant graduellement, 3 très-petit. — Tête largement et profondément concave sur le front et le museau; la concavité villeuse sur le premier; son museau plus étroit qu'elle, assez long, quadrangulaire. — Scape des antennes en massue allongée; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, obconiques, celui-là le plus long, 3-7 graduellement plus courts et plus larges, 2-7 munis au côté interne d'un long filet grêle, arqué, très-aigu au bout et cilié sur ses bords; massue suborbiculaire. — Yeux étroits, allongés, transversaux. — Prothorax transversal, cylindrique, tronqué en arrière, coupé presque carrément en avant; prosternum médiocrement large et lamelliforme entre les hanches antérieures. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne transversal. — Elytres assez courtes, cylindrico-ovales, à peine déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes robustes, comprimées; cuisses linéaires; jambes assez larges, subparallèles, tranchantes et inermes en dehors; leur angle externe fortement onguiculé en griffe; tarses à articles 1 plus long que 2, 3 élargi et bilobé. — Abdomen convexe; son 2e segment aussi long que 3-4 réunis, anguleux à ses extrémités, ainsi que 3; saillie intercoxale assez large, parallèle, arrondie en avant. — Saillie mésosternale assez large, subhorizontale, triangulaire, à sommet dirigé en avant. — Corps subovale, convexe.

Femelles : Front vertical, non excavé. — Funicule antennaire sans filets accessoires. — Taille plus grande que celle des mâles.

Insectes propres aux parties chaudes de l'Amérique du Sud, présentant un ensemble de caractères remarquables et qui leur est propre, sans parler de leur *facies* qui ne ressemble à celui de nuls autres Scolytides. Les espèces connues, au nombre de cinq, ont toutes été

(1) Le genre existe aussi au Sénégal. M. Chapuis m'a communiqué deux exemplaires d'une espèce inédite de ce pays, qui présentent ce bizarre caractère, que leur élytre droite est munie, sur sa déclivité postérieure, d'une très-forte épine dont l'élytre gauche ne présente aucun vestige.

décrites par Fabricius qui les avait placées parmi les HYLESINUS (1). Une seule (*æneipennis*), originaire de Cayenne et assez commune dans les collections, est remarquable par sa taille assez grande et la couleur bronzée de ses élytres ; tout le reste de son corps est d'un noir brillant. Je n'en ai pas vu d'autres.

GROUPE III. Eutomides.

Tête non globuleuse, visible d'en haut, munie d'un très-court museau. — Funicule des antennes de 3 articles, leur massue de 7, pectinée. — Yeux très-fortement granulés. — Pronotum séparé des flancs du prothorax par des arêtes latérales. — 3e article des tarses à peine échancré. — Abdomen normal. — Métasternum court, ses épisternums très-étroits.

Dans la dernière édition du Catalogue de Dejean, il se trouve un genre EUTOMUS, placé immédiatement à la suite des PHLŒOTRIBUS, par suite sans doute de l'analogie que sa massue antennaire a avec celle de ces derniers. Mais c'est un type tout-à-fait distinct et qui diffère de tous les autres Scolytides, non-seulement par l'ensemble des caractères qui précèdent, mais encore par une forme de museau qui lui est propre, ainsi qu'on va le voir. Il doit dès lors constituer un groupe séparé.

EUTOMUS.

DEJ., *Cat.* éd. 3, p. 331 (2).

Tête transversale, médiocrement convexe ; son museau coupé obliquement de chaque côté, transversalement bituberculé ; épistome vertical, triangulaire. — Scape des antennes atteignant le milieu des yeux, fortement renflé au bout ; funicule antennaire à article 1 plus gros et plus long que 2-3 réunis ; ceux-ci courts, égaux ; massue à articles 1-2 dentés, en triangle aigu, 3-6 longuement pectinés, 7 transversalement oblongo-ovale. — Yeux assez saillants, gros, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax transversal, droit et tranchant sur les côtés, arrondi dans son milieu à sa base, coupé presque carrément en avant ; prosternum très-court en avant, très-étroit et comprimé entre les hanches antérieures. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres assez convexes et assez allongées, parallèles, arrondies et verticalement déclives en arrière. — Pattes médiocrement robustes ; cuisses linéaires ; jambes peu à peu et faible-

(1) *H. æneipennis, fasciatus, gibbus, suturalis, niger*, Fab. Syst. El. II, p. 392.

(2) Il y a déjà un genre EUTOMA parmi les Carabiques (voyez tome I, p. 192), que j'ai regardé comme synonyme des CARENUM. Si on le conserve, celui-ci devra naturellement recevoir un autre nom.

ment élargies, inermes en dehors et au bout; tarses filiformes, à article 1 un peu plus long que 2. — 2e et 3e segments abdominaux assez longs, égaux, 4 très-court. — Saillie mésosternale étroite, rhomboïdale, inclinée et aiguë en arrière. — Corps oblong, cylindrique.

L'insecte inédit qui présente cette singulière réunion de caractères, a été découvert autrefois par moi à Cayenne, retrouvé, depuis, en Colombie, et figure dans le Catalogue de Dejean sous le nom de *micrographus* que je lui avais imposé (1). Ses yeux fortement granulés, comme ceux des Phlœotrupes et des Phlœoborus qui suivent, sa massue antennaire encore plus anormale que celle des Phlœotribus, son pronotum séparé des flancs du prothorax par de vives arêtes, la grandeur relative des trois segments intermédiaires de l'abdomen, etc., en font un des types les plus tranchés de la Famille; mais, sous le rapport du *facies*, il ne présente rien de remarquable et ressemble de très-près à l'*Hylesinus crenatus* d'Europe.

Les deux exemplaires que j'ai à ma disposition sont probablement des mâles; il est possible que, de même que chez les Camptocerus, la femelle ait des antennes simples. Ces exemplaires ne m'appartenant pas, je n'ai pas pu examiner les parties de la bouche.

Groupe IV. Phlœotrupides.

Tête non globuleuse, visible d'en haut, pourvue d'un museau distinct. — Funicule des antennes de 7 articles (2); leur massue articulée. — Yeux très-fortement granulés. — Pronotum confondu avec les flancs du prothorax. — Elytres taillées en biseau à leur base. — 3e article des tarses bilobé. — Abdomen normal. — Métasternum extrêmement court; ses épisternums très-larges.

Je retire du goupe des Hylésinides, dans lequel Erichson les avait compris, ses deux genres Phlœotrupes et Phlœoborus. La formule qui précède justifie suffisamment leur érection en un groupe parti-

(1) *E. micrographus.* Brunneus, oris partibus, antennis pedibusque dilutioribus; capite prothoraceque subtilissime alutaceis, elytris late sulcatis, sulcis vix rugosis, interstitiis anguste et argute costatis. Long. 4 mill.

Il existe à Madagascar un insecte qui, au point de vue générique, ne diffère du précédent que par l'absence de tubercules sur le museau et l'existence d'une longue épine à l'angle externe des jambes intermédiaires. On peut le laisser dans le genre actuel où il formera une simple section.

E. madagascariensis. Brunneus, oris partibus, antennis pedibusque dilutioribus; capite rugoso, prothorace confluenter scrobiculato, elytris late sulcatis, sulcis uniseriatim tuberculatis, interstitiis anguste et argute costatis. Long. 4 mill.

(2) Erichson n'assigne que six articles à ces organes dans les deux genres qui composent le groupe; il y en a sept en réalité.

culier. Leurs espèces sont propres à l'Amérique du Sud, et remarquables par leur grande taille, surtout celles du premier.

I. Jambes fortement canaliculées sur leur face interne : *Phlœotrupes*.
II. — à peine concaves —— : *Phlœoborus*.

PHLOEOTRUPES.

Erichs. in Wiegm. *Archiv*, 1836, I, p. 53.

Menton très-allongé, fortement rétréci à sa base, graduellement élargi et un peu arrondi sur les côtés en avant, avec son bord antérieur légèrement anguleux dans son milieu ; languette naissant un peu en deçà de son milieu, en fer de lance, aiguë en avant ; palpes labiaux à articles 1 plus long que 2, 3 assez long et grêle. — Lobes des mâchoires étroits, acuminés au bout, beaucoup plus courts que les palpes maxillaires ; ceux-ci à articles 1 court, 2 fortement transversal, cupuliforme, 3 allongé, cylindrique, tronqué au bout. — Mandibules saillantes, larges, arquées en dehors, festonnées au côté interne. — Tête assez saillante ; son museau très-court, presque aussi large qu'elle, déprimé, sinué en avant. — Scape des antennes arqué, graduellement en massue ; funicule à articles 1-2 un peu allongés, celui-là plus gros, 3-7 peu à peu élargis ; massue suborbiculaire, comprimée, très-distinctement quadriarticulée. — Yeux étroits, très-allongés, transversaux. — Prothorax régulièrement convexe, transversal, droit sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, avec un lobe médian étroit, tronqué en avant. — Ecusson assez grand, triangulaire. — Elytres convexes, ovales ou oblongues, subverticalement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base ; leurs épipleures brusquement élargies et sinuées immédiatement après leur milieu. — Pattes très-robustes ; hanches antérieures très-saillantes, assez fortement séparées ; cuisses larges, arquées sur leur bord inférieur ; jambes très-fortement triangulaires, profondément canaliculées sur leur face interne, convexes et couvertes d'aspérités sur leur face externe, denticulées sur leur bord externe et à leur extrémité ; tarses à articles 1-2 courts, égaux. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux. — Saillie mésosternale subverticale, fortement transversale. — Corps ovale ou subcylindrique.

Ce genre comprend les plus grands Scolytides connus, la taille de ses espèces dépassant quelquefois six lignes, avec un *facies* très-massif, mais voisin de celui de la plupart des Hylesinus. On n'a encore publié que les deux (*grandis, procerus*) du Brésil décrites par Erichson. Elles sont d'un noir profond assez brillant, ponctuées, mais peu densément, sur le prothorax, et fortement striées sur les élytres, avec les intervalles entre les stries convexes et plus ou moins ridés.

PHLOEOBORUS.

Erichs. in Wiegm. *Archiv*, 1836, I, p. 54.

Menton très-allongé, étroit, en triangle renversé, anguleux dans son milieu en avant; languette naissant dans son milieu, étroite, en triangle allongé et aigu; palpes labiaux assez longs, à articles égaux: 3 très-grêle. — Lobes des mâchoires étroits, parallèles, arqués en dedans à leur extrémité, beaucoup plus courts que les palpes maxillaires; ceux-ci à articles 1-2 égaux. — Mandibules plus ou moins saillantes, larges, arquées au bout. — Tête assez courte, convexe; museau très-court, tronqué en avant. — Scape des antennes robuste, arqué, peu à peu en massue; leur funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus gros et un peu plus long, 3-7 graduellement et fortement élargis; massue forte, oblongo-ovale, acuminée, distinctement quadriarticulée. — Yeux étroits, fortement transversaux, rapprochés, parfois subcontigus sur le front. — Prothorax, écusson et élytres des Phlœotrupes; le premier seulement un peu atténué en avant. — Pattes assez robustes; hanches antérieures faiblement écartées, parfois subcontiguës; jambes peu à peu et médiocrement élargies, denticulées sur leur tranche externe, à peine concaves sur leur face interne; tarses à article 1 sensiblement plus long que 2. — Segments abdominaux des Phlœotrupes. — Saillie mésosternale inclinée, triangulaire, médiocrement large.—Corps cylindrique, rarement subovale.

On doit également à Erichson la connaissance de toutes les espèces jusqu'ici décrites (*rudis, scaber, asper*) de ce genre. Elles viennent immédiatement après les Phlœotrupes sous le rapport de la grandeur, mais leur livrée est généralement d'un noir rougeâtre mat et leur sculpture est plus forte, ainsi que l'indiquent les noms qu'elles ont reçus. L'Amérique du Sud intertropicale est également leur patrie.

Groupe V. Tomicides.

Tête subglobuleuse (Crypturgus excepté), n'ayant qu'un vestige de museau, presque toujours invisible d'en haut. — Funicule des antennes de 5 à 1 articles; leur massue en général compacte ou faiblement articulée. — Yeux finement granulés. — Pronotum confondu avec les flancs du prothorax. — Elytres coupées verticalement à leur base. — Hanches antérieures toujours contiguës; 3e article des tarses jamais échancré ou bilobé. — Abdomen normal. — Métasternum plus ou moins long; ses épisternums étroits.

Le *facies*, variable dans les groupes précédents, est très-constant dans celui-ci. Toutes ses espèces ressemblent à des Bostrichides et

rattachent par conséquent la famille actuelle à ces derniers. Ses genres se sont considérablement accrus depuis le travail d'Erichson et sont en ce moment au nombre de 16, dont un peu plus du tiers sont étrangers à l'Europe.

I. Tête non globuleuse; funicule antennaire de 2 art. : *Crypturgus*.
II. — subglobuleuse.
A Massue antennaire plane ou convexe sur ses deux faces.
a Tête imparfaitement rétractile dans le prothorax.
b Funicule antennaire de 3 articles.
c Ses art. 2-3 égaux, bien distincts : *Hypothenemus*.
cc Son 3e art. peu distinct ou plus court que 2.
Massue antennaire articulée : *Aphanarthrum*.
—— compacte : *Triotemnus*.
bb Funicule antennaire de 4 articles.
d Art. 3 des tarses très-court : *Liparthrum*.
dd — 1-3 — égaux.
e Yeux profondément échancrés.
Massue antennaire mucronée au bout : *Trypodendron*.
—— arrondie — : *Xyloterus*.
ee Yeux entiers : *Cryphalus*.
bbb Funicule antennaire de 5 articles.
f Tarses à art. 3 plus long que les autres : *Hypoborus*.
ff — égal aux précédents.
g Déclivité postér. des élytres rarement un peu impressionnée.
h Art. 1 des palpes labiaux beaucoup plus grand que 2.
Menton allongé, largement sinué de chaque côté : *Xyleborus*.
— assez long, faiblement élargi en avant : *Dryocœtes*.
— en triangle allongé, très-étroit à sa base : *Pytiophthorus*.
hh Art. 2. des palpes labiaux plus grand que 1 : *Thamnurgus*.
gg Déclivité postér. des élytres plus ou moins excavée : *Tomicus*.
aa Tête complétement rétractile dans le prothorax : *Amphicranus*.
B Massue antennaire très-grande, orbiculaire, concave sur sa face interne : *Corthylus*.

CRYPTURGUS.

Erichs. in Wiegm. *Archiv*, 1836, I, p. 60 (1).

Menton allongé, peu à peu élargi en avant, avec son bord antérieur coupé obliquement de chaque côté; languette courte, naissant près de son sommet, en forme de lancette; palpes labiaux à articles décroissant graduellement. — Lobes des mâchoires étroits en avant,

(1) Syn. Bostrichus Herbst, Gyllenh.

arrondis au bout, presque aussi longs que les palpes maxillaires; ceux-ci très-courts, à articles 1-2 égaux, transversaux, 3 aussi long qu'eux réunis. — Mandibules à peine saillantes. — Tête très-courte, à front vertical. — Antennes courtes; scape en massue allongée; funicule de 2 articles : 1 gros, obconique, 2 de même forme, mais beaucoup plus court et plus grêle; massue compacte, comprimée, ovale. — Yeux étroits, allongés, transversaux. — Prothorax cylindrique, coupé obliquement et arrondi dans son milieu en avant, subtronqué à sa base.— Ecusson ponctiforme, à peine distinct.— Elytres allongées, cylindriques, arrondies sur leur déclivité postérieure, légèrement échancrées à leur base. — Pattes médiocrement robustes; jambes comprimées, arrondies sur leurs deux bords, denticulées extérieurement; tarses courts, filiformes, à articles 1-3 égaux (1). — Corps grêle, cylindrique.

On n'en connait que deux très-petites espèces (*cinereus* Herbst, *pusillus* Gyll.) d'Europe, répandues dans la plus grande partie de ce continent. Elles sont d'un noir brillant et criblées de points enfoncés sur le prothorax, plus gros sur les élytres et y formant des rangées très-serrées et peu distinctes. Le genre est éminemment distinct par son funicule antennaire de deux articles seulement.

HYPOTHENEMUS.

Westw. *Trans. of the entom. Soc.* I, p. 34.

Menton allongé, parallèle; palpes labiaux à articles 1-2 égaux, 3 très-petit et grêle. — Lobes des mâchoires larges, en fer de hache oblique, dépassant fortement les palpes maxillaires; ceux-ci très-petits, à articles 1-2 égaux.— Tête complétement recouverte par le prothorax. — Scape des antennes flexueux à sa base, en massue allongée; funicule de 3 articles : 1 très-gros, assez allongé, cupuliforme, 2-3 fortement transversaux, égaux; massue très-grande, comprimée, ovale, présentant des vestiges de sutures transversales. — Prothorax transversal, voûté, rétréci en avant, avec son bord antérieur saillant, arrondi et obtusément denticulé. — Elytres cylindriques, arrondies sur leur déclivité postérieure. — Jambes comprimées, denticulées en dehors à leur extrémité; tarses filiformes, à articles 1-3 égaux. — Corps cylindrique.

Ces caractères sont empruntés à M. Westwood, qui a fondé ce genre sur un très-petit insecte (2/5 ligne) trouvé en Angleterre dans la couverture d'un livre et que personne n'a revu depuis, de sorte qu'il n'est pas certain qu'il soit indigène de l'Europe (2). Sa livrée est d'un

(1) Je n'ai à ma disposition, des deux espèces du genre, que des exemplaires collés sur du papier et ne puis rien dire des parties omises dans cette formule.

(2) *H. eruditus*, Westw. loc. cit. pl. 7, f. 1; avec des détails.

noir brunâtre, avec les antennes et les pattes plus claires et le prothorax fauve; des poils fins et redressés revêtent partout ses téguments.

APHANARTHRUM.

WOLLAST., *Ins. Maderens.* p. 292.

Menton allongé, oblong, brièvement et fortement rétréci à sa base, arrondi en avant; languette naissant de sa base, aussi large que celle-ci, arrondie sur les côtés, puis rétrécie en une longue tige grêle et aiguë au bout; palpes labiaux à articles 1-2 égaux, 3 grêle. — Lobes des mâchoires larges, sécuriformes, avec leur angle antérieur aigu et atteignant presque le sommet des palpes maxillaires; ceux-ci très-courts. — Mandibules peu saillantes. — Scape des antennes en massue allongée, un peu arqué; funicule de 3 articles (1) : 1 allongé, très-gros, obconique, 2-3 extrêmement petits, 3 parfois indistinct; massue oblongo-ovale, comprimée, triarticulée, les sutures de séparation transversales. — Yeux transversaux, fortement échancrés en avant. — Prothorax plus long que large, voûté en avant, avec son bord antérieur saillant, arrondi, en général finement tuberculeux et recouvrant la tête, très-faiblement bisinué à sa base. — Ecusson ponctiforme, presque indistinct. — Elytres médiocrement allongées, cylindriques, arrondies sur leur déclivité postérieure, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes médiocrement robustes; cuisses linéaires; jambes peu élargies à leur extrémité, denticulées en dehors; tarses très-grêles, filiformes, à articles 1-3 égaux. — Corps cylindrique.

Genre propre aux archipels de Madère et des Canaries, où il a été découvert par M. Wollaston. Ses espèces, dont les plus grandes dépassent à peine deux millimètres de long, vivent exclusivement dans les tiges décomposées des Euphorbes et y pullulent souvent à un degré extraordinaire. Leur livrée offre, chez presque toutes, un mélange de testacé et de brunâtre, avec prédominance tantôt de l'une de ces couleurs, tantôt de l'autre, et leurs téguments sont toujours finement pubescents. A l'espèce unique (*euphorbiæ*) découverte par lui, dans l'origine, à Madère, M. Wollaston a ajouté, depuis, onze autres pour la plupart propres aux îles Canaries (2).

(1) Tel est le nombre trouvé par M. Wollaston chez l'espèce (*euphorbiæ*) primitive du genre, et qui existe chez une autre (*Jubæ*) que M. Chapuis a bien voulu disséquer pour moi. Depuis, M. Wollaston (Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 165), chez quelques-unes des îles Canaries qu'il ne nomme pas, n'a plus trouvé que deux articles, même en examinant les antennes avec un puissant microscope.

(2) Voyez son travail intitulé : « On the Aphanarthra of the Canary Islands » dans les Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, V, p. 163. Neuf espèces y sont décrites :

TRIOTEMNUS.

WOLLAST. *Cat. of canar. Col.* p. 264.

M. Wollaston n'assigne à ce genre, pour le distinguer des APHANARTHRUM, auxquels il ressemble pour tout le reste, que les trois caractères suivants :

Funicule des antennes très-distinctement composé de 3 articles; leur massue compacte, sans aucun vestige de séparation et comprimée. — Elytres un peu rétuses à leur extrémité.

Il ne comprend qu'une très-petite espèce (2 mill.) dont un seul exemplaire a été trouvé dans l'île de Gomère, l'une des Canaries, et que M. Wollaston nomme *subretusus*. Elle est finement pubescente, comme les APHANARTHRUM, mais sa livrée est d'un noir brunâtre brillant, et non en partie testacée comme celle de ces derniers.

LIPARTHRUM.

WOLLAST., *Ins. Maderens.* p. 294 (1).

Menton en triangle renversé; palpes labiaux assez longs, à articles égaux, 3 grêle. — Lobes des mâchoires très-larges, en fer de hache arrondi au côté interne, aussi long que les palpes maxillaires; ceux-ci petits. — Mandibules assez saillantes. — Scape des antennes en massue allongée, un peu arquée; funicule de 4 articles : 1 gros, subturbiné, 2-3 très-petits, subglobuleux, 4 fortement transversal; massue grande, oblongo-ovale, très-obsolètement articulée. — Prothorax ample, convexe, recouvrant la tête; son bord antérieur le plus souvent muni de très-petits tubercules. — Pattes très-courtes, peu robustes; cuisses linéaires; jambes comprimées, légèrement dilatées au bout, les antérieures inermes, les quatre postérieures quadridentées en dehors à leur extrémité; toutes prolongées en une saillie allongée et très-robuste aux antérieures, plus petite et plus grêle aux quatre autres; tarses à articles 1-2 subégaux, entiers, 3 très-petit. — Corps cylindrique.

Je n'ai vu aucune espèce de ce genre, tout-à-fait distinct de tous ceux de la Famille par la structure de ses tarses, dont le 3e article

A. luridum, Jubæ, canariense, bicinctum, bicolor, affine, piscatorium, glabrum, pusillum. — Dans un autre Mémoire, non moins intéressant que le précédent, et intitulé: « On the Euphorbia-infesting Coleoptera of the Canary Islands » (Trans of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 136), M. Wollaston a décrit de nouveau toutes ces espèces, plus (p. 167) une nouvelle, sous le nom de *armatum*. — *concolor*, Wollast. Cat. of canar. Col. p. 263.

(1) M. Wollaston avait écrit primitivement LEIPARTHRUM; il a légèrement modifié ce nom dans son Cat. of canar. Col. p. 265.

joue le rôle du petit nœud qui existe à la base du 4e dans toutes les autres espèces de Scolytides. Ses espèces (1) sont aussi petites que les APHANARTHRUM, et également propres à l'île de Madère et aux Canaries, où elles ont été découvertes par M. Wollaston.

TRYPODENDRON.

STEPH., *Ill. of Brit. Entom.* III, p. 354 (2).

Menton très-allongé, graduellement élargi en avant, anguleux au milieu de son bord antérieur ; languette naissant dans son milieu, très-étroite, un peu atténuée en avant ; palpes labiaux à articles 1-2 assez longs, égaux, 3 très-petit. — Lobe des mâchoires large, fortement arrondi au côté interne, rétréci et acuminé en avant, aussi long que les palpes maxillaires ; ceux-ci à articles 1-2 transversaux, égaux, 3 très-grêle. — Mandibules très-courtes. — Scape des antennes en massue allongée dans sa moitié terminale ; funicule de 4 articles : 1 beaucoup plus long et plus gros que les suivants, ceux-ci transversaux, peu à peu mais assez faiblement élargis ; massue compacte, oblongo-ovale, prolongée à son sommet interne en un petit mucro. — Yeux oblongo-ovales, transversaux, profondément échancrés. — Prothorax transversal, très-convexe, couvert de petites aspérités, surtout en avant, avec son bord antérieur saillant et arrondi, tronqué à sa base. — Ecusson médiocre, en triangle rectiligne. — Elytres allongées, cylindriques, arrondies sur leur déclivité postérieure, pas plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base. — Pattes médiocrement robustes ; cuisses sublinéaires ; jambes comprimées, arrondies et finement denticulées en dehors ; tarses filiformes, à articles 1-3 subégaux. — 2e segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants. — Saillie mésosternale assez étroite, triangulaire, subverticale. — Corps allongé, cylindrique.

Les deux sexes diffèrent en ce que le mâle a la tête concave, tandis que celle de la femelle est convexe.

Erichson n'a fait aucune mention de ce genre dans sa révision de la Famille et a compris l'espèce (*domesticus* Linn.) qui en forme le type, dans son genre XYLOTERUS. M. Eichhoff (3) a imité son silence en faisant toutefois observer que ce dernier genre pourrait en former

(1) *L. mandibulare, bituberculatum, curtum, artemisiæ*, Wollast. Ins. Maderens. p. 295. — *inarmatum*, Wollast. Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, V, p. 364 ; Canaries. — *Lowei*, Wollast. Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 174 ; Canaries.

(2) Syn. DERMESTES Linn. — APATE Fab., Payk. — BOSTRICHUS Oliv., Gyllenh., Ratzeb.

(3) Berlin. entom. Zeitschr. VIII, p. 36.

deux, mesure qui a été adoptée par M. G. Thomson (1) et à laquelle je crois devoir me conformer.

L'insecte en question est en ce moment le seul qui puisse rentrer dans le genre. Il est de taille assez petite, d'un noir assez brillant, avec les élytres d'un rouge testacé plus ou moins clair; mais leurs bords latéraux et leur suture, sur une moindre largeur, sont d'un noir brunâtre, livrée analogue à celle des XYLOTERUS. On le trouve dans la plus grande partie de l'Europe.

XYLOTERUS.

ERICHS. in WIEGM. *Archiv*, I, p. 60 (2).

Mêmes caractères que les TRYPODENDRON, sauf les deux particularités suivantes :

Menton beaucoup plus court, parallèle sur les côtés, anguleux au milieu de son bord antérieur; languette très-courte, naissant près de son bord antérieur, pareille, du reste, à celle des TRYPODENDRON. — Massue antennaire également compacte et comprimée, mais régulièrement arrondie à son extrémité.

Le type du genre est le *Bostrichus lineatus* d'Olivier, insecte aussi répandu que le *Trypodendron domesticum*, mais notablement plus petit et de forme un peu moins allongée. Sa sculpture est la même, mais sa livrée est un peu différente et plus variée, les pattes, le prothorax et les élytres étant d'un jaune ferrugineux plus ou moins vif; le second est orné de trois taches noires de grandeur très-variable, et les secondes, outre la suture, présentent chacune deux bandes de même couleur, n'atteignant pas, en général, leur extrémité : l'une sublatérale, l'autre médiane. Ce système de coloration se reproduit chez les autres espèces qui sont connues (3), en sus de celle dont il s'agit.

CRYPHALUS.

ERICHS. in WIEGM. *Archiv*, 1836, I, p. 34 (4).

Menton allongé, graduellement élargi et subarrondi en avant; languette beaucoup plus étroite que lui, arrondie en avant; palpes labiaux à articles décroissant graduellement. — Lobes des mâchoires

(1) Skandinav. Col. I, p. 146.

(2) Syn. BOSTRICHUS Oliv., Gyllenh., Adams. — APATE Kirby.

(3) *Bostr. 5-lineatus*, Adams, Mém. d. l. Soc. d. Nat. d. Mosc. V, p. 312; Russie. — *X. quercus*, Eichhoff, Berlin. entom. Zeitschr. VIII, p. 381; Allemagne, Tyrol. — *Ap. bivittata*, Kirby, Faun. Boreal.-Amer. p. 192; Amér. boréale.

(4) Syn. ERNOPORUS, G. Thoms. Skandinav. Col. I, p. 147. — APATE Fab. — BOSTRICHUS Gyll., Ratzeb., Nœrdling.

larges, arrondis au côté interne, acuminés en avant et un peu plus courts que les palpes maxillaires; ceux-ci à articles 1-2 transversaux, égaux, 3 grêle, assez long. — Mandibules courtes. — Scape des antennes en massue allongée; funicule de 4 articles : 1 gros, allongé, subpyriforme, 2-4 transversaux, grossissant à peine; massue comprimée, ovale, présentant de fines sutures de forme variable. — Yeux allongés, étroits, transversaux. — Prothorax transversal, voûté, couvert d'aspérités ou de crêtes transversales, rétréci et arrondi en avant, très-faiblement bisinué à sa base. — Ecusson très-petit, variable. — Elytres cylindriques, arrondies sur leur déclivité postérieure, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes médiocrement robustes; cuisses linéaires; jambes arquées et finement denticulées sur leur bord externe; tarses à articles 1-3 égaux. — Corps cylindrique, hérissé de poils fins et en même temps un peu écailleux chez la plupart.

Erichson et M. Eichhoff (1) ne font pas mention d'une différence qui existe dans la massue antennaire et qui permet de diviser le genre en deux Sections.

Dans la première, ayant pour type le *Bostr. asperatus* de Gyllenhall (2), elle présente des sutures transversales qui la font paraître articulée. Dans la seconde, comprenant les *Apate tiliæ* et *fagi* de Fabricius (3), ces sutures affectent la forme d'arc de cercle, sont plus fines et lui donnent un aspect imbriqué. C'est de cette dernière que M. G. Thomson a fait un genre distinct sous le nom d'ERNOPORUS (4).

Ces insectes sont tous très-petits et les fines écailles qui forment souvent une partie de leur vestiture, contribuent à les faire reconnaître. Ceux qui précèdent sont européens.

HYPOBORUS.

ERICHS. in WIEGM. *Archiv*, 1836, I, p. 62.

Organes buccaux des CRYPHALUS, avec les deux 1ers articles des palpes labiaux allongés et égaux. — Scape des antennes en massue allongée; funicule de 5 articles : 1 allongé, gros, obconique, 2 de même forme, mais plus grêle et plus court, 3 et 5 fortement trans-

(1) Berlin. entom. Zeitschr. VIII, p. 34.

(2) Ins. Suec. III, p. 368.

(3) Syst. El. II, p. 383.

(4) J'ignore à laquelle de ces sections appartiennent les espèces suivantes qui font également partie du genre : *Bostr. abietis*, *piceæ*, *binodulus* et probablement *granulatus*, Ratzeb. Die Forstins. I, p. 198. — *B. fagi*, Nœrdling. Nachträg. z. Ratzeb. Forstins. p. 26. — *C. striatulus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1853, II, p. 235; Amér. russe. — *aspericollis*, Wollast. Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, V, p. 365; Madère.

versaux, 4 beaucoup plus étroit, court, obconique; massue ovale, comprimée, quadriarticulée, ses sutures très-fines, transversales. — Yeux allongés, étroits, transversaux. — Prothorax convexe, transversal, rétréci en avant, tronqué à sa base, sans aspérités en dessus. — Ecusson à peine distinct. — Elytres cylindriques, arrondies sur leur déclivité postérieure, pas plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base. — Pattes peu robustes; cuisses linéaires; jambes arquées et à peine distinctement crénelées en dehors, avec leur angle externe finement onguiculé; tarses à article 3 un peu plus long que chacun des précédents. — Corps cylindrique, pubescent.

Erichson a fondé ce genre sur un insecte inédit (*ficus* Er.) du midi de la France, où il attaque les tiges du figuier. Récemment M. Aubé en a fait connaître deux autres espèces (1) du même pays. Tous trois figurent parmi les plus petits Scolytides.

XYLEBORUS.

Eichhoff, *Berlin. entom. Zeitschr.* VIII, p. 37.

Ce genre et les trois suivants sont des démembrements des Tomicus (2), tels que les avait laissés Erichson. Ils ont par conséquent, comme ces derniers, cinq articles au funicule des antennes, mais ont cela de commun que les sutures de leur massue antennaire ne sont jamais (pour autant que je sache) onduleuses, et que leurs mâles n'ont pas les élytres excavées en arrière, mais arrondies ou un peu déprimées sur leur déclivité comme chez les femelles. Les caractères qui les distinguent des Tomicus et les uns des autres, résident principalement dans les organes buccaux qui doivent dès-lors figurer en première ligne dans les formules génériques. Ceux qui n'y sont pas mentionnés ne diffèrent en rien d'essentiel de ceux des Tomicus.

Menton allongé, étroit, longuement et légèrement sinué de chaque côté, un peu arrondi à sa base, peu à peu élargi en avant, avec son bord antérieur un peu anguleux; languette naissant vers son tiers antérieur, étroite, oblongo-ovale, aiguë au bout; palpes labiaux à articles 1 très-grand, renflé, villeux, 2 fortement transversal, 3 très-petit, aciculaire. — Lobes des mâchoires très-larges, en fer de hache oblique, et munis de longs cils flexueux et serrés au côté interne, acuminé en avant et atteignant presque le sommet des palpes maxillaires; ceux-ci à articles 1-2 transversaux, 3 grêle, aussi long qu'eux réunis. — Massue antennaire médiocre, ovalaire, distinctement arti-

(1) *H. mori*, *genistæ*, Aubé, Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 388; France (Var); le 1er vit sur le mûrier blanc, le 2e sur le *Genista horrida*.

(2) Ils correspondent presque exactement aux sections que M. Ratzeburg (Die Forstins. I, p. 169) a établies dans ces derniers.

culée. — Prothorax en général finement âpre en avant. — Les trois 1ers articles des tarses égaux. — Corps cylindrique.

Le genre a pour type le *Tomicus monographus* Fab. et les espèces qui lui ressemblent (1), insectes de taille plus ou moins petite, allongée, régulièrement cylindrique, en général finement villeux, et dont les deux sexes ont la même forme générale (2). M. Eichhoff y comprend aussi le *T. dispar* Fab., espèce remarquable par les différences profondes qui existent entre les deux sexes; mais il reconnaît que cet insecte devra probablement former, par la suite, un genre distinct.

DRYOCOETES.

Eichhoff, *Berlin. entom. Zeitschr.* VIII, p. 38.

Menton à peine du double plus long que large, graduellement élargi en avant, anguleux au milieu de son bord antérieur; languette naissant près de sa base, étroite, subparallèle et arrondie en avant. — Lobes des mâchoires de même forme que chez les Xylebo-rus, mais un peu moins larges et munis de courts cils sur leur bord interne.

Le surplus des caractères est pareil à ce qui existe dans le genre précédent, ainsi que le *facies*. Les espèces sont toutes très-petites (3).

PYTIOPHTHORUS.

Eichhoff, *Berlin. entom. Zeitschr.* VIII, p. 39.

Menton (4) allongé, fortement et peu à peu élargi en avant; lan-

(1) *Bostr. dryographus*, *Saxesenii*, *eurygraphus*, *Pfeilii*, Ratzeb. Die Forstins. I, p. 203; tous figurés pl. 12, ainsi que le *monographus* et le *dispar*.

(2) Ou peu s'en faut, à la différence du *dispar*, dont le mâle est cylindrique, tandis que la femelle a les élytres subglobuleuses et déprimées sur le disque. Dans ce genre, les mâles sont en général beaucoup plus rares que leurs femelles. Ratzebürg, par exemple, n'a pas connu celui du *Saxesenii* que M. Wissmann (Stettin. entom. Zeit. 1846, p. 24) a publié plus tard. Quelquefois (par ex. *dryographus*, *monographus*) ce sexe se distingue par une dépression du prothorax accompagnée d'une petite saillie tuberculeuse; mais cela n'est pas constant.

(3) Types : *Bostr. autographus* Kügel. (*villosus* Gyll.), *cryptographus* Kügel., *villosus* Fab., Ratzeb. Die Forstins. I, p. 194; pour une bonne figure du mâle du second, voyez Tieffenb. Berlin. entom. Zeitschr. IV, pl. 6, f. 10.— *B. dactyliperda*, Fab. Syst. El. II, p. 387; d'Afrique, mais souvent importé en Europe avec les fruits du dattier.—*B. alni*, Georg, Stettin. entom. Zeit. 1856, p. 59.

(4) Le sous-menton présente, du moins chez le *ramulorum* Perris, une forme spéciale dont M. Eichhoff ne parle pas. Il est plus long que large, et les deux dents qui limitent son échancrure antérieure sont très-allongées, très-grêles et embrassent le menton dans le tiers de sa base.



guette naissant de sa base, étroite, parallèle, assez aiguë en avant. — Lobes des mâchoires médiocrement larges, brièvement ciliés sur leur bord interne qui est obliquement coupé, acuminés au bout. — Massue antennaire ovale, très-distinctement quadriarticulée.

Les espèces sont encore plus petites que la plupart de celles des deux genres précédents, plus grêles et parfaitement cylindriques (1).

THAMNURGUS.

EICHHOFF, *Berlin. entom. Zeitschr.* VIII, p. 40.

Menton médiocrement allongé, peu à peu et fortement élargi en avant, avec son bord antérieur coupé obliquement de chaque côté; languette naissant à peu de distance de son sommet, courte, étroite, arrondie en avant; palpes labiaux à articles 2 plus long que 1, 3 grêle, aussi long que ce dernier. — Lobes des mâchoires en fer de hache oblique, brièvement cilié sur son bord interne, dépassant les palpes maxillaires; ceux-ci très-courts, à articles 1-2 transversaux, égaux. — Funicule des antennes à article 2 plus long que dans les trois genres précédents; massue suborbiculaire, faiblement articulée; son 1er article très-grand.

On n'en connaît que deux petites espèces (2), de forme très-allongée, grêle et cylindrique. Leurs mâles se reconnaissent à deux dépressions que présente la déclivité postérieure de leurs élytres.

TOMICUS.

LATR., *Considér. génér.* etc., p. 224 (3).

Menton (4) quatre fois au moins aussi long que sa plus grande largeur, arrondi dans son tiers basilaire, puis rétréci et ensuite peu à peu élargi en avant, avec son bord antérieur coupé très-obliquement de chaque côté et formant un triangle aigu; languette naissant près de son milieu, d'abord aussi large que lui, puis fortement rétrécie

(1) *Bostr. micrographus* Gyll. (*pityographus* Ratzeb.), *Lichtensteinii*, Ratzeb. Die Forstins. I, p. 197. Selon M. Eichhoff, le *Tomicus ramulorum* de M. Ed. Perris (Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 191) ne diffère pas du premier.

(2) *Bostr. Kaltenbachii*, Bach, Kæferfaun. d. Nord-u.-Mitteldeutschl. II, p. 130; Provinces rhénanes. — *B. euphorbiæ*, Küster, Die Kæf. Europ. II, 39; Raguse. — Le *Tomicus coryli* de M. Ed. Perris (Ann. d. l. Soc. entom. 1855; Bull. p. 77) appartient peut-être également au genre.

(3) Syn. BOSTRICHUS Fab., Gyll., Erichs., L. Redtenb., Eichhoff, etc.

(4) Le sous-menton a beaucoup d'analogie avec celui des PITYOPHTHORUS; il est en carré plus long que large, mais les dents qui limitent son échancrure sont courtes.

en avant, arrondie au bout; palpes labiaux à articles 1-2 très-gros, surtout celui-ci, subégaux, 3 très-court et très-grêle. — Lobes des mâchoires très-larges, en forme de S irrégulière et muni de cils rigides sur leur bord interne, atténués en avant et aussi longs que les palpes maxillaires; ceux-ci très-courts, à articles 1-2 fortement transversaux et égaux. — Mandibules courtes. — Scape des antennes en massue allongée; funicule de 5 articles : 1-2 allongés, obconiques, celui-là un peu plus long et plus gros, 3-5 transversaux, égaux, peu à peu élargis; massue assez petite, faiblement articulée; les sutures plus ou moins arquées ou flexueuses. — Yeux médiocres, étroits, sinués en avant, transversaux et un peu obliques.—Prothorax allongé, cylindrique, brièvement rétréci en avant, avec son bord antérieur largement arrondi, ainsi que sa base. — Ecusson petit, plus ou moins allongé. — Elytres cylindriques, plus ou moins largement excavées à leur extrémité, avec les bords de l'excavation dentelés. — Pattes médiocrement robustes; cuisses linéaires; jambes finement denticulées en dehors, plus fortement à leur extrémité; tarses à articles 1-3 égaux. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux. — Corps cylindrique.

Les espèces (1) sont, pour la plupart, notablement plus grandes que celles des quatre genres précédents, plus ou moins hérissées de poils fins, et leur livrée varie du jaune ferrugineux au noir brunâtre

(1) Celles de la 1re division de Ratzeburg (Die Forstins. I, p. 169) : *B. typographus* Lin., *stenographus* Dufts., *laricis* Fab., *bispinus* R., *curvidens* Germ., *chalcographus* Linn., *bidens* Fab., tous d'Europe.

Il y a, dans les auteurs récents, un certain nombre d'espèces européennes ou exotiques, décrites sous les noms de Bostrichus ou Tomicus, et que je ne sais auxquels des genres qui précèdent rapporter, à savoir : Esp. européennes : *B. delphinii*, Roseuh. D. Thier. Andalus. p. 302; Espagne mér. — *B. alni*, Rey et Muls. in Muls. Opusc. entom. VIII, p. 111; France. — *T. decolor*, Boield. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 473; France. — *T. oblitus*, Ed. Perris, ibid. 1862, p. 218; France mér. (Landes).—Esp. de la Russie mér. : *B. Ratzeburgii*, *Bulmerincquii*, Kolenati, Melet. entom. III, p. 38. — Esp. de la Sibérie : *T. subelongatus*, Motsch. in Schrenck, Reise im Amur-Land. II, p. 155; Daourie. —Esp. de Madère : *T. Dohrnii*, Wollast. Ins. Maderens. p. 290. — *T. erosus*, *perforans*, Wollast. Cat. of Madeir. Col. p. 95. — Esp. des Canaries : *T. nobilis*, Wollast. Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, IX, p. 441.—Esp. de l'Amér. du Nord : *B. pubipennis*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc.; Append. I, p. 59; Californie. — *B. jalappæ*, Letzner, Abhandl. d. Schless. Gesellsch. 1848; Ber. p. 13; Mexique. — Esp. de l'Amér. du Sud : *B. plumeriæ*, Nœrdling. Nachträg. z. Ratzeb. Forstins. p. 74; Venezuela. — *T. longipennis*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 429; Chili. — Esp. de Ceylan : *B. mutilatus*, *vertens*, *moderatus*, *testaceus*, *exiguus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 260.—Esp. de l'Australie : *B. sydneianus*, Nœrdling. Nachträg. z. Ratzeb. Forstins. p. 75. — Esp. de la Polynésie : *B. Duponti*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 265; Nouvelle-Calédonie. — *B. ferrugineus*, Bohem. Voy. d. l'Eugén.; Entom. p. 88; Iles Keelings.

assez brillant. Ainsi épuré, le genre, indépendamment de la structure des organes buccaux, ne comprend que des espèces reconnaissables à l'excavation terminale des élytres, qui est en général plus prononcée chez les mâles, mais ne disparaît jamais complétement chez les femelles.

AMPHICRANUS.

ERICHS. in WIEGM., *Archiv*, 1836, I, p. 63 (1).

Menton médiocrement allongé, fortement élargi et arrondi aux angles en avant, avec son bord antérieur coupé obliquement de chaque côté; languette naissant à quelque distance de sa base, assez large, lanciforme, aiguë en avant; palpes labiaux à articles 1-2 très-robustes, transversaux, égaux, 3 très-grêle et petit.—Lobes des mâchoires larges, arrondis, sinueux et ciliés au côté interne, rétrécis et obtus au bout, notablement plus longs que les palpes maxillaires; ceux-ci à articles 1-2 fortement transversaux, 3 cylindrique, grêle, plus long que 1-2 réunis. — Mandibules extrêmement courtes. — Tête entièrement rétractile dans la cavité prothoracique. — Scape des antennes dépassant fortement les yeux en arrière, assez brusquement en massue au bout; funicule de 3 articles (2) : 1 gros, allongé, obconique, 2 de même forme, transversal, 3 très-court et très-large; massue très-grande, ovale, comprimée, compacte, avec quelques fines sutures arquées et obliques.—Yeux assez fortement granulés, grands, oblongo-ovales, transversaux.—Prothorax allongé, cylindrique, verticalement déclive en avant, avec son ouverture antérieure très-grande et horizontale, tronqué à sa base. — Ecusson médiocre, triangulaire. — Elytres assez courtes, occupées en majeure partie par une très-grande et profonde excavation dentée sur ses bords, tronquées à leur base. — Cuisses comprimées, très-larges, légèrement ovales; jambes assez étroites, dentées en dehors, avec leur angle externe onguiculé; tarses à article 1 plus grand que chacun des deux suivants. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux. — Corps cylindrique, glabre, brillant.

Genre très-distinct, composé de deux belles espèces du Brésil, de la taille des plus grands exemplaires du *Tomicus stenographus* d'Europe. L'une d'elles (*thoracicus* Er.), type du genre, est d'un noir brillant, avec la tête et le prothorax d'un rouge ferrugineux; l'autre, sur laquelle M. Guérin-Méneville a fondé son genre PIEZORHOPALUS et qu'il a nommée *nitidulus*, est d'un noir uniforme. Aucun TOMICUS n'a les élytres aussi longuement excavées que ces insectes et leur prothorax

(1) Syn. PIEZORHOPALUS, Guérin-Ménev. Revue zool. 1838, p. 107.

(2) Erichson ne leur en assigne que deux; le 3e est, en effet, très-petit et contigu à la massue; mais comme il est glabre, il se distingue très-nettement de cette dernière qui est pubescente.

est transversalement rugueux sur sa partie antérieure. Je n'ai vu de chacun d'eux qu'un exemplaire que je crois du sexe mâle.

CORTHYLUS.

Erichs. in Wiegm. *Archiv*, 1836, I, p. 64 (1).

Menton grêle, allongé, graduellement élargi et rhomboïdal à ses deux extrémités; languette naissant de sa base, étroite, comprimée, aiguë au bout; palpes labiaux assez longs, à articles 1-2 très-gros, celui-là obconique, un peu plus long que celui-ci, 3 très-petit. — Lobes des mâchoires larges, fortement arqués et brièvement ciliés sur leur bord interne, recourbés en dehors et bifides à leur extrémité, dépassant à peine les palpes maxillaires; ceux-ci à articles 1-2 fortement transversaux, 3 plus long qu'eux réunis, grêle et cylindrique. — Mandibules très-courtes. — Scape des antennes robuste, déprimé, peu à peu élargi en avant; funicule d'un seul article assez gros et obconique; massue très-grande, orbiculaire, concave sur sa face interne, munie d'un long faisceau de poils, arqué, aigu au bout, naissant de son extrémité externe et dirigé en dedans (2), quadriarticulée; ses sutures en arc de cercle. — Yeux assez grands, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax allongé, subcylindrique, rétréci à partir du tiers de sa base, avec son bord antérieur sinué dans son milieu, tronqué en arrière. — Ecusson médiocre, triangulaire. — Elytres cylindriques, impressionnées, et un peu tuberculeuses à leur extrémité. — Cuisses assez larges, oblongo-ovales; jambes étroites, denticulées en dehors; tarses à article 1 plus long que les suivants. — Corps cylindrique.

La structure singulière des antennes fait de ce genre un des plus tranchés de la Tribu actuelle. Par la forme de son menton, il a aussi de grands rapports avec les Tomicus dont ses espèces ont le *facies*. Elles sont américaines et au nombre de trois en ce moment (3).

Groupe VI. Scolytides vrais.

Tête globoso-ovale, presque privée de museau, plus ou moins visible d'en haut. — Funicule des antennes de 7 articles; leur mas-

(1) Syn. Bostrichus Fab., Say.

(2) Ce faisceau, dont Erichson ne parle pas, peut s'appliquer contre la massue antennaire et devient alors invisible. Peut-être est-il propre au *C. fasciatus*, la seule espèce du genre que j'aie à ma disposition, ou n'est-ce qu'un caractère sexuel.

(3) *Bostr. compressicornis*, Fab. Syst. El. II, p. 388; Brésil. — *B. fasciatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 255; Etats-Unis. — *C. scutellaris*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc.; Append. I, p. 59; Californie.

sue compacte. — Yeux finement granulés. — Pronotum séparé des flancs du prothorax par de fines arêtes latérales, un peu abrégées en avant. — Elytres coupées verticalement à leur base, tronquées et sans déclivité postérieure en arrière. — 3e article des tarses bilobé. — Abdomen retroussé à partir du 2e segment inclusivement. — Métasternum convexe, peu allongé; ses épisternums assez larges.

A l'exemple d'Erichson, le genre Scolytus de Geoffroy est généralement placé parmi ceux du groupe des Hylésinides. Mais je crois, avec M. G. Thomson (1), qu'il a des titres plus que suffisants pour constituer un groupe à part. Outre que ses espèces ont un *facies* très-différent de celui de tous les autres Scolytides, aucun de ces derniers ne présente l'ensemble des caractères qui précèdent. Le plus remarquable est sans contredit la forme de l'abdomen, qui rappelle celle qui existe chez plusieurs Zygopides de la famille précédente. Quant à l'absence de déclivité postérieure aux élytres, il y a quelque chose d'approchant chez les Camptocerus.

SCOLYTUS.

Geoffr., *Ins. d. envir. d. Paris*, I, p. 309 (2).

Menton assez large, cordiforme, un peu saillant et arrondi au milieu de son bord antérieur; languette naissant près de sa base, médiocrement large, oblongue et aiguë en avant; palpes labiaux à articles 1 plus grand que 2, 3 très-petit. — Lobes des mâchoires en fer de hache oblique, un peu plus courts que les palpes maxillaires; ceux-ci courts, à articles 1-2 décroissant graduellement, 3 très-grêle. — Mandibules assez saillantes. — Antennes courtes, leur scape brusquement élargi au bout; funicule de 7 articles (3) : 1-2 allongés, surtout celui-là, 3-7 transversaux, grossissant à peine; massue plus grande que le funicule, en carré long arrondi en avant. — Yeux étroits, très-allongés, un peu sinués en dedans, transversaux. — Prothorax convexe, transversal ou non, un peu rétréci et coupé carrément en avant, ainsi qu'à sa base; prosternum triangulaire et assez étroit entre les hanches antérieures. — Ecusson assez grand, en triangle rectiligne. — Elytres un peu plus longues que le prothorax, peu ou médiocrement convexes, parallèles. — Pattes assez robustes; cuisses linéaires; jambes parallèles, inermes en dehors, avec leur

(1) Skandinav. Col. I, p. 147.

(2) Syn. Eccoptogaster, Herbst, Die Kæfer, V, p. 124; Gyll., Erichson. — Coptogaster, Illig. Magaz. VI, p. 321. — Bostrichus Fab., Panz. — Hylesinus Fab.

(3) M. Eichhoff (Berlin. entom. Zeitschr. VIII, p. 31) critique, avec raison, MM. Ratzebürg et L. Redtenbacher pour ne leur avoir attribué que six articles; Erichson a commis la même erreur.

angle terminal externe onguiculé; tarses à articles 1-2 égaux, 3 élargi, bilobé. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis. — Saillie mésosternale médiocrement large, subverticale, rétrécie et tronquée en arrière, soudée au métasternum, souvent sans suture apparente. — Corps subcylindrique.

Les mâles, outre leur taille en général plus petite, se distinguent des femelles par leur tête moins forte, moins convexe et un peu soyeuse sur le front, leurs mandibules moins épaisses, et une impression plus ou moins marquée que présente leur dernier segment abdominal. Un petit tubercule qui existe parfois au milieu du bord postérieur des 3e et 4e segments, est un caractère spécifique et non sexuel.

La livrée de ces insectes est d'un noir plus ou moins brun et passant au rougeâtre, parfois ferrugineuse; leur prothorax est lisse ou finement ponctué, et leurs élytres, qui sont un peu rugueuses, sont couvertes de nombreuses stries peu profondes, serrées et ponctuées. Les espèces connues du genre sont toutes européennes, sauf une seule (1).

TRIBU II.

PLATYPIDES.

Tête dégagée du prothorax, verticale ou oblique en avant. — Languette représentée par une carène de la face postérieure du menton. — Palpes labiaux de un à trois, les maxillaires de quatre articles. — Labre en général distinct. — Antennes de six articles apparents, dont quatre au funicule; leur massue en forme de palette compacte et tomenteuse. — Prothorax muni sur ses flancs d'excavations pour la réception des cuisses antérieures, très-souvent sinué ou échancré sur les côtés du pronotum; prosternum non ou faiblement échancré en avant; son bord postérieur profondément bisinué. — Hanches antérieures très-grosses, ovoïdes, obliques; tarses longs; leur 1er article au moins aussi grand que les suivants réunis, le 3e toujours entier. — Métasternum très-allongé. — Episternums mésothoraciques très-grands, arrondis en avant, remontant entre le prothorax et les élytres.

(1) Celles mentionnées dans le Catalogue de M. Schaum (éd. 2, 1862, p. 100) sont au nombre de 12 que voici avec la synonymie qu'il leur assigne : *S. Ratzeburgii*, Jans. The entom. Ann. 1856, p. 87 (*destructor* Ratz.), *destructor* Oliv. (*Hyl. scolytus* Fab.), *pygmæus* Herbst, *intricatus* Ratz. (*pygmæus* Gyll.), *multistriatus* Marsh., *ulmi* Redtenb., *pruni* Ratz. (Var.? *pyri* Ratzeb.), *rugulosus* Ratz. (*hæmorrhous* Schmidberg.), *carpini* Er., *castaneus* Ratz., *armatus* Comol., *noxius* Ratz. — Aj. : *Ec. amygdali*, Guérin-Ménev. Ann. d. l. Soc. entom. 1847, Bull. p. XLVII; France mér. (Provence). — *Ec. assimilis*, Bohem. Voy. de l'Eugén.; Entom. p. 88; Buenos-Ayres.

Cette formule suffit pour justifier l'assertion émise plus haut que les Platypides ne peuvent pas prendre place parmi les Scolytides proprement dits, à titre de simple groupe. Ils sont plus homogènes que ces derniers sous le rapport du *facies*, tous étant allongés et, sauf quelques Platypus, régulièrement cylindriques. La même constance se fait remarquer dans quelques autres caractères non mentionnés parmi ceux qui précèdent. Ainsi, jamais leur prothorax n'est exactement contigu aux élytres, ni ces dernières taillées en biseau à leur base. Les pattes varient peu et ne sont que d'un faible secours pour la classification. Sauf chez les Diapus, les antérieures sont constamment contiguës et un peu plus fortes que les autres, avec les cuisses oblongo-ovales, comprimées, anguleuses en dessous, les jambes graduellement élargies, terminées par une saillie interne, plus ou moins allongées et munies sur leur face externe de carènes obliques ou de tubercules, parfois des unes et des autres en même temps. Les pattes intermédiaires sont construites sur le même plan, mais moins robustes, et leurs cuisses, de forme linéaire, sont canaliculées en dessous. Il en est de même aux pattes postérieures; seulement leurs jambes sont en général plus larges que les autres, privées de carènes sur leur face externe, et leur bord terminal est échancré pour la réception du tarse. A toutes les pattes, l'article terminal de ce dernier est très-développé, ainsi que ses crochets. Les segments intermédiaires de l'abdomen sont très-fréquemment arqués à leurs extrémités et sa saillie intercoxale est en triangle étroit et très-aigu au bout. Enfin les épisternums métathoraciques sont toujours assez larges.

D'un autre côté, les caractères sexuels, en général peu prononcés chez les Scolytides vrais, ont ici une grande importance et augmentent beaucoup les difficultés de l'étude de ces insectes (1). Ils peuvent exister sur la presque totalité des organes, mais le plus constant et le plus apparent de tous se trouve à l'extrémité des élytres qui est plus ou moins simple chez les mâles, tandis que chez les femelles elle est tronquée, déprimée ou excavée et en même temps épineuse ou, au moins, tuberculeuse. Le scape des antennes, les élytres au point de vue de leur sculpture, puis le dernier segment abdominal, sont ensuite les parties qui sont le plus souvent modifiées selon les sexes.

La distribution géographique des Platypides est très-différente de celle des Scolytides vrais. Deux de leurs espèces seulement habitent l'Europe; les autres sont, pour la plupart, propres à l'Amérique et aux Indes orientales.

(1) On trouvera, sous ce rapport, les renseignements les plus minutieux dans la Monographie de M. Chapuis. Un des principaux mérites de son travail, est l'habileté avec laquelle il a su déterminer les deux sexes des espèces, toutes les fois qu'il les avait à sa disposition, c'est-à-dire dans la très-grande majorité des cas.

Les genres Platypus Herbst et Tesserocerus Saund. étaient jusqu'à ce jour les seuls établis sur ces insectes. M. Chapuis en a créé sept autres dont un seul (Crossotarsus) est assez riche en espèces. Après examen fait sur la nature, je n'ai rien trouvé à y changer, et cette partie de mon travail n'est, à proprement parler, que l'analyse du sien.

I. **Palpes max. membraneux, très-gros; leurs articles emboîtés les uns dans les autres.**
Pygidium en partie découvert dans les deux sexes : ***Crossotarsus.***
— en entier recouvert — : ***Platypus.***

II. **Palpes max. cornés, cylindriques.**
a **Hanches antérieures contiguës.**
b **Yeux oblongo-ovales, transversaux, séparés en dessous :** ***Tesserocerus.***
b b **— fortement granulés, très-allongés, contigus inférieurement.**
Prothorax à peine sinué sur les côtés : ***Spathidicerus.***
— échancré — : ***Periommatus.***
bbb **Yeux finement granulés, arrondis.**
c **Menton transversalement orbiculaire :** ***Symmerus.***
cc **— oblong.**
Prothorax échancré sur les côtés : ***Mitosoma.***
— à peine sinué — : ***Cenocephalus.***
a a **Hanches antérieures fortement séparées :** ***Diapus.***

Genre incertæ sedis : ***Genyocerus.***

CROSSOTARSUS.

Chapuis, *Mon. d. Platyp.* p. 44.

Mâles : Sous-menton transversal, semi-circulaire; menton en triangle renversé, un peu arrondi sur les côtés en avant, rarement (*cincinnatus*) fusiforme et tronqué en avant, ou (*barbatus*) largement cordiforme; palpes labiaux d'un seul article grêle et allongé. — Un seul lobe aux mâchoires obliquement trangulaire, dépassant à peine les palpes maxillaires; ceux-ci très-grands, membraneux, déprimés, à articles 1 très-grand, 3-4 emboîtés les uns dans les autres, 4 très-petit. — Mandibules courtes, munies d'une forte dent un peu avant leur sommet. — Labre très-court. — Tête aussi large que le prothorax, souvent concave et munie de carinules ou de faisceaux de poils. — Scape des antennes de forme très-variable (1); leur funicule à arti-

(1) Chez environ le tiers des espèces, celles que M. Chapuis nomme les Crossotarsus proprement dits (*Wallacei, Lecontei, Bonvouloiri,* etc.), il est très-développé et, comme chez les Tesserocerus, se prolonge au-delà de l'insertion du funicule. Quand il est faible et de forme linéaire, avec le funicule inséré à son extrémité, il est ordinairement pareil dans les deux sexes.

cles 1 subglobuleux, 2 obconique, aussi long que lui, 3-4 transversaux ; massue ovale ou oblongo-ovale. — Yeux médiocres, finement granulés, brièvement ovales, assez saillants. — Prothorax transversal ou non, peu convexe, subquadrangulaire, tronqué ou un peu arrondi en avant, bisinué à sa base, avec son lobe médian étroit et aigu, fortement sinué de chaque côté. — Ecusson en triangle aigu. — Elytres relativement assez courtes, légèrement déclives et entières en arrière, laissant en grande partie le pygidium libre. — Pattes antérieures et postérieures subcontiguës ou contiguës; les hanches des secondes prolongées au côté interne en une lame quadrangulaire; tarses à article 1 aussi long que les suivants réunis, comprimés; celui des postérieurs muni sur sa tranche externe d'une rangée de cils courts et rigides. — Abdomen beaucoup plus court que le métasternum, sur le même niveau que lui; ses trois segments intermédiaires arqués à leurs extrémités. — Métasternum relativement très-allongé. — Saillie mésosternale courte, triangulaire, un peu inclinée.

Femelles : Sous-menton transversal, trapéziforme; menton beaucoup plus petit que celui des mâles, quadrangulaire et arrondi aux angles; palpes maxillaires moins développés, mais faits de même. — Tête plane en avant. — Scape des antennes plus court et plus simple que celui des mâles. — Elytres sans déclivité et épineuses à leur extrémité. — Pattes plus robustes que celles des mâles; la face externe des jambes antérieures toujours pluricarénée. — Abdomen plus ou moins retroussé dès sa base, parfois presque verticalement; ses segments intermédiaires plus fortement arqués et en même temps élargis à leurs extrémités.

Outre ces différences sexuelles qui sont les plus constantes, il en existe un grand nombre d'autres, mais qui varient selon les espèces ou les groupes d'espèces.

Ces insectes ne peuvent être confondus qu'avec les Platypus, les seuls de la Tribu actuelle qui aient, comme eux, des palpes maxillaires membraneux et très-développés. Ils en diffèrent principalement par leurs organes buccaux, et leur pygidium en grande partie découvert. Les autres caractères sont très-variables, ainsi que la sculpture des téguments et le *facies*. Leurs espèces, assez nombreuses (1), sont en général de grande taille et, pour la plupart, propres aux archipels ou au continent indiens; quelques-unes seulement, plus ou moins aberrantes, habitent l'Afrique.

(1) M. Chapuis en mentionne 29, dont 3 seulement étaient déjà connues, savoir : *Plat. Wallacei*, Thoms. (Archiv. entom. I, p. 343), de Malacca et Borneo; *minax* F. Walker (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 286), de Ceylan, et *externedentatus* L. Fairm. (Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 51), de Taïty. Il les répartit dans dix groupes.

PLATYPUS.

HERBST, *Die Kæfer*, V, p. 128 (1).

Mâles : Sous-menton semi-circulaire ; menton tantôt brièvement ovoïde et tronqué en avant, tantôt linéaire et allongé, jamais rétréci à sa base ; palpes labiaux de deux articles : 2 grêle et un peu plus long que 1. — Un seul lobe aux mâchoires très-allongé, un peu tordu sur lui-même et prolongé extérieurement en une longue et étroite lanière munie de longs cils ; palpes maxillaires des CROSSOTARSUS. — Mandibules courtes, munies intérieurement de deux dents molaires. — Labre très-court, peu apparent. — Tête un peu plus large que le prothorax, plane ou légèrement concave en avant. — Scape des antennes assez grand, de forme très-variable, mais portant toujours le funicule à son extrémité ; celui-ci à articles 1-2 obconiques, un peu plus longs que 3-4, ces derniers transversaux ; massue ovalaire. — Yeux finement granulés, assez grands, ovales ou oblongo-ovales, subverticaux, assez saillants, parfois un peu sinués en avant. — Prothorax très-rarement transversal, cylindrique, ou un peu déprimé en dessus, pareil, du reste, à celui des CROSSOTARSUS.— Ecusson enfoui, en triangle allongé et aigu. — Elytres allongées, cylindriques, déclives en arrière et recouvrant en entier, ou peu s'en faut, le pygidium, parfois (par ex. *Latreillei, Parryi, contractus*, etc.) atténuées et prolongées à leur extrémité. — Pattes des CROSSOTARSUS, avec le 1er article des tarses postérieurs presque toujours prismatique.—Abdomen, métasternum et saillie mésosternale des mêmes.

Femelles : Elles diffèrent moins de leurs mâles que celles du genre précédent, et s'en distinguent, au premier coup-d'œil, par la forme et les épines de la partie postérieure des élytres. Leur abdomen n'est que faiblement ou pas du tout retroussé, et la sculpture de leurs jambes est, comme de coutume, plus prononcée que dans le sexe en question. Leurs organes buccaux ne sont pas faits comme ceux des CROSSOTARSUS du même sexe, le sous-menton n'étant pas échancré en avant, et le menton relativement plus grand que celui des mâles ; sa forme est celle d'un carré arrondi aux angles.

Ce genre est à la fois le plus riche en espèces de la Tribu (2), celui

(1) Syn. CYLINDRA, Duftschm., Faun. Austr. III, p. 87. — BOSTRICHUS Fab. — SCOLYTUS Oliv.

(2) M. Chapuis (Loc. cit. p. 106) en décrit 148 qu'il répartit dans 21 groupes, dont les caractères les plus apparents sont empruntés à la sculpture des élytres. Parmi ces espèces, huit seulement étaient connues : *Bostrich. cylindrus*, Fab. Entom. syst. II, p. 364 ; Europe. — *P. oxyurus*, L. Duf. Excurs. d. l. vallée d'Ossau, p. 91 ; Pyrénées. — *Scol. flavicornis*, Oliv. Entom. IV, 78, p. 4, pl. 1, f. 1 ; Amér. du Nord. — *Bostr. parallelus*, Fab. Syst. El. II, p. 384 ; Brésil. — *P. Poyei*, Guérin-Ménev. Icon. ; Ins. p. 183 ; Cuba. — *sub-*

dont la distribution géographique est la plus étendue et le seul qui ait des représentants en Europe, cette partie du globe en possédant deux espèces, dont l'une (*cylindrus*) anciennement connue, en forme le type. Il est répandu dans toutes les régions du globe, mais c'est dans l'Amérique intertropicale qu'il acquiert son plus grand développement.

TESSEROCERUS.

Saund., *Trans. of the entom. Soc.* I, p. 155 (1).

Mâles : Sous-menton confondu avec la pièce basilaire; menton subquadrangulaire, arrondi aux angles, légèrement échancré en avant et surmonté d'une pièce palpigère simple à sa base, bifide au bout; palpes labiaux de 3 articles : 1-2 très-courts, 3 un peu plus long, obtus au bout. — Deux lobes aux mâchoires; l'externe très-petit, aigu et cilié; l'interne plus grand, coupé obliquement; palpes maxillaires cornés, cylindriques, à articles 1 très-grand, cilié en dedans, 2-3 transversaux, 4 grêle, un peu plus long. — Mandibules courtes, faiblement bidentées en dedans. — Labre fortement transversal. — Tête un peu moins large que le prothorax, arrondie au point de jonction du vertex et du front; celui-ci rarement (par ex. *insignis*) concave. — Scape des antennes variable, prolongé au-delà de l'insertion du funicule; celui-ci à articles 1-2 obconiques, 3-4 cylindriques; massue ovale, glabre à sa base sur une faible étendue. — Yeux finement granulés chez presque tous, oblongo-ovales, peu saillants, transversaux. — Prothorax allongé, médiocrement convexe, parallèle, à peine ou non sinué sur les côtés, coupé carrément à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit, variable. — Elytres allongées, recouvrant en entier le pygidium, ou peu s'en faut, tronquées, rétuses et tuberculeuses à leur extrémité. — Pattes des précédents, avec les hanches postérieures non prolongées à leur extrémité interne et séparées. — Abdomen horizontal, convexe; son 2e segment très-court sur la ligne médiane, élargi et arqué à ses extrémités. — Métasternum un peu plus long seulement que l'abdomen. — Saillie mésosternale des précédents.

Femelles : Elles ont conservé, avec quelques différences, tous les caractères essentiels des mâles, y compris le mode d'insertion du funicule des antennes sur le scape, et s'en distinguent principalement

costatus, Jacq.-Duv. in Ramon d. l. Sagra, Hist. fisic. etc., d. Cuba, VII, p. 238. — *solidus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 286; Ceylan. — *longipennis* Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 265; N. Calédonie.

(1) Syn. Damicerus, Spinola in Guérin-Ménev., Mag. d. Zool.; Ins. 1839, pl. 3; nom reconnu par le second de ces auteurs, comme s'appliquant au genre actuel fondé antérieurement par M. Saunders et cité comme synonyme de Tesserocerus.

par leur dernier segment abdominal échancré, puis par l'excavation terminale des élytres qui est plus profonde, entourée d'épines plus saillantes et glabre.

Le dernier genre de la Tribu qui soit riche en espèces, quoique bien moins que les deux précédents (1). Elles sont exclusivement propres à l'Amérique du Sud et pourraient être confondues avec les Crossotarsus mâles, dont le funicule des antennes est inséré à distance du sommet du scape; mais la structure des palpes maxillaires et l'absence de sinus sur les bords latéraux du prothorax sont plus que suffisants pour faire éviter cette erreur.

SPATHIDICERUS.

Chapuis, *Mon. d. Platyp.*

Mâles : Sous-menton soudé à la pièce basilaire; menton arrondi, un peu atténué et échancré à angle aigu en avant, surmonté de pièces palpigères soudées ensemble dans toute leur longueur; palpes labiaux de trois articles : 1-2 égaux, 3 très-petit, subglobuleux. — Un seul lobe aux mâchoires très-allongé et coupé obliquement en dedans; palpes maxillaires cylindriques, cornés, à articles 1 plus gros que les suivants, 2-3 subégaux, 4 plus court qu'eux, grêle. — Mandibules très-saillantes, déprimées, lamelliformes, recourbées en haut, prolongées en dehors à leur extrémité en une forte saillie perpendiculaire à leur axe et redressée (2). — Labre à peine distinct. — Tête très-saillante, à front oblique, un peu convexe et continuant la courbe du vertex. — Antennes relativement longues; scape très-grand, arqué, orné de faisceaux de longs poils, prolongé au-delà de l'insertion du funicule : celui-ci à articles 1-2 très-allongés, 3-4 courts; massue subquadrangulaire, arrondie aux angles, offrant un petit espace glabre à sa base. — Yeux fortement granulés, déprimés, étroits, transversaux, contigus en dessous. — Prothorax allongé, médiocrement convexe, subparallèle, longuement et faiblement sinué sur les côtés, à peine bisinué à sa base. — Ecusson très-petit, linéaire et vertical. — Elytres très-allongées, recouvrant en entier le pygidium, obliquement tronquées, rétuses et épineuses à leur extrémité. — Pattes des précédents, avec les hanches postérieures non prolongées au côté interne et

(1) M. Chapuis (Mon. d. Platyp.) en décrit 15 qu'il divise en trois groupes, et dont 11 sont nouvelles. Celles décrites avant son travail sont : *T. insignis*, Saund., loc. cit. pl. 14, f. 6 (♀ *bihamatus*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1838, p. 106); Brésil mér. — *retusus* (♀ *affinis* G.-M.), Mexique; *inermis*, Cayenne; Guérin-Ménev. ibid. — *procer* (*Platypus*), Erichs. Archiv, 1847, I, p. 138; Pérou.

(2) Cette forme remarquable des mandibules est peut-être spécifique, et propre au mâle du *S. Thomsonii*, le seul des deux espèces du genre qui soit connu.

les tarses très-allongés, à articles cylindriques et noueux au bout. — Abdomen horizontal ; ses trois segments intermédiaires fortement arqués à leur extrémité. — Métasternum très-long. — Saillie mésosternale assez large, triangulaire, subhorizontale.

Femelles : On n'en connaît qu'une seule que je n'ai pas vue. D'après ce qu'en dit M. Chapuis, elle aurait des mandibules courtes, des antennes simples, à funicule inséré au sommet du scape et les yeux un peu séparés en dessous, sans parler des différences accoutumées dans la sculpture des téguments.

Genre établi sur deux espèces de grande taille, l'une (*Thomsonii*) propre aux archipels indiens et dont le mâle seul est connu, l'autre (*insignis*) de la Nouvelle-Guinée, dont les collections ne renferment, au contraire, que la femelle. Il a des rapports évidents avec les Tesserocerus de l'Amérique, mais s'en distingue par d'assez nombreux caractères dont le plus saillant est la forme des yeux.

PERIOMMATUS.

Chapuis, *Mon. d. Platyp.*

Femelle : Menton oblong, profondément échancré en avant, surmonté de pièces palpigères soudées dans toute leur longueur ; palpes labiaux de trois articles, très-petits. — Palpes maxillaires cornés, cylindriques, à articles 1 très-grand, 2-3 transversaux, 4 très-petit. — Mandibules très-courtes, obtuses. — Labre indistinct. — Tête de la largeur du prothorax, convexe et arrondie sur le vertex, verticale en avant. — Scape des antennes graduellement en massue, déprimé, ne dépassant pas les yeux en arrière ; funicule inséré bout à bout avec lui ; ses articles très-courts, peu distincts ; massue subcirculaire, ayant de chaque côté à sa base un grand espace glabre. — Yeux fortement granulés, transversaux, profondément échancrés en avant, subcontigus en dessous. — Prothorax très-allongé, subcylindrique, fortement échancré de chaque côté vers son tiers basilaire, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson enfoui, très-petit. — Elytres très-allongées, recouvrant le pygidium, tronquées, rétuses et épineuses à leur extrémité. — Pattes normales, avec les hanches postérieures non prolongées au côté interne et les tarses à articles cylindriques et ciliés. — Abdomen horizontal, subdéprimé ; ses segments intermédiaires à peine arqués à leurs extrémités ; le 4e subéchancré au bout. — Métasternum très-allongé. — Saillie mésosternale très-courte, triangulaire.

Le mâle est inconnu ; mais ces caractères suffisent pour montrer que le genre est également voisin des Tesserocerus qu'il représente dans l'Afrique australe, d'où est originaire l'unique espèce (*longicollis*) qui le compose. C'est le seul, avec le précédent, qui ait des yeux à la fois fortement granulés et contigus en dessous, mais ici ils sont

échancrés, tandis que leur bord antérieur est entier chez les SPATHIDICERUS. Cet insecte est l'un des Platypides les plus grêles et les plus allongés que l'on connaisse.

SYMMERUS.

CHAPUIS, *Mon. d. Platyp.*

Femelle : Sous-menton soudé à la pièce basilaire; menton subcirculaire, un peu transversal, échancré en avant, surmonté de pièces palpigères soudées à leur base, libres en avant; palpes labiaux de trois articles : 1-2 très-courts, égaux, 3 plus long, grêle. — Palpes maxillaires cornés, cylindriques, à articles 1 plus grand que les suivants réunis, 2-3 très-courts, 4 plus long, grêle.—Mandibules courtes, faiblement dentées sur leur bord interne. — Labre distinct, fortement transversal. — Tête un peu moins large que le prothorax, à front coupé obliquement et concave en avant. — Antennes courtes; scape aussi long que le funicule et la massue réunis, graduellement en massue; funicule à articles 1-2 obconiques, assez longs, 3-4 très-courts; massue brièvement ovale, cornée sur une petite étendue à sa base. — Yeux finement granulés, arrondis, assez gros et assez saillants. — Prothorax allongé, peu convexe, subparallèle, entier sur les côtés, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson très-petit, enfoui. — Elytres recouvrant le pygidium, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure; celle-ci subverticale, tuberculeuse sur sa partie supérieure. — Pattes normales, avec les hanches antérieures extrêmement grosses et saillantes, les postérieures sans prolongement à leur sommet interne et les articles des tarses cylindriques et ciliés. — Abdomen horizontal, convexe; ses segments intermédiaires un peu arqués à leurs extrémités. — Métasternum très-long. — Saillie mésosternale large, courte, arrondie en arrière.

L'unique espèce (*tuberculatus*) du genre est originaire de la côte de Guinée et connue par un seul exemplaire qui me paraît, comme à M. Chapuis, être une femelle. C'est le seul cas, parmi les Platypides, de l'absence, chez ce sexe, d'une excavation accompagnée d'épines à l'extrémité des élytres.

MITOSOMA.

CHAPUIS, *Mon. d. Platyp.*

Femelle : Sous-menton confondu avec la pièce basilaire; menton un peu plus long que large, échancré en avant, surmonté de pièces palpigères soudées ensemble dans toute leur longueur et portant de très-petits palpes triarticulés. — Un seul lobe aux mâchoires; palpes maxillaires à articles 1 très-grand, 2-3 très-courts, 4 encore plus petit, grêle. — Mandibules courtes, trigones, aiguës au bout. — Labre à

peine distinct. — Tête un peu plus large que le prothorax, à front convexe, vertical et continuant la courbe du vertex. — Scape des antennes sublinéaire, un peu élargi à son extrémité; funicule à articles tous très-petits; massue ovalaire, glabre sur une très-petite étendue à sa base.—Yeux finement granulés, arrondis, un peu saillants.—Prothorax allongé, médiocrement convexe, largement échancré en arc de chaque côté, tronqué à sa base. — Ecusson à peine distinct. — Elytres recouvrant le pygidium, obliquement tronquées à leur extrémité, la troncature munie de nombreuses (10) et très-longues épines aiguës au bout. — Pattes normales, avec les hanches postérieures non prolongées à leur sommet interne et le 1er article des tarses de la même paire comprimé et brièvement cilié sur son bord externe. — Abdomen horizontal; ses quatre 1ers segments égaux, le 5e grand, muni d'une petite fossette transversale. — Métasternum allongé. — Saillie mésosternale triangulaire, horizontale. — Mâle inconnu.

Ce genre est surtout voisin des Cenocephalus qui suivent et ne s'en distingue que par la forme de la tête, les échancrures très-distinctes des côtés du prothorax et l'armature de l'extrémité des élytres chez le sexe femelle; sous ce dernier rapport, les Diapus seuls peuvent lui être comparés. L'espèce (*crenulatum*) qui en forme le type est de petite taille et propre à Madagascar.

CENOCEPHALUS.

Chapuis, *Mon. d. Platyp.*

Mâle : Sous-menton confondu avec la pièce basilaire; menton plus long que large, fortement atténué à sa base, échancré en avant, surmonté de longues pièces palpigères soudées à leur base et portant de petits palpes triarticulés. — Un seul lobe aux mâchoires, allongé et tronqué obliquement au côté interne; palpes maxillaires cornés, cylindriques, à articles 1 très-grand, 2-3 très-courts, 4 grêle, aussi long qu'eux réunis. — Mandibules courtes, obtuses au bout. — Labre à peine distinct. — Tête un peu plus large que le prothorax, profondément concave en avant. — Antennes courtes; scape faiblement en massue; funicule articulé bout à bout avec lui, à articles tous très-courts; massue brièvement ovalaire, présentant sur chacune de ses faces, à sa base, un espace glabre. — Yeux finement granulés, peu convexes, assez gros, arrondis. — Prothorax allongé, peu convexe, légèrement rétréci en arrière, très-faiblement sinué de chaque côté, à peine bisinué à sa base. — Ecusson très-petit, enfoui. — Elytres recouvrant le pygidium, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure; celle-ci subverticale. — Pattes normales, avec les hanches postérieures non prolongées à leur extrémité interne et les tarses subcylindriques et ciliés.—Abdomen horizontal;

ses segments intermédiaires à peine arqués à leurs extrémités. — Métasternum très-long. — Saillie mésosternale en triangle aigu, horizontal.

Femelle : Tête médiocrement concave en avant. — Elytres obliquement tronquées à leur extrémité; la troncature un peu concave, épineuse sur ses bords et dans son milieu.

Ce genre se réduit également à une espèce (*thoracicus*) originaire du Brésil (Rio Janeiro, Sainte-Catherine).

DIAPUS.

CHAPUIS, *Mon. d. Platyp.*

Mâle : Sous-menton distinct, transversalement triangulaire; menton suborbiculaire, légèrement échancré en avant, surmonté de pièces palpigères soudées dans toute leur longueur et portant de petits palpes biarticulés. — Un seul lobe aux mâchoires, allongé et tronqué obliquement à son extrémité; palpes maxillaires à articles 1 très-grand, 2-3 fortement transversaux, 4 plus long et grêle. — Mandibules légèrement saillantes, aiguës au bout. — Labre très-court, cilié. — Tête un peu plus large que le prothorax, verticale en avant, prolongée en un court museau quadrangulaire. — Antennes insérées supérieurement sur les bords latéraux du front; scape de longueur médiocre, parfois (*quadrispinosus*) très-grand, grossissant peu à peu et déprimé; funicule articulé bout à bout avec lui, à articles 1-2 oblongs, 2-3 très-courts; massue oblongo-ovale, munie de chaque côté, à sa base, d'un petit espace glabre. — Yeux finement granulés, médiocres, subarrondis. — Prothorax plus long que large, peu convexe, largement et fortement échancré avant son milieu sur les côtés, à peine bisinué à sa base. — Ecusson bien distinct, en triangle aigu. — Elytres recouvrant le pygidium, arrondies sur leur déclivité postérieure. — Hanches antérieures fortement séparées, divergentes en avant et atteignant le bord antérieur du prosternum; cuisses et jambes normales; tarses très-longs, le 1er article des postérieurs fortement comprimé, longuement cilié sur son bord externe. — Abdomen horizontal; ses segments intermédiaires arqués à leurs extrémités. — Métasternum allongé. — Saillie mésosternale triangulaire, horizontale.

Femelle : Elytres tronquées à leur extrémité, la troncature surmontée d'épines horizontales très-longues et aiguës. — Abdomen largement tronqué et concave à partir du 4e segment.

Le museau dont la tête est pourvue, le mode d'insertion des antennes et la non contiguité des hanches antérieures font de ce genre un type à part parmi tous les Platypides. M. Chapuis en décrit quatre espèces (*quadrispinatus, molossus, quinquespinatus, pusillus*) du

continent indien et de ses archipels. Toutes, sauf la première, sont de très-petite taille.

Note.

Le genre suivant serait, suivant M. de Motschoulsky son auteur, voisin des PLATYPUS et des TESSEROCERUS. Il semble, en effet, en avoir la tête; mais la structure de ses antennes, qui formerait une exception unique parmi les Platypides, me fait croire, comme à M. Chapuis, qu'il ne peut prendre place parmi eux. Ses tarses eux-mêmes ne paraissent pas présenter, dans la longueur de leur 1er article, un des caractères les plus importants de la Tribu actuelle.

GENYOCERUS.

DE MOTSCH. *Etud. entom.* VII, p. 68.

Mandibules saillantes, très-étroites, recourbées en forme de crochets. — Tête fasciculée en avant, subcarénée sur le front. — Antennes comprimées, de 11 articles : 1 allongé, 2-8 très-petits, renflés à leur extrémité; massue grande, triarticulée. — Yeux saillants. — Prothorax allongé, subcylindrique, légèrement rétréci en avant. — Ecusson oblong. — Elytres allongées, tronquées en arrière, ne recouvrant pas tout-à-fait l'abdomen. — Pattes déprimées; hanches antérieures grandes; cuisses de la même paire dilatées; jambes crénelées en dehors, munies à leur extrémité d'un onglet recourbé; tarses très-longs, et très-grêles, filiformes, à articles 1 de la longueur de la jambe, 2-3 de moitié plus courts, 4 très-petit, 5 égal au 3e. — Corps allongé, parallèle, subcylindrique.

Les deux espèces que décrit M. de Mostchoulsky sont petites et originaires, l'une du continent indien, l'autre du Japon (1).

(1) *G. albipennis*, Motsch. loc. cit. pl. f. 18, avec des détails; continent indien. — *adustipennis*, Motsch. ibid. IX, p. 19; Japon.

FAMILLE LXIV.

BRENTHIDES.

Tête prolongée en un rostre horizontal, ou peu s'en faut, de longueur variable, rarement réduit à un court museau, portant à son extrémité les organes buccaux. — Menton en général très-grand et recouvrant la languette, les mâchoires et leurs palpes. — Mandibules variables. — Labre nul. — Antennes insérées sur le rostre, droites, de onze, très-rarement (Ulocerus) de neuf articles. — Yeux arrondis. — Pronotum confondu avec les flancs du prothorax ; celui-ci imparfaitement ou non contigu aux élytres. — Hanches antérieures rarement contiguës, leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière ; tarses en général spongieux en dessous, subpentamères, avec un petit nœud distinct à la base du 4e article, le 3e aussi souvent entier que bilobé ; crochets toujours libres et simples. — Abdomen composé de cinq segments ; les deux premiers (Nothogaster excepté) très-allongés, confondus ensemble, ou séparés par. de fines sutures superficielles ; les deux suivants courts et égaux ou subégaux. — Corps toujours allongé, très-souvent linéaire et très-étroit.

Comparée à celle des Curculionides, cette formule ne contient aucune particularité qui soit, rigoureusement parlant, étrangère à ces derniers. Mais la combinaison des caractères ayant autant d'importance que chacun d'eux pris isolément, surtout quand elle persiste chez un grand nombre d'espèces, il n'y a pas à douter que les Brenthides aient autant de droits à former une famille distincte que les Curculionides eux-mêmes, auxquels ils sont encore souvent réunis à l'heure qu'il est.

La tête et le rostre de ces insectes sont le plus souvent tout d'une venue, de sorte qu'il n'existe d'autre séparation entre eux qu'une ligne imaginaire passant immédiatement au-devant des yeux. La première, en général cylindrique ou peu à peu rétrécie en arrière, est, à quelques exceptions près (Némocéphalides, Ozodecerus, etc.), unie au prothorax par un col bulbiforme, dont elle est séparée par un étranglement plus ou moins profond. Quant au rostre, son développement

présente d'énormes différences selon les espèces et le sexe. Il existe même deux genres (SEBASIUS, APROSTOMA) chez lesquels il est si court, qu'il mérite à peine le nom de museau ; chez un grand nombre d'autres (par ex. UROPTERUS, ITHYSTENUS), il acquiert, au contraire, une longueur démesurée. Entre ces deux extrêmes, tous les passages existent. Ses scrobes sont grandes, fovéiformes, latérales (SEBASIUS excepté), très-variables sous le rapport de la situation, et le divisent en deux parties que, pour plus de clarté et par suite des différences qu'elles présentent presque constamment, il est convenable de décrire à part. La partie basilaire est, en effet, dans l'immense majorité des cas, plus robuste que l'antérieure et limitée en avant par un renflement qui porte les antennes. L'antérieure est constamment filiforme chez les femelles et un petit nombre de mâles (GYNANDRORHYNCHUS, CEOCEPHALUS) ; la règle générale est que chez ces derniers, elle soit plus ou moins dilatée et déprimée en avant.

Les organes buccaux des Brenthides n'ont pas encore été étudiés en détail (1) et ne sont que d'un médiocre intérêt au point de vue systématique. Leur caractère le plus général est l'absence constante du labre. Les mandibules, toujours courtes chez les femelles, ne se développent que chez les mâles de quelques genres (par ex. ARRHENODES), mais sont sujettes à de si fortes variations individuelles, sous le rapport de la grandeur et de la forme, que les caractères spécifiques qu'elles fournissent ne peuvent être employés qu'avec la plus grande réserve. Les autres parties varient selon les sexes.

Chez les mâles, dans la grande majorité des cas, le cadre buccal plus ou moins concave et en général sans aucune trace d'un pédoncule, est occupé par une grande pièce concave également et qui cache entièrement la languette, les mâchoires et les palpes. Cette pièce, qui est le plus souvent oblongo-ovale, rarement transversale, parfois brusquement repliée dans l'intérieur de la cavité buccale, correspond évidemment au menton des Curculionides (2), et les espèces, qui l'ont ainsi faite, aux Curculionides adélognathes. Si l'on suppose mainte-

(1) Olivier (Entom. V, 84, p. 429, pl. 1, f. 1 *a-e*) les a décrits le premier, mais d'une manière générale et d'après les femelles seulement. La description qu'en donne Latreille (Gener. Crust. et Ins. II, p. 242) est, au contraire, empruntée aux mâles et probablement à celui du *Brenthus anchorago*. Après ces deux auteurs, M. Westwood (Trans. of the entom. Soc. V, p. 207, et An Introd. etc., I, p. 334) est le seul, à ma connaissance, qui en ait dit quelques mots.

(2) C'est elle qui a fait dire à M. Westwood (An Introd. etc., I, p. 334, note) : « Je n'ai pas pu m'assurer de la véritable structure des organes labiaux qui sont recouverts par une grande plaque lunulée, comme chez les Anthribides. » Contre son habitude, ce savant entomologiste n'est pas ici dans le vrai. La plaque lunulée des Anthribides est, comme on le verra plus loin, l'analogue de ce que j'ai appelé « le pédoncule du sous-menton » chez les Curculionides, et elle porte le menton entre ses branches.

nant que ce menton, tout en continuant de recouvrir la languette et ses palpes, est porté par un pédoncule et s'est un peu rétréci latéralement, de façon à rendre visibles les mâchoires, on aura ce qui existe chez un assez grand nombre de Céocéphalides (par ex. *Hormocerus reticulatus*, *Rhyticephalus brevicollis*, la plupart des Piazocnemis, etc.), c'est-à-dire la bouche d'un Curculionide phanérognathe. Dans ces deux cas, la languette est rudimentaire et les mâchoires sont pareilles à celles des Curculionides, qui les ont à l'état le plus simple, c'est-à-dire formées d'une tige grêle portant les palpes à son extrémité.

Chez les femelles et les mâles à rostre filiforme au bout, comme le leur, la cavité buccale est une fissure allongée et étroite. Le menton a pris nécessairement la même forme, mais, autant qu'on en peut juger sans dissection, il laisse en général la languette à découvert, et les palpes maxillaires le débordent en avant, même quand il recouvre les mâchoires.

Il suit de là que la bouche de ces insectes a la plus intime analogie avec celle des Curculionides et qu'ils se divisent, comme ces derniers, en Adélognathes et Phanérognathes. Mais comme cette division ne conduit ici à rien de satisfaisant, il s'ensuit en même temps que les organes buccaux ne sont d'aucun secours pour la classification; aussi, sauf les mandibules, n'en sera-t-il pas question dans ce travail.

Le nombre normal des articles des antennes étant de onze, constitue un des principaux caractères qui distinguent les Brenthides des Curculionides, chez qui il est de douze. Les Ulocerus seuls n'en ont que neuf, par suite de la fusion des trois derniers. Ces organes sont toujours insérés plus près de la base du rostre chez les femelles que chez les mâles, et les caractères génériques qu'on peut en tirer sont loin d'avoir la même fixité que chez les Curculionides. Sauf chez les Héphébocérides, où ils envahissent la majeure partie de la tête, les yeux sont constamment latéraux et en général médiocres. Le prothorax n'affecte que deux formes principales : il est tantôt ovalaire, conique, ou subfusiforme et sans sillon sur la ligne médiane, tantôt elliptique ou rétréci en avant, déprimé et canaliculé en dessus. Son bord antérieur ne présente jamais le plus léger vestige de lobes oculaires ni d'échancrure en dessous ; le postérieur est presque toujours resserré à sa base sur une très-faible étendue, avec un sillon circulaire suivi d'un rebord ou bourrelet. Les élytres, à une seule exception près (Nothogaster), ne sont pas plus larges que le milieu du prothorax ; leur sculpture fournit souvent de bons caractères génériques.

Les hanches antérieures et intermédiaires sont globuleuses et plus ou moins saillantes; malgré l'étroitesse du corps, les postérieures sont toujours transversalement ovalaires. Les jambes antérieures, à moins qu'elles ne soient extrêmement grêles, sont constamment élar-

gies au bout, avec une excavation au côté interne, qui remonte plus ou moins le long du même bord et divise leur extrémité en deux saillies dentiformes. Aux quatre postérieures, leur extrémité est tronquée et munie de une à trois petites épines dirigées dans l'axe de la jambe, et qui sont assez souvent obsolètes.

L'allongement et la fusion des deux premiers segments abdominaux souffre une exception remarquable dans un genre nouveau (Nothogaster) chez lequel ces segments ne sont pas plus longs que les autres, et ont leurs sutures très-marquées. Jamais les segments intermédiaires ne sont arqués à leur extrémité. A part quelques Taphrodérides qui en possèdent une assez large, la saillie intercoxale est plus ou moins étroite, avec son extrémité aiguë ou arrondie. Le métasternum est constamment très-allongé, ainsi que ses épisternums qui sont étroits et parallèles ; ses épimères sont invisibles. Celles du mésosternum sont obliques, très-aiguës à leur extrémité externe, mais jamais ascendantes ; enfin, la saillie mésosternale est étroite et inclinée en arrière.

Les téguments des Brenthides sont le plus souvent glabres, et leur livrée, quand elle n'est pas uniforme, consiste généralement sur les élytres en linéoles fauves ou d'un rouge ferrugineux, ayant un aspect calleux, d'inégales grandeurs, et formant, par leur réunion, des bandes ou des taches maculaires sur un fond noir ou brunâtre, dessin dont il n'y a pas un seul exemple parmi les Curculionides.

Sauf quelques Taphrodérides, et peut-être les Ulocérides, dont les deux sexes diffèrent peu, les caractères sexuels sont très-prononcés et très-constants chez ces insectes. Outre les différences dans la forme du rostre et l'insertion des antennes dont il a été question plus haut, les femelles ont les antennes plus courtes que les mâles, les pattes plus égales entre elles, et les saillies dont l'extrémité des élytres est souvent munie chez ces derniers, disparaissent chez elles ou sont beaucoup moins prononcées. Il en résulte que, de même que chez quelques Carabiques et les Lucanides en général, les caractères des genres sont empruntés presque exclusivement aux mâles.

Les habitudes des Brenthides, à l'état parfait, sont celles des Coléoptères xylophages en général, et viennent à l'appui de leur séparation d'avec les Curculionides. Toutes les espèces, sans exception, que j'ai observées en Amérique, vivent sous les écorces sèches ou à demi-décomposées et s'y trouvent quelquefois rassemblées par centaines ; quelques-unes (Arrhenodes, Trachelizus) aiment à s'enfoncer dans le bois en décomposition. On les rencontre aussi quelquefois grimpant contre le tronc des arbres, d'où elles se laissent tomber quand on veut les saisir. Par suite de la mobilité de leur prothorax sur le pédoncule du mésosternum, cette partie du corps et leur long rostre tombent sur le plan de position à chaque pas qu'elles font. Les mâles, en marchant, agitent sans cesse leurs antennes à la façon de

certaines Tenthrédines ou des Ichneumonides. Quoique pourvus d'ailes en général, les deux sexes n'en font jamais usage.

Deux larves seulement ont été décrites jusqu'ici comme appartenant à la Famille, celle de l'*Arrhenodes maxillosus* par W. Harris (1), et celle d'une espèce indéterminée, par M. De Motschoulsky (2). Toutes deux s'éloignent tellement des larves des Curculionides, avec qui les Brenthides ont de si intimes rapports à l'état parfait, que de nouvelles observations sont nécessaires avant de se prononcer à leur égard (3).

A part une seule espèce (*Amorphocephalus coronatus*) qui habite l'Europe méridionale, les Brenthides sont tous exotiques. Pendant longtemps on a pu croire, d'après les collections, qu'ils étaient plus nombreux en Amérique que partout ailleurs. Mais les découvertes récentes tendent à prouver que, de même que pour les Anthribides, la Malaisie, tant continentale qu'insulaire, et l'Indo-Chine l'emportent à cet égard sur le nouveau continent. L'Australie boréale en possède quelques espèces. Madagascar est remarquablement riche en formes qui lui sont propres et très-supérieur, sous ce rapport, à l'Afrique. Autant qu'on peut en juger à défaut d'une monographie de ces insectes, le nombre de leurs espèces existant dans les collections, est d'environ 600.

L'histoire scientifique de la Famille est des plus simples. Linné avait compris ses espèces dans les CURCULIO. En 1787, Fabricius (4) les en retira et fonda sur elles le genre BRENTHUS. A partir de ce moment jusqu'à l'apparition des travaux de Schœnherr, la publication de quelques espèces nouvelles par N. T. Lund (5) en 1802, et la création du genre ULOCERUS par Dalmann (6), en 1824, sont les seuls

(1) Ins. of Massachuss. éd. 1 et 2, p. 60, et éd. 3, p. 68.

(2) Etud. entom. Ann. V, p. 41.

(3) Erichson (Archiv, 1843, II, p. 208) pense que la larve décrite par Harris est celle d'un Elatéride ou, peut-être, de quelque Colydien. MM, Candèze et Chapuis (Mém. d. l. Soc. d. sc. d. Liège, VIII, p. 196) la regardent également comme appartenant à la première de ces deux familles, dont elle présente, en effet, tous les caractères essentiels. Cependant, Harris entre dans des détails tellement circonstanciés sur la ponte de la femelle, la nature des galeries que creuse cette larve et sur la nymphe, qu'il est difficile d'admettre qu'il se soit trompé à ce point, ainsi que les observateurs qu'il cite comme ayant vu avant lui les faits qu'il rapporte.

Quant à la larve décrite par M. De Motschoulsky, elle provenait de Venezuela, et il ne la donne que comme étant probablement celle d'un ARRHENODES. Il avoue qu'au premier abord, il l'avait prise pour celle de quelque Diptère. D'après sa description, elle n'a aucun rapport avec celle publiée par Harris.

(4) Mantis. Ins. II, p. 95.

(5) Nov. Act. Upsal. V, p. 54.

(6) Ephemerid. entom. p. 25.

progrès que fasse la connaissance de ces insectes. Depuis Schœnherr, les travaux de quelque étendue qu'il y ait lieu de mentionner ici se réduisent à un Mémoire, déjà ancien, de M. Chevrolat, sur les espèces de Madagascar (1), et à un autre, récent, de M. Pascoe sur celles des Indes orientales (2).

La place que doit occuper la Famille est naturellement l'objet de grandes divergences d'opinion parmi les auteurs contemporains. Les uns (3), à l'exemple de Latreille et de Schœnherr, la comprennent parmi les Curculionides, tandis que les autres (4) la regardent comme en étant distincte. Je crois, avec l'un de ces derniers, M. Jekel, que c'est une Famille de transition qui rattache les Curculionides aux Xylophages, en prenant ce mot dans sa plus vaste acception, mais qui ne peut pas être très-séparée des premiers, comme l'a fait M. Imhoff.

Schœnherr a fait du genre ULOCERUS de Dalmann, le type d'une Famille particulière, celle des Ulocérides, mais complétement à tort, ainsi qu'on le verra plus loin. Il diffère si peu des autres Brenthides, que c'est à peine s'il a des titres suffisants pour constituer une Tribu à part dans ces derniers.

I. Antennes de 11 art., de forme régulière. BRENTHIDES VRAIS.
II. — 9, rarement de 11 art., difformes. ULOCÉRIDES.

TRIBU I.

BRENTHIDES VRAIS.

Antennes constamment de onze articles, de forme régulière, variables sous le rapport de la vestiture, mais jamais hérissées de grosses écailles furfuracées.

Schœnherr n'a mentionné que 23 genres dans cette Tribu, y compris ceux qu'il n'avait pas vus en nature, et il n'a établi aucune division parmi eux. Tous ceux qui sont riches en espèces contiennent des éléments étrangers qu'il m'a paru nécessaire d'en exclure ; de là un

(1) « Note sur les Brenthides de Madagascar » Revue zool., 1839, p. 172.

(2) « Notes on the Brenthidæ. » The Journ. of Entom. I, p. 388.

(3) De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 293. — L. Redtenb. Faun. austr. éd. 2, p. 695.

(4) Schaum, Cat. Col. Europ. ed. 2, p. 101. — Jekel, Ins. Saunders.; Col. p. 157. — Imhoff, Vers. ein. Einführ. in d. Stud. d. Col. II, p. 159. L'opinion de M. Imhoff est nouvelle et digne d'attention. La 9e section qu'il établit dans l'ordre des Coléoptères, sous le nom de « Bacillicornia, » comprend les familles suivantes qui sont, en ce moment, plus ou moins séparées les unes des autres, à savoir les Colydiens, Cryptophagides, Cucujides, Rhysodides, Brenthides, Parandrides et Hypocéphalides.

assez grand nombre de genres nouveaux que j'ai cru devoir établir. Parmi la foule de ceux inédits que renferment les collections, plusieurs m'ont semblé assez intéressants pour en exposer les caractères. Réunis à ceux qui ont été établis depuis Schœnherr, ils s'élèvent à 55, répartis dans douze groupes, dont les caractères sommaires sont exposés dans le Tableau synoptique suivant (1).

I. Prothorax fortement comprimé en avant et souvent excavé pour la réception des pattes antérieures.

Antennes courtes, robustes, en partie au moins moniliformes. — 1. TAPHRODÉRIDES.

— longues, grêles, à articles subcylindriques. — 2. ISCHNOMÉRIDES.

II. Prothorax non comprimé en avant.

A Antennes au plus médiocres (2), souvent robustes et terminées par une massue, très-rarement insérées plus près du sommet du rostre que de son milieu.

a Prothorax ovalaire ou conique, convexe et sans sillon en dessus (3), ou n'en ayant qu'un peu profond.

b Tête transversale, ou un peu plus longue que large.

Mandibules courtes; antennes souvent en massue. — 4. TRACHÉLIZIDES.

— saillantes; — sans — — 5. ARRHÉNODIDES.

b b Tête très-allongée, cylindrique, ridée transversalement. — 8. EUTRACHÉLIDES.

a a Prothorax déprimé et canaliculé en dessus (4).

c Rostre en cône allongé à sa base, continu avec la tête; celle-ci en cône renversé ou subquadrangulaire et assez convexe. — 9. BRENTHIDES VRAIS.

cc — cylindrique ou quadrangulaire à sa base.

Tête courte, tronquée à sa base. — 10. CÉOCÉPHALIDES.

— plus ou moins longue, resserrée et non tronquée à sa base. — 11. NÉMOCÉPHALIDES.

(1) Ce tableau est rédigé uniquement d'après le sexe mâle et il en est de même de tous ceux qui suivent. J'ai essayé d'en faire autant pour l'autre sexe, mais après d'inutiles efforts, j'ai été obligé de renoncer à cette tentative.

(2) Elles sont assez longues chez les EUTRACHELUS et surtout chez les ACRATUS; les premiers se distinguent des espèces de la section B par la longueur extraordinaire de leur tête et les rides dont elle est couverte, les seconds constituent un genre de transition.

(3) Sauf chez les TRACHELIZUS.

(4) Excepté chez un très-petit nombre de BRENTHUS.

B Antennes longues, grêles, filiformes ou sétacées.

d Antennes médianes ou submédianes.

Yeux très-gros, occupant la majeure partie de la tête. . 3. Hépheboctrides.

— de grosseur normale. 6. Bélophérides.

dd Antennes très-antérieures.

Tarses robustes, à art. 1 à peine aussi long que 2-3 réunis. 7. Bélorhynchides.

— grêles — plus long que 2-3 réunis. 12. Ithystènides.

Groupe I. Taphrodérides.

Tête de forme variable; rostre au plus médiocre, souvent très-court. — Mandibules non saillantes (Anisognathus ♂ excepté). — Antennes courtes; les articles basilaires de leur funicule transversaux et serrés, les trois ou quatre derniers formant une petite massue plus ou moins distincte et perfoliée. — Prothorax conique ou oblongo-ovalaire, sans sillon en dessus, longuement et fortement comprimé en avant; la partie comprimée plus ou moins excavée pour la réception des cuisses antérieures. — Jambes comprimées, larges, beaucoup plus courtes que les cuisses; 3[e] article des tarses entier. — Corps de forme variable.

La forme particulière du prothorax fait reconnaître ces insectes au premier coup-d'œil. Elle ne leur est cependant pas exclusivement propre, car elle se retrouve dans le groupe suivant des Ischnomérides, mais associée à quelques autres caractères qui n'existent pas ici. Après cette partie du corps, le rostre est celle qui a été le plus fortement modifiée. Il est tellement court dans deux genres (Calodromus, Zemioses) qu'il ne mérite que le nom de museau (1). Les espèces de ces mêmes genres et celles d'un troisième (Cyphagogus) ont perdu le *facies* propre à la Famille pour prendre celui des Anthicides. Il ne paraît pas, en même temps, y avoir de différences sensibles entre leurs sexes, tandis que chez les Taphroderes et les Anisognathus, le rostre affecte, chez les femelles, la forme grêle et cylindrique qui est caractéristique de ce sexe chez les Brenthides en général. Un autre caractère propre aux trois genres dont il s'agit en ce moment, est la situation de leurs pattes antérieures qui sont insérées exactement à égale distance des bords antérieur et postérieur du prosternum. Chez les Taphroderes et les Anisognathus, elles sont seule-

(1) Ce museau lui-même semble ne pas exister chez les Aprostoma de M. Guérin-Méneville, genre qui m'est inconnu et que, par cette raison, j'ai dû reléguer hors rang à la fin du groupe.

ment placées à une assez grande distance de la base de ce dernier. La brièveté des jambes, indiquée plus haut, se retrouve dans le groupe suivant et même chez quelques Némocéphalides. En somme ces insectes, par suite de l'imperfection du rostre de la plupart d'entre eux, rattachent la Famille aux derniers genres des Curculionides et aux Scolytides. A ce titre, ils me paraissent devoir être placés à sa tête.

Sauf les TAPHRODERES, qui sont américains, ils appartiennent à l'ancien continent, où ils sont répandus dans l'Afrique australe, à Madagascar et aux Indes orientales. Schœnherr n'a connu que deux (CALODROMUS, TAPHRODERES) des six genres qui suivent.

I. Cuisses postér. atteignant au moins l'extrémité de l'abdomen, le dépassant en général assez fortement.
- *a* Rostre extrêmement court, souvent transversal.
  - *b* Tarses postér. à art. 1 presque aussi long que le corps : *Calodromus*.
  - *bb* — — de longueur normale.
    - Antennes insérées sur les côtés du rostre : *Zemioses*.
    - — à la face supérieure — : *Sebasius*.
- *aa* Rostre au moins aussi long que la tête : *Cyphagogus*.

II. Cuisses postér. beaucoup plus courtes que l'abdomen.
- Tête très-allongée, cylindrique : *Anisognathus*.
- — transversale : *Taphroderes*.

Genre incertæ sedis : *Aprostoma*.

CALODROMUS.

GUÉRIN-MÉNEV. *Mag. d. Zool.; Ins.* 1832, pl. 34.

Mâle : Tête convexe, graduellement rétrécie en arrière, sans col distinct; rostre à peine plus long que large, parallèle, assez fortement échancré au bout; ses scrobes profondes, brièvement ovales. — Antennes assez robustes, à articles 1 brièvement ovalaire, 9-11 plus gros que 2-8, formant une massue peu serrée, 9-10 transversaux, carrés, 11 oblong. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Prothorax très-allongé, convexe, oblongo-ovale dans un peu plus de sa moitié basilaire, très-fortement comprimé et presque tranchant en avant, tronqué et finement rebordé à sa base.—Elytres un peu plus longues que le prothorax, parallèles, subdéprimées en dessus, subverticalement déclives en arrière. — Pattes antérieures insérées au milieu du prosternum; cuisses de la même paire oblongo-ovales, fortement échancrées en dessous près de leur sommet, les autres pédonculées à leur base, très-renflées au bout, surtout les postérieures, celles-ci dépassant longuement l'abdomen; les quatre jambes antérieures graduellement élargies, échancrées à leur base interne, les postérieures fortement transversales, toutes épineuses au bout; tarses antérieurs et

intermédiaires courts, finement villeux en dessous, à articles 1-3 égaux chez ceux-là, le 1er de ceux-ci plus long que 1-2 réunis, fortement comprimé et arqué en dessus ; le 1er des postérieurs presque aussi long que le corps, dilaté et échancré en dehors à sa base, grêle et prolongé en une saillie terminée par une touffe de poils, muni avant son milieu d'une épine externe ; les articles suivants insérés à la base de la saillie en question. — Les deux 1ers segments abdominaux et le métasternum étroitement canaliculés. — Corps glabre.

Femelle : Elle ne diffère du mâle que par la forme du 1er article des tarses postérieurs qui est un peu moins allongé, lamelliforme dans toute son étendue, subparallèle et tronqué au bout ; le reste du tarse est inséré bout à bout sur lui près de son angle interne.

Le développement monstrueux qu'a pris le 1er article des tarses postérieurs, aux dépens de la jambe avec laquelle il s'articule, rend difficile à comprendre comment la locomotion de l'insecte n'en est pas fortement gênée. Rien n'indique dans son *facies* qu'il jouisse de la faculté saltatoire.

Le genre ne comprend qu'une petite espèce (1) des Indes orientales qui est en entier d'un jaune ferrugineux brillant et lisse partout, sauf sur les élytres qui sont finement et régulièrement striées, avec les stries imponctuées et leurs intervalles médiocrement saillants.

ZEMIOSES.

PASCOE, *The Journ. of Entom.* I, p. 394.

Tête assez convexe, carrée, tronquée en arrière et munie d'un col bulbiforme ; rostre très-court, en carré transversal ou non, plus ou moins échancré au bout. — Antennes des CALODROMUS. — Yeux grands, arrondis, médiocrement saillants.— Prothorax allongé, renflé latéralement dans sa moitié basilaire, comprimé, mais large en dessus dans sa moitié antérieure, rétréci et muni d'un fin rebord à sa base. — Elytres plus ou moins allongées, assez convexes, un peu déprimées sur la suture, obliquement déclives en arrière. — Pattes courtes, les antérieures insérées au milieu du prosternum ; cuisses comprimées, les antérieures très-larges et ovales, les quatre postérieures pédonculées, ne dépassant pas l'abdomen, leur pédoncule lamelliforme ; jambes comprimées, de longueur variable, quoique toujours courtes; tarses spongieux en dessous, à articles 1-3 courts, égaux ; les postérieurs plus robustes que les autres, leur 4e article très-gros,

(1) *C. Mellyi,* Guérin-Ménev. loc. cit., avec beaucoup de détails ; M. Guérin-Méneville n'a connu que le mâle. MM. Boheman (Act. Holmiens. 1837, tab. VI, f. 1-4) et Westwood (The Cabin. of or. Entom. pl. XV, f. 4-5) ont donné, depuis, de belles figures des deux sexes. *L'habitat* de cet insecte paraît être assez étendu ; l'exemplaire qui a servi à M. Guérin-Méneville provenait de la côte de Coromandel, ceux figurés par M. Westwood des îles Philippines.

avec ses crochets courts et grêles. — Abdomen et métasternum des CALODROMUS. — Corps partiellement pubescent et écailleux.

Je ne trouve aucune différence sexuelle chez les exemplaires, en petit nombre, que j'ai sous les yeux.

M. Pascoe a fondé le genre sur un insecte de Natal, de la taille du *Calodromus Mellyi* et dont la sculpture des élytres se rapproche de celle des CYPHAGOGUS. J'en ai à ma disposition une seconde espèce du même pays (1), parfaitement distincte.

SEBASIUS.

Les caractères suivants sont les seuls qui séparent ce genre nouveau des ZEMIOSES.

Rostre extrêmement court, profondément échancré en avant. — Antennes insérées à sa face supérieure dans de grandes scrobes irrégulières, séparées par une étroite cloison médiane ; leur massue plus longue et déprimée, à articles 1-2 carrés, 3 notablement plus grand, acuminé au bout. — Jambes postérieures plus longues que les autres; tarses grêles, à article 1 plus long que les suivants ; les postérieurs pareils aux quatre antérieurs. — Métasternum et les deux 1ers segments abdominaux largement, mais faiblement excavés ; saillie intercoxale un peu plus longue, largement arrondie en avant. — Corps glabre.

Le mode d'insertion des antennes est sans autre exemple dans la Famille et ne permet pas de réunir ce genre aux ZEMIOSES. L'espèce (2) sur laquelle je l'établis a le *facies* de ces derniers, mais elle est notablement plus grande et originaire de Madagascar.

(1) Cette espèce rend nécessaire une nouvelle définition de celle de M. Pascoe.

Z. porcatus Pascoe. Obesior, piceo-rufus magis minusve nigrescens, rostro transverso fortiter emarginato, prothorace lævi lateribus sparsim piloso, elytris costatis, costis uniseriatim squamosis, interstitiis duobus internis vix punctatis, reliquis clathratis. Long. 7, lat. 2 mill.

Z. cancellatus. Gracilis, piceo-rufus, rostro latitudine haud brevior apice vix emarginato, prothorace longiori, lævi, lateribus pubescente, elytris pone suturam late cancellatis, extus striato-punctatis interstitiis angustis, interno magis elevato squamisque crassis erectis vestito. Long. 7, lat. 1 mill. — M. A. Deyrolle m'a communiqué cet insecte comme provenant de la Martinique; mais cet *habitat* est sans aucun doute inexact, et je ne doute pas qu'il soit de l'Afrique australe.

(2) *S. Deyrollei*. Ater nitidus, capite prothoraceque impunctatis, hoc dorso subtiliter sulcato, elytris subcylindricis apice breviter conjunctim mucronatis, juxta suturam sulco profundiore exaratis, disco simpliciter striatis, interstitiis planis minute punctulatis. Long. 11 lat. 2 mill. — Coll. de M. A. Deyrolle.



CYPHAGOGUS.

PARRY, *Trans. of the entom. Soc.* V, p. 182 (1).

Tête convexe, graduellement rétrécie en arrière, tronquée à sa base et munie d'un col bulbiforme; rostre continu avec elle et aussi long, régulièrement conique à sa base; sa partie antérieure plus courte, déprimée, tronquée et légèrement échancrée au bout. — Antennes des précédents. — Yeux médiocres, arrondis, déprimés. — Prothorax presque aussi long que la tête et le rostre réunis, paraissant, vu en dessus, comme divisé en deux parties: une postérieure formant plus des deux tiers de sa longueur, régulièrement oblongo-ovale, tranchante et un peu relevée en avant, une antérieure très-fortement rétrécie et présentant sur les côtés deux sillons obliques partant des pattes antérieures; la première munie à sa base d'un bourrelet très-distinct. — Elytres à peine plus longues que le prothorax, subcylindriques, un peu aplanies à leur base, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure. — Pattes antérieures et intermédiaires courtes, surtout celles-ci; celles-là insérées au milieu du prosternum; cuisses pédonculées, les antérieures et les postérieures fortement en massue au bout, celles-ci dépassant l'abdomen, les intermédiaires plus faibles; jambes courtes, graduellement élargies, un peu arrondies en dehors, obliquement tronquées au bout, avec leur angle interne épineux; tarses médiocres, les postérieurs un peu plus longs et plus robustes que les autres; tous finement villeux en dessous, à article 1 plus long que les suivants, le 3e entier. — Corps glabre ou hérissé de poils fins.

Par suite de la forme de leur rostre, ces insectes ne peuvent être confondus avec aucun de ceux qui précèdent. Ils ne sont pas moins distincts des TAPHRODERES, auxquels avait été réunie la première de leurs espèces qui ait été décrite (2). Depuis celle-ci, une seule a été publiée (3), mais il y en a dans les collections au moins deux ou trois inédites. Toutes sont d'un noir uniforme, en général peu brillant et, sous le rapport de la sculpture de leurs téguments, ont de grands rapports avec les ZEMIOSES. Le genre est propre aux Indes orientales (4).

(1) Syn. TAPHRODERES, Westw. The Cabin. of or. Entom. pl. 15. — CALODROMUS, J. Thoms. Archiv. entom. I, p. 119.

(2) *T. Whitei*, Westw. loc. cit.; îles Philippines.

(3) *C. Westwoodii*, Parry, loc. cit. pl. 18, f. 9; Ceylan. Selon M. Pascoe (The Journ. of Entom. I, p. 394, note), le *Calodromus cyrtotrachelus* de M. J. Thomson (loc. cit.), quoique provenant de Borneo, serait identique avec cet insecte.

(4) M. Pascoe (The Journ. of Entom. II, p. 48) a décrit, sous le nom de *Cy-*

ANISOGNATHUS.

Mêmes caractères que les TAPHRODERES qui suivent, avec les différences suivantes :

Mâle : Mandibules lamelliformes, comprimées, irrégulières ; la droite médiocrement longue, faiblement arquée, échancrée au bout, munie sur sa tranche supérieure d'une forte saillie dirigée horizontalement en arrière ; la gauche beaucoup plus grande, arquée, échancrée à son extrémité et à sa base en dessus. — Tête presque aussi longue que le prothorax, cylindrique, très-faiblement rétrécie à sa base ; rostre continu avec la tête, très-court, obliquement tronqué en avant, la troncature occupée par deux grandes excavations. — Antennes insérées près du bord postérieur de cette troncature et à une courte distance des yeux. — 1er article des quatre tarses postérieurs grêle, comprimé.

Femelle : Mandibules très-courtes, en tenailles, égales, échancrées au bout. — Tête un peu plus courte, légèrement arrondie sur les côtés ; rostre un peu moins long qu'elle, cylindrique en avant de l'insertion des antennes, qui sont insérées à la même distance des yeux que chez le mâle.

Les caractères génériques des Brenthides étant, comme il a été dit plus haut, empruntés principalement au sexe mâle, on ne peut laisser parmi les TAPHRODERES la singulière espèce de Natal que M. Westwood a décrite sous le nom de *T. distortus* (1). La tête du mâle et, à un moindre degré, celle de la femelle, sont trop différentes de celle des vrais TAPHRODERES. Le rostre, de son côté, ressemble, par sa brièveté et les deux excavations dont il est muni, à celui des SEBASIUS. La forme bizarre des mandibules, dans le même sexe, n'est pas due à une anomalie, comme on pourrait le croire ; ces organes étaient pareils dans les six exemplaires que j'ai vus, quoiqu'ils fussent de grandeur très-différente. M. Westwood a déjà fait la même observation. Pour les autres caractères non mentionnés dans la formule du genre, cet insecte, qui est d'assez grande taille, ne diffère pas des TAPHRODERES.

TAPHRODERES.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 72.

Mâles : Tête transversale, subcylindrique, tronquée en arrière ; son col subbulbiforme ; rostre continu avec elle et beaucoup plus long, conique jusqu'à l'insertion des antennes, rétréci en avant de celles-ci,

phag. advena, un insecte de Natal ; mais, d'après sa description, ce doit être un ZEMIOSES ou quelque forme voisine.

(1) Trans. of the entom. Soc. V, p. 206, pl. 22, f. 3 ; avec des détails.

déprimé, plus ou moins élargi et tronqué au bout. — Mandibules peu saillantes, tantôt arquées, aiguës au bout, et laissant un vide entre elles, tantôt droites, triquètres et, dans ce cas, plus courtes. — Antennes insérées un peu au-delà du milieu du rostre, médiocres, robustes, déprimées, à articles 1 pyriforme ou obconique, plus long que les suivants, 2-8 transversaux, de forme variable, 9-11 plus gros, formant une massue perfoliée (1), 11 plus grand, en général acuminé au bout.—Yeux médiocres, peu convexes, brièvement ovalaires, longitudinaux. – Prothorax très-allongé, parallèle ou légèrement ovalaire dans sa moitié basilaire, fortement rétréci et longuement excavé sur les côtés en avant, tronqué et assez finement rebordé à sa base. — Elytres un peu plus longues que le prothorax, parallèles, obliquement impressionnées près de leur extrémité; celle-ci conjointement et plus ou moins fortement échancrée. — Pattes courtes, comprimées; les antérieures situées à une médiocre distance de sa base; cuisses brièvement pédonculées, les postérieures plus courtes que les deux 1ers segments abdominaux, moins larges que les quatre antérieures, celles-ci fortement arquées en dessus; jambes courtes, larges, échancrées ou obliquement rétrécies à leur base interne, tronquées au bout, avec leur angle interne épineux; tarses imparfaitement ciliés en dessous; le 1er article des intermédiaires et des postérieurs au moins aussi long que la jambe, comprimé, parallélogrammique, 2-3 courts, noueux au bout. — Les deux 1ers segments abdominaux quadrangulaires, canaliculés sur la ligne médiane; les suivants placés à un autre niveau que le leur. — Métasternum comprimé sur les côtés. — Corps très-allongé, glabre.

Femelles : Schœnherr n'en parle pas; autant que j'en puis juger par celles que j'ai sous les yeux, elles ne diffèrent des mâles que par les points suivants : Rostre plus grêle, cylindrique, parfois un peu déprimé au bout. — Mandibules toujours courtes et triquètres. — Extrémité des élytres moins échancrée. — Jambes et 1er article des tarses notablement moins larges. — Je ne trouve aucune différence dans le point d'insertion des antennes.

Epuré des espèces de l'ancien continent qu'on y avait comprises, ce genre est exclusivement propre à l'Amérique, et paraît être confiné dans les parties chaudes de celle du Sud. Il pourrait former dans la Tribu, avec le précédent, un groupe particulier caractérisé par l'insertion des pattes antérieures, la brièveté des cuisses postérieures, la forme quadrangulaire de l'abdomen, et la constance de la sculpture des élytres. Chez toutes les espèces connues, sans exception, ces organes ne présentent qu'un seul sillon très-marqué, situé près

(1) Quelquefois (*brevipes*) le 8e article paraît prendre part à sa formation et j'ai sous les yeux des espèces, que je crois inédites, chez lesquelles on ne saurait préciser le point où elle commence.

de la suture qui est plus ou moins relevée; le reste de leur surface est lisse ou présente des rangées régulières de petits points superficiels. Leurs téguments sont toujours brillants et leur livrée est en général d'un noir profond, ayant une tendance à passer au rouge ferrugineux; assez souvent il s'y ajoute, sur les élytres, quelques taches de cette dernière nuance.

Ces insectes sont bien moins communs en Amérique que la plupart des autres Brenthides et ne se rencontrent même que rarement. Les espèces décrites ne s'élèvent en ce moment qu'à cinq (1); mais il y en a dans les collections beaucoup d'inédites, parmi lesquelles plusieurs d'une gracilité extrême.

Note.

Je n'ai pas vu le genre suivant, et sa formule que voici est empruntée, tant à celle donnée par M. Guérin-Méneville qu'à sa description de l'espèce.

APROSTOMA.

GUÉRIN-MÉNEV. *Revue zool.* 1839, p. 171.

Tête carrée, courte, profondément échancrée à sa partie supérieure en avant. — Bouche non avancée; palpes très-visibles (2), terminés par un article en fer de hache. — Antennes insérées en avant et au-dessous des yeux, filiformes, légèrement en scie, avec les quatre derniers articles plus longs, à peu près comme chez les CALODROMUS. — Prothorax au moins trois fois plus long que la tête, comprimé sur les côtés. — Elytres deux fois plus longues que le prothorax, étroites et parallèles. — Pattes courtes; tarses plus de deux fois plus longs que la jambe, leur 1er article plus long que les trois suivants réunis.

Malgré la forme insolite du dernier article des palpes, je suis porté à croire que ce genre a été établi sur la femelle d'un insecte très-voisin des ANISOGNATHUS et qui n'en diffère même que peu, génériquement parlant. La patrie de l'espèce typique (*filum* G. M.) vient à l'appui de cette opinion; elle est en effet originaire de Madagascar. M. Guérin-Méneville la décrit comme étant très-grêle (long. 12, larg. 1 mill.), cylindrique, d'un noir luisant et lisse sur la tête et le prothorax; ses élytres sont finement striées et terminées en arrière par

(1) Schœnherr (Curcul. V, p. 573) n'en a connu que trois : *T. brevipes*, Brésil; *sexmaculatus*, Ile St.-Vincent; *foveatus* Fab., Cayenne? — Aj. : *T. striolatus* (*brevipes*, var.?), Imhoff, Gener. Curcul. pars I; Brésil. — *quadrisignatus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 127; Pérou.

(2) Les maxillaires probablement. Ce caractère n'est pas aussi singulier qu'il le paraît de prime abord; les palpes en question sont en partie visibles chez quelques Céocéphalides et Ithysténides; mais la forme qu'affecte ici leur dernier article est quelque chose de tout-à-fait insolite dans la famille.



des carènes élevées, dont les deux supérieures sont plus saillantes que les latérales et circonscrivent un espace aplani et sillonné.

Groupe II. Ischnomérides.

Tête allongée, cylindrique; rostre assez long, médiocrement robuste. — Mandibules non saillantes. — Antennes longues, grêles; les articles basilaires de leur funicule obconiques, les derniers cylindriques. — Prothorax conique, sillonné en dessus, longuement comprimé en avant. — Pattes longues; jambes comprimées, beaucoup plus courtes que les cuisses; tarses à 3e article entier. — Corps allongé et svelte.

A un prothorax pareil à celui des Taphrodérides et à la forme grêle des Taphroderes, ces insectes réunissent des antennes et des pattes qui ressemblent à celles des Ithysténides. Chez les Taphroderes les plus étroits, ces parties sont, au contraire, remarquables par le contraste que leur brièveté fait avec la forme générale du corps. Il y a par conséquent ici un type particulier qui ne doit pas être confondu avec le précédent. Le groupe, du reste, se réduit, à l'heure qu'il est, au genre suivant qui est propre à Madagascar.

ISCHNOMERUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 571 (1).

Mâle : Tête très-allongée, cylindrique, tronquée à sa base, munie d'un col bulbiforme; rostre d'un tiers au moins plus long qu'elle; sa partie basilaire plus longue que l'antérieure, cylindrique, légèrement atténuée en avant, faiblement renflée au niveau des antennes; l'antérieure de même forme, déprimée et légèrement élargie en avant. — Antennes insérées un peu au-delà du milieu du rostre, atteignant presque la base du prothorax, à articles 1-8 obconiques, 1 allongé, 2 court, les suivants longs, subégaux, 9-11 plus grands, cylindriques, veloutés, 11 atténué au bout. — Yeux très-distants du prothorax, petits, arrondis, peu convexes. — Prothorax presque aussi long que la tête et le rostre réunis, peu à peu atténué dans ses deux tiers antérieurs, déprimé et canaliculé en dessus, fortement comprimé sur les côtés à partir des pattes antérieures. — Elytres allongées, subcylindriques, un peu déprimées sur le disque, fortement sillonnées de chaque côté de la suture, arrondies au bout, avec leur angle sutural brièvement épineux. — Pattes longues et peu robustes, les antérieures plus robustes, mais pas beaucoup plus longues que les autres; cuisses comprimées, sublinéaires, finement dentées en dessous, les

(1) Syn. Aulacodores, Chevrol. Rev. zool. 1839, p. 182; simple nom générique, sans accompagnement de caractères.

postérieures atteignant presque le sommet des élytres; jambes très-courtes, comprimées, un peu sinueuses en dedans, l'angle terminal externe des antérieures à peine denté; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 1 plus long que 2, 3 entier. — Abdomen finement et vaguement sillonné à sa base; son dernier segment concave. — Corps glabre.

Femelle : Je ne la connais pas plus que Schœnherr; M. Chevrolat, qui l'a eue à sa disposition, se contente de dire que l'angle sutural de ses élytres est privé d'épine.

Schœnherr et M. Chevrolat ont signalé les rapports de ce genre avec les TAPHRODERES. Il ne comprend qu'une espèce (1) de Madagascar, d'assez grande taille et d'un noir profond et brillant.

GROUPE III. Héphébocérides.

Tête globuleuse, occupée en très-grande partie par les yeux; rostre au plus médiocre. — Mandibules non saillantes. — Antennes longues et grêles, à articles tous cylindriques ou obconiques, sauf les derniers, sans massue terminale. — Prothorax de forme variable, non ou finement sillonné en dessus. — Pattes médiocres; cuisses inermes, les postérieures n'atteignant pas les élytres; jambes de longueur et de forme normales; 3e article des tarses entier ou bilobé.— Corps médiocrement allongé.

A partir de ce groupe, la forme du prothorax propre aux deux précédents disparaît sans retour. Celui-ci est essentiellement caractérisé par l'énorme développement qu'ont pris les yeux, la forme de la tête et la longueur, ainsi que la gracilité des antennes. Ces trois particularités le séparent du suivant, avec lequel il a beaucoup de rapports par la petite taille de ses espèces et leur *facies* général. Il ne comprend que les deux genres suivants, dont le premier est propre aux Indes orientales et le second à l'Amérique du Sud.

I. Jambes antérieures très-fortement dentées : *Ionthocerus.*
II. — — inermes : *Hephebocerus.*

IONTHOCERUS.

Tête trisillonnée en arrière, séparée par un sillon de son col, celui-ci étroit, subbulbiforme; rostre un peu plus long qu'elle, robuste, subquadrangulaire, trisillonné en dessus; sa partie basilaire plus longue que l'antérieure, occupée sur les côtés par des scrobes larges et profondes, un peu renflée entre les antennes; l'antérieure fléchie,

(1) *I. linearis,* Schœnh. loc. cit. p. 572 (*Aul. immotus,* Chevrol. loc. cit.)— *L'Ischnomerus erythroderes* de M. Imhoff (Gener. Curcul. pars I) appartient au groupe des Ithysténides, comme on le verra plus loin.

un peu déprimée et tronquée en avant. — Antennes insérées sur le tiers antérieur du rostre, presque aussi longues que le corps, hérissées de très-longs poils fins et abondants, à articles 1-2 plus courts que les suivants, obconiques, celui-là assez gros, 3-10 allongés, cylindriques, subégaux, 11 de même forme, plus long.—Yeux très-rapprochés en dessus, sauf en arrière, assez fortement séparés en dessous. — Prothorax oblongo-ovalaire, lisse, faiblement sillonné sur la ligne médiane, étranglé près de son bord antérieur, faiblement rétréci et sans bourrelet transversal à sa base. — Elytres allongées, très-déprimées, parallèles, isolément et un peu obliquement tronquées à leur extrémité. — Pattes peu robustes; cuisses comprimées, fusiformes, subpédonculées à leur base; jambes presque droites, les antérieures munies en dedans d'une grande dent recourbée; tarses courts et grêles, villeux en dessous, à articles 1-3 décroissant graduellement, celui-ci entier, 4 court, ainsi que ses crochets. — Corps glabre.

A en juger par la forme du rostre et la longueur des antennes, l'exemplaire unique d'après lequel a été rédigée cette formule, est très-probablement un mâle.

Le genre est très-distinct et a pour type un petit insecte (1) de Ceylan, l'une des intéressantes découvertes de M. Nietner.

HEPHEBOCERUS.

SCHOENH.. *Curcul.*, I, p. 501 (2).

Mâles : Tête séparée par un sillon de son col, celui-ci bulbiforme; rostre deux fois au moins aussi long qu'elle, médiocrement robuste, ses deux parties presque égales : la basilaire subquadrangulaire, sillonnée en dessus et à sa face inférieure, le sillon sur celle-ci prolongé sur la partie antérieure; cette dernière grêle, cylindrique et lisse. — Antennes médianes, hérissées de poils fins, atteignant la base du prothorax, à articles 1-10 obconiques, celui-là plus gros, 11 aussi long que 9-10 réunis, cylindrique, atténué en avant. — Yeux fortement granulés, faiblement séparés en dessus et en dessous. — Prothorax allongé, cylindrique, faiblement retréci en avant, un peu resserré ou impressionné de chaque côté près de son bord antérieur, non rétréci et muni d'un double bourrelet à sa base. — Elytres médiocrement convexes, sensiblement plus larges que le prothorax et un peu échancrées

(1) *I. crematus.* Rufo-ferrugineus nitidus, capite cum rostro, antennis elytrorumque dimidia parte postica nigris, pedibus piceo-rufis; prothorace lævi dorso tenuiter sulcato; elytris opacis, simpliciter striatis, striis externis postice tantum conspicuis, utrinque basi pone suturam profundius bisulcatis. Long. cum rostr. : 7 mill. Hab. ins. Taprobana.

(2) Syn. BRENTHUS pars, Schœnh. Curcul. I, p. 355; olim.



à leur base, avec les épaules subcalleuses, fortement déclives en arrière, avec leur angle externe déprimé et saillant. — Pattes assez longues, les antérieures plus que les autres; cuisses pédonculées à leur base; jambes droites, inermes en dedans; tarses assez grêles, villeux en dessous, à articles 1 plus long que 2, 3 bilobé. — Abdomen superficiellement et longitudinalement excavé à sa base. — Corps glabre ou hérissé de longs poils très-fins.

Femelles : Elles ne diffèrent des mâles que par la partie basilaire de leur rostre un peu plus courte, d'où il suit que l'insertion des antennes est plus basilaire, et par leur abdomen sans excavation longitudinale.

Les espèces de ce genre sont propres à l'Amérique du Sud et de la taille des CEROBATES du groupe suivant. Toutes ont des téguments très-brillants, avec les élytres lisses et munies d'un sillon simple de chaque côté de la suture. Elles sont peu nombreuses (1).

GROUPE IV. Trachélizides.

Tête le plus souvent transversale, au maximum un peu plus longue que large; rostre au plus médiocre. — Mandibules saillantes ou non. — Antennes courtes ou médiocres, à articles basilaires moniliformes ou obconiques, les derniers formant ou non une petite massue. — Prothorax de forme variable, sillonné ou non en dessus. — Pattes médiocres; cuisses inermes, les postérieures atteignant, sans la dépasser, l'extrémité du 2e segment abdominal; 3e article des tarses en général entier. — Corps médiocrement allongé.

Les espèces de ce groupe sont presque toutes de petite taille, comme celles du précédent, jamais très-grandes, et leur livrée est également dépourvue de ces linéoles jaunes qui ornent les élytres des Arrhénodides qui viennent à leur suite. Elles sont médiocrement nombreuses, mais présentent des caractères assez variés pour former en ce moment sept genres. L'un d'eux (AMORPHOCEPHALUS) offre un intérêt particulier, comme étant jusqu'ici le seul représentant de la famille en Europe. Les autres sont disséminés dans l'ancien et le nouveau continents; un seul (TRACHELIZUS) leur est commun à tous deux.

I. Jambes antér. très-fortement dentées au côté interne.

Antennes sans massue distincte : *Cerobates.*

— terminées par une massue de 3 art. : *Stereodermus.*

II. Jambes antér. inermes en dedans.

a Antennes terminées par une massue de 3 art.

(1) Schœnherr (Curcul. V, p. 502) n'en mentionne que deux (*nanus*, *boops*) du Brésil. — Aj. : *H. hirtellus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 126; Pérou.

Tête transversale; yeux voisins de sa base : *Trachelizus.*
— en carré long; — distants — : *Miolispa.*

aa Antennes sans massue distincte.

b Rostre de grosseur médiocre et de forme régulière : *Cordus.*

bb — très-robuste, difforme.

Tête transversale, irrégulièrement excavée : *Amorphocephalus.*
— équilatérale, convexe, sillonnée entre les yeux : *Symmorphocerus.*

Genre incertæ sedis : *Diastrophus.*

CEROBATES.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 487 (1).

Schœnherr a altéré ce genre en y comprenant une espèce américaine (*pygmæus*) qui ne peut pas y rentrer. Tel qu'il est exposé ici, il appartient exclusivement à l'ancien continent.

Mâles : Tête subtransversale, convexe, lisse, un peu rétrécie, tronquée et triangulairement échancrée en arrière, séparée par un profond étranglement de son col; celui-ci bulbiforme; rostre court, robuste, faiblement arqué; sa partie basilaire plus longue et plus épaisse que l'antérieure, subquadrangulaire, arrondie aux angles, sillonnée en dessus, renflée au niveau des antennes; l'antérieure un peu déprimée, lisse et faiblement élargie en avant. — Antennes insérées plus ou moins au-delà (parfois fort peu) du milieu du rostre, peu ou médiocrement robustes, à article 1 plus gros et plus long que les suivants, en cône renversé; les 1ers du funicule obconiques, les suivants subcylindriques ou ovalaires, tous lâchement unis; le 11e allongé, cylindrique, obtus au bout. — Yeux voisins de la base de la tête, finement granulés, gros, arrondis, assez convexes. — Prothorax allongé, subfusiforme, entier ou étroitement sillonné en dessus, profondément étranglé près de son bord antérieur, muni d'un faible sillon transversal à sa base. — Elytres déprimées, avec la suture relevée et aplanie, obliquement déclives, impressionnées et arrondies au bout. — Pattes courtes, subégales, les antérieures subcontiguës; cuisses brièvement pédonculées, les antérieures très-grosses; jambes de la même paire munies en dedans d'une très-forte dent crochue (2) avec leur dent terminale externe courte, les autres rétrécies à leur base; tarses presque glabres en dessous, courts, à articles 1-3 égaux, 3 entier. — Abdomen canaliculé sur ses deux 1ers segments. — Corps déprimé, glabre.

(1) Syn. Arrhenodes, Schœnh. Curcul. I, p. 332; olim. — Brenthus Fab.

(2) Cette dent égale en longueur, ou peu s'en faut, le sommet de la jambe, de sorte que cette dernière paraît être très-profondément échancrée dans sa moitié terminale interne.

Femelles : Schœnherr dit n'en avoir vu aucune; de mon côté, parmi les exemplaires assez nombreux que j'ai à ma disposition, je n'en vois pas qu'on puisse regarder avec certitude comme appartenant à ce sexe. Il est possible qu'il ne diffère pas du sexe mâle.

Le genre est répandu dans les archipels indiens et en Afrique. Ses espèces, peu nombreuses (1), sont toutes petites et ressemblent parfois à des BRENTHUS en miniature. Leurs élytres sont, comme cela est de règle dans le groupe actuel, autrement striées dans le voisinage de la suture que sur le reste de leur surface.

STEREODERMUS (2).

Genre très-voisin des CEROBATES, mais bien distinct par les caractères suivants :

Antennes robustes, terminées par une massue de trois articles ovalaires, notablement plus gros que les précédents : 1-2 égaux, 3 plus allongé. — Yeux fortement granulés. — Prothorax déprimé, profondément sillonné dans toute sa longueur en dessus, les bords du sillon arrondis. — Les deux 1ers segments abdominaux occupés par une large et profonde excavation. — Différences sexuelles inconnues.

Il a pour type et espèce unique le *Cerobates pygmæus* de Schœnherr, insecte du Mexique, un peu plus grand que le *Cer. sulcatus* de l'Afrique australe, de forme plus massive et d'un brun rougeâtre peu brillant. Chacune de ses élytres présente une côte saillante entre laquelle et la suture, qui est aussi élevée qu'elle, se trouvent deux stries simples, sculpture qui n'existe chez aucun CEROBATES de l'ancien continent. De même que pour ces derniers, tous les exemplaires que j'en ai vus semblaient appartenir au même sexe.

TRACHELIZUS.

SCHŒNH. *Curcul.*, IV, p. 489 (3).

Mâles : Tête transversale, munie d'une grande impression en dessus, plus ou moins fortement tronquée en arrière, la troncature sou-

(1) Schœnherr (loc. cit. p. 488) n'en a connu que deux : *tristriatus* Fab., des archipels indiens, et *sulcatus* Schh., de l'Afrique australe ; ce dernier s'est répandu dans quelques collections sous le nom de *Brenthus vittipennis* Bohem. — Aj. : *C. aciculatus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 262; Ceylan. — *debilis*, *sulcirostris*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 118, Gabon; le second est probablement identique avec le *sulcatus* Schh.

(2) Syn. CEROBATES, Schœnh. Curcul. V, p. 489. — ARRHENODES, Schœnh. ibid. I, p. 333; olim.

(3) Syn. ARRHENODES Schœnh.; olim. — BRENTHUS Fab.



vent triangulaire; son col gros, bulbiforme; rostre au plus médiocre, robuste, quadrangulaire; sa partie basilaire bisillonnée en dessus de chaque côté, pourvue latéralement de scrobes larges, profondes, rectilignes et atteignant les yeux, convexe et sillonnée en avant; l'antérieure à peine plus longue, non ou faiblement élargie et tronquée au bout, sillonnée en dessus et canaliculée sur les côtés. — Antennes insérées un peu en deçà du milieu du rostre, médiocres, robustes, à articles 1 plus gros et notablement plus long que les suivants, en cône renversé, 2-8 moniliformes ou subcylindriques, perfoliés, 9-11 un peu plus gros et formant une massue distincte, 11 plus long, fortement atténué en avant. — Yeux très-voisins de la base de la tête, très-gros, arrondis et saillants. — Prothorax oblongo-ovalaire, convexe, muni à sa base d'un simple bourrelet précédé d'un sillon circulaire, étroitement canaliculé en dessus, tantôt dans presque toute sa longueur, tantôt à sa base seulement. — Elytres médiocrement allongées, subcylindriques et un peu déprimées sur la ligne médiane, obliquement déclives et arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes, subégales; cuisses pédonculées à leur base; jambes droites, tantôt étroites, tantôt (par ex. *ferrugineus*) assez fortement et peu à peu élargies; tarses courts, en partie villeux en dessous, à article 3 entier. — Abdomen canaliculé à sa base. — Corps robuste, glabre.

Femelles : Rostre plus court; sa partie antérieure plus grêle, cylindrique, un peu déprimée, canaliculée sur les côtés seulement à sa base. — Abdomen non canaliculé.

Quoique de taille médiocre, ces insectes figurent parmi les plus grands du groupe, et ce sont en même temps les plus nombreux (1). Je ne connais qu'une petite partie des espèces dont Schœnherr fait mention. A en juger par ses descriptions et celles que j'ai vues, toutes, sauf une seule (*Vasseletii*) du Mexique, ont sur les élytres une strie bien marquée de chaque côté de la suture, tandis que le reste de la surface de ces organes est lisse ou faiblement strié-ponctué. Il y a de ces insectes à Madagascar, dans les archipels indiens et en Amérique; dans ce dernier pays, ils sont répandus du Brésil aux Antilles et au Mexique.

(1) Schœnherr (loc. cit. p. 491) en mentionne 13 espèces qu'il divise en deux sections dont la première, qui est de beaucoup la plus nombreuse, comprend celles qui ont le prothorax fortement canaliculé dans la plus grande partie de sa longueur (*bisulcatus* Fab., Java; *ferrugineus*, *clavicornis*, Brésil; *turgidirostris*, Mexique; etc.), et la seconde, celles chez lesquelles il ne l'est qu'à sa base et même faiblement; toutes les espèces (*sulcirostris*, *dorsalis*, *notatus*) sont brésiliennes.—Aj. : *T. Victoris*, *lyratus*, B. Perroud, Mélang. entom. IV, p. 92; Nouvelle-Calédonie.

MIOLISPA.

PASCOE, *The Journ. of Entom.* I, p. 393.

Je ne connais pas le type de ce genre, mais j'ai sous les yeux quelques autres espèces qui lui appartiennent et qui me permettent d'en exposer les caractères en les généralisant plus que ne l'a fait M. Pascoe, qui semble n'en avoir connu qu'une seule.

Mâles : Tête quadrangulaire, un peu plus longue que large, convexe, tronquée en arrière, avec un col subbulbiforme; rostre d'un tiers environ plus long qu'elle, assez robuste; ses deux parties presque d'égale grandeur : la basilaire subquadrangulaire, occupée sur les côtés par les scrobes qui sont larges et profondes, uni- ou trisillonnée en dessus, légèrement dilatée au niveau des antennes; l'antérieure un peu déprimée, lisse, élargie en avant, unisillonnée en dessus. — Mandibules assez saillantes, fortement arquées. — Antennes insérées vers le milieu du rostre, plus ou moins robustes, atteignant au maximum le milieu du prothorax, à articles 1-8 obconiques, celui-là plus gros et plus long, les autres égaux (1), 9-11 plus gros, formant une massue perfoliée, 9-10 arrondis ou transversaux, 11 ovoïde, acuminé au bout. — Yeux très-distants du prothorax, médiocres, arrondis, assez convexes. — Prothorax lisse, allongé, oblongo-ovale, rétréci en avant, muni à sa base d'un étroit bourrelet simple. — Elytres de forme variable, arrondies ou tronquées à leur extrémité. — Pattes médiocres, robustes, surtout les antérieures qui sont plus longues que les autres; cuisses pédonculées; jambes comprimées, les antérieures renflées au côté interne près de leur base; leur dent terminale externe médiocre; tarses courts, robustes, à articles 1-2 subégaux, 3 plus large, seul spongieux en dessous, subbilobé ou bilobé. — Abdomen longitudinalement excavé à sa base. — Corps allongé, glabre.

Femelles : Je n'en ai vu aucune; M. Pascoe gardé également le silence à leur égard.

Ces insectes sont petits et propres aux archipels indiens et à la Polynésie. Leurs élytres sont régulièrement striées sur toute leur surface, avec les stries voisines de la suture imponctuées. Mais ces organes affectent deux formes différentes qui pourraient servir à diviser le genre en deux sections. Dans l'une d'elles ils sont de forme normale, c'est-à-dire subcylindriques, et l'espèce (*suturalis*) décrite par M. Pascoe, laquelle est originaire des Moluques, en constituerait le type. Dans l'autre, ils sont très-plans en dessus, et leur déclivité

(1) Chez l'espèce typique, leur 2e article est recourbé en dehors et fortement échancré en dedans près de sa base. Ce caractère est simplement spécifique et peut-être propre au mâle.

postérieure étant oblique et très-longue, leur donne un *facies* particulier. Les espèces sont toutes inédites; j'en connais deux propres aux îles Fidji (Polynésie).

CORDUS.

SCHOENH. *Mantis sec. Curcul.* p. 10.

Mâles : Tête brièvement ovale, convexe, trisillonnée en dessus, non tronquée en arrière; son col subbulbiforme; rostre à peine plus long qu'elle; sa partie basilaire plus longue que l'antérieure, épaisse, subquadrangulaire, trisillonnée en dessus, convexe et fortement dilatée en avant; l'antérieure en carré subtransversal, sillonnée en dessus, tronquée en avant. — Mandibules déprimées, légèrement saillantes. — Antennes insérées au-delà du milieu du rostre, robustes, n'atteignant pas la base du prothorax, à articles 1-3 obconiques, celui-là plus long et plus gros, 4-10 cylindriques, perfoliés, 11 beaucoup plus long, atténué au bout.—Yeux médians, gros, subarrondis, assez saillants. — Prothorax lisse, allongé, cylindrique, très-légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités, finement rebordé à sa base. — Elytres planes sur le disque, obliquement déclives et isolément triangulaires à leur extrémité. — Pattes assez longues, subégales; cuisses pédonculées; jambes arrondies, les antérieures arquées à leur extrémité, avec leur angle terminal externe en forme d'oreillette courte; tarses non spongieux en dessous, à articles 1-2 égaux, 3 un peu plus large, entier. — Abdomen longitudinalement excavé à sa base. — Corps allongé, déprimé, glabre.

Femelles : Rostre un peu plus court; sa partie basilaire moins allongée, l'antérieure cylindrique. — Abdomen sans excavation longitudinale.

Schœnherr a fondé ce genre sur un insecte alors inédit qu'il nommait *hospes* et dont il ignorait la patrie, mais qui est australien et que Germar (1) a décrit, depuis, sous le même nom, en faisant en même temps connaître la femelle dont Schœnherr n'avait pas parlé. Cet insecte est de taille médiocre et d'un brun ferrugineux; ses élytres sont canaliculées sur la suture qui est aplanie et présentent de chaque côté de celle-ci deux stries simples; le reste de leur surface est presque lisse. Le genre est parfaitement distinct.

AMORPHOCEPHALUS.

SCHOENH. *Curcul.*, V, p. 485 (2).

Mâles : Tête transversale, concave, formant une courte orbite en dedans des yeux, de forme variable en arrière; rostre court, robuste,

(1) Linnæa entom. III, p. 209.

(2) Syn. HORMOCERUS (pars), Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 70; olim. — BRENTHUS Latr., Germar, Guérin-Ménev., etc.

difforme, divisé par des incisions latérales en trois parties, dont la médiane porte en avant les antennes; l'antérieure étroitement échancrée dans son milieu en avant, formant en dessous une sorte de disque anguleux sur les côtés. — Mandibules assez saillantes, robustes, un peu difformes, inégales, brusquement arquées et bifides au bout. — Antennes courtes, robustes, à articles 1 plus gros et plus long que les suivants, pyriforme, 2-10 moniliformes ou cylindriques, perfoliés, 11 plus ou moins allongé, cylindrique, acuminé au bout. — Yeux assez gros, transversaux (*coronatus*) ou (*australis*) arrondis. — Prothorax allongé, rétréci dans son quart basilaire, conico-fusiforme en avant, tronqué et finement rebordé à sa base. — Elytres allongées, parallèles, planes en dessus, impressionnées avant leur extrémité; leur déclivité postérieure arrondie et oblique. — Pattes médiocres, robustes, les antérieures subcontiguës à leur base; cuisses et jambes comprimées; les premières subpédonculées à leur base, assez fortement en massue, les quatre antérieures des secondes presque droites, bisinuées en dedans, les postérieures de forme variable, toutes inermes au bout; tarses brièvement ciliés en dessous; les quatre antérieurs à articles 1-3 courts, subégaux, renflés au bout, le 1er des postérieurs plus long que les suivants, le 3e de tous entier; crochets médiocres. — Abdomen canaliculé. — Saillie mésosternale étroite, en triangle aigu. — Corps glabre.

Femelles : Tête un peu plus petite que celle des mâles, du reste pareille; rostre plus court, large et difforme à sa base, grêle, cylindrique, un peu comprimé et légèrement redressé en avant. — Mandibules courtes, triquètres, droites. — Antennes insérées au bord antérieur de la partie basilaire du rostre.

On n'a décrit jusqu'ici qu'une seule espèce de ce genre, le *Brenthus coronatus* de Germar (1), insecte très-intéressant, le seul représentant de la famille en Europe, où il n'a encore été rencontré que dans la péninsule italique et en Illyrie, mais dont l'*habitat* s'étend jusqu'en Nubie. J'ai dû modifier un peu les caractères du genre pour y faire entrer une seconde espèce (2) propre à l'Australie, qui diffère

(1) Reise n. Dalmat. p. 247, pl. 11, f. 8, ♀; le mâle est figuré dans Jacquel.-Duv. Gener. d. Col d'Europ. pl. 4, f. 19, mais assez médiocrement pour ce qui concerne la tête.

(2) Afin de mieux faire sentir les caractères des deux espèces, voici les diagnoses de leurs mâles; la taille de toutes deux est pareille.

coronatus. Obscure ferrugineus; capite postice truncato, pone oculos utrinque profonde sulcato, subtus inermi, rostro basi disco triangulari prædito, apice ante antennas brevissimo, deplanato; antennis articulis 2-10 moniliformibus, remotis; prothorace lævi, basi tantum dense punctulato; elytris apice conjunctim subrotundatis, sat profunde sulcatis, interstitiis deplanatis, lævibus.

australis. Ater, femoribus apice ferrugineis; capite postice haud truncato,

de la précédente par la sculpture de sa tête, la structure de ses antennes et quelques autres caractères.

SYMMORPHOCERUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 8.

Genre extrêmement voisin des AMORPHOCEPHALUS et qui n'en diffère que par la forme de la tête; je ne l'adopte qu'en hésitant.

Mâles : Tête en carré transversal ou non, tronquée en arrière à une plus ou moins grande distance des yeux, pourvue d'un col court et à peine bulbiforme, convexe, déclive en avant, munie sur le front d'une carène tranchante s'étendant sur la base du rostre où elle se prolonge, en se bifurquant, jusqu'à l'insertion des antennes; rostre très-voisin de celui des AMORPHOCEPHALUS. — Antennes des mêmes, avec les articles 3-10 cylindriques, non ou faiblement perfoliés.

Femelles · Tête et base du rostre comme chez les mâles; la moitié antérieure du dernier, en avant de l'insertion des antennes, cylindrique et droite.

Pour tout le reste, y compris la livrée et la sculpture des téguments, il n'y a pas de différence essentielle avec le genre précédent.

Schœnherr a fondé celui-ci sur un insecte inédit de Natal qu'il nomme *monticola* et dont il n'a connu que le mâle; du moins il ne parle pas de l'autre sexe. Mais il y a longtemps qu'Olivier a décrit, sous le nom de *Brenthus frontalis* (1), la femelle d'une autre espèce du genre à laquelle il a donné Surinam pour patrie, tandis qu'elle est originaire de la côte de Guinée. Ces deux insectes, que j'ai sous les yeux, sont à peine spécifiquement distincts.

Note.

M. Perroud a placé le genre suivant dans le voisinage des ARRHENODES, mais il me paraît plus probable qu'il appartient au groupe actuel et doit être classé non loin des MIOLISPA. En tout état de choses il est très-distinct.

inter oculos trisulcato, subtus processu corniformi instructo; rostro basi concavo, declivi, apice ante antennas sat elongato; antennis articulis 3-10 cylindricis, minus perfoliatis; prothorace sat dense punctato; elytris apice truncatis, late sulcatis, sulcis uniseriatim punctatis, interstitiis argute carinatis. Hab. Australia bor. (Moreton Bay).

(1) Entom. V, 84, p. 434, pl. 2, f. 14; Schœnherr (Curcul. I, p. 334) a cité cet insecte parmi les Brenthides qu'il n'avait pas vus et en le rapportant au genre ARRHENODES.

DIASTROPHUS.

Perroud, *Mélang. entom.*, IV, p. 96.

Tête allongée, en cône renversé, séparée par un sillon transversal de son col; celui-ci bulbiforme; rostre continu avec elle et de la même longueur, en carré un peu allongé, échancré en avant et profondément canaliculé en dessus. — Antennes insérées au sommet du rostre et à sa partie supérieure, courtes, robustes, à articles 1-8 moniliformes, 9-10 un peu plus gros, subovalaires, 11 presque aussi long qu'eux réunis, atténué en avant. — Yeux petits, arrondis, médiocrement saillants. — Prothorax en cône allongé, du double plus long que la tête et le rostre réunis, transversalement déprimé près de son bord antérieur, rebordé à sa base. — Elytres allongées, un peu déprimées en dessus, conjointement arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes; cuisses comprimées, renflées à leur extrémité, les antérieures munies d'une dent en dessous et d'une autre en dessus près de leur base; jambes courtes, comprimées, élargies, surtout les antérieures, de leur base à leur extrémité, les antérieures terminées par deux dents aiguës; tarses à articles 1 aussi long que les deux suivants réunis, comprimé et lamelliforme aux quatre postérieurs, 3 bilobé, court et presque en entier caché par 2. — Abdomen longitudinalement excavé à sa base.

Le type du genre est un très-petit insecte (9 mill. rostre compris) de la Nouvelle-Calédonie, que M. Perroud nomme *planitarsis*. Cette taille exiguë est déjà une forte présomption que ce n'est pas un Arrhénodide. Il ne tient à ce groupe que par ses cuisses dentées en dessous et sa livrée. La forme de sa tête et de son rostre doit lui donner un *facies* de Cyphagogus. Ses deux caractères les plus saillants sont l'insertion terminale de ses antennes et l'occultation du 3e article de ses tarses.

Groupe V. Arrhénodides.

Tête transversale ou légèrement allongée; rostre de longueur et grosseur variables, dilaté à son extrémité. — Mandibules plus ou moins saillantes. — Antennes médiocres (1), filiformes, leur dernier article plus long que les précédents, atténué au bout. — Prothorax conique ou ovalaire, convexe, très-rarement sillonné en dessus. — Pattes médiocres, robustes; cuisses dentées en dessous; les postérieures ne dépassant pas ou que très-peu le bord postérieur du 2e seg-

(1) Une seule espèce (*A. turbatus*, Schœnh. Curcul. I, p. 317) de Haïty, fait exception à cet égard, ses antennes étant très-allongées; mais je crois qu'elle serait mieux placée dans les Bélophérides où, du reste, elle formerait également une exception par suite du développement de ses mandibules.

ment abdominal; tarses à article 3 bilobé. — Corps médiocrement allongé, assez massif.

Ce groupe est composé exclusivement des Arrhenodes de Schœnherr qui me paraissent ne pas pouvoir rester tels qu'ils sont constitués en ce moment. Déjà M. Pascoe en a distrait quelques espèces des Indes orientales, sous le nom générique d'Orychodes; mais ce commencement d'épuration ne suffit pas encore et j'ai cru devoir la porter plus loin en établissant quelques genres nouveaux sur les formes les plus saillantes.

Ces insectes sont presque tous de grande taille et ont un *facies* particulier qui ne se retrouve que chez les Bélophorides qui suivent, mais associé chez ces derniers à des antennes autrement faites. Ce sont, avec les Eutrachélides, les seuls de tous les Brenthides qui suivent dont les mandibules sont plus ou moins saillantes chez les mâles (1). Leurs élytres, médiocrement allongées, subcylindriques ou déprimées en dessus, n'ont jamais la région suturale canaliculée; toute leur surface est régulièrement striée ou présente des rangées régulières de points enfoncés; les stries seulement qui avoisinent la suture sont imponctuées et la plus interne est souvent plus accusée que les autres. Toutes les espèces, sauf une seule (*anthracinus*) ont ces organes ornés de lignes ou de linéoles d'un aspect calleux et qui forment habituellement des bandes ou des taches maculaires. Mais le plus souvent cette livrée est accompagnée, surtout chez les espèces américaines, d'une opacité des téguments qui en diminue l'effet.

Les régions chaudes de l'Amérique sont riches en Arrhénodides; il y en a aussi beaucoup aux Indes orientales, surtout dans leurs archipels, tandis que l'Afrique en possède très-peu. L'extrême limite au nord du groupe est la Palestine, où une espèce a été découverte dans ces dernières années.

I. Rostre court, robuste, inégal en dessus; sa partie antérieure s'élargissant rapidement et fortement à partir de sa base.

a Tête allongée, très-grosse, subcylindrique; yeux petits, très-distants de sa base : *Prophthalmus*.

aa — transversale.

b Cuisses comprimées et lamelliformes à leur base : *Baryrhynchus*.

bb — grêles et cylindriques —

Tête élargie et très-plane sur les côtés en arrière; ses angles postérieurs formant une sorte d'oreillette arrondie; téguments opaques : *Arrhenodes*.

— non élargie en arrière; ses angles postérieurs effacés; téguments très-brillants : *Eupsalis*.

(1) Il y a de grandes différences à cet égard dans la même espèce, selon la taille des individus; plus elle est à l'état normal, plus les mandibules ont pris le développement que comporte l'espèce.

II. Rostre allongé ; sa partie antérieure dilatée seulement à son extrémité.
Tête plus ou moins allongée, carrément tronquée en arrière ;
yeux distants de sa base : *Estenorhinus*.
— très-courte, triangulaire, échancrée en arrière ; ses angles postérieurs épineux ; yeux très-voisins de sa base : *Orychodes*.

PROPHTHALMUS (1).

Mâles : Tête grosse, allongée, cylindrique, souvent peu à peu et légèrement atténuée en avant, tronquée à sa base et munie d'un col court, transversalement convexe ; rostre très-robuste, aussi large que la tête et subcylindrique dans sa moitié ou son tiers basilaire, plus ou moins calleux latéralement au-dessus des antennes, déprimé en avant et dilaté à son extrémité, avec son bord antérieur trisinué ou échancré dans son milieu (2). — Mandibules saillantes, robustes, droites, arquées au bout, pluridentées au côté interne (3).—Antennes médiocres, assez robustes, à articles 1 gros, pyriforme, 2-8 subégaux, noueux au bout, 9-10 un peu plus grands, oblongs, 11 aussi long que 8-10 réunis, cylindrique, acuminé au bout.—Yeux très-distants du prothorax, petits, arrondis, saillants. — Prothorax un peu plus long que large, fortement élargi et arrondi sur les côtés en arrière, brièvement et fortement rétréci à sa base, avec un double bourrelet. — Elytres médiocrement allongées, parallèles, planes sur le disque, fortement déclives et tronquées à leur extrémité. — Pattes courtes ; les antérieures médiocrement écartées ; leurs trochanters un peu saillants et terminés par une touffe de poils ; leurs cuisses très-robustes, atténuées, comprimées, larges et difformes à la base, très-grosses et fortement dentées en dessous ; les autres moins fortes, armées d'une dent plus petite ; jambes villeuses en dedans ; les antérieures plus robustes, un peu flexueuses, munies en dehors d'une forte épine subapicale, les autres presque droites, tronquées et brièvement épineuses au bout ; tarses spongieux en dessous, à articles 1-2 noueux au bout, celui-là un peu plus grand. — Abdomen plus ou moins concave à sa base. — Corps glabre ou non.

Femelles : Elles diffèrent beaucoup plus de leurs mâles, sous le rapport de la tête, que celles des genres suivants. — Tête petite, fortement transversale, bilobée en arrière, munie d'un col épais et bul-

(1) Syn. ARRHENODES Schœnh. — BRENTHUS Fab.

(2) Il varie selon la taille des exemplaires et devient d'autant plus court et plus large qu'ils sont plus grands. Il y en a chez lesquels sa longueur ne dépasse pas celle de la tête, tandis que chez ceux de moyenne ou petite dimension, il est beaucoup plus long que cette dernière.

(3) Telle est leur forme la plus ordinaire ; mais chez les grands exemplaires dont il vient d'être question, elles sont plus ou moins arquées en demi-cercle et circonscrivent un grand espace vide.



biforme; rostre carré et sillonné en dessus à sa base, filiforme et en général arqué dans le reste de sa longueur. — Antennes insérées sur les côtés antérieurs de la partie dilatée du rostre. — Cuisses antérieures simplement pédonculées à leur base.

Les espèces de ce genre appartiennent aux Indes orientales et se distinguent immédiatement de toutes celles qui suivent par la grosseur et la forme de leur tête chez les mâles. Elles sont de grande taille et peuvent se diviser en deux sections.

Dans la première, ayant pour type l'*Ar. longirostris* de Schœnherr (1), le prothorax est étranglé à peu de distance de son bord antérieur et présente, sur la ligne médiane, un étroit mais profond sillon. Dans l'espèce en question, la seule qui soit décrite en ce moment, à ma connaissance, cette partie du corps, la tête et le rostre sont criblés de gros points enfoncés confluents et écailleux; mais il y en a où ils sont lisses (2).

Dans la seconde, le prothorax ne présente aucune trace d'étranglement à sa partie antérieure, ni de sillon sur la ligne médiane. Aucune des espèces que j'ai vues n'était ponctuée comme le *longirostris*. Schœnherr n'a connu également qu'une espèce de cette section (3).

BARYRHYNCHUS (4).

Mêmes caractères que les Prophthalmus, avec les différences suivantes :

Mâles : Tête fortement transversale, subcylindrique; rostre tronqué en avant, muni dans toute sa longueur d'une excavation en triangle renversé, limitée latéralement par deux arêtes bien distinctes.—Mandibules peu saillantes, obliques au repos. — Prothorax plus allongé, moins renflé en arrière, ne présentant jamais d'étranglement antérieur ni de sillon médian. — Jambes antérieures munies en dedans d'un renflement parfois subdentiforme.

Femelles : Elles ressemblent beaucoup à celles du genre précédent, mais sont cependant assez faciles à en distinguer par leur tête plus régulière, semblable en petit à celle des mâles, et en ce que la partie

(1) Curcul. I, p. 323; de Java.

(2) J'en possède une belle espèce de l'Assam, dont voici la diagnose du mâle :

P. potens. Nitidus, piceo-rufus, elytris femorumque apice dilutioribus, rostro lævi, basi sulcato, ante antennas interdum excavato; capite prothoraceque ad latera opacis, ubique impunctatis; elytris profunde sulcatis (sulcis 1-2 a sutura angustis, impunctatis, interstitiis planis, reliquis latioribus, transversim carinatis, interstitiis costatis); singulo lineolis binis (altera baseos, altera apicali) vittisque totidem transversis, fulvo-sanguineis. Long. 20-32 mill.

(3) *B. tridentatus* Fab.; Schœnh. Curcul. I, p. 322; Archipels indiens.

(4) Syn. Arrhenodes Schœnh.

basilaire et élargie de leur rostre présente, entre les antennes, une petite crête transversale, ou deux faibles tubercules disposés de même.

Ces insectes ont le *facies* massif des PROPHTHALMUS, mais paraissent moins allongés, par suite de la brièveté de leur tête; ils habitent également les Indes orientales, surtout leurs archipels. Je n'en connais aucun qui ait la tête et le prothorax rugueux; mais, sous le rapport de la vestiture, ils se divisent en deux sections, les uns (1), et ce sont les plus nombreux, étant plus ou moins densément saupoudrés d'écailles grisâtres, tandis que les autres (2) sont glabres. Le genre est assez riche en espèces, mais la plupart sont inédites.

ARRHENODES.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 70.

Mâles : Tête fortement transversale, plus ou moins rétrécie en avant, tronquée et le plus souvent échancrée en arc postérieurement, très-aplanie sur les côtés, avec ses angles postérieurs formant une sorte d'oreillette arrondie, munie d'un col court, non bulbiforme; rostre au plus médiocre, de grosseur variable, mais en général très-robuste, quadrangulaire à sa base, et muni en dessus d'une excavation carénée sur ses bords, souvent prolongée en arrière sur le front, calleux de chaque côté au-dessus de l'insertion des antennes, rétréci au-devant de celles-ci, puis fortement dilaté, avec son bord antérieur non ou faiblement échancré, muni en dessus d'une excavation continuant en général celle de sa base. — Mandibules plus ou moins saillantes, inermes, ou faiblement dentées en dedans, circonscrivant chez la plupart un espace vide. — Antennes médianes, atteignant rarement la base du prothorax, robustes, à articles 1 plus gros et plus long que les suivants, en cône renversé, 2-10 subégaux, de forme variable, 11 allongé, atténué au bout. — Yeux grands, médiocrement convexes, arrondis.—Prothorax lisse, formant un ovoïde peu allongé, atténué en avant, brièvement et fortement rétréci à sa base.—Elytres tronquées à leur extrémité, avec leur angle externe souvent dentiforme ou épineux. — Pattes antérieures assez fortement séparées, plus longues et plus robustes que les autres; cuisses pédonculées, grêles et arrondies à leur base, munies d'une petite dent en dessous; jambes antérieures légèrement arquées, pourvues en dedans d'une saillie médiane ou d'une dent; tarses spongieux en dessous, à article 1 un peu plus long que 2.—Abdomen longitudinalement excavé ou aplani à sa base. — Corps glabre; téguments mats.

(1) *A. latirostris*, Schœnh. Curcul. I, p. 322, Sq.; des Archipels indiens; très-commun à Java.

(2) *A. dehiscens*, Schœnh. loc. cit. I, p. 324; Borneo. — *miles*, Schœnh. ibid. VIII, 2, p. 372; Hymalaia, Assam. L'*A. truncatus*, Schœnh. ibid. V, p. 479, appartient probablement aussi au genre et à cette division; il est du Bengale.



Femelles : Tête transversale, comme celle des mâles, mais sensiblement plus petite et moins abruptement tronquée à sa base ; rostre épaissi à sa base, comprimé, rétréci en avant, faiblement sillonné ou non en dessus, filiforme en avant des antennes. — Celles-ci insérées sur les côtés antérieurs de sa base. — Jambes antérieures en général moins fortement dentées, parfois inermes en dedans.

Les caractères qui précèdent sont empruntés exclusivement à une partie des ARRHENODES américains de Schœnherr (1). Il y en a aussi dans l'ancien continent (2), mais il n'en a décrit aucun, et, moi-même, je ne les connais, pour la plupart, que par leurs femelles. Tous ceux que j'ai sous les yeux ont des téguments brillants, comme ceux des EUPSALIS qui suivent, ce qui ne serait pas un obstacle à ce qu'on les laissât dans le genre, ce caractère n'ayant qu'une importance secondaire. Il est possible, du reste, que ces espèces, quand elles auront été étudiées, obligent de réunir le genre suivant à celui-ci.

EUPSALIS (3).

Mâles : Tête plus ou moins transversale et convexe, non élargie en arrière et avec ses angles postérieurs indistincts, du reste de forme variable ; rostre très-court et très-robuste, ses deux parties d'égale longueur, excavées en dessus ; l'antérieure très-fortement élargie en avant, avec son bord antérieur échancré. — Mandibules très-saillantes, circonscrivant un grand espace vide. — Elytres non épineuses à leur extrémité. — Téguments très-brillants. — Le surplus comme chez les ARRHENODES.

Femelles : Elles se distinguent sans peine de celles des ARRHENODES par leur tête, pareille à celle de leurs mâles, la portion basilaire de leur rostre plus courte et le poli de leurs téguments.

Il n'y a encore, à ma connaissance, que trois espèces de ce genre qui soient décrites, et elles peuvent former deux sections distinctes.

(1) *A. perlætus, dispar, gnatho, denticollis, vitticollis, angulicollis, exsertus,* Brésil ou Guyane; *flavolineatus*, Mexique; *transversesignatus, ornatus, lineatus,* Colombie; Schœnh. Curcul. V, p. 469. — Depuis Schœnherr on n'a décrit, en fait d'ARRHENODES américains, que les deux espèces suivantes : *A. elegans,* Erichs. Archiv, 1847, I, p. 126; Pérou. — *xanthozonatus,* Jekel, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 356; Amér. centrale. Celui-ci parait appartenir au genre actuel ; je n'en suis pas certain pour le premier.

(2) Les suivantes, qui me sont toutes inconnues, existent dans les auteurs : *A. unicolor, punctatus,* Montrouz. Faun. d. l'île Woodl. p. 39 ; Nouvelle-Calédonie. — *approximans, facilis,* F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 262; Ceylan. — *gabonicus, opacus, medioximus, gentilis, forficatus,* J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 116, Gabon. — *Reichei,* L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1859; Bullet. p. 164 ; Palestine.

(3) Syn. ARRHENODES Schœnh., Klug, Gory. — BRENTHUS Oliv.

Dans l'une, ne comprenant qu'une espèce de l'Amérique du Nord, le *Brenthus maxillosus* d'Olivier (1), la tête est transversale, non rétrécie et faiblement tronquée en arrière. Dans l'autre, elle est presque aussi longue que large, ovalaire et séparée de son col par un simple sillon circulaire. Ses espèces sont africaines (2).

ESTENORHINUS.

Ce genre comprend tous les Arrhenodes de Schœnherr dont la tête et le rostre sont construits de la manière suivante :

Tête pareille à celle des Arrhenodes, mais plus petite, au moins aussi longue que large ; rostre plus allongé et moins robuste ; sa partie basilaire subcylindrique, rarement quadrangulaire, parfois longitudinalement, mais faiblement canaliculée en dessus, jamais excavée, l'antérieure en général quadrangulaire, et présentant la même sculpture, plus ou moins fortement dilatée en avant ; son bord antérieur presque toujours fortement échancré. — Yeux distants de la base de la tête.

Les femelles ont la tête moins allongée que celle des mâles, mais plus que les Arrhenodes de leur sexe ; pour peu que cette partie du corps se raccourcisse, on ne peut presque plus les distinguer de ces dernières.

Les espèces typiques sont américaines et ont la livrée mate des Arrhenodes. Toutes celles que Schœnherr a décrites (3) ont, sauf une seule (4), le rostre médiocrement allongé, très-fortement dilaté au bout, avec les mandibules très-saillantes. Mais il y en a dans les collections d'autres, inédites à ma connaissance, qui, sans avoir la tête plus allongée que les précédentes, ont le rostre notablement plus grêle, brièvement et faiblement dilaté à son extrémité, avec les mandibules très-courtes, en un mot, très-voisin de celui des Orychodes

(1) Schœnh. Curcul. I, p. 326.

(2) *A. vulsellatus*, Schœnh. Curcul. I, p. 325 ; répandu de la côte de Guinée à Natal. — *anthracinus*, Klug, Ins. v. Madag. p. 106 ; remarquable par sa livrée d'un noir brillant uniforme, mais ayant parfois sur chaque élytre, aux trois quarts de sa longueur, une petite tache jaune punctiforme ; les exemplaires qui la possèdent ont été décrits par Gory (in Guérin-Ménev. Rev. zool. 1839, p. 328) sous le nom d'*Ar. bipunctatus*.

(3) *A. forficatus*, Brésil; *designatus*, Colombie; *monilifer*, Cayenne; *forcipiligerus*, Cuba; Schœnh. Curcul. V, p. 466.

(4) *A. Faldermanni*, Schœnh. loc. cit. p. 483 ; c'est l'*A. singularis* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 264; l'*A. corniger* de Schœnherr (loc. cit. p. 484) me paraît n'en être qu'une variété de petite taille. Cet insecte, remarquable par la longueur de son rostre et la corne dont la tête du mâle est armée en dessous, a les mandibules saillantes des espèces citées dans la note qui précède.

qui suivent. Ce sont ces espèces qui m'ont principalement déterminé à établir le genre, et peut-être devront-elles seules y rester. Tel que je le comprends, il est aux ARRHENODES ce que, par exemple, les Némocéphalides sont aux Céocéphalides.

Il y a aux Indes orientales quelques espèces qui me paraissent devoir en faire partie (1).

ORYCHODES.

PASCOE, *The Journ. of Entom.*, I, p. 389 (2).

Mâles : Tête très-fortement transversale, tronquée et échancrée en arc de cercle postérieurement, avec les angles de la troncature dentiformes, munie d'un col très-court, non bulbiforme ; rostre allongé, médiocrement robuste, quadrangulaire ; sa partie basilaire épaissie, canaliculée en dessus, transversalement convexe entre les antennes ; l'antérieure un peu plus longue, granuleuse en dessus et denticulée en dessous, faiblement et transversalement dilatée au bout, avec son bord antérieur largement échancré. — Mandibules courtes, transversales au repos. — Antennes insérées un peu en deçà du milieu du rostre, pareilles à celles des ARRHENODES. — Yeux assez fortement granulés, grands, occupant presque en entier les côtés de la tête. — Prothorax en cône allongé, brièvement rétréci à sa base, avec un bourrelet transversalement sillonné. — Elytres des ARRHENODES, arrondies en arrière. — Pattes antérieures fortement séparées à leur base, plus longues et plus robustes que les autres ; cuisses pédonculées et cylindriques à leur base, les antérieures armées en dessous d'une dent plus robuste que les quatre autres ; jambes de la même paire fortement arquées, dentées au côté interne ; tarses des ARRHENODES. — Abdomen canaliculé à sa base. — Corps glabre, brillant.

Femelles : Tête tronquée plus carrément en arrière, avec les angles de la troncature moins saillants ; partie basilaire du rostre courte, épaissie, fovéolée en dessus, plus fortement convexe entre les antennes, l'antérieure filiforme. — Prothorax oblongo-ovale, plus court.

(1) Elles diffèrent des espèces américaines par leurs téguments assez brillants et en même temps saupoudrés d'écailles, leur prothorax rugueux, et la forme de leur rostre. Il est très-allongé, du même diamètre dans la plus grande partie de sa longueur, âpre et se dilate brusquement au bout, de chaque côté, en un aileron triangulaire, aigu et un peu redressé ; sa partie antérieure est parfois munie d'épines latérales ; enfin, les mandibules sont très-peu saillantes. M. Westwood (The Cabin. of or. Entom. pl. XV, f. 1) a décrit et figuré, sous le nom d'*Arrhenodes xiphias*, le mâle d'une belle espèce de l'île du Prince de Galles. C'est la seule espèce publiée jusqu'ici ; j'en connais deux autres de la presqu'île malaise.

(2) Syn. ARRHENODES Schœnh., Boisduv. — BRENTHUS Fab., Herbst.

— Jambes antérieures faiblement arquées, bisinuées et inermes en dedans.

M. Pascoe a retiré, avec raison, ces insectes des ARRHENODES, parmi lesquels Schœnherr les avait compris. Outre les caractères qui précèdent, ils en diffèrent encore par la sculpture de leurs élytres qui ne sont pas fortement striées-ponctuées sur toute leur surface, comme chez ces derniers, mais présentent seulement quelques sillons imponctués dans le voisinage de la suture, et en dehors de ces sillons des rangées de petits points enfoncés superficiels et qui sont même parfois complétement absentes.

Le genre est propre aux Indes orientales, surtout à leurs archipels, et aux parties occidentales de la Polynésie. Il a pour type le *B. serrirostris* de Fabricius (1), insecte commun à Java, Sumatra, etc. Les collections en contiennent un assez grand nombre d'espèces inédites.

GROUPE VI. Bélophérides.

Tête courte ou légèrement allongée; rostre long, peu robuste, médiocrement ou à peine dilaté à son extrémité. — Mandibules très-courtes. — Antennes allongées, grêles, filiformes; leur dernier article plus long que les précédents, atténué au bout. — Prothorax conique ou ovalaire, convexe, sans aucune trace d'un sillon en dessus. — Pattes assez longues; cuisses dentées en dessous; les postérieures ne dépassant pas le bord postérieur du 2e segment abdominal; 3e article des tarses bilobé. — Corps plus ou moins allongé.

Il y a un passage presque insensible entre ce groupe et le précédent. Je crois cependant devoir l'admettre, la longueur relative et la gracilité de leurs antennes donnant à ses espèces un *facies* particulier. Le rostre des mâles a beaucoup de ressemblance avec celui des ESTENORHINUS ou des ORYCHODES et, quand cela n'a pas lieu, diffère à peine de celui des femelles. Sous le rapport de la taille et de la sculpture des téguments, ces insectes ne diffèrent pas des Arrhénodides. Des trois genres qu'ils constituent, le premier est propre aux Indes orientales et à la Polynésie, les deux autres à l'Amérique.

I. Rostre dilaté à son extrémité.
  Sa dilatation en triangle allongé : *Ectocemus*.
  — très-courte, transversale : *Belopherus*.
II. Rostre non ou à peine dilaté au bout : *Raphirhynchus*.

(1) Syst. El. II, p. 553; Schœnh. Curcul. 1, p. 327. — Aj.: *A. digramma*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 311, pl. 7, f. 23, ♂; Nouvelle-Guinée. — *O. pictus*, Pascoe, loc. cit.; Moluques (Batchian).

Le *Belopherus pogonocerus* de M. Montrouzier (Faun. d. l'île Woodl. p. 37) appartient probablement au genre, à en juger par la description.

ECTOCEMUS.

Pascoe, *The Journ. of Entom.*, I, p. 388 (1).

Mâles : Tête subtransversale, assez convexe, un peu élargie et déclive en arrière, séparée de son col par un sillon circulaire ; col non bulbiforme ; rostre assez long ; sa partie basilaire un peu plus longue que l'antérieure, cylindrico-conique ou cylindrique, âpre, étroitement canaliculée en dessus, un peu élargie au niveau des antennes ; l'antérieure quadrangulaire, rebordée et plus ou moins denticulée sur les côtés, brusquement étranglée à peu de distance des antennes, puis formant peu à peu une dilatation en triangle allongé et renversé, rebordée latéralement, à angles antérieurs aigus, et faiblement échancrée au milieu de son bord antérieur. — Antennes insérées un peu au-delà du milieu du rostre, atteignant au moins le milieu des élytres, grêles, à articles 1 gros, allongé, en cône renversé, 2-3 obconiques, 4-10 cylindriques, longs, 11 plus grand. — Yeux assez gros et assez saillants. — Prothorax en cône allongé, étranglé et muni d'un bourrelet à sa base. — Elytres obliquement déclives, tronquées ou isolément échancrées au bout. — Pattes antérieures plus longues et plus robustes que les autres, assez fortement séparées ; cuisses à peine pédonculées, les antérieures fortement, les autres finement dentées en dessous ; jambes légèrement flexueuses, très-brièvement dentées au bout ; tarses spongieux en dessous, à article 1 un peu allongé. — Abdomen non canaliculé à sa base. — Corps glabre ou non.

Femelles : Tête des mâles ; rostre épaissi à sa base sur une courte étendue, cylindrique, transversalement convexe et subtuberculeux entre les antennes, filiforme en avant de celles-ci. — Antennes plus courtes, empiétant seulement un peu sur la base des élytres.

M. Montrouzier a, le premier, fondé ce genre, mais en lui imposant un nom qui n'était pas disponible et qui doit céder le pas à celui qu'il a reçu de M. Pascoe qui, croyant le genre nouveau, l'a établi une seconde fois.

Ses espèces sont propres à la Malaisie et aux parties voisines de la Polynésie, où, par suite de la forme de leur rostre chez les mâles et de la longueur de leurs antennes, elles représentent les Belopherus des Antilles. Mais leur *facies* et la couleur du fond de leur livrée sont autres et ressemblent à ceux des Arrhenodes, avec cette différence que leurs téguments sont toujours plus ou moins brillants. Il n'y en

(1) Syn. Megacerus, Montrouz. Faun. d. l'île Woodl. p. 36 ; nom employé, depuis longtemps, par Audinet-Serville, avec la désinence féminine, pour un genre de Longicornes.

a encore que deux de décrites (1); j'en connais quatre autres et il est probable qu'elles sont nombreuses.

BELOPHERUS.

Schoenh. *Curcul.* I, p. 334 (2).

Mâles : Tête oblongue, cylindrique, tronquée en arrière, munie d'un col subbulbiforme; rostre long, médiocrement robuste, couvert d'aspérités; sa partie basilaire en général beaucoup plus longue que l'antérieure; toutes deux de forme variable et séparées par un renflement subglobuleux portant les antennes; l'antérieure brusquement dilatée au bout en deux ailerons petits, triangulaires et aigus, avec son bord antérieur tronqué où arrondi. — Antennes insérées vers le tiers antérieur du rostre, atteignant au maximum la base du prothorax, grêles, à articles 1 gros, allongé, en massue, 2 beaucoup plus court que les suivants, noueux au bout, ainsi que 3-7 ou 3-8, les suivants cylindriques, 11 un peu plus long que 10, faiblement atténué au bout. — Yeux distants de la base de la tête, grands, arrondis, médiocrement convexes. — Prothorax allongé, ovalaire, fortement rétréci en avant, muni (*Schœnherrii* excepté) d'une ou plusieurs petites dents de chaque côté, fortement resserré et muni d'un bourrelet transversalement strié à sa base. — Elytres subcylindriques, arrondies ou tronquées au bout, avec leurs angles externes épineux. — Pattes médiocrement robustes, les antérieures notablement plus longues que les autres; cuisses de la même paire assez longuement, les quatre postérieures finement dentées en dessous; jambes antérieures munies d'une dent médiane en dedans; tarses spongieux en dessous, à articles 1 assez allongé, 4 très-grand. — Abdomen non ou très-vaguement canaliculé à sa base. — Corps allongé, glabre.

Femelles : Rostre plus court; sa partie basilaire épaissie sur une faible étendue, cylindrique, renflée entre les antennes, l'antérieure filiforme. — Antennes un peu plus longues que le prothorax. — Celui-ci ovoïdo-conique, inerme sur les côtés. — Pattes antérieures moins longues, leurs cuisses parfois inermes.

Jusqu'ici ce genre paraît exclusivement propre aux grandes Antilles. Il se compose d'un petit nombre de belles espèces (3) de grande

(1) *Meg. decemmaculatus*, Montrouz. loc. cit.; Nouvelle-Calédonie. — *E. Wallacei*, Pascoe, loc. cit.; Moluques (Batchian).

(2) Syn. Arrhenodes (pars) Schœnh.; olim. — Brenthus Fab., Oliv.

(3) On n'a encore publié que les cinq (*nasutus* Fab., *maculatus* Ol., *militaris* Ol., *spinosus* Ol., *Schœnherrii* Mannerh.) mentionnées par Schœnherr, Curcul. V, p. 507. En voici une nouvelle totalement différente des précédentes par la sculpture de son prothorax.

B. strigicollis. Mas : Fusco-æneus, rostro basi triquetri, extrorsum quadrato,



taille, de forme plus svelte que les ARRHENODES et différentes de toutes celles qui précèdent par leur livrée d'un bronzé obscur et plus ou moins brillant; leurs élytres, du reste, sont ornées des taches ordinaires.

RAPHIRHYNCHUS.

(CHEVROL.) SCHOENH. *Curcul.*, V, p. 504 (1).

Mâles : Tête convexe, subquadrangulaire, tronquée en arrière, munie d'un col court et bulbiforme; rostre plus court que le prothorax, sa partie basilaire un peu moins longue que l'antérieure, épaissie, cylindrique, canaliculée en dessus, renflée au niveau des antennes; l'antérieure grêle, quadrangulaire, parallèle, rarement (par ex. *scobinirostris*) un peu élargie au bout; ses bords latéraux plus ou moins marginés et parfois denticulés. — Antennes insérées un peu en deçà du milieu du rostre, grêles, filiformes, ou légèrement épaissies au bout, atteignant au moins le milieu des élytres; leurs articles basilaires obconiques, les autres cylindriques : 1 plus gros que les autres, 10 plus long que les précédents, non atténué au bout. — Yeux distants de la base de la tête, gros, assez convexes, arrondis.—Prothorax très-lisse, en cône allongé, fortement rétréci à sa base, avec un bourrelet sillonné transversalement. — Elytres planes sur le disque, obliquement déclives et impressionnées en arrière, tronquées au bout, avec leurs angles externes dentiformes, plus rarement épineux. — Pattes assez longues, les antérieures plus que les autres et plus robustes; cuisses pédonculées à leur base, sauf parfois les antérieures, dentées en dessous; jambes antérieures munies d'une saillie interne avant leur milieu; leur dent terminale externe en général très-forte et crochue; tarses assez longs, à articles 1 aussi grand que 2-3 réunis, 3 seul densément spongieux en dessous. — Abdomen non ou vaguement canaliculé à sa base. — Corps glabre, à téguments très-brillants.

Femelles : Par suite de la gracilité du rostre chez les mâles, on les confond, au premier coup-d'œil, avec ces derniers. Mais en y regardant de plus près, on voit que leur rostre est plus court que le leur, avec sa partie antérieure filiforme, comme de coutume. Leurs antennes sont aussi plus courtes et atteignent à peine, au maximum, la base du prothorax. Enfin, selon la règle ordinaire, leurs pattes antérieures sont relativement moins allongées.

undique fortiter asperato, ante antennas lateribus spinoso; prothorace elongato, oblongo-ovali, transversim dense strigoso, lateribus inermi; elytris subtiliter striato-punctatis, striis externis medio deletis, quadrifariam fulvo-lineatis, apice rotundatis, angulo exteriore longius spinoso. Long. cum rostr. 24 mill. Fœm. ignota. — Hab. ins. Cuba.

(1) Syn. NEMORHINUS (pars), Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 71.—ARRHENODES (pars), Schœnh. Curcul. I, p. 328. — BRENTHUS Fab.

Ces insectes sont évidemment voisins des **Belopherus**, près desquels Schœnherr les a placés. Ils s'en rapprochent non-seulement par la longueur de leurs antennes, mais encore par leur livrée, qui est d'un bronzé obscur, et le poli de leurs téguments; cependant leur *facies* est plus voisin de celui de certains **Arrhenodes** femelles. Ils sont également américains et répandus depuis le Brésil jusqu'au Mexique inclusivement. Les quatre espèces (1) mentionnées par Schœnherr sont les seules qui jusqu'ici aient été décrites; il y en a un plus grand nombre d'inédites dans les collections.

Groupe VII. Bélorhynchides.

Tête cylindrique, médiocrement allongée; rostre très-long, à coupe transversale trapéziforme à sa base; sa partie antérieure très-courte. — Mandibules non saillantes. — Antennes longues, grêles, filiformes; leurs articles basilaires noueux au bout. — Prothorax ovalaire, convexe, sans sillon en dessus. — Pattes longues; cuisses inermes en dessous; tarses assez allongés, déprimés, à articles 1 aussi long que 2-3 réunis, 3 bilobé. — Corps allongé, à téguments mats en dessus.

Ce groupe ne contient qu'une forme isolée, l'une des plus remarquables qui existent parmi les Brenthides, le genre **Belorhynchus** de Latreille. On pourrait définir en deux mots son unique espèce : un **Arrhenodes** pourvu d'un rostre et d'antennes qui, par leur forme et leur longueur, rappellent celles des Ithysténides. Mais il est impossible de l'introduire parmi ces derniers, avec lesquels elle forme, par son *facies*, le contraste le plus choquant. Je crois que sa place est celle que lui a assignée Schœnherr, c'est-à-dire dans le voisinage des **Belopherus**. Comme ces derniers, cet insecte est américain.

BELORHYNCHUS.

Latr. *Fam. nat. d. Règn. anim.*, p. 390 (2).

Mâle : Tête un peu plus longue que large, séparée par un assez profond sillon circulaire de son col, celui-ci bulbiforme; rostre très-allongé; sa partie basilaire cinq fois au moins plus longue que l'antérieure, robuste, âpre, comprimée, trapéziforme, terminée par une petite gibbosité lisse entre les antennes, plane et trisillonnée en dessous; l'antérieure lisse, très-courte, subarrondie, atténuée en avant, formant avec la précédente un angle ouvert. — Antennes très-anté-

(1) *R. nitidicollis* (de la Guadeloupe, selon Schœnherr; mes exemplaires proviennent de la Colombie); *longimanus* Fab., Brésil; *signifer*, Mexique; *scobinirostris*, Brésil; Schœnh. Curcul. V, p. 505.

(2) Syn. **Nemorhinus** (pars), Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 71. — **Brenthus** Fab., Oliv., Herbst.

rieures, empiétant un peu sur les élytres, à articles 1 médiocre, gros, en cône arqué, 2 très-court, pyriforme, 3-8 allongés, un peu noueux au bout, 9-11 cylindriques, veloutés, 11 à peine atténué au bout. — Yeux très-gros, arrondis et saillants. — Prothorax en ovoïde allongé, atténué en avant, lisse, sans rétrécissement brusque ni bourrelet à sa base. — Elytres subcylindriques, déprimées sur le disque, tronquées en arrière, avec leurs angles externes dentiformes et redressés. — Pattes antérieures très-longues, médiocrement séparées; cuisses en massue allongée, subpédonculées à leur base, les postérieures un peu plus longues que le 2e segment abdominal; jambes antérieures comprimées, arquées à leur extrémité, avec leur dent terminale externe assez longue et crochue, les autres arrondies et droites; tarses assez longs, spongieux en dessous. — Abdomen un peu comprimé latéralement, canaliculé à sa base. — Corps très-allongé, glabre.

Femelle : Tête transversale; rostre de moitié moins long que celui du mâle; sa partie basilaire courte, comprimée, brusquement déclive en avant, l'antérieure filiforme. — Antennes atteignant seulement le milieu du prothorax. — Pattes antérieures beaucoup moins longues.

On n'en connaît qu'une espèce (1) du Brésil, de très-grande taille, et qui, par suite de la forme singulière du rostre chez son mâle, est sans analogue réel dans la famille. Ses élytres, tant sous le rapport de la livrée que sous celui de la sculpture, ne diffèrent pas de celles des Arrhenodes.

Groupe VIII. Eutrachélides.

Tête extrêmement allongée, cylindrique; rostre long, dilaté à son extrémité. — Mandibules assez saillantes. — Antennes médiocres, filiformes, leur dernier article plus long que les précédents, cylindrique. — Prothorax convexe, brièvement ovalaire, fortement rétréci à ses deux extrémités, sans sillon en dessus. — Pattes assez longues; cuisses dentées en dessous, les postérieures n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen; 3e article des tarses bilobé. — Corps allongé, robuste.

Sans la forme de sa tête, qui ressemble à celle des Rhyticephalus du groupe des Céocéphalides, le genre Eutrachelus, qui constitue à lui seul ce groupe, ne mériterait pas d'être séparé des Arrhénodides, dont il possède tous les caractères essentiels, y compris la sculpture des téguments et la livrée. Ses rapports avec eux sont par conséquent de même nature que ceux des Belorhynchus.

(1) *Brent. curvidens* Fab. (♀ *B. myrmecophaga* Herbst), Schœnh. Curcul. I, p. 341.

EUTRACHELUS.

Latr. *Fam. nat. d. Règn. anim.*, p. 389.

Mâle · Tête au moins aussi longue que le prothorax, transversalement ridée, non rétrécie ni tronquée à sa base et munie d'un col non bulbiforme; rostre d'un tiers environ plus long qu'elle, robuste, âpre et assez arqué; sa partie basilaire plus courte que l'antérieure, subcylindrique, renflée latéralement au niveau des antennes; l'antérieure anguleuse, graduellement et fortement élargie au bout, avec son bord antérieur étroitement échancré en arc dans son milieu. — Mandibules robustes, bifides au bout. — Antennes insérées un peu en deçà du milieu du rostre, peu robustes, n'atteignant pas la base du prothorax, à articles 1 plus gros que les suivants, en cône renversé, 2-3 obconiques, plus courts que 4-6 qui sont de même forme, 7-11 cylindriques. — Yeux très-distants du prothorax, petits, arrondis, assez saillants. — Elytres subcylindriques, obliquement déclives et impressionnées en arrière, un peu déhiscentes et anguleuses à leur extrémité. — Pattes robustes, surtout les antérieures; cuisses pédonculées à leur base, munies d'une petite dent en dessous; jambes subarrondies, droites, les antérieures finement dentées en dedans avant leur milieu; tarses spongieux en dessous, peu robustes, à article 1 presque aussi long que 2-3 réunis. — Abdomen aplani et finement sillonné sur la ligne médiane. — Corps allongé, glabre.

Femelle : Tête un peu plus longue que large, en cône régulier; rostre beaucoup plus court que celui du mâle, épaissi et continuant la tête dans son quart basilaire, comprimé sur les côtés et finement sillonné en dessus, filiforme en avant. — Antennes atteignant presque la base du prothorax. — Celui-ci plus court. — Pattes antérieures pas beaucoup plus longues que les autres; jambes de la même paire inermes en dedans.

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce (1) de Java, qui, à la forme robuste des Arrhenodes et à leur livrée, réunit la taille la plus grande qu'on connaisse dans la famille. Il existe, sous ce rapport, des différences très-prononcées entre les exemplaires, comme chez tous les Brenthides en général, mais il y en a du sexe mâle qui atteignent, y compris le rostre, jusqu'à 70 millimètres de longueur et même au-delà.

Groupe IX. Brenthides vrais.

Tête de forme variable, transversale ou non, jamais régulièrement cylindrique; rostre continu avec elle, au moins médiocre, en cône allongé à sa base, faiblement ou brièvement dilaté au bout. — Man-

(1) *E. Temminckii* (Latr.), Schœnh. Curcul. I, p. 337.

dibules rarement un peu saillantes. — Antennes courtes, au plus et parfois seulement médiocres, robustes, filiformes ou grossissant peu à peu, plus ou moins perfoliées, leurs articles basilaires obconiques ou moniliformes. — Prothorax très-rarement conique et sans sillon, le plus souvent déprimé et canaliculé en dessus. — Pattes courtes ou médiocres; cuisses dentées en dessous, les postérieures ne dépassant jamais le 2e segment abdominal, souvent plus courtes; tarses courts, à articles 1-2 égaux ou subégaux, 3 bilobé. — Corps plus ou moins allongé, déprimé, à téguments brillants.

A partir de ce groupe commencent les Brenthides qui, à quelques rares exceptions près, ont le prothorax allongé, déprimé et canaliculé en dessus. Ils sont nombreux et constituent plusieurs types distincts qu'on ne parvient à limiter assez rigoureusement qu'en tenant un compte exact des formes de la tête, du rostre, des antennes et des tarses. Ceux que je réunis ici et qui ont pour type les Brenthus tels que les a limités Schœnherr, ne peuvent être confondus qu'avec les Céocéphalides qui suivent, avec lesquels ils ont en commun des antennes courtes, robustes, et des tarses courts à articles 1-2 égaux. Ils s'en distinguent par la forme conique du rostre à sa base, le 3e article de leurs tarses bilobé, leur sculpture et leur livrée qui sont pareils à celles des espèces des quatre groupes précédents, enfin par leur *habitat* qui est exclusivement américain, tandis que les Céocéphalides sont tous propres à l'ancien continent. Ces insectes ne forment que les trois genres suivants :

I. Tête transversale, à peine tronquée en arrière : *Clæoderes.*
II. — plus longue que large.
— parallèle : *Cephalobarus.*
— rétrécie en arrière : *Brenthus.*

CLÆODERES.

Schoenh. *Curcul.*, I, p. 362.

Mâles : Tête fortement transversale, subcylindrique, pourvue à sa base d'un large lobe médian, séparée par un sillon assez profond de son col, celui-ci bulbiforme; rostre à peine aussi long que le prothorax; sa partie basilaire notablement plus longue que l'antérieure, robuste, régulièrement conique, sillonnée en avant, renflée et sillonnée entre les antennes; l'antérieure beaucoup moins grosse, un peu arquée, quadrangulaire, âpre en dessus, brusquement dilatée en avant, avec son bord antérieur légèrement échancré. — Mandibules courtes, circonscrivant en général un léger vide. — Antennes insérées vers le tiers antérieur du rostre, assez longues, robustes, grossissant peu à peu, déprimées et ciliées à leur extrémité, à articles 1-6 obconiques et brillants, 1 allongé, très-gros, pyriforme, 2-3 plus

courts que les suivants, 7-11 subcylindriques, opaques, 11 plus grand que les autres, obtus au bout.— Yeux assez gros, arrondis, médiocrement convexes. — Prothorax très-allongé, conique, un peu déprimé et finement sillonné en dessus (le sillon parfois obsolète), brusquement rétréci et muni d'un bourrelet déprimé à sa base. — Elytres à peine plus longues que le prothorax, subparallèles, très-planes en dessus, arrondies ou subtronquées à leur extrémité.—Pattes robustes, les antérieures plus longues et plus fortes que les autres; cuisses en massue allongée, non pédonculées à leur base; jambes antérieures comprimées, fortement arquées et en même temps sinueuses, munies d'une forte dent interne, infra-médiane; la terminale externe remplacée par une large saillie obtuse au bout; les autres jambes subarrondies, presque droites, inermes; tarses spongieux en dessous, robustes, à articles 1-2 subégaux, concaves en dessus, 4 plus ou moins comprimé. — Les deux 1ers segments abdominaux non canaliculés. — Corps allongé, glabre.

Femelles : Rostre plus court; sa partie basilaire beaucoup moins longue que l'antérieure, quadrangulaire, renflée et bituberculée entre les antennes, l'antérieure filiforme. — Antennes non déprimées à leur extrémité. — Prothorax plus court et moins déprimé en dessus; son sillon médian obsolète. — Jambes antérieures moins fortement arquées, avec leur dent interne plus faible; 4e article des tarses non ou à peine comprimé.

Les espèces (1) de ce genre sont peu nombreuses et d'assez grande taille. La sculpture de leurs élytres est complétement semblable à celle des Brenthus, et toutes ont sur chacun de ces organes une ligne jaune discoïdale, entière ou interrompue, parfois accompagnée d'une linéole de même couleur, latérale et médiane.

CEPHALOBARUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 517.

Mâle : Tête assez allongée, parallèle, médiocrement convexe, fortement tronquée à sa base et séparée par un profond étranglement de son col; celui-ci bulbiforme; rostre long et robuste, ses deux parties d'égale grandeur : la basilaire conique, déprimée, sillonnée en dessus, renflée et bituberculeuse au niveau des antennes; l'antérieure subquadrangulaire, arrondie aux angles, canaliculée latéralement et sillonnée en dessus à sa base, assez fortement dilatée au bout, avec son bord antérieur trisinué en avant. — Mandibules assez saillantes, arquées, unidentées dans leur milieu en dedans, obtuses au bout. —

(1) On ne connait que les trois mentionnées par Schœnherr : *C. radulirostris*, Brésil; *mexicanus*, Colombie et Mexique; *biserrirostris*, Mexique; Curcul. V, p. 523.

Antennes médianes, courtes, grossissant peu à peu, hérissées de longs poils, à articles 1-5 obconiques, lisses, brillants, 6-10 transversaux, déprimés, perfoliés, ponctués, 11 plus long, conique et aigu au bout. — Yeux distants de la base de la tête, très-petits, arrondis. — Prothorax allongé, conique, déprimé et sillonné en dessus dans toute sa longueur, brièvement et fortement rétréci, mais sans bourrelet à sa base. — Elytres allongées, parallèles, très-déprimées, arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes, subégales, les antérieures plus robustes que les autres; cuisses comprimées, très-larges, très-brièvement pédonculées à leur base, les postérieures ne dépassant pas l'extrémité du 1er segment abdominal; jambes comprimées, sinuées à leur base en dedans, les antérieures en même temps à leur extrémité; tarses à articles 1-2 noueux au bout, celui-là presque glabre en dessous. — Les deux 1ers segments abdominaux étroitement canaliculés dans toute leur longueur.—Corps très-allongé, déprimé, glabre.

Femelle : Tête transversale, assez convexe; rostre court; sa partie basilaire moins longue que l'antérieure, robuste, conique, sillonnée en dessus, divisée à son extrémité en deux lobes coniques et divergents. — Antennes plus courtes, à articles intermédiaires plus moniliformes. — Yeux plus gros. — Pattes moins robustes.

La seule espèce connue (1) est un très-grand insecte de Colombie, le géant des Brenthides de l'Amérique, les grands exemplaires mâles n'ayant pas moins de 65 millimètres de longueur. La tête et le prothorax sont lisses et la sculpture des élytres consiste en sillons fins, mais bien marqués, très-réguliers et imponctués. Le mâle est ordinairement tout noir, tandis que la femelle a des taches jaunes sur les élytres et les cuisses ferrugineuses (2).

Cet insecte a de nombreux rapports avec les Clæoderes, mais s'en distingue par des caractères importants, ne fût-ce que par la brièveté des cuisses postérieures qui sont de longueur normale chez ceux-là.

BRENTHUS.

Fab., *Mantis. Ins.*, I, p. 95.

Mâles : Tête en général médiocrement allongée, convexe, plus ou moins rétrécie et tronquée en arrière, avec un profond étranglement circulaire; son col court et bulbiforme; rostre (3) plus ou moins long,

(1) *C. macrocephalus* Schœnh.; nom spécifique assez mal imaginé; c'est le rostre et non la tête qui est de grandeur remarquable.

(2) M. Montrouzier (Faun. d. l'île Woodl. p. 37) a décrit, sous le nom de *Cephalobarus pumilus*, un insecte de la Nouvelle-Calédonie, qui n'a évidemment rien de commun avec le genre. D'après la description, il est assez probable qu'il appartient au groupe des Trachélizides.

(3) L'*anchorago* diffère de toutes les autres espèces du genre par la longueur

au plus médiocrement robuste; ses deux parties d'égale longueur : la basilaire conique, puis renflée et convexe entre les antennes; l'antérieure un peu arquée, quadrangulaire ou arrondie, graduellement et en général faiblement élargie au bout. — Mandibules peu saillantes, circonscrivant chez quelques-uns seulement un espace vide. — Antennes médianes, atteignant à peine, chez la plupart, le prothorax, robustes, grossissant peu à peu, plus rarement filiformes; leurs articles basilaires obconiques, avec le 1er plus long et plus gros que les autres, les suivants cylindriques, souvent hérissés de cils, le 11e plus long que 10, atténué en avant. — Prothorax allongé, atténué en avant, le plus souvent déprimé et profondément canaliculé, convexe, conique et sans sillon chez un petit nombre (*calcar, Pyctes, lineicollis*), brusquement rétréci et rarement muni d'un bourrelet à sa base. — Elytres plus longues que le prothorax, déprimées et planes en dessus, appendiculées ou non à leur extrémité.—Pattes médiocres, les antérieures un peu plus longues et plus robustes que les autres; cuisses brièvement pédonculées à leur base, les postérieures atteignant ou non le sommet du 2e segment abdominal; jambes comprimées, les antérieures anguleuses, festonnées ou dentées dans leur milieu en dedans; tarses spongieux en dessous, à articles 1-3 courts, égaux. — Les deux 1ers segments abdominaux longitudinalement excavés. — Corps allongé, glabre.

Femelles : Quelle que soit la forme de la tête et du rostre chez les mâles, elles diffèrent fort peu les unes des autres sous ces deux rapports. La première est toujours plus courte et moins rétrécie en arrière que celle du sexe en question; le second est également plus court et sa partie antérieure est filiforme, la basilaire est restée régulièrement conique. Quand les mâles ont les élytres prolongées en arrière, cet appendice disparait ici ou n'est que rudimentaire.

Je retranche de ce genre toutes les espèces étrangères à l'Amérique que Schœnherr y a comprises, ainsi que celles de cette dernière partie du globe qui ont la tête petite, cylindrique et au moins un peu plus longue que large, ou les NEMOCEPHALUS de Latreille. Réduit de la sorte, il ne lui reste qu'un peu plus de la moitié des espèces qu'il contient en ce moment et, même dans cet état, il est médiocrement homogène et finira probablement par être divisé (1).

et la gracilité du sien; sa partie antérieure est trois fois plus courte que la basilaire, ce qui a rendu antérieure l'insertion des antennes.

(1) Les sections que Schœnherr a établies dans le genre sont naturelles, mais me paraissent devoir être classées dans un ordre inverse de celui qu'il leur a assigné, selon qu'elles se rapprochent de plus en plus des Némocéphalides.

A Prothorax régulièrement conique, sans sillon en dessus. —Les espèces ont le rostre plus court et plus dilaté au bout que les suivantes, les

Groupe X. Céocéphalides.

Tête de longueur variable, tronquée en arrière; rostre cylindrique ou subquadrangulaire à sa base, en général peu robuste et faiblement dilaté au bout. — Antennes au plus médiocres, filiformes ou légèrement épaissies au bout; les articles basilaires de leur funicule moniliformes, transversaux ou obconiques. — Prothorax déprimé et canaliculé en dessus. — Pattes courtes chez la plupart, rarement assez longues; tarses à articles 1 au maximum un peu plus long que 2, 3 entier ou bilobé. — Corps presque toujours très-allongé.

Ce groupe a pour type le genre Ceocephalus de Schœnherr et comprend toutes les espèces de la famille qui possèdent une organisation analogue. J'ai indiqué plus haut en quoi il se distingue des Brenthides vrais qui précèdent. Il est encore plus voisin des Némocéphalides qui suivent, car le seul caractère essentiel qui l'en sépare consiste en ce que la tête de ces derniers n'est séparée de son col que par un étranglement souvent très-superficiel, tandis qu'ici elle est tronquée à sa base. Or, cette troncature est parfois si faible (par ex. Piazocnemis), qu'il faut y regarder de près pour reconnaître auquel des deux groupes appartiennent les espèces qui sont dans ce cas (1). Aussi Schœnherr en a-t-il placé plusieurs parmi les Nemo-

élytres sans appendice caudal, et les cuisses postérieures de la longueur du 2e segment abdominal : *B. calcar*, *Pyctes*, *lineicollis*.

B Prothorax oblongo-elliptique, déprimé et canaliculé en dessus.

a Elytres sans appendice caudal dans les deux sexes. Ici viennent les espèces 5-14 de Schœnherr (*difficilis*, *mexicanus*, *turbatus*, etc.). On pourrait les subdiviser selon que les cuisses postérieures atteignent (par ex. : *bidentatus*) ou n'atteignent pas (par ex. : *turbatus*) le sommet du 2e segment abdominal. C'est à cette division qu'appartiennent le très-petit nombre d'espèces décrites depuis Schœnherr, savoir : *B. approximatus*, *ruber*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 126; Pérou.

aa Elytres munies d'un appendice caudal.

Rostre et prothorax extrêmement allongés; le second longuement rétréci dans son milieu; cuisses postérieures atteignant le sommet du 2e segment abdominal : *B. anchorago*.

Rostre et prothorax de forme normale; cuisses postérieures n'atteignant pas le sommet du 2e segment abdominal : *B. deplanatus*, *canaliculatus*.

Le *Br. Douei* de la Nouvelle-Calédonie, décrit par M. Montrouzier (Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 874), est très-voisin des espèces de ce groupe par son *facies* et sa livrée, mais c'est un Céocéphalide qui devra former un genre propre, dont la place sera non loin des Uropterus.

(1) D'après cela, le parti le plus naturel à prendre semble être de réunir les

CEPHALUS, genre qui n'était pour lui qu'une division des BRENTHUS.

La livrée habituelle des espèces des cinq groupes précédents a disparu presque complétement chez les Céocéphalides; à peine en trouve-t-on parmi eux trois ou quatre exemples. La leur est en général uniforme et plus souvent noire ou d'un bronzé obscur que ferrugineuse. La sculpture de leurs élytres varie plus que dans les autres groupes de la famille et présente parfois (par ex. HORMOCERUS) une disposition qui n'existe pas ailleurs.

Jusqu'ici l'Amérique ne paraît posséder aucun représentant du groupe. Il est répandu depuis le continent africain jusque dans la Polynésie et paraît remplacer, dans ces diverses régions, les Brenthides vrais qui y font défaut.

I. Tête excessivement allongée, cylindrique et ridée : *Rhyticephalus*.
II. — au plus médiocrement allongée, souvent transversale.
a Elytres denticulées à leur base; tête fortement —
Rostre grêle, à peine dilaté au bout : *Hormocerus*.
— robuste, fortement — et muni de deux saillies verticales flanquant le cadre buccal : *Pterygostomus*.
— — dilaté entre les antennes et son sommet : *Rhinopteryx*.
aa Elytres non denticulées à leur base.
b Cuisses dentées.
c Segments abdominaux subégaux, séparés par des sutures très-marquées : *Nothogaster*.
cc — — de forme normale.
d Rostre filiforme en avant dans les deux sexes; cuisses grêles à leur base.
Scape des antennes très-long, atteignant les yeux : *Gynandrorhynchus*.
— — médiocre, restant loin des yeux : *Ceocephalus*.
dd Rostre faiblement, mais distinctement dilaté au bout; cuisses fortement comprimées et lamelliformes à leur base : *Piazocnemis*.
bb Cuisses inermes.
e Elytres non ou médiocrement appendiculées au bout; corps glabre.
f Jambes cylindriques : *Storeosomus*.
ff — comprimées, les postérieures parfois très-larges.

deux groupes en un seul. Mais on verra plus loin que les Némocéphalides entraîneraient à leur tour les Ithysténides avec lesquels ils se confondent presque insensiblement par un genre (ACRATUS) de transition. Le résultat définitif de la réunion dont il s'agit serait donc de confondre, dans le même ensemble, des formes aussi différentes que les RHYTICEPHALUS, par exemple, et les ITHYSTENUS (LEPTORHYNCHUS Guérin-Ménev.), ce qui n'est évidemment pas admissible.

Funicule antennaire à art. basilaires transversaux ou moniliformes : *Schizotrachelus*.
— — — obconiques : *Eubactrus*.

ee Elytres longuement appendiculées; corps revêtu d'un enduit : *Uropterus*.

Genres incertæ sedis : *Phacecerus*, *Temnolaimus*.

RHYTICEPHALUS.

(Chevrol.) Schoenh. *Curcul.*, V, p. 520 (1).

Mâles : Tête au moins aussi longue que le prothorax, cylindrique, finement plissée en travers, tronquée à sa base, avec un profond sillon transversal; son col bulbiforme; rostre à peine aussi long que la tête; sa partie basilaire cylindrico-conique, un peu renflée au niveau des antennes; l'antérieure plus courte, cylindrique à sa base, déprimée et élargie en avant, avec son bord antérieur sinué dans son milieu. — Antennes insérées au-delà du milieu du rostre, un peu plus longues que sa partie antérieure, à articles 1 plus long et plus gros que les suivants, obconique comme eux, 2-8 égaux, 9-10 de même forme, un peu plus épais, perfoliés, 11 plus long, cylindrique, obtus au bout. — Yeux très-distants du prothorax, assez gros, arrondis, médiocrement convexes. — Prothorax en ellipse très-allongée, rétréci en avant, déprimé, fortement canaliculé sur la ligne médiane, tronqué et finement rebordé en arrière. — Elytres plus courtes que le prothorax et la tête réunis, déprimées, parallèles, subtronquées et inermes en arrière, profondément sillonnées de chaque côté de la suture. — Pattes courtes, les antérieures plus longues et plus robustes que les autres, leurs cuisses pédonculées à leur base, dentées en dessous; les autres inermes, les postérieures n'atteignant que le sommet du 1er segment abdominal; jambes assez robustes, comprimées, sinuées en dedans à leur base, la dent terminale des antérieures médiocre; tarses courts, villeux en dessous, à articles 1 un peu plus long que 2, 3 entier. — Les deux 1ers segments abdominaux fortement excavés dans toute leur longueur. — Corps très-allongé, glabre, brillant.

Femelles : Tête et rostre réunis beaucoup plus courts que le prothorax; la première transversale, élargie et fortement tronquée en arrière; la partie basilaire du second plus courte que l'antérieure, conique, renflée au niveau des antennes, l'antérieure cylindrique. — Prothorax plus court, du reste pareil. — Pattes notablement plus robustes; cuisses antérieures armées d'une très-forte dent; jambes de la même paire fortement échancrées à leur base interne. — Corps moins allongé, presque mat.

(1) Syn. Ischyromerus, Imhoff, Gener. Curcul. pars I.

Le type du genre est un très-grand insecte (1) de Madagascar qui atteint jusqu'à 55 millim. de longueur, mais qui est sujet à devenir de moitié plus petit. A part sa tête, ses antennes plus courtes et ses pattes plus robustes, son *facies* et la sculpture de ses élytres sont pareils à ceux des CEOCEPHALUS. On en a décrit deux autres espèces qui me sont inconnues (2).

HORMOCERUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 70 (3).

Mâles : Tête transversale, un peu élargie, tronquée et brièvement échancrée en triangle à sa base, munie d'un col bulbiforme précédé d'un sillon très-marqué ; rostre un peu plus court que le prothorax, médiocrement robuste, divisé en deux parties égales : la basilaire un peu épaissie, quadrangulaire, faiblement sillonnée en dessus, renflée au niveau des antennes, l'antérieure cylindrique, déprimée et très-légèrement élargie au bout. — Antennes médianes, courtes, au plus médiocres, plus ou moins robustes, à articles 1 obconique, allongé, 2-8 variables, obconiques ou transversaux, perfoliés, les 3 ou 4 derniers formant une massue plus ou moins distincte, 11 ovoïde, acuminé au bout. — Yeux assez gros, arrondis, assez saillants. — Prothorax très-allongé, déprimé et profondément canaliculé en dessus, graduellement rétréci en avant, un peu resserré avant son bord antérieur, très-brièvement rétréci et transversalement sillonné à sa base. — Elytres allongées, parallèles, déprimées, munies à leur extrémité d'un appendice commun en forme d'aileron arrondi et rebordé, échancrées en arc et plus ou moins dentées (4) à leur base ; leur sculpture consistant en quelques côtes dont les intervalles larges sont cloisonnés, avec la suture aplanie. — Pattes médiocres, subégales (5) ; cuisses en massue allongée, dentées en dessous (6) ; jambes

(1) *R. brevicornis*, Schœnh. loc. cit. p. 521; l'*Ischyromerus madagascariensis* de M. Imhoff (loc. cit.) lui est identique et a été établi sur de très-petits exemplaires.

(2) *R. aulaconotus*, Chevrol. Rev. zool. 1839, p. 175; Madagascar. — *occipitalis*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 119; Gabon; je doute que cet insecte appartienne au genre.

(3) Syn. CEOCEPHALUS (pars), Schœnh. Curcul. I, p. 360 et V, p. 513.

(4) Ces dents ne sont pas autre chose que l'extrémité antérieure des côtes des élytres qui se prolongent en avant.

(5) Chez toutes les espèces que j'ai sous les yeux, je remarque que les hanches antérieures et intermédiaires sont tronquées, glabres et brillantes au côté interne, tandis qu'en dehors elles sont convexes et recouvertes d'un enduit comme le reste du corps, quand cet enduit existe sur ce dernier. Rien de pareil ne s'observe chez les autres espèces de la famille, sauf dans le genre suivant.

(6) La dent, bien distincte à toutes les pattes chez les *H. reticulatus* et

comprimées, assez larges, sinuées à leur base en dedans; les antérieures finement dentées au côté interne en deçà de leur milieu, leur éperon terminal externe court; tarses courts, presque glabres en dessous, à articles 1-3 égaux, 3 entier. — Les deux 1ers segments abdominaux largement aplanis dans toute leur longueur. — Corps revêtu d'un enduit plus ou moins abondant.

Femelles: Rostre notablement plus court que celui des mâles, mais avec ses deux parties conservant presque les mêmes proportions relatives : la basilaire à peine sillonnée en dessus, l'antérieure filiforme. — Prothorax relativement plus court. — Elytres sans appendices terminaux, conjointement arrondies à leur extrémité. — Toutes les cuisses, ainsi que les jambes antérieures, inermes.

Schœnherr, en créant son sous-genre Hormocerus, lui avait donné pour type le *Brenthus reticulatus* de Fabricius. Plus tard, il a converti ce nom en celui de Ceocephalus, en comprenant sous cette nouvelle dénomination un certain nombre d'espèces qui sont trop différentes pour pouvoir rester associées ensemble. Dans cet état de choses, il me paraît nécessaire d'en extraire avant tout celles qui ressemblent au *B. reticulatus,* en leur restituant leur nom générique primitif.

Ainsi constitués, ces insectes forment un ensemble très-naturel, par leur forme générale, l'enduit qui recouvre plus ou moins leurs téguments, et la sculpture de leurs élytres. Tous sont de taille fort au-dessus de la moyenne, et la plupart très-grands. Ils sont propres aux Indes orientales et peu nombreux (1).

PTERYGOSTOMUS (2).

Ce genre ne diffère des Hormocerus que par les particularités suivantes :

Mâle : Tête coupée carrément en arrière; rostre médiocre, robuste, fortement dilaté à son extrémité, avec son bord antérieur épaissi, arrondi et muni sur les côtés de deux ailerons triangulaires, verticaux, limitant latéralement le cadre buccal. — Antennes à article 1 plus

Dehanii, est obsolète aux antérieures chez le *scrobicollis,* et manque partout chez quelques espèces inédites, de taille relativement petite, que j'ai sous les yeux.

(1) Outre le *Br. reticulatus* de Fabricius (Syst. El. II, p. 552), insecte très-commun dans les îles de la Sonde, quelques-unes des Moluques et les parties avoisinantes du Continent indien, le genre comprend les deux Ceocephalus suivants de Schœnherr : *Dehanii* de Java (Curcul. I, p. 360), et *scrobicollis* des îles Philippines (ibid. VIII, 2, p. 373). Les collections en contiennent, à ma connaissance, trois ou quatre autres nouvelles, et il est très-probable qu'il faut rapporter ici le *Ceoc. laticollis* de la Nouvelle-Calédonie décrit par M. Perroud, Mélang. entom. IV, p. 90.

(2) Syn. Ceocephalus, Chevrol. Rev. Zool. 1839, p. 179.

grand, aussi long que les trois suivants réunis; les trois derniers formant une massue perfoliée bien distincte. — Elytres tronquées à leur extrémité, avec leurs angles externes arrondis. — Cuisses inermes.

Femelle : Elle m'est inconnue; suivant M. Chevrolat, elle ne diffère pas beaucoup de celle de l'*Hormocerus reticulatus*.

Le genre a pour type le *Ceocephalus opacus* de M. Chevrolat, insecte originaire de Madagascar, où il représente les HORMOCERUS qui n'y ont pas été rencontrés jusqu'ici. Sa sculpture est absolument pareille à celle de ces derniers, mais l'enduit qui recouvre ceux-ci est presque nul chez lui, du moins chez les exemplaires que j'ai sous les yeux. Sa taille est relativement médiocre.

RHINOPTERYX (1).

Genre également voisin des HORMOCERUS et n'en différant que par les caractères suivants :

Mâle : Rostre médiocre, robuste, sillonné en dessus; sa partie basilaire conique, séparée par un rétrécissement de sa portion intra-antennaire qui est élargie; l'antérieure dilatée dans ses deux tiers basilaires et canaliculée en dessus de chaque côté, puis resserrée et graduellement élargie en avant, avec son bord antérieur tronqué; la partie dilatée présentant en dessous une grande concavité divisée en deux parties par une carène prolongée jusqu'à la base du rostre. — Antennes robustes, à articles 2-8 transversaux, cylindriques, égaux, perfoliés, 11 brièvement ovalaire. — Prothorax plus court et moins rétréci en avant. — Elytres calleuses avant leur extrémité, celle-ci conjointement arrondie. — Cuisses et jambes antérieures inermes. — Corps relativement moins allongé que chez les HORMOCERUS, revêtu d'un enduit épais.

Femelle : Elle se distingue uniquement du mâle par son rostre plus court et filiforme en avant des antennes : sa partie basilaire est également conique.

La sculpture des élytres est absolument pareille à celle qui existe chez les HORMOCERUS, avec cette différence peu importante que la dent externe de la base de ces organes est très-saillante.

L'unique espèce du genre est le *Ceoc. foveipennis* de M. J. Thomson (2), insecte de la côte occidentale d'Afrique, où il est répandu depuis Sierra Leone jusqu'au Gabon exclusivement. Il est à peine de la taille des plus petits exemplaires femelles de l'*Hormocerus reticulatus* et de forme plus massive.

(1) Syn. CEOCEPHALUS, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 119.

(2) Il est inscrit dans quelques collections de Paris sous le nom de *Ceocephalus latinasus* Chevrol.

NOTHOGASTER.

La femelle de l'espèce typique de ce genre m'est seule connue; mais il est si tranché que l'examen de l'autre sexe n'est pas nécessaire pour le reconnaître.

Femelle : Tête transversale, tronquée en arrière, avec un sillon circulaire assez profond; son col subbulbiforme; rostre médiocre, de grosseur égale partout, cylindrique et comprimé sur les côtés; sa partie basilaire sensiblement plus courte que l'antérieure, à peine renflée au niveau des antennes. — Celles-ci médiocres, grossissant peu à peu, à articles 1 allongé, 2 court, 3-9 obconiques, égaux, 10 arrondi, 11 un peu plus long, en cône obtus. — Yeux gros, arrondis, assez convexes. — Prothorax oblongo-ovale, atténué en avant, un peu déprimé et fortement canaliculé en dessus. — Elytres un peu plus longues que lui, parallèles, largement arrondies en arrière, plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes courtes et robustes (1); cuisses fortement en massue, brièvement pédonculées à leur base, dentées en dessous; jambes comprimées, légèrement arquées, presque inermes au bout; tarses spongieux en dessous, à articles 1-2 courts, égaux, 3 fortement bilobé. — Segments abdominaux d'égale longueur et séparés entre eux par des sutures rectilignes très-marquées. — Corps oblongo-ovale (non compris le rostre), glabre.

Cet insecte manque, comme on le voit, d'un des principaux caractères des Brenthides, la soudure et l'allongement des deux 1ers segments abdominaux. Aucune espèce de la famille n'a, en même temps, le corps relativement aussi court et aussi large. Enfin, il n'y a pas jusqu'à la sculpture de ses élytres qui ne lui soit propre. Pour tout le reste, sauf le 3e article de ses tarses, c'est évidemment un Céocéphalide, et je crois devoir le laisser provisoirement dans le groupe actuel, malgré ses titres à en former un à part.

Je n'ai vu de l'espèce (2) sur laquelle il est établi qu'un exemplaire que j'ai trouvé, sans nom et sans désignation de patrie, dans la collection de M. A. Deyrolle. D'après son *facies*, il est probablement de Madagascar.

GYNANDRORHYNCHUS.

Mâle : Tête subtransversale, subquadrangulaire, sillonnée en dessus, tronquée et légèrement échancrée à sa base, séparée de son col

(1) Les antérieures seules sont conservées chez l'exemplaire que j'ai à ma disposition.

(2) *N. paradoxus*. Ater, nitidissimus, capite, rostro prothoraceque subtilissime punctulatis, elytris lævibus, pone suturam profunde sulcatis, sulcis punctatis, disco trifariam striatis, striis punctatis ac postice abbreviatis. Long. cum rostr. 15 mill.

par un sillon très-marqué; col bulbiforme; rostre médiocre, droit, ses deux parties égales; la basilaire robuste, quadrangulaire, un peu élargie à sa base, très-renflée au niveau des antennes; l'antérieure grêle, filiforme. — Antennes médianes, assez robustes, atteignant presque la base du prothorax, subbrisées, à articles 1 très-allongé, empiétant sur les yeux, grossissant peu à peu, 2-8 cylindracés, serrés (2-3 plus courts que les autres), 9-11 aussi longs, légèrement ovalaires, 11 plus grand que 10. — Yeux assez gros, convexes, arrondis. — Prothorax oblongo-ovale, resserré à sa partie antérieure, muni d'un simple bourrelet à sa base, étroitement canaliculé en dessus. — Elytres déprimées sur le disque, isolément triangulaires à leur extrémité, régulièrement striées. — Pattes assez longues, subégales; cuisses en massue allongée, non pédonculées à leur base, dentées en dessous, les postérieures aussi longues que le 2ᵉ segment abdominal; jambes arrondies, légèrement flexueuses; tarses assez longs, soyeux en dessous, à articles 1 un peu allongé, 3 entier. — Les deux 1ᵉʳˢ segments abdominaux aplanis sur la ligne médiane. — Corps allongé, revêtu partout sans exception d'un enduit fin.

Femelle : Rostre pareil à celui du mâle, avec la partie antérieure plus longue que la basilaire. — Antennes grossissant légèrement à leur extrémité, à article 1 beaucoup plus court, atteignant seulement le bord antérieur des yeux. — Le surplus exactement comme chez le mâle.

La forme grêle et filiforme de la partie antérieure du rostre dans les deux sexes, la structure toute particulière des antennes, surtout chez le mâle, l'enduit très-fin qui, chez les exemplaires bien conservés, revêt le corps tout entier, à la seule exception de la partie antérieure du rostre, constituent un ensemble de caractères qui séparent nettement ce genre du suivant avec lequel il a des rapports réels, notamment par la sculpture des élytres. Il ne comprend jusqu'ici qu'une espèce (1) rapportée de la Guinée portugaise par M. Bocandé.

CEOCEPHALUS.

SCHOENH. *Curcul.* I, p. 357 (2).

Mâles : Tête transversale, assez convexe, tronquée en arrière et séparée par un sillon peu profond de son col; celui-ci bulbiforme; rostre de longueur variable; sa partie basilaire comprimée sur les

(1) *G. Bocandei.* Ater, opacus, rostro extrorsum, elytro singulo maculis duabus elongatis femorumque annulo subapicali, obscure sanguineis; prothorace subtiliter punctulato (maris potius poroso), elytris striatis, striis externis punctatis, internis simplicibus. Long. cum rostr. 13-15 mill.

VAR. Totus ater vel in partibus supra allatis vix sanguineus.

(2) Syn. BRENTHUS Fab., Oliv. — CENTROPHORUS pars, Chevrol.

côtés, arrondie en dessus, renflée au niveau des antennes; l'antérieure filiforme, un peu arquée. — Antennes plus ou moins courtes, grossissant peu à peu, mais faiblement, à article 1 un peu allongé, les suivants obconiques ou transversaux, quelques-uns des derniers moniliformes, 11 plus long que 10, ovalaire, atténué en avant. — Yeux assez gros et assez saillants, arrondis. — Prothorax oblongo-ovale, déprimé, atténué en avant, brièvement rétréci et muni d'un bourrelet à sa base, canaliculé en dessus. — Elytres médiocrement allongées, subcylindriques, plus ou moins déprimées sur la suture, arrondies à leur extrémité, régulièrement striées partout. — Pattes courtes, robustes; cuisses fortement en massue, pédonculées à leur base, le pédoncule étroit et subarrondi, dentées en dessous; jambes un peu comprimées, légèrement bisinuées au côté interne, à peine mucronées au bout; tarses imparfaitement spongieux en dessous, à articles 1-3 très-courts, égaux, 3 entier ou très-faiblement bilobé. — Les deux 1ers segments abdominaux vaguement ou à peine concaves sur la ligne médiane. — Corps glabre ou non.

Femelles : Elles ne se distinguent des mâles que par la partie basilaire de leur rostre un peu plus courte.

De toutes les espèces que Schœnherr a comprises dans son genre Ceocephalus, deux seulement me paraissent devoir y rester, le *Brenthus depressus* de Fabricius (1) et le *B. picipes* d'Olivier (2). Ces insectes sont, avec les Gynandrorhynchus qui précèdent, les seuls du groupe qui aient le rostre filiforme au bout dans les deux sexes, et les derniers avec les Piazocnemis qui suivent, dont les cuisses soient dentées en dessous. Leurs espèces, de taille moyenne et dont la livrée varie, sont propres à l'Afrique et à Madagascar (3).

(1) Syst. El. II, p. 552; Schœnh., Curcul. p. 515.

(2) Entom. V, 84, p. 442; Schœnh. loc. cit. I, p. 356.

(3) Même tel qu'il est restreint ici, le genre n'est pas rigoureusement homogène et peut se sous-diviser en deux sections :

I. Rostre des mâles médiocre et assez robuste; antennes courtes, à articles 1 très-gros, en cône renversé, 2-10 transversaux, perfoliés, 11 brièvement ovalaire; élytres ponctuées-striées; corps revêtu d'un enduit furfuracé : *C. depressus* Fab.; Guinée.

II. Rostre des deux sexes assez long, peu robuste; antennes médiocres, peu robustes, à articles 1 assez allongé, noueux au bout, 2-8 obconiques, non perfoliés, 9-10 moniliformes, un peu plus gros, ainsi que 11, celui-ci en toupie renversée; élytres striées-ponctuées, avec les intervalles entre les stries étroits et saillants; corps glabre : *C. picipes* Oliv —*Centroph curvirostris*, Chevrol. Rev. zool. 1839, p. 181. Tous deux de Madagascar, où le premier est très-commun.

Le *Ceoc. cavus* de M. F. Walker (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III p. 262) ne paraît pas appartenir au genre actuel; il est de Ceylan.

PIAZOCNEMIS (1).

Mâles : Tête au moins aussi longue que large, souvent plus longue, jamais très-allongée, cylindrique, faiblement tronquée en arrière, avec un sillon superficiel, parfois presque obsolète; rostre long, peu robuste, ses deux parties subégales; la basilaire plus épaisse, comprimée et parfois canaliculée latéralement, arrondie en dessus, faiblement renflée au niveau des antennes; l'antérieure plus grêle, de même forme, un peu arquée, légèrement élargie et déprimée au bout. — Antennes submédianes, assez longues, médiocrement robustes, grossissant peu à peu, à articles 1 allongé, 2-8 obconiques ou noueux au bout, graduellement plus longs, 9-10 plus gros, subcylindriques, 11 assez allongé, atténué au bout.—Yeux médiocres, arrondis, peu saillants.—Prothorax en cône très-allongé, un peu déprimé et sillonné en dessus, muni d'un simple bourrelet à sa base. — Elytres très-allongées, plus ou moins déprimées sur le disque, tronquées, avec leur angle externe dentiforme, ou isolément triangulaires au bout, striées près de la suture, le reste de leur surface lisse ou superficiellement ponctué en stries. — Pattes longues et assez robustes; cuisses dentées en dessous, les antérieures en massue ovalaire, les autres en massue allongée, toutes rétrécies, fortement comprimées et lamelliformes à leur base, les postérieures aussi longues, ou peu s'en faut, que le 2e segment abdominal; tarses relativement assez longs, spongieux en dessous, à articles 1 plus long que 2, 3 bilobé. — Les deux 1ers segments abdominaux fortement canaliculés. — Corps très-allongé, glabre.

Femelles : Partie antérieure du rostre plus longue que la basilaire, filiforme. — Elytres coupées carrément à leur extrémité, avec leurs angles externes arrondis. — Abdomen non canaliculé.

Schœnherr a placé ceux de ces insectes qu'il a connus parmi les Brenthus (section des Nemocephalus), et M. Chevrolat a fondé sur eux son genre Centrophorus, dont je n'ai pas pu conserver le nom déjà employé. Ils se distinguent essentiellement des Ceocephalus qui sont les seuls du groupe actuel avec lesquels on puisse les confondre par leur tête non transversale; leurs cuisses non pédonculées et lamelliformes à leur base, l'allongement du 1er article de leurs antennes et la sculpture de leurs élytres.

Ce sont de beaux et, pour la plupart, de grands insectes, ordinairement d'un noir profond et assez brillant, ayant parfois quelques reflets d'un bronzé obscur, ou en partie opaque et d'un aspect velouté. Tous jusqu'ici sont propres à Madagascar et médiocrement nombreux (2).

(1) Syn. Brenthus Oliv., Schœnh., Klug. — Centrophorus (pars), Chevrol. Revue zool. 1839, p. 180; nom employé, deux ans auparavant, par J. Müller et Henle pour un genre de poissons Sélaciens.

(2) Les espèces de couleur noire sont très-voisines et très-difficiles à distin-

STOREOSOMUS (1).

Mêmes caractères que les Piazocnemis, sauf les différences suivantes :

Mâles : Tête plus allongée, plus fortement tronquée et fissile en arrière, avec un sillon-transversal plus marqué.—Elytres brièvement appendiculées à leur extrémité. — Cuisses pédonculées, grêles et arrondies à leur base, inermes.

Femelles : Pareilles aux mâles, avec la tête et le rostre, surtout ce dernier, plus courts, sa partie antérieure filiforme.

Le *facies*, les antennes, la sculpture des élytres, etc., sont semblables à ceux du genre précédent. Celui-ci est propre à Madagascar, ainsi qu'à l'Afrique, et ne compte jusqu'ici que deux espèces qui soient décrites (2).

SCHIZOTRACHELUS.

Mâles : Tête au moins aussi longue que large, cylindrique ou subquadrangulaire, tronquée et fissile ou excavée en arrière, séparée de son col par un sillon bien marqué ; col bulbiforme ; rostre assez long,

guer les unes des autres. La plus anciennement décrite est le *Br. striatulus* Oliv. Entom. V, 84, p. 441, pl. 2, f. 13 ; Olivier n'a connu que la ♀ ; le ♂ est le *Centroph. compressipes* Chevrol. loc. cit. p. 181. Parmi les suivantes, plusieurs font probablement double emploi : *Br. picicornis, atratus* (♀ *holosericeofasciatus*, Schœnh. Curcul. V, p. 551), *nigritus*, Klug, Ins. v. Madag. p. 107. — *encaustus*, Schœnh. loc. cit. p. 552. — En voici une nouvelle qui est remarquable par ses couleurs métalliques.

P. dives. Mas. Obscure æneus, pedibus nigris, supra cupreo purpureoque micans, capite prothoraceque impunctatis, illo longiori, postice haud truncato, leviter constricto ; elytris juxta suturam bisulcatis, disco obsolete punctato-striatis. Long. cum rostr. 24 mill. — ♀ ignota.

La tête n'étant pas tronquée à sa base, comme on le voit par cette diagnose, cet insecte n'est pas même, à la rigueur, un Céocéphalide ; mais il appartient si évidemment, par tout le reste de son organisation, au genre actuel, qu'il est impossible de le placer ailleurs. La troncature de la tête est très-faible chez toutes les espèces du genre, mais elles sont si voisines des Storeosomus qui suivent, qu'on ne peut les en éloigner ; or, ces derniers sont bien des Céocéphalides.

Le *Centrophorus rufescens* de M. J. Thomson (Archiv. entom. II, p. 120), insecte originaire du Gabon, semble ne pouvoir rentrer ni dans le genre actuel, ni parmi les Ceocephalus, tels qu'ils sont restreints plus haut.

(1) Syn. Brenthus? Chevrol. — Ceocephalus Imhoff.

(2) *Br. decollatus*, Chevrol. Rev. zool. 1839, p. 179 ; Madagascar ; on pourrait en faire une section à part caractérisée par la brièveté des cuisses postérieures qui ne dépassent pas le 1er segment abdominal ; dans l'espèce suivante elles restent seulement à quelque distance du sommet du 2e. — *Ceoc. Rissii*, Imh. Gener. Curcul. pars I ; Guinée.

médiocrement robuste ; sa partie basilaire un peu plus longue que l'antérieure, cylindrique ou un peu atténuée en avant, renflée et non ou à peine sillonnée entre les antennes, l'antérieure plus grêle, plus ou moins élargie au bout. — Antennes un peu antérieures, courtes, robustes, grossissant légèrement à leur extrémité, à articles 1 très-gros, turbiné ou obconique, 2-10 transversaux, cylindriques ou moniliformes, perfoliés, 11 ovalaire, atténué en avant. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Prothorax oblongo-elliptique, déprimé et canaliculé en dessus, muni d'un sillon transversal et d'un bourrelet à sa base. — Elytres allongées, déprimées sur le disque, parfois brièvement appendiculées au bout, sillonnées près de la suture, ponctuées en rangées régulières sur le reste de leur surface. — Pattes courtes, au plus médiocres ; cuisses brièvement pédonculées à leur base, inermes, les postérieures atteignant, ou peu s'en faut, le sommet du 2e segment abdominal ; jambes comprimées, frangées de courts poils en dedans, brièvement épineuses au bout ; tarses spongieux en dessous, à articles 1-3 courts, égaux, 3 entier. — Les deux 1ers segments abdominaux canaliculés. — Corps allongé, étroit, glabre, brillant.

Femelles : Tête en carré subéquilatéral ou transversal ; la partie antérieure du rostre un peu plus longue que la basilaire, filiforme et légèrement arquée. — Les deux 1ers segments abdominaux convexes, non canaliculés.

Schœnherr n'a connu aucune des espèces de ce genre, quoiqu'elles soient nombreuses, et une seule, à ma connaissance, le *Ceocephalus consobrinus* de Dejean (1), est mentionnée par les autres auteurs. La Malaisie, en prenant ce mot dans sa plus vaste acception, paraît former le centre de leur *habitat*, mais il y en a aussi dans l'Australie et la Polynésie occidentale. Ce sont des insectes de taille au moins médiocre, de forme svelte, ayant la sculpture des élytres propre à la plupart des Céocéphalides, mais dont la livrée, très-simple, est d'un rouge ferrugineux ou d'un noir brillant, avec les nuances intermédiaires. Ces deux couleurs paraissent être très-sujettes à passer de l'une à l'autre dans la même espèce (2).

(1) Cat. éd. 3, p. 266.

(2) Celles que j'ai sous les yeux, au nombre d'une dizaine, se répartissent dans deux sections dont voici les caractères avec quelques exemples à l'appui, empruntés exclusivement au sexe mâle.

I. Tête en carré subéquilatéral, largement excavée à sa partie postérieure ; jambes médiocrement larges, bisinuées au côté interne.

S. brevicaudatus. Ater, nitidus, fronte rostrique parte postica sulcatis ; prothorace valde elongato, lateribus parum profunde varioloso ; elytris pone suturam canaliculatis ac sulcatis disco punctatostriatis, apice appendiculo brevi deplanato forcipitiformi auctis. Long. cum rostr. 22 mill. Hab. ins. Java.

S. madens. Ferrugineus, nitidus, rostro basi supra et lateribus sulcato, pro-

EUBACTRUS.

Mâles : Tête oblongue, convexe, plus ou moins rétrécie et tronquée en arrière, séparée par un sillon profond de son col, celui-ci bulbiforme; rostre très-allongé, peu robuste, sillonné en dessus dans toute sa longueur; sa partie basilaire plus longue et un peu plus robuste que l'antérieure; celle-ci quadrangulaire et médiocrement dilatée au bout.—Antennes à peine médiocres, assez robustes, à articles basilaires obconiques ou noueux au bout: 1 plus gros et plus long que les suivants; 11 plus long que 10, atténué en avant.—Yeux médiocres, arrondis, assez saillants.—Prothorax très-allongé, graduellement rétréci en avant, déprimé et profondément canaliculé en dessus, muni d'un bourrelet à sa base. — Elytres très-allongées, déprimées en dessus, sillonnées près de la suture, ponctuées en stries sur le reste de leur surface.— — Pattes médiocres, les antérieures plus robustes et plus longues que les autres; cuisses pédonculées à leur base, inermes; les postérieures notablement plus courtes que le 2e segment abdominal; jambes comprimées, droites; tarses spongieux en dessous, courts, à articles 1-3 subégaux, 3 entier. — Corps très-allongé, svelte, glabre.

Femelles : Rostre notablement plus court; ses deux parties égales: la basilaire variant comme chez les mâles, l'antérieure filiforme. — Antennes plus courtes; les articles 2-10 de leur funicule submonili-

thorace valde elongato, lateribus parum profunde varioloso; elytris pone suturam canaliculatis ac sulcatis, disco sat profunde punctato-striatis, apice appendiculo brevi deplanato subforcipitiformi auctis, fascia brevi vel macula communi nigra pone medium ornatis. Long. 16-20 mill. Hab. Malacca. — Interdum variat elytris omnino ferrugineis.

S. consobrinus Dej. Niger elytris pedibusque rufescentibus, interdum omnino piceus, nitidus, fronte foveola oblonga insculpta, rostro basi cylindrico; prothorace modice elongato, lateribus vix subtiliter punctulato; elytris pone suturam canaliculatis ac sulcatis, dorso parum profonde punctato-striatis, apice breviter explanatis ac conjunctim rotundatis. Long. cum rostr. 16 mill. Hab. ins. Java.

II. Tête oblongue, fissile ou étroitement échancrée à sa partie postérieure; jambes postérieures très-larges, les autres moins, toutes brièvement et fortement sinuées à leur base interne.

Dans cette division, la partie antérieure du rostre est relativement plus courte et un peu plus dilatée à son extrémité que dans la précédente.

S. cameratus. Piceo-rufescens, nitidus, rostro basi cylindrico; capite longiore prothoraceque lateribus sat grosse punctatis; elytris pone suturam canaliculatis ac sulcatis, disco profunde punctato-striatis, apice breviter ac singulatim explanatis. Long. cum rostr. 20-23 mill. Habit. Malacca.

S. dichrous. Rufo-ferrugineus, rostro extrorsum, antennis pedibusque nigris, nitidissimus, capite prothoraceque impunctatis; elytris pone suturam canaliculatis ac sulcatis, disco obsolete punctato-striatis, apice truncatis, angulis externis rotundatis. Long. cum rostr. 16-22 mill. Habit. in Australia bor. (Moreton Bay).

formes. — Elytres non appendiculées à leur extrémité. — Abdomen convexe à sa base.

Je ne connais de ce genre nouveau que des espèces des Moluques orientales et de la Polynésie. Elles sont faciles à distinguer des SCHIZOTRACHELUS qui précèdent par leur forme plus allongée, plus svelte, et leurs antennes autrement faites, tandis que leur rostre sillonné en dessus, leur tête non cylindrique et un peu rétrécie en arrière, enfin leurs cuisses postérieures sensiblement plus longues, les séparent des UROPTERUS, dont elles ont la forme très-allongée et les antennes (1).

UROPTERUS.

LATR. *Fam. nat. d. Règn. anim.*, p. 389.

Mâles : Tête à peine plus longue que large, tronquée et un peu échancrée en arrière, séparée de son col par un sillon profond ; col bulbiforme ; rostre très-allongé, peu robuste, cylindrique ; sa partie basilaire notablement plus longue que l'antérieure, à peine renflée au niveau des antennes ; l'antérieure légèrement dilatée et déprimée au bout. — Antennes courtes, médiocrement robustes, subfiliformes, à articles 1-8 obconiques, celui-là plus gros, 9-10 subarrondis, perfoliés, 11 ovalaire, conique et aigu en avant. — Yeux assez petits et assez saillants. — Prothorax très-allongé, légèrement rétréci antérieurement et un peu resserré avant son bord antérieur, faiblement rebordé à sa base, déprimé et canaliculé en dessus.—Elytres allongées, déprimées en dessus, largement canaliculées de chaque côté de la suture, prolongées en un appendice commun très-long et concave en dessus. — Pattes courtes, médiocrement robustes, les antérieures plus longues et plus fortes que les autres ; cuisses pédonculées à leur base, inermes, les postérieures dépassant à peine le 1er segment ab-

(1) On peut les répartir dans deux sections dont la première rattache le genre aux SCHIZOTRACHELUS et la seconde est plus voisine des UROPTERUS. Je me bornerai à citer un exemple des mâles de chacune d'elles.

I. Tête largement excavée à sa partie postérieure ; abdomen non canaliculé à sa base.

E. semiæneus. Æneo-rufescens, nitidus, rostro longiori, quadrato, lateribus sulcato ; prothorace præsertim basi punctato ; elytris apice truncatis carinaque marginali instructis. Long. cum rostr 30-35 mill. Hab. ins. Fidji (Polynesia).

II. Tête non excavée en arrière ; les deux 1ers segments abdominaux canaliculés.

E. tripartitus. Ater, capite prothoraceque rufis, lævibus, rostro minus elongato basi cylindrico extrorsum ante antennas quadrato ; elytris processu mediocri subtus concavo apice truncato, auctis. Long. cum rostr. 20-22 mill. Hab. in Moluccis (Gilolo).

Il y a, dans les collections, plusieurs espèces de ces deux sections provenant de Ceram, Batchian, etc.

dominal ; jambes arrondies, presque inermes au bout ; tarses spongieux en dessous, à articles 1 un peu plus long que 2, 3 entier. — Corps extrêmement allongé et svelte, recouvert d'un enduit. — Femelles inconnues.

Le type du genre est un très-grand insecte de l'île de la Réunion, mentionné depuis longtemps, mais non décrit, par Latreille, sous le nom de *Brenthus caudatus* (1). Schœnherr, qui en a fait un CEOCEPHALUS, a décrit, à sa suite, deux autres espèces qui me sont inconnues et qui lui sont très-probablement congénères (2). Ces insectes rappellent les BRENTHUS à élytres appendiculées en arrière, mais sont encore plus voisins des ZETOPHLŒUS placés en tête du groupe suivant.

Note.

Schœnherr a placé le genre suivant, qui m'est inconnu, immédiatement à la suite des BRENTHUS ; d'après la forme de la tête, c'est sans aucun doute un genre de Céocéphalides.

PHACECERUS.

SCHOENH. *Curcul.* V, p. 554.

Mâle : Tête courte, cylindrique, tronquée et étranglée à sa base ; son col bulbiforme, enfoncé dans le prothorax ; rostre droit, contigu à la tête, un peu plus long que le prothorax, conique à sa base, plus étroit au-delà de l'insertion des antennes, puis peu à peu élargi à son extrémité. — Antennes à peine plus longues que le prothorax, robustes, grossissant légèrement à leur extrémité, à articles 1 brièvement obconique, 2-10 lenticulaires, 11 subovale, acuminé au bout. —Yeux petits, peu convexes.—Prothorax en ovale allongé, tronqué et rebordé à sa base, peu convexe et canaliculé en dessus. — Elytres du double plus longues que lui, linéaires, subdéprimées en dessus, prolongées à leur extrémité en un long appendice caudiforme, obtus au bout. — Pattes allongées, robustes ; cuisses médiocrement en massue, inermes ; jambes droites, subarrondies, munies au bout d'un court et assez robuste crochet ; tarses subcylindriques, spongieux en dessous. — Corps allongé, linéaire, glabre.

D'après la description, l'unique espèce (*olivaceus*) du genre a complétement le *facies* des PIAZOCNEMIS et des STOREOSOMUS, mais, d'après

(1) Il y a une médiocre figure du mâle dans les planches du « Règne animal » de Cuvier ; voyez la 2e édition de cet ouvrage, pl. 13, f. 7.

(2) *C. appendiculatus*, Schœnh. Curcul. I, p. 358 ; Schœnherr ignorait sa patrie ; il doit être de Madagascar ou de l'île de la Réunion. D'après la forme de son rostre atténué en avant et sa livrée, il n'est pas impossible que ce soit la femelle du *caudatus*. — *codicillus*, Schœnh. ibid. V, p. 512 ; île de la Réunion.



la structure de ses antennes, se rapproche également des SCHIZOTRACHELUS ; c'est entre ces deux derniers genres qu'est probablement sa place. Elle est propre à Madagascar, et d'un bronzé obscur à reflets olivâtres (1).

Quant au genre suivant, je suis très-porté à croire qu'il est voisin des STOREOSOMUS.

TEMNOLAIMUS.

CHEVROL. *Revue zool.*, 1839, p. 177.

Tête en toupie allongée, étranglée circulairement à sa base ; rostre cylindrique, grêle, presque droit, coudé et renflé au-delà du milieu. — Antennes insérées sur le renflement du rostre, à articles 1 gros, 2 un peu plus petit, tous deux lisses, 3-8 ponctués, ovalaires, excepté le 3e, qui est long et épais, 4-8 graduellement plus courts et plus minces, 9-11 veloutés, 9-10 presque aussi longs que 1, 11 de la même grandeur que 3, terminé en pointe mousse. — Yeux arrondis, médiocrement saillants. — Prothorax oblong, tronqué à ses deux extrémités, assez profondément sillonné en dessus. — Elytres allongées, parallèles, fortement comprimées et bi-épineuses à leur extrémité. — Pattes grêles, simples ; cuisses renflées et étranglées près des genoux ; tarses assez longs, à article 3 étroitement bilobé.

M. Chevrolat n'en décrit qu'une espèce de Madagascar, d'assez grande taille et qu'il nomme *æneicollis*. Il présume n'en connaître que la femelle, mais d'après l'insertion des antennes, indiquée dans la formule qui précède, il est probable que c'est le mâle qu'il a eu sous les yeux.

GROUPE XI. Némocéphalides.

Tête plus ou moins allongée, cylindrique, légèrement resserrée en arrière ; rostre cylindrique ou subquadrangulaire ; sa partie basilaire presque toujours notablement plus longue que l'antérieure, celle-ci médiocrement dilatée au bout. — Mandibules non ou faiblement saillantes. — Antennes courtes ou médiocres (quelques ACRATUS exceptés), filiformes. — Prothorax canaliculé en dessus. — Pattes au plus médiocres ; cuisses inermes en dessous ; tarses à articles 1 au maximum et rarement aussi long que 2-3 réunis, 3 le plus souvent bilobé. — Corps très-allongé.

J'ai dit plus haut que ce groupe ne différait du précédent que par l'absence de troncature à la partie postérieure de la tête. Ses premiers genres ont les antennes et les tarses courts des Céocéphalides. Dans le

(1) Le *Brenthus? planicaudatus* de M. Chevrolat (Revue zool. 1839, p. 179), insecte également originaire de Madagascar, est probablement une seconde espèce du genre.

dernier (Acratus), les uns ou les autres s'allongent, sans que jamais le 1er article des seconds devienne plus long que les deux articles suivants réunis. Ce caractère est le seul qui sépare ce genre des Ithysténides qui suivent.

Les espèces actuellement connues du groupe sont propres à Madagascar et à l'Amérique. Elles sont médiocrement nombreuses et rentrent dans les quatre genres suivants.

I. Elytres très-planes, régulièrement ponctuées en stries, appendiculées au bout : *Zetophlœus*.

II. — en général subcylindriques, canaliculées le long de la suture.

a Tête obconique, à peine resserrée à sa base ; élytres appendiculées au bout : *Amerismus*.

aa — cylindrique, resserrée à sa base ; élytres bi-épineuses ou inermes à leur extrémité.

Antennes et tarses courts ; ceux-ci à art. 1-3 égaux : *Nemocephalus*.

— longues, subsétacées ou médiocres, mais alors le 1er art. des tarses plus long que le 2e : *Acratus*.

ZETOPHLOEUS (1).

Mâles : Tête assez allongée, cylindrique, faiblement resserrée à sa base, avec un col subbulbiforme ; rostre quatre fois au moins plus long qu'elle ; sa partie basilaire sensiblement plus longue que l'antérieure, cylindrique, peu à peu et légèrement atténuée en avant ; l'antérieure quadrangulaire, faiblement élargie au bout.—Antennes à peine médiocres, assez robustes, à articles 1 obconique, gros, 2-3 plus courts, de même forme (*pugionatus*) ou (*guttifer*) cylindriques, 4-8 moniliformes, perfoliés, 9-11 allongés, cylindriques, 11 atténué en avant. — Yeux médiocres, assez saillants. — Prothorax oblongo-elliptique, atténué en avant, étroitement rebordé à sa base, déprimé et canaliculé en dessus. — Elytres allongées, déprimées et très-planes en dessus, appendiculées à leur extrémité, ponctuées-striées ou striées-ponctuées sur toute leur surface, non canaliculées près de la suture. — Pattes médiocres, robustes ; cuisses pédonculées à leur base, les postérieures plus courtes que le 2e segment abdominal ; tarses spongieux en dessous, à articles 1 un peu plus long que 2, 3 bilobé. — Les deux 1ers segments abdominaux canaliculés ou non. — Corps glabre.

Femelles : Rostre plus court, sa partie antérieure un peu plus longue que la basilaire, filiforme. — Elytres non appendiculées à l'extrémité.

Je ne connais jusqu'ici que deux espèces de Madagascar qui ren-

(1) Syn. Brenthus Chevrol., Schœnh.

trent dans ce genre : l'une (1) de très-grande taille, et dont le mâle a les élytres prolongées en une longue saillie commune ; l'autre (2), au contraire, petite, et chez laquelle les élytres, dans le sexe en question, se terminent chacune par un court appendice. Malgré cette différence de grandeur, ces insectes présentent les mêmes caractères génériques, c'est-à-dire des antennes construites sur un plan particulier, une sculpture des élytres qui leur est propre dans le groupe actuel, des téguments peu brillants et une livrée analogue à celle des BRENTHUS.

AMERISMUS (3).

Mâle : Tête médiocrement allongée, légèrement conique, à peine resserrée en arrière et sans col distinct ; rostre allongé, peu robuste, légèrement arqué ; sa partie basilaire notablement plus longue que l'antérieure, continue avec la tête et conique en arrière, puis cylindrique, assez renflée entre les antennes ; l'antérieure subquadrangulaire, faiblement dilatée au bout. — Antennes médiocres, grossissant peu à peu, à articles basilaires obconiques : 1 plus gros que les suivants, 2-8 décroissant peu à peu, 3 plus long que les autres, 9-10 subcylindriques, plus gros et plus longs, 11 allongé, atténué en avant. — Prothorax oblongo-ovalaire, atténué en avant, à peine rebordé à sa base, un peu déprimé et médiocrement canaliculé en dessus.—Elytres allongées, appendiculées en arrière, déprimées sur le disque, canaliculées de chaque côté de la suture, ponctuées en stries sur le reste de leur surface.—Le surplus comme chez les ZETOPHLOEUS.—Femelle inconnue.

Genre également propre à Madagascar, et ayant pour type un insecte que M. Chevrolat a compris, avec doute, dans ses OZODECERUS, sous le nom de *cavicaudatus*, mais qui n'a de commun avec ces derniers que la forme de la tête. Il est assez grand, d'un bronzé obscur uniforme, presque mat, et la saillie qui termine ses élytres est commune, assez courte, concave en dessus et arrondie au bout.

(1) *Brenth. pugionatus*, Chevrol. Revue zool. 1839, p. 178. Le mâle atteint jusqu'à 60 mill. de longueur, y compris le rostre et l'appendice caudal des élytres. M. Chevrolat pense à tort que cet insecte est identique avec l'*Uropterus caudatus* de Latreille ; ce dernier ne l'a pas connu non plus que Schœnherr.

(2) *Br. guttifer*, Schœnh. Curcul. V, p. 548 ; Schœnherr n'a connu que la femelle ; le mâle n'a pas le rostre beaucoup plus dilaté que le sien au bout. Au premier coup-d'œil, cet insecte paraît congénère du *Brenthus Douei* Montrouz. de la Nouvelle-Calédonie (voyez plus haut, p. 444, note) ; mais ce dernier est un Céocéphalide.

(3) Syn. OZODECERUS ? Chevrol. Revue zool, 1839, p. 176.

NEMOCEPHALUS.

LATR. *Diction. class. d'Hist. nat.*, XIV, p. 693 (1).

Mâles : Tête allongée, cylindrique, séparée de son col par un sillon circulaire en général peu marqué ; col subbulbiforme ; rostre de grosseur et longueur variables, sa partie basilaire toujours plus longue que l'antérieure (2), cylindrique, rarement sillonnée en dessus ; l'antérieure plus ou moins dilatée au bout. — Mandibules un peu saillantes, arquées. — Antennes médiocres, assez robustes, à articles basilaires obconiques : 1 notablement plus long et plus gros que les suivants, ceux-ci en général devenant peu à peu ovalaires ou submoniliformes, 11 ovalaire, atténué en avant. — Yeux assez gros, médiocrement convexes. — Prothorax allongé, graduellement rétréci en avant, muni d'un sillon circulaire, souvent interrompu, près de sa base. — Elytres allongées, déprimées sur le disque, canaliculées près de la suture, conjointement arrondies ou subtronquées au bout, rarement acuminées et déhiscentes. — Pattes médiocres, robustes ; cuisses fortement en massue, les postérieures atteignant, ou peu s'en faut, le sommet du 2e segment abdominal ; tarses robustes, spongieux en dessous, à articles 1-3 courts, égaux ou subégaux, presque toujours munis d'une fossette en dessus, 3 entier ou faiblement bilobé. — Les deux 1ers segments abdominaux canaliculés ou au moins un peu excavés sur la ligne médiane. — Corps très-allongé, glabre.

Femelles : Tête plus courte que celle des mâles, ainsi que le rostre; la partie basilaire de celui-ci au plus égale à l'antérieure, souvent plus courte, celle-ci filiforme. — Les deux 1ers segments abdominaux convexes, non sillonnés.

Les deux caractères essentiels de ce genre, tel que je le comprends, sont la brièveté et l'égalité des trois premiers articles des tarses, puis la longueur médiocre des antennes et la forme courte et ovalaire de leur dernier article. Le rostre est si variable qu'on ne peut en tirer aucun parti. Toute espèce, par conséquent, qui ne présente pas rigoureusement les deux caractères en question doit être exclue du genre et reportée dans le suivant. Toutes celles que Schœnherr y a comprises et qui me sont connues (3) peuvent y rester, moins le *gut-*

(1) Syn. BRENTHUS (section des NEMOCEPHALUS), Schœnh. Curcul. V, p. 541.

(2) Il y a sous ce rapport, ainsi que sous celui de sa grosseur et de celle de la tête, des différences énormes entre les espèces. Chez l'*obtusus*, par exemple, la partie basilaire est près de quatre fois aussi longue que l'antérieure, chez le *sesquistriatus* à peine trois fois, tandis que chez le *glabratus* et surtout le *clavipes*, elle ne l'est pas deux fois. Plus le rostre est grêle et allongé, plus la différence entre ses deux parties est considérable. Elle n'est pas, du reste, constante dans la même espèce et dépend de la taille des exemplaires.

(3) Il n'en a décrit que sept (abstraction faite du *guttifer*) dont je n'ai que

tifer de Madagascar qui, ainsi qu'on l'a vu plus haut, appartient au genre Zetophloeus.

Ces insectes sont propres à l'Amérique, où ils sont répandus depuis le Brésil méridional jusqu'au Mexique inclusivement. Il y en a un grand nombre d'inédits dans les collections.

ACRATUS (1).

Genre intermédiaire entre les Nemocephalus et les Teramocerus du groupe des Ithysténides. En prenant pour point de comparaison les premiers, ses caractères différentiels se réduisent aux suivants :

Mâles : Antennes en général plus longues (2), plus ou moins sétacées, rarement filiformes, à articles 1-8 obconiques ou noueux au bout, 9-10 cylindriques, plus longs, 11 plus grand que 10, atténué en avant. — Pattes moins robustes, surtout les jambes ; tarses plus longs, déprimés, à articles 1 au maximum aussi long que 2-3 réunis, 3 bilobé, rarement entier. — Les deux 1ers segments abdominaux non canaliculés ni excavés.

Femelles : Elles sont à leurs mâles ce que celles des Nemocephalus sont aux leurs.

Le rostre varie comme celui des Nemocephalus, et les élytres sont assez souvent épineuses aux angles externes de leur extrémité. La forme générale est ordinairement plus étroite et plus svelte que chez ces derniers, mais ce caractère souffre d'assez nombreuses exceptions.

Le genre a pour type le *Brenthus suturalis* de Fabricius et de

quatre à ma disposition. Je remarque que celles (*sesquistriatus*, *obtusus*) chez qui le rostre est très-long et à partie antérieure très-courte, ont en même temps les cuisses très-rétrécies à leur base, tandis que celles (*glabratus*, *clavipes*) dont le rostre est relativement court et robuste ont les cuisses pareilles à celles des Piazocnemis du groupe des Céocéphalides, c'est-à-dire fortement comprimées et lamelliformes dans le point en question. Ce caractère est surtout prononcé aux postérieures. Il y a là une section particulière, sinon un genre distinct, à établir parmi ces insectes.

Les *Nemocephalus planicollis* et *spinirostris* de Ceylan décrits par M. F. Walker (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 262) sont très-probablement des Ithysténides.

(1) Syn. Brenthus et Teramocerus (pars) Schœnh.

(2) Chez quelques espèces inédites, elles diffèrent à peine de celles des Nemocephalus, mais les tarses, conservant leur longueur relative normale, montrent que ces espèces rentrent dans le genre actuel. Il y a, au contraire, d'autres espèces (par ex. *tarsatus*) chez qui les tarses sont, à très-peu de chose près, pareils à ceux du genre précédent, mais alors ce sont les antennes qui s'allongent et deviennent sétacées. La réunion de ces deux caractères n'est, par conséquent, pas indispensable pour qu'une espèce appartienne au genre actuel; ils se suppléent l'un l'autre.

Schœnherr (1) ; mais comprend en outre une partie des TERAMOCERUS de ce dernier auteur (2). Ses espèces sont exclusivement américaines, comme celles du genre précédent, et il y en a au moins autant d'inédites que Schœnherr en a décrit.

GROUPE XII. Ithysténides.

Tête plus ou moins allongée, cylindrique ou rétrécie en arrière, parfois atténuée en avant, tronquée ou simplement resserrée à sa base ; rostre cylindrique ou quadrangulaire, sa partie basilaire toujours beaucoup plus longue que l'antérieure ; celle-ci très-courte. — Mandibules non saillantes. — Antennes longues, grêles, filiformes ou sétacées. — Prothorax canaliculé ou non en dessus. — Pattes plus ou moins longues et grêles ; cuisses inermes en dessous ; tarses à articles 1 plus long que 2-3 réunis, 3 bilobé, rarement entier. — Corps très-allongé.

C'est dans ce groupe que se trouvent les formes les plus grêles de la famille. Les précédents n'offrent rien qu'on puisse comparer, sous ce rapport, aux TERAMOCERUS, ITHYSTENUS, etc. Le rostre est, quant à la longueur relative de ses deux parties, construit sur le même plan que celui des BELORHYNCHUS, c'est-à-dire que sa partie antérieure ne paraît souvent être qu'un court appendice de la basilaire. Les antennes et les tarses ont participé à cet allongement, et c'est dans ces parties que se trouvent les deux caractères essentiels de ces insectes : tous réunissent à des antennes grêles et longues des tarses dont le 1er article est au moins un peu plus long que les deux suivants pris ensemble. Les ACRATUS qui terminent les Némocéphalides et les rattachent au groupe actuel, ne présentent que l'une ou l'autre de ces deux particularités.

Sous tous les autres rapports, à savoir la forme de la tête, la présence ou l'absence d'un sillon sur le prothorax, la sculpture des élytres, la vestiture des téguments et la livrée, les Ithysténides varient beaucoup.

Leurs formes typiques habitent la Malaisie et les parties avoisinantes de la Polynésie. Hors de là, ils ne sont représentés qu'à Madagascar par les OZODECERUS et dans l'Amérique intertropicale par les TERAMOCERUS.

(1) Fab. Syst. El. II, p. 546 ; Schœnh. Curcul. I, p. 354. Il est assez difficile de comprendre pourquoi Schœnherr, au lieu de le laisser dans les NEMOCEPHALUS, à l'exemple de Dejean (Cat. éd. 3, p. 266), l'a compris dans une autre section des BRENTHUS. Cet insecte est le type d'un groupe particulier, dont les espèces se font remarquer par leur livrée qui est en partie, au moins, d'un beau vert clair et métallique, espèces assez nombreuses, mais toutes, à l'exception de celle-ci, inédites.

(2) *T. acutipennis, lævigatus, badius, lævis, tarsatus, plumirostris, interruptelineatus, subfasciatus,* Schœnh. Curcul. V, p. 562.

I. Elytres canaliculées le long de la suture, lisses ou superficiellement ponctuées en stries sur le reste de leur surface.

a **Cuisses postér. atteignant au maximum le sommet du 2e segment abdominal.**

b **Elytres et abdomen parallèles.**

Prothorax déprimé et canaliculé en dessus : *Teramocerus*.

— convexe, non — : *Ozodecerus*.

bb **Elytres et abdomen fortement resserrés dans leur milieu : *Bulbogaster*.**

aa **Cuisses postér. dépassant le 2e segment abdominal et souvent les élytres : *Ithystenus*.**

II. Elytres régulièrement striées ou ponctuées, non canaliculées le long de la suture.

c **Prothorax canaliculé en dessus; corps non écailleux.**

d **Tête à peine resserrée à sa base, presque sans col distinct : *Lasiorhynchus*.**

dd **— tronquée — munie d'un —**

Funicule antennaire à art. 2 plus court que 3 : *Prodector*.

— — aussi long — : *Heteroplites*.

cc **Prothorax non canaliculé en dessus; corps écailleux : *Diurus*.**

TERAMOCERUS.

Schoenh. *Curcul.* V, p. 556.

Mâles : Tête tantôt (par ex. *punctirostris*) très-allongée et parfaitement cylindrique, tantôt (par ex. *Mannerheimii*, *exilis*) plus courte et en cône renversé, plus ou moins resserrée à sa base; son col subbulbiforme; rostre de longueur variable; sa partie basilaire au moins trois fois plus longue que l'antérieure, cylindrique ou arrondie aux angles; l'antérieure plus ou moins dilatée en avant. — Antennes longues (1) et très-grêles, filiformes ou sétacées, à articles basilaires obconiques ou noueux au bout : 2 sensiblement plus court que 3, 9-11 plus longs que les autres, 11 atténué en avant. — Yeux gros, arrondis, assez saillants. — Prothorax très-allongé, rétréci en avant, déprimé et canaliculé en dessus, à peine resserré à sa base. — Elytres très-allongées, inermes ou brièvement mucronées en dehors au bout, canaliculées le long de la suture, lisses ou finement ponctuées en stries sur le disque. — Pattes médiocres pour le groupe actuel; cuisses pédonculées à leur base, les postérieures atteignant rarement le sommet du 2e segment abdominal; jambes très-grêles, subarrondies; tarses à articles 1 au minimum de moitié plus long

(1) Elles sont relativement médiocres chez l'*exilis*, et vont même en grossissant légèrement à leur extrémité; c'est la seule espèce, à ma connaissance, qui présente cette exception.

que 2-3 réunis, 3 bilobé. — Les deux 1ers segments abdominaux non canaliculés. — Corps très-allongé et très-étroit, glabre.

Femelles : Rostre beaucoup plus court; ses deux parties égales ou peu s'en faut : la basilaire beaucoup plus robuste que l'antérieure, celle-ci grêle, filiforme. — Antennes notablement plus courtes, du reste pareilles.

Ce genre représente en Amérique les ITHYSTENUS des Indes orientales et n'en diffère même que bien peu. Il est presque superflu d'ajouter que ses espèces sont non moins voisines des ACRATUS qui terminent le groupe précédent, et c'est principalement pour conserver ce rapport que je les place en tête de celui-ci. Schœnherr ayant pris l'une d'entre elles (*janthinus*) pour type de son genre TERAMOCERUS, c'est à elles que ce nom doit rester (1).

Leur tête, comme on peut le voir, est construite d'après deux plans différents, mais ce caractère perd de son importance par suite des passages qui existent entre eux.

OZODECERUS.

CHEVROL. *Rev. zool.*, 1839, p. 175.

Mâles : Tête médiocrement allongée, robuste, atténuée en avant, cylindrico-conique, sans rétrécissement ni col en arrière; rostre allongé, peu robuste, continu avec la tête et légèrement conique à sa base, puis cylindrique, fortement renflé au niveau des antennes; sa partie antérieure très-courte, légèrement élargie en avant. — Antennes très-longues et très-grêles, pareilles, du reste, à celles des TERAMOCERUS. — Yeux assez grands, peu convexes. — Prothorax oblongo-ovalaire, atténué en avant, convexe et non canaliculé en dessus, brièvement resserré et sans bourrelet à sa base. — Elytres subcylindriques, déprimées sur le disque, canaliculées le long de la suture, lisses ou très-finement ponctuées en stries sur le reste de leur surface, isolément prolongées à leur extrémité en une tige grêle. — Pattes assez longues; cuisses antérieures robustes et brièvement pédonculées à leur base, les autres plus faibles, presque graduellement en massue, les postérieures un peu plus courtes que le 2e segment abdominal; jambes subarrondies; tarses à articles 1 un peu plus long que 2-3 réunis, 3 bilobé. — Les deux 1ers segments abdominaux convexes, non canaliculés. — Corps allongé, glabre.

Femelles : Rostre plus court, sa partie basilaire en cône allongé, un peu moins longue que l'antérieure, celle-ci grêle, filiforme. — Antennes de moitié plus courtes, terminées (du moins chez le *forficulatus*) par une massue allongée et déprimée de trois articles. — Elytres isolément et brièvement mucronées à leur extrémité.

(1) *T. janthinus, Mannerheimii, gracilis, exilis, punctirostris*, Schœnh. loc. cit. p. 558; tous du Brésil.

Des trois espèces (*forficulatus*, *rugicollis*, *tricuspidatus*) que décrit M. Chevrolat, la première seule m'est connue. Les saillies qui terminent ses élytres et qui se retrouvent chez la seconde, rappellent celles des Diurus par leur gracilité. Elles seraient absentes chez la troisième, d'après la description qu'en donne M. Chevrolat, mais je crois qu'il n'a décrit que la femelle.

Ces insectes sont propres à Madagascar, de grande taille et d'un bronzé obscur et peu brillant, ou noirs. Par suite de la forme de leur tête, ils représentent ici les Amerismus du groupe précédent.

BULBOGASTER.

Genre voisin des Ithystenus qui suivent et dont il diffère par les particularités qui suivent :

Mâle : Prothorax en cône régulier, convexe, sans aucune trace de dépression ni de sillon en dessus. — Elytres fortement et largement resserrées dans leur milieu, leur partie postérieure oblongo-ovale. — Cuisses postérieures n'atteignant pas, à beaucoup près, l'extrémité du 2e segment abdominal; 3e article des tarses très-petit, entier. — Abdomen cylindrique à sa base, renflé, très-convexe et bulbiforme en arrière. — Corps très-brillant.

Femelle : Pareille aux femelles des Ithystenus, sauf les différences qui précèdent.

La forme singulière des élytres donne à l'unique espèce (1) du genre une physionomie dont il n'y a pas d'autre exemple connu parmi les Brenthides, et qui rappelle assez bien celle des Ctenostoma de la famille des Cicindélides. Par suite de son prothorax non canaliculé en dessus, elle fait le passage entre les Ozodecerus et les Ithystenus, mais est plus voisine de ceux-ci. J'en ai vu quatre exemplaires provenant des îles Fidji (Polynésie).

ITHYSTENUS.

Pascoe, *The Journ. of Entom.*, I, p. 390 (2).

Mâles : Tête très-allongée, en cône renversé, tronquée, avec un sillon bien marqué à sa base; son col court, bulbiforme; rostre deux fois et demie à trois fois plus long qu'elle; sa partie basilaire quadrangulaire, sillonnée ou non en dessus, âpre en dessous et sur les côtés, renflée entre les antennes; l'antérieure très-courte, graduelle-

(1) *B. ctenostomoides*. Mas : Oeneo-cupreus, nitidissimus, impunctatus, elytris juxta suturam simpliciter unisulcatis, spina apicali (♂) conica, vix arcuata, (♀) breviore, dentiformi, armatis. Long. cum rostr. ♂ 25 mill., ♀ 11 mill.

(2) Syn. Leptorhynchus, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 110 (1830); nom appliqué, un an auparavant, par Clift à des Reptiles.

ment élargie et tronquée en avant. — Antennes longues, grêles, subsétacées, empiétant plus ou moins sur le prothorax, à articles 1 allongé, gros et pyriforme, 2-8 longs, un peu noueux au bout, 9-11 plus longs, cylindriques, 11 arrondi au bout. — Yeux grands, arrondis, peu convexes.— Prothorax en cône très-allongé, déprimé et profondément sillonné en dessus, muni d'un sillon circulaire et d'un bourrelet à sa base. — Elytres très-allongées, linéaires, canaliculées le long de la suture, tronquées à leur extrémité avec leurs angles externes brièvement mucronés. — Pattes très-longues et très-grêles; cuisses en massue seulement à leur extrémité, les postérieures atteignant au moins le sommet de l'abdomen; jambes plus ou moins comprimées, bidentées au bout; tarses très-longs, spongieux en dessous, avec une ligne médiane glabre, à articles 1 beaucoup plus long que 2-3 réunis, 3 bilobé. — Abdomen non canaliculé. — Corps glabre.

Femelles : Tête et rostre plus courts; la partie basilaire de celui-ci formant la moitié de sa longueur, épaissie, subcylindrique, sillonnée en dessus ; l'antérieure filiforme.— Antennes médianes, plus courtes, à articles 3 plus long que les suivants, 11 aussi long que 9-10 réunis. — Prothorax plus court, oblongo-ovale. — Elytres isolément échancrées à leur extrémité.

Pendant longtemps on n'a connu que l'espèce (1) sur laquelle M. Guérin-Méneville a fondé le genre, en lui donnant un nom qui n'était plus disponible. Dans ces derniers temps leur nombre s'est augmenté dans les collections, mais quelques-unes seulement ont été récemment décrites (2). Jusqu'ici le genre paraît être exclusivement propre aux Moluques, à la Nouvelle-Guinée et aux régions voisines de la Polynésie.

Il est très-homogène; ses espèces sont de grande taille pour la plupart, d'un noir profond ou d'un bronzé obscur médiocrement brillants, mais chez la plupart les élytres sont ornées, à peu de distance de la suture, d'une ou deux lignes jaunes longitudinales, en général abrégées en arrière ; la sculpture de ces organes consiste en deux sillons simples qui longent la suture et en dehors desquels il

(1) *L. angustatus*, Guérin-Ménev. loc. cit. pl. 6, f. 12; Nouvelle-Guinée.

(2) *L. curvidens*, *Guerinii*, Montrouz. Faun. d. l'Ile Woodl. p. 38; Nouvelle-Calédonie. — *L. Wallacei*, Mysol ; *frontalis*, Iles Arou ; *fumosus*, *linearis*, Batchian ; *ophiopsis*, Nouvelle-Guinée ; Pascoe, loc. cit. La dernière de ces espèces se distingue de toutes les autres par une gibbosité dont son prothorax est pourvu en dessus, à quelque distance de son bord antérieur; je doute qu'elle appartienne au genre.

J'ai sous les yeux deux belles espèces inédites de la Polynésie chez lesquelles les cuisses postérieures dépassent très-fortement les élytres, et dont les jambes de la même paire sont très-comprimées. Leurs mâles atteignent, y compris le rostre, jusqu'à 50 millim. de longueur.

n'y a plus que des rangées régulières de petits points enfoncés. Jamais, chez les mâles, l'angle externe du sommet des élytres ne se prolonge, comme chez les DIURUS, en une tige d'une longueur démesurée.

LASIORHYNCHUS (1).

Mâle : Tête allongée, parfaitement cylindrique, à peine resserrée en arrière, sans col distinct ; rostre continu avec elle, presque aussi long que le corps ; sa partie basilaire cylindrico-conique, fortement renflée au niveau des antennes, l'antérieure très-courte, déprimée, graduellement élargie en avant. — Antennes un peu plus courtes que la première, très-grêles, velues, à articles 1 gros, en massue, les suivants subégaux, 2-8 noueux au bout, 9-11 cylindriques. — Yeux médiocres, saillants. — Prothorax très-allongé, presque régulièrement conique, peu déprimé et étroitement canaliculé en dessus, finement rebordé à sa base. — Elytres parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, puis graduellement rétrécies et prolongées en une saillie commune, concave en dessous, comprimée à sa base, élargie et tronquée au bout, très-planes en dessus et régulièrement ponctuées-striées. — Pattes très-longues ; cuisses en massue allongée, brièvement pédonculées à leur base, les postérieures atteignant presque l'extrémité de l'abdomen ; jambes subarrondies ; tarses à articles 1 notablement plus long que 2-3 réunis, 3 bilobé. — Les deux 1ers segments abdominaux et le métasternum canaliculés. — Corps allongé, partiellement pubescent.

Femelle : Beaucoup plus courte que le mâle dans toutes ses parties. — Rostre un peu plus long que le prothorax : sa partie basilaire conique, plus courte que l'antérieure, celle-ci filiforme, légèrement redressée au bout. — Antennes n'atteignant pas tout-à-fait la base du prothorax. — Celui-ci oblongo-ovalaire, atténué en avant, à peine sillonné en dessus. — Elytres conjointement et obtusément acuminées à leur extrémité. — Les deux 1ers segments abdominaux convexes, non canaliculés.

Ce genre et les trois suivants se distinguent de ceux qui précèdent par la sculpture régulière de leurs élytres et la vestiture de leurs téguments qui consiste presque toujours en poils ou en écailles.

Celui-ci ne contient qu'une belle et rare espèce dont Fabricius et Olivier ont, depuis longtemps, décrit le mâle, sous le nom de *Brenthus barbicornis* (2), et la femelle, sous celui de *B. assimilis* (3).

(1) Syn. BRENTHUS Fab., Oliv., Herbst. — TERAMOCERUS pars, Schœnh. — NEMOCEPHALUS Latr.

(2) Fab. Syst. El. II, p. 545. Olivier (Entom. V, p. 84) a figuré deux fois le mâle, d'abord (pl. I, f. 5 *a*) d'après un grand exemplaire, puis (pl. II, f. 5 *b*) d'après un petit.

(3) Fab. loc. cit. p. 546 ; Oliv. loc. cit. pl. 2, f. 6.



Schœnherr, qui n'a connu en nature que le second de ces sexes, l'a placé parmi les Teramocerus (1).

Cet insecte, originaire de la Nouvelle-Zélande où il vit, dit-on, sur le *Damara australis*, est d'un noir mat sujet à passer au brun rougeâtre et présente sur les élytres six taches disposées par paires, assez mal limitées, d'un rouge ferrugineux et qui, parfois, se détachent faiblement sur la couleur du fond. Il est partout revêtu de poils peu abondants, couchés et sublanugineux, sauf sur les élytres; la ponctuation de ces organes est assez fine et très-régulière. Le mâle, qui égale sous le rapport de la taille les plus grands Ithystenus, a le dessous du rostre garni, dans toute son étendue, de poils longs et fins de couleur noire.

PRODECTOR.

Pascoe, *The Journ. of Entom.*, I, p. 392.

Mâle : Tête allongée, cylindrique, un peu déprimée, tronquée et échancrée à sa base, séparée par un sillon très-marqué de son col; celui-ci bulbiforme; rostre un peu moins long que celui des Lasiorhynchus, du reste pareil. — Antennes des mêmes, avec les trois derniers articles plus longs, cylindriques, le dernier atténué au bout, le 2e notablement plus court que le 3e. — Prothorax allongé, oblongo-elliptique, atténué en avant, déprimé et largement, mais peu profondément canaliculé en dessus, muni d'un sillon transversal et d'un bourrelet à sa base. — Elytres des Lasiorhynchus, terminées par une longue saillie (2) commune, lancéolée et concave en dessous. — Pattes des Lasiorhynchus, avec les quatre dernières cuisses graduellement en massue, et les postérieures ne dépassant pas le 2e segment abdominal. — Ce segment, le 1er et le métasternum canaliculés. — Corps très-allongé, partiellement pubescent.

Femelle : Rostre beaucoup plus court; ses deux parties égales : la basilaire quadrangulaire, l'antérieure filiforme. — Antennes médiocres, leurs trois derniers articles formant une massue allongée. — Elytres brièvement et isolément mucronées à leur extrémité. — Abdomen convexe, non canaliculé.

Genre très-voisin des Diurus qui suivent, et qui ne s'en distingue que par le rostre plus fortement dilaté au bout chez les mâles, le prothorax canaliculé sur la ligne médiane, la forme de la saillie caudale des élytres dans le sexe en question, enfin les cuisses distinctement, quoique assez faiblement pédonculées. Il est également très-rapproché des Lasiorhynchus; sa tête tout autrement faite est principalement ce qui l'en sépare.

(1) Schœnh. Curcul. V, p. 565.

(2) Chez les exemplaires qui la présentent à son maximum de développement, cette saillie est presque de la longueur des élytres.

Il a pour type une grande et belle espèce (*laminatus* Pasc.) de Menado (Célèbes), d'un noir mat, revêtue partout de poils blancs rares et couchés qui, en se condensant, forment une raie de chaque côté de la suture, et une autre un peu plus large sur les côtés du corps.

HETEROPLITES (1).

Genre encore plus voisin des Diurus que le précédent, mais en différant par les particularités suivantes :

Mâles : Funicule antennaire à article 2 aussi long que 3. — Prothorax déprimé et canaliculé en dessus. — Corps glabre ou revêtu d'une sorte d'enduit. — Femelles inconnues.

Le premier de ces caractères, les cuisses linéaires et n'atteignant pas le sommet du 2e segment abdominal, enfin l'absence de poils sur le corps, distinguent ces insectes des Prodector.

Ils sont inférieurs, sous le rapport de la taille, aux Diurus, encore plus grêles que ces derniers, et la longueur de la partie antérieure du rostre, celle de leurs antennes, ainsi que la forme de la saillie caudale des élytres, varie dans chaque espèce. J'en connais trois, dont une seule, originaire des îles Philippines, est décrite en ce moment (2). Les deux autres sont de Java ou des Moluques.

DIURUS.

(Dej.) Pascoe, *The Journ. of Entom.*, I. p. 392 (3).

Mâles : Tête allongée, cylindrique, tronquée en arrière et séparée par un sillon très-marqué de son col ; celui-ci bulbiforme ; rostre très-long ; sa partie basilaire graduellement, mais faiblement atténuée en avant, arrondie en dessous, plane et sillonnée en dessus ; l'antérieure très-courte, à peine dilatée en avant. — Antennes empiétant un peu sur le prothorax, filiformes, garnies de poils squammiformes, à articles 1 assez allongé, plus gros que les suivants, 2 beaucoup plus court que 3, obconique, 3-10 allongés, cylindriques, 11 plus long, atténué en

(1) Syn. Teramocerus (pars) Schœnh. — Ischnomerus, Imhoff, Gener. Curcul. pars I; genre non caractérisé et dont le nom était déjà employé par Schœnherr dans la famille actuelle ; voyez plus haut, p. 414.

(2) *Teram. erythroderes*, Schœnh. Curcul. V, p. 564 ; Westw. The Cabin. of or. Entom. pl. 15, f. 2; (*Ischnom. id.* Imh. loc. cit.). Chez cette espèce, les appendices des angles externes du sommet des élytres sont aussi courts que ceux des Ithystenus. L'une des deux espèces inédites dont il est question dans le texte, les a aussi longs et aussi grêles que les Diurus ; chez l'autre ils sont médiocres, lamelliformes et tordus sur eux-mêmes. Les antennes ne varient guère moins.

(3) Syn. Ceocephalus, Guérin-Ménev., Schœnh.



avant. — Yeux médiocres, arrondis, assez convexes. — Prothorax en cône allongé, un peu resserré avant son extrémité, sans rebord à sa base, ni sillon en dessus. — Elytres allongées, planes et non canaliculées le long de la suture, régulièrement striées-ponctuées, isolément prolongées au bout en une tige longue et grêle. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses graduellement en massue, les postérieures sublinéaires, n'atteignant pas tout-à-fait le sommet du 2e segment abdominal; jambes arrondies; tarses relativement médiocres, à articles 1 un peu plus long que 2-3 réunis, 3 bilobé. — Les deux 1ers segments abdominaux non canaliculés. — Corps très-allongé, partout revêtu d'écailles paléacées.

Femelles : Rostre beaucoup plus court; ses deux parties de grandeur relative variable, l'antérieure filiforme. — Antennes de moitié moins longues; leurs trois derniers articles formant parfois une massue allongée. — Elytres terminées par deux épines robustes et aiguës au bout, de forme variable.

Il y a longtemps que Dejean (1) a mentionné ce genre, mais les caractères n'en ont été exposés que récemment par M. Pascoe. Il a pour type un insecte que Schœnherr a décrit le premier, en le plaçant parmi les Ceocephalus (2), et qui est répandu dans les îles de la Sonde, quelques-unes des Moluques et la Presqu'île malaise. Une seconde, originaire de Bornéo, a été depuis, publiée par M. Pascoe (3). J'en connais deux autres originaires des mêmes régions.

Ces insectes sont les seuls du groupe actuel qui soient revêtus d'écailles, et ce caractère suffirait à lui seul pour les faire reconnaître. Ces écailles, de couleur variable selon les espèces et parfois dans la même espèce, tantôt garnissent densément le corps, tantôt laissent voir la couleur des téguments. La livrée est uniforme ou consiste en bandes longitudinales souvent peu apparentes.

Le genre, d'une part, est très-voisin des deux précédents, et d'autre part a une analogie prononcée avec les Ulocerus qui suivent. C'est ce qui m'a engagé à la placer à la fin de la tribu actuelle.

(1) Cat. éd. 2, p. 241.

(2) *C. furcillatus* (*turcillatus* par suite d'une faute d'impression), Schœnh. Curcul. I, p. 359. M. Westwood (The Cabin. of or. Entom. pl. 15, f. 3) a donné une très-belle figure du mâle, sous le nom de *D. forcipatus*; la femelle a été figurée par M. Guérin-Méneville, Icon.; Ins. pl. 38, f. 6.

(3) *D. dispar*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 393. Le mâle, selon M. Pascoe, ne peut pas se distinguer, par aucun caractère certain, du *furcillatus* du même sexe, mais la femelle serait différente de celle de ce dernier par ses antennes insérées près de l'extrémité du rostre. Ce mode d'insertion me porte à croire que cette soi-disant femelle n'est qu'un mâle dont les épines terminales des élytres avaient perdu leur longueur ordinaire.

TRIBU II.

ULOCÉRIDES.

Antennes composées de neuf, rarement de onze articles apparents, plus ou moins difformes et hérissées de grosses écailles furfuracées.

Le genre ULOCERUS de Dalmann, que Schœnherr n'a jamais compris dans les Brenthides (1), en est, au contraire, si voisin, que j'hésite à le placer dans une tribu à part. On comprend cependant que Schœnherr ait pris ce parti à son égard, toutes les espèces américaines qu'il a connues n'ayant que neuf articles apparents aux antennes. Mais il existe à Madagascar un genre nouveau dont j'expose plus bas les caractères, qui, avec le *facies* et la vestiture des ULOCERUS américains, a des antennes de onze articles dont les trois derniers forment une massue plus distincte peut-être que celle des Brenthides de la tribu précédente, chez qui il en existe une. Ce genre met à néant la seule raison plausible qu'on pourrait alléguer en faveur de l'opinion de Schœnherr. La difformité des antennes de ces insectes, les grosses écailles dont elles sont hérissées, la couche épaisse d'enduit mélangé d'écailles semblables, qui revêt tous leurs organes, sauf l'extrémité du rostre, ne sont pas, en effet, des motifs suffisants pour autoriser à en faire une famille à part.

Les caractères sexuels paraissent moins prononcés chez ces insectes que chez les Brenthides proprement dits; du moins chez les assez nombreux exemplaires que j'ai sous les yeux, je ne trouve de différences sensibles ni dans le rostre ni dans les antennes.

Les deux genres dont il vient d'être question sont les seuls qui composent en ce moment la tribu.

I. Antennes de 11 articles : *Pholidochlamys*.
II. — 9 — : *Ulocerus*.

PHOLIDOCHLAMYS.

Tête médiocrement allongée, cylindrique, coupée carrément en arrière ; rostre robuste, allongé ; sa partie basilaire cylindrique, fine-

(1) Dans l'origine (Curcul. Disp. meth. p. 75), il avait fondé sur lui seul sa division des Ulocérides en l'intercalant entre celles des Cylades et des Oxyrhynchides. Depuis, il a toujours conservé à cette division la même place, mais en y ajoutant les EPISUS qu'il avait primitivement classés dans les Brachycérides. Parmi les auteurs récents, M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. II, p. 296) est le premier qui ait réuni ces insectes aux Brenthides. M. Imhoff (Vers. ein. Einführ in d. Stud. d. Coleopt. II, p. 168) en fait la 3e section de la famille du même nom dans laquelle, à l'exemple de Latreille, il comprend les CYLAS. M. Jekel (Ins. Saunders.; Col. p. 156) est également d'opinion qu'ils doivent faire partie des Brenthides.

ment sillonnée en dessus, l'antérieure déprimée, sinuée latéralement et carénée en dessus dans les 3/4 de sa longueur, cylindrique au bout; lèvre inférieure des scrobes fortement dilatée en dehors. — Antennes médiocres, de 11 articles très-distincts, dont les huit 1ers écailleux et les trois derniers veloutés : 1 très-gros, en cône recourbé, 2-4 turbinés, très-resserrés à leur base (3 plus large que les autres), 5-8 plus étroits, obconiques, 9-11 cylindriques, formant une massue allongée et perfoliée, 11 plus long, atténué en avant. — Prothorax allongé, campanuliforme, fortement étranglé près de son bord antérieur, sinué de chaque côté avant sa base; celle-ci largement échancrée en arc de cercle. — Elytres entamées à leur base par une échancrure commune de même forme. — Pattes robustes; cuisses fortement en massue, pédonculées à leur base; hanches antérieures légèrement séparées; jambes de la même paire arquées, longuement élargies au côté interne; tarses à articles 3 beaucoup plus long et plus large que 2, 4 grand, de forme normale; ses crochets très-développés. — Le surplus comme chez les ULOCERUS.

On voit par cette formule qu'à la structure des antennes très-différentes de celles des ULOCERUS, s'ajoutent plusieurs caractères qui ont plus qu'une valeur spécifique, notamment l'échancrure commune de la base des élytres, le pédoncule dont les cuisses sont munies à leur base et la grandeur du 4e article des tarses. Le genre paraît donc très-distinct. Il est en outre propre à Madagascar et ne contient qu'une grande espèce (1) dont je n'ai vu qu'un exemplaire.

ULOCERUS.

DALM. *Ephemer. entom.*, p. 25 (2).

Tête au plus médiocrement allongée, cylindrique ou obconique, sillonnée en dessus, tronquée et très-souvent triangulairement échancrée à sa base, séparée de son col par un profond étranglement; col bulbiforme, enfoui dans le prothorax; rostre plus ou moins long; sa partie basilaire formant environ les 2/3 de sa longueur, carrée, sillonnée en dessus, élargie au niveau des antennes; l'antérieure de même forme ou cylindrique. —Antennes courtes, robustes, de 9 articles : 1 allongé, obconique, 2 turbiné, plus court que 3, celui-ci en général plus long et souvent plus large que les suivants, 4-8 trans-

(1) *P. madagascariensis*. Ater, cinereo irroratus, antennarum articulis 5-8, elytrorum apice pedibusque sordide cinereis, tibiis nigro-annulatis; elytris grosse ac profunde seriatim scrobiculatis, transversim (præsertim postice) rugosis, singulo ante apicem fasciculis duobus vix discretis tuberculoque prædito, apice ipso bituberculatis, tuberculo interiore majori. Long. cum rostr. 28 mill. — Collection de M. A. Deyrolle.

(2) Syn. CLADIONE, Latr. Diction. class. d'Hist. nat. XV, p. 593.

versaux, subcylindriques, perfoliés, 9 ovalaire, tronqué à sa base, parfois subarticulé, toujours de couleur noire. — Yeux assez grands, parfois médiocres, brièvement ovalaires ou arrondis (1). — Prothorax allongé, assez convexe, inégal en dessus, subparallèle dans ses deux tiers basilaires, puis fortement rétréci et resserré avant son bord antérieur, coupé carrément à sa base, avec ses angles postérieurs assez saillants. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes en dessus, subverticalement déclives et tronquées en arrière, avec leurs angles externes plus ou moins épineux; chacune d'elles isolément saillante à sa base. — Pattes assez longues; hanches antérieures contiguës; cuisses presque graduellement en massue, rarement subpédonculées à leur base; jambes comprimées; tarses à articles 1 un peu plus long que 2, 3 assez court, étroitement bilobé, 4 médiocre, renflé et comprimé en avant, ses crochets petits. — Corps allongé, revêtu d'un épais enduit et d'écailles furfuracées.

Ces insectes sont répandus dans toutes les parties chaudes de l'Amérique, mais, à la différence de la plupart des Brenthides de cette partie du globe, elles multiplient très-peu et sont par conséquent rares. Les collections cependant en contiennent beaucoup plus que n'en a connu Schœnherr, qui n'en a décrit que quatre (2). La plupart sont de taille moyenne ou au dessus; parmi les petites il en est qui se font remarquer par la gracilité de leur forme générale.

(1) Dans toutes les espèces, ils sont entourés d'un cercle d'un noir brillant qui ne présente, même avec les plus fortes loupes, aucune trace de cornées, tandis que ces dernières, quoique fines, sont très-apparentes au centre de ces organes. Ce caractère existe également chez le *Pholidochlamys madagascariensis*.

(2) *U. laceratus*, *immundus*, Dalm. loc. cit.; *squalidus*, *pannosus*, Schœnh. Curcul. V, p. 588; tous du Brésil. — Aj. : *U. tetraurus*, Imhoff, Gener. Curcul. pars I; Buenos-Ayres. Cet habitat me paraît douteux; pendant les trois longs séjours que j'ai faits dans ce pays, je n'y ai pas vu de Brenthides. Montevideo forme l'extrême limite sud de la famille, et elle n'y est même que très-pauvrement représentée.

FAMILLE LXV.

ANTHRIBIDES.

Tête prolongée en un rostre tantôt allongé, tantôt très-court, toujours plus ou moins robuste. — Sous-menton muni d'un grand et large pédoncule cordiforme ou subquadrangulaire, bilobé et logeant entre ses lobes le menton et la languette. — Mâchoires bilobées; leurs lobes étroits, linéaires, arrondis au bout et finement ciliés. — Palpes filiformes : les labiaux de trois, les maxillaires de quatre articles; le dernier de tous allongé, atténué au bout. — Mandibules plus ou moins saillantes, déprimées, élargies et denticulées à leur base, arquées et aiguës à leur extrémité. — Labre distinct, arrondi et cilié en avant. — Antennes insérées sur le rostre, droites, de onze articles, terminées par une massue de trois à cinq articles, parfois filiformes. — Yeux grands, entiers ou échancrés. — Prothorax muni en dessus d'une carène transversale anté-basilaire ou basilaire, remontant sur ses côtés. — Hanches antérieures et intermédiaires subglobuleuses; les premières faiblement separées, leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; les postérieures fortement transversales; jambes tronquées au bout, jamais mucronées ou onguiculées; tarses de quatre articles, le 3e presque toujours très-petit et enfoui entre les lobes du 2e; crochets libres, munis d'une dent en dessous. — Abdomen composé de cinq segments subégaux; son pygidium découvert; sa saillie intercoxale en triangle étroit et acuminé en avant.

De même que les Brenthides, ces insectes sont encore aujourd'hui regardés par un assez grand nombre d'auteurs comme n'étant qu'un type particulier de Curculionides. Les observations qui suivent feront ressortir les caractères qui les séparent de ces derniers, et les titres qu'ils ont à constituer une famille distincte.

Jamais leur tête n'est subglobuleuse, ni rétrécie en arrière des yeux, ni séparée du rostre par un sillon transversal, ainsi que cela s'observe si fréquemment chez les Curculionides. Jamais non plus leur rostre ne devient grêle et filiforme comme chez un si grand nombre de ces derniers; il est toujours plus ou moins robuste, mais varie, du reste, considérablement sous le rapport de la forme. D'abord (Phlœotragi-

des, Mécocérides, etc.) allongé et plus étroit à sa base que la tête, son diamètre ne tarde pas (par ex. Tropidérides vrais) à égaler celui de cette dernière; il devient en même temps parallèle, déprimé, et finit rapidement par être court, au point que ce n'est plus que par analogie qu'on peut lui conserver le nom de *rostre;* il mériterait plutôt celui de *museau* (1). Les formes qu'affectent ses scrobes se réduisent au fond à deux : tantôt ce sont des fossettes de grandeur très-variable et en général irrégulières, tantôt des sillons qui se prolongent sous lui. Quant à leur position, on peut également les rapporter à deux types principaux. Dans la grande majorité des espèces, elles sont latérales et alors terminales ou contigües aux yeux, avec les passages intermédiaires. Chez les autres, elles sont situées à la face supérieure du rostre et ordinairement dans le voisinage immédiat des yeux.

Le développement qu'a pris le pédoncule du sous-menton (2) et sa forme particulière sont éminemment caractéristiques de la famille. Il est d'autant plus transversal que le rostre est plus court, et ses lobes varient assez; mais il n'y a, du reste, aucun parti à en tirer au point de vue générique et il en est de même des organes buccaux. Le menton est petit, souvent en partie caché par le pédoncule, entier ou échancré en avant, et porte les palpes labiaux. La languette, dans toutes les espèces où je l'ai examinée, est divisée en deux lobes grêles, divergents et ciliés. Les mâchoires sont constamment visibles à leur base entre le pédoncule et les bords du cadre buccal. Les modifications que subissent leurs palpes sont insignifiantes comme celles des palpes labiaux (3). Les mandibules sont surtout saillantes chez les

(1) Ceci est évident, surtout pour celui des Brachytarsus dont la tête, brièvement rhomboïdale, ne présente pas le plus léger vestige d'un rostre. Ces insectes donnent par conséquent lieu, sous ce rapport, aux mêmes observations que les Scolytides. Voyez plus haut, p. 350, note 3.

(2) Ce pédoncule a presque toujours été pris pour le menton, tandis qu'il correspond manifestement à celui qui existe chez la plupart des Curculionides. Latreille, dans le plus exact de ses ouvrages (Gener. Crust. et Ins. II, p. 237), Olivier (Entom. IV, 80, p. 2) et, récemment, M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. éd. 2, p. 676) dans la description qu'il a donnée des organes buccaux du *Platyrhinus latirostris*, sont tombés dans cette erreur. Il en résulte qu'ils ont appliqué le nom de languette au menton et à la languette réunis. Je ne trouve que Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Eur.; Curcul. p. 5, note) qui, chez le même Platyrhinus, ait distingué ces parties du pédoncule qu'il appelle « une pièce fortement cordiforme. » Mais la figure qu'il en donne (ibid. pl. 2, f. 8 *a-b*) est très-incomplète et ne représente que la languette, ses palpes et une partie du pédoncule en question.

(3) Chez les Brachytarsus seuls les palpes sont plus courts, relativement plus robustes que de coutume, et les deux articles intermédiaires de ceux des mâchoires sont devenus transversaux. Voyez la figure qu'a donnée Jacquelin-Duval (loc. cit. pl. 1, f. 4 *b*) de ceux du *B. scabrosus*. — L. Dufour (Ann. d.

espèces dont le rostre est aplati et en même temps tronqué au bout (par ex. LITOCERUS, PLATYRHINUS, surtout NESSIARA). Enfin le labre est toujours très-apparent, mais varie peu; il est presque toujours arrondi en avant.

L'insertion des antennes étant nécessairement déterminée par la situation des scrobes, a été indiquée plus haut. De tous les organes ce sont, avec le rostre, ceux qui sont sujets aux modifications les plus fortes. Celles des mâles sont assez souvent (Phlœotragides, Mécocérides, Xenocérides) beaucoup plus longues que le corps, tandis que dans certains genres (par ex. ECELONERUS), c'est à peine si, dans les deux sexes, elles le sont plus que la tête et le rostre réunis; mais constamment celles des femelles sont plus courtes que celles des mâles (1). Il n'y a qu'une seule exception connue (2) au nombre des articles de ces organes, qui est de onze, comme on l'a vu plus haut.

Les entomologistes me paraissent n'avoir pas attaché assez d'importance à la carène transversale dont le prothorax est pourvu. Les caractères qu'elle fournit ont souvent une valeur générique et sont même parfois propres à des groupes supérieurs aux genres. On peut l'appeler *carène antérieure,* attendu qu'en arrière d'elle il en existe généralement une autre qui doit naturellement recevoir le nom de *carène postérieure*. Celle-ci, qui n'a qu'une importance secondaire et qu'on peut négliger, ne se prolonge jamais le long des côtés du prothorax. L'autre, au contraire, le fait presque toujours plus ou moins, et il n'est pas rare qu'elle en atteigne le bord antérieur, ou peu s'en faut. La longueur de sa portion remontante, la manière dont elle se comporte à ses extrémités, selon qu'elle forme une courbe ou un angle droit, mais surtout ses rapports avec la base du prothorax, sont

l. Soc. entom. 1843, p. 319, pl. XI, nº I, f. 13) n'ayant pas pu découvrir les palpes maxillaires du *Choragus Sheppardi*, est resté dans le doute sur leur existence. Je crois les voir très-distinctement et ne leur trouve rien de particulier. Ce que ce savant entomologiste appelle l'épistome chez le même insecte est, sans aucun doute, le labre.

(1) Il existe une cause de variation autre que le sexe, qui mérite d'être signalée. Les Anthribides présentent souvent de grandes différences sous le rapport de la taille dans la même espèce. Les grands exemplaires ont les antennes relativement beaucoup plus longues que les petits. Il faut faire attention à cela, afin de ne pas ériger ces derniers en espèces distinctes, ou les prendre pour des femelles, comme cela est arrivé quelquefois.

(2) Dans le genre DOEOTHENA de M. Pascoe (The Journ. of Entom. I, p. 331). Mais peut-être vaudrait-il mieux considérer le 12e article comme un faux article analogue à celui qui existe dans plusieurs familles. Je suis d'autant plus porté à le croire, que chez les espèces à antennes en massue, le 11e paraît assez souvent en former deux, sa portion terminale étant plus ou moins rétrécie et ayant un autre aspect que la basilaire, sans qu'il existe de suture entre elles.

autant de particularités dont il est nécessaire de tenir un compte exact. Elle est assez souvent située au tiers basilaire du prothorax, ou même plus avant, mais peu à peu elle se rapproche du bord postérieur de ce dernier et finit (Basitropides, BRACHYTARSUS, etc.) par se confondre complétement avec lui. Elle paraît alors ne pas exister (1), mais l'analogie oblige d'admettre qu'elle est simplement devenue basilaire, d'anté-basilaire qu'elle était auparavant.

L'écusson est généralement petit et au plus médiocre. Les élytres laissent constamment le pygidium à découvert, et chez toutes les espèces dont la carène prothoracique est anté-basilaire, leur base est munie d'un rebord plus ou moins large. Très-variables sous le rapport de leur longueur, les pattes ont ceci de remarquable, qu'à une seule exception près (quelques PHLŒOPHILUS), les cuisses ne sont jamais dentées ni leurs jambes onguiculées ou mucronées au bout.

La petitesse du 3e article des tarses et sa réception entre les lobes du 2e ne souffrent qu'un très-petit nombre d'exceptions ; il en est de même de la présence de la dent des crochets.

La même constance de formes s'observe dans les autres parties du corps ; le pygidium, le métasternum sous le rapport de sa longueur, et la saillie mésosternale sont les seules qui varient un peu. Les épisternums métathoraciques sont généralement larges, surtout en avant. Les épimères du mésothorax sont constamment linéaires, obliques et interposées entre le métasternum et les élytres, sans jamais devenir ascendantes. Les épisternums qu'elles accompagnent restent constamment médiocres et forment un triangle régulier dont le sommet est dirigé en arrière.

La vestiture des Anthribides consiste exclusivement en poils ; chez aucun d'entre eux il n'existe de véritables écailles. Leur livrée, en général assez sombre, est assez souvent uniforme ou consiste en taches ne formant très-fréquemment qu'un dessin nuageux. On ne connaît jusqu'ici parmi eux que deux genres (ACANTHOPYGUS, BYTHOPROTUS) dont les espèces aient les téguments ornés de couleurs métalliques.

(1) Surtout lorsque sa portion remontante atteint le bord antérieur du prothorax, comme cela a lieu, par exemple, chez la plupart des BRACHYTARSUS. Dans ce cas, le prothorax ressemble complétement à celui des Coléoptères chez lesquels le pronotum est limité latéralement par une arête plus ou moins prononcée, et c'est ainsi que le décrivent Schœnherr et les auteurs en général. Je crois néanmoins que, dans la famille actuelle, il vaut mieux admettre que la carène en question existe toujours et a seulement changé de place.

Le fait suivant vient à l'appui de cette opinion. Si l'on écarte des élytres le prothorax, on aperçoit souvent sur son bord postérieur, qui est coupé verticalement, des vestiges de la carène postérieure, ce qui ne se voit pas chez les autres Coléoptères. M. Jekel est, jusqu'ici, le seul auteur qui ait bien compris ces changements de position de la carène antérieure. Il a fondé sur une espèce, chez qui elle est basilaire, son genre BASITROPIS, qu'on trouvera plus loin constituant le type d'un groupe particulier.

Les caractères sexuels de ces insectes, très-prononcés chez les uns, peu apparents chez les autres, portent d'abord sur la taille qui, à l'inverse de ce qui a lieu chez les Curculionides, est constamment plus forte chez les mâles que chez les femelles, sur la brièveté relative du rostre chez ces dernières, ce qui est encore l'opposé de ce qui existe chez les Curculionides, mais surtout sur les antennes et les pattes antérieures. Chez un grand nombre d'espèces, les antennes paraissent être de même longueur dans les deux sexes, mais, en y regardant de près, on trouve toujours que celles des mâles sont un peu plus grandes. Très-souvent la différence qui existe, sous ce rapport, entre eux et leurs femelles est énorme.

A l'état parfait, les Anthribides se trouvent sur le bois mort, les troncs des arbres, les agarics, plus rarement sur les feuilles et les fleurs. La plupart ont des allures lourdes; quelques-uns sont, au contraire, très-agiles et prennent leur vol avec la plus grande facilité (1); plusieurs (par ex. ARÆOCERUS, CHORAGUS) jouissent de la faculté saltatoire.

Celles de leurs larves qui sont décrites en ce moment, ne s'élèvent qu'à cinq et appartiennent, en suivant l'ordre systématique, aux genres CRATOPARIS (2), BRACHYTARSUS (3), ARÆOCERUS (4) et CHORAGUS (5). Leur organisation générale est si voisine de celle des larves des Curculionides, qu'une description s'appliquant à toutes serait superflue. Elles sont constamment privées de stemmates et ne possèdent que de faibles rudiments d'antennes qui sont même parfois (BRACHYTARSUS, CHORAGUS) absents. Deux d'entre elles (CRATOPARIS,

(1) Ce qu'on sait, à cet égard, des espèces exotiques, se réduit au peu que j'ai dit autrefois (Ann. d. Scienc. nat. XXI, 1830, p. 158) des habitudes de celles du Brésil.

(2) *C. lunatus*, Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 540; ses mœurs sont inconnues.

(3) *B. scabrosus*, Frisch, Deutschl. Ins. IX, p. 37, fig. XX, XXI; Latr. Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. XI, p. 37; Vallot, Ann. d. Sc. nat. XIII, p. 68; Leunis, Stettin. entom. Zeit. 1842, p. 190. — *varius*, Ratzeb. Die Forstins. I, p. 119, pl. 4, f. 6 B et 6 G; Nœrdlinger, Stettin. entom. Zeit. 1848, p. 230.

(4) *A. fasciculatus* De Geer (*coffeæ* Fab.), H. Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 399; vit dans les rameaux d'une espèce de gingembre, les graines du cacao, du café, et probablement aux dépens de plusieurs autres plantes.

(5) *C. Sheppardi*, L. Dufour, Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 314, pl. 11, n° I, f. 1-3; dans les branches mortes et à moitié décomposées de l'aubépine.

En outre de ces espèces, j'ai sous les yeux la description et la figure de la larve d'une espèce nouvelle de TROPIDERES de Ceylan, que M. Candèze a reçue de M. Nietner et, qu'à ma prière, il a bien voulu examiner. Elle n'a ni ocelles, ni antennes, ni pattes, et ressemble complétement à celle d'un Curculionide.

Aræocerus) ont des pattes assez développées (1); chez les autres elles sont remplacées par des pseudopodes thoraciques très-contractiles. L'existence de ces pattes n'étant pas constante, il n'existe aucun caractère absolu qui distingue ces larves de celles des Curculionides. Celles dont les mœurs sont connues vivent, pour la plupart, à l'intérieur des branches ou des graines des végétaux et y subissent leur métamorphose. Par une exception bien remarquable, celles des Brachytarsus habitent des coques formées par la peau desséchée des Coccus femelles, sans qu'on sache encore d'une manière certaine si elles sont ou non parasites de ces insectes (2).

Les Anthribides sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit généralement. Le nombre de leurs espèces existant dans les collections ne peut guère s'estimer à moins de 800 (3), dont plus des deux tiers sont inédites. Leur distribution géographique est tout autre que celle des Curculionides. Ce n'est plus ici l'Amérique, mais la Malaisie qui a une incontestable supériorité sur le reste du globe (4). En Europe la famille n'est représentée que par six genres comprenant ensemble un peu plus d'une vingtaine d'espèces.

Les points les plus essentiels de son histoire se réduisent aux suivants. Geoffroy (5) est le premier qui ait employé le nom d'Anthribus, mais en l'appliquant à des insectes très-différents; sur les sept espèces décrites par lui, trois seulement appartiennent à la famille actuelle. Afin d'obvier à cette confusion, Olivier (6), en 1788, proposa

(1) D'après un passage de M. Ratzeburg (loc. cit. p. 115), la larve de l'*Anthribus albinus* en aurait également de courtes.

(2) M. Nœrdlinger (loc. cit.) est le seul auteur qui se soit prononcé pour l'affirmative. Il fait observer, à l'appui de son opinion, que la larve du Bachytarsus est si volumineuse, et le Coccus qui la renferme si complétement vidé de son contenu, qu'il est impossible que les jeunes des deux espèces puissent vivre côte à côte.

(3) M. Pascoe (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 327) le porte à 1200 et M. Jekel (Ins. Saunders.; Col. I, p. 38) à 1000 environ. Sans avoir aucun moyen rigoureux de contrôler ces deux évaluations, elles me paraissent un peu trop élevées. Schœnherr, y compris les espèces des anciens auteurs qu'il n'avait pas vues, en mentionne 183. Depuis l'apparition de son ouvrage, on en a publié environ 80. Les genres se sont accrus dans une proportion plus grande encore. Déduction faite des doubles emplois, au lieu des 40 qu'a connus Schœnherr, j'en mentionne 91, parmi lesquels un assez grand nombre sont nouveaux. J'aurais pu en créer bien davantage, les collections étant remplies d'espèces inédites qui ne peuvent rentrer dans aucun de ceux compris dans mon travail.

(4) M. Wallace, à ce que nous apprend M. Pascoe (loc. cit.), en a recueilli, dans cette partie du monde, pas moins de 400 espèces.

(5) Hist. d. Ins. d. envir. d. Paris, I, p. 306; les trois espèces qu'il a connues correspondent aux *Platyrhinus latirostris*, *Brachytarsus scabrosus* et *B. varius*.

(6) Encycl. méthod.; Ins. VII, p. 601.

d'imposer à ces dernières le nom de MACROCEPHALUS qui, quelque temps auparavant, ayant été donné par Swederus (1) à un genre d'Hémiptères, n'a pas pu être adopté. Fabricius, après avoir d'abord dispersé ces insectes parmi les Curculionides, les Longicornes, etc., finit, en 1792 (2), par les réunir sous le nom d'ANTHRIBUS qui leur est définitivement resté, bien que, plus tard, Hellwig (3) ait proposé de lui substituer celui de PLATYSTOMOS, et Thunberg (4) celui d'AMBLYCERUS. Sauf le genre PLATYRHINUS, créé par Clairville (5), et qui n'a été adopté qu'assez tard, aucun n'a été proposé jusqu'à l'apparition des travaux de Schœnherr. Ceux qui ont été fondés depuis cette époque sont assez nombreux et, pour la plupart, dus à M. Pascoe (6).

Quant à la place que les Anthribides doivent occuper dans la méthode, les opinions qui se partagent en ce moment les entomologistes se réduisent à trois. Les uns, à l'exemple de Latreille, dans ses derniers ouvrages (7), et de Schœnherr, ne les regardent que comme un groupe particulier des Curculionides (8). D'autres, adoptant l'opinion primitive de Latreille (9), les réunissent aux BRUCHUS dans une famille à part (10). Enfin un seul, M. Jekel (11), a émis récemment cette idée que ces insectes doivent à eux seuls former une famille distincte, en quoi je suis complétement de son avis (12).

(1) Nov. Act. Holmiens. VIII.

(2) Entom. systemat. I, p. 375.

(3) In Schneid. Neuest. Mag. d. Entom. p. 393.

(4) Nov. Act. Upsal. VII.

(5) Entom. helvét. I, p. 112.

(6) Ils s'élèvent à 26 et ont presque tous pour types des espèces recueillies par M. Wallace dans la Malaisie. La plupart d'entre eux m'ont été communiqués par M. Pascoe avec une obligeance dont je ne saurais trop le remercier.

(7) Règn. anim. ed. 1, III, p. 323; Fam. nat. p. 386; Règne anim. éd. 2, V, p. 71. Le vaste groupe que Latreille nomme Rhynchophores, dans ces trois ouvrages, correspond exactement aux Curculionides de Schœnherr.

(8) Voyez Jacquel.-Duv. Gener. d. Col. d'Eur.; Curcul. p. 3. — Bach, Kæferfaun. d. Nord-u.-Mitteldeutschl. II, p. 151. — G. Thoms. Skandin. Col. I, p. 138. — Schaum, Cat. Col. Europ. ed. 2, p. 83. — Grenier, Cat. d. Col. d. France, p. 50.

(9) Préc. d. car. génér. d. Ins. p. 53; Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. XI, p. 32; Gener. Crust. et Ins. II, p. 236; Consid. génér. p. 218. Dans ces trois derniers ouvrages Latreille, donnant bien à tort la prépondérance aux BRUCHUS, nomme *Bruchelæ* la famille qu'il établit sur ce genre et les ANTHRIBUS. Ce nom a été reproduit dans le même sens, par M. Gerstæcker, dans ses derniers Comptes-rendus entomologiques.

(10) L. Redtenb. Faun. austr. ed. 2, p. 609. Ce savant entomologiste comprend en outre, dans cette famille, les DYODIRHYNCHUS, RHINOMACER et NEMONYX. — Imhoff, Vers. ein. Einführ. in d. Stud. d. Col. p. 200.

(11) Ins. Saunders.; Col. I, p. 37.

(12) Les Anthribides diffèrent essentiellement des Curculionides par la forme

La classification suivante a pour point de départ, comme celle de Schœnherr, le mode d'insertion des antennes, mais c'est tout ce qu'elle a de commun avec la sienne. Le caractère en question est assez important pour qu'il soit nécessaire de diviser la famille en deux légions.

I. Antennes insérées sur les côtés du rostre. A. PLEUROCÈRES.
II. — — à sa face supérieure près des yeux. A. ANOCÈRES.

LÉGION I.

ANTHRIBIDES PLEUROCÈRES.

Antennes insérées sur les côtés du rostre, très-rarement en dessus, mais alors les scrobes de ce dernier très-grandes et occupant la majeure partie de sa face supérieure.

L'exception au mode d'insertion des antennes n'a lieu que dans un petit groupe composé de deux genres seulement, celui des Apolectides. Il se rapproche par là des Anthribides anocères; mais tandis que chez ces derniers les scrobes rostrales sont très-petites, arrondies et contiguës aux yeux, elles ont conservé dans le groupe en question la grandeur et la forme irrégulière qu'elles affectent presque constamment chez les pleurocères.

Cette légion comprend les deux tiers de la famille et presque toutes les espèces de cette dernière qui sont remarquables soit par leur taille, soit par la longueur de leurs antennes chez les mâles. Schœnherr l'a divisée en deux groupes d'égale valeur, selon que les scrobes rostrales sont sulciformes ou fovéiformes, ce qui l'a conduit à un arrangement peu naturel. On en obtient un beaucoup plus satisfaisant en prenant pour point de départ la situation de la carène antérieure du prothorax. Les deux groupes ou tribus auxquelles on arrive par là peuvent recevoir les noms suivants, qui expriment très-bien si cette carène est distincte de la base du prothorax ou confondue avec elle.

I. Carène antérieure du prothorax anté-basilaire. TROPIDÉRIDES.
II. — — basilaire. BASITROPIDES

du pédoncule de leur sous-menton, leur labre toujours distinct et le nombre des articles de leurs antennes qui est de onze au lieu de douze. Si l'on ajoute à cela la structure de leurs tarses, la carène dont leur prothorax est le plus souvent pourvu, les proportions relatives de leurs segments abdominaux, leurs caractères sexuels qui sont, comme on l'a vu plus haut, l'inverse de ceux des Curculionides, enfin leur *facies*, je ne vois pas ce qu'on peut exiger de plus pour admettre qu'ils constituent un type spécial, type dont l'existence était nécessaire pour remplir l'intervalle qui, sans eux, resterait inoccupé entre les Curculionides et les Bruchides. Quant à ces derniers, ce sont, ainsi qu'on le verra plus loin, des insectes beaucoup plus voisins des Chrysomélides que de ceux-ci.

TRIBU I.

TROPIDÉRIDES.

Carène antérieure du prothorax plus ou moins éloignée du bord postérieur de ce dernier.

La carène postérieure du prothorax n'a, comme je l'ai dit précédemment, qu'une importance secondaire; elle n'est pas toujours présente ni constante dans sa forme chez les espèces d'un même genre. Dès lors, bien qu'on puisse en tirer parti dans un certain nombre de cas, j'ai cru devoir renoncer complétement à son emploi. Toutes les fois par conséquent qu'il s'agit plus bas de la carène prothoracique, sans désignation plus précise, c'est de l'antérieure qu'il est question.

On n'a choix, pour base de l'arrangement systématique des nombreux genres de cette tribu, qu'entre les quatre parties suivantes : le rostre considéré au point de vue de sa forme générale, les scrobes rostrales, les antennes et les yeux. Après un mûr examen, le rostre m'a paru mériter la préférence (1); c'est lui, en effet, qui contribue en grande partie à donner aux espèces la physionomie qui leur est propre. Les formes très-variées qu'il affecte rentrent en dernière analyse, dans deux types fondamentaux et assez nettement limités. Mais telle est la multiplicité des modifications que subit l'organisation des Anthribides, qu'en combinant les caractères qu'il fournit avec ceux empruntés aux trois autres parties indiquées plus haut, j'ai dû sous-diviser la tribu en pas moins de dix-sept groupes secondaires dont plusieurs mêmes ne sont que médiocrement homogènes. Le tableau suivant contribuera à les faire reconnaître, autant que cela est possible.

I. Rostre plus étroit à sa base que la tête, élargi en avant, très-rarement aussi large qu'elle et parallèle, mais alors subcylindrique.

A. — épais, anguleux ou subanguleux à sa base, en général échancré au bout, avec ses scrobes terminales.

a Yeux brièvement ovales ou arrondis.

(1) Il suffit de considérer où les scrobes, puis les yeux employés en première ligne par Schœnherr, l'ont conduit, pour apprécier la valeur systématique de ces parties. Les scrobes, par exemple, l'ont amené à intercaler entre les Ptychoderes et les Phloeotragus, deux genres extrêmement voisins, huit autres genres qui sont très-différents de ces insectes. Quant aux antennes, leur variabilité est excessive, et comme elle est presque toujours sexuelle, il en résulterait, en les prenant pour base, que dans un grand nombre de genres les femelles appartiendraient à d'autres groupes que leurs mâles.

b Scrobes rostrales de forme variable, jamais nettement arrondies.

c Corps très-allongé, cylindrique ou déprimé. — PHLŒOTRAGIDES.

cc — oblong ou oblongo-ovale.

Antennes à art. 1 plus long que 2, rarement égal à lui. — MÉCOCÉRIDES.

— — court — . — TOPHOCÉRIDES.

bb Scrobes rostrales nettement arrondies ou ovales. — DISCOTÉNIDES.

aa Yeux oblongo-ovales, longitudinaux.

Scrobes rostrales fovéiformes. — ISCHNOCÉRIDES.

— — sulciformes. — SINTORIDES.

B. Rostre déprimé, plan en dessus, tronqué, rarement sinué au bout; ses scrobes non terminales chez presque tous.

Yeux très-grands, plus ou moins rapprochés sur le front. — ACORYNIDES.

— de grandeur normale, latéraux. — PHLŒOPHILIDES.

II. Rostre aussi large à sa base que la tête, très-rarement dilaté à son extrémité.

A. Scrobes rostrales fovéiformes.

d Rostre peu épais, plan en dessus; ses scrobes presque toujours recouvertes par ses bords latéraux.

e Yeux entiers.

Tête et rostre normaux. — TROPIDÉRIDES VRAIS.

— — formant ensemble un triangle vertical à sommet dirigé en bas. — ZYGÉNODIDES.

ee Yeux échancrés.

Scrobes rostrales petites, basilaires, contiguës aux yeux. — PROSCOPORHINIDES.

— — grandes, médianes, irrégulières. — CORRHÉCÉRIDES.

dd Rostre plus ou moins épais, très-court; ses scrobes découvertes.

f Antennes très-longues et très-grêles; leur massue peu distincte.

g Yeux entiers.

Scrobes rostrales supérieures. — APOLECTIDES.

— — latérales. — DÉCATAPHANIDES.

gg Yeux échancrés. — XÉNOCÉRIDES.

ff Antennes très-robustes, au plus médiocres; leur massue distincte. — XYLINADIDES.

B. Scrobes rostrales sulciformes, verticales ou très-obliques. — ECÉLONÉRIDES.

Groupe I. Phlœotragides.

Rostre épais, plus étroit à sa base que la tête (Cerambyrhynchus excepté), plus ou moins allongé, anguleux ou arrondi à sa base, dilaté (Cerambyrhynchus excepté) et souvent fortement échancré au bout; ses scrobes sulciformes ou fovéiformes, découvertes, latérales, terminales et ouvertes (1). — Antennes de longueur variable; celles des mâles très-souvent plus longues que le corps; leur 1er article plus court que le 2e; leur massue dans les deux sexes lâche, faible et parfois peu distincte. — Yeux grands, entiers, brièvement ovales ou arrondis, latéraux. — Carène du prothorax assez fortement anté-basilaire, arquée, rarement obtusément anguleuse à ses extrémités. — Corps allongé, subcylindrique ou déprimé.

Ce groupe comprend tous les Anthribides pleurocères dont l'organisation se rapproche de celle des Phloeotragus et des Ptychoderes, ses deux genres les plus connus. Une taille toujours au-dessus de la moyenne, un rostre robuste, sensiblement et souvent beaucoup plus long que large, un prothorax ovale ou oblong, dont la carène est plus ou moins fortement anté-basilaire, des antennes de Cérambycides chez les mâles, enfin des pattes dont les antérieures n'ont qu'une faible tendance à s'allonger plus que les autres, tels sont les principaux caractères qui le distinguent des groupes qui suivent (2). Il est très-homogène, malgré la différence qui existe dans les scrobes rostrales de ses genres; les deux formes qu'elles affectent ne peuvent servir qu'à assigner à ces derniers leurs places respectives près les uns des autres et n'autorisent pas à les classer dans des groupes différents, comme l'a fait Schœnherr. De même que chez tous les Anthribides dont les mâles ont des antennes de Cérambycides, ces organes, dans le sexe en question, varient, sous le rapport de la longueur, selon la taille des individus, sans que, du reste, ils se raccourcissent au point de ressembler à ce qu'ils sont chez les femelles. Il est essentiel de ne pas perdre de vue cette remarque qui a déjà été faite dans les Généralités de la famille, afin de ne pas établir de fausses espèces sur des mâles de petite taille.

(1) Ce dernier mot signifie que la lèvre inférieure des scrobes ne se porte pas en haut et, par conséquent, ne rétrécit pas leur ouverture, ainsi que cela a lieu chez les Mécocérides avec lesquels les Phlœotragides ont de nombreux rapports.

(2) Presque tous se retrouvent chez les Décataphanides, et j'ai longtemps hésité si je ne placerais pas ces insectes dans le groupe actuel. Mais l'importance, qu'à tort ou à raison, j'attribue à la forme du rostre, ne m'a pas permis d'introduire dans ce dernier des insectes qui ont cette partie du corps en forme de carré équilatéral. Dès lors, je me suis décidé à les laisser dans le voisinage des Xénocérides avec lesquels ils ont aussi des rapports évidents.

Les Phlœotragides sont disséminés en Amérique, en Afrique, aux Indes orientales et dans la Polynésie. Ils se répartissent dans les cinq genres suivants :

I. Scrobes rostrales sulciformes.

Angle terminal interne des jambes antér. dentiforme : *Phlœopemon.*

— — — inerme : *Ptychoderes.*

II. Scrobes rostrales fovéiformes.

a. Rostre très-distinctement dilaté au bout.

Tête plus longue que large; élytres déprimées : *Tribotropis.*

— transversale; élytres subcylindriques : *Phlœotragus.*

aa Rostre cylindrique; tête plus longue que large; élytres subcylindriques : *Cerambyrhynchus.*

PHLOEOPEMON.

Schoenh. *Curcul.* V, p. 159 (1).

Mâle : Tête plus longue que large; rostre un peu plus long et plus étroit qu'elle, anguleux, tricaréné en dessus, muni d'un sillon au-devant de chaque œil, graduellement élargi et assez fortement échancré au bout; ses scrobes sulciformes, obliques, assez profondes. — Antennes médiocrement robustes, dépassant un peu le milieu des élytres, à articles 1 court, 2-8 allongés, noueux au bout, 2 moins long que les autres, 9-11 formant une massue distincte, médiocre, lâche; 10 plus court que les autres, 11 fusiforme, longuement atténué et aigu au bout. — Yeux assez finement granulés, grands, subarrondis, convexes. — Prothorax un peu plus long que large, non déprimé sur le disque, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités; sa carène droite, entière, arrondie à ses extrémités et remontant un peu au-delà de son milieu sur les côtés. — Ecusson petit, orbiculaire. — Elytres allongées, parallèles, cylindriques, légèrement déprimées sur le disque, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure, à peine plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez courtes, égales; cuisses en massue, les postérieures plus courtes que l'abdomen; jambes droites; l'angle terminal interne des antérieures dentiforme; tarses à articles 1-2 subégaux, 3 enfoui; la dent des crochets très-courte, submédiane. — Pygidium subtransversal, largement arrondi à son extrémité. — Métasternum allongé; ses épisternums élargis en avant, subparallèles en arrière. — Saillie mésosternale médiocrement large, inclinée et arrondie en arrière. — Corps allongé, cylindrique, densément pubescent.

Femelle : Je ne l'ai pas vue; selon Schœnherr, qui a fondé sur

(1) Syn. Xylinades, Schœnh. Curcul. I, p. 181; olim.

elle le genre, sans connaître le mâle, elle ne différerait de ce dernier, d'après la description qu'il en donne, que par ses antennes qui atteignent à peine la base du prothorax.

Le type du genre est l'*Anthribus acuticornis* de Fabricius, insecte de Java et Sumatra, réunissant aux caractères des PTYCHODERES qui suivent, la forme cylindrique des PHLOEOTRAGUS. Son rostre et sa livrée ont beaucoup d'analogie avec ceux du *Ptychod. tricostifrons*, et il est de la taille des exemplaires moyens de cette espèce. Le caractère le plus apparent qui le distingue du premier des genres en question réside dans la forme de l'angle terminal interne des jambes antérieures. Cet insecte est d'une grande rareté dans les collections.

PTYCHODERES.

SCHOENH. *Curcul.* I, p. 120 (1).

Mâles : Tête plus longue que large, prolongée en arrière des yeux; rostre plus étroit et plus long qu'elle, subanguleux, plan et au moins tricaréné en dessus, graduellement dilaté et fortement échancré au bout; ses scrobes sulciformes, obliquement dirigées en dessous. — Antennes grêles, de longueur très-variable selon les espèces et les individus, parfois plus longues que le corps, atteignant au moins la base des élytres, à articles 1 très-court, ovale, 2-8 allongés, noueux au bout, 2 plus court que les autres, 9-11 formant une massue peu apparente, déprimée, lâche, 11 plus ou moins acuminé. — Yeux assez fortement granulés, grands, brièvement ovales, convexes. — Prothorax plus long que large, oblongo-ovale, déprimé et largement excavé en dessus, tronqué en avant; sa carène antérieure presque droite, souvent interrompue dans son milieu, obtusément anguleuse à ses extrémités, remontant sur les côtés à peu de distance du bord antérieur; la postérieure nulle ou peu saillante. — Ecusson variable. — Elytres très-allongées, parallèles ou peu à peu rétrécies en arrière, largement déprimées sur le disque, verticalement déclives en arrière et le plus souvent calleuses au sommet de leur déclivité, un peu plus larges que le prothorax et tronquées ou faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, subégales; cuisses en massue, les postérieures notablement plus courtes que l'abdomen; jambes droites, légèrement élargies à leur extrémité; tarses à articles 1-2 subégaux, 3 très-petit; dent des crochets voisine de leur base, arquée. — Pygidium carré, arrondi aux angles. — Métasternum allongé, ses épisternums larges en avant, subparallèles en arrière. — Mésosternum assez large, incliné, fortement arrondi en arrière. — Corps allongé, déprimé, densément pubescent.

(1) Syn. HYPSELOTROPIS, Jekel, Ins. Saunders. I, p. 65. — PHLOEOTRAGUS pars, Schœnh.

Femelles : Rostre un peu plus court. — Antennes atteignant au maximum la carène antérieure du prothorax, terminées par une massue bien distincte formée par les trois derniers articles : 1-2 noueux au bout ou subpyriformes, celui-là en général le plus long, 3 plus ou moins atténué en avant.

Genre répandu dans toutes les parties chaudes de l'Amérique, depuis le Brésil méridional jusqu'au Mexique, et qui y représente, avec le suivant, les PHLŒOTRAGUS de l'Afrique. Ses espèces présentent dans le rostre et ses scrobes quelques légères différences qui permettent de les diviser en deux sections :

Les PTYCHODERES VRAIS, qui ont les scrobes en question nettement accusées, prolongées assez loin en arrière, et les côtés du rostre munis de deux carènes obliques, médiocrement ou peu distinctes. Ils correspondent aux PTYCHODERES de Schœnherr (1);

Et les HYPSELOTROPIS de M. Jekel, chez lesquels les scrobes sont plus courtes, moins marquées, parfois en partie obsolètes, et dont le rostre est muni de chaque côté de deux carènes longitudinales très-prononcées (2). Le type est le *Phlæotragus annulicornis* de Schœnherr (3).

(1) Il en mentionne (Curcul. V, p. 156) 4 espèces : *elongatus*, *virgatus*, *viridanus*, de Cayenne ou du Brésil ; *tricostifrons*, du Mexique. Le *Macrocephalus cinereus* d'Olivier (Entom. IV, 80, p. 4, pl. 1, f. 2 *a b*), insecte des Indes orientales, qu'il regarde comme identique avec le *virgatus*, est certainement tout autre chose qu'un PTYCHODERES et probablement un ANCYLOTROPIS. Schœnherr rapporte également au genre, mais avec doute, le *M. variegatus* du même auteur (ibid. pl. 1, f. 1); c'est un insecte africain du genre MECOCERUS ; Olivier n'a connu que la femelle. — M. Jekel (Ins. Saunders. I, p. 41) a publié une révision ou, plutôt, une monographie du genre dans laquelle il décrit les espèces nouvelles qui suivent : *P. depressus*, Brésil ; *columbianus*, Colombie ; *callosus*, Cayenne ; *mixtus*, même pays et Brésil ; *antiquus*, *obsoletus*, Brésil ; plus le *Macrocephalus nebulosus* d'Olivier (loc. cit. p. 5, pl. 1, f. 3 *a-c*), espèce de Cayenne passée sous silence par Schœnherr.

(2) M. Jekel, à ces deux caractères, ajoute un grand nombre de petites différences empruntées au nombre et à la direction des carènes rostrales, à la longueur relative des antennes et de leurs articles, à celle des pattes, etc., mais auxquelles je ne saurais attribuer une valeur générique, non plus qu'à celles mentionnées dans le texte.

(3) Curcul. V, p. 181. — Aj. : *H. Batesii*, Jekel, loc. cit. p. 66 ; Amazones. Il existe à Java un bel insecte, le *Ptychod. orientalis* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 256), auquel je trouve à peine des caractères suffisants pour le séparer du genre actuel. Sous le rapport de la taille et de la forme générale, il ressemble au *Tribotropis pustulatus* de Cayenne, mais est plus étroit et plus svelte que cette espèce. Le mâle, seul sexe que je connaisse, n'a qu'une fine carène médiane sur le rostre, les antennes notablement plus longues que le corps, relativement assez robustes, avec les articles 3-8 de leur funicule finement villeux en dessous, les yeux un peu plus longs que ceux des espèces américaines, enfin, les jambes antérieures graduellement épaissies et arquées à leur extrémité.

Ces insectes sont tous de grande taille, mais très-sujets à varier sous ce rapport, surtout les mâles, et la plupart se ressemblent tellement qu'il est difficile de les distinguer les uns des autres. Leur livrée en dessus ne présente qu'un mélange confus de gris ou de jaune et de noir sur lequel se détache souvent une bande latérale noirâtre ou brune à laquelle adhèrent intérieurement quelques taches de même couleur. Chez deux espèces seulement (*viridanus, annulicornis*) le fond de cette livrée est vert.

La plupart des espèces du genre sont communes en Amérique. Elles se trouvent sur les troncs d'arbres, sont lentes dans leurs mouvements et se laissent tomber à l'approche du danger.

TRIBOTROPIS.

H. Jekel, *Ins. Saunders; Col.* I, p. 68 (1).

Genre extrêmement voisin du précédent, dont il ne diffère essentiellement que par les deux caractères qui suivent :

Rostre sans carènes sur ses côtés, n'en ayant en dessus que trois en général peu marquées et parfois presque obsolètes; ses scrobes fovéiformes, nullement prolongées en dessous.

Il comprend tous les Phloeotragus américains de Schœnherr, moins l'*annulicornis* reporté dans le genre précédent. Ses espèces, peu nombreuses, ont une livrée analogue à celle des Ptychoderes, et, comme ces derniers, varient beaucoup sous le rapport de la taille, de la longueur des antennes, de la forme de leur massue, etc. (2).

Si l'on conserve cet insecte dans le genre, malgré son *habitat*, sa formule spécifique serait :

P. orientalis. Niger, pube lutescente obsitus, antennis griseo-annulatis, prothorace valde elongato, transversim rugoso; elytris depressis, postice gradatim attenuatis, ante apicem haud callosis, striatis, striis granosis, lutescente longitudinaliter ac dense lineatis, lineis externis interruptis. Mas. Long. 22 mill. Hab. ins. Java.

(1) Syn. Phloeotragus pars, Schœnh. — Ptychoderes pars, Dej. Cat. éd. 3, p. 256.

(2) M. Jekel, s'appuyant sur ces différences, a réparti ces insectes dans quatre divisions auxquelles il a imposé des noms, et dont les caractères minutieux sont difficiles à exposer en peu de mots.

Tribotropis vrais. Antennes des ♂ atteignant le milieu des élytres, celles des ♀ le milieu du prothorax; la massue des 1ers très-allongée et aiguë au bout. — Carène antérieure du prothorax ne remontant pas au-delà de son milieu sur les côtés. — Elytres calleuses au sommet de leur déclivité. — Mésosternum muni d'une petite saillie conique. Type: *P. prasinatus* Schh. (*Ptychod. bicallosus*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 200, pl. 16, f. 1).

Ectatotropis. Antennes des ♂ une demi-fois plus longues que le corps, celles des ♀ atteignant la base du prothorax; la massue des 1ers excessivement grêle et allongée. — Carène antérieure du prothorax remontant très-loin en

PHLŒOTRAGUS.

Schoenh. *Curcul.* I, p. 119.

Mâles : Tête transversale, à peine prolongée en arrière des yeux; rostre notablement plus long qu'elle, plus ou moins impressionné et finement canaliculé sur la ligne médiane, sans carènes en dessus ni sur les côtés, subarrondi ou déprimé aux angles; scrobes fovéiformes. — Antennes plus robustes que dans les genres précédents, un peu plus longues que le corps, leurs trois derniers articles formant une massue extrêmement allongée, étroite, déprimée et très-aiguë au bout. — Elytres toujours parallèles, en forme de cylindre un peu déprimé, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure qui est verticale, jamais calleuses au sommet de cette dernière. — Mésosternum large, incliné en arrière, anguleux. — Le surplus comme dans les deux genres précédents.

Femelles : Rostre plus court. — Antennes dépassant légèrement le prothorax; leurs trois derniers articles formant une massue assez forte, serrée, un peu déprimée et assez aiguë au bout.

Défini en ces termes, ce genre ne comprend que des espèces africaines. Les Tribotropis, que Schœnherr y avait compris (1), en sont sans aucun doute extrêmement voisins; mais leur *habitat* différent, réuni aux particularités exposées plus haut, me paraît autoriser suffisamment leur exclusion.

avant sur les côtés. — Elytres calleuses au sommet de leur déclivité. — Mésosternum incliné en arrière. Deux esp. nouvelles : *conicicollis*, Cayenne; *punctulatus*, patrie douteuse.

Tropipygus. Antennes des ♂ plus d'une demi-fois aussi longues que le corps, celles des ♀ dépassant la base du prothorax; la massue des 1ers extrêmement longue, étroite. — Carène antérieure du prothorax ne remontant pas au-delà de son milieu sur les côtés. — Elytres à peine calleuses au sommet de leur déclivité. — Pygidium muni d'une carène longitudinale très-saillante. — Mésosternum des Tribotropis vrais. Une esp. nouvelle : *T. speciosus*, Colombie.

Stenometopus. Antennes des Tropipygus. — Yeux plus rapprochés sur le front que chez les précédents. — Carène postérieure du prothorax ne remontant pas sur les côtés à la moitié de la longueur de ce dernier. — Elytres rétrécies en arrière, non calleuses et obliquement déclives à leur extrémité. — Mésosternum incliné en arrière. Une esp. : *S. pustulatus* Fab., Schh.; Cayenne.

(1) Après avoir ainsi constitué le genre, la forme des scrobes rostrales, qu'il avait prise pour base de sa classification, l'avait conduit à le séparer fortement des Ptychoderes. Les Phlœotragides américains se trouvaient ainsi répartis dans des groupes différents. Dejean (Cat. éd. 3, p. 256) était beaucoup plus dans le vrai en les réunissant tous dans le genre Ptychoderes. M. Gerstæcker (Wiegm. Archiv. 1856, II, p. 191) va même plus loin et pense que tous ces insectes, tant de l'ancien que du nouveau continent, doivent rentrer dans un genre unique. Si leur distribution géographique était la même, je pencherais

Les Phlœotragus présentent dans quelques-unes de leurs parties, notamment dans la forme de la carène antérieure du prothorax, quelques différences qui pourront servir à les diviser en sections. Leur *facies* et leur livrée sont, à de rares exceptions près, très-homogènes. La dernière est encore plus confuse que celle des Phlœotragides américains, et le vert sombre en forme ordinairement le fond. Celles de leurs espèces qui sont décrites en ce moment proviennent de la côte occidentale d'Afrique, de Natal et de Madagascar (1). Il y en a dans les collections un assez grand nombre d'inédites, originaires, pour la plupart, de la première de ces régions.

CERAMBYRHYNCHUS.

Montrouz. *Faune d. l'île Woodl.*, p. 42.

Mâle : Tête plus longue que large, tomenteuse en dessous; rostre pas plus long et aussi large qu'elle, arrondi aux angles, parallèle, faiblement sinué à son extrémité ; ses scrobes terminales, très-grandes, latérales, arrondies. — Antennes du double de la longueur du corps, à articles 1-2 courts, subégaux, 3-9 très-allongés, surtout 8-9, 10-11 très-courts, formant une petite et faible massue, 11 obconique. — Yeux finement granulés, médiocres, arrondis, assez saillants. — Prothorax un peu plus long que large, graduellement rétréci dans ses deux tiers antérieurs ; sa carène un peu arquée, remontant sur les côtés jusqu'à moitié de sa longueur. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement allongées, oblongo-cylindriques, un peu plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez longues, subégales; cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen ; tarses courts, à articles 1 un peu plus long que 2, 3 très-petit, enfoui; la dent des crochets peu saillante, voisine de leur base. — Pygidium carré, largement arrondi en arrière. — Métasternum médiocrement long ; ses épisternums assez étroits, élargis en avant, parallèles dans le reste de leur longueur. — Saillie mésosternale de largeur médiocre, un peu inclinée, parallèle, anguleuse à son extrémité. — Corps allongé, subcylindrique, revêtu d'une sorte d'enduit.

Femelle : Tête glabre en dessous. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, terminées par une massue formée par l'extré-

volontiers vers cette opinion. Mais la différence qu'ils présentent sous ce rapport étant corroborée par un *facies* distinct et quelques caractères assez précis, je crois, avec M. Jekel (Ins. Saunders. I, p. 38), qu'il est plus convenable de les séparer.

(1) Schœnherr (Curcul. V, p. 174) n'en a connu que cinq : *heros* Fab., *gigas* Fab., Guinée ; *albicans*, Madagascar ; *hottentotus*, *varicolor*, Afrique mér. — Aj. : *P. sparsulus*, *subfasciculatus*, *brevis*, J. Thoms. Arch. entom. II, p. 110; Gabon.

mité du 9e article et les deux derniers; ceux-ci déprimés, courts et égaux comme chez le mâle, 11 arrondi au bout.

Genre très-tranché et remarquable surtout par la composition différente de la massue antennaire dans les deux sexes. Celle des mâles ne compte que deux articles, le 9e ne présentant aucune trace de dilatation à son extrémité, tandis que chez la femelle il concourt par son extrémité à la former. Le rostre également forme une exception dans ce groupe et a les plus grands rapports avec celui des ACANTHOPYGUS mentionnés plus bas, si ce n'est qu'il n'est pas échancré au bout.

L'espèce unique (1) qui forme le type du genre est de la taille des PHLOEOTRAGUS de moyenne grandeur et a un *facies* très-voisin du leur. Elle est originaire des îles Fidji (Polynésie).

GROUPE II. Mécocérides.

Rostre épais, plus étroit à sa base que la tête, plus ou moins allongé, anguleux ou arrondi à sa base, dilaté et le plus souvent échancré au bout; ses scrobes arquées ou flexueuses, rarement fovéiformes, rétrécies en avant par leur lèvre inférieure qui est redressée. — Antennes de longueur variable; celles des mâles très-souvent plus longues que le corps; leur 2e article beaucoup plus court que le 1er (EUGIGAS excepté); leur massue dans les deux sexes, grêle, très-lâche et peu distincte. — Yeux grands, entiers, subarrondis. — Carène du prothorax fortement anté-basilaire, arquée à ses extrémités. — Corps de forme variable, jamais cylindrique ou linéaire.

Ces insectes, voisins des Phlœotragides, en diffèrent essentiellement par les caractères qui suivent. En premier lieu leur forme générale est plus courte, plus massive, et leur donne un *facies* tout autre. Ensuite les deux premiers articles de leurs antennes n'ont plus conservé les mêmes proportions relatives; le 1er s'est considérablement allongé, tandis que le 2e est devenu très-court. Les EUGIGAS font seuls exception à cet égard, sans ressembler pour cela aux Phlœotragides; chez eux les deux articles en question ne présentent pas une grande différence sous le rapport de la grandeur. En troisième lieu, le rétrécissement des scrobes rostrales, par suite du re-

(1) *C. Schœnherri*, Montrouz. loc. cit. La description qu'en donne M. Montrouzier est trop courte et paraît avoir été faite d'après des exemplaires en partie déflorés. La formule spécifique qui suit, rédigée d'après des exemplaires parfaitement frais, ne sera dès lors pas inutile.

Ater subtus indumento albido dense obtectus, supra atro maculatus et lineatus, antennis pedibusque albo-annulatis; prothorace sparsim granuloso, elytris subtiliter striatis, basi inordinate (♂) vel subseriatim (♀) minute tuberculatis. Long. (rostr. exclus.) 12-16 mill. Des collections de M. Roelofs, à Bruxelles, et de M. J. Thomson, à Paris.

dressement de leur lèvre inférieure, est caractéristique de ce groupe; on n'observe rien de pareil dans le reste de la Famille. Il est peu prononcé chez les EUGIGAS, mais très-apparent chez les autres espèces. Les scrobes affectent ici, en réalité, trois formes différentes: fovéiformes chez les seuls MECOTROPIS, elles sont courtes et arquées chez les MECOCERUS, tandis que chez les EUGIGAS et les PHYSOPTERUS, elles sont flexueuses et se prolongent plus ou moins sous le rostre en s'affaiblissant. Enfin, sauf dans un seul cas (PHYSOPTERUS), les pattes antérieures, au lieu d'être égales entre elles dans les deux sexes, s'allongent plus ou moins chez les mâles. A ces caractères principaux on peut encore ajouter que la livrée de ces insectes n'a aucun rapport avec celle des Phlœotragides, et que chez quelques-uns d'entre eux (MECOCERUS, PHYSOPTERUS), les yeux, au lieu d'être parallèles comme dans le groupe précédent, sont visiblement obliques et convergent en avant, ce qui retrécit la partie antérieure du front.

Les Mécocérides ne le cèdent pas, sous le rapport de la taille, aux Phlœotragides; c'est même parmi eux que se trouvent les plus grands et les plus massifs des Anthribides connus. Sauf quelques MECOCERUS qui sont africains, ils habitent le continent indien et ses archipels, sans paraître dépasser à l'est la Nouvelle-Guinée.

I. Carène du prothorax remontant très en avant sur les côtés.
    Rostre faiblement sinué au bout : *Eugigas.*
    — fortement échancré — : *Mecotropis.*
II. Carène du prothorax remontant faiblement sur les côtés.
    Elytres de forme régulière : *Mecocerus.*
    — élargies et gibbeuses en arrière : *Physopterus.*

EUGIGAS.

J. THOMS. *Archiv. entom.*, I, p. 434 (1).

Mâles : Tête plus longue que large, fortement prolongée en arrière des yeux; rostre aussi long qu'elle, très-robuste, graduellement élargi en avant, arrondi aux angles, finement caréné en dessus, trisinué au bout; ses scrobes flexueuses, un peu prolongées sous le rostre (2). — Antennes un peu moins longues que le corps, grêles, à articles 1 cylindrique ou obconique, un peu plus court que 2, celui-ci de moitié plus court que les suivants, 3-8 allongés, noueux au bout, 9-11 formant une massue allongée, étroite, déprimée, parfois

(1) Syn. DOLICHOCERA, Gray in Griffith's anim. Kingd.; Ins. II, p. 65; nom précédemment employé par Latreille pour des Diptères de la famille des Muscides.

(2) Ainsi que je l'ai dit dans les généralités du groupe, elles sont moins rétrécies en avant que dans les trois genres qui suivent et même, à vrai dire, presque à l'état normal.

presque nulle, 11 acuminé au bout. — Yeux latéraux, finement granulés, convexes, brièvement ovales. — Prothorax allongé, déprimé sur le disque, oblongo-ovale, tronqué en avant; sa carène antérieure légèrement arquée, remontant sur les côtés jusque près du bord antérieur, la postérieure nulle. — Ecusson presque carré, arrondi en arrière. — Elytres assez convexes, déprimées sur la suture, assez allongées, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, non calleuses avant leur extrémité, beaucoup plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules subcalleuses. — Pattes longues, les antérieures un peu plus que les autres; cuisses médiocrement en massue; les postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1 un peu plus long que 2, 3 enfoui; la dent des crochets très-petite, submédiane, verticale. — Métasternum allongé; ses épisternums élargis en avant. — Mésosternum triangulaire, allongé, incliné en arrière. — Corps allongé, densément pubescent.

Femelles : Rostre plus court. — Antennes plus robustes, atteignant à peine la base du prothorax, leurs articles 1-8 subégaux, obconiques, celui-là plus gros, 9-11 formant une massue bien distincte, peu allongée et assez lâche. — Pattes subégales.

L'espèce de Java sur laquelle ce genre a été fondé, sous le nom de Dolichocera, n'a pas encore été décrite (1); deux autres (2) ont été, dans ces dernières années, publiées par M. J. Thomson. Ces trois insectes figurent parmi les plus grands Anthribides connus et ont une livrée analogue qui consiste, sur les élytres en, raies longitudinales blanchâtres sur un fond variable, interrompues par des linéoles noires.

Au premier coup-d'œil le genre paraît beaucoup plus voisin des Mecocerus qu'il ne l'est réellement. Il en diffère par la forme de ses scrobes rostrales, ses yeux, ses carènes prothoraciques et la longueur relative des deux 1ers articles de ses antennes qui est à peu près la même que chez les Phlœotragides. Sous ce dernier rapport il fait le passage entre le groupe précédent et celui-ci.

MECOTROPIS.

Mâle : Tête plus longue que large, prolongée en arrière des yeux; rostre plus étroit et plus long qu'elle, anguleux, muni en dessus d'un sillon étroit et prolongé sur le front, brusquement dilaté à son extré-

(1) Elle est simplement figurée loc. cit. pl. 49, f. 1, sous le nom de *Dol. Childreni;* je la possède depuis longtemps et l'ai vue dans plusieurs collections. Comme le *Mecocerus gazella,* dont elle a la livrée, elle est sujette à devenir d'un gris uniforme et à perdre presque complétement son dessin.

(2) *E. Schœnherri,* îles Arou; *goliathus,* Java; J. Thomson, loc. cit. p. 435; le mâle du premier est figuré pl. 17, f. 1, la femelle du second ibid. f. 2.

mité, la dilatation concave en dessus et triangulairement échancrée au bout; ses scrobes étroites en avant, arquées. — Antennes de la longueur du corps, médiocrement robustes, à articles 1 graduellement en massue, 2 beaucoup plus court que lui, noueux au bout ainsi que 3-6, 3 plus long que les suivants, 4-8 égaux, 9-11 formant une massue très-longue et très-étroite, acuminée au bout. — Yeux finement granulés, latéraux, arrondis, très-convexes.— Prothorax du double plus long que large, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base; sa carène presque droite, remontant sur les côtés très-près du bord antérieur. — Ecusson quadrangulaire.— Elytres assez allongées, parallèles dans leur deux tiers antérieurs, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes longues et grêles, les antérieures beaucoup plus que les autres; tarses grêles, à articles 1 et 2 très-allongés, 3 très-petit, enfoui; dent des crochets submédiane et arquée. — Pygidium largement arrondi en arrière.— Métasternum médiocrement allongé; ses épisternums larges en avant, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale assez large, faiblement inclinée, en triangle curviligne allongé. — Corps assez long et assez étroit, très-finement pubescent.

Femelle : Rostre beaucoup plus court; ses scrobes situées à la base de sa dilatation terminale, fovéiformes, vaguement limitées. — Antennes atteignant la base du prothorax, à articles 2 à peine plus court que 1, 9-11 formant graduellement une massue assez forte, subobtuse au bout. — Prothorax plus court. — Pattes antérieures un peu plus longues seulement que les autres.

Le type de ce genre nouveau est un assez grand insecte (1) de Ceylan qui m'a été communiqué par M. C. A. Dohrn, sous le nom de *Mecotarsus glaucus*, mais qui n'appartient évidemment pas à ce genre de Schœnherr, d'après les caractères qu'il lui assigne. Il en diffère surtout par son rostre, son prothorax et la carène de ce dernier.

MECOCERUS.

SCHOENH. *Curcul.* I, p. 115 (2).

Mâles : Tête au moins aussi longue que large; rostre plus long et notablement plus étroit qu'elle à sa base, subquadrangulaire, bica-

(1) *M. bipunctatus*. Ater, undique subtiliter griseo-pubescens, antennis ante clavam tarsorumque articulis 1 et 3 albo-annulatis, prothorace lævi, elytris vix sulcatis, singulo macula parva subrotunda ante medium, atro-velutina. Long. (rostr. exclus.) mar. 15^{m}., fœm. 11^{m}. Hab. ins. Taprobana.

(2) Syn. ACANTHOTHORAX, Gaede in Guérin-Ménev. Mag. d. Zool.; Ins. 1832, pl. 15; ce nom a paru la même année que celui imposé au genre par Schœnherr, mais est postérieur de quelques mois à ce dernier.

réné en dessus, fortement et brusquement dilaté au bout et sinué ou tronqué au milieu de son bord antérieur; ses scrobes étroites, arquées et graduellement effacées en arrière. — Antennes de deux à trois fois aussi longues que le corps, très-grêles, à articles 1 plus ou moins allongé, en massue au bout, 2 trois fois au moins plus court que lui, 3-8 très-allongés, noueux au bout, 9-11 formant une massue très-étroite, très-longue, acuminée au bout. — Yeux finement granulés, très-grands et très-convexes, oblongo-ovales et plus ou moins convergents en avant. — Prothorax un peu plus long que large, assez convexe, fortement rétréci dans ses deux tiers antérieurs, moins en arrière; sa carène antérieure presque droite, remontant très-peu sur les côtés. — Ecusson très-petit, en triangle rectiligne aigu. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes, subparallèles ou légèrement rétrécies en arrière, non calleuses avant leur extrémité, un peu plus larges que le prothorax et médiocrement échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes longues, les antérieures plus que les autres; cuisses médiocrement en massue, les postérieures atteignant l'extrémité de l'abdomen; jambes sublinéaires; tarses à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 enfoui; la dent des crochets subbasilaire et oblique. — Métasternum plus ou moins allongé; ses épisternums extrêmement larges en avant. — Saillie mésosternale déclive ou subverticale, médiocrement rétrécie et largement arrondie en arrière. — Corps oblong, finement pubescent.

Femelles : Rostre plus court. — Antennes dépassant légèrement la base du prothorax, à article 2 relativement moins court; les trois derniers formant une massue allongée, déprimée, arquée au bout. — Pattes subégales. — Prothorax toujours inerme.

Genre propre aux Indes orientales et à la côte occidentale d'Afrique. Des trois espèces décrites par Schœnherr, deux, originaires de Madagascar, lui sont étrangères (1). Toutes ses espèces sont de grande taille, surtout celle (*gazella*) qui en forme le type, mais la livrée de chacune d'elles varie, de sorte qu'on n'en peut rien dire de général. Elles se répartissent naturellement dans deux sections.

Chez le plus petit nombre, le prothorax des mâles est armé en dessous de deux épines arquées, aiguës, dirigées en avant et accompagnées d'une excavation plus ou moins profonde (2); chez les autres, cette partie du corps est inerme (3).

(1) *M. Audouini, mœstificus,* Schœnh. Curcul. V, p. 184. Le premier est un CEDUS, le second est voisin des ECZESARIS de M. Pascoe, mais cependant peut à peine rentrer dans ce genre.

(2) *M. gazella,* Schœnh. loc. cit. p. 116 (*Acanth. longicornis,* Gaede, loc. cit.); Java. — Aj. : *M. disparipes,* Imhoff, Gener. Curcul. pars I; Guinée. — *Mnizechii, tigrinus,* J. Thoms. Archiv, entom. II, p. 106, pl. 3, f. 7, 5; Gabon.

(3) *M. Wallacei, simulator,* Pascoe, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, V,

PHYSOPTERUS (1).

Mâle : Tête pas plus longue que large; rostre plus étroit et plus long qu'elle, anguleux, profondément sillonné en dessus dans son milieu, brusquement dilaté en avant, avec son bord antérieur assez fortement échancré en triangle curviligne; ses scrobes étroites en avant, arquées et prolongées sous lui. — Antennes un peu plus longues que le corps, à articles 1 fortement renflé et en massue ovoïde à son sommet, 2 très-court, noueux au bout, 3-8 très-allongés, noueux au bout, 9 aussi long, renflé à son extrémité et formant avec 10 et 11 une massue allongée, étroite, longuement acuminée. — Yeux finement granulés, grands, brièvement ovales, convexes, un peu convergents en avant. — Prothorax plus long que large, cylindrique; sa carène très-éloignée de sa base et remontant à peine sur les côtés. — Ecusson ovale. — Elytres courtes, graduellement et fortement élargies en arrière, avec leur déclivité postérieure très-longue et verticale, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base; leurs épaules nulles. — Pattes médiocres, égales; cuisses postérieures atteignant l'extrémité de l'abdomen; tarses à articles 1 un peu plus long que 2, celui-ci déprimé, 3 assez grand, enfoui; la dent des crochets médiane, petite. — Pygidium vertical, en triangle curviligne. — Métasternum très-court; ses épisternums très-larges, parallèles. — Saillie mésosternale assez large, inclinée, parallèle, arrondie en arrière. — Corps oblong, élargi et gibbeux en arrière.

Femelle : Elle ne m'est pas bien connue. D'après un exemplaire de petite taille que j'ai sous les yeux et que je suppose appartenir à ce sexe, elle ne différerait du mâle que par ses antennes un peu plus courtes que le corps; mais cette détermination est douteuse.

Par sa forme générale, l'espèce typique et unique (2) de ce genre s'éloigne considérablement de toutes celles de ce groupe, mais elle lui appartient sans aucun doute, comme l'a pensé M. Guérin-Méneville, qui l'a placée simplement dans les Mecocerus. Elle est originaire

p. 43; Borneo. — *insignis*, *maculosus*, Ceram; *allectus*, Camboge; Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 329. — *inermis*, J. Thoms. loc. cit. p. 107; Gabon.

M. J. Thomson (ibid. I, p. 436) a, en outre, rapporté au genre, avec doute, deux espèces (*pantherinus*, *parvulus*) des îles Arou. La première m'est inconnue; la seconde appartient au genre Apolecta de M. Pascoe.

On a vu plus haut (p. 489, note 1) que le *Macrocephalus variegatus* d'Olivier, rapporté par Schœnherr aux Ptychoderes, est très-probablement un Mecocerus; c'est aussi l'opinion de M. Pascoe, Ann. a. Mag. of nat. Hist. loc. cit., p. 44; cet insecte est d'Amboine.

(1) Syn. Mecocerus, Guérin-Ménev. in Deless. Souv. d'un Voy. dans l'Inde; Entom. p. 51.

(2) *Mec. gibbosus*, Guérin-Ménev. loc. cit.

du Decan, de taille moyenne et revêtue d'une couche assez dense de poils ferrugineux sur laquelle se détachent, chez les exemplaires bien conservés, un grand nombre de très-petits points blancs.

Groupe III. Tophodérides.

Rostre épais, plus étroit à sa base que la tête, dilaté et légèrement échancré dans son milieu à son extrémité; ses scrobes sulciformes. — Antennes médiocres dans les deux sexes, terminées par une massue bien distincte et plus ou moins compacte. — Yeux grands, latéraux, subarrondis. — Carène du prothorax assez fortement anté-basilaire, anguleuse à ses extrémités. — Corps ovale ou oblong.

Le genre Tophoderes de Schœnherr compose à lui seul ce groupe. Je ne trouve dans la section actuelle, à laquelle il appartient incontestablement, aucun autre genre qui puisse lui être associé. Si sa carène prothoracique était basilaire, c'est près des Cratoparis qu'il devrait être placé, quelques-unes de ses espèces ayant la plus grande ressemblance avec certains de ces derniers. Il est propre à Madagascar et à la Cafrerie.

TOPHODERES.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 150 (1).

Mâles : Tête plus longue que large; rostre un peu plus long qu'elle, très-robuste, arrondi aux angles, finement unicaréné en dessus, fortement élargi en avant. — Antennes ne dépassant que peu la base des élytres, parfois les atteignant à peine, médiocrement robustes, à articles 1 gros, assez court, oblongo-ovale, 2 un peu plus long que lui, noueux au bout, ainsi que 3-8, ceux-ci allongés (surtout 3), 9-11 formant une assez forte massue déprimée, 9 allongé, 10-11 subégaux, celui-ci obtus au bout. — Yeux assez finement granulés, convexes, subarrondis. — Prothorax plus ou moins transversal, peu ou assez convexe, le plus souvent muni sur les côtés de deux tubercules coniques dirigés en avant, fortement rétréci antérieurement, faiblement bisinué à sa base; sa carène flexueuse, plus rarement rectiligne, remontant à angle droit sur les côtés, jusqu'au niveau des tubercules latéraux. — Ecusson variable. — Elytres médiocrement ou peu convexes, oblongues ou subovales, parallèles sur les côtés, largement arrondies en arrière, tantôt (*frenatus*, *ferrugatus*) débordant plus ou moins le prothorax, tantôt (*stigma*) pas plus larges que lui, plus ou moins échancrées à leur base. — Pattes longues, les antérieures plus que les autres; cuisses graduellement en massue, les postérieures

(1) Syn. Uterosomus, Schœnh. Curcul. V, p. 203. — Anthribus, Klug, Ins. v. Madag. p. 102.

atteignant l'extrémité de l'abdomen; tarses à articles 1 un peu plus long que 2, 3 à moitié libre; la dent des crochets submédiane, oblique. — Pygidium en triangle curviligne transversal. — Métasternum court; ses épisternums très-larges en avant. — Saillie mésosternale large, verticale, concave en avant, parfois (*stigma*) munie d'une saillie triangulaire dirigée antérieurement. — Corps oblongo-ovale, inégal, densément pubescent.

Femelles : Plus petites que les mâles. — Rostre sensiblement plus court. — Antennes ne dépassant qu'à peine ou non la base du prothorax. — Celui-ci paraboliquement arrondi sur les côtés, rétréci en avant, n'ayant que des vestiges, parfois obsolètes, des tubercules latéraux. — Pattes plus courtes, subégales.

Cette formule est rédigée d'après les espèces que Schœnherr a comprises dans son genre Tophoderes; mais il faut y ajouter celles sur lesquelles il a fondé celui qu'il a nommé Uterosomus, attendu qu'elles ne diffèrent des précédentes qu'en ce qu'elles ressemblent aux femelles de celles-ci, leur prothorax étant privé de tubercules latéraux. Schœnherr ne s'est pas aperçu que leurs scrobes rostrales sont également sulciformes (1) et non simplement oblongues, comme il le dit. On peut dès lors établir deux sections dans le genre, selon que le prothorax est tuberculeux chez les mâles (2) ou inerme dans les deux sexes (3).

Quelques-unes des espèces (*frenatus*, *ferrugatus*) de la première sont de très-grande taille, et les autres plus que de grandeur moyenne; celles de la seconde sont plus petites. Toutes présentent sur le prothorax et les élytres des tubercules de grosseur variable et parfois fasciculés. Leur livrée varie, mais en général a une analogie prononcée avec celle des Anthribus exotiques ou de quelques Cratoparis.

Groupe IV. Discoténides.

Rostre court, robuste, arrondi aux angles, aussi large que la tête à sa base, parallèle ou à peine élargi en avant; ses scrobes fovéiformes, terminales, très-grandes, découvertes. — Antennes de longueur variable, parfois plus longues que le corps, terminées par une massue bien distincte de trois ou quatre articles. — Yeux arrondis, entiers. —

(1) J'ai vu dans la collection de M. Chevrolat les exemplaires mêmes qui ont été décrits par lui, et me suis assuré que leurs scrobes sont ainsi faites.

(2) *T. frenatus*, *funebris*, *ferrugatus*, *stigma* (Klug), Schœnh. loc. cit.; Madagascar. Ces quatre espèces doivent être réduites à trois, le *funebris* n'étant certainement que la femelle du *frenatus*, comme le soupçonnait déjà Klug; le mâle du *stigma* n'a pas encore été décrit. Cette espèce et le *frenatus* ont été figurés par Klug, loc. cit. pl. 4, f. 7 et 8. — Le *T. fasciculosus* de la Cafrerie, que décrit Schœnherr, m'est inconnu.

(3) *Uter. verrucosus* Ol., *thoracicus*, Schœnh. loc. cit. p. 204; Madagascar.

Carène du prothorax en arc de cercle, subbasilaire dans son milieu. — Corps oblong.

La forme exceptionnelle du rostre, signalée plus haut dans le genre CERAMBYRHYNCHUS du groupe des Phlœotragides, se reproduit ici, mais associée à une forme générale, à des antennes et à une carène prothoracique qui n'ont rien de commun avec celles du genre en question. Cette combinaison de caractères n'existe que dans les deux genres suivants qui paraissent, au premier coup-d'œil, très-différents l'un dè l'autre; mais quand on les étudie de près, on voit qu'ils ont en commun, outre les particularités qui viennent d'être mentionnées, un prothorax oblong et des pattes allongées, dont les antérieures sont notablement plus grandes que les autres chez les mâles. Le tout réuni constitue un type spécial et isolé. L'un des genres en question est propre à la Nouvelle-Calédonie, l'autre au Brésil.

I. Massue antennaire de 3 articles : *Acanthopygus.*
II. — — 4 — : *Discotenes.*
Genre incertæ sedis : *Bythoprotus.*

ACANTHOPYGUS.

(LUCAS) MONTROUZ. *Ann. d. l. Soc. entom.*, 1860, p. 869.

Mâles : Tête aussi large que longue; rostre à peine plus long qu'elle, tricaréné en dessus; ses scrobes ovales. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, à articles 1 assez court, cylindrique, 2 de même longueur, obconique, 3 très-allongé, un peu déprimé, 4-8 plus courts, grêles, noueux au bout, 9-11 formant une massue médiocre, 9 en cône renversé, 10-11 égaux, celui-ci acuminé au bout. — Prothorax plus long que large, légèrement convexe, un peu arrondi sur les côtés, rétréci en avant; sa carène remontant sur les côtés jusqu'à très-peu de distance du bord antérieur. — Ecusson très-petit, transversal. — Elytres régulièrement oblongues, médiocrement convexes, non calleuses avant leur extrémité, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, impressionnées en dedans des épaules; celles-ci calleuses. — Pattes assez longues, surtout les antérieures; cuisses fortement en massue, les postérieures aussi longues que l'abdomen; tarses à articles 1 du double plus long que 2, 3 enfoui; la dent des crochets petite, submédiane. — Dernier segment abdominal armé, sur son bord postérieur, de deux dents triangulaires et aiguës; pygidium en triangle curviligne. — Métasternum médiocrement long, ses épisternums très-larges en avant, subparallèles en arrière. — Saillie mésosternale assez large, verticale en avant, horizontale entre les hanches intermédiaires. — Corps oblong.

Femelles : Antennes n'atteignant pas la base du prothorax; le dernier article de leur massue obtus. — Pattes subégales.

Genre tout-à-fait remarquable, découvert à la Nouvelle-Calédonie par M. Montrouzier qui n'en a pas trouvé moins de cinq espèces (1) très-distinctes les unes des autres et dont j'ai vu quatre dans la collection de M. Doué à Paris. Toutes sont de grande taille et ont un *facies* qui ne ressemble à celui d'aucun autre genre d'Anthribides. C'est également le seul de la famille, avec les Bythoprotus, dans lequel il existe parfois (*metallicus*, *griseus*) des couleurs métalliques; l'une de ses espèces (*metallicus*) est surtout remarquable sous ce rapport et n'a rien à envier aux plus brillants Coléoptères. La livrée qui revêt ce fond n'a, du reste, rien qui attire les regards, et consiste tantôt en une couche uniforme de poils grisâtres, tantôt en lignes longitudinales ou en points de même couleur. Les deux épines dont le dernier segment abdominal est muni, existent aussi bien chez les femelles que chez les mâles.

DISCOTENES.

Imhoff, *Gener. Curcul.* pars I.

Mâle : Tête plus longue que large; rostre subcylindrique, brièvement déprimé en avant, avec son bord antérieur légèrement échancré en arc; ses scrobes arrondies, nettement limitées. — Antennes presque de moitié plus longues que le corps, grêles, à articles 1 médiocre, gros, subovale, 2 petit, renflé au bout, 3-8 allongés, subégaux, noueux à leur extrémité, 8 élargi au bout et formant avec 9-11 qui sont transversaux, une massue déprimée et compacte. — Yeux relativement petits, arrondis, saillants. — Prothorax allongé, oblongo-ovale, régulièrement convexe; sa carène remontant sur les côtés à moitié de leur longueur. — Ecusson petit, arrondi. — Elytres aussi longues que la tête et le prothorax réunis, parallèles, planes sur le disque, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base. — Pattes longues et grêles, les antérieures beaucoup plus grandes que les autres; cuisses pédonculées à leur base, renflées et fusiformes dans le reste de leur longueur, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes droites; tarses cylindriques, à articles 1 très-long (surtout aux antérieurs), 2 beaucoup plus court, 3 très-petit, enfoui; la dent des crochets placée avant leur milieu. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum médiocrement long; ses épisternums de largeur moyenne, retrécis en arrière. — Saillie mésosternale en triangle allongé, inclinée. — Corps oblong, finement pubescent.

(1) *A. metallicus*, *griseus*, *cinctus*, *rubricollis*, *albopunctatus*, Montrouz. loc. cit.; la femelle du premier est figurée pl. 7, f. 9.

Femelle : Rostre plus court, déprimé en dessus, par suite moins cylindrique. — Antennes arrivant à la moitié des élytres ; leur massue large, ovale, brusquement formée, le 8e article n'étant pas allongé comme chez le mâle. — Pattes antérieures relativement moins longues.

M. Imhoff n'a connu et figuré que ce dernier sexe. L'espèce (*cœlebs*) du Brésil sur laquelle il a fondé le genre, varie beaucoup, comme tous les Anthribides, sous le rapport de la taille ; les plus grands exemplaires mâles ont à peine huit mill. de long, les plus petits, surtout parmi les femelles, sont d'un tiers moins grands. Cet insecte est revêtu d'une fine pubescence très-caduque, grisâtre en dessous, noire et variée de gris en dessus, avec le tiers postérieur des élytres d'un jaune ochracé, une large bande grise, transversale près de leur base, et deux rangées longitudinales de points blancs près de leurs bords latéraux ; le prothorax est orné de deux taches oblongues, jaunes. Mais par suite de la caducité de la pubescence, il est rare de rencontrer des exemplaires qui présentent au complet ce dessin assez compliqué. Cet insecte, d'ailleurs, est peu répandu dans les collections.

Note.

Le genre suivant me paraît appartenir au groupe actuel et être très-voisin, quoique bien distinct, des Acanthopygus. La formule que j'en donne est empruntée à la fois, à celle assez courte rédigée par M. Pascoe, à sa description de l'espèce et à un dessin au trait de cette dernière qu'il a eu l'obligeance de m'envoyer.

BYTHOPROTUS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, IX, p. 466.

Tête saillante, subconique ; rostre suballongé, bicaréné en dessus, échancré au bout. — Antennes de la longueur environ de la moitié du corps, insérées dans une grande et profonde fossette terminale, à articles 1 court, renflé, 2 presque aussi long, obconique, 3 trois fois plus, 4-8 quatre fois plus longs que ce dernier, tous, excepté le 1er, comprimés et sillonnés sur leurs deux faces ; les trois derniers, pris ensemble, pas plus longs que le 3e et à peine plus épais que les précédents. — Yeux grands, latéraux, saillants et arrondis. — Prothorax plus long que large, très-peu convexe, arrondi sur les côtés, rétréci dans son tiers antérieur ; sa carène subbasilaire, arquée à ses extrémités et remontant sur les côtés jusqu'au bord antérieur. — Elytres peu convexes, oblongo-ovales, arrondies aux épaules.—Pattes longues, les antérieures notablement plus que les autres ; cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen ; tarses à articles 1 très-allongé, 3 petit, enfoui ; crochets profondément bifides. — Dernier segment abdominal muni d'une forte dent de chaque côté. — Prosternum et mésosternum élevés, contigus. — Corps oblong.

Tous les caractères essentiels des ACANTHOPYGUS, y compris le dernier segment abdominal bidenté, se retrouvent dans cette formule; mais elle en contient un, à savoir la contiguité du prosternum et du mésosternum, qui est étranger à tous les autres Anthribides, sans exception, et qui est le seul essentiel qui sépare le genre des ACANTHOPYGUS. L'unique espèce (*lineatus*) qui le compose a la taille et la forme générale de ces derniers; sa livrée, d'un noir légèrement brillant, présente, comme la leur, des reflets métalliques et consiste, comme celle de l'*Ac. griseus*, en lignes blanches longitudinales sur le prothorax et les élytres. Enfin, pour dernière analogie, la patrie de cet insecte est presque la même que celle des ACANTHOPYGUS. Il a été, en effet, découvert par feu Mac-Gillivray dans l'île Aneiteoum, l'une des Nouvelles-Hébrides.

GROUPE V. Ischnocérides.

Rostre médiocrement épais, plus étroit à sa base que la tête, allongé, anguleux à sa base, élargi en avant, avec son bord antérieur tronqué et à peine sinué ou échancré; ses scrobes terminales, arquées ou oblongues, découvertes. — Antennes grêles, très-rarement plus longues que le corps chez les mâles, terminées (ANCYLOTROPIS excepté) dans les deux sexes par une massue de trois articles. — Yeux relativement médiocres ou petits, assez fortement granulés, allongés, longitudinaux. — Carène prothoracique de forme et de position variables, mais ne remontant jamais au-delà du milieu des côtés. — Corps allongé, oblong ou subcylindrique.

Parmi les genres de cette Tribu, à rostre plus étroit que la tête, il s'en trouve un certain nombre qui se font remarquer par la forme allongée, longitudinale et la grosseur souvent relativement moins grande de leurs yeux, à quoi s'ajoute un rostre plus faible que dans les groupes précédents. Aucun d'entre eux n'a les scrobes fovéiformes dans le sens rigoureux du mot; chez les uns elles sont oblongues, arquées ou flexueuses, mais courtes; chez les autres elles sont sulciformes et se prolongent sous le rostre. Le groupe actuel comprend les espèces qui possèdent la première de ces deux formes. Pour le surplus, c'est-à-dire pour la forme générale, la carène prothoracique et, à un moindre degré, les antennes, ces insectes diffèrent notablement; mais les caractères qui précèdent m'ont paru suffisants pour les laisser associés ensemble.

Des cinq genres suivants qu'ils constituent, deux sont propres à l'Amérique, les autres aux archipels indiens et à l'Australie.

I. Saillie mésosternale de largeur normale.

a Carène prothoracique fortement anté-basilaire; corps oblong.

Dernier segment abdominal de forme normale : *Ischnocerus*.

Dernier segment abdominal en carré transversal : *Dinocentrus*.

a a Carène prothoracique subbasilaire; corps subcylindrique : *Xylopœmon*.

II. Saillie mésosternale très-étroite, linéaire.

Art. 3 des tarses grand, complétement libre : *Ancylotropis*.

— très-petit, enfoui : *Genethila*.

ISCHNOCERUS.

SCHOENH. *Curcul.*, V, p. 191 (1).

Mâles : Tête un peu plus ou pas plus longue que large; rostre plus long et notablement plus étroit qu'elle, médiocrement épais, subanguleux, plan en dessus, fortement dilaté en avant, avec son bord antérieur à peine sinué dans son milieu; ses scrobes irrégulièrement ovales, obliques. — Antennes atteignant presque l'extrémité des élytres, à articles 1 gros, oblongo-ovale, 2-8 très-grêles, allongés, noueux au bout, parfois un peu arqués, 9-11 formant une petite massue oblongue, déprimée; 9 aussi long que les deux suivants réunis, 11 obtus au bout. — Yeux médiocres, très-allongés. — Prothorax sensiblement plus long que large, peu convexe, arrondi et muni sur les côtés, en deçà de son milieu, d'un petit tubercule, rétréci en avant; sa carène distante de la base, droite, obtusément anguleuse à ses extrémités; sa partie remontante arquée et aboutissant dans les tubercules latéraux. — Ecusson carré ou subarrondi. — Elytres assez allongées, planes sur le disque, parallèles, tuberculeuses avant leur extrémité, verticalement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez longues, les antérieures plus que les autres; cuisses fortement en massue, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes linéaires; tarses à articles 1 notablement plus long que 2, 3 enfoui; la dent des crochets submédiane, arquée. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum allongé; ses épisternums obliquement élargis en avant. — Saillie mésosternale assez large, inclinée en arrière, fortement arrondie au bout. — Corps oblong, inégal, densément pubescent.

Femelles : Rostre un peu plus court et plus robuste. — Antennes atteignant à peine la base du prothorax. — Yeux plus courts. — Pattes moins longues, plus robustes, égales.

Schœnherr a décrit quatre espèces de ce genre : deux propres à l'Amérique et deux de l'Afrique australe (2). Je ne connais pas ces dernières, mais j'ai peine à croire que le genre existe à la fois dans ces deux pays, et c'est des espèces américaines qu'il s'agit uniquement ici.

(1) Syn. MECONEMUS, Imhoff, Gener. Curcul. pars I.

(2) *I. infuscatus*, Mexique; *spiculosus*, Cap; Schœnh. loc. cit. V, p. 192; *mustelinus*, Colombie; *fasciculatus*, Natal; ibid. VIII, 2, p. 348.

Ce sont des insectes de taille moyenne et revêtus de poils assez longs et un peu lanugineux. La plupart sont munis, sur le prothorax et les élytres, de petits tubercules dont quelques-uns sont fasciculés. Leur livrée consiste en un mélange de blanc, de jaune et de noir ne formant qu'un dessin confus. Ils se ressemblent beaucoup et sont difficiles à distinguer les uns des autres. Les collections en contiennent quelques espèces inédites, qui sont, presques toutes, originaires de la Colombie.

DINOCENTRUS (1).

Mâles : Tête aussi longue que large; rostre du double plus long et un peu plus étroit qu'elle, anguleux, presque plan et finement tricaréné en dessus, graduellement élargi à son extrémité, avec son bord antérieur largement et très-faiblement échancré en arc de cercle ; ses scrobes oblongues, arquées. — Antennes de la longueur des 3/4 du corps, à articles 1 gros, subcylindrique, court, les suivants grêles, noueux au bout, 2 plus court que 3, celui-ci et 4-8 décroissant graduellement, 9-11 formant une massue oblongue, déprimée, assez large, 9 aussi long que 10-11 réunis, rétréci à sa base, 11 ovale, acuminé au bout. — Yeux petits, allongés. — Prothorax plus long que large, subcylindrique, fortement tuberculeux en dessus et sur les côtés; sa carène située très en avant de sa base, très-fine, peu distincte, flexueuse, interrompue dans son milieu et se terminant dans les tubercules latéraux. — Ecusson oblong. — Elytres médiocrement allongées, subparallèles, planes sur le disque, tuberculeuses, subverticalement déclives en arrière, débordant fortement le prothorax à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres, les antérieures un peu plus longues que les autres ; cuisses fortement en massue, pédonculées à leur base ; tarses à articles 1 un peu plus long que 2, 3 en partie libre ; la dent des crochets petite, médiane. — Dernier segment abdominal en carré transversal, échancré en arc, avec ses angles postérieurs dentiformes; pygidium subquadrangulaire, arrondi en arrière. — Métasternum long; ses épisternums très-larges, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale assez étroite, allongée, inclinée en arrière. — Corps oblong, densément pubescent.

Femelles : Rostre plus court. — Antennes un peu plus longues que le prothorax. — Yeux moins allongés et plus convexes — Pattes plus courtes. — Dernier segment abdominal coupé carrément à son extrémité, ainsi que le pygidium.

Genre jusqu'à présent propre au Chili et composé de deux jolies espèces de taille moyenne que M. Blanchard a placées parmi les

(1) Syn. Stenocerus, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 299.

Stenocerus (1), mais qui n'ont rien de commun avec ce genre, et sont, ainsi que l'a dit M. Jekel (2), voisines des Ischnocerus, dont elle diffèrent néanmoins par des caractères essentiels.

La livrée de ces insectes est d'un jaune rembruni par places, qui rappelle la couleur de certaines écorces. Outre un fort tubercule de chaque côté, leur prothorax en a, non loin de son bord antérieur, trois disposés transversalement et dont le médian est le plus gros. Les élytres ont chacune, près de leur base, une callosité très-saillante, comprimée, et au sommet de leur déclivité postérieure, un grand tubercule en cône allongé, parfois accompagné en dessous d'un autre beaucoup plus petit.

XYLOPOEMON.

Mâle : Tête plus longue que large ; rostre plus étroit à sa base et pas plus long qu'elle, anguleux, graduellement élargi en avant, plan en dessus, avec son bord antérieur à peine sinué ; ses scrobes oblongo-ovales, obliques. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, à articles 1 assez court et assez gros, obconique, 2-8 grêles, à peine noueux au bout, allongés, subégaux, 9 plus court, élargi au bout et formant avec 10-11 une massue oblongue, assez serrée, 11 acuminé au bout. — Yeux assez grands, faiblement convergents en avant. — Prothorax subtransversal, médiocrement convexe, graduellement rétréci dans sa moitié antérieure ; sa carène subbasilaire, rectiligne, remontant à angle droit sur les côtés. — Ecusson transversal. — Elytres assez allongées, cylindriques, un peu déprimées, à peine plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres, subégales ; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen ; tarses à articles 1 de moitié plus long que 2, 3 très-petit, complétement enfoui ; la dent des crochets submédiane, arquée. — Pygidium assez petit, en triangle curviligne. — Métasternum de longueur médiocre ; ses épisternums larges, subparallèles, dilatés en avant. — Saillie mésosternale assez large, inclinée en arrière, arrondie à son extrémité. —

(1) *S. tuberculosus, signatipes*, Blanch. loc. cit. ; le premier est figuré pl. 22, f. 2, avec des détails inexacts pour ce qui concerne le 3e article des tarses, représenté à tort comme tout-à-fait libre. — Deux autres espèces (*Sten. posticalis, lineola*), sans aucun doute congénères des précédentes, ont été, depuis, décrites par M. Philippi, Stett. entom. Zeit. 1864, p. 361. Elles sont précédées de la description d'un *Stenorhynchus quadrinotatus* qui est évidemment un Anthribide ; mais je ne vois pas ce que ce peut être. Il n'y a pas de genre du nom de Stenorhynchus dans la famille actuelle.— M. Blanchard a placé, dans ce même genre Stenocerus, deux autres insectes (*asperatus, minutus*) qui lui sont totalement étrangers, et dont il sera question plus loin.

(2) Ins. Saunders. ; Col. I, p. 116.

Corps allongé, subcylindrique, finement pubescent. — Femelle inconnue.

La carène du prothorax est assez voisine de la base de ce dernier pour que ce genre paraisse, au premier coup-d'œil, appartenir à la Tribu des Basitropides. Mais outre qu'elle n'est pas complétement basilaire, ainsi que cela a lieu chez ceux-ci, tout le reste de l'organisation montre que ce genre appartient au groupe actuel. Il a pour type un insecte (1) d'assez grande taille, originaire des Moluques (?) et qui m'a été communiqué par M. A. Deyrolle sous les noms générique et spécifique que je lui ai conservés.

ANCYLOTROPIS.

H. Jekel, *Ins. Saunders.; Col.*, I, p. 94.

Mâle : Tête plus longue que large, un peu atténuée en avant; rostre plus long et sensiblement plus étroit qu'elle, quadrangulaire, plan et finement caréné en dessus, brusquement dilaté en avant, avec son bord antérieur largement et faiblement échancré; ses scrobes courtes, longitudinales ou obliques. — Antennes très-grêles, presque de la longueur du corps, à articles 1 assez gros, en massue arquée, plus court que 2, 2-8 allongés, à peine noueux au bout, 9-11 égaux aux précédents et un peu plus épais, ne formant pas une vraie massue. — Yeux assez petits, très-allongés. — Prothorax allongé, peu convexe, faiblement arrondi sur les côtés, atténué et déclive en avant; sa carène antérieure rapprochée de sa base dans son milieu, en arc de cercle, et remontant faiblement sur les côtés. — Ecusson presque carré. — Elytres allongées, parallèles, planes sur le disque, verticales en arrière, plurituberculées au sommet de leur déclivité, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, graduellement plus courtes; cuisses médiocrement en massue, les postérieures moins longues que l'abdomen; tarses à articles 1 notablement plus long que 2, 3 entièrement libre, un peu plus large que 2 et fendu jusqu'à sa base; la dent des crochets basilaire, très-grande, oblique et faisant paraître ces organes bifides. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum allongé; ses épisternums assez larges en avant. — Saillie mésosternale très-étroite, linéaire, fortement inclinée en arrière. — Corps allongé, finement pubescent. — Femelle inconnue.

Le genre est tout-à-fait remarquable par le dégagement du 3e article de ses tarses et leurs crochets bifides. Il a pour type une grande

(1) *X. lateralis*. Niger, subtus griseo-pubescens, supra pube fusca flavoque variegata sat dense obsitus; elytris rugosis, subtiliter striatis, singulis macula maxima, laterali, nigra ornatis. — Long. (rostr. exclus.) 11 mill.

espèce (*Waterhousei* Jek.) de l'Australie (Hunter River), grisâtre et variée de brun avec la tête, y compris le rostre, la partie antérieure du prothorax et le sommet des élytres d'un jaune nankin; trois carènes longitudinales et obtuses se voient sur son prothorax (1).

GENETHILA.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, V, p. 41.

Femelle: Tête plus longue que large; rostre un peu plus étroit et sensiblement plus long qu'elle, parallèle, puis un peu élargi en avant, très-plan en dessus, avec son bord antérieur faiblement échancré en arc dans son milieu; ses scrobes oblongues, obliques. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, assez robustes, à articles noueux au bout : 1-8 subégaux, 9-11 formant une massue oblongue, assez large, médiocrement serrée, obtuse au bout. — Yeux petits, très-allongés. — Prothorax beaucoup plus long que large, régulièrement convexe et comme arqué en dessus, graduellement rétréci en avant; sa carène voisine de sa base, rectiligne, subanguleuse à ses extrémités et remontant au tiers de la longueur des côtés. — Ecusson subovale. — Elytres allongées, cylindriques, verticales en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes médiocres, subégales; cuisses antérieures très-fortement en massue, les autres moins; les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1 de moitié plus long que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets submédiane. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum allongé; ses épisternums larges, subparallèles. — Saillie mésosternale très-étroite, linéaire, fortement inclinée en arrière. — Corps allongé, cylindrique, pubescent.

L'exemplaire que j'ai à ma disposition est sans aucun doute une femelle. Le mâle a probablement les antennes faites comme celles des ANCYLOTROPIS du même sexe. Les deux genres sont en effet extrêmement voisins (2); mais, abstraction faite des antennes, ils sont aisés

(1) J'ai sous les yeux deux exemplaires mâles d'une seconde espèce du genre, qui m'ont été communiqués par M. Riehl (*). Elle est du double plus grande que celle décrite par M. Jekel. Ses antennes sont notablement plus longues que le corps, et ses tarses, qui sont déprimés, ont leur 3e article très-grand, très-large et cordiforme. Comme chez le *Waterhousei*, l'extrémité des élytres est jaunâtre, mais le reste du corps est d'une autre couleur. A part les caractères ci-dessus, qui ne sont que spécifiques, elle est parfaitement conforme à la formule du genre.

(2) M. Pascoe signale lui-même leur affinité, et fait valoir principalement

(*) L'un de ces exemplaires est indiqué comme étant de la Nouvelle-Guinée, l'autre comme de Timor; mais tous deux sont probablement du premier de ces pays.

à distinguer l'un de l'autre par la forme très-différente de la carène du prothorax et du 3e article des tarses. La *G. retusa*, type de celui-ci, est un très-petit insecte en comparaison de l'*Ancyl. Waterhousei*. Sa livrée, très-voisine de celle de ce dernier, est d'un gris uniforme, avec la partie postérieure des élytres blanche; le sommet de leur déclivité est muni également d'une rangée transversale de petits tubercules; une bande très-oblique, étroite, blanche, se voit sur chacune d'elles un peu avant leur milieu. Pour dernière ressemblance, cet insecte est également propre à l'Australie (Moreton Bay).

Groupe VI. Sintorides.

Rostre médiocrement robuste, plus étroit à sa base que la tête, allongé, anguleux, fortement dilaté et tronqué en avant; ses scrobes sulciformes, obliquement prolongées sous lui. — Antennes plus courtes que le corps chez les mâles, terminées dans les deux sexes par une massue généralement faible. — Yeux finement granulés, de grandeur normale, allongés et longitudinaux. — Carène du prothorax voisine de la base de ce dernier, arquée, arrondie à ses extrémités et remontant à peine jusqu'au milieu des côtés. — Saillie mésosternale large, subquadrangulaire et inclinée en arrière.

Ce groupe ne diffère du précédent que par les scrobes qui sont sulciformes, les yeux un peu plus gros et finement granulés, enfin par la forme générale de ses espèces, qui ne ressemblent à aucune de celles des Ischnocérides. Il ne contient que les deux genres suivants qui sont propres aux archipels indiens.

I. Pattes grêles; jambes arrondies, finement pubescentes : *Sintor*.

II. — robustes; — comprimées, densément ciliées : *Idiopus*.

SINTOR.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 148.

Mâle : Tête plus longue que large; rostre du double plus long et presque de moitié plus étroit qu'elle, canaliculé et bicaréné en dessus, fortement élargi, tronqué et à peine sinué en avant. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, à articles 1 gros, cylindrique, 2 un peu plus long, fortement noueux au bout, ainsi que 3-9, celui-là le plus long, 10-11 formant, avec le sommet de 9, une massue lâche et assez courte, 11 oblong, obtusément acuminé au bout. — Prothorax plus long que large, peu convexe, graduellement

comme caractère distinctif, la structure différente des antennes. Mais si, comme je le crois, cette différence est purement sexuelle, ce caractère n'a aucune valeur, aussi longtemps que les femelles des Ancylotropis ne seront pas connues.

rétréci en avant, légèrement bisinué à sa base. — Ecusson carré. — Elytres médiocrement allongées, planes, triangulaires, un peu plus larges que le prothorax et légèrement trisinuées à leur base, avec leurs épaules un peu dilatées et arrondies. — Pattes antérieures notablement plus longues que les autres; cuisses en massue fusiforme, les postérieures aussi longues que l'abdomen; jambes cylindriques; tarses à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 à moitié enfoui; la dent des crochets très-petite, submédiane, verticale. — Pygidium en triangle subrectiligne, prolongé en une saillie aiguë, caréné sur la ligne médiane. — Métasternum assez long, ses épisternums larges, subparallèles. — Corps oblongo-elliptique, très-finement pubescent.

Femelle : Antennes atteignant la base du prothorax, à articles 2-8 allongés, 3 plus long que les autres, 9-10 formant une massue un peu plus large que celle du mâle. — Pattes subégales. — Pygidium arrondi à son extrémité, non caréné.

L'unique espèce (*quadrilineatus* Schh.) du genre est originaire de Sumatra et assez grande. Sur un fond d'un brun carmélite foncé, elle est ornée de fines raies blanches longitudinales, au nombre de trois sur le prothorax et de deux sur chaque élytre, dont l'interne est abrégée en avant; chez le mâle, une raie de même couleur, qui couvre la suture en avant, se divise à son extrémité postérieure et rejoint la raie interne en question ; chez la femelle elle est divisée dès sa base et chacune de ses branches est arquée (1).

IDIOPUS.

Mâle : Tête plus longue que large; rostre de moitié plus long et plus étroit qu'elle, plan et tricaréné en dessus, graduellement élargi en avant, avec son bord antérieur à peine sinué. — Antennes très-grêles, un peu plus longues que la moitié du corps, à articles 1-2 courts, celui-là plus gros et subcylindrique, 3-8 très-allongés, décroissant graduellement, 9-11 formant une massue allongée, assez

(1) Il existe dans les collections, et je possède moi-même depuis longtemps, un bel insecte de Java, dont je ne connais que la femelle, et qui me paraît pouvoir rentrer dans ce genre. Il ne diffère, en effet, de la femelle du *S. quadrilineatus* que par les caractères suivants, qui me paraissent à peine génériques : Rostre unicaréné en dessus. — Massue antennaire plus grande et plus large. — Elytres plus larges à leur base, avec les épaules plus saillantes et anguleuses, munies chacune, près de leur base, d'un très-fort tubercule obtus et comprimé. En voici la formule spécifique :

S. bicallosus. Niger vel obscure rufescens, pube ochraceo-lutea dense vestitus, rostro carinato capiteque linea longitudinali, prothorace quatuor, elytris fasciis tribus transversis valde dilaceratis, abdomine utrinque linea punctorum duplici, subdenudatis; elytris pone basin tuberculo valido, denudato instructis. Long. (rostr. exclus.) 13-15 mill. Habit. ins. Java.

étroite, 10 plus court que 9 et que 11, celui-ci acuminé. — Yeux à peine convergents en avant.— Prothorax aussi long que large, peu à peu rétréci en avant, médiocrement convexe. —Ecusson petit, carré. — Elytres assez courtes, subparallèles, planes en dessus, à peine plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, subégales, robustes, surtout les postérieures; cuisses postérieures un peu plus longues que l'abdomen, leurs jambes fortement comprimées et densément ciliées, les autres plus étroites; tarses ciliés également, à articles 1 plus long que 2, comprimé aux postérieurs, 3 petit, enfoui; la dent des crochets médiane, très-petite. — Pygidium triangulaire, arrondi au bout. — Métasternum court, ses épisternums larges, graduellement rétrécis en arrière. — Corps large, quadrato-ovale. — Femelle inconnue.

Le type du genre (1) est originaire des Célèbes et m'a été communiqué par M. Riehl de Cassel. Il est de la taille des plus grands Litocerus et ressemble aux espèces de ce genre qui sont déprimées en dessus, mais ses caractères généraux sont ceux du groupe actuel.

Groupe VII. Acorynides.

Mandibules minces, médiocrement arquées, saillantes. — Rostre déprimé, peu épais, plus étroit à sa base que la tête (Cedus excepté), plus ou moins allongé, élargi et tronqué en avant; ses scrobes presque toujours petites, fovéiformes, situées à une plus ou moins grande distance de son sommet. — Antennes de longueur variable, terminées par une massue très-faible, lâche, parfois nulle. — Yeux occupant en général une grande partie de la tête et rapprochés en avant. — Carène du prothorax fortement anté-basilaire, arrondie à ses extrémités et remontant au plus à la moitié de la longueur des côtés. — Saillie mésosternale très-large, en carré transversal, plus rarement équilatéral, faiblement ou non inclinée en arrière.

Un des groupes les plus tranchés de la section actuelle et immédiatement reconnaissable au grand développement des yeux et à leur rapprochement sur le front. Même lorsqu'ils sont assez écartés, ce qui est très-rare, ces organes ne sont pas pour cela latéraux comme dans les groupes qui précèdent. Les autres caractères exposés plus haut ne sont pas particuliers à ces insectes. Leurs mandibules et leur rostre, avec la situation de ses scrobes, se retrouvent chez un assez grand nombre des Phlœophilides qui suivent. D'un autre côté leurs antennes et leur carène prothoracique n'affectent aucune forme qui leur soit propre. Mais ce sont les seuls qui présentent la réunion des

(1) *I. striga*. Ater, atro-pubescens, prothorace lævi, elytris subtiliter striatis, interstitiis nonnihil convexis, linea communi baseos singuloque puncto infra medium, albis. Long. (rostr. exclus.) 12m.

caractères qui précèdent. Ils sont propres aux Indes orientales et à Madagascar.

I. Rostre un peu plus étroit que la tête, élargi seulement à son extrémité, parfois subparallèle.

Massue antennaire des ♂ à art. 2 très-court : *Acorynus*.

— — — assez long : *Litocerus*.

II. Rostre aussi large que la tête, brusquement et quadrangulairement dilaté dans sa moitié antérieure : *Cedus*.

Genre incertæ sedis : *Mecotarsus*.

ACORYNUS.

Schoenh. *Curcul.*, I, p. 123.

Mâle : Tête un peu plus large que longue, convexe, faisant saillie au dessus du rostre ; celui-ci formant avec elle un angle ouvert, presque aussi large à sa base, assez long, parallèle, médiocrement dilaté au bout, fortement tricaréné en dessus ; ses scrobes grandes, brièvement arquées (1). — Antennes de la longueur de la moitié du corps, à articles 1 assez gros, en massue, les suivants grêles, un peu déprimés : 2 presque aussi long que 1, 3-8 allongés, noueux au bout, 9-11 formant une longue et faible massue cylindrique, 10 très-court. — Yeux très-grands, très-rapprochés en avant. — Prothorax presque aussi long que large, rétréci et subconique dans ses deux tiers antérieurs, bisinué à sa base ; sa carène légèrement arquée, à convexité postérieure, arrondie à ses extrémités, remontant à peine jusqu'au milieu des côtés. — Ecusson petit, transversal, arrondi en arrière. — Elytres peu convexes, graduellement rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez longues, subégales ; cuisses fusiformes, les postérieures presque aussi longues que l'abdomen ; tarses à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 enfoui ; la dent des crochets submédiane. — Métasternum médiocrement allongé ; ses épisternums larges, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale transversale. — Corps oblong, subelliptique, finement pubescent.

Femelle : Elle diffère peu du mâle ; son rostre est seulement un peu moins robuste, et ses antennes sont un peu plus courtes, avec leur massue plus épaisse ; son 2e article est de grandeur normale.

La formule qui précède a été rédigée uniquement d'après l'*A. sulcirostris* de Schœnherr, ne connaissant pas deux autres espèces qui

(1) Un sillon qui en part se porte jusqu'à l'extrémité du rostre et les fait paraître terminales ; mais, en y regardant de près, on voit que ce sillon n'en fait pas partie et qu'elles sont situées, comme dans le reste du groupe, à la base de la dilatation du rostre.

ont été décrites dans ces derniers temps par M. Pascoe (1). Celle qu'a connue Schœnherr est un grand insecte de Java, d'un jaune livide en dessous et sur les pattes, d'un brun noirâtre en dessus, maculé de jaune sur le prothorax et couvert sur les élytres d'une multitude de linéoles et de petites taches disposées en séries longitudinales, et paraissant former des bandes irrégulières et transversales. Ces derniers organes sont assez fortement striés.

LITOCERUS.

Schoenh. *Curcul.*, I, p. 125.

Genre excessivement voisin des Acorynus (2) et que je ne conserve qu'avec hésitation et provisoirement. Les deux caractères suivants, dont le premier est sexuel et le second bien léger, sont les seuls que je parvienne à découvrir pour l'en distinguer. Il est probable qu'il y a des passages qui leur enlèvent le peu d'importance qu'ils ont.

2e article de la massue antennaire des mâles un peu plus court seulement que les deux autres. — Prothorax moins long ; sa carène plus distante de sa base, plus ou moins arquée, à convexité dirigée en avant ou en haut (3).

Le rostre est très-variable, et ses modifications paraissent plutôt propres à diviser le genre en sections qu'à avoir une valeur générique (4). La forme générale est tantôt pareille à celle des Acorynus, tantôt oblongue et plus convexe. Les pattes sont en général plus sveltes et leurs cuisses postérieures dépassent parfois un peu l'abdomen. La taille est en général inférieure à celle des Acorynus et le plus souvent assez petite. La livrée est élégante, très-variée, et, par suite de sa complication dans la majeure partie des cas, paraît peu stable chez les individus d'une même espèce.

Le genre est riche en espèces et principalement propre aux Indes orientales, où il est répandu depuis Ceylan jusqu'à la Nouvelle-Calé-

(1) *A. rusticus*, Bornéo ; *amabilis*, îles Arou ; Pascoe, Ann. a. Magaz. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 331. — J'ai sous les yeux un insecte de Bornéo que m'a communiqué M. C. A. Dorhn, comme étant une nouvelle espèce de Litocerus, et qui, à la livrée et au prothorax de ces derniers, réunit tous les caractères essentiels du genre actuel, si ce n'est que son rostre est moins épais.

(2) Schœnherr, après les avoir placés à côté l'un de l'autre, a fini (Curcul. V, p. 186 et 194) par les séparer, en intercalant entre eux les Mecotarsus, Lagopezus et Ischnocerus. En comparant les caractères qu'il leur assigne, on voit qu'ils se bornent à un seul de quelque valeur, celui qui existe dans la structure de la massue antennaire chez les mâles.

(3) C'est quelque chose d'analogue à ce qui existe chez les Camptotropis et genres voisins du groupe des Tropidérides vrais.

(4) Parmi les nombreuses espèces que j'ai sous les yeux, mais qui sont toutes



donie inclusivement. Il y en a également quelques-unes en Afrique (1).

CEDUS.

(Waterh.) Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, V, p. 37 (2).

Mâles : Tête fortement transversale, à front vertical, ainsi que le rostre (3); celui-ci du double plus long et aussi large qu'elle à sa base, brusquement et quadrangulairement dilaté dans sa moitié antérieure, très-plan en dessus, ses scrobes situées à la base de la dilatation, un peu supérieures, petites. — Antennes trois fois au moins aussi longues que le corps, à articles 1 très-allongé, en massue au bout, 2 près de trois fois plus court, 3-9 plus longs que 1 (surtout 6-8), ne formant pas de massue distincte, 10 très-court, 11 très-long, acuminé au bout. — Yeux très-grands, subarrondis, médiocrement convexes, rapprochés sur le front. — Prothorax très-fortement transversal, rétréci dans ses deux tiers antérieurs, bisinué à sa base; sa carène antérieure très-distante de sa base, légèrement flexueuse.— Ecusson carré. — Elytres courtes, peu convexes en dessus, graduellement et faiblement rétrécies en arrière, notablement plus larges que le prothorax et fortement trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes

nouvelles ou indéterminées, il en est chez lesquelles il ressemble complétement, sauf une épaisseur moindre, à celui des Acorynus; les trois carènes de sa face supérieure sont aussi marquées que chez ces derniers. Peu à peu ces carènes s'oblitèrent, sans que sa forme change notablement. Mais parmi celles où elles ont disparu, il s'en trouve deux chez lesquelles le rostre est très-allongé, très-déprimé, beaucoup plus étroit que la tête à sa base et fortement élargi au bout. Au milieu de ces changements, les scrobes varient à peine. Elles sont petites et très-éloignées du sommet du rostre chez les mâles surtout. Peut-être est-ce là que se trouve la différence la plus essentielle entre ces insectes et les Acorynus. Il y a enfin, chez quelques petites espèces, dont j'ai des mâles ou des femelles à ma disposition, des yeux plus petits que de coutume et plus fortement séparés sur le front, mais sans être devenus latéraux.

(1) Esp. des Indes or.: Schœnherr n'en a connu qu'une (*histrio*) de Java. Les *Macrocephalus maculatus* et *fuliginosus* d'Olivier (Entom. IV, 80, p. 11, pl. 2, f. 13 et 14) qu'il rapporte au genre, sans les avoir vus, lui appartiennent sans aucun doute. — Aj. : *L. mœstus*, *figuratus*, *sellatus*, Pascoe, Ann. a. Magaz. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 330; Bornéo. — *torosus*, *pictus*, Bornéo; *litigiosus*, *perplexus*, Nouvelle-Guinée; *divergens*, *marginellus*, Macassar; *passerinus*, Bornéo; Pascoe, ibid. V, p. 45. — Esp. de la Nouvelle-Calédonie : *Stenocerus Dufouri*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 867. — Esp. africaine : *L. filicornis*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 108; Gabon.

(2) Syn. Byastus, Pascoe, loc. cit. p. 38.

(3) Le front ne fait pas la plus légère saillie en avant de la base du rostre, tous deux étant exactement dans le même plan vertical. D'après cela, ces insectes ne doivent pouvoir imprimer à leur rostre que des mouvements très-peu étendus en avant et en arrière.



assez longues, les antérieures plus que les autres; cuisses fortement en massue, les postérieures dépassant un peu l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 très-allongé, 3 petit, enfoui; la dent des crochets petite, submédiane. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum court, convexe; ses épisternums extrêmement larges en avant, rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale verticale, en carré du double plus large que long. — Corps court, très-finement pubescent.

Les exemplaires d'après lesquels cette formule a été rédigée sont sans aucun doute des mâles : je n'en ai pas vu d'autres et M. Pascoe ne parle pas des femelles.

Il décrit deux espèces du genre dont une seule (*tuberculatus*), de Singapore, m'est connue. C'est un insecte de taille médiocre, d'un noir profond, un peu soyeux, et dont les élytres présentent chacune deux tubercules : l'antérieur, voisin de la base, très-saillant et fortement comprimé; le postérieur, situé un peu après le milieu, beaucoup plus petit et obtusément conique. Le 8e et le 9e articles des antennes sont blancs.

L'autre espèce (*guttatus*) est un peu plus grande, d'un noir profond, avec le front blanc et de nombreuses petites taches cendrées sur le prothorax et les élytres. Elle est originaire de Bornéo. Par suite de l'absence de tubercules sur ses élytres, cet insecte fait le passage avec le genre Byastus de M. Pascoe, établi sur un exemplaire femelle d'un insecte (*cephalotes*) de Bornéo qui a tous les caractères du genre actuel, avec des antennes atteignant seulement la base du prothorax et terminées par une massue oblongue et compacte, de trois articles, ainsi que des yeux un peu séparés sur le front. Son rostre, notamment, est absolument pareil à celui du *Ced. tuberculatus*. La connaissance des femelles des Cedus et celle du mâle de cet insecte décideront si ce dernier constitue réellement un genre à part (1).

Note.

Je suis porté à croire que le genre suivant, placé par Schœnherr immédiatement à la suite des Litocerus, appartient en effet au groupe actuel, malgré ses yeux non rapprochés sur le front (2). On a

(1) J'ai dit plus haut (p. 497, note 1) que le *Mecocerus Audouini* de Schœnherr appartient au genre actuel. Il n'en diffère, en effet, génériquement parlant, qu'en ce que le front est un peu saillant, que le 2e article de la massue antennaire, au lieu d'être très-court est de longueur normale; enfin, que les élytres sont plus allongées et plus parallèles; tout le reste est conforme à la formule générique des Cedus. Cet insecte me paraît, d'après cela, ne devoir former qu'une section parmi ces derniers.

(2) J'ai trouvé dans les collections de Paris plusieurs espèces inédites, étiquetées comme appartenant à ce genre, mais vérification faite de leurs caractères, elles ne pouvaient pas y rentrer.

vu plus haut que même parmi les LITOCERUS, il y a des espèces qui ont ces organes sensiblement écartés.

MECOTARSUS.

SCHOENH. *Curcul.*, V, p. 186.

Rostre penché, un peu plus étroit et à peine plus long que la tête, subdéprimé et plan en dessus, graduellement élargi et tronqué en avant; ses scrobes courtes, profondes. — Antennes insérées vers l'extrémité du rostre, presque de la longueur du corps, très-grêles, à articles 1-2 courts, en massue, 3-8 très-allongés, noueux au bout, égaux; la massue allongée, faible, comprimée; ses articles peu distants. — Yeux sublatéraux, ovales, médiocrement convexes. — Prothorax un peu plus court que la largeur de sa base, celle-ci bisinuée, avec ses angles saillants en arrière et aigus, fortement et graduellement rétréci en avant, muni d'une carène près de son bord postérieur et sur ses côtés en arrière. — Ecusson arrondi, un peu saillant. — Elytres trois fois plus longues que le prothorax et pas plus larges que lui en avant, oblongo-subovales, peu convexes, obtusément anguleuses aux épaules, conjointement et obtusément arrondies en arrière. — Pygidium court, demi-circulaire. — Pattes longues, assez robustes, les antérieures un peu plus grandes que les autres; cuisses médiocrement en massue; jambes droites; tarses antérieurs à article 1 excessivement long, sublinéaire, grossissant peu à peu à son extrémité; le dernier très-grand; ses crochets sillonnés, unidentés en dessous.

L'espèce unique (*Rosenschœldi*) que décrit Schœnherr est originaire de Madagascar, assez grande, variée de blanc sur un fond brun, et munie à la base de chaque élytre d'un tubercule oblong. Il est évident, d'après la formule qui précède, qu'il n'a connu que le mâle.

GROUPE VIII. Phlœophilides.

Rostre déprimé (1), plus étroit à sa base que la tête, plus ou moins long et large, presque toujours caréné ou sillonné en dessus dans son milieu, dilaté et tronqué ou faiblement échancré au bout; ses scrobes terminales ou non, fovéiformes, découvertes. — Antennes le plus souvent courtes dans les deux sexes, terminées par une massue bien distincte, de trois, très-rarement de quatre articles, plus ou moins compacte (STENOCERUS excepté). — Yeux finement granulés, entiers, latéraux, oblongs ou ovales. — Carène prothoracique variable, ne remontant jamais beaucoup au-delà du milieu des côtés.

Ces insectes sont les derniers de la Tribu actuelle dont le rostre

(1) Sauf chez les PHLŒOPHILUS où il a conservé une certaine épaisseur.

soit à la fois déprimé et élargi au bout. Les seuls, parmi ceux qui précèdent, avec lesquels on puisse les confondre, sont les Sintorides et les Litocérides. Ils diffèrent des premiers par leurs scrobes rostrales fovéiformes, des seconds par leurs yeux latéraux, fortement séparés, et par la structure de leurs antennes. Ceux d'entre eux dont le rostre est faiblement élargi en avant pourraient être aisément pris pour des Tropidérides vrais. On évitera cette méprise en faisant attention aux scrobes rostrales qui, chez ces derniers, sont recouvertes par une sorte d'orbite plus ou moins saillante que le rostre envoie au-dessus d'elles, tandis qu'ici, cette orbite n'existant pas, elles sont complétement à découvert et, par suite, visibles pour peu qu'on cesse d'examiner le rostre d'en haut.

Le groupe est étranger à l'Europe, comme les précédents, et répandu très au loin, car il est représenté en Amérique, en Afrique, à Madagascar, aux Indes orientales et dans l'Australie. Les neuf genres qu'il contient peuvent se reconnaître aux caractères suivants :

I. Corps plus ou moins court, au plus oblong; élytres convexes, rarement déprimées sur le disque.

a Antennes non hérissées de longs poils; leur massue plus ou moins compacte.

b Rostre assez épais, sillonné au-devant des yeux : *Phlœophilus*.

bb — très-déprimé, non — —

c Massue antennaire de 3 articles.

d Carène du prothorax très-éloignée de la base de ce dernier, fortement arrondie à ses extrémités : *Diastatotropis*.

dd — médiocrement anté-basilaire, anguleuse ou subanguleuse à ses extrémités.

e Jambes toutes ou en partie seulement comprimées.

Jambes toutes comprimées, surtout les postérieures : *Eczesaris*.

— antérieures seules comprimées : *Ethneca*.

ee Jambes toutes arrondies : *Plintheria*.

cc Massue antennaire de 4 articles : *Phæocrotes*.

aa Antennes hérissées de poils fins; leur massue très-lâche : *Stenocerus*.

II. Corps allongé, svelte; élytres très-déprimées, presque sans déclivité postérieure.

Antennes plus courtes que le prothorax dans les deux sexes : *Gymnognathus*.

— plus longues que le prothorax dans les deux sexes : *Analotes*.

Genres incertæ sedis : *Systellorhynchus*, *Esocus*, *Mycteis*, *Tetragonopterus*.

PHLOEOPHILUS.

SCHOENH. *Curcul.*, I, p. 156.

Mâle : Tête aussi longue que large; rostre d'un tiers environ plus long qu'elle, robuste, muni au-devant de chaque œil d'un large sillon, plan et finement sillonné en dessus, médiocrement élargi en avant, avec son bord antérieur très-faiblement échancré; ses scrobes subterminales, irrégulières. — Antennes atteignant à peine la base des élytres, assez robustes, à articles 1-8 subégaux, noueux au bout (sauf 7-8 qui sont obconiques), 1 plus gros que les autres, 9-11 formant une massue oblongue, assez large, déprimée et compacte. — Yeux médiocres, assez convexes, oblongo-ovales et un peu convergents en avant. — Prothorax transversal, déprimé au milieu du disque, rétréci dans ses deux tiers antérieurs; sa carène très-distante de sa base, droite, fortement arrondie à ses extrémités et remontant faiblement sur les côtés. — Ecusson très-petit, enfoui. — Elytres assez convexes, oblongues, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure, un peu plus larges que le prothorax et à peine trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, subégales; hanches antérieures assez fortement séparées; cuisses fortement en massue, les intermédiaires munies d'une petite dent médiane; les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1 un peu plus grand que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets située avant leur milieu, oblique. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum médiocrement long; ses épisternums larges, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale large, verticale, tronquée à son extrémité. — Corps oblong, massif, finement pubescent.

Femelle : Elle ne diffère du mâle que par ses antennes un tant soit peu plus courtes et ses cuisses intermédiaires inermes.

Schœnherr a fondé ce genre sur un insecte du Bengale qu'il nomme *agrestis*, qu'il dit être de la taille de l'*Anthribus albinus* et qui m'est inconnu. Plus tard (1) il lui a adjoint une espèce (*sulcifrons*) de la côte occidentale d'Afrique et d'après lequel a été rédigée la formule qui précède. Il est possible que ces deux insectes ne soient réellement pas congénères. Celui dont il s'agit ici est remarquable par la dent bien distincte dont les cuisses intermédiaires sont armées chez le mâle, particularité, du reste, qui pourrait bien n'être que spécifique, et par l'écartement de ses hanches antérieures, caractère excessivement rare dans la Famille et qui ne se retrouve que chez un petit nombre d'Anthribides vrais. Cet insecte est d'assez grande taille et sa

(1) Curcul. V, p. 194.

livrée offre un mélange confus de noir et de gris, sur lequel se détachent quelques points noirs (1).

DIASTATOTROPIS.

Genre voisin des PHLŒOPHILUS et n'en différant que par la forme du rostre et des antennes, et la subcontiguité des hanches antérieures.

Rostre très-déprimé, un peu plus long que la tête, fortement et peu à peu élargi en avant, muni en dessus d'une fine carène médiane remontant sur le front; son bord antérieur coupé obliquement de chaque côté et échancré en arc dans son milieu; ses scrobes étroites, non terminales. — Antennes grêles, dépassant à peine la carène du prothorax, à articles 1-2 médiocres, subégaux ou 2 plus long, 3 plus grand que les suivants, 4-8 décroissant graduellement, 9-11 formant une massue oblongo-ovale, large, très-déprimée et compacte, 9 en triangle allongé, 10 transversal, 11 ovale et obtus au bout. — Hanches antérieures étroitement séparées.

Les exemplaires que j'ai sous les yeux sont probablement des femelles; il est possible que, de même que chez les PHLŒOPHILUS, les mâles n'en diffèrent que par leurs antennes un peu plus longues.

Le genre comprend deux belles espèces (2) de Madagascar, rapportées autrefois de ce pays par J. Goudot, et qu'on trouve parfois associées dans les collections aux PHLŒOPHILUS. Elles sont un peu plus grandes que ces derniers, mais de forme plus svelte, et leur livrée est beaucoup plus remarquable.

ECZESARIS.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 330.

Tête aussi longue que large; rostre déprimé, plus long et un peu moins large qu'elle à sa base, élargi en avant, plan et tricaréné en dessus, avec son bord antérieur tronqué; ses scrobes antérieures, for-

(1) Il existe au Gabon un insecte que j'ai vu, dans quelques collections, associé à celui-ci comme étant sa femelle, mais qui, avec un *facies* très-voisin, en diffère par un si grand nombre de points essentiels, qu'il ne peut pas être compris dans le même genre. En effet, son rostre est parallèle, arrondi aux angles et sans trace de sillon au-devant des yeux, ses antennes un peu autrement faites, sa carène du prothorax beaucoup plus rapprochée de la base de ce dernier, et ses hanches antérieures très-faiblement séparées. Je n'en connais, du reste, que la femelle; peut-être le mâle en diffère-t-il.

(2) *D. tigrinus*. Oblongus, subtus niger, supra umbrinus, prothorace maculis magnis duabus, elytro singulo sex, atris, illo lævi his subtiliter punctato-striatis. Long. (rostr. exclus.) 10, 12^{m}.

D. irroratus. Oblongus, niger, capite thoraceque vittis duabus, elytris macula intra humeros punctisque numerosis, tibiis tarsisque, albo-tomentosis. Long. præcedentis.

mant un court et profond sillon un peu oblique. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, à articles 1-2 gros, obconiques, celui-ci de beaucoup le plus court, les suivants très-grêles, noueux au bout, 3 très-allongé, 4-8 plus courts, égaux, 9-11 formant une massue assez allongée, déprimée, médiocrement large, serrée, 11 plus long et aigu au bout. — Yeux grands, convexes, ovales, longitudinaux. — Prothorax légèrement transversal, conique, sa carène antérieure assez distante de sa base, rectiligne, subanguleuse à ses extrémités et remontant faiblement sur les côtés. — Ecusson en triangle curviligne transversal. — Elytres peu allongées, subparallèles, assez convexes et déprimées sur le disque, à peine plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, robustes; cuisses subfusiformes, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes comprimées, les intermédiaires linéaires, les autres fortement et peu à peu élargies à leur extrémité; tarses médiocres, à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 très-petit, enfoui; la dent des crochets médiane, à peine distincte. — Pygidium presque carré, subéquilatéral. — Métasternum court, ses épisternums très-larges en avant, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale verticale, en carré plus long que large. — Corps médiocrement allongé, finement pubescent.

La forme des jambes, forme extrêmement rare dans la famille, constitue le caractère le plus apparent de ce genre bien distinct. Il ne comprend qu'une espèce (*atomaria*) des îles Arou, plus grande et notablement plus large que le *Tropideres albirostris* d'Europe. Sa livrée consiste en une multitude de petites taches d'un jaune d'ocre sur un fond noir. L'unique exemplaire que j'ai sous les yeux est probablement un mâle.

ETHNECA.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, V, p. 40.

Tête aussi large que longue; rostre un peu plus étroit et un peu plus long qu'elle, médiocrement déprimé, légèrement élargi en avant, plan en dessus, avec son bord antérieur coupé obliquement de chaque côté et légèrement échancré dans son milieu; ses scrobes subterminales, petites, obliques. — Antennes dépassant un peu le milieu du prothorax, à articles 1-2 assez gros, ovales, celui-ci le plus court, 3-8 grêles, noueux au bout, décroissant graduellement, 9-11 formant une petite massue oblongue, déprimée, compacte, 10 plus grand que les autres, 11 arrondi au bout. — Yeux très-grands, assez convexes, arrondis. — Prothorax presque aussi long que large, conique; sa carène assez distante de sa base, droite, anguleuse à ses extrémités, remontant jusqu'au milieu des côtés. — Ecusson assez grand, arrondi. — Elytres courtes, subparallèles, assez convexes, un

peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres, robustes, les antérieures un peu plus longues que les autres; cuisses comprimées, fusiformes, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes antérieures comprimées, graduellement et fortement élargies à leur extrémité, les autres arrondies; tarses à articles 1 de moitié plus long que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets médiane, arquée. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum court; ses épisternums larges, parallèles. — Saillie mésosternale assez large, en triangle curviligne, verticale. — Corps subovale, massif, pubescent.

L'unique espèce (*Bakewellii*) du genre est de la taille des grands exemplaires du *Brachytarsus scabrosus*, et sa livrée a quelque analogie avec celle de ce dernier, ses élytres, sur un fond varié de noir et de gris, étant ornées de petites taches carrées, d'un jaune d'ocre, formant une marqueterie régulière. Cet insecte est originaire de l'Australie (Melbourne). J'ignore le sexe de l'exemplaire que j'ai reçu de M. Pascoe, mais d'après la brièveté de ses antennes, ce doit être une femelle.

PLINTHERIA.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 435.

Mâle : Tête aussi longue que large; front subvertical; rostre sensiblement plus étroit qu'elle à sa base et notablement plus long, graduellement rétréci dans son milieu, puis élargi en avant, plan en dessus, avec son bord antérieur légèrement sinué; ses scrobes terminales, petites, ovales. — Antennes très-grêles, un peu plus longues que le corps, à articles noueux au bout: 1-2 plus courts que les autres, subégaux, 3-8 très-allongés, décroissant graduellement, 9-11 formant une massue oblongue, large, compacte, déprimée, obtuse au bout. — Yeux grands, très-convexes, subarrondis. — Prothorax transversal, conique, sa carène assez distante de sa base, légèrement arquée et flexueuse, subanguleuse à ses extrémités et remontant jusqu'au milieu des côtés. — Ecusson subarrondi. — Elytres médiocrement allongées, planes sur le disque, parallèles, à peine plus larges que le prothorax et très-faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, les antérieures plus que les autres; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 très-petit, enfoui; la dent des crochets voisine de leur extrémité, arquée. — Pygidium en triangle curviligne allongé. — Métasternum médiocrement allongé; ses épisternums larges, subparallèles (1). — Corps oblong, pubescent.

(1) L'exemplaire que j'ai à ma disposition étant collé sur du papier, sa saillie mésosternale est invisible.

D'après la longueur des antennes, l'exemplaire que M. Pascoe a bien voulu me communiquer est sans aucun doute un mâle ; lui-même ne dit rien de la femelle. L'espèce (*luctuosa*) sur laquelle il a fondé le genre est originaire de la Nouvelle-Guinée, d'un tiers plus petite que le *Tropideres albirostris*, noire et couverte en dessus de nombreuses taches d'un gris cendré en partie confluentes.

PHÆOCROTES.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, V, p. 42.

Tête aussi longue que large ; rostre déprimé, pas plus long et sensiblement plus étroit qu'elle, faiblement élargi au bout, plan en dessus, avec son bord antérieur tronqué ; ses scrobes subterminales, ovales. — Antennes très-grêles, de la longueur des deux tiers du corps, à articles 1 assez long, brusquement renflé au bout, 2 très-court, 3-7 allongés, noueux au bout, 8-11 formant une massue oblongue, assez large, déprimée, compacte, obtuse à son extrémité, 8 triangulaire, plus long que les suivants. — Yeux grands, assez convexes, ovales, longitudinaux. — Prothorax transversal, subcylindrique ; sa carène médiocrement distante de sa base, droite, sinuée dans son milieu, subanguleuse à ses extrémités et remontant faiblement sur les côtés. — Ecusson ponctiforme, à peine distinct. — Elytres courtes, subcylindriques, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en avant, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres ; cuisses en massue, les postérieures sensiblement plus courtes que l'abdomen ; jambes arrondies ; tarses à articles 1 du double plus long que 2, 3 petit, enfoui ; la dent des crochets très-petite. — Pygidium carré, arrondi en arrière. — Métasternum court ; ses épisternums assez larges, parallèles. — Corps oblong, subcylindrique, pubescent, les poils sublanugineux.

Genre établi sur un petit insecte (*porcellus*) de l'île Célèbes, inférieur, sous le rapport de la taille, au *Tropideres niveirostris*, et revêtu en entier d'une pubescence grisâtre uniforme. La massue de ses antennes, composée de quatre articles, le distingue essentiellement dans le groupe actuel. Le sexe de l'exemplaire que j'ai sous les yeux m'est inconnu. Je présume que c'est un mâle.

STENOCERUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 39.

Mâles : Tête au moins aussi longue que large ; rostre plus long et plus étroit qu'elle à sa base, plan et caréné en dessus, fortement dilaté en avant, avec son bord antérieur faiblement trisinué ; ses scrobes assez distantes de son sommet, étroites, oblongues. — Antennes atteignant ou dépassant un peu la base du prothorax, grêles, hérissées de longs poils fins, à articles 1 très-court, 2 beaucoup plus

long, en massue au bout, 3-8 allongés, noueux au bout, plus ou moins déprimés, 3-4 (surtout 3) plus grands que les autres, 9-11 formant une petite massue allongée, très-lâche, 9 long, 10 ovale, 11 longuement acuminé au bout. — Yeux très-grands, convexes, oblongo-ovales, un peu convergents en avant. — Prothorax transversal, plus ou moins excavé sur le disque, fortement rétréci en avant; sa carène peu distante de sa base dans son milieu, flexueuse, saillante et arrondie à ses extrémités, remontant au-delà du milieu des côtés et souvent terminée par une saillie. — Ecusson assez grand, carré ou en triangle curviligne. — Elytres médiocrement allongées, planes sur le disque, parallèles ou peu à peu rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et chacune à peine arrondie à sa base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, subégales; cuisses fortement en massue; les postérieures aussi longues que l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 notablement plus long que 2, 3 très-petit, enfoui; la dent des crochets submédiane, petite, arquée. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum médiocrement allongé, ses épisternums très-larges, un peu rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale large, verticale, de forme variable (1). — Corps massif, oblong ou oblongo-ovale, pubescent.

Femelles : Outre leur taille moins forte, elles se reconnaissent à leurs antennes un tant soit peu plus courtes que celles de leurs mâles.

Le genre est exclusivement américain (2) et répandu depuis le Brésil jusqu'au Mexique inclusivement. La plupart de ses espèces sont de grande taille et les plus petites descendent à peine au-dessous de la moyenne. La plupart d'entre elles ont une livrée analogue à celle des Ptychoderes et, comme pour ces derniers, il en résulte qu'elles sont d'une détermination très-difficile. Schœnherr n'en a connu que trois (3), mais ce nombre est aujourd'hui plus que triplé (4).

(1) Elle se présente dans trois conditions différentes. Chez la plupart des espèces elle est coupée carrément à son extrémité; parfois (par ex. *varipes*) son sommet est largement arrondi, un peu rétréci et recourbé en arrière. Enfin, chez le *fulvipes*, type du genre, elle est concave sur sa face antérieure, et son extrémité, qui est épaissie, se recourbe en avant.

(2) Toutes les espèces étrangères à l'Amérique qu'on a comprises dans le genre, doivent en être exclues et constituer plusieurs genres nouveaux, tels que : *S. collaris*, Schœnh. Curcul. I, p. 169; Java. — *Garnoti*, Boisduv. Faun. de l'Océan.; Entom. II, p. 298; Nouvelle-Guinée. — *quadrituberculatus*, *platipennis*, *macrophthalmus*, *punctatus*, Montrouz. Faun. d. l'Ile Woodl. p. 40; Nouvelle-Calédonie. J'ai dit plus haut (p. 515, note 1) que le *S. Dufourii* du même auteur et du même pays était un Litocerus.

(3) *S. fulvitaris* Germ., *frontalis*, *varipes*, Schœnh. loc. cit. V, p. 196; tous du Brésil.

(4) Voyez la monographie du genre publiée par M. H. Jekel dans les Ins. Saunders.; Col. I, p. 100. Ce savant entomologiste en mentionne 12 espèces, qu'il

GYMNOGNATHUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 37.

Mâles · Tête de longueur variable, en général plus longue que large, plus ou moins convexe entre les yeux; rostre tantôt sensiblement, tantôt à peine plus long, toujours un peu plus étroit qu'elle à sa base, déprimé, plan et caréné en dessus, dilaté en avant, avec son bord antérieur sinué dans son milieu; ses scrobes oblongues, obliques, situées plus ou moins loin de son extrémité. — Antennes un peu plus longues que la tête et le rostre réunis, à articles 1-2 plus gros que les suivants, celui-ci le plus long, 3-8 de longueur variable, 3 le plus grand de tous, 6-8 parfois très-courts, 9-11 formant une massue assez large, oblongue, déprimée, serrée, 10 plus long que les suivants, 11 très-obtus au bout.— Yeux très-grands, convexes, ovales, non convergents. — Prothorax plus long que large, conique, souvent déprimé sur la ligne médiane, plus ou moins fortement bisinué à sa base, avec un lobe médian assez large ; sa carène antérieure peu distante de sa base, rectiligne ou un peu flexueuse, remontant à angle droit sur les côtés, à peu près à la moitié de leur longueur. — Ecusson assez grand, de forme variable. — Elytres plus ou moins allongées, très-déprimées sur le disque, graduellement rétrécies en arrière ou subparallèles, un peu plus larges que le prothorax et chacune isolément arrondie à sa base, avec les épaules obtuses.— Pattes assez longues, les antérieures plus que les autres ; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen ; jambes arrondies ; tarses à articles 1 notablement plus long que 2, 3 très-petit, enfoui ; la dent des crochets petite, submédiane. — Pygidium plus ou moins long, graduellement rétréci et tronqué au bout, avec ses angles terminaux souvent aigus ou épineux (1), caréné ou non sur la ligne médiane.

répartit dans trois sections, basées sur la forme générale du corps et les proportions relatives du prothorax et des élytres. Je crois que les modifications de la saillie mésosternale, dont il ne parle pas, fourniraient dans ce but des caractères plus faciles à saisir. Les espèces nouvelles qui figurent dans ce travail sont : *S. testudo*, Cayenne ; *longulus*, *migratorius*, Brésil ; *mexicanus*, Mexique ; *amazonœ*, Cayenne, Amazones ; *tessellatus*, *brunescens*, Colombie ; *verticalis*, Brésil ; *angulicollis*, *Blanchardi*, Colombie ; à quoi il faut ajouter : *S. nigrotessellatus*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 200, pl. 16, f. 2; Bolivia. — *velatus*, *aspis*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 125; Pérou.

Les *S. asperatus*, *minutus*, *tuberculosus*, *signatipes* du Chili, décrits par M. Blanchard (in Gay, Hist. d. Chile ; Zool. V, p. 298) n'appartiennent pas au genre. Les deux derniers, ainsi qu'on l'a vu plus haut, constituent le genre Dinocentrus du groupe des Ischnocérides. Selon M. Jekel (loc. cit. p. 116), l'*asperatus* est voisin des Enedreutes, et le *minutus* des Tropideres.

(1) Je possède une espèce inédite de Cayenne, chez laquelle ces épines, qui sont latérales, appartiennent au dernier segment abdominal, comme celles qui existent chez les Acanthopygus.

— Métasternum de longueur variable; ses épisternums très-larges, légèrement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale assez large, verticale, plus ou moins recourbée en arrière, et largement arrondie à son extrémité. — Corps allongé, svelte, très-finement pubescent.

Femelles : Celles dont les mâles ont le pygidium épineux se distinguent sans peine de ces derniers en ce qu'il est inerme chez elles. Pour les autres, les caractères sexuels sont incertains et me paraissent consister en ce que le rostre est un peu plus court; les antennes ne présentent pas de différences bien sensibles.

Insectes de taille rarement au-dessus ou au-dessous de la moyenne, de forme élégante, mais d'une détermination difficile par suite des modifications que présente le dessin dont ils sont ornés et la caducité des poils très-fins auxquels il est dû. La plupart des exemplaires existant dans les collections sont plus ou moins déflorés. Ce dessin consiste en bandes grises ou blanchâtres sur le rostre et le prothorax, et sur les élytres en une ou plusieurs taches de forme plus ou moins compliquée. Parfois, surtout sur le rostre, les couleurs en question sont remplacées par du rouge de cinabre.

Le genre est répandu depuis le Brésil méridional jusqu'au Mexique. Il y en a un assez grand nombre d'espèces inédites ou incertaines dans les collections (1).

ANALOTES.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 198.

Genre extrêmement voisin des Gymnognathus qui précèdent, au point que, abstraction faite des antennes, l'œil le plus exercé ne pourrait pas le distinguer de ces derniers.

Mâle : Antennes presque du double plus longues que le prothorax, grêles, à articles 1 assez gros, subcylindrique, 2 très-court, 3-9 allongés, subégaux, 9 renflé à son extrémité et formant avec 10-11 une massue très-étroite et allongée.

Femelle : Antennes dépassant un peu le prothorax, les articles de leur funicule aplatis : 2-3 un peu plus longs que 4-8, 9-11 formant une massue assez large et serrée, obtuse au bout, 10 plus grand que les deux suivants.

L'unique espèce (*discoideus* Schh.) du genre est brésilienne, et sans ses antennes, prendrait place parmi les Gymnognathus de forme médiocrement allongée, à prothorax fortement bisinué à sa base et

(1) Schœnherr (Curcul. V, p. 200) n'en a connu que cinq espèces (*Fahrœi, ophiopsis, ancora, dorsonotatus, signatus*) du Brésil. — Aj. : *G. decorus*, B. Perroud, Mélang. entom. II, p. 18; Brésil. — *vicinus*, H. Jekel, Ins. Saunders.; Col. I, p. 117; Guyane (Para).

dont le pygidium n'est pas très-allongé et ne présente rien de particulier chez les mâles. Sa livrée ressemble de près à celle du *G. ancora*.

Note.

Je suis dans la plus grande incertitude sur la place que doivent occuper les quatre genres suivants qui me sont inconnus en nature, surtout pour le dernier d'entre eux. Il y a seulement quelques probabilités qu'ils appartiennent au groupe actuel, plutôt qu'à tout autre.

SYSTELLORHYNCHUS.

BLANCH. in GAY, *Hist. d. Chile; Zool.*, V, p. 301.

Tête assez petite; rostre plus long qu'elle, rétréci à sa base, un peu élargi à son extrémité (1) et excavé en dessus. — Antennes de longueur médiocre, assez robustes, insérées un peu au-delà du milieu du rostre, à articles à peu près égaux, le 1er et le 3e seulement un tant soit peu plus longs que les autres; les trois derniers à peine plus épais que les précédents. — Yeux globuleux. — Prothorax plan, presque conique; sa carène très-fortement anté-basilaire, arquée et ne remontant pas sur les côtés. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres courtes, parallèles, largement arrondies à leur extrémité, notablement plus larges à leur base que le prothorax, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, égales; cuisses peu renflées. — Corps assez court.

Le type du genre est un petit insecte (2) du Chili, revêtu d'une pubescence brune, avec les côtés du rostre bordés d'une ligne blanche, le prothorax muni à sa partie postérieure d'une petite tache d'un gris jaunâtre et les élytres blanchâtres à leur extrémité; ces organes présentent chacun deux gros tubercules à leur base, un plus petit dans leur milieu et trois, disposés en triangle, avant leur sommet.

La formule que M. Blanchard a donnée du genre ne contient pas quelques caractères essentiels, entre autres la forme de la carène prothoracique; j'y ai suppléé en m'aidant de la figure qu'il a publiée de l'espèce.

ESOCUS.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 436.

Tête assez large en avant, rétrécie au-devant des yeux; rostre de longueur médiocre, légèrement dilaté et entier en avant, muni en dessus d'une courte carène médiane; ses scrobes superficielles, si-

(1) La figure le représente comme brusquement dilaté en avant, avec les antennes insérées à la base de la dilatation.

(2) *S. posticalis*, Blanch. loc. cit. p. 302, Col. pl. 23, f. 1, avec des détails.



tuées à la base de la partie dilatée. — Antennes courtes, à articles 1-2 épais, subégaux, 3 plus long, 4-8 décroissant rapidement, 9-11 formant une courte et large massue compacte. — Yeux écartés, saillants, oblongs, entiers. — Prothorax rétréci en avant, graduellement élargi à sa base; sa carène subbasilaire, brièvement recourbée à ses extrémités. — Ecusson petit, transversal, arrondi en arrière. — Elytres plus larges que le prothorax, subgibbeuses à leur base. — Pattes médiocrement longues; tarses à article 1 aussi long que les suivants réunis.

Ce genre me paraît voisin des PLINTHERIA. Il ne comprend qu'une petite espèce (*lachrymans*) de Bornéo, noire et ornée de petites taches allongées, blanches.

MYCTEIS.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of. nat. Hist.*, Ser. 3, V, p. 44.

Tête étroite; rostre allongé, rétréci dans son milieu, graduellement dilaté et entier au bout; ses scrobes oblongues, superficielles, submédianes. — Antennes courtes, à article 1 plus long que 2, renflé, les suivants du funicule grêles; massue médiocrement épaisse; ses articles atténués à leur base. — Yeux rapprochés, arrondis, entiers. — Prothorax transversal, rétréci antérieurement, légèrement arrondi sur les côtés; sa carène subbasilaire, recourbée en avant sur les côtés. — Ecusson transversal, subtriangulaire. — Elytres élargies à leur base. — Pattes médiocres, les antérieures plus longues que les autres; 1er article des tarses plus grand que les suivants réunis. — Saillie mésosternale courte, transversale.

M. Pascoe en décrit deux espèces de taille moyenne : l'une (*marginicollis*) des îles Philippines, l'autre (*frenatus*) de Bornéo. Le genre me semble devoir être placé à côté des PLINTHERIA, comme le précédent.

TETRAGONOPTERUS.

B. PERROUD, *Mélang. entom.*, IV, p. 83.

Mâle : Mandibules fortes, saillantes. — Rostre de la largeur de la tête à sa base, plus long que large, élargi de sa base à son extrémité, déprimé et faiblement caréné en dessus, tronqué et légèrement échancré dans son milieu au bout; ses scrobes subterminales, profondes et arrondies. — Antennes de la longueur des 3/4 du corps, très-grêles, à articles 1 petit, ovalaire, 2 un peu plus long, en massue, 3-7 filiformes, un peu noueux au bout, 8 en cône renversé, subcomprimé, 7-11 formant une large massue ovale. — Yeux latéraux, saillants, longitudinaux, ovalaires. — Prothorax transversal, rétréci en avant, avec son bord antérieur saillant, arrondi sur les côtés en arrière, faiblement bisinué à sa base, celle-ci légèrement re-

bordée (1). — Écusson ponctiforme. — Élytres en carré allongé, planes en dessus, un peu convexement déclives sur les côtés et en arrière, pauci-épineuses. — Pygidium vertical, arrondi à son extrémité. — Pattes peu robustes, allongées; cuisses épaissies dans leur milieu; jambes droites, cylindriques; tarses à articles 1 aussi long que les suivants réunis, 3 enfoui.

Femelle : Rostre plus fortement élargi à son extrémité. — Antennes insérées dans son milieu, de la longueur de la moitié du corps; leur massue plus faible.

M. Perroud place ce genre entre les ISCHNOCERUS et les STENOCERUS, genres qui, pour moi, appartiennent à deux groupes très-différents. L'espèce (*Vescoi*) qu'il décrit est de taille médiocre et propre à la Nouvelle-Calédonie. Son *facies*, comme il le dit, doit être très-voisin de celui du *Phlœops platypennis*, insecte du même pays qu'on trouvera dans la Tribu suivante.

GROUPE IX. Tropidérides vrais.

Rostre aussi large que la tête à sa base, déprimé, parallèle, rarement caréné en dessus et tronqué au bout; ses scrobes fovéiformes, grandes, en général placées sous ses bords latéraux, et distantes de son sommet. — Antennes rarement plus longues que le prothorax dans les deux sexes, terminées par une massue de trois articles. — Yeux entiers, latéraux, très-souvent obliques et convergents en avant. — Carène du prothorax de forme variable, remontant très-rarement au-delà du milieu des côtés. — Corps oblong ou ovale.

Le rostre affecte dans ce groupe une forme inconnue dans les précédents, et dont celui du *Platyrhinus latirostris* d'Europe peut donner une idée exacte. Quelques rares exceptions existent sous ce rapport. Ainsi il est dilaté en avant chez un certain nombre de TROPIDERES, élargi à sa base chez les SYSTALTOCERUS, anguleux sur les côtés chez une espèce de NESSIARA (*N. didyma*), enfin renflé dans sa moitié basilaire chez les HUCUS; mais, sauf dans le premier de ces genres, ces modifications ne le ramènent pas à aucune des formes qui existent dans les groupes précédents. Par suite de leur position, ses scrobes sont invisibles d'en haut, même lorsqu'elles ne sont pas, à proprement parler, recouvertes par ses bords latéraux, ce qui n'a lieu que chez les LAGOPEZUS. Les ENEDREUTES sont les seuls chez qui elles sont découvertes. Elles sont le plus souvent situées à une assez grande distance du sommet du rostre, sans que, pour cela, les antennes

(1) Ce caractère et le silence que garde M. Perroud sur la carène antérieure du prothorax, rendent probable que cette dernière est basilaire. Le genre appartiendrait alors à la Tribu des Basitropides, mais il ne peut rentrer dans aucun des groupes que j'y ai établis.

soient contiguës aux yeux. Dans la majeure partie des cas, ces organes sont plus courts que le prothorax chez les mâles comme chez les femelles, qui diffèrent par conséquent à peine sous ce rapport, ainsi que cela a lieu chez beaucoup de Phlœophilides.

Ce groupe est, de toute la famille, celui qui est le plus riche en espèces. Parmi les douze genres suivants dans lesquels sont provisoirement réparties ces dernières, trois (Platyrhinus, Tropiderres, Enedreutes) existent en Europe.

I. Carène du prothorax rectiligne, ou flexueuse, ou décrivant un arc à convexité postérieure (1).

a Rostre brusquement (♂) ou peu à peu (♀) élargi à sa base : *Systaltocerus*.

aa — parallèle, très-rarement élargi au bout ou anguleux latéralement.

b Prothorax anguleux latéralement, plus ou moins déprimé en dessus.

Rostre sans carène en dessus; yeux petits, munis d'une orbite : *Platyrhinus*.

— tricaréné en dessus; yeux grands, sans orbite : *Phlœops*.

bb Prothorax non anguleux latéralement, plus ou moins convexe.

c Massue antennaire médiocre, assez large, jamais très-lâche.

d Yeux oblongo-ovales, convexes, munis d'une orbite, obliques : *Straboscopus*.

dd — de grosseur et de forme variables, sans orbites.

Antennes à art. 3-8 décroissant, 1-2 plus gros : *Tropideres*.

— — 2-8 subégaux, 1 très-court : *Enedreutes*.

cc Massue antennaire allongée, grêle et lâche.

Antennes hérissées de longs poils fins : *Nessiara*.

— non — : *Apatenia*.

II. Carène du prothorax décrivant une courbe à convexité antérieure.

e Yeux très-finement granulés.

Rostre en carré transversal : *Hypseus*.

— renflé à sa base, carré en avant : *Hucus*.

ee Yeux assez fortement granulés.

Jambes et tarses robustes, ciliés : *Lagopezus*.

— — grêles, finement pubescents : *Camptotropis*.

(1) Chez une seule espèce de Tropiderres (*sepicola*), la convexité de cette carène est dirigée en avant, comme dans les quatre derniers genres mentionnés dans ce tableau. Cet insecte se distingue sans peine des Hypseus et des Hucus par sa massue antennaire courte et compacte, et des Lagopezus ainsi que des Camptotropis par la brièveté de ses antennes.

SYSTALTOCERUS.

IMHOFF, *Gener. Curcul.* pars I (1).

Mâle : Tête et rostre verticaux, très-plans; la première transversale; le second trois fois aussi long qu'elle et de la même largeur dans sa moitié basilaire, fortement rétréci et subparallèle en avant, avec son bord antérieur tronqué; ses scrobes submédianes, recouvertes par la partie dilatée, formant un sillon arqué et dirigé en avant. — Antennes un peu plus longues que le corps, assez robustes, à articles 1 assez long, oblongo-ovale et plus gros que les suivants, 2 très-court, obconique, 3-11 allongés, déprimés, graduellement et faiblement élargis, 11 acuminé au bout. — Yeux finement granulés, grands, convexes, brièvement ovales et transversaux. — Prothorax transversal, cylindrique; sa carène très-distante de sa base, un peu flexueuse, remontant à angle droit un peu au-delà du milieu des côtés. — Ecusson tranversalement ovale. — Elytres médiocrement allongées, planes, subparallèles, chacune d'elles légèrement arrondie à sa base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez longues, les antérieures un peu plus que les autres; cuisses fortement en massue, les postérieures de la longueur de l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 très-petit, enfoui; la dent des crochets submédiane, arquée. — Pygidium allongé, graduellement rétréci, arrondi au bout. — Métasternum médiocrement allongé, ses épisternums très-larges, subparallèles. — Saillie mésosternale triangulaire, largement arrondie au bout, inclinée en arrière.

Femelle : Rostre graduellement rétréci en avant, bisinué de chaque côté. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, s'élargissant peu à peu à partir du 5ᵉ article. — Pattes antérieures pas plus longues que les autros.

On n'en connaît qu'une très-jolie espèce (*platyrhinus* Imh.) de Cayenne, de taille moyenne et dont la livrée est de même nature que celle des GYMNOGNATHUS. Elle est d'un brun assez foncé, avec la tête, le rostre et l'extrémité de la suture des élytres d'un rouge de cinabre; des bandes ou des taches d'un gris cendré se voient sur toutes les parties du corps.

A ne consulter que ce dessin et la forme générale, le genre est manifestement, sauf les antennes, très-voisin des GYMNOGNATHUS, mais la structure de son rostre exige qu'il soit placé dans le groupe actuel qu'il rattache au précédent.

(1) Syn. SYSTELLOCEROS, Dej. Cat. éd. 3, p. 258.

PLATYRHINUS.

Clairv. *Entomol. helvét.*, I, p. 112.

Tête transversale, avec le front vertical et continu avec le rostre; celui-ci parallèle, subtransversal, tronqué en avant; ses scrobes médianes, très-grandes et profondes. — Antennes atteignant à peine le milieu du prothorax, assez robustes, à articles 1-2 plus gros que les autres, celui-là oblongo-ovale, celui-ci plus court, subpyriforme, 3-4 allongés, obconiques, celui-là le plus long, 5-8 plus courts, de même forme, décroissant graduellement, 9-11 formant une massue oblongue, médiocrement serrée, obtuse au bout. — Yeux petits, latéraux, brièvement réniformes et surmontés d'une orbite très-distincte. — Prothorax transversal, déprimé et rugueux en dessus, anguleux latéralement, légèrement bisinué à sa base; sa carène arquée, flexueuse, interrompue dans son milieu et peu distante de la base dans ce point, s'arrondissant obliquement à ses extrémités et remontant jusqu'au milieu des bords latéraux. — Ecusson rétréci en avant, largement arrondi en arrière. — Elytres assez allongées, parallèles, déprimées sur le disque, verticalement déclives en arrière et calleuses au sommet de leur déclivité, plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue, les postérieures aussi longues que l'abdomen; jambes faiblement comprimées; tarses à articles 1 à peine plus long que 2, 3 assez grand, enfoui; la dent des crochets submédiane, arquée. — Pygidium largement arrondi en arrière. — Métasternum assez allongé; ses épisternums très-larges, un peu rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale très-large, verticale en avant, horizontale et tronquée en arrière. — Corps oblong, très-finement pubescent.

Les deux sexes diffèrent à peine; la femelle est un peu plus étroite que le mâle et ses antennes sont encore un peu plus courtes.

Schœnherr a altéré ce genre en y introduisant deux espèces (1) du Brésil qui lui sont étrangères. Il ne doit comprendre que l'*Anthribus latirostris* des anciens auteurs sur lequel Clairville l'a fondé dans l'origine. Jusqu'ici on n'a découvert aucune autre forme qui puisse être associée à cet insecte, le seul Anthribide de grande taille que possède l'Europe et l'un des plus remarquables de la Famille, mais, du reste, trop connu pour nécessiter de plus amples observations.

(1) *P. spiculosus, aculeatus,* Schœnh. Curcul. I, p. 168, et V, p. 231. Gyllenhall, qui a décrit le premier, avait déjà fait observer qu'il peut à peine rentrer dans le genre. Provisoirement, je place ces deux insectes dans le genre Straboscopus mentionné plus bas, mais on jugera probablement plus tard qu'ils peuvent en former un distinct.

PHLOEOPS (1).

Tête aussi longue que large, assez convexe entre les yeux; rostre un peu plus long que large, sillonné dans toute sa longueur au-devant des yeux, tricaréné en dessus; la carène médiane remontant jusque sur le vertex, très-faiblement trisinué en avant; ses scrobes submédianes, grandes, irrégulières. — Antennes des Platyrhinus avec la massue lâche, à articles 1-2 en cône renversé, 11 ovoïde. — Yeux finement granulés, grands, oblongo-ovales, très-saillants, faiblement obliques. — Prothorax transversal, un peu déprimé sur la ligne médiane, brusquement rétréci et obconique dans sa moitié antérieure; sa carène médiocrement distante de sa base, un peu flexueuse, anguleuse à ses extrémités, s'arrêtant un peu au-delà du milieu des côtés en formant une saillie. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres parallélogrammiques, déprimées et très-planes en dessus, verticalement déclives en arrière et tuberculeuses au sommet de leur déclivité, un peu plus larges que le prothorax et chacune faiblement arrondie à sa base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, subégales; cuisses fusiformes, les postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1 de moitié plus long que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets submédiane. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum court; ses épisternums larges, subparallèles. — Saillie mésosternale carrée, verticale.

Genre voisin des Straboscopus qui suivent et tenant encore aux Platyrhinus par la forme de son prothorax et celle déprimée de ses élytres; il s'éloigne des uns et des autres par la structure de son rostre.

Le type est le *Stenocerus platypennis* de M. Montrouzier, insecte de l'archipel de la Nouvelle-Calédonie, commun dans l'île Woodlark, selon ce zélé entomologiste. Il est un peu plus petit que le *Platyrhirinus latirostris*, proportionnellement plus large, et sa livrée rappelle la couleur de certaines écorces (2). Les deux sexes présentent les mêmes différences que dans le genre précédent.

STRABOSCOPUS.

Rostre des Platyrhinus, mais moins continu avec le front. — Antennes des mêmes, terminées par une massue assez large, médiocrement serrée. — Yeux très-grands, latéraux, convexes, oblongo-ovales, fortement obliques, rétrécissant beaucoup le front en avant et surmontés d'une courte orbite. — Prothorax transversal ou plus long

(1) Syn. Stenocerus pars, Montrouz. Faune d. l'île Woodl. p. 40.

(2) Les *Stenocerus quadrituberculatus* et *macrophthalmus*, que décrit en même temps M. Montrouzier, sont probablement des Phlœophilides, à en juger par leur rostre, qu'il dit être élargi en avant.

que large, non déprimé en dessus; sa carène variable. — Elytres médiocrement convexes, oblongo-ovales. — Saillie mésosternale large, subverticale ou verticale. — Le surplus comme dans les deux genres précédents.

La création de ce genre me paraît nécessaire pour classer convenablement un certain nombre d'espèces qui ne rentrent bien ni dans les deux genres précédents ni parmi les TROPIDERES. C'est probablement avec ces derniers que Schœnherr eût placé, s'il en eût eu connaissance, celles que j'ai spécialement en vue. Ce sont des insectes propres aux Indes orientales ou à l'Amérique, la plupart de grande taille et qui, à en juger par les collections, finiront par devenir quelque jour très-nombreux (1).

(1) Parmi celles que j'ai sous les yeux, j'en choisis trois belles, dont voici les diagnoses. On peut les diviser en deux sections d'après la situation et la forme de la carène prothoracique.

A. Carène du prothorax médiocrement anté-basilaire, rectiligne ou légèrement flexueuse.

S. Riehlii. Oblongo-ovatus, subtus cum capite prothoraceque pube cervina obsitus; rostro tenuiter carinato, prothorace transverso, fere a basi conico, nigro-reticulato; elytris modice convexis, subtiliter striatis, rufotomentosis, nigro cervinoque variegatis. Long. (rostr. exclus.) 12 mill. Ceylan. — J'ai vu dans quelques collections cet insecte étiqueté comme appartenant au genre DENDROPOEMON de Schœnherr, avec lequel il n'a aucun rapport.

S. sanguinipes. Oblongus, ater, pube concolori obsitus, abdomine lateribus albo-maculato, femoribus basi tibiisque medio rufis; rostro tenuiter carinato; prothorace elongato, lateribus modice rotundato-ampliato, antice albo-bipunctato; elytris dorso subdepressis, irregulariter plicatis, subtiliter striato-punctatis, singulis prope medium puncto albo. Long. (rostr. exclus.) 14 mill. Assam.

B. Carène du prothorax plus anté-basilaire, rectiligne et fortement arquée à ses extrémités.

S. orbitalis. Oblongus, ater, pube subtili fusco-umbrina undique obsitus, oculis linea tenui albida circumcinctis; rostro haud carinato; prothorace elongato a medio ad apicem attenuato; elytris dorso subdepressis, apice lateribusque minute remoteque flavopunctatis, obsolete striatis, interstitiis postice præsertim carinatis tuberculisque validis compressis (antico solitario, reliquis oblique trifariam digestis) instructis. Long. (rostr. exclus.) 16 mill. Mexico.

C'est à la suite de cet insecte que pourront être placés les *Platyrhinus spiculosus* et *aculeatus* de Schœnherr, mentionnés plus haut. Son *Tropideres asper* (Curcul. I, p. 150) du Brésil, en est voisin par son *facies*, mais s'en éloigne par quelques caractères, entre autres par sa carène prothoracique, qui est la plus anté-basilaire qui existe peut-être dans la famille, et si fine qu'on a peine à l'apercevoir chez certains individus. — Le *Macrocephalus tuberculatus* d'Olivier (Entom. IV, 80, p. 10, pl. I, f. 11), resté inconnu à Schœnherr, doit également venir ici. Il est de Haïty, où M. Sallé l'a retrouvé, et non d'Afrique, comme le dit Olivier.

TROPIDERES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.* p. 35.

Ce genre, composé exclusivement de petites espèces (1), me paraît pouvoir difficilement rester tel qu'il est composé en ce moment. Dans cet état je ne trouve pour le distinguer des trois précédents, dont il est très-voisin par la brièveté dans les deux sexes et la structure de ses antennes, que les deux particularités suivantes :

Massue antennaire à articles serrés. — Yeux de grandeur et de forme très-variable, moins convexes et moins allongés que chez les Phloeops et les Straboscopus, sans orbite en dessus et ne rétrécissant jamais beaucoup le front en avant.

Le rostre et la carène du prothorax ne peuvent servir à caractériser le genre. Le premier est tantôt assez allongé et visiblement élargi au bout, quoique moins que chez la plupart des Phlœophilides, tantôt en carré équilatéral ou peu s'en faut (2) ; la seconde est très-variable sous le rapport de la forme et de la situation (3) ; celle-ci en général est fortement anté-basilaire.

Ce genre est un des plus riches de la famille et celui qui a la distribution géographique la plus étendue, ses espèces étant répandues sur la plus grande partie du globe (4). Il y en a un grand nombre d'inédites dans les collections.

(1) Quand on en a retranché l'*asper*, la seule espèce d'assez grande taille que Schœnherr y ait comprise et dont il vient d'être question.

(2) Schœnherr (Curcul. V, p. 206) s'est, comme on le sait, servi de ce caractère pour diviser le genre en deux sections, qui ont toutes deux des représentants en Europe. L'*albirostris*, type du genre, est celui de la première, le *niveirostris*, celui de la seconde.

(3) Rien que parmi les espèces européennes, on observe plusieurs formes différentes que Schœnherr a pris soin, contre son habitude, de mentionner, pour la plupart, dans ses descriptions spécifiques. La plus anormale est celle propre au *sepicola* ; sa carène décrit une courbe à convexité antérieure aussi prononcée que dans les genres Hypseus et Hocus mentionnés plus bas.

(4) Aux 21 espèces mentionnées par Schœnherr (Curcul. V, p. 206), aj. : Esp. européennes : *T. curtirostris*, Muls. et Rey, Ann. d. L. Soc. Linn. de Lyon, VII, p. 338; France. — *maculosus*, Muls. et Rey in Muls. Opusc. entom. IX, p. 1; même pays. — *inornatus*, Bach, Kæferfaun. d. Nord-u.-Mitteldeutschl. II, p. 168; Cassel. — Esp. de l'île Maurice : *T. tessellatus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 115. — Esp. de Ceylan : *T. fragilis*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 220. — Esp. de la Tasmanie : *T. musivus, albuginosus*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 184. — Esp. de la Polynésie : *T. lunatus*, L. Fairm. Rev. et Magaz. d. Zool. 1849, p. 459; Taïty. — Esp. de l'Amér. du Sud : *T. parvulus*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 303, Chili.

L'*Anthribus 4-notatus* de Say (Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 249) est,

ENEDREUTES.

SCHOENH. *Curcul.*, V, p. 215 (1).

Tête aussi longue que large; rostre en carré équilatéral, plan en dessus, tronqué en avant; ses scrobes médianes, latérales, non recouvertes, petites, subarrondies.—Antennes de la longueur de la moitié du corps, très-grêles, à articles 1 très-court, 2-8 subégaux, obconiques, 9-11 formant une massue allongée, étroite, assez serrée, obtuse au bout. — Yeux finement granulés, petits, arrondis, médiocrement convexes et latéraux. — Prothorax transversal, subcylindrique; sa carène distante de sa base, faiblement arquée, remontant à peine sur les côtés. — Ecusson carré. — Elytres assez allongées, médiocrement convexes, parallèles, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules subcalleuses. — Pattes médiocres; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 notablement plus long que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets médiane, oblique. — Pygidium en triangle curviligne transversal. — Métasternum court; ses épisternums assez larges, parallèles. — Saillie mésosternale médiocrement large, verticale, rétrécie et tronquée en arrière. — Corps allongé, revêtu d'une fine pubescence sublanugineuse.

Je ne connais pas bien les sexes de ces insectes et présume seulement que cette formule s'applique aux mâles.

Le type du genre (*hilaris*) a été découvert aux environs de Tours par M. Chevrolat et figure parmi les plus petits Anthribides connus. Sa livrée est d'un jaune ferrugineux, rembruni çà et là sur toutes les parties du corps. Il est resté rare dans les collections. Dans ces derniers temps on en a décrit une seconde espèce (2), qui s'en éloigne à quelques égards et qui a été prise aux environs de Paris et dans les Landes.

Par suite de ses scrobes rostrales découvertes, le genre est tout-à-fait anormal dans le groupe actuel; mais c'est le seul dans lequel on puisse le placer.

selon M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 218), identique avec le *Macrocephalus bimaculatus* d'Olivier et appartient au genre actuel. Cette espèce était restée inconnue à Schœnherr.

(1) Schœnherr a écrit ENEDREYTES; j'adopte la forme généralement admise aujourd'hui.

(2) *E oxyacanthæ*, Ch. Briss. in Grenier, Cat. d. Col. d. France, p. 95. Cet insecte diffère de l'*hilaris* par son rostre échancré en avant, ses yeux rapprochés sur le front, ses antennes un peu autrement faites, et la carène de son prothorax fortement bisinuée. Mais il a conservé le caractère qui sépare essentiellement le genre des TROPIDERES, à savoir la longueur des antennes.

NESSIARIA.

PASCOE, *The Journ. of entom.*, I, p. 60 (1).

Tête plus longue que large, plus ou moins convexe entre les yeux; rostre au moins aussi large qu'elle, très-déprimé, tranchant sur ses bords latéraux, caréné ou non en dessus, de forme variable (2); ses scrobes très-grandes, vaguement limitées. — Antennes atteignant au maximum les deux tiers du prothorax, hérissées de poils fins, à articles 1-2 plus gros que les autres, celui-là en massue allongée et arquée, celui-ci très-court, subturbiné, 3-8 très-grêles, subégaux ou 3-4 plus longs que les autres, 9-11 formant une massue très-grêle, déprimée, peu serrée ou très-lâche, 11 obtus au bout. — Yeux finement granulés, extrêmement grands et très-convexes, oblongo-ovales, convergents et médiocrement séparés en avant. — Prothorax au moins aussi long que large, cylindrique ou peu à peu rétréci en avant; sa carène assez distante de la base, rectiligne et remontant à angle droit sur les côtés, à moitié ou aux deux tiers de leur longueur. — Ecusson petit, arrondi. — Elytres de longueur variable, parallèles ou légèrement arrondies sur les côtés, plus ou moins planes en dessus, un peu plus larges que le prothorax et faiblement sinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses fusiformes, les postérieures ne dépassant pas ou que très-peu l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 du double environ plus long que 2, 3 à moitié enfoui; la dent des crochets subbasilaire. — Pygidium en triangle curviligne, caréné (*centralis*) ou non (*didyma*). — Métasternum médiocrement allongé; ses épisternums larges, peu à peu rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale subverticale, carrée. — Corps allongé, finement pubescent.

Je ne connais pas bien les différences sexuelles, les quatre exemplaires que j'ai sous les yeux me paraissant constituer autant d'espèces distinctes.

Genre singulier et dont les espèces ont un *facies* étranger à celui de tous les autres Anthribides. Celles que j'ai vues sont d'un

(1) Syn. NESSIA, Pascoe, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 329, olim; nom déjà employé pour des Sauriens. — M. Pascoe (The Journ. of Entom. loc. cit.) dit qu'il soupçonne que ce genre est identique avec le genre DENDROPOEMON de Schœnherr, mais ce dernier appartient au groupe des Ecélonérides et correspond au genre DENDROTROGUS de M. Jekel.

(2) Il affecte deux formes qui, bien que très-différentes, ne paraissent pas avoir une valeur générique. Dans l'une, propre à la *didyma* et peut-être au mâle seul, il est transversal, plus large que la tête, hexagone, échancré en avant ainsi que sur ses côtés antérieurs, et muni, au point de séparation de ceux-ci avec les côtés postérieurs, d'une ou deux dents triangulaires. Dans l'autre, qui est la forme normale, il est en carré transversal ou non.



jaune ferrugineux et revêtues de poils fins de la même couleur ou légèrement grisâtres, avec les jambes et les tarses hérissés de poils fins et courts. Sur ce fond se détachent quelques bandes longitudinales brunâtres, fortement interrompues et (*didyma*) accompagnées d'une tache blanche postmédiane sur chaque élytre, ou (*centralis*) remplacées sur ces organes par une tache médiane d'un noir velouté. Ces insectes sont propres aux archipels indiens et à la Nouvelle-Guinée; ils paraissent être assez nombreux (1).

APATENIA.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 434.

Tête à peine aussi large que longue; rostre en carré un peu plus long que large, non continu avec le front, plan et caréné en dessus, tronqué en avant; ses scrobes très-grandes, irrégulières. — Antennes atteignant le milieu du prothorax, à articles 1-2 assez gros, celui-ci de beaucoup le plus court, subturbiné, 3-6 très-grêles, noueux au bout, allongés, 7-8 plus courts, obconiques, 9-11 formant une massue assez étroite, très-lâche, 9-10 subégaux, triangulaires, 11 ovale. — Yeux finement granulés, très-grands, convexes, oblongs, convergents en avant. — Prothorax transversal, conique; sa carène médiocrement distante de sa base, rectiligne, remontant à angle droit jusqu'au milieu des côtés. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, parallèles, peu convexes, débordant légèrement le prothorax et chacune un peu saillante à sa base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres; cuisses fusiformes, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 du double plus long que 2, 3 très-petit, enfoui; la dent des crochets submédiane. — Pygidium en triangle curviligne allongé. — Métasternum court; ses épisternums larges, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale verticale, en carré transversal. — Corps oblong, finement pubescent.

Je n'ai vu qu'un exemplaire de l'unique espèce (*viduata*) du genre et ne sais quel est son sexe. Il est du double plus grand que le *Tropideres albirostris*, d'un noir glacé de cendré, avec deux grandes taches d'un noir velouté à la partie antérieure du prothorax, une

(1) Outre les deux mentionnées dans le texte, et qui sont de Bornéo, il y en a deux autres de décrits : *N. planata*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 60, pl. 2, f. 1; Moluques (Batchian); à en juger par la figure, cette espèce paraît très-différente des autres, notamment par la carène antérieure de son prothorax, qui est fortement arquée au lieu d'être rectiligne. Je doute qu'elle appartienne au genre. — *scelesta,* Pascoe, ibid. p. 334; Nouvelle-Guinée.

Le *Macrocephalus transversus* d'Olivier (Entom. IV, 80, p. 10, pl. I, f. 12 *a b*) est très-probablement une espèce du genre, bien que le dessinateur ait figuré les antennes comme insérées à la face supérieure du rostre.

autre sur chaque élytre près de son milieu, et quelques petits points de même couleur sur ces deux organes ; un gros point arrondi d'un jaune doré et soyeux existe en outre au milieu de la base du prothorax ; sa patrie est l'île de Bornéo.

Le genre est très-voisin des TROPIDERES, mais bien distinct par la structure de la base de la massue antennaire.

HYPSEUS.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, V, p. 39.

Tête plus large que longue ; rostre transversal, très-déprimé, plan en-dessus, tronqué en avant ; ses scrobes très-grandes, irrégulières.— Antennes atteignant le milieu du prothorax, à articles 1-2 assez gros, celui-ci un peu plus long, turbiné, les suivants très-grêles, 3-6 allongés, noueux au bout, 7-8 plus courts, obconiques, 9-11 subégaux, formant une massue assez large, lâche, allongée, 11 oblongo-ovale. — Yeux finement granulés, grands, convexes, oblongs et convergents en avant. — Prothorax transversal, conique ; sa carène en arc de cercle à convexité antérieure, remontant à angle droit à la moitié des côtés. — Ecusson très-petit, arrondi. — Elytres peu convexes, oblongues, à peine plus larges que le prothorax et échancrées sous l'écusson à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues ; cuisses en massue, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen ; jambes arrondies ; tarses à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 petit, enfoui ; la dent des crochets voisine de leur extrémité. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum médiocrement long; ses épisternums larges, subparallèles. — Saillie mésosternale verticale, en carré transversal. — Corps oblong, finement pubescent.

Genre très-voisin des APATENIA et qui n'en diffère que par son rostre beaucoup plus court et la forme de sa carène prothoracique ; il mérite à peine d'en être séparé. Il ne comprend également qu'une seule espèce (*fascicularis*) de Bornéo, de petite taille, variée de roux obscur et de brunâtre, avec de petites taches d'un noir velouté sur le prothorax et les élytres; ces dernières ont chacune dans leur milieu une linéole blanche, longitudinale et oblique. Je ne connais pas le sexe du seul exemplaire que j'ai sous les yeux.

HUCUS.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 436.

Tête fortement renflée en dessous et sur les côtés, ce renflement envahissant la moitié basilaire du rostre; celui-ci n'ayant de libre que sa moitié terminale qui forme un carré transversal plan en dessus ; ses scrobes petites, situées immédiatement en arrière des angles postérieurs de cette partie dilatée et faiblement recouvertes. — An-

tennes à peine plus longues que le prothorax, à articles 1-2 assez gros, subégaux, 3-8 très-grêles, celui-là plus long que les suivants qui décroissent successivement, 9-11 subégaux, formant une massue étroite, lâche et subobtuse au bout. — Yeux finement granulés, très-grands, transversalement ovales et rapprochés sur le front.— Prothorax fortement transversal, régulièrement conique, bisinué à sa base; sa carène médiocrement distante de cette dernière, à convexité antérieure, remontant à angle droit presque aux deux tiers des côtés. — Ecusson très-court, fortement transversal. — Elytres assez convexes, régulièrement oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, égales; cuisses en massue, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1 trois fois plus long que 2, 3 petit, enfoui. — Pygidium en triangle curviligne allongé. — Métasternum court; ses épisternums larges, rétrécis en arrière. — Corps oblong, finement pubescent.

La forme singulière de la tête et du rostre est sans autre exemple dans la famille. J'ignore si elle est propre à l'un des sexes seulement, n'ayant vu de l'unique espèce (*melanostoma*) du genre que l'exemplaire qui m'a été communiqué par M. F. Pascoe. C'est un petit insecte de la grandeur de l'*Aræocerus coffeæ*, et qui, sur un fond rougeâtre, est orné d'un grand nombre de taches et de linéoles d'un gris cendré. Bornéo est sa patrie.

LAGOPEZUS.

(Dej.) Schoenh. *Curcul.*, V, p. 189.

Mâles : Tête aussi longue que large; rostre à peine plus long qu'elle, très-faiblement élargi en avant, plan et impressionné en dessus, avec son bord antérieur légèrement sinué dans son milieu; ses scrobes subterminales, très-grandes, ovales. — Antennes un peu plus longues que le corps, à articles 1 gros, court, oblong, 2-8 allongés, noueux au bout, 3 et 8 beaucoup plus longs que les autres, 9-11 formant une massue oblongue, assez large et assez serrée, hérissée de poils fins, médiocre, 11 ovale. — Yeux fortement granulés, très-grands, assez convexes, oblongo-ovales et un peu convergents en avant. — Prothorax aussi long que large, rétréci d'arrière en avant, bisinué en arc à sa base, avec ses angles postérieurs recourbés en arrière et un large lobe médian; sa carène en arc de cercle à convexité antérieure, très-rapprochée des angles postérieurs, puis remontant à angle droit sur les côtés, à peu de distance du bord antérieur. — Ecusson petit, subquadrangulaire. — Elytres médiocrement allongées, déprimées sur le disque, parallèles, calleuses avant leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et chacune isolément saillante à sa base, avec les épaules subcalleuses. — Pattes assez courtes, robustes; cuisses fortement en massue; jambes antérieures comprimées, les autres ar-

rondies; toutes graduellement élargies et hérissées de cils rigides ainsi que les tarses; ceux-ci courts, à articles 1 de moitié plus grand que 2, 3 cordiforme, en grande partie libre; la dent des crochets submédiane. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum court; ses épisternums larges, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale large, concave, un peu inclinée en arrière, largement arrondie au bout. — Corps oblong, inégal, finement pubescent.

Femelles : Antennes un peu plus longues que le prothorax; leurs articles ayant les mêmes proportions relatives que chez les mâles.

Il existe dans les collections deux espèces de ce genre dont une seule, l'*Anthribus tenuicornis* de Fabricius, est décrite (1). Elle est de taille moyenne, d'un noir mat un peu lustré, et couverte en dessus de faibles callosités revêtues de poils d'un noir plus profond qui leur donne un aspect velouté; chacune de ses élytres présente à sa base un gros tubercule obtus et plus ou moins bifide. Cet insecte est répandu depuis Cayenne, où il n'est pas rare, jusqu'en Colombie et au Pérou; j'en ai des exemplaires provenant des environs de Moyabamba.

CAMPTOTROPIS.

H. Jekel, *Ins. Saunders.; Col.* I, p. 136 (2).

Mâles : Tête plus longue que large; rostre un peu plus long qu'elle, très-plan en dessus, avec son bord antérieur légèrement échancré en arc dans son milieu; ses scrobes médianes, très-grandes et profondes. — Antennes de la longueur des deux tiers du corps, à articles 1-2 assez gros, celui-là ovale, celui-ci plus long, obconique, 3-8 très-grêles, noueux au bout, 3 le plus long, 8 le plus court de tous, 9-11 formant une massue assez étroite, peu serrée, 9 en triangle allongé, 11 ovale, subaigu au bout. — Yeux fortement granulés, très-grands, assez convexes, latéraux et un peu convergents en avant. — Prothorax transversal, convexe, rétréci en avant, légèrement arrondi dans son milieu sur les côtés, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs arqués, dirigés en arrière, et un lobe médian très-faible; sa carène pareille à celle des Lagopezus. — Ecusson oblong. — Elytres courtes, très-convexes, subovales, pas plus larges que le prothorax et

(1) Fab. Syst. El. II, p. 407; Schœnh. loc. cit. p. 190. — L'autre espèce, le *L. hirtipes* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 257) est plus petite, d'un noir profond et mat, avec les élytres occupées en grande partie par une tache d'un brun ferrugineux foncé; les callosités de la base de ces organes forment une crête très-saillante, et celles qui se trouvent au sommet de leur déclivité postérieure sont converties chacune en un tubercule conique. Cet insecte est du Brésil.

(2) Le genre paraît correspondre aux Corrhecerus de Dejean (Cat. éd. 3, p. 256), du moins en partie. Les quatre espèces qu'il mentionne sont encore inédites, et probablement toutes ne sont pas exactement congénères.

chacune isolément arrondie à sa base, avec les épaules arrondies également.— Pattes courtes, égales; cuisses fortement en massue, les postérieures de la longueur de l'abdomen; jambes arrondies; tarses assez courts, robustes, à articles 1 de moitié plus long que 2, 3 en partie libre; la dent des crochets submédiane, courte. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum court; ses épisternums larges en avant, peu à peu et fortement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale assez large, subverticale, largement arrondie en arrière. — Corps ovale, densément pubescent.

Femelles : Antennes pas tout-à-fait de la longueur de la moitié du corps.

Insectes propres à l'Amérique du Sud et ressemblant à des Cratoparis de seconde grandeur et de forme convexe. Comme celles de ces derniers, leurs élytres sont assez fortement striées, avec les intervalles entre les stries tantôt alternativement convexes, tantôt plans, et chacun de ces organes présente à peu de distance de sa base une callosité obtuse. Il n'y a de décrites en ce moment que les deux espèces publiées par M. Jekel : l'une (*gracilicornis*), de Cayenne, l'autre (*tristis*) du Brésil. Chacune d'elles a sa livrée propre.

Groupe X. Zygénodides.

Tête formant avec le rostre un triangle vertical très-plan en avant, à sommet dirigé en bas; les angles de sa base prolongés obliquement en deux saillies comprimées et portant les yeux à leur extrémité; scrobes petites, situées à la base du rostre et recouvertes. — Antennes longues, capillaires, terminées par une massue grêle de trois articles. — Yeux entiers, finement granulés. — Carène du prothorax très-fortement anté-basilaire, arrondie à ses extrémités et remontant à peine sur les côtés. — Corps brièvement oblong.

J'emprunte le nom de ce groupe au genre Zygænodes de M. Pascoe, établi par ce savant entomologiste sur un insecte très-singulier de Bornéo, et dans lequel il a compris, plus tard, une autre espèce de Natal présentant les mêmes caractères. Mais antérieurement Schœnherr avait fondé un genre Exechesops sur un insecte de ce dernier pays, dont il n'a pas donné la description, mais qui, selon toutes les probabilités, est le même que celui connu de M. Pascoe. Dès lors, si, comme tout porte à le croire, les deux genres sont identiques, le nom proposé par Schœnherr a la priorité.

On ne connaît encore, sans aucun doute, que des mâles de ces insectes, dont la tête, bizarrement conformée, rappelle celle des Achias de l'ordre des Diptères. C'est là le seul caractère qui les distingue des Tropidérides vrais, auxquels ils devront être réunis si, comme cela est probable, celle des femelles est à l'état normal.

Genre incertæ sedis : ***Exechesops.***

ZYGÆNODES.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 328.

Mâle : Tête très-grande, le triangle formé par elle et le rostre sinué sur les côtés et tronqué en avant, débordant le corps. — Antennes un peu plus longues que ce dernier, à articles 1 assez gros, court, obconique, 2 plus court et moins gros, 3-8 très-grêles, capillaires, allongés, 3 un peu plus grand que les autres, 9-11 subégaux, formant une massue grêle, allongée, acuminée au bout. — Yeux oblongs, occupant en entier le sommet des lobes de la tête. — Prothorax fortement transversal, médiocrement convexe, arrondi en arc de cercle antérieurement; sa carène un peu fléchie à ses extrémités. — Ecusson transversal, arrondi en arrière. — Elytres courtes, assez convexes, parallèles, largement arrondies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez longues; cuisses fusiformes; les postérieures plus courtes que l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 beaucoup plus long que 2, celui-ci tronqué au bout, 3 petit, libre; la dent des crochets voisine de leur extrémité, arquée. — Pygidium en triangle curviligne allongé. — Métasternum court; ses épisternums très-larges, un peu rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale large, inclinée en arrière, tronquée au bout. — Corps assez court, subparallèle, finement pubescent.

L'espèce typique (*Wollastoni*) de ce singulier genre est originaire de Bornéo, de taille médiocre et, sauf sa tête, ressemble à un Tropideres. Sa tête, le dessous de son corps et ses pattes sont blancs; en dessus elle est noire et élégamment ornée d'une multitude de petites taches blanches. Depuis, M. Pascoe en a décrit une seconde (1) de Natal et il ajoute qu'il en connaît deux autres des Indes orientales.

Note.

En comparant les caractères suivants, empruntés à Schœnherr, à ceux du genre qui précède, on peut aisément s'assurer qu'il n'y a aucune différence essentielle entre eux.

EXECHESOPS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 4.

Tête transversale, rétuse, prolongée supérieurement, de chaque côté, en une sorte de corne suballongée et cylindrique au sommet de laquelle se trouve l'œil; rostre à peine plus court et un peu plus étroit que la tête, atténué à son extrémité, déprimé en dessus, avec son bord antérieur échancré en arc. — Antennes à peine plus longues

(1) *Z. monstrosus*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 333.

que le corps, grêles, insérées dans des fossettes irrégulières et latérales de la base du rostre, à articles 1-2 courts, subobconiques, 3 assez allongé, comprimé, 4-8 allongés, un peu épaissis au bout, égaux; leur massue oblongue, linéaire, à articles subécartés. — Yeux arrondis, faiblement échancrés inférieurement, médiocrement convexes (1). — Prothorax transversal, à peine bisinué à sa base, légèrement arrondi sur les côtés près de son milieu, de moitié plus étroit en avant, avec son bord antérieur saillant et arrondi, muni avant sa base d'une carène presque droite. — Ecusson transversal, arrondi en arrière, un peu saillant. — Elytres à peine plus larges que le prothorax dans son milieu et plus du double plus longues que lui, conjointement subéchancrées à leur base, obtusément anguleuses aux épaules, droites sur les côtés, conjointement arrondies en arrière, peu convexes. — Pygidium fléchi, subtrigone, arrondi à son extrémité. — Pattes médiocres, subégales. — Corps oblong.

Schœnherr nomme *quadrituberculatus* l'espèce de Natal, type du genre; elle est probablement identique avec le *Zygœnodes monstrosus* de M. Pascoe.

Groupe XI. Proscoporhinides.

Tête de grandeur variable selon le sexe, verticale et très-plane en avant; rostre continu avec elle, aussi large à sa base, parallèle; ses scrobes petites, recouvertes, basilaires et contiguës aux yeux. — Antennes beaucoup plus longues que le corps, capillaires, terminées par une faible massue de trois articles. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax très-court; sa carène médiocrement anté-basilaire, un peu flexueuse, anguleuse à ses extrémités, remontant jusqu'au milieu des côtés. — Corps court, subcylindrique.

Comme le précédent, ce groupe ne contient qu'un seul genre qui, de même que les Zygænodes, doit être considéré comme une forme aberrante des Tropidérides vrais, mais encore plus prononcée. En effet, il s'éloigne des Tropidérides en question, non-seulement par le développement qu'a pris la tête chez les mâles, mais surtout par la contiguïté des scrobes rostrales avec les yeux et l'échancrure très-prononcée qui entame ces derniers, comme chez les Corrhécérides qui suivent. Cette contiguïté ne provient pas de la brièveté du rostre; il est, au contraire, plus long que chez la plupart des Tropidérides vrais. Ces divers caractères mis de côté, l'unique espèce du groupe se rapproche des Zygænodes par sa forme générale, l'extrême gracilité de ses antennes et surtout la brièveté de son prothorax et la saillie

(1) Les supports des yeux étant cylindriques, ces organes ont dû nécessairement être arrondis; chez les Zygœnodes ils sont ovales, leurs supports étant comprimés. Il n'y a là qu'une différence spécifique.

que fait son bord antérieur. Elle constitue le genre suivant dont les caractères ont été assez imparfaitement formulés par son auteur.

Genre incertæ sedis : *Anthribisomus*.

PROSCOPORHINUS.

MONTROUZ. *Ann. d. l. Soc. entom.*, 1860, p. 368.

Mâle : Tête et rostre très-grands, la première fortement transversale, avec son vertex tranchant et denticulé ; le second près de quatre fois aussi long qu'elle, muni de chaque côté d'une saillie anguleuse contiguë aux yeux et recouvrant ses scrobes, peu à peu et faiblement élargi en avant, avec son bord antérieur coupé obliquement de chaque côté et fortement échancré en arc dans son milieu. — Antennes (1) cinq fois environ aussi longues que le corps, à articles 1 assez long, gros, très-fortement renflé en massue et arqué, 2 très-court, obconique, 3-4 allongés, noueux au bout, ainsi que les suivants, 5-9 notablement plus longs, 9 graduellement épaissi au bout et formant avec 10-11 une massue linéaire et grêle. — Yeux subcontigus au prothorax, médiocres, ovales, peu convexes, placés dans l'axe du rostre et recouverts d'une orbite qui les rend invisibles de face. — Prothorax très-court, subcylindrique, graduellement élargi en avant, avec son bord antérieur saillant et largement arrondi, bisinué à sa base ; sa carène assez fortement anté-basilaire, flexueuse, anguleuse à ses extrémités et remontant jusqu'au milieu des côtés. — Ecusson petit, subarrondi. — Elytres du double plus longues que le prothorax, convexes, parallèles, largement arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes médiocres, les antérieures notablement plus longues que les autres ; cuisses en massue, les postérieures pas plus longues que l'abdomen ; tarses à articles 1 du double plus long que 2, 3 très-petit, enfoui ; la dent des crochets peu distincte. — Pygidium en triangle curviligne. — Saillie mésosternale étroite, triangulaire, inclinée. — Corps brièvement oblong.

Femelle : Tête et rostre de grandeur normale, la première arrondie sur le vertex ; le second à peine du double plus long qu'elle, parallèle, avec son bord antérieur médiocrement échancré dans son milieu. — Antennes une fois et demie plus longues que le corps, à article 1 beaucoup moins gros et moins long que chez le mâle, turbiné ; leur massue oblongue, relativement assez large. — Yeux plus grands, complétement à découvert, transversaux et médiocrement séparés sur le vertex. — Pattes subégales.

(1) M. Montrouzier leur assigne douze articles, mais il n'y en a que onze, comme de coutume. Il aura sans doute pris le sommet épaissi du 9e pour un article à part.

L'unique espèce (*Amyoti* Montrouz.) est originaire de la Nouvelle-Calédonie (île d'Art), où elle est extrêmement rare, selon M. Montrouzier. La femelle est de la taille des grands exemplaires de l'*Arœocerus coffeæ*, le mâle est d'un quart plus grand et plus massif. Tous deux sont d'un gris blanchâtre, avec les élytres cendrées et marquetées de petites taches brunâtres peu apparentes. Ces organes sont finement striés et présentent chacun deux dépressions obliques assez distinctes chez la femelle, superficielles chez le mâle, du moins chez les deux exemplaires que j'ai à ma disposition. M. Montrouzier n'a parlé que du second de ces sexes (1).

Note.

Le genre suivant me paraît appartenir au groupe actuel, ainsi que l'indique l'ensemble de ses caractères, et en particulier, l'insertion de ses antennes et ses yeux échancrés. Seulement il aurait été établi sur une femelle. Il est même possible qu'il doive être réuni aux Proscoporhinus.

ANTHRIBISOMUS.

B. Perroud, *Mélang. entom.*, IV, p. 87.

Tête et rostre verticaux, déprimés en avant; celui-ci aussi large que la tête à sa base, légèrement élargi, puis coupé obliquement de chaque côté, avec son bord antérieur échancré. — Antennes insérées sur les côtés du rostre au-devant des yeux, plus de trois fois aussi longues que le corps, très-grêles, à articles 1 gros, subcylindrique, 2 de même longueur, mais plus mince et renflé au bout, 3-7 allongés, filiformes, graduellement plus longs à partir du 5e, 8 plus court, 9 encore moins long, formant avec 10-11 une massue grêle et comprimée. — Yeux peu saillants, transversaux et échancrés en avant. — Prothorax transversal, un peu rétréci en avant, avec son bord antérieur avancé en arc sur la tête, bisinué à sa base; sa carène flexueuse, remontant sur les côtés jusqu'à la moitié de sa longueur. — Ecusson petit, arrondi en arrière. — Elytres convexes, subovalaires, faiblement bisinuées et rebordées à leur base, munies chacune d'une gibbosité basilaire. — Pygidium allongé, arrondi en arrière; pattes peu robustes, les antérieures plus grandes que les autres; cuisses renflées; jambes cylindriques.

L'espèce typique (*tessellatus* Perr.) est également originaire de la Nouvelle-Calédonie et, sous le rapport de la livrée, a les plus grands rapports avec le *Proscoporhinus Amyoti*, mais elle est plus grande.

(1) Il a connu la femelle, mais il a hésité à la rapporter à son mâle. L'exemplaire que j'ai sous les yeux porte une étiquette de sa main, où elle est indiquée, avec un point d'interrogation, comme appartenant à l'espèce. Il ne peut y avoir le plus léger doute à cet égard.

Groupe XII. Corrhécérides.

Rostre aussi large que la tête, déprimé, en carré transversal, parfois arrondi ou tronqué obliquement aux angles antérieurs; ses scrobes fovéiformes, très-grandes, recouvertes (Ormiscus excepté). — Antennes atteignant au plus la base du prothorax, terminées par une massue de trois articles. — Yeux grands, obliques, convergents en avant, plus ou moins échancrés. — Carène du prothorax en général voisine de sa base, remontant au maximum à moitié de la longueur des côtés. — Corps de forme variable.

Ces insectes sont les derniers de la Tribu actuelle qui aient le rostre construit sur le même plan que celui des Tropidérides vrais; seulement sa brièveté qui est constante, fait que ses scrobes occupent la majeure partie de ses côtés; son bord antérieur est également beaucoup plus souvent échancré. Il n'y aurait pas de motifs suffisants pour séparer leurs espèces du groupe en question si leurs yeux n'étaient pas échancrés. Ils le sont souvent fort peu et il faut y regarder de près pour ne pas confondre les espèces qui sont dans ce cas avec les Tropidérides dont il s'agit.

Le groupe ne comprend que les cinq genres suivants, dont trois sont propres à l'Amérique et les deux autres aux Indes orientales.

I. Antennes hérissées de longs poils fins; leur massue allongée et lâche.

Massue antennaire très-étroite, linéaire : *Habrissus*.

— plus large, déprimée : *Corrhecerus*.

II. Antennes glabres; leur massue serrée.

***a* Rostre arrondi ou obliquement tronqué aux angles antérieurs : *Phænithon*.**

***aa* — rectangulaire.**

Carène prothoracique rectiligne : *Phaulimia*.

— — en arc de cercle : *Ormiscus*.

Genres incertæ sedis : *Camaroderes*, *Nerthomma*.

HABRISSUS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 432.

Tête plus longue que large, arrondie et subverticale en avant; rostre fortement transversal, parallèle, tricaréné en dessus à sa base, la carène médiane remontant sur le front, les latérales aboutissant aux yeux; son bord antérieur faiblement sinué; ses scrobes recouvertes, grandes, subarrondies ou (*pilicornis*) transversales. — Antennes à peine plus longues que le prothorax, hérissées de longs poils fins, à articles 1-2 gros, celui-là subcylindrique, celui-ci subglobu-

leux, 3-8 très-grêles, capillaires, 3 beaucoup plus long que les suivants, ceux-ci égaux, 9-11 égaux, formant une massue très-étroite, linéaire et très-lâche. — Yeux très-finement granulés, très-grands, convexes, rapprochés sur le front en avant, très-faiblement et obliquement échancrés sur leur bord inférieur. — Prothorax aussi long que large, conique; sa carène antérieure assez distante de sa base, droite, subanguleuse ou arrondie à ses extrémités et remontant très-peu sur les côtés. — Ecusson subarrondi. — Elytres assez convexes, assez allongées, faiblement arrondies sur les côtés, débordant légèrement le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses subfusiformes, les postérieures plus courtes que l'abdomen; jambes arrondies; tarses longs, à articles 1 deux fois au moins aussi grand que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets submédiane. — Pygidium quadrangulaire, saillant, graduellement rétréci en arrière. — Métasternum assez allongé; ses épisternums très-larges en avant, peu à peu rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale parfois un peu inclinée en arrière à son extrémité. — Corps oblong, finement pubescent.

Genre voisin des Corrhecerus qui suivent et qui les représente aux Indes orientales et dans les Moluques. Il n'en diffère guère que par l'allongement du 3ᵉ article des antennes, la gracilité de leur massue et la situation, ainsi que la forme des carènes du prothorax. Ses espèces sont de taille moyenne et ont une livrée analogue à celle des Corrhecerus; deux sont décrites en ce moment (1).

CORRHECERUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 40 (2).

Tête au moins aussi longue que large, arrondie et déclive sur le front; rostre plus court qu'elle, fortement transversal, arrondi sur les côtés, muni en dessus d'une carène médiane remontant sur le front,

(1) *H. pilicornis*, Pascoe, loc. cit.; îles Arou. — *omadioides*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 59; Singapore.

M. C. A. Dohrn m'en a communiqué, sous le nom générique de Habrocerastes, qui paraît être de la création de M. Waterhouse, une troisième espèce qui ne diffère des précédentes que par l'angle terminal interne de ses jambes intermédiaires qui est dentiforme, caractère purement spécifique ou peut-être sexuel.

H. sellifer Dohrn. Niger, subtus griseo-supra fuscopubescens, antennis obscure ferrugineis, tibiis tarsisque apice atris; elytris subtiliter striatis, pone medium fascia communi indeterminata apiceque griseo-pubescentibus. Long. (rostr. exclus.) 12 mill. — Patrie inconnue, mais probablement de quelqu'une des Moluques.

(2) Syn. Nemotrichus, Dej. Cat. éd. 3, p. 256; Imhoff, Gener. Curcul. pars I.

plus ou moins échancré dans son milieu en avant; ses scrobes recouvertes, très-grandes, irrégulières. — Antennes atteignant au maximum le tiers des élytres, hérissées de longs poils fins, à articles 1-2 glabres, assez gros, celui-là subcylindrique, celui-ci beaucoup plus court, obconique, 3-8 très-grêles, décroissant graduellement, 9-11 formant une massue allongée, déprimée, de largeur variable et très-lâche. — Yeux très-grands, convexes, ovales, convergents et médiocrement séparés en avant, plus ou moins échancrés sur leur bord antérieur. — Prothorax un peu moins large que long, en général convexe, rarement (*pilicornis*) déprimé sur le disque, rétréci en avant, un peu arrondi sur les côtés; sa carène subbasilaire, de forme variable à ses extrémités, remontant au maximum jusqu'au milieu de la longueur des côtés. — Ecusson petit, arrondi en arrière. — Elytres allongées, parallèles, plus ou moins convexes, parfois (*pilicornis*) déprimées sur le disque. — Pattes médiocres, subégales; cuisses en massue, les postérieures de la longueur, ou peu s'en faut, de l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 notablement plus long que 2, 3 en partie libre; la dent des crochets petite, médiane. — Pygidium variable. — Métasternum allongé; ses épisternums larges en avant, peu à peu rétrécis en arrière.— Saillie mésosternale variable. — Corps allongé, finement pubescent.

Les femelles diffèrent à peine des mâles par leurs antennes un tant soit peu plus courtes. Mais chez deux espèces (*pilicornis*, *barbicornis*), elles en sont distinctes par un caractère très-prononcé; leur pygidium est simplement convexe, tandis que celui des mâles est fortement caréné et terminé par un mucro assez saillant (1).

Le genre est propre à l'Amérique du Sud, et ses espèces ont été divisées par Schœnherr en deux sections qui mériteraient peut-être de former autant de genres. Dans toutes deux, le bord postérieur du prothorax est coupé verticalement; mais ce bord et la carène prothoracique varient.

Dans la première, le bord dont il s'agit est distinctement bisinué; la carène lui est parallèle dans toute son étendue et forme un angle droit à ses extrémités; enfin, par suite de la forme de la base du prothorax, les élytres sont chacune un peu saillantes et arrondies à leur base (2).

(1) Schœnherr a regardé ce caractère comme spécifique, ce qui prouve qu'il n'avait vu que des mâles. Il est possible, du reste, qu'il existe aussi chez les autres espèces dont on n'aurait alors décrit, jusqu'à présent, que des femelles.

(2) *C. flaccidus* Schh., *pubicornis* Fab.; Schœnh. Curcul. V, p. 254; Brésil. — Aj. : *C. Hector*, Jekel, Ins. Saunders.; Col. I, p. 131; Amazones. — J'ignore si le *C. Jekelii* de M. F. Pascoe (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 329) appartient à cette section ou à la suivante; il est du Para.

Le *C. minutus* de M Blanchard (in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 504;

Dans la seconde, le prothorax est coupé carrément en arrière; sa carène antérieure s'écarte de son bord postérieur à ses extrémités et s'arrondit pour remonter en avant; les élytres sont tronquées à leur base. C'est sur une espèce de ce groupe que Dejean a fondé son genre NEMOTRICHUS, adopté par M. Imhoff (1).

Les CORRHECERUS sont au moins de taille moyenne et leur livrée ne forme jamais qu'un dessin nuageux, mais variable selon les espèces.

PHÆNITHON.

SCHŒNH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 37.

Tête au moins aussi longue que large, subverticale en avant; rostre au moins du double plus large que long, souvent caréné en dessus, avec son bord antérieur arrondi ou tronqué obliquement aux angles et échancré ou sinué dans son milieu; ses scrobes recouvertes, grandes, irrégulières, verticales et un peu prolongées inférieurement. — Antennes un peu plus longues que le rostre et la tête réunis, assez robustes, à articles 1 plus gros et plus court que les suivants, 2-8 noueux au bout ou obconiques, décroissant graduellement, 9-11 formant une assez grande massue déprimée, obtuse au bout et serrée. — Yeux très-grands, en général très-convexes, brièvement ovales, légèrement rapprochés sur le front en avant, étroitement échancrés sur leur bord antérieur. — Prothorax tantôt (par ex. *costatus*, *figuratus*) aussi long que large et déprimé sur le disque, tantôt (*leopardinus*, *semigriseus*) transversal et convexe, plus ou moins rétréci en avant; sa carène voisine de la base, légèrement arquée, arrondie à ses extrémités et remontant faiblement sur les côtés. — Elytres plus ou moins courtes, déprimées ou légèrement convexes, isolément arrondies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et chacune arrondie à sa base, avec les épaules obtuses. — Pygidium le plus souvent allongé, graduellement rétréci et arrondi au bout, en triangle curviligne chez quelques-uns. — Pattes médiocres ou assez longues; cuisses fortement en massue, les postérieures rarement (par ex. *figuratus*) plus longues que

Col. pl. 23, f. 3), n'ayant pas les antennes hérissées de poils, est certainement étranger au genre.

(1) Cette section ne comprend jusqu'ici que les *Anthribus pilicornis* et *barbicornis* de Fabricius (Schœnh. Curcul. V, p. 255). Le second est convexe, comme les espèces de la section précédente. Le premier, qui est, au contraire, très-déprimé, et qui a le *facies* d'un PTYCHODERES, est le type du genre NEMOTRICHUS et identique avec le *N. indistinctus* de Dejean et de M. Imhoff. Outre sa forme générale, cet insecte diffère des autres espèces par ses antennes plus courtes chez les deux sexes, et surtout par son mésosternum qui est vertical en avant, horizontal en arrière et prolongé antérieurement en une forte saillie triangulaire. Si ce caractère lui est propre, ce que j'ignore, n'ayant pas vu toutes les espèces du genre, le genre NEMOTRICHUS pourrait être conservé.

l'abdomen; jambes arrondies, les antérieures parfois (*leopardinus*) comprimées et fortement élargies en avant; tarses allongés, à articles 1 beaucoup plus grand que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets submédiane. — Métasternum court; ses épisternums extrêmement larges en avant, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale large, verticale, du reste de forme variable (1). — Corps oblong ou court, finement pubescent.

Les caractères sexuels sont peu apparents et ne paraissent pas résider dans les antennes, mais plutôt dans les pattes que je trouve plus courtes et plus égales entre elles chez quelques exemplaires qui seraient alors des femelles.

Il résulte de la formule qui précède que ces insectes sont peu homogènes sous le rapport du *facies* (2). Les uns, en effet, dont le *semigriseus* est le type, sont courts et assez convexes, tandis que les autres (*costatus* et espèces voisines) sont plus allongés et déprimés en dessus. Mais comme il y a tous les passages entre ces deux extrêmes, le genre ne paraît pas susceptible d'être divisé. Les plus grandes de ses espèces (*costatus*, *figuratus*, etc.) sont de taille un peu au-dessus de la moyenne, les plus petites descendent presque, sous ce rapport, au niveau du *Tropideres centromaculatus* d'Europe. Leur livrée varie et ne forme presque jamais un dessin régulier; parfois (*figuratus*) elle ressemble de très-près à celle des Gymnognathus. Le genre est propre à l'Amérique du Sud et au Mexique (3).

PHAULIMIA.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 437.

Tête moins longue que large; rostre en carré transversal, plan et

(1) En général, elle est plane et légèrement recourbée en arrière à son extrémité; parfois (*leopardinus*), tout en conservant cette courbure, elle devient concave en avant. Chez le *figuratus*, la portion recourbée s'agrandit notablement, et chez le *costatus* et espèces voisines, elle se renfle un peu en avant, de façon à rendre concave la portion verticale.

(2) Schœnherr (Curcul. I, p. 158, et V, p. 257) les a divisés en deux sections, dans la première desquelles le corps est oblongo-subovale, avec le pygidium grand, oblong et saillant, tandis que dans la seconde le corps est brièvement subovale, avec le pygidium médiocre, semi-arrondi et subpenché; mais ces caractères ne sont pas exacts. Le *semigriseus*, par exemple, que Schœnherr place dans la seconde de ces sections, a le pygidium tout aussi allongé que chez les espèces de la première. D'un autre côté, j'ai sous les yeux deux espèces inédites qui, avec un corps assez allongé, ont le pygidium court. Si l'on veut absolument diviser le genre en sections, il vaudrait mieux, je crois, employer dans ce but les modifications de la saillie mésosternale.

(3) Aux 15 esp. mentionnées par Schœnherr (Curcul. V, p. 257), aj. : *P. albosparsus*, Imhoff, Gener. Curcul. pars I; Brésil. — *bajulus*, Cayenne; *irroratus*, Amazone; *mediocris*, N...; H. Jekel, Ins. Saund.; Col. I, p. 142.

tronqué en avant; ses scrobes recouvertes, médianes, ovales, médiocres et peu profondes. — Antennes atteignant le milieu du prothorax, à articles 1-2 plus gros que les suivants, subégaux, 3-8 très-grêles, décroissant graduellement, 9-11 égaux, formant une massue allongée, lâche et assez étroite, 11 ovoïde et acuminé au bout. — Yeux allongés, convexes, médiocrement séparés en avant, très-faiblement échancrés sur leur bord inférieur. — Prothorax transversal, cylindrique; sa carène assez rapprochée de sa base, rectiligne et remontant à angle droit jusqu'au milieu des côtés. — Ecusson très-petit, transversal. — Elytres courtes, cylindrico-ovales, pas plus larges que le prothorax et légèrement trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses fusiformes, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; jambes arrondies; tarses assez longs, à articles 1 beaucoup plus grand que 2, 3 petit, enfoui. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum court, ses épisternums assez larges, subparallèles. — Saillie mésosternale verticale, en carré un peu plus long que large. — Corps subcylindrique, finement pubescent.

L'unique espèce (*ephippiata*) du genre est originaire de Bornéo et de moitié plus petite que le *Cratoparis centromaculatus* d'Europe, dont elle a la forme subcylindrique, mais elle est beaucoup plus courte. Sa livrée est d'un jaune-roux, avec de nombreuses taches d'un brun rougeâtre plus apparentes sur le prothorax que sur les élytres; ces dernières sont ornées à leur base d'une assez grande tache de cette dernière nuance, commune et en carré long. Je ne connais pas le sexe de l'exemplaire que j'ai à ma disposition.

Les yeux sont si faiblement échancrés chez cet insecte, qu'il vaudrait peut-être mieux le placer parmi les Tropidérides vrais.

ORMISCUS.

WATERH., *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, XVI, p. 37.

Tête aussi longue que large, verticale; rostre en carré transversal, tronqué en avant; ses scrobes occupant en entier ses côtés, non recouvertes, contiguës aux yeux. — Antennes atteignant à peine la base du prothorax, à articles 1-2 plus gros que les autres, celui-là obconique, celui-ci subglobuleux, 3-8 décroissant graduellement, 9-11 formant brusquement une petite massue oblongo-ovale et compacte. — Yeux assez petits, médiocrement convexes, très-obliques et échancrés en dessous. — Prothorax transversal, assez convexe, légèrement conique; sa carène voisine de sa base, fortement en arc de cercle et ne remontant pas sur les côtés. — Ecusson à peine distinct, ponctiforme. — Elytres médiocrement allongées, subparallèles, presque planes en dessus, verticalement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et à peine sinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes; cuisses en massue, les postérieures plus courtes que

l'abdomen; jambes arrondies; tarses courts, à articles 1 un peu plus long que 2, 3 petit, enfoui; crochets inconnus. — Pygidium subquadrangulaire, arrondi en arrière. — Métasternum court; ses épisternums larges en avant, fortement rétrécis en arrière. — Saillie métasternale verticale, large, rétrécie et arrondie à son extrémité.

L'espèce unique (*variegatus* Waterh.) du genre est un très-petit insecte de la taille du *Choragus Sheppardi*, d'un noir brunâtre et tacheté de testacé sur les élytres, livrée qui doit être très-sujette à varier. Il provient de l'île Charles, une des Gallapagos, où M. Darwin l'a pris en fauchant dans les herbes (1).

Note.

Les deux genres suivants me paraissent ne pas pouvoir être placés ailleurs que dans le groupe actuel.

CAMARODERES.

JEKEL, *Ins. Saunders.*; *Col.* I, p. 85.

La formule que M. Jekel consacre à ce genre est excessivement longue et minutieuse; je la réduis à ses points essentiels.

Tête (rostre compris) transversale, subverticale, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux; rostre extrêmement court, arrondi sur les côtés et en avant, avec son bord antérieur échancré; ses scrobes recouvertes, contiguës aux yeux, arrondies, puis un peu prolongées inférieurement. — Antennes beaucoup plus courtes que le prothorax, grêles, à articles 1-2 plus gros que les suivants, celui-là oblong, celui-ci subglobuleux, 3-5 subcylindriques, décroissant peu à peu, 6-8 plus courts, transversaux, 8 contigu à la massue; celle-ci brièvement ovale, large, déprimée; ses articles transversaux, le dernier arrondi au bout. — Yeux grands, peu convexes, en grande partie supérieurs, étroitement échancrés en avant. — Prothorax transversal, très-convexe, surtout en avant, légèrement arrondi sur les côtés, rétréci en avant, faiblement bisinué à sa base; sa carène voisine de cette dernière, surtout dans son milieu, obtusément anguleuse à ses extrémités, et remontant très-peu sur les côtés. — Ecusson relativement grand, triangulaire. — Elytres convexes, un peu plus longues que larges, subparallèles, isolément et obtusément arrondies à leur extrémité, débordant légèrement le prothorax à leur base. — Pattes assez courtes, peu robustes, les postérieures un peu plus longues que les autres; cuisses fortement en massue; tarses presque aussi longs

(1) M. Jekel m'a communiqué, sous le nom de *Entomops brunneus*, un insecte de Colombie, encore plus petit que celui-ci, et qui me paraît appartenir au même genre; ses yeux seulement sont plus arrondis. Malheureusement les antennes manquent dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux.

que les jambes, à articles 1 du double plus long que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets médiane. — Pygidium oblongo-subconique, étroitement arrondi à son extrémité. — Corps en carré subovale, finement pubescent.

Ces caractères sont ceux des Phænithon de la seconde division de Schœnherr, avec des antennes un peu autrement faites, et un prothorax plus convexe. L'espèce (*viduus*) du Para que décrit M. Jekel a une livrée analogue à celle propre aux Phænithon en question. Je doute qu'elle doive former plus qu'une section parmi ces derniers.

NERTHOMMA.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, V, p. 42.

Tête assez petite, presque carrée; rostre court, subéchancré au bout. — Antennes à peine plus longues que le corps, insérées dans une cavité arrondie près des yeux, à articles 1-2 courts, renflés, 3-8 grêles, allongés, 9-11 formant une massue grêle et lâche. — Yeux très-grands, rapprochés en dessus, largement échancrés inférieurement. — Prothorax subquadrangulaire, un peu convexe; sa carène assez distante de sa base, arquée à ses extrémités et remontant très-peu sur les côtés. — Elytres médiocrement convexes, légèrement arrondies sur les côtés. — Pattes médiocres; 1er article des tarses plus long que les autres pris ensemble. — Corps oblongo-ovale.

Ce genre me paraît voisin des Phaulimia. Il ne comprend qu'une petite espèce (*stictica*) de Bornéo, revêtue d'une pubescence d'un brun rougeâtre et marbrée de gris sur le prothorax et les élytres.

Groupe XIII. Apolectides.

Rostre médiocrement épais, aussi large que la tête, fortement transversal, échancré en avant; ses scrobes supérieures, très-grandes et séparées par un intervalle plus ou moins faible. — Antennes très-longues et très-grêles, sans massue distincte dans les deux sexes. — Yeux finement granulés, latéraux, arrondis, très-convexes, entiers. — Carène du prothorax fortement arquée, subbasilaire dans son milieu, remontant sur les côtés à moitié de leur longueur. — Corps allongé.

A ne consulter que la situation des scrobes, ce groupe appartiendrait à la Légion suivante. Mais dans cette dernière, ces fossettes sont très-petites et voisines des yeux, tandis qu'ici elles sont, au contraire, très-grandes et occupent la majeure partie de la face supérieure du rostre. A ce caractère s'ajoutent des antennes pareilles à celles des Décataphanides qui suivent. Dès-lors, c'est près de ceux-ci que ces insectes doivent être placés. Ils sont propres aux divers archipels de

l'Océan indien et sont tous, pour le moment, réunis dans le genre Apolecta de M. Pascoe.

Genre incertæ sedis : *Anocerastes*.

APOLECTA.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 431 (1).

Mâles : Tête plus longue que large, plus ou moins prolongée en arrière des yeux, convexe et finement carénée entre ceux-ci ; rostre placé sur un plan inférieur à elle. — Antennes de trois à cinq fois aussi longues que le corps, à articles 1 gros, assez long et arqué, les suivants extrêmement grêles, glabres, noueux au bout, sauf les trois derniers, 2 beaucoup plus court que 1, 3-9 s'allongeant graduellement, 10-11 plus courts, veloutés, cylindriques, subégaux (2). — Prothorax plus long que large, peu convexe, légèrement arrondi sur les côtes, un peu rétréci en avant. — Ecusson variable. — Elytres allongées, planes sur le disque, parallèles dans leurs trois quarts antérieurs, non calleuses avant leurs extrémités, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes longues, les antérieures un peu plus que les autres ; cuisses assez fortement en massue, subpédonculées à leur base ; tarses à articles 1 plus long que 2, 3 enfoui ; la dent des crochets subbasilaire, oblique. — Métasternum allongé, ses épisternums médiocrement larges, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale médiocrement large, inclinée en arrière. — Corps très-finement pubescent.

Femelles : Les deux seules que j'aie vues avaient les antennes de moitié environ plus longues qué le corps, mais faites, du reste, comme celles des mâles.

Les espèces ont une distribution géographique très-étendue. On en a de l'île Maurice, de Ceylan, Java, Bornéo et des îles Arou ; mais jusqu'ici un petit nombre seulement ont été décrites (3) ; j'en ai vu une demi-douzaine d'autres. Ce sont des insectes de taille au moins moyenne, dont la livrée varie beaucoup, mais consiste le plus souvent en bandes blanches sur le prothorax et les élytres, formant un dessin qui rappelle celui des Xenocerus.

(1) Syn. Leptonemus, Dej. Cat. éd. 3, p. 256. — Mecocerus? (pars), J. Thoms. Archiv, entom. I, p. 436. — J'ai vu également le genre inscrit dans quelques collections sous le nom de Cerastomma Waterhouse, qui, à ma connaissance, n'a jamais été publié.

(2) Souvent ces deux articles, et parfois en même temps le 9e, se confondent entre eux de telle sorte qu'il est difficile de les distinguer. Les antennes paraissent alors être composées seulement de dix ou de neuf articles.

(3) *A. gracillima*, Pascoe, loc. cit. p. 431 ; Singapore. — *fucata*, Pascoe, The journ. of Entom. I, p. 329 ; Moluques (Ceram). — *Mecoc. parvulus*, J. Thoms. loc. cit. ; îles Arou.



Note.

Le genre suivant ne m'est pas connu en nature; mais si la situation de ses scrobes rostrales est exactement indiquée, il doit sans aucun doute être associé au précédent.

ANOCERASTES.

IMHOFF, *Gener. Curcul.* pars I (1).

Mâle : Tête plus longue que large, renflée en arrière des yeux; rostre aussi long qu'elle, un peu élargi et échancré en avant; ses scrobes supérieures et antérieures. — Antennes plus de deux fois aussi longues que le corps, grêles, à articles 1 assez gros, en massue, 2 très-court, 3-8 allongés (surtout 3 et 8), noueux au bout, 9-11 formant une massue très-longue, étroite, déprimée et longuement acuminée au bout, 10 très-court.—Yeux latéraux, grands, convexes, arrondis. — Prothorax plus long que large, arrondi sur les côtés, resserré en avant, rétréci et largement excavé sur ses flancs à sa base. — Elytres allongées, planes en dessus, non calleuses avant leur extrémité, un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes longues, subégales; tarses à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 enfoui. — Corps allongé, finement pubescent.

Femelle : Antennes de la longueur du corps; leurs articles ayant les mêmes proportions relatives que chez le mâle.

M. Imhoff n'en décrit qu'une espèce (*lepidus*) de la côte de Guinée, d'assez grande taille, d'un brun carmélite et ornée sur les élytres d'assez nombreuses taches blanches.

GROUPE XIV. Décataphanides.

Rostre court et très-épais, aussi large que la tête, quadrangulaire, échancré en avant; ses scrobes très-grandes, fovéiformes, découvertes, occupant la plus grande partie de ses côtés. — Antennes très-longues, souvent sans massue distincte chez les mâles. — Yeux latéraux, grands, convexes, arrondis, entiers. — Carène du prothorax assez fortement anté-basilaire, rectiligne, anguleuse à ses extrémités et remontant sur les côtés à peu de distance du bord antérieur. — Corps très-allongé, subcylindrique.

Abstraction faite du rostre et de ses scrobes, ces insectes présentent, jusques et y compris la livrée, tous les caractères des PHLŒOTRAGUS. C'est donc près de ces derniers que paraît être leur place naturelle. Mais ayant pris la forme du rostre pour base de la classification de la

(1) M. Imhoff a écrit ANACERASTES, mais c'est sur son invitation même que je change légèrement ce nom.

Tribu actuelle, je suis obligé de les rapprocher des Xenocerus, avec lesquels leur rostre, leurs antennes, leur carène prothoracique et même leur forme générale, leur donnent aussi des rapports réels. Ils sont propres à l'Afrique et ne constituent que les deux genres suivants qui sont à peine distincts l'un de l'autre.

I. Yeux assez fortement granulés; prothorax oblongo-ovale : *Decataphanes*.
II. — finement — ; — en carré long : *Deuterocrates*.

DECATAPHANES.

Imhoff, *Gener. Curcul.* pars I.

Mâles : Tête aussi longue que large, un peu prolongée en arrière des yeux; rostre un peu plus long que large, transversalement impressionné à sa base, déclive, concave et fortement échancré en avant. — Antennes très-variables sous le rapport de la grandeur (1), à articles 1 oblongo-ovale, 9-10 très-allongés, noueux au bout, 3-4 plus grands que les autres, 11 longuement acuminé au bout, formant avec 10 une massue très-grêle, parfois complétement nulle. — Prothorax plus long que large, déprimé en dessus, oblongo-ovale, tronqué en avant; sa carène interrompue dans son milieu. — Ecusson transversal, arrondi en arrière. — Elytres allongées, parallèles, subcylindriques, légèrement déprimées sur le disque, non calleuses au sommet de leur déclivité, brièvement épineuses à l'angle sutural, sensiblement plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules subcalleuses. — Pattes plus ou moins longues; cuisses en massue, les postérieures de la longueur de l'abdomen; jambes grêles, droites, tarses à articles 1 notablement plus long que 2, 3 en grande partie enfoui; la dent des crochets basilaire, oblique. — Métasternum allongé, ses épisternums très-larges en avant, assez étroits et subparallèles en arrière. — Corps allongé, densément pubescent.

Femelles : Rostre plus court. — Antennes n'atteignant pas la base du prothorax, à articles 2-8 obconiques, 9-11 formant une massue médiocre, oblongue, serrée. — Pattes plus courtes.

A part leur rostre, leurs antennes plus grêles et leurs pattes plus longues, ces insectes ont complétement le *facies* des Phlœotragus,

(1) Dans les grands exemplaires elles ont jusqu'à trois fois la longueur du corps; chez les plus petits elles sont seulement un peu plus longues que lui. C'est chez les premiers que leurs articles 3-4 sont plus grands que les autres; chez les seconds c'est le 2e qui est le plus long. M. Imhoff a bien voulu me signaler une erreur qu'il a commise à ce sujet. L'exemplaire qu'il a figuré comme étant la femelle du *D. gracilis*, est un de ces mâles de petite taille; la vraie femelle de cette espèce présente les mêmes caractères que celle du *D. pictus*. Il faut, par conséquent, supprimer les deux sections établies dans le genre par ce savant entomologiste, d'après les soi-disant différences qu'auraient présentées les femelles de ces deux insectes.

ainsi que je l'ai dit plus haut. Ils sont, comme ceux-ci, originaires de la côte de Guinée, et l'on ne connaît que les deux espèces (*gracilis*, *pictus*) publiées par M. Imhoff.

DEUTEROCRATES.

IMHOFF, *Gener. Curcul.* pars I (1).

Genre à peine distinct des DECATAPHANES et que je n'adopte qu'avec hésitation. Il n'en diffère que par les caractères suivants :

Mâles : Yeux plus finement granulés. — Prothorax en carré long, brusquement et brièvement rétréci en avant.

Femelles : Antennes filiformes, de la longueur du corps.

Il résulte de là, qu'à part la forme du prothorax il n'y a aucune différence essentielle entre les mâles et ceux des DECATAPHANES. Les femelles seules auraient ces organes autrement faits, mais il reste à savoir si ces femelles ne seraient pas des mâles de petite taille. Dans l'affirmative le genre devrait tout au plus former une section du précédent. Je n'ai vu qu'un exemplaire que je crois appartenir à ce sexe et ne saurais décider cette question.

L'unique espèce (*nebulosus*) que décrit M. Imhoff est de la côte de Guinée et ressemble complétement à un DECATAPHANES. Le *Xenocerus gabonicus* de M. J. Thomson est une seconde espèce du genre, plus grande que la précédente et d'un gris cendré presque uniforme. Comme son nom l'indique, elle est du Gabon (2).

GROUPE XV. Xénocérides.

Rostre très-épais, très-court, aussi large que la tête, quadrangulaire, profondément échancré en demi-cercle au milieu de son bord antérieur; ses scrobes très-grandes, découvertes, occupant presque en entier ses bords latéraux. — Antennes très-longues chez les mâles, courtes chez les femelles, sans massue proprement dite. — Yeux finement granulés, grands, transversaux, en fer à cheval. — Carène du prothorax distante de sa base, légèrement arquée, anguleuse à ses extrémités, remontant sur les côtés à peu de distance du bord antérieur. — Corps allongé.

Groupe voisin des Décataphanides et qui les représente aux Indes orientales, dans la Malaisie et la Polynésie, où il est confiné. Il ne s'en distingue essentiellement que par la profonde échancrure de ses yeux et le *facies* particulier de ses espèces. Elles sont toutes réunies dans le genre suivant.

(1) Syn. XENOCERUS, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 109.

(2) Une troisième, de la Guinée portugaise, a été décrite par M. Jekel (Ins. Saunders.; Col. I, p. 98) sous le nom de *D. griseopictus*.

XENOCERUS.

Schoenh. *Curcul.*, I, p. 117 (1).

Mâles : Tête aussi large que longue, le plus souvent bicarénée sur la ligne médiane; rostre plus court qu'elle, transversal, plus ou moins inégal en dessus. — Antennes de deux et demie à cinq fois aussi longues que le corps, à articles 1 très-court, ovale, 2 et 4-9 très-allongés (3 quatre fois au moins plus court que 2), 10 beaucoup plus court que 9 et que 11, celui-ci longuement acuminé. — Prothorax plus long que large, médiocrement convexe, parfois (par ex. *semiluctuosus*) déprimé sur le disque, subparallèle ou légèrement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci à ses deux extrémités. — Ecusson variable. — Elytres allongées, planes sur le disque, parallèles dans leurs trois quarts antérieurs, non calleuses avant leur extrémité, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues et assez robustes, subégales; cuisses en massue; tarses à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 enfoui; la dent des crochets basilaire, petite. — Mésosternum allongé; ses épisternums élargis en avant, subparallèles dans le reste de leur longueur. — Corps finement pubescent.

Femelles : Antennes de la longueur environ de la moitié du corps, plus robustes, cylindracées, densément pubescentes (2), à articles 3, 7 et 8 plus courts que les autres, 9-11 ne formant pas de massue, 11 long, graduellement atténué en avant et aigu au bout.

L'un des plus beaux genres de la famille et en même temps des plus variables sous le rapport de la taille, de la longueur des antennes et même de la livrée. Cette dernière consiste en taches ou en bandes blanches sur un fond tantôt noir, tantôt d'un jaune verdâtre pâle, et les antennes sont le plus souvent annelées de blanc. Parfois (par. ex. *semiluctuosus*) les femelles ont un dessin qui ne ressemble nullement à celui de leurs mâles.

Ces insectes sont de grande ou au moins de moyenne taille et sont propres au continent indien, à ses archipels et aux parties avoisinantes de la Polynésie (3).

(1) Syn. Gnoma Fab. — Anthribus Hombr. et Jaquin.

(2) Celles des mâles sont ordinairement glabres; mais assez souvent leurs articles 2-5 sont densément revêtus de poils fins, courts, redressés, et le 2e est en même temps flexueux.

(3) Aux trois espèces (*saperdoides*, *cylindricollis*, *flagellatus*) de Java décrites par Schœnherr (Curcul. V, p. 238), aj. : X. *semiluctuosus*, Blanch. Voy. au pôle sud; Entom. p. 193, pl. 13, f. 1-2, ♂, ♀; Amboine.—*speracerus*, *anthriboides*, Montrouz. Faun. d. l'île Woodl. p. 44; Nouvelle-Calédonie. — *lacrymans*, J. Thoms. Archiv. entom. I, p. 438, pl. 17, f. 3; Iles Arou. — *insignis*, Pascoe, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 328; Amboine; *equestris*,

Groupe XVI. Xylinadides.

Rostre très-épais, aussi large à sa base que la tête, au plus aussi long que large, quadrangulaire, échancré ou non au milieu de son bord antérieur; ses scrobes occupant presque entièrement ses côtés, découvertes, arrondies, nettement limitées. — Antennes très-robustes, au maximum de la longueur des deux tiers du corps, de forme variable, terminées par une massue de trois ou cinq articles. — Yeux fortement granulés, médiocres, très-saillants, transversaux, plus ou moins échancrés. — Carène du prothorax assez distante de la base de ce dernier, arquée, anguleuse à ses extrémités, atteignant presque sur les côtés le bord antérieur. — Saillie mésosternale étroite, en triangle allongé et aigu, fortement inclinée en arrière. — Corps allongé, subcylindrique.

Le genre Xylinades est un des plus tranchés qui existent dans la Famille. A une forme générale pareille à celle des Phlœotragus, il réunit le rostre des Décataphanides; mais en même temps il s'éloigne fortement de ces insectes par ses yeux et ses antennes. Aucun Anthribide n'en possède d'aussi robustes que ces dernières. Elles varient en même temps sous le rapport de la massue qui les termine et qui est tantôt assez allongée et peu distincte du funicule (par ex. *Westermanni*, *atricornis*), tantôt brièvement ovale, très-grosse et très-compacte (quelques espèces nouvelles d'Afrique), mais visiblement composée de trois articles seulement. Il est possible qu'il y ait des passages entre ces deux formes et l'on peut les laisser provisoirement ensemble. Mais il en existe, chez une espèce inédite des Indes orientales, une troisième, tellement différente qu'elle me paraît mériter de former un genre à part. Ces insectes sont propres à l'Afrique et aux Indes orientales.

I. Massue antennaire de 5 art., longue et très-large : *Dasycorynus*.
II. — — 3 — oblongue ou brièvement ovale : *Xylinades*.

DASYCORYNUS.

Ce genre ne diffère absolument des Xylinades que par la forme des antennes. Les deux exemplaires que j'ai sous les yeux me paraissent être des mâles.

Antennes de la longueur environ des deux tiers du corps, très-robustes, à articles 1-2 courts, subégaux, celui-là cylindrique, celui-ci obconique, 3-6 allongés, noueux au bout, égaux, 7-9 plus courts, triangulaires, égaux, 10 fortement transversal et un peu plus étroit,

îles Arou; *deletus*, *fimbriatus*, *variabilis*, Bornéo; ibid. V, p. 35. — *angulifer*, *revocans*, F. Walker, ibid. III, p. 262; Ceylan.

11 allongé, graduellement rétréci et largement arrondi au bout; les articles 6-10 et le sommet du 5e garnis en dessous de poils fins, longs, serrés et sublanugineux.

L'espèce (1) qui présente ces singuliers caractères est originaire de Timor et de la taille des grands exemplaires du *Xylinades Westermanni* de Java, mais encore plus robuste que ce dernier. Sa livrée est celle propre à toutes les espèces du groupe.

XYLINADES.

Latr., *Famil. nat.*, p. 387.

Mâles : Tête transversale; rostre plan et plurisillonné en dessus. — Antennes très-robustes, de longueur variable, atteignant au maximum le milieu des élytres, à articles 1 court, ovale, 2-8 tantôt régulièrement obconiques, tantôt noueux au bout, 9-11 formant une massue de forme variable. — Prothorax plus long que large, plus ou moins convexe, légèrement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant. — Ecusson presque indistinct. — Elytres allongées, parallèles, subcylindriques, plus ou moins déprimées, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure, un peu plus larges que le prothorax, largement et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules rectangulaires, ou un peu échancrées dans leur milieu, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres, robustes; cuisses fortement en massue, les postérieures plus courtes que l'abdomen; jambes comprimées, quadrangulaires, un peu élargies à leur extrémité; tarses à articles 1-2 subégaux, 3 enfoui; la dent des crochets petite, submédiane. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum allongé; ses épisternums assez étroits, élargis en avant, subparallèles dans le reste de leur longueur. — Saillie mésosternale assez étroite, triangulaire, inclinée en arrière. — Corps allongé, subcylindrique, densément pubescent.

Femelles : Elles ne se distinguent des mâles que par leurs antennes qui sont plus courtes et atteignent au maximum la base du prothorax, du moins chez les espèces que j'ai à ma disposition.

Ces insectes sont pour la plupart de grande taille; leur livrée a la plus grande analogie avec celle des Phlœotragus, mais leur sculpture est assez différente. Sauf de rares exceptions, leur prothorax est couvert de granules ou de petites crêtes transversales, et les sillons peu profonds que présentent les élytres sont occupés par de petits

(1) *D. Riehlii.* Elongatus, subtus ochraceus supra fusco ochraceoque variegatus; prothorace disperse tuberculato, elytris subtiliter striatis, striis internis reliquis basi tantum remote tuberculatis, ventris lateribus et medio fusco-maculatis. Long. (rostro exclus.) 25 mill. Hab. ins. Timor.

tubercules arrondis, ou des cloisons, tantôt très-rapprochés, tantôt plus ou moins espacés.

Le genre, ainsi que je l'ai dit plus haut, est propre aux Indes orientales et à l'Afrique (1). Schœnherr n'en a connu qu'un petit nombre d'espèces (2); il y en a dans les collections beaucoup d'inédites.

Groupe XVII. Ecélonérides.

Rostre médiocrement épais, aussi large que la tête à sa base, plan en dessus, quadrangulaire, équilatéral ou transversal, tantôt entier, tantôt échancré au bout; ses scrobes sulciformes, verticales ou obliques. — Antennes au plus médiocres, terminées par une massue de trois ou quatre articles. — Yeux plus ou moins fortement granulés, entiers, latéraux. — Carène du prothorax en général très-distante de la base de ce dernier et arquée, remontant plus ou moins loin sur les côtés. — Saillie mésosternale médiocrement large, de forme variable. — Corps allongé.

Les scrobes rostrales qui, dans les dix groupes qui précèdent, étaient restées constamment fovéiformes, redeviennent ici sulciformes; en même temps, par suite de la brièveté du rostre, au lieu d'être très-obliques, comme chez les Mécocérides et les Sintorides, par exemple, elles sont verticales et voisines des yeux. Ce n'est que chez les Chirotenon que cette direction s'altère un peu. Ces insectes ont conservé la forme allongée des espèces des quatre derniers groupes qui précèdent; mais, sauf les Chirotenon, ils sont beaucoup plus petits. La plupart d'entre eux, surtout les Ecelonerus et les Dendrotrogus, ressemblent de si près aux Basitropis placés en tête de la Tribu suivante, que sans la situation et la forme différentes de leur carène prothoracique, il serait à peine possible de les en distinguer. Le groupe, par conséquent, doit terminer la Tribu actuelle.

Les quatre genres qu'il contient sont disséminés en Afrique, aux Indes orientales et dans l'Australie.

I. Massue antennaire très-allongée, linéaire et lâche : *Chirotenon*.

II. — — plus ou moins courte et large, compacte.

a Ses articles au nombre de 4 : *Eucorynus*.

aa — — 3.

Antennes plus longues que le prothorax; rostre échancré : *Dendrotrogus*.

— courtes que le prothorax; rostre entier : *Ecelonerus*.

(1) Schœnherr (Curcul. V, p. 232) en décrit une espèce (*Pertyi*) soi-disant du Brésil. Ou elle n'appartient pas au genre, ou il y a erreur au sujet de son *habitat*.

(2) Aux six espèces (abstraction faite du *Pertyi*) mentionnées par Schœnherr

CHIROTENON.

IMHOFF, *Gener. Curcul.* pars I (1).

Mâles : Tête aussi longue que large, convexe entre les yeux; rostre situé sur un plan inférieur à elle, transversal, caréné en dessus, à peine sinué en avant; ses scrobes médianes, obliques. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, grêles, à articles 1 très-court, 2-8 obconiques, celui-là un peu plus court, 9-11 formant une massue allongée, grêle, cylindrique, à articles subégaux. — Yeux très-grands, convexes, longitudinaux, un peu convergents en avant. — Prothorax plus long que large, déprimé en dessus, graduellement rétréci dans ses trois quarts antérieurs; sa carène très-distante de sa base, faiblement arquée, arrondie à ses extrémités et remontant à peine sur les côtés. — Ecusson très-petit, arrondi. — Elytres allongées, subparallèles, subcylindriques et un peu déprimées sur la suture, non calleuses avant leur extrémité, un peu plus larges que le prothorax et à peine échancrées à leur base, avec les épaules obliquement arrondies. — Pattes longues, les antérieures beaucoup plus que les autres; cuisses postérieures atteignant le sommet de l'abdomen; jambes grêles; tarses à articles 1 beaucoup plus long que 2, 3 très-petit, enfoui; la dent des crochets subbasilaire, oblique, aiguë. — Métasternum médiocrement long; ses épisternums larges en avant, subparallèles en arrière. — Mésosternum en triangle curviligne allongé, déclive. — Corps subcylindrique, finement pubescent.

Femelles : Antennes dépassant à peine la base du prothorax, à articles 3-4 plus longs que les autres; leur massue plus forte et moins régulièrement cylindrique. — Pattes antérieures un peu plus longues seulement que les autres.

Le *facies* est très-voisin de celui des PHLOEOTRAGUS, ainsi que la taille de l'espèce (*adustum*) sur laquelle a été fondé le genre. Sa livrée est d'un gris cendré, plus ou moins varié de brun selon les individus. Elle est de la côte de Guinée.

Le genre ECTATOTARSUS de Schœnherr, établi sur une espèce inédite de Natal qu'il nomme *longimanus*, ne diffère de celui-ci que par des caractères manifestement spécifiques. Les antennes des deux sexes sont un peu plus courtes, leur massue est un peu déprimée, et les épaules des élytres sont calleuses. Cet insecte est plus grand que l'*adustum*, et sa livrée est celle de la plupart des PHLOEOTRAGUS, si ce

(loc. cit.), dont trois (*Westermanni*, *nodicornis*, *Hopei*) de Java et trois (*atricornis*, *maculipes*, *lanuginosus*) d'Afrique, aj. : Esp. africaine : *X. simillimus*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 112; Gabon. — Esp. indienne : *X. indignus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 261; Ceylan.

(1) Syn. ECTATOTARSUS, Schœnh. Mantis. sec. Curcul. p. 2.

n'est que ses élytres présentent, au-delà de leur milieu, une grande tache blanche transversale.

EUCORYNUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 41.

Mâle : Tête plus longue que large ; rostre à peine aussi long qu'elle, équilatéral, tronqué en avant ; ses scrobes verticales. — Antennes un peu plus courtes que la moitié du corps, robustes, à articles 1-7 obconiques, subégaux, 8-11 formant une massue déprimée, oblongo-ovale, serrée, 11 arrondi au bout. — Yeux médiocres, assez convexes, subarrondis. — Prothorax plus long que large, médiocrement convexe, régulièrement arrondi sur les côtés ; sa carène arquée, un peu flexueuse, rapprochée de la base dans son milieu, arrondie à ses extrémités, et remontant à peine jusqu'au milieu des côtés. — Ecusson très-petit, arrondi. — Elytres assez allongées, cylindriques, un peu déprimées, débordant légèrement le prothorax et largement échancrées en arc à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes courtes, robustes ; cuisses fortement en massue, les postérieures notablement plus courtes que l'abdomen ; jambes un peu comprimées ; tarses à articles 1 à peine plus long que 2, 3 en partie libre ; la dent des crochets voisine de leur sommet, oblique. — Pygidium en triangle curviligne, transversal. — Métasternum allongé ; ses épisternums médiocrement larges, subparallèles. — Saillie mésosternale assez large, subparallèle, inclinée en arrière. — Corps allongé, subcylindrique, finement pubescent.

La femelle ne m'est pas bien connue, et c'est même arbitrairement que je regarde comme des mâles les exemplaires d'après lesquels a été rédigée la formule qui précède, et qui est conforme à celle de Schœnherr. Peut-être les deux sexes sont-ils semblables.

Le type du genre est l'*Anthribus crassicornis* de Fabricius, insecte de taille moyenne, propre à Java et Sumatra. Sa livrée consiste en de nombreuses petites taches d'un blanc jaunâtre sur un fond d'un noir mat, et en une bande transversale et post-médiane de même couleur, sur chaque élytre, bande très-variable selon les exemplaires. Les collections en renferment plusieurs autres originaires du continent indien, de ses archipels et de la Nouvelle-Guinée (1).

DENDROTROGUS.

H. JEKEL, *Ins. Saunders.; Col.*, I, p. 80 (2).

Tête aussi longue que large ; rostre subtransversal, tronqué et

(1) *E. Stevensii*, Nouvelle-Guinée ; *setulosus*, Philippines ; Pascoe, Ann. a. Magaz. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 433. — *colligendus*, *colligens*, F. Walker, ibid. Ser. 3, III, p. 261 ; Ceylan.

(2) Syn. DENDROPEMON, Schœnh. Curcul. V, p. 161.

étroitement échancré dans son milieu en avant; ses scrobes verticales. — Antennes atteignant la base du prothorax, assez robustes, à articles 1 très-court, 2-8 allongés, faiblement noueux au bout, décroissant graduellement, 9-11 formant une assez grande et large massue déprimée, subperfoliée, 9-10 égaux, 11 triangulaire. — Yeux grands, convexes, oblongo-ovales, latéraux. — Prothorax médiocrement convexe, plus long que large, légèrement arrondi sur les côtés, rétréci en avant; sa carène antérieure très-distante de sa base, arquée, anguleuse à ses extrémités, remontant sur les côtés jusque près du bord antérieur, la postérieure nulle. — Ecusson petit, ovale, transversal. — Elytres allongées, en forme de cylindre déprimé, plus larges que le prothorax et largement, mais faiblement échancrées en arc à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes courtes, robustes; cuisses fortement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; jambes un peu comprimées; tarses à articles 1-2 subégaux, 3 très-petit, enfoui; la dent des crochets subbasilaire, oblique. — Pygidium transversal, en triangle curviligne. — Métasternum allongé, ses épisternums assez larges, parallèles. — Saillie mésosternale assez large, rhomboïdale, inclinée en arrière. — Corps allongé, subcylindrique, pubescent.

Tous les exemplaires que j'ai vus étant pareils, je ne connais pas bien les caractères sexuels; il est probable qu'ils sont peu prononcés.

Schœnherr a fondé, le premier, le genre sur l'*Anthribus perfoliicornis* de Fabricius, mais en lui imposant le nom de Dendropemon, qui, étant déjà employé pour des Lamellicornes coprophages (1), ne peut pas être conservé. Dans ces derniers temps M. Jekel, le croyant nouveau, l'a créé, une seconde fois, sous celui de Dendrotrogus, sur une espèce (*hypocrita*), dont il ignorait la patrie, mais qui est de Ceylan.

Ces insectes ressemblent de très-près aux Eucorynus, abstraction faite de leurs antennes, et, quand ils ont perdu ces organes, on ne peut guère les en distinguer qu'à leur carène prothoracique qui est plus fortement anté-basilaire. Leur analogie avec les Ecelonerus qui suivent est tout aussi évidente pour ce qui concerne la livrée. Outre les deux espèces ci-dessus, qui sont les seules décrites, il y en a plusieurs dans les collections, originaires des archipels indiens.

ECELONERUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 163.

Mâles : Tête aussi longue que large; rostre transversal, plan en dessus, à peine sinué en avant; ses scrobes un peu recouvertes, transversales. — Antennes dépassant un peu le milieu du prothorax,

(1) Voyez tome III, p. 102.

assez robustes, à articles 1 très-court, 2-8 allongés, un peu noueux au bout, 3 le plus long de tous, 4-8 décroissant successivement, 9-11 formant une petite massue déprimée, ovale, serrée, obtuse au bout. — Yeux grands, oblongo-ovales, convexes, latéraux. — Prothorax plus long que large, peu convexe, graduellement rétréci et tronqué en avant; sa carène distante de sa base, arquée, anguleuse à ses extrémités et s'arrêtant avant le milieu des côtés. — Ecusson transversal, arrondi aux angles. — Elytres allongées, cylindriques, un peu déprimées, sensiblement plus larges que le prothorax et largement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes, égales; cuisses fortement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1 un peu plus long que 2, 3 enfoui; la dent des crochets médiane, oblique. — Pygidium en triangle curviligne, transversal. — Métasternum médiocrement allongé; ses épisternums larges, subparallèles. — Saillie mésosternale assez large, rhomboïdale, inclinée en arrière. — Corps allongé, subcylindrique, pubescent.

Femelles: Elles diffèrent à peine des mâles; leurs antennes sont seulement un tant soit peu plus courtes.

Genre propre à l'Australie et composé en ce moment de trois espèces (1) de taille moyenne, blanches en dessous, noires et variées en dessus de blanc et de jaune d'ocre. Cette dernière couleur forme sur les élytres deux bandes transversales mal limitées et plus ou moins apparentes.

TRIBU II.

BASITROPIDES.

Carène antérieure du prothorax confondue avec le bord postérieur de ce dernier et remontant à angle droit sur ses côtés.

Les exceptions que présente ce caractère sont très-peu nombreuses et purement spécifiques, c'est-à-dire n'existent que chez quelques espèces dont les congénères sont, sous ce rapport, à l'état normal, par exemple chez certains Cratoparis. Mais dans ce cas la portion du prothorax qu'on aperçoit en arrière de la carène est toujours extrêmement étroite. Les Blaberus sont les seuls chez lesquels cette dernière est arrondie à ses extrémités; partout ailleurs elle est anguleuse. Jamais ici le rostre ne prend cette forme allongée et rétrécie à sa base, qu'il affecte dans les premiers groupes de la Tribu précédente. Son diamètre égale toujours celui de la tête, et il est rare qu'il soit plus long que large. Les antennes ne sont jamais non plus démesu-

(1) *E. subfasciatus, insularis*, Schœnh. loc. cit.—Aj.: *E. albopictus*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 5-8 (Moreton-Bay).

rément allongées, et la règle générale est que les yeux soient échancrés. Enfin il n'y a ici que des espèces ou petites, ou dont la taille est, au maximum, un peu au-dessus de la moyenne.

Ces insectes sont bien moins nombreux que les Tropidérides, mais aussi variables dans leur organisation que ces derniers, et constituent quatre groupes.

I. Rostre parallèle.

a Corps allongé, cylindrique.

Scrobes rostrales sulciformes, recouvertes. BASITROPIDES VRAIS.

— — fovéiformes (1), découvertes. EUGONIDES.

aa Corps oblong ou ovale; scrobes rostrales fovéiformes. ANTHRIBIDES VRAIS.

II. Rostre très-court, coupé obliquement de chaque côté; scrobes rostrales sulciformes. BRACHYTARSIDES.

GROUPE I. Basitropides vrais.

Rostre carré, un peu moins long que large, médiocrement épais, tronqué en avant; ses scrobes sulciformes, subverticales, recouvertes. — Antennes courtes ou médiocres, assez robustes, terminées par une large massue de quatre ou cinq articles. — Yeux finement granulés, latéraux, brièvement ovales, entiers. — Carène du prothorax remontant sur les côtés à peu de distance du bord antérieur. — Corps allongé, cylindrique et un peu déprimé.

Ces insectes représentent les Eoélonérides dans la Tribu actuelle. Ils sont en même temps très-voisins des Eugonides qui suivent, mais en diffèrent essentiellement par la forme de leur rostre et leurs scrobes qui sont recouvertes. Leurs espèces sont propres à l'Afrique, aux Indes orientales, à l'Australie, et ne constituent que les deux genres suivants :

I. Antennes à art. 2-7 subégaux : *Basitropis*.

II. — — 3-4 allongés : *Gynandrocerus*.

BASITROPIS.

H. JEKEL, *Ins. Saunders.; Col.* I, p. 90.

Mâles : Tête plus longue que large; rostre transversal, finement caréné en dessus. — Antennes un peu plus longues que la moitié du prothorax, robustes, à articles 1 gros, ovale, 2-5 obconiques, subégaux, 6-8 graduellement transversaux, 9-11 formant une massue déprimée, large, oblongue, assez serrée, à articles subégaux, 11 triangulaire, arrondi au bout. — Prothorax plus long que large, médio-

(1) Sauf chez les EUGONUS.

crement convexe, légèrement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant et tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit, variable. — Elytres allongées, cylindriques, plus ou moins déprimées, pas plus larges que le prothorax et largement, mais faiblement échancrées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes courtes, robustes; cuisses fortement en massue; tarses à articles 1-2 subégaux, 3 enfoui; la dent des crochets submédiane, assez longue, oblique. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum médiocrement allongé; ses épisternums assez larges, parallèles. — Saillie mésosternale en triangle aigu, recourbée en arrière. — Corps allongé, pubescent.

Femelles: Elles ne diffèrent qu'à peine des mâles par leurs antennes un peu plus courtes.

Les espèces sont propres aux Indes orientales et à l'Australie, de taille médiocre et marbrées en dessus de jaune d'ocre sur un fond noir; parfois la première de ces couleurs forme sur les élytres une ou deux bandes transversales. Il n'y en a jusqu'ici qu'un petit nombre de décrites (1).

GYNANDROCERUS (2).

Ce genre ne diffère absolument des Basitropis que par la structure des antennes qui présentent cette particularité insolite que le nombre des articles de leur massue n'est pas le même dans les deux sexes.

Mâle : Antennes un peu plus longues que le prothorax, à articles 2-3 notablement plus longs que les suivants du funicule; leur massue formée par les cinq derniers, très-large et très-serrée.

Femelle : Antennes un peu plus courtes que le prothorax; leur massue beaucoup plus étroite que celle du mâle et formée par les quatre derniers articles.

Ces deux caractères, corroborés par un *habitat* tout différent, me paraissent suffisants pour séparer ce genre des Basitropis. L'unique espèce (3) qui le compose est un peu plus grande que ces derniers, et originaire de la côte de Guinée.

(1) *B. nitidicutis*, Jekel, loc. cit. p. 92; Ceylan. — *peregrinus*, *ingratus*, Australie (Port Essington); *mucidus*, Bornéo; Pascoe, Ann. a. Magaz of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 432. — *solitarius*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 61; Australie.

(2) Le genre paraît avoir été fondé par M. Jekel, qui ne l'a publié nulle part, sous le nom de Platycorynus, déjà employé pour un genre de Chrysomélides du groupe des Eumolpides.

(3) *G. antennalis*. Elongatus, subtus griseo-pubescens, supra fusco-marmoratus, antennis griseo-annulatis, clava atra, apice albo; elytris subtilissime striato-punctatis. Long. (rostro exclus.) 10-14 mill. Habit. Africa occ.

Groupe II. Eugonides.

Rostre épais, très-court, plan en dessus, échancré en avant; ses scrobes fovéiformes (Eugonus excepté), occupant en entier ses côtés, empiétant un peu sur sa face supérieure, et contiguës aux yeux. — Antennes de longueur variable, terminées par une large massue de trois à cinq articles. — Yeux plus ou moins fortement granulés, grands, transversaux, échancrés. — Carène du prothorax remontant sur les côtés au-delà du milieu de leur longueur. — Corps allongé, cylindrique.

Un rostre remarquable par son extrême brièveté et une forme générale tout-à-fait cylindrique, tels sont les deux caractères, dont le premier seul a une importance réelle, qui distinguent ce groupe du précédent. On pourrait y ajouter la forme des scrobes, si elle ne souffrait pas une exception chez les Eugonus, mais ces insectes appartiennent si manifestement à ce groupe, qu'à moins d'en établir un pour eux seuls, il n'est pas possible de les placer ailleurs qu'ici.

Les Eugonides sont les derniers Basitropides dont le corps affecte la forme cylindrique. Ils sont de taille assez grande ou moyenne et constituent les quatre genres suivants, lesquels sont disséminés en Amérique, en Afrique, aux Indes orientales et dans les parages de la Nouvelle-Guinée.

I. Antennes plus longues que le prothorax dans les deux sexes.
Massue antennaire de 4 articles : *Polycorynus.*
— — 5 — : *Aneurhinus.*
II. Antennes plus courtes que le prothorax dans les deux sexes.
Scrobes rostrales sulciformes : *Eugonus.*
— — fovéiformes : *Ozotomerus.*

POLYCORYNUS.

Schoenh. *Curcul.* V, p. 267.

Mâle (1) : Tête transversale; rostre beaucoup plus large que long, assez fortement échancré en triangle au bout; ses scrobes irrégulièrement ovales. — Antennes presque aussi longues que le corps, assez robustes, à articles 1 gros, en massue arquée, aussi long que 3, 2 très-court, obconique, 3-7 allongés, noueux au bout (5-8 munis de chaque côté, à leur extrémité, d'une petite saillie fasciculée), 8-11 formant une massue allongée, large, déprimée, serrée, pubescente en dessous, 8 le plus long, 11 acuminé au bout. — Yeux assez finement

(1) Schœnherr ne l'a pas connu, et l'on doit à M. Imhoff (Gener. Curcul. pars I) d'avoir publié ses caractères.

granulés, fortement échancrés. — Prothorax beaucoup plus long que large, un peu déprimé sur le disque, légèrement arrondi sur les côtés, coupé obliquement et muni de chaque côté, en avant, d'une très-petite dent; sa carène remontant sur les côtés un peu au-delà de leur milieu. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, cylindriques, à peine plus larges que le prothorax et tronquées en avant, avec les épaules rectangulaires. — Pattes courtes, robustes; cuisses fortement en massue, les postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1 un peu plus grand que 2, 3 enfoui, assez grand; la dent des crochets placée entre leur milieu et leur extrémité, petite, oblique. — Métasternum allongé; ses épisternums extrêmement larges en avant, rétrécis en arrière, sinués au côté interne. — Saillie mésosternale assez large, en triangle aigu. — Corps allongé, cylindrique, assez densément pubescent.

Femelle : Antennes atteignant à peine la base du prothorax; leurs articles 5-8 simples à leur extrémité.

On n'en connaît qu'une espèce, l'*Anthribus compressicornis* de Fabricius, assez grand insecte de la côte de Guinée, varié de noir sur un fond d'un blanc grisâtre.

ANEURHINUS.

J. Thoms., *Archiv. entom.* II, p. 114.

Mêmes caractères que les Polycorynus, sauf les différences suivantes :

Rostre légèrement échancré dans son milieu en avant. — Antennes des mâles à peine de la longueur de la moitié du corps; leur funicule à article 4 beaucoup plus long que les autres; leur massue allongée, composée de cinq articles; les articles 5-8 sans saillies dentiformes à leur extrémité.

La femelle m'est inconnue, mais n'a probablement pas les antennes plus longues que celles du *Polycorynus compressicornis* de son sexe.

M. Imhoff, qui a connu une espèce de ce genre qu'il a figurée et brièvement décrite, sous le nom de *pantherinus*, n'en a fait qu'une section particulière des Polycorynus. Elle est originaire de la côte de Guinée. M. J. Thomson en a publié depuis, une autre (1) du Gabon que j'ai sous les yeux et qui pourrait bien être la même que la précédente. Toutes deux ont une livrée analogue à celle du *Polycorynus compressicornis*.

Le genre est aux Polycorynus ce que les Gynandrocerus, du groupe des Basitropides, sont aux Basitropis.

(1) *A. variegatus*, J. Thoms. loc. cit. pl. 2, f. 4, ♂.

EUGONUS.

SCHOENH. *Curcul.*, I, p. 144 (1).

Mâles : Tête fortement transversale; rostre trois fois au moins aussi large que long, un peu arrondi et étroitement, mais assez profondément échancré en arc au milieu de son bord antérieur; ses scrobes étroites, contiguës aux yeux, verticales et fortement prolongées sous lui. — Antennes de la longueur des deux tiers du prothorax, médiocrement robustes, à articles obconiques : 1 très-court, 2 un peu plus long que les suivants, 3-8 égaux, 9-11 formant une massue allongée, lâche, médiocrement large, 10 plus court que les deux autres, 11 acuminé au bout. — Yeux contigus au prothorax, très-fortement granulés, largement sinués en avant. — Prothorax à peine ou un peu plus long que large, cylindrique, avec son bord antérieur coupé obliquement, largement échancré en arc sur son bord antéro-inférieur; sa carène remontant sur les côtés au niveau du bord antérieur (2). — Ecusson petit, carré, un peu transversal. — Elytres médiocrement allongées, cylindriques, à peine plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes courtes, robustes, subégales; les quatre cuisses antérieures graduellement en massue, les postérieures rétrécies à leur base, un peu plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1-2 égaux, 3 enfoui; la dent des crochets médiane, arquée. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum assez allongé, ses épisternums parallèles. — Saillie mésosternale transversalement dilatée à son extrémité. — Corps cylindrique, pubescent.

Femelles : Leurs antennes un peu plus courtes et dont la massue est un peu plus forte et plus serrée, les distinguent seules des mâles.

Insectes propres à l'Amérique, de taille moyenne et marbrés en dessus de blanc ou de gris jaunâtre sur un fond noir. Au premier coup-d'œil, on les prendrait plutôt pour des Clérides ou des Bostrichides que pour des Anthribides. Il n'y a encore de décrites que les deux espèces (3) publiées par Schœnherr.

(1) Syn. SCHIZATOCHEILUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 258.

(2) Elle dépasse légèrement ce bord chez le *subcylindricus*, en y formant de chaque côté une petite saillie dentiforme; chez le *virgatus* cette saillie est plus forte, calleuse et redressée.

(3) *E. virgatus*, Brésil; *subcylindricus*, Mexique; Schœnh. Curcul. loc. cit. p. 145, et V, p. 171.

OZOTOMERUS.

B. Perroud, *Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon*, Ser. 2, I, p. 406 (1).

Mâles : Tête aussi longue que large; rostre excessivement court; ses scrobes subarrondies. — Antennes dépassant à peine le milieu du prothorax, robustes, à articles 1 très-court; 2 du double plus long que 3 et obconique comme lui, 4 beaucoup plus grand, très-gros, déprimé et dilaté au côté interne, 5-8 très-courts, obconiques, égaux, 9-11 formant une massue assez large et assez serrée, oblongo-ovale, subacuminée au bout. — Yeux assez fortement granulés, étroitement échancrés en avant. — Prothorax presque aussi long que large, cylindrique; son bord antérieur largement saillant et arrondi en avant, muni d'une petite saillie dentiforme de chaque côté; sa carène remontant à angle droit jusqu'aux deux tiers environ de sa longueur. — Ecusson très-petit, transversal, arrondi en arrière, parfois (*Waterhousei*) nul. — Elytres allongées, cylindriques, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes courtes, assez robustes; hanches antérieures contiguës; cuisses graduellement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1 plus long que 2, 3 très petit, enfoui; la dent des crochets médiane, très-petite. — Pygidium en triangle curviligne (2). — Métasternum assez allongé, ses épisternums subparallèles. — Saillie mésosternale large, triangulaire, verticale, recourbée en arrière à son extrémité. — Corps allongé, cylindrique, densément pubescent.

MM. Perroud et Pascoe ne parlent pas des femelles et je ne les connais pas plus qu'eux. Il est probable qu'elles diffèrent des mâles par le 4e article de leurs antennes, simple ou moins gros et moins dilaté.

Ces insectes, remarquables par la forme singulière de leurs antennes, ont complétement le *facies* des Eugonus et leur taille. L'espèce (*maculosus*) décrite par M. Perroud habite les environs de Calcutta et la côte de Coromandel. Depuis, M. Pascoe a fondé son genre Dipieza sur une autre provenant des îles Arou et qu'il nomme *Waterhousei;* mais ce genre ne diffère absolument en rien de celui-ci (3).

(1) Syn. Dipieza, Pascoe, Ann. a. Magaz. of nat. Hist. Ser. 3, IV, p. 331.

(2) M. Pascoe assigne au *Waterhousei* six segments abdominaux; mais cet insecte, que j'ai sous les yeux, n'en a que cinq comme tous les Anthribides.

(3) Le genre Oedecerus de M. Montrouzier (Faune de l'île Woodl. p. 46, et Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p 872) est aussi, très-probablement, le même que celui-ci. Seulement, d'après les caractères qui lui sont assignés, ce serait le 3e et non le 4e article de ses antennes qui serait beaucoup plus grand que les autres, et M. Montrouzier ajoute que la massue est formée de quatre ar-

La livrée de ces deux insectes consiste en un mélange confus de roux, de noir et de brun, sur lequel se détachent plus ou moins nettement deux bandes blanches, l'une voisine de la base des élytres, l'autre occupant le sommet de ces organes.

Groupe III. Anthribides vrais.

Rostre plus ou moins épais, parallèle ou subparallèle, tantôt plus long que large ou équilatéral, tantôt transversal, plan en dessus; ses scrobes fovéiformes, latérales, découvertes, rarement un peu recouvertes. — Antennes de forme et de longueur variables. — Yeux échancrés ou au moins sinués. — Carène du prothorax remontant plus ou moins sur les côtés. — Corps oblong ou subovale.

La forme générale du corps suffit à elle seule pour distinguer ce groupe des deux précédents. Il diffère en outre des Basitropides vrais par la forme des scrobes et des Eugonides, chez la plupart desquels elles sont fovéiformes, en ce qu'elles n'empiètent pas sur la face surieure du rostre.

C'est le groupe de la Tribu actuelle le plus riche en espèces. Elles sont répandues sur tout le globe et constituent les douze genres suivants, dont deux (ANTHRIBUS, CRATOPARIS) ont des représentants en Europe.

I. Hanches antérieures assez fortement séparées; rostre échancré à son extrémité.

a Rostre beaucoup plus long que large.

Yeux faiblement échancrés : *Anthribus*.

— très-fortement — : *Toxonotus*.

a a Rostre fortement transversal : *Phlœobius*.

II. Hanches antérieures très-faiblement séparées; rostre entier, ou légèrement sinué à son extrémité.

b Massue antennaire plus ou moins large et serrée.

c Antennes plus courtes que le prothorax; leur massue de 3 art.

d Carène du prothorax atteignant sur les côtés son bord antérieur.

Saillie mésosternale en triangle curviligne : *Penestica*.

— — carré transversal : *Piœnia*.

dd Carène du prothorax ne dépassant pas le milieu de ses côtés.

Yeux petits, déprimés : *Trigonorhinus*.

— grands, convexes : *Cratoparis*.

ticles peu distincts. Mais ces différences sont peut-être le résultat d'une erreur d'observation ou simplement spécifiques. Du reste, le nom du genre ne pourrait pas être conservé, ayant déjà été employé par MM. Kollar et L. Redtenbacher (in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 556) pour un genre de Gallérucides.

cc Antennes beaucoup plus longues que le prothorax; leur massue de 4 art. : *Piezocorynus*.

bb Massue antennaire allongée, grêle et très-lâche.

e Antennes plus longues que le corps.

f Carène du prothorax atteignant sur les côtés son bord antérieur : *Protædus*.

ff — — ne dépassant pas le milieu de ses côtés.

Tarses à art. 3 grand, presque libre : *Dœothena*.

— — petit, enfoui : *Exillis*.

ee Antennes un peu plus longues que le prothorax; la carène de ce dernier remontant à peine sur les côtés : *Blaberus*.

Genres incertæ sedis : *Parablops, Dinema, Rhinobrachys*.

ANTHRIBUS.

GEOFFR., *Ins. d. envir. d. Paris*, I, p. 306 (1).

Schœnherr a confondu, en dernier lieu, plusieurs genres distincts dans celui-ci (2), et en a rendu une définition précise impossible. La formule qui suit est empruntée exclusivement à l'*A. albinus* d'Europe, qu'on peut en regarder comme le type, et aux espèces qui lui ressemblent.

Mâles : Tête plus longue que large; rostre aussi long qu'elle, légèrement et peu à peu élargi en avant, avec son bord antérieur fortement et triangulairement échancré; ses scrobes distantes des yeux, très-profondes, subarrondies. — Antennes de la longueur du corps, robustes, à articles 1 très-gros, subovale, plus long que 2, celui-ci très-court, 3-8 allongés, subégaux, 9-11 formant une massue allongée, 10 plus court que 9 et 11, celui-ci longuement acuminé. — Yeux finement granulés, latéraux, assez petits et assez convexes, subarrondis, faiblement échancrés en avant. — Prothorax aussi long que large, convexe, arrondi sur les côtés, rétréci dans son tiers antérieur; sa carène remontant jusqu'au milieu des côtés. — Ecusson subarrondi. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes, déprimées sur le

(1) Geoffroy n'a pas connu l'espèce actuellement typique du genre, l'*Anthribus albinus* d'Europe.

(2) Primitivement (Curcul. Disp. meth. p. 32 et 36), il l'avait divisé en deux (ANTHRIBUS et PHLOEOBIUS) qu'il avait même assez fortement séparés. Plus tard (Curcul. I, p. 129) il a réuni ces deux genres en un seul (ANTHRIBUS) qu'il a divisé en deux sections auxquelles il n'a pas assigné de caractères, se contentant de les désigner sous les noms de *Anthribi genuini* et *Anthribi spurii*. Mais l'on voit par ses descriptions qu'il les basait uniquement sur la forme de la massue antennaire, sans tenir compte de celle du rostre et des yeux. Enfin, en dernier lieu (Curcul. V, p. 240), il a supprimé ces sections en disposant les espèces du genre dans un autre ordre.

disque, calleuses avant leur extrémité, un peu plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes médiocres, subégales; hanches antérieures assez fortement séparées; cuisses en massue, les postérieures notablement plus courtes que l'abdomen; tarses médiocres, à articles 1 de moitié plus long que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets submédiane. — Pygidium en triangle curviligne transversal. — Métasternum court; ses épisternums larges, subparallèles. — Saillie mésosternale large, verticale, en carré subtransversal. — Corps oblong, finement pubescent.

Femelles : Antennes atteignant à peine la base du prothorax, à articles 2-8 allongés, 3 un peu plus long que les autres, 8 plus gros, 9-11 formant une massue médiocre, serrée, 10 court, subconique et assez aigu.

Ainsi restreint, ce genre se distingue des deux suivants par la réunion des caractères que voici : la longueur du rostre, la forme du front qui n'est nullement rétréci par les yeux, la petitesse de ceux-ci et leur faible échancrure, enfin, par le *facies* dû principalement à ce que le prothorax est sensiblement débordé à sa base par les élytres, et que ces dernières ne sont pas régulièrement cylindriques.

Parmi les espèces décrites par Schœnherr, je n'en vois, avec certitude, aucune qui puisse être associée à l'*Anthribus albinus*, mais j'en ai sous les yeux plusieurs des Indes orientales que je crois inédites, et qui appartiennent au genre. L'espèce européenne est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'entrer dans aucun détail à son égard.

L'intervalle assez grand qui sépare les hanches antérieures chez ces insectes est un caractère qui n'a pas encore été signalé, et qui ne se retrouve que dans les deux genres suivants.

TOXONOTUS.

Mêmes caractères que les ANTHRIBUS, sauf les points suivants :

Mâles : Rostre concave en avant. — Antennes beaucoup plus longues que le corps, à articles 2 plus long que 1 et plus court de moitié environ que les suivants, noueux au bout comme eux, 3-9 très-allongés et subégaux, 10-11 un peu plus courts et plus épais, formant à peine une massue, 11 aigu au bout. — Yeux un peu plus grands, réniformes et fortement granulés. — Prothorax transversal, convexe, fortement rétréci dans sa moitié antérieure, légèrement bisinué à sa base. — Elytres allongées, parallèles, régulièrement convexes, pas plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes longues, les antérieures plus que les autres; 1er article des tarses terminé en dessus par une longue épine aiguë. — Saillie mésosternale assez étroite, en carré long. — Corps allongé, arqué en dessus.

Femelles: Antennes un peu plus longues que le prothorax, à articles 2-8 subégaux, 9-11 formant une massue médiocre, assez serrée, 9 en triangle allongé, 11 brièvement ovale. — Pattes plus courtes, subégales; 1er article des tarses sans épine au bout.

Je ne connais jusqu'ici que l'*Anthribus fascicularis* de Schœnherr (1), espèce originaire de Cuba, qui rentre dans ce genre. On voit par la formule qui précède, qu'avec un rostre allongé comme celui des Anthribus, il diffère de ces derniers par des caractères importants et un *facies* tout-à-fait autre. Cet insecte varie considérablement sous le rapport de la taille; les grands exemplaires mâles égalent l'*Anthribus albinus*, les petites femelles sont des deux tiers moins grandes. L'épine dont le 1er article de tous les tarses est armé chez le mâle, constitue un caractère singulier, et qui a été omis par Schœnherr.

PHLOEOBIUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 36.

Ce genre ne diffère également des Anthribus que par les caractères qui suivent:

Mâles: Tête rétrécie en avant par les yeux; rostre beaucoup plus court qu'elle, fortement transversal, impressionné en dessus, avec son bord antérieur fortement échancré; ses scrobes occupant presque en entier ses bords latéraux, contiguës aux yeux. — Antennes plus longues que le corps, à articles 1 très-gros, subovale, 2 beaucoup plus petit, 3-8 allongés, noueux au bout, 3 notablement plus long que les autres, 9-11 formant une massue allongée, lâche, de forme variable. — Yeux fortement granulés, très-grands, en fer à cheval, transversaux, rapprochés sur le front. — Prothorax transversal, convexe, rétréci dans un peu plus de son tiers antérieur, parallèle en arrière, tronqué ou faiblement bisinué à sa base. — Elytres assez allongées, convexes, parallèles, pas plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes médiocres, subégales. — Corps subcylindrique, un peu déprimé.

Femelles: Antennes dépassant un peu le prothorax, à articles 2-8 allongés, noueux au bout, 3-4 plus longs que les autres, 9-11 formant une massue plus ou moins large, serrée, obtuse au bout.

Ce genre s'éloigne considérablement des deux précédents par la forme de son rostre et de ses yeux qui ont la plus intime analogie avec ceux des Phoeniton. D'un autre côté, il se rattache aux Anthribus et aux Toxonotus par la largeur relative du prosternum entre les hanches antérieures, et doit rester près d'eux. Il se partage en deux sections.

(1) Curcul. I, p. 132.

Les espèces (1) de la première ont la forme arquée du *Toxonotus fascicularis*, et le dernier article de la massue antennaire des mâles, tout en variant sous le rapport de la forme, est de longueur ordinaire.

Celles de la seconde sont simplement cylindriques et un peu déprimées; l'article en question, dans le même sexe, est extrêmement allongé, longuement atténué et très-aigu au bout; les deux précédents sont eux-mêmes très-étroits, de sorte que c'est à peine si la massue existe (2).

PENESTICA.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 332.

Tête aussi longue que large; rostre presque aussi large qu'elle, transversal, avec son bord antérieur largement sinué; ses scrobes un peu recouvertes, très-grandes, contiguës aux yeux, irrégulières. — Antennes un peu plus longues que la tête et le rostre réunis, robustes, à articles obconiques: 1-3 allongés, subégaux, 4-8 plus courts, décroissant graduellement, 9-11 formant une massue presque aussi longue que le funicule, très-large et compacte (3), 11 plus grand que les autres, largement arrondi au bout. — Yeux assez fortement granulés, assez fortement échancrés, très-convexes en arrière, légèrement obliques. — Prothorax subtransversal, convexe, coupé un peu obliquement de chaque côté en avant, légèrement bisinué à sa base; sa carène remontant sur les côtés jusqu'au bord antérieur. — Ecusson arrondi. — Elytres courtes, convexes, subovales, pas plus larges que le prothorax et faiblement sinuées à leur base. — Pattes courtes, assez robustes; cuisses fortement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses assez longs, à articles 1-2 subégaux, 3 très-petit, enfoui; la dent des crochets placée au-devant de

(1) *A. alternans* Wiedem., *longicornis* Fab., des Indes or.; *griseus* Fab., de l'Australie; Schœnh. Curcul. I, p. 130.

(2) *A. nigroungulatus* Schh., des Indes or.; *compressicornis* Fab.; de la Guinée; Schœnh. loc. cit. Schœnherr n'a connu que la femelle du second. Les autres espèces décrites par lui (loc. cit. V, p. 241 sq.), et non citées ici, me sont inconnues.

Toutes les espèces d'Anthribus, récemment publiées, me paraissent appartenir au genre actuel, à savoir : *A. arciferus*, Blanch. Voy. au pôle sud; Entom. p. 195; îles Arou. — *apicalis*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 262; Ceylan. — *Wallacei*, Pascoe, ibid. V, p. 47; îles Arou. — *subpenicillatus*, *albopygialis*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 113; Gabon.

(3) M. Pascoe l'indique comme étant « quelque peu dilatée. » L'exemplaire qu'il a eu l'obligeance de me communiquer n'a qu'une seule antenne complète, et encore est-elle raccommodée. Mais comme elle s'accorde pour les couleurs avec la description que donne M. Pascoe de ces organes, je ne pense pas qu'il y ait eu ici substitution de l'antenne d'une autre espèce.

leur milieu. — Pygidium en triangle curviligne assez aigu. — Métasternum très-court; ses épisternums très-larges en avant, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale large, subverticale, un peu rétrécie et subarrondie en arrière. — Corps massif, subovale, densément pubescent.

M. Pascoe n'en décrit qu'une espèce (*inepta*) des îles Arou. Elle est de la taille des plus grands exemplaires du *Tropideres albirostris*, mais beaucoup plus massive que ce dernier. Sa livrée offre un mélange de blanc, de gris, de jaune et de noir, avec quelques taches de cette dernière couleur. Je ne connais pas le sexe de l'individu que j'ai sous les yeux.

PIOENIA.

Pascoe, *The Journ. of Entom.*, I, p. 332.

Tête transversale; rostre aussi large qu'elle, extrêmement court, faiblement sinué en avant; ses scrobes légèrement recouvertes, contiguës aux yeux, ovales. — Antennes à peine plus longues que la tête et le rostre réunis, à articles 1-2 plus gros et un peu plus longs que les suivants, obconiques, 3 presque aussi grand, 4-8 très-courts, décroissant graduellement, 9-11 formant une massue oblongo-ovale, déprimée, compacte, obtuse au bout. — Yeux finement granulés, grands, assez convexes, empiétant faiblement sur le front, étroitement échancrés en avant. — Prothorax transversal, convexe, avec ses angles antérieurs fortement rabattus, paraboliquement arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base; sa carène remontant à angle droit sur les côtés, dans toute leur étendue, et tranchante. — Ecusson linéaire, transversal. — Elytres très-courtes, convexes, subovales, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes courtes; cuisses peu à peu et fortement en massue, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 un peu plus grand que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets subbasilaire. — Pygidium assez allongé, peu à peu rétréci et arrondi au bout. — Métasternum court; ses épisternums larges, subparallèles, — Saillie mésosternale en carré transversal, verticale. — Corps court, subovale, finement pubescent. — Sexe inconnu.

Le type du genre (*saginata*) est un petit insecte de Bornéo, moins grand, plus court et beaucoup plus convexe que le *Phœniton semigriseus* du Brésil. Il est d'un blanc grisâtre en dessous et moucheté de la même couleur, sur un fond noir en dessus.

Le genre est voisin des Penestica, mais s'en distingue par son rostre encore plus court, ses antennes autrement faites et la forme de sa saillie mésosternale.

TRIGONORHINUS.

Wollast., *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, VII, p. 102.

Tête transversale; rostre beaucoup plus large que long, plan en dessus, légèrement et peu à peu atténué en avant, avec son bord antérieur saillant dans son milieu et arrondi; ses scrobes un peu recouvertes, occupant en entier ses côtés et contiguës aux yeux. — Antennes atteignant à peine la moitié du prothorax, à articles 1-2 assez gros, celui-là plus long, obconique, celui-ci subovoïde, 3-9 courts, décroissant graduellement, 9-11 formant une massue oblongo-ovale, assez large et serrée. — Yeux petits, latéraux, déprimés, réniformes, transversaux. — Prothorax presque aussi long que large, régulièrement convexe, atténué dans sa moitié antérieure, avec son bord antérieur coupé très-obliquement et largement arrondi, faiblement bisinué à sa base ; sa carène remontant légèrement sur les côtés. — Ecusson très-petit, subarrondi. — Elytres de moitié plus longues que le prothorax, convexes, parallèles, largement arrondies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base. — Pattes médiocres, subégales; cuisses en massue, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1 un peu plus long que 2, 3 petit, en partie libre; la dent des crochets basilaire, peu distincte. — Pygidium en triangle curviligne, assez convexe. — Métasternum court, ses épisternums assez larges, subparallèles. — Corps oblong, subcylindrique.

De ces caractères, les plus saillants sont la forme du rostre, la petitesse des yeux et leur aplatissement, puis la troncature extrêmement oblique du bord antérieur du prothorax.

Le genre ne comprend qu'une petite espèce (*pardalis* Wollast.) de l'île Saint-Vincent (Cap-Vert), d'un gris jaunâtre et ornée en dessus, tant sur le prothorax que sur les élytres, d'une multitude de petites taches noires. M. Wollaston dit avoir vu un insecte des environs de Blidah en Algérie, qui lui a paru identique avec celui-ci.

CRATOPARIS.

Schœnh. *Curcul.*, V, p. 217 (1).

Tête transversale ou non; rostre au maximum aussi long que large, parallèle ou légèrement arrondi sur les côtés, tronqué ou un peu sinué en avant; ses scrobes grandes, irrégulières, en général contiguës aux yeux. — Antennes notablement plus courtes que le pro-

(1) Syn. Euparius, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 36, olim ; nom déjà employé avec la désinence féminine, pour des Lamellicornes. Voyez tome III, p. 119.

thorax, assez robustes, à articles 1-2 un peu plus gros que les autres, celui-ci de beaucoup le plus petit, 3-8 allongés, noueux au bout, décroissant plus ou moins régulièrement, 3 plus grand que les autres, 9-11 formant une massue allongée, déprimée, médiocrement serrée et obtuse au bout. — Yeux fortement granulés, grands, convexes, un peu transversaux, entourant légèrement le front (1) et faiblement échancrés. — Prothorax aussi long que large, rétréci en avant, avec ses côtés antérieurs fortement rabattus, légèrement bisinué en arc, parfois (par ex. *tigris*, *tapirus*) tronqué à sa base; sa carène (2) remontant jusqu'au milieu des côtés. — Ecusson petit, de forme variable. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes ou déprimées sur le disque, parallèles, calleuses ou non avant leur extrémité, à peine ou pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtuses ou rectangulaires. — Pattes médiocres, subégales; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1 au moins aussi long que 2, 3 en général un peu libre; la dent des crochets variable. — Métasternum médiocrement allongé; ses épisternums de largeur variable, rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale le plus souvent large, de forme variable (3). — Corps oblong.

Genre le plus riche en espèces, après les TROPIDERES, et, comme ces derniers, répandu sur la plus grande partie du globe, mais nulle part mieux représenté que dans l'Amérique du Sud. C'est de cette partie du monde que proviennent le petit nombre (*tigris*, *tapirus*, *equestris* et plusieurs inédites) d'espèces de grande taille et remarquables par leur livrée qu'il contient. Les autres sont au plus de moyenne grandeur et n'ont rien qui attire les regards. La sculpture des téguments ne varie pas moins que leur livrée, de sorte qu'il est impossible d'en donner une idée en peu de mots (4).

(1) Chez les petites espèces (par ex. *centromaculatus*), ces organes sont assez petits, médiocrement convexes, arrondis et complétement latéraux.

(2) Exceptionnellement (par ex. *equestris*), une légère portion de la base se voit en arrière de cette carène, même lorsque le prothorax est exactement contigu aux élytres.

(3) Chez trois espèces du Brésil (*tigris*, *tapirus*, *leopardus*) que j'ai sous les yeux, cette saillie est large, verticale, et son extrémité libre se recourbe brusquement en une forte saillie triangulaire ou conique, dirigée en avant. Elles doivent, à tout le moins, former une section particulière, sinon un genre nouveau. Chez les autres espèces, la saillie mésosternale est moins large, et tout en restant verticale, elle a une plus ou moins grande tendance à se recourber en arrière, et son extrémité est généralement arrondie.

(4) Schœnherr (Curcul. V, p. 217) en mentionne 19 espèces, qu'il divise en deux sections très-vaguement caractérisées, selon que les élytres sont subconvexes ou déprimées. Aj.: *C. tapirus*, Imhoff, Gener. Curcul. pars I; Cayenne.

PIEZOCORYNUS.

SCHOENH. *Curcul.*, V, p. 250.

Mâle : Tête aussi longue que large; rostre en carré équilatéral, faiblement bisinué en avant; ses scrobes médianes, subarrondies. — Antennes un peu plus longues que le corps, assez robustes, à articles 1 très-court, 2-7 allongés, noueux au bout, 2 plus court que les autres, 8-11 formant une massue large, allongée, obtuse au bout, 8 beaucoup plus long que les suivants, 10 court, transversal. — Yeux fortement granulés, oblongo-ovales, convexes, obliques, médiocrement séparés en avant, largement sinués sur leur bord antérieur. — Prothorax peu convexe, transversal, subparallèle, brièvement rétréci en avant, légèrement échancré en arc à sa base; sa carène remontant à angle droit jusqu'à peu de distance du bord antérieur. — Ecusson en carré long. — Elytres médiocrement allongées, parallèles, planes en dessus, verticalement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes; cuisses très-fortement en massue, les postérieures de la longueur de l'abdomen; tarses à articles 1 un peu plus long que 2, 3 assez grand, un peu libre; la dent des crochets voisine de leur extrémité. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum assez court; ses épisternums larges, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale large, verticale, un peu rétrécie et tronquée au bout. — Corps oblong, finement pubescent.

Femelle : Antennes de la longueur de la moitié du corps. — Schœnherr n'a connu que ce sexe.

L'unique espèce (*dispar*) du genre a le *facies* des CRATOPARIS de forme déprimée ou des LAGOPEZUS, et leur ressemble sous le rapport de la taille. Elle est noire, marquetée de fauve, et porte sur les élytres une grande tache discoïdale qui varie du blanc grisâtre au ferrugineux foncé. La massue antennaire, composée de quatre articles, distingue très-bien le genre de tous ceux du groupe actuel. Cet insecte habite la Guyane et le nord du Brésil.

PROTÆDUS.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, V, p. 39.

Mâle : Tête transversale; rostre en carré aussi long que large,

— *pardalis*, Rio Negro; *leopardus*, Brésil; *Sallei*, Colombie; *Ajax*, Amazone; *torquatus*, Mexique; Jekel, Ins. Saunders.; Col. I, p. 118.

M. J. Thomson (Archiv. entom. II, p. 113) a placé, avec doute, dans le genre, un *C. parvirostris* du Gabon.

tronqué en avant; ses scrobes grandes et contiguës aux yeux. — Antennes du double plus longues que le corps, à articles 1 très-gros, triangulairement dilaté au côté interne, 2-8 grêles, allongés, 2 un peu plus court que les autres, 9-11 aussi longs et un peu plus épais, formant à peine une massue, 11 acuminé au bout. — Yeux finement granulés, médiocres, assez convexes, subarrondis, faiblement sinués en avant. — Prothorax transversal, convexe, faiblement bisinué à sa base; sa carène remontant à angle droit jusqu'au bord antérieur, et tranchante. — Ecusson à peine distinct. — Elytres médiocrement allongées, cylindriques, pas plus larges que le prothorax et à peine sinuées à leur base. — Pattes assez longues, les antérieures un peu plus que les autres; cuisses fortement en massue, les postérieures atteignant l'extrémité de l'abdomen; tarses à articles 1 du double plus long que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets forte, basilaire. — Pygidium en trapèze allongé. — Métasternum court; ses épisternums assez larges, parallèles. — Saillie mésosternale large, verticale, un peu rétrécie en arrière. — Corps oblong, subcylindrique.

Femelle : Je ne la connais pas. M. Pascoe dit que ses antennes sont moins longues que celles du mâle, sans préciser leur longueur, et que leur 1er article a conservé la forme caractéristique qu'il a chez ce dernier, mais est un peu moins gros; leur massue est aussi un peu plus faible.

L'unique espèce (*mærens*) du genre est originaire des Moluques (Batchian), de la taille de l'*Aræocerus coffeæ,* noire et variée de blanc partout; cette couleur occupe en entier la tête et les bords latéraux du prothorax.

DOEOTHENA.

PASCOE, *The Journ. of Entom.* I, p. 331.

Mâle : Tête transversale; rostre extrêmement court, quatre fois aussi large que long, parallèle, tronqué en avant; ses scrobes arrondies, contiguës aux yeux.— Antennes beaucoup plus longues que le corps, de 12 articles : 1-2 assez gros, très-courts, celui-là le plus long, fusiforme, celui-ci turbiné, 3-9 très-grêles, capillaires, longs, subégaux, 9 graduellement épaissi et formant avec 10-12 une massue très-grêle; ces derniers courts, égaux, 12 aigu au bout. — Yeux grands, en fer à cheval, latéraux, faiblement convergents en avant. — Prothorax transversal, convexe, faiblement bisinué à sa base; sa carène remontant sur les côtés au milieu de leur longueur. — Ecusson très-petit. — Elytres convexes, oblongo-ovales, à peine plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes assez longues et assez robustes; cuisses fusiformes, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes intermédiaires un peu renflées en dedans avant leur milieu; tarses à articles 1 pres-

que du double plus long que 2, celui-ci en triangle renversé, 3 encore plus large, grand, en majeure partie libre; la dent des crochets voisine de leur extrémité, saillante. — Pygidium graduellement atténué et arrondi au bout. — Métasternum court; ses épisternums larges, subparallèles. — Corps oblong.

L'exemplaire unique auquel a été empruntée cette formule est sans aucun doute un mâle; la femelle a probablement les tarses moins dilatés. Ce caractère, l'extrême brièveté du rostre et les antennes composées distinctement de douze articles, constituent les caractères essentiels du genre. Il ne comprend qu'une espèce (*platypoda*) de la Nouvelle-Guinée, très-semblable, de prime abord, au *Protædus mærens* et couvert, comme lui, en dessus, de mouchetures blanches sur un fond d'un brun noirâtre.

EXILLIS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, V, p. 43.

Mâle : Tête aussi longue que large; rostre transversal, tronqué en avant; ses scrobes médiocres, contiguës aux yeux et empiétant légèrement sur le front. — Antennes trois fois environ aussi longues que le corps, à articles 1-2 plus gros que les autres, 3-8 capillaires, noueux au bout, très-allongés, égaux, 9 aussi long, un peu épaissi à son extrémité et formant avec 10-11, qui sont beaucoup plus courts, une massue très-grêle et très-lâche. — Yeux finement granulés, assez petits, médiocrement convexes, latéraux et obliques, réniformes. — Prothorax subtransversal, légèrement conique; sa carène subrectiligne, remontant à angle droit sur les côtés à moitié de leur longueur. — Ecusson très-petit, en triangle curviligne. — Elytres médiocrement allongées, cylindriques, pas plus larges que le prothorax et très-légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, peu robustes; cuisses subfusiformes, les postérieures sensiblement plus courtes que l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 plus long que les suivants réunis, 3 enfoui; crochets petits, leur dent basilaire. — Pygidium en triangle curviligne. — Métasternum médiocrement allongé; ses épisternums assez étroits, parallèles. — Corps cylindrique. — Femelle inconnue.

Chez aucun Anthribide (sauf les Apolecta), les antennes ne sont, relativement à la longueur du corps, aussi grandes que dans ce genre, du moins chez les mâles, car c'est à ce sexe qu'appartient certainement l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux, de l'espèce (*longicornis*) qui en forme le type. Cet insecte, originaire de Bornéo, est de la taille des plus petits individus de l'*Aræocerus coffeæ*, d'un brun rougeâtre et revêtu d'une très-fine pubescence d'un gris uniforme.

BLABERUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 248.

Tête enfoncée jusqu'aux yeux dans le prothorax, transversalement convexe entre les yeux; rostre transversal, arrondi sur les côtés et aux angles antérieurs, entier en avant; ses scrobes faiblement recouvertes, médiocres, ovales. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, à articles obconiques : 1-2 à peine plus gros que les autres, celui-ci le plus court, 3-8 décroissant graduellement, 9-11 formant une massue allongée, assez large et lâche, 10 allongé, 11 ovalaire, assez aigu au bout. — Yeux finement granulés, médiocres, assez convexes, subarrondis, avec leur bord antérieur légèrement sinué. — Prothorax transversal, convexe, légèrement arrondi sur les côtés; sa carène arrondie à ses extrémités et remontant à peine sur les côtés. — Ecusson en carré long. — Elytres courtes, convexes, parallèles, verticalement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base, avec les épaules un peu calleuses. — Pattes assez longues, les antérieures plus que les autres; cuisses comprimées, graduellement en massue, les postérieures atteignant l'extrémité de l'abdomen; tarses à articles 1 du double plus long que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets submédiane. — Pygidium grand, vertical, en triangle largement arrondi à son extrémité. — Métasternum court; ses épisternums larges, parallèles. — Saillie mésosternale large, verticale, un peu rétrécie et largement arrondie à son extrémité. — Corps court, subparallèle, densément pubescent.

Ce genre ne comprend qu'une espèce (*fallax* Schh.) de Natal, de la taille des individus moyens du *Brachytarsus scabrosus* d'Europe. Elle est en entier revêtue d'une pubescence grisâtre, sublanugineuse, fond sur lequel se détachent d'assez nombreuses petites taches d'un noir profond.

Les caractères sexuels de cet insecte ne me sont pas bien connus. L'exemplaire que j'ai sous les yeux me paraît, d'après la longueur relative de ses pattes antérieures, être un mâle.

Note.

Les genres suivants, qui me sont inconnus, appartiennent, selon toutes les probabilités, au groupe actuel.

PARABLOPS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 251.

Rostre de moitié plus court que la tête et à peine plus étroit qu'elle à sa base, graduellement rétréci et légèrement échancré en

avant, subréfléchi sur les côtés. — Antennes insérées dans des fossettes irrégulières, sous les côtés du rostre, à peine aussi longues que la tête et le prothorax réunis, à articles 1-2 assez gros, les suivants plus grêles, obconiques, égaux ; massue oblongue, grêle, non déprimée, ses articles un peu écartés, le dernier obtus au bout. — Yeux grands, obliques, peu distants sur le front, plus rapprochés en dessous, peu convexes, légèrement échancrés. — Prothorax peu convexe, un peu plus long que large, faiblement arrondi sur les côtés, un peu rétréci en avant, avec son bord antérieur saillant et arrondi, légèrement bisinué à sa base ; celle-ci munie, ainsi que les côtés, d'une ligne saillante. — Ecusson petit, subarrondi. — Elytres peu convexes, allongées, parallèles, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pygidium oblique, arrondi à son extrémité. — Pattes médiocres, assez robustes, subégales; cuisses médiocrement en massue. — Corps oblong, linéaire.

Schœnherr n'en décrit qu'une très-petite espèce (*pauper*) du Cap, noire, passant au ferrugineux par places, et revêtue d'une fine pubescence grise, peu abondante. Le genre me paraît voisin des Blaberus.

DINEMA.

L. Fairm. *Rev. et Mag. d. Zool.*, 1849, p. 457.

Tête perpendiculaire, à sommet bombé et front saillant; rostre large, légèrement relevé sur les côtés. — Yeux médiocres, réniformes, éloignés l'un de l'autre. — Antennes deux fois et demie aussi longues que le corps chez le mâle, très-fines et légèrement épaissies vers l'extrémité; pas plus longues que le corps chez la femelle et plus épaissies à l'extrémité. *Mâle :* 1er article claviforme, presque aussi long que la tête, 2 moitié plus petit, 3 aussi long que 1-2 réunis, 4 aussi long que 2-3 réunis, 5 un peu plus grand que 4, 6-9 diminuant peu à peu de longueur, 10-11 pas plus longs ensemble que 9, 11 terminé par une petite pointe qui semble former un 12e article. — Prothorax un peu plus large que long, arrondi sur les côtés, rétréci en avant et en arrière, convexe, ayant en arrière deux impressions obliques fortement arquées. — Elytres convexes, deux fois aussi longues et plus larges que le prothorax, droites sur les côtés, arrondies à l'extrémité, à stries bien marquées et fortement ponctuées. — Pattes grêles; cuisses légèrement épaissies dans leur milieu; jambes minces, inermes; 1er article des tarses aussi long que les deux suivants réunis. — Corps petit, court, presque cylindrique.

Selon M. L. Fairmaire, ce genre serait très-voisin des Mecocerus, mais on ne voit rien dans la formule précédente qui justifie cette opinion. Il n'y est pas question des scrobes, et le silence gardé sur la carène du prothorax montre qu'elle n'existe pas et que dès-lors le

genre appartient aux Basitropides. Enfin, la très-petite taille (2 mill. 1/2) de l'espèce (*filicornis*) qui le compose vient encore à l'appui de cette façon de voir. Cet insecte, originaire de Taïty, où il est rare, me paraît une forme voisine des PROTÆDUS et des DŒOTHENA; il est d'un gris pâle et tacheté de gris plus foncé sur les élytres.

Les remarques qui précèdent s'appliquent également au genre suivant :

RHINOBRACHYS.

L. FAIRM., *Rev. et Mag. d. Zool.*, 1849, p. 458.

Tête assez grosse; rostre plat, court, légèrement déprimé au milieu, presque arrondi à l'extrémité. — Yeux petits. — Antennes insérées presque à l'extrémité du rostre, un peu en dessus, sans fossettes; un peu plus longues que la moitié du corps, à articles 1 gros, renflé, 2 plus petit, gros et renflé, 3-9 presque égaux, filiformes, en triangle très-allongé, 10-11 plus larges et plus épais; toutes les articulations poilues. — Prothorax un peu plus long que large, fortement arrondi sur les côtés, au milieu, un peu plus rétréci en avant qu'en arrière. — Elytres à peine plus longues que le prothorax et le rostre réunis, un peu plus larges que le premier, droites sur les côtés, peu convexes, tronquées au bout. — Pattes courtes, robustes; cuisses renflées, surtout les antérieures.

L'espèce type (*asperulus*) est aussi petite (2 mill. 1/3) que le *Dinema filicornis* et également originaire de Taïty. Elle est d'un brun pâle, finement âpre sur la tête et le prothorax, et revêtue sur tout le corps d'une pubescence très-courte et peu serrée.

GROUPE IV. Brachytarsides.

Rostre épais, très-court, coupé obliquement de chaque côté, trapéziforme, plan en dessus; ses scrobes sulciformes, contiguës aux yeux, verticales, recouvertes. — Antennes courtes, terminées par une petite massue de trois articles. — Yeux finement granulés, entiers. — Carène du prothorax remontant plus ou moins loin sur les côtés. — Corps très-court.

Les scrobes rostrales sulciformes des Basitropides vrais reparaissent ici, mais associées à un rostre ou plutôt à un museau tout-à-fait différent de celui qui existe dans le reste de la Famille, et à une forme générale des plus courtes. La réunion de ces trois caractères est propre, dans la Tribu actuelle, au seul genre BRACHYTARSUS, et exige qu'il constitue un groupe à part.

BRACHYTARSUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 88.

Tête transversale, verticale; rostre tronqué en avant; ses scrobes occupant en entier ses côtés, et très-rapprochées en dessous. — Antennes un peu plus longues que la tête et le rostre réunis, assez robustes, à articles 1-2 plus gros que les suivants, subégaux, 3-8 très-courts, serrés, 9-11 formant une massue oblongue, assez large et compacte. — Yeux médiocres, latéraux et assez convexes. — Prothorax transversal, convexe, rétréci en avant, avec son bord antérieur plus ou moins saillant, bisinué à sa base, avec un lobe médian très-large et arrondi, rarement (par ex. *obsoletus*) coupé presque carrément; ses angles postérieurs aigus, tantôt (*scabrosus*, *varius*) prolongés en arrière, tantôt (par ex. *tessellatus*) droits; sa carène variable sur les côtés (1). — Ecusson très-petit. — Elytres courtes, convexes, subparallèles ou un peu arrondies latéralement, pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes, robustes, comprimées; cuisses en massue, les postérieures moins longues que l'abdomen; tarses courts, assez larges, à articles 1-2 subégaux, 3 enfoui; la dent des crochets très-petite. — Pygidium en triangle curviligne transversal. — Métasternum court; ses épisternums larges, parallèles. — Saillie mésosternale assez large, verticale, en triangle curviligne. — Corps brièvement ou oblongo-ovale, pubescent.

Le genre se compose d'un petit nombre d'espèces (2) propres à

(1) Elle se comporte de deux façons différentes, dont le *scabrosus* et le *varius* peuvent être regardés comme les types. Chez le premier elle est complète latéralement, très-saillante, de sorte que les flancs du prothorax sont séparés du pronotum par une arête tranchante. Chez le second elle est moins prononcée et remonte à peine jusqu'au milieu des côtés du prothorax. Ce caractère pourrait servir à diviser le genre en deux sections de préférence à ceux empruntés aux yeux et aux angles postérieurs du prothorax, dont Schœnherr s'est servi.

(2) Schœnherr (Curcul. V, p. 166) en mentionne sept espèces, dont six seulement appartiennent au genre. Il les divise en deux sections : A. Yeux le plus souvent très-saillants; angles postérieurs du prothorax saillants en arrière et acuminés : *B. scabrosus* Fab., *varius* Fab.; d'Europe. — B. Yeux médiocrement ou peu saillants; angles postérieurs du prothorax presque droits : *B. tessellatus* Schh.; d'Europe; *sticticus*, *obsoletus*, *brevis* Schh.; des Etats-Unis. — Aj. à la première : *B. nebulosus*, Küster, Die Kæfer. Europ. XX, 91; Allemagne. — *pulicarius*, Bohem. Voy. de l'Eugénie; Entom. p. 115; Rio-Janeiro.

La septième espèce décrite par Schœnherr, l'*Anthribus bostrichoides* de P. W. J. Müller (in Germar, Magaz. IV, p. 188) est un CHORAGUS, ainsi que M. Schaum (Stettin. entom. Zeit. 1845, p. 88) l'a fait voir depuis longtemps.

l'Europe ou à l'Amérique, et dont la livrée consiste ordinairement en une sorte de marqueterie formée par de petites taches noires qui se détachent plus ou moins nettement sur un fond de couleur variable. L'une d'elles (*scabrosus*) est commune dans le premier de ces pays.

Les deux sexes de ces insectes ne présentent pas de différences bien sensibles.

LÉGION II.

ANTHRIBIDES ANOCÈRES.

Antennes insérées à la face supérieure du rostre, très-rarement sur le front; scrobes rostrales petites, arrondies ou ovales.

De ces deux modes d'insertion des antennes, le premier est le mode normal. Le second n'existe que dans un seul genre (Xenorchestes), et encore y a-t-il quelques doutes à cet égard, ainsi qu'on le verra plus loin. Le rostre est constamment aussi large que la tête, court et largement tronqué en avant. Les antennes varient, et fournissent des caractères de même valeur que dans la légion précédente. Les yeux sont plus souvent entiers qu'échancrés. La carène du prothorax est basilaire, sauf dans deux genres, les Caranistes, chez qui elle est légèrement, mais visiblement distincte du bord postérieur, et les Notioxenus, où elle est placée très en avant.

Ces insectes sont tous de petite taille; plusieurs d'entre eux ont des allures très-agiles et jouissent de la faculté saltatoire. Les différences qu'ils présentent dans l'insertion de leurs antennes exigent qu'ils soient répartis dans deux Tribus distinctes.

I. Antennes insérées sur le rostre.		Aræocérides.
II. — —	le front.	Xénorchestides.

TRIBU I.

ARÆOCÉRIDES.

Antennes insérées à la face supérieure du rostre, contiguës aux yeux.

La carène du prothorax affectant deux situations très-différentes chez ces insectes, il y a lieu d'établir deux groupes dans cette Tribu.

I. Carène prothoracique basilaire ou subbasilaire.		Aræocérides vrais.
II. — —	antébasilaire.	Notioxénides.

GROUPE I. Aræocérides vrais.

Carène du prothorax basilaire, très-rarement (CARANISTES) subbasilaire.

Dans le premier de ces deux cas cette carène est toujours anguleuse à ses extrémités, dans le second celles-ci décrivent une courbe. Elle est en général remarquable par la brièveté de sa portion remontante, qui jamais ne dépasse le milieu des côtés du prohorax.

Le groupe se compose des six genres suivants, dont un seul (CHORAGUS) est propre à l'Europe. Un autre (ARÆOCERUS) qui est presque cosmopolite, s'y rencontre accidentellement.

I. Carène prothoracique arrondie à ses extrémités : *Caranistes.*

II. — — anguleuse —

a Tarses larges, à art. 3 grand, libre : *Aræocorynus.*

aa — grêles, — petit, enfoui.

b Antennes notablement plus longues que le prothorax.

Yeux médiocres, ovales, peu saillants : *Aræocerus.*

— grands, arrondis, très- — : *Misthosima.*

bb Antennes un peu plus longues que le prothorax.

Front rétréci par les yeux à sa base : *Dysnos.*

— parallèle dans toute sa longueur : *Choragus.*

CARANISTES.

SCHOENH. *Curcul.*, V, p. 270.

Mâles : Tête aussi longue que large; front plan et vertical; rostre notablement plus court qu'elle, avec son bord antérieur tronqué. — Antennes un peu plus longues que le corps, à articles 1-2 assez gros, celui-là turbiné, celui-ci subglobuleux, 3-8 très-grêles, allongés, 9-11 formant une massue oblongue, assez large, médiocrement serrée, subacuminée au bout. — Yeux très-grands et très-convexes, ovales et entiers. — Prothorax transversal, conique; sa carène antérieure faiblement antébasilaire, arquée à ses extrémités et remontant très-peu sur les côtés. — Ecusson arrondi. — Elytres médiocrement allongées, peu convexes, subparallèles dans leurs deux tiers antérieurs, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pygidium en cône allongé. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses fusiformes, les postérieures aussi longues que l'abdomen; tarses à articles 1 très-allongé, 2 petit, enfoui; la dent des crochets submédiane. — Métasternum assez allongé; ses épisternums larges, subparallèles. — Saillie mésosternale assez

large, en triangle allongé et déclive. — Corps oblong, finement pubescent.

Femelles : Je ne connais que celle du *lineatus* ; elle ne diffère du mâle que par ses antennes de la longueur environ de la moitié du corps.

Genre aisé à distinguer de tous ceux de ce groupe, rien qu'à la forme d la carène prothoracique à ses extrémités et à la brièveté de sa parti remontante. Jusqu'ici, il paraît propre à Madagascar, ainsi qu'aux s Maurice et de la Réunion. Ses espèces sont peu nombreuse).

ARÆOCORYNUS.

H. Jekel, *Ins. Saunders.; Col.*, I, p. 150.

Ce genre, voisin des Aræocerus qui suivent, ne s'en distingue que par les points suivants :

Pattes beaucoup plus robustes ; jambes fortement et peu à peu élargies à leur extrémité ; les antérieures un peu arquées, âpres en dedans, leur angle terminal interne prolongé en une dent perpendiculaire à leur axe, assez longue et aiguë ; tarses courts et larges, surtout les antérieurs, à articles 1 un peu plus long que 2, 3 presque entièrement libre, grand, transversal ; la dent des crochets très-saillante et les faisant paraître bifides. — Pygidium en triangle allongé et aigu. — Saillie mésosternale verticale, en carré transversal.

L'insecte (*Cumingii*) des Philippines qui constitue le type du genre est beaucoup plus grand qu'aucun Aræocerus et plus robuste dans toutes ses parties. Je crois avoir sous les yeux les deux sexes et ne trouve pas de différence entre eux. L'exemplaire que je regarde comme une femelle est seulement plus petit que celui qui me paraît être un mâle, ainsi que cela a lieu ordinairement dans la famille.

ARÆOCERUS.

Schœnh. *Curcul.*, V, p. 273 (2).

Tête au moins aussi longue que large ; rostre un peu moins large qu'elle, extrêmement court, plan en dessus, avec son bord antérieur tronqué. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, à articles 1-2 plus gros que les autres, celui-là subcylindrique, celui-ci beaucoup plus court, obconique, 3-8 grêles, obconiques, 3-4 plus longs que les suivants, ceux-ci décroissant graduellement, 9-11 égaux,

(1) Aux deux (*lineatus, languidus*) décrites par Schœnherr, aj. : *C. variegatus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie ; Entom. p. 116 ; île Maurice.

(2) Syn. Aræcerus, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 40 ; olim. — Aræosarus, F. Walker, Ann. a. Magaz. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 262.

formant une massue allongée, grêle et très-lâche. — Yeux finement granulés, assez grands, médiocrement convexes, ovales, entiers. — Prothorax transversal ou non, peu convexe, légèrement arrondi sur les côtés et retréci en avant, faiblement bisinué à sa base; sa carène remontant à angle droit jusqu'au tiers environ de la longueur des côtés. — Ecusson très-petit. — Elytres peu convexes, médiocrement allongées, subparallèles ou légèrement ovales, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses subfusiformes, les postérieures de la longueur de l'abdomen; tarses à articles 1 du double plus long que 2, 3 enfoui; la dent des crochets très-petite, submédiane. — Pygidium en triangle curviligne assez allongé. — Métasternum court, ses épisternums assez larges, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale assez large, en triangle allongé, déclive. — Corps oblong ou subovale, finement pubescent.

A en juger par les exemplaires que j'ai sous les yeux, je ne trouve aucune différence sensible entre les deux sexes.

Le genre se compose de quelques petites espèces originaires des Indes orientales, et qui, probablement, se développent toutes dans les semences de divers arbres, comme le *fasciculatus* dont il a été question dans les généralités de la famille, et jouissent, comme lui, de la faculté saltatoire qu'il possède à un haut degré (1). On a vu précédemment que cet insecte, transporté par le commerce avec les graines dont se nourrit sa larve, est aujourd'hui répandu dans la plupart des régions chaudes du globe, et qu'il est éclos plus d'une fois en Europe.

MISTHOSIMA.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 434.

Mâle : Tête aussi longue que large; rostre un peu plus étroit qu'elle, médiocrement transversal, plan en dessus, tronqué en avant. — Antennes de la longueur des deux tiers du corps, à articles 1-2 assez gros, celui-là obconique, celui-ci plus court, ovalaire, 3-8 très-grêles, capillaires, 9-11 égaux, formant une massue grêle et très-lâche. — Yeux finement granulés, subarrondis, extrêmement convexes, entiers. — Prothorax assez convexe, transversal, arrondi sur les côtés en avant, faiblement bisinué à sa base; sa carène anguleuse à ses extrémités et remontant sur les côtés à peine au tiers de leur longueur. — Ecusson très-petit, transversal. — Elytres oblongues, assez convexes, pas plus

(1) Schœnherr (loc. cit.) en mentionne 5 esp. : *A. simulatus, fasciculatus* De Geer (sous le nom de *coffeæ* Fab.), *suturalis, fallax, rhodopus;* pour la synonymie de la seconde, voyez H. Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 404. — Aj. : *A. intangens, bifoveatus*, F. Walker, Ann. a. Magaz. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 262; Ceylan. — *rufipes, areolatus*, Pascoe, ibid. V, p. 438; Bornéo.



larges que le prothorax et légèrement sinuées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes longues, surtout les antérieures, grêles; cuisses fusiformes, les postérieures de la longueur de l'abdomen; jambes arrondies; tarses à articles 1 très-allongé, 2 petit, enfoui; la dent des crochets basilaire, aiguë. — Pygidium en triangle curviligne allongé. — Métasternum court; ses épisternums médiocrement larges, graduellement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale assez large, en triangle largement arrondi à son extrémité, déclive. — Corps oblong.

M. Pascoe en décrit deux petites espèces (*mera*, *marmorea*) de Bornéo, dont la seconde seule m'est connue. D'après la longueur de ses antennes, je regarde comme étant un mâle, l'exemplaire que j'en ai sous les yeux.

DYSNOS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, Ser. 3, IV, p. 438.

Tête transversale; front déprimé et vertical; rostre presque aussi large qu'elle, fortement transversal, plan en dessus, avec son bord antérieur sinué. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, à articles 1-2 assez gros, obconiques, celui-là plus long et arqué, 3-8 capillaires, décroissant graduellement, 9-11 formant une massue grêle, allongée et très-lâche. — Yeux finement granulés, grands, médiocrement convexes, oblongs, obliques, dirigés en arrière, un peu rapprochés en dessus. — Prothorax plus long que large, cylindrique, tronqué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus et formés par les extrémités de sa carène, qui remonte à peine en avant. — Ecusson à peine distinct. — Elytres courtes, cylindrico-ovales, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes médiocres, assez robustes, les antérieures un peu plus longues que les autres; cuisses fusiformes, les postérieures atteignant presque l'extrémité de l'abdomen; tarses assez courts, à articles 1 du double plus long que 2, 3 très-petit, enfoui; la dent des crochets antérieure, aiguë. — Pygidium vertical, en triangle subrectiligne. — Métasternum court, ses épisternums assez larges, parallèles. — Saillie mésosternale large, inclinée en arrière, arrondie à son extrémité. — Corps cylindrique.

Genre créé primitivement sur un petit insecte (*auricomus*) des îles Arou qu'on prendrait, au premier coup-d'œil, pour un Scolytide. Ses yeux dirigés obliquement en arrière, tandis qu'ils le sont ordinairement en avant chez les autres Anthribides, sa carène prothoracique presque privée de sa portion ascendante en font un type particulier. Il est noir et recouvert en dessus d'une sorte de réseau formé par de très-petits poils grisâtres ayant un léger reflet doré. Depuis, M. Pascoe en a publié une seconde espèce (1) des Moluques (Batchian).

(1) *D. semiaureus*, Pascoe, The Journ. of Entom. 1, p. 59.

Je n'ai vu qu'un exemplaire du premier de ces insectes, et reste dans l'incertitude au sujet de son sexe.

CHORAGUS.

KIRBY, *Linn. Trans.*, XII, p. 448 (1).

Mâles : Tête aussi longue que large; front vertical; rostre un peu plus étroit qu'elle, fortement transversal, plan en dessus, très-légèrement arrondi en avant. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, à articles 1-2 relativement très-gros, subégaux, obconiques, 3-8 de même forme, très-grêles et très-courts, 9-11 égaux, formant une massue peu robuste et lâche, 11 ovoïde. — Yeux finement granulés, médiocrement convexes, oblongs, transversaux, entiers. — Prothorax subtransversal, convexe, un peu rétréci en avant et faiblement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base; sa carène ne remontant pas sur les côtés. — Ecusson très-petit, ponctiforme. — Elytres médiocrement allongées, subcylindriques, pas plus larges que le prothorax et un peu échancrées à leur base. — Pattes courtes; cuisses assez fortement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses à articles 1 notablement plus long que 2, 3 petit, enfoui; la dent des crochets submédiane. — Pygidium en partie recouvert par les élytres, en triangle plus long que large. — Métasternum court; ses épisternums très-larges en avant, étroits et subparallèles en arrière. — Saillie mésosternale assez étroite, parallèle et verticale. — Corps cylindrique, presque glabre.

Femelles : Antennes à peine de la longueur du prothorax.

On n'en connait que deux espèces (2) d'Europe qui sont, avec les ORMISCUS, les plus petits Anthribides décrits jusqu'à ce jour. Toutes deux sont d'un brun rougeâtre plus ou moins clair. L'une d'elles (*Sheppardi*) possède la faculté saltatoire encore à un plus haut degré que l'*Aræocerus fasciculatus*.

GROUPE II. Notioxénides.

Carène du prothorax éloignée de la base de ce dernier, arquée et ne remontant pas sur les côtés.

Cette carène est très-fine, peu distincte au premier coup-d'œil, et, d'après M. Wollaston, serait remplacée dans l'une (*Bewickii*) des deux seules espèces que contient le groupe, par un sillon transversal. Les

(1) Syn. ALTICOPUS, Villa, Col. Europ. duplet. p. 35. — BRACHYTARSUS pars, Schœnh.

(2) *C. Sheppardi*, Kirby, loc. cit. pl. 22, f. 14 (*Anthrib. bostrichoides* P. W. J. Müller). — *piceus*, Schaum, Stettin. entom. Zeit. 1845, p. 88 (*Brachyt. bostrichoides*, Schœnh. Curcul. V, p. 169).

scrobes rostrales sont insérées un peu plus en arrière que chez les Aræocérides vrais, et un examen superficiel pourrait faire croire qu'elles sont placées sur le front; mais en y regardant de près on voit qu'elles appartiennent réellement au rostre dont l'extrême brièveté est la cause de leur position plus en arrière que de coutume. Le groupe ne contient que le genre suivant.

NOTIOXENUS.

WOLLAST., *The Journ. of Entom.* I, p. 212.

Tête transversale; rostre excessivement court, aussi large qu'elle, tronqué en avant. — Antennes à peine plus longues que le prothorax, à articles 1-2 plus gros que les autres, celui-là plus long, déprimé et arqué, celui-ci obconique, 3-8 de cette dernière forme, subégaux, 9-11 égaux, formant une petite massue assez lâche, 9-10 triangulaires, 11 subarrondi. — Yeux fortement granulés, médiocres, peu saillants, arrondis et entiers. — Prothorax plus long que large, convexe, rétréci en avant, régulièrement et légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base. — Ecusson à peine distinct. — Elytres convexes, régulièrement ovales, isolément arrondies à leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes courtes, médiocrement robustes, comprimées; cuisses en massue, les postérieures beaucoup moins longues que l'abdomen; tarses courts, à articles 1 du double plus long que 2, 3 entièrement libre, plus long que ce dernier; crochets petits, subappendiculés. — Pygidium vertical, en triangle curviligne. — Métasternum très-court, ses épisternums étroits, parallèles. — Corps oblongo-ovale, presque glabre (*rufopictus*) ou (*Bewickii*) revêtu d'une pubescence caduque.

M. Wollaston décrit de ce genre remarquable deux espèces de petite taille, originaires de l'île Sainte-Hélène. Toutes deux ont complétement perdu le *facies* propre aux Anthribides et ressemblent à des OTIORHYNCHUS ou, mieux encore, à des LAPAROCERUS du groupe des ATLANTIS, comme le dit M. Wollaston.

L'un (*Bewickii*) de ces insectes est d'un brun noirâtre uniforme, imponctué et orné de petites mouchetures grises sur un fond brunâtre; l'autre (*rufopictus*) est presque glabre, d'un noir brunâtre brillant, et ses élytres, qui sont fortement striées-ponctuées, présentent d'assez nombreuses linéoles ou taches d'un rouge sanguin dont les plus grandes forment, tout-à-fait à leur base, une bande transversale irrégulière. Celui-ci m'est seul connu et j'ignore le sexe de l'exemplaire que M. Wollaston a bien voulu me communiquer.

TRIBU II.

XÉNORCHESTIDES.

Antennes insérées sur le front, distantes des yeux et rapprochées entre elles.

Je n'ai pas vu l'espèce unique du genre sur lequel est établie cette Tribu. M. Wollaston, son auteur, l'a placée parmi les Anthribides et, d'après la formule et les figures qu'il en donne, tous ses caractères sont ceux de la famille actuelle, sauf l'insertion des antennes (1) et l'absence de dent aux crochets des tarses. Ce dernier caractère a peu d'importance, mais il n'en est pas de même du premier qui est étranger aux Anthribides comme aux Bruchides. Il y a donc ici une déviation remarquable et unique à l'un des caractères les plus importants de la famille actuelle.

XENORCHESTES.

Wollast., *Ins. Maderens.*, p. 417.

Mâle : Tête transversale; rostre aussi large qu'elle, très-court, plan en dessus, légèrement arrondi en avant. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, à articles 1-2 plus longs et notablement plus gros que les suivants, celui-là arqué, 3-8 obconiques, subégaux, 9-11 formant une massue oblongue, peu serrée. — Yeux latéraux, oblongs, peu convexes. — Prothorax transversal, convexe, graduellement rétréci en avant, un peu arrondi à sa base. — Ecusson nul. — Elytres brièvement ovales, très-convexes, obliquement, isolément et faiblement tronquées à leur extrémité, de la largeur du prothorax à leur base et exactement appliquées contre lui. — Pattes médiocres, les antérieures plus longues que les autres; cuisses posté-

(1) J'ai quelques doutes que cette insertion soit réellement frontale, quoique M. Wollaston le dise positivement dans son texte. Dans la figure qu'il donne (Ins. maderens. pl. 8, f. 8) de l'espèce, les antennes sont placées exactement sur la limite du front et du rostre, comme chez les Notioxenus, et il serait très-possible qu'elles appartinssent à ce dernier; l'anomalie qu'elles présentent se réduirait alors à ce qu'elles sont éloignées des yeux.

Quant aux parties de la bouche, M. Wollaston a pris, comme cela est arrivé si souvent, le pédoncule du sous-menton pour le menton; cela ressort évidemment de son texte comparé à la figure qu'il a donnée des organes buccaux (loc. cit. f. 8 *d*). Le menton et la languette s'y voient distinctement tous deux, mais le pédoncule n'étant pas représenté en entier, on ne saurait dire s'il est cordiforme, comme de coutume; le texte se tait à cet égard. Cette pièce présente cette particularité que son échancrure antérieure est munie dans son fond d'une assez longue fissure.

rieures de la longueur de l'abdomen ; tarses à articles 1 plus long que 2, surtout aux antérieurs; 3 enfoui ; crochets sans dent. — Corps brièvement ovale, très-convexe, un peu comprimé latéralement, glabre, aptère.

Femelle : Selon M. Wollaston, elle ne diffère du mâle que par ses antennes un peu plus courtes et ses pattes plus égales entre elles.

Le type (1) de ce genre anormal est un très-petit insecte de 2 1/2 mill. de long au maximum, découvert par M. Wollaston dans les forêts de l'île de Madère situées à une moyenne ou grande élévation. On le trouve dans les lieux humides, sous les écorces à moitié décomposées, mais il est très-rare. Il jouit également de la faculté saltatoire, quoique à un faible degré. Sa livrée est d'un noir brillant présentant parfois des reflets d'un vert bronzé, avec la base des antennes et les pattes plus ou moins ferrugineuses. Les femelles sont, comme cela est de règle dans la famille, moins grandes que les mâles, et les petits exemplaires de ce sexe ont, à ce que dit M. Wollaston, une singulière ressemblance avec les individus de couleur obscure de la puce commune.

(1) *G. saltitans*, Wollast. loc. cit. p. 418, pl. VIII, f. 8.

FAMILLE LXVI.

BRUCHIDES.

Tête penchée, terminée par un museau médiocre et tronqué en avant, très-souvent rétrécie en arrière. — Sous-menton muni d'un large pédoncule en général transversal et portant le menton. — Celui-ci de la largeur du pédoncule, fortement transversal, plus ou moins et rectangulairement échancré. — Languette grande, en partie coriace, bilobée ou fissile. — Deux lobes aux mâchoires, ciliés et inermes. — Palpes filiformes; les labiaux de trois, les maxillaires de quatre articles, le dernier de tous subcylindrique ou légèrement ovalaire. — Mandibules médiocres, larges, déprimées, arquées et munies au côté interne d'une membrane ciliée, parfois nulle. — Labre distinct, transversal, arrondi et cilié en avant. — Antennes insérées à découvert au-devant et près des yeux, plus rarement sur les côtés du museau, de onze articles, subperfoliées, dentées en scie ou pectinées, rarement terminées par une massue de trois articles. — Yeux grands, échancrés. — Pronotum du prothorax tranchant sur les côtés ou séparé par une suture des flancs de ce dernier. — Hanches antérieures variables, leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; les intermédiaires subglobuleuses; les postérieures fortement transversales, faiblement séparées; tarses spongieux en dessous, de quatre articles, le 3e bilobé; crochets appendiculés. — Abdomen de cinq segments; le premier plus long que les autres, avec sa saillie intercoxale étroite et plus ou moins aiguë en avant; pygidium découvert.

Il est universellement admis que l'organisation de ces insectes est extrêmement voisine de celle des Anthribides; aussi, depuis Latreille inclusivement, sont-ils toujours placés côte à côte avec ces derniers. Cependant, en comparant la formule qui précède avec celle des Anthribides, on y voit plusieurs caractères importants qui sont étrangers à ceux-ci et qui annoncent l'apparition d'un autre type. Ils portent sur quelques-uns des organes buccaux, la structure des antennes et la liberté constante du 3e article des tarses; à quoi l'on pourrait encore ajouter la présence fréquente ici d'épines au sommet des jambes, ou la saillie aiguë que forme leur angle terminal in-

terne (1). Ce sont les parties de la bouche qui doivent surtout attirer l'attention, car à elles seules elles suffisent pour prouver ce que j'ai dit plus haut (2), à savoir, que les Bruchides sont beaucoup plus voisins des Chrysomélides que de la famille précédente.

En effet, au lieu d'un pédoncule du sous-menton bilobé et logeant entre ses lobes le menton et la languette qui sont constamment petits, ces deux dernières pièces sont ici bien développées, libres, et exactement de la largeur du pédoncule en question, qui lui-même est entier et plus ou moins quadrangulaire. Or, cette forme est exactement celle que ces parties affectent chez les Chrysomélides. Si, en outre, on compare le reste de l'organisation de ces dernières à celle des Bruchides, il y a une difficulté très-sérieuse et peut-être insoluble, à découvrir quelque caractère qui les distingue l'une de l'autre, et la preuve c'est qu'il existe quelques genres qui ont été ballotés entre ces deux familles et dont la place n'est pas encore définitivement fixée (3).

L'examen des premiers états des Bruchides ne jette qu'un jour imparfait sur cette question. Rien en effet ne s'oppose à ce que les larves de ces insectes prennent place parmi celles des Chrysomélides qui varient extrêmement sous le double rapport des formes et des habitudes; elles y formeraient simplement une catégorie de plus.

Ces larves, dont beaucoup d'auteurs ont parlé, mais dont on ne possède par le fait, qu'un petit nombre de descriptions réellement

(1) Les Urodon, genre de transition, ont les antennes et les jambes des Anthribides, mais sont des Bruchides par leurs organes buccaux.

(2) P. 483, note.

(3) Ces genres sont: Carpophagus Mac-Leay, Rhæbus Fischer de Waldh. et Diaphanops Schœnh. (Rhynchostomis Lacord.). Le premier a été mis par Dejean (Cat. éd. 3, p. 253) en tête de la famille actuelle, les deux autres y ont été également compris par leurs auteurs. Dans ma « Monographie des Coléoptères subpentamères phytophages » où j'ai eu à traiter de ces trois genres, je me suis efforcé de démontrer qu'ils appartiennent aux Chrysomélides. Je viens de les examiner de nouveau, et ne trouve plus ma première opinion à leur égard aussi bien fondée. On peut dire de tous trois qu'ils diffèrent des Bruchides par leurs antennes filiformes et leur pygidium recouvert. Mais si l'on étend la question à la famille entière des Chrysomélides, ces deux caractères n'ont plus aucune valeur. Elle comprend, en effet, beaucoup d'espèces (Mégalopides, Clythrides) qui ont les antennes dentées en scie, et quelques-unes (par ex. Galleruca) chez lesquelles les élytres ne recouvrent pas le pygidium. Ces deux particularités mises de côté, je ne parviens pas à en découvrir une seule qu'on puisse invoquer comme formant une limite entre les deux familles. Au reste, les passages qui existent entre toutes celles des Tétramères montrent que, de même que les Hétéromères, cette immense multitude d'insectes constitue un tout parfaitement naturel une fois qu'on en a exclu la plupart des anciens Xylophages de Latreille.

scientifiques (1), sont courtes, charnues, blanches, glabres ou peu s'en faut, arquées et présentent, en somme, tous les traits essentiels de celles des Curculionides et des Anthribides. Comme chez ces dernières l'existence des stemmates et des pattes n'est pas constante chez elles (2), et leurs antennes, qui sont excessivement courtes, se composent au plus de deux articles dont le dernier est sétiforme. Leurs segments thoraciques et abdominaux présentent de nombreux bourrelets transversaux, et de chaque côté du corps il en existe un, longitudinal, sur lequel sont situés les stigmates.

Toutes ces larves, sans exception, vivent aux dépens des graines de plantes appartenant principalement à la famille des Légumineuses. En Europe les fèves, les lentilles et les pois sont surtout l'objet de leurs attaques. Dans les régions intertropicales, les grandes espèces paraissent rechercher de préférence les fruits à enveloppe ligneuse de diverses espèces de palmiers. Les femelles de ces insectes déposent leurs œufs à la surface des gousses encore tendres et dans lesquelles les larves pénètrent sans difficulté. Chaque graine nourrit tantôt (*pisi*, *lentis*, *granarius*) plusieurs, tantôt (*gonagra*) une seule larve (3).

(1) La meilleure est celle qu'a publiée M. Elditt de la larve du *Bruchus gonagra* dans son travail intitulé : « Bruchus (*Caryoborus*) gonagra, Fab. und seine Entwickelung in der Cassia » in-4°, 12 p., 1 pl. n. Kœnigsberg, 1860. — Longtemps auparavant, Germar (Mag. d. Entom. III, p. 1, pl. 1) avait donné, sous le nom de *ruficornis*, celle du *Car. curvipes*; elle vit dans les fruits du *Bactris minor*. — Quant au *Br. pisi*, l'espèce commune d'Europe, la seule description assez satisfaisante qu'on en ait est celle due à M. Letzner dans les Jahresber. d. Schless. Gesellsch. 1854, p. 79. — *Br. lentis*, Heeger, Sitzungsber. d. Wien. Akad. XXXIV, p. 215, pl. 1.

Sauf Germar, tous les auteurs cités par MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 538) n'ont parlé de ces larves que sommairement et principalement au point de vue de leurs habitudes. M. Blanchard, en particulier (Hist. nat. d. Ins. pl. 10, f. 6, 7), a figuré celle d'une espèce (*Pachymerus Pandani*) de Madagascar. Depuis cette époque quelques notices sur ce sujet ont été publiées. Voyez surtout celle de Kollar intitulée : « Ueber den Haushalt der Erbsenkæfers, *Bruchus pisi* » Verhandl. d. Zool.-botan. Ver. in Wien, 1858, p. 421. — Lucas « Sur les habitudes du *Spermophagus fasciatus* » Ann. d. l. Soc. entom. 1858, p. XXVIII. — Quelques détails intéressants sur plusieurs grandes espèces exotiques se trouvent aussi dans les Proceed. of the entom. Soc. of Lond. 1861, p. 113.

(2) M. Elditt a trouvé trois stemmates, disposés à la file, de chaque côté de la tête, chez la larve du *B. gonagra*, et M. Heeger deux chez celle du *B. lentis*; les autres auteurs ne parlent pas de ces organes. Quant aux pattes, qui sont toujours très-courtes, elles paraissent n'exister que chez les grandes espèces : MM. Letzner et Heeger disent positivement qu'elles sont absentes chez les larves des *B. pisi* et *lentis*.

(3) M. Heeger (loc. cit.) a fait cette observation intéressante, que la larve du *B. lentis*, après avoir consommé une graine de lentille, s'il ne s'en trouve pas une autre disponible dans la même gousse, abandonne cette dernière et s'in-

Ces dernières subissent, en général, leurs métamorphoses dans l'intérieur des graines et sans prendre aucune précaution, mais parfois aussi elles se transforment en dehors de la graine qu'elles habitaient et s'enveloppent d'un cocon formé en partie de leurs excréments. L'insecte parfait, après son éclosion, n'a plus qu'à pratiquer une ouverture dans l'enveloppe externe des graines pour se trouver en liberté; mais, dans nos climats, sa sortie dépend de la saison; si elle est trop avancée il attend, pour sortir, le printemps suivant. Il résulte de ces habitudes que ces insectes sont très-sujets à être transportés au loin par l'homme, et que plusieurs d'entre eux, notamment le *B. pisi*, sont devenus cosmopolites.

L'histoire scientifique de ces insectes a été exposée plus haut en même temps que celle des Anthribides. On a vu que tantôt on les a associés à ces derniers en en formant une famille distincte, tantôt on les a compris avec eux, parmi les Curculionides. M. Jekel (1) est le seul qui jusqu'ici ait émis l'opinion qu'ils doivent être isolés et constituer une famille à eux seuls. La mienne, du moins en ce moment, est qu'on finira par les réunir à celle des Chrysomélides où ils formeront un groupe de même valeur que ceux des Sagrides, Criocérides, Mégalopides, etc. Si je n'opère pas cette réunion, c'est uniquement pour ne pas trop heurter l'opinion générale.

Les Bruchides sont nombreux, mais leur organisation étant infiniment plus homogène que celle des Anthribides, leurs genres se réduisent en ce moment à quatre dont un (CARYOPEMON) ne me paraît même pas admissible, du moins provisoirement. Néanmoins il y a deux types bien distincts chez ces insectes et qui exigent la division de la famille en deux Tribus.

I. Antennes terminées par une massue de 3 articles. URODONTIDES.
II. — subperfoliées, dentées ou pectinées. BRUCHIDES VRAIS.

TRIBU I.

URODONTIDES.

Antennes insérées sur les côtés et sous un léger rebord du museau, près des yeux, terminées par une massue de trois articles. — Pronotum arrondi latéralement et séparé des flancs du prothorax par une fine suture placée plus ou moins bas. — Hanches antérieures

troduit dans une autre pour y vivre. Pour effectuer cette migration, elle choisit, après le coucher du soleil, un moment où l'air est calme, se laisse tomber à terre et, à défaut des pattes dont elle est privée, se sert de ses mandibules pour ramper sur le sol jusqu'à ce qu'elle ait atteint son nouveau domicile. Deux graines lui suffisent pour atteindre son entier développement.

(1) Ins. Saunders.; Col. I, p. 1.

petites, globuleuses, le prosternum entre elles plan; jambes inermes au bout.

Ces insectes ont conservé une grande partie des caractères des Anthribides et font, par conséquent, le passage entre eux et la famille actuelle à laquelle ils appartiennent par leurs organes buccaux. Ils ne constituent que le genre suivant.

URODON.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 31 (1).

Tête enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux, sans col en arrière, plane sur le front; son museau en carré subéquilatéral, anguleux, plan en dessus. — Antennes dépassant à peine le milieu du prothorax, assez robustes, à articles 1-2 plus gros que les suivants, celui-là le plus long, 3-5 subobconiques, 6-8 très-courts, transversaux, 9-11 formant une assez forte massue oblongue, déprimée et légèrement perfoliée, 11 arrondi ou obtus au bout. — Yeux médiocres, finement granulés, ovales, peu saillants, étroitement échancrés en avant (2). — Prothorax plus long que large, régulièrement convexe, un peu rétréci en avant, avec son bord antérieur coupé obliquement, largement lobé au milieu de sa base; celle-ci rarement subtronquée. — Ecusson très-petit. — Elytres oblongues, parallèles, médiocrement convexes, isolément arrondies à leur extrémité, notablement plus larges que le prothorax et légèrement échancrées dans leur milieu à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes; cuisses subpédonculées à leur base, fortement en massue, surtout les postérieures; jambes droites; tarses étroits, à articles 1 un peu plus long que 2, 3 débordant peu le 2e, 4 médiocre; crochets petits. — Pygidium en triangle assez long, peu convexe. — Métasternum assez court; ses épisternums médiocrement larges, parallèles.— Saillie mésosternale assez étroite, légèrement inclinée, tronquée à son sommet. — Corps oblong, finement pubescent.

Petits insectes très-homogènes sous le rapport de la livrée, tous étant uniformément revêtus de poils très-fins, d'un gris plus ou moins clair, sur un fond noir; les antennes et les pattes sont seulement sujettes à devenir, en totalité ou en partie, d'un jaune ferrugineux. Les espèces d'Europe se trouvent sur diverses fleurs, mais plus particulièrement sur les résédas, et parfois abondamment. En dehors

(1) Syn. BRUCHUS Fab., Oliv. — ANTHRIBUS Fab., Latr., Germ., etc. — CLERUS Geoffr. — BRUCHELA Megerl.

(2) Et non pas entiers, comme l'a constamment dit Schœnherr, imitant en cela ses prédécesseurs. Cette petite erreur a déjà été relevée par Jacquelin-Duval, Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. p. 3.



de ce continent et de l'Asie, toutes celles décrites jusqu'ici appartiennent à l'Afrique (1).

TRIBU II.

BRUCHIDES VRAIS.

Antennes insérées à la partie supérieure du rostre, immédiatement au-devant des yeux, de forme variable, mais jamais terminées en massue. — Pronotum tranchant sur les côtés. — Hanches antérieures grosses, ovalaires ou transversales; le prosternum entre elles saillant et arqué; jambes épineuses à leur extrémité ou ayant leur angle terminal interne aigu.

Les deux genres qui composent ce groupe se reconnaissent au caractère suivant :

I. Hanches postérieures larges, empiétant sur le 1er segment abdominal : *Spermophagus*.

II. — — étroites, laissant à découvert le 1er segment abdominal : *Bruchus*.

SPERMOPHAGUS.

(Steven) Schoenh., *Curcul.*, IV, p. 102.

Mêmes caractères que les Bruchus proprement dits, avec les différences suivantes :

Tête sans col en arrière. — Antennes toujours légèrement en scie

(1) Schœnherr (Curcul. V, p. 142) les a divisées en deux sections basées sur la présence ou l'absence de différences sexuelles. Dans la première, composée exclusivement d'espèces européennes, au nombre de quatre (*rufipes, concolor, pygmæus, suturalis*), les mâles ont le dernier segment abdominal impressionné à son extrémité, avec les bords de l'excavation prolongés en deux fortes saillies généralement simples, plus rarement (par ex. *suturalis*) bifides; celui des femelles ne présente rien de particulier. Dans la seconde, ce segment est mutique dans les deux sexes, mais le pygidium des mâles est un peu recourbé en dessous à son extrémité, et une fine suture semble en détacher une petite pièce transversalement elliptique; celui des femelles est à l'état normal. Les cinq espèces (*vermiculatus, rotundicollis, vestitus, pelliceus, lilii*) décrites par Schœnherr sont toutes de l'Afrique australe.

Aj. : Esp. européennes : *U. conformis*, Suffr. Stettin. entom. Zeit. 1845, p. 98; confondu par Schœnherr avec le *suturalis*. — *argentatus*, Küster, Die Kæf. Europ. XII, 91; *albidus*, *canus*, *parallelus*, XIII, 82-84; Espagne (Carthagène). — *eryngii*, Ch. Bris. d. Barnev. in Gren. Cat. d. Col. d. France, p. 93; France mér. — Esp. de l'Algérie : *U. testaceipes*, Reiche, Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 91.

L'*Ur. Vieillardi* de M. Montrouzier (Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 873) paraît être un Araeocerus; il est de la Nouvelle-Calédonie.

ou subperfoliées. — Prothorax constamment trapéziforme, avec ses angles antérieurs largement rabattus et sa base munie d'un large lobe médian. — Ecusson en général allongé. — Hanches postérieures très-grandes (1), recouvrant largement le 1[er] segment abdominal, fortement arrondies sur leur bord postérieur; jambes de la même paire armées sur leur troncature de deux longues épines d'inégale grandeur et divergentes; 1[er] article des tarses postérieurs très-long, plus ou moins arqué, le 3[e] court. — Corps ovale ou oblongo-ovale, peu convexe et médiocrement épais.

Par suite de leurs rapports avec les espèces placées en tête du genre suivant, les SPERMOPHAGUS me paraissent devoir être classés avant ce dernier plutôt qu'à sa suite, comme on le fait généralement, à l'exemple de Schœnherr (2). Ils sont médiocrement nombreux et répandus sur la plus grande partie du globe (3).

BRUCHUS.

LINNÉ, *Syst. Natur.*, ed. 12, II, p. 604 (4).

Tête penchée, subrhomboïdale, de longueur variable, terminée par un museau plus ou moins long et tronqué, souvent carénée longitudinalement en dessus, munie d'un col en arrière. — Antennes au plus de la longueur des deux tiers du corps, en général robustes, déprimées, perfoliées, en scie ou pectinées sur une partie variable de leur longueur. — Yeux grands, convexes, réniformes ou en fer à cheval, souvent rapprochés en dessus à leur partie antérieure. — Prothorax transversal, conique on trapéziforme, avec ses angles anté-

(1) Schœnherr et, avec lui, la plupart des auteurs les appellent : « lames pectorales, » expressions évidemment impropres.

(2) Si on les laisse à la suite des BRUCHUS, les sections établies parmi ces derniers doivent être placées dans un ordre inverse de celui que j'ai suivi d'après Schœnherr et disposées ainsi : CARYOBORUS, CARYOPEMON, PACHYMERUS et BRUCHUS VRAIS.

(3) Aux 21 espèces connues de Schœnherr (Curcul. V, p. 133), aj. : Esp. européennes : *S. sulcifrons*, Dalmatie; *euphorbiæ*, Monténégro; Küster, Die Kæf. Europ. XV, 52, 54. — Esp. américaines : *S. lupinus*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 567; Guyane anglaise. — *Sophoræ*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 295; Chili. — *simulatus*, Jacquel.-Duv. in Ramon de la Sagra, Hist. fisic. etc. d. Cuba, VII, p. 70; Cuba. — *Saillei*, Haïty; *virens*, Cayenne; *reticulatus*, Brésil; Jekel, Ins. Saunders.; Col. I, p. 30. — Esp. indiennes et polynésiennes : *S. tessellatus*, Motsch. Etud. entom. VII, p. 97; Birmanie. — *termaculatus*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 867; Nouvelle-Calédonie.

(4) Syn. PACHYMERUS, Latr. Fam. nat. d. Règn. anim. p. 386; ce genre, dans la pensée de Latreille, comprenait en même temps le suivant. — CARYEDON (Steven), Schœnh. Curcul. Dispos. meth. p. 29; olim. — CARYOBORUS (CARYEDON), Schœnh. Curcul. I, p. 92. — CARYOPEMON, H. Jekel, Ins. Saunders.; Col. I, p. 25. — MYLABRIS Geoffr. — LARIA Scop.



rieurs rabattus, bisinué à sa base et muni d'un large lobe médian. — Ecusson variable, assez grand chez la plupart. — Elytres planes ou légèrement convexes, en carré plus ou moins long, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules calleuses ou obtuses, parfois nulles. — Pattes postérieures plus longues et plus robustes que les autres ; leurs hanches étroites, arrondies sur leur bord postérieur et laissant le 1er segment abdominal libre ; leurs cuisses très-souvent dentées et parfois en même temps crénelées en dessous ; leurs jambes ayant leur troncature terminale brièvement uni-épineuse ou leur angle interne saillant et aigu ; tarses de longueur variable. — Pygidium, segments abdominaux, métasternum et saillie mésosternale de forme variable ; épisternums métathoraciques larges, parallèles. — Corps court, plus rarement oblong, pubescent.

Je conserve ce genre, tel que l'a établi Schœnherr, les deux genres Pachymerus et Caryoborus qu'on a voulu établir à ses dépens, me paraissant, comme à lui, n'avoir, dans l'état actuel de la science, qu'une valeur de sections. Un troisième (Caryopemon), proposé dans ces derniers temps par M. Jekel, est dans le même cas (1). En effet, ces insectes sont très-variables sous tous les rapports, et une révision générale de leurs espèces décidera seule de la validité des genres en question. Provisoirement donc elles se répartissent dans les quatre sections suivantes.

Les Bruchus vrais se reconnaissent à leurs cuisses postérieures médiocrement grosses, non ovales, dentées ou non, et à leurs jambes de la même paire droites, tronquées au bout, et munies sur leur troncature d'une courte épine dirigée dans le sens de leur axe et qui est souvent accompagnée d'une à trois autres plus petites. Les antennes varient beaucoup et les yeux sont en général finement granulés. Toutes les espèces sont plus ou moins courtes et médiocrement épaisses. C'est le groupe le plus nombreux, et la presque totalité des espèces européennes en font partie (2).

(1) Ce qui ne veut pas dire qu'une étude approfondie du genre ne permettra pas de le diviser en plusieurs ; le grand nombre de ces espèces rend même cette mesure désirable. On pourra se servir, dans ce but, de plusieurs caractères négligés par Schœnherr, notamment de la granulation des yeux, très-forte chez certaines espèces et très-fine chez les autres, puis de la forme du métasternum, qui, tantôt s'avance entre les hanches intermédiaires et repousse en avant la saillie mésosternale, tantôt ne présente rien de particulier. Peut-être également sera-t-il possible de tirer parti d'une sorte de repli lamelliforme qui longe, de chaque côté, le premier segment abdominal, et se prolonge en avant au côté externe des épisternums métathoraciques. Ce repli varie assez sous le rapport de la largeur, et son bord interne est parfois caréné dans sa partie antérieure.

(2) Schœnherr (Curcul. V, p. 2) en mentionne *ex visu* 186 espèces aux-

Dans les trois sections suivantes les cuisses postérieures sont extrêmement grosses, ovoïdes, dentées et souvent en même temps crénelées en dessous ; les jambes de la même paire contractiles et arquées, avec leur extrémité oblique et plus ou moins aiguë.

Les PACHYMERUS, à un corps court et assez épais, réunissent des antennes de longueur moyenne, subperfoliées ou en scie, et des yeux fortement granulés. Leurs espèces, médiocrement nombreuses, sont toutes exotiques et, pour la plupart, propres à l'Amérique du Sud (1).

quelles on a, depuis, ajouté les suivantes : Esp. européennes : *B. magnicornis* (*dispar* ♂?), Küster, Die Kæf. Europ. II, 36; Dalmatie. — *oblongus*, Sardaigne; *exiguus*, Andalousie; Rosenh. Die Thier. Andal. p. 235. — *albomaculatus*, Graells, Mem. d. l. Commis. p. el map. geol. d. Espan. An. 1855, p. 78, pl. 4, f. 7; Madrid. —*plagiatus*, Reiche, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 649; Grèce. — *canaliculatus*, *ulicis*, *tessellatus*, Muls. et Rey in Muls. Opusc. entom. VIII, p. 10 sq.; France mér. — *republicanus*, Jekel, Ins. Saunders.; Col. I, p. 10; Corfou. — On ne peut mentionner que pour mémoire, 17 esp. de la Sicile et de l'Italie mér. dont M. Blanchard a publié de courtes diagnoses dans les Ann. d. l. Soc. entom. 1844, Bull. p. LXXXII. — Esp. africaines : *B. plumbeus*, *flavescens*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 402. — *subellipticus*, *lichenicola*, Wollast. Ins. maderens. p. 420; Madère. — *terminatus*, *floricola*, *antennatus*, Wollast. Catal. of Canar. Coleopt. p. 381; Canaries. — Esp. asiatiques : *B. signatus*, L. Redtenb. in Russeg. Reise, p. 987; Syrie. — *quadriplagiatus*, Motsch. Bull. Mosc. 1839, p. 57 (♀) et 1840, p. 185 (♂); Orenbourg. — *tuberculatus*, *Bohemani*, *Gyllenhalii*, Hochh. ibid. 1847, I, p. 453; Caucase. — *incipiens*, Kolenat. ibid. 1858, I, p. 116; Caucase. — Esp. des Indes or. et de Chine : *B. biguttatus*, Blanch. in Jaquem. Voy. Zool.; Cachemire. — *obliquus*, *Jekelii*, *glaber*, *nigrosinuatus*, Alibert, Rev. zool. 1847, p. 14; Chine. — *minimus*, Birmans; *minutissimus*, Bengale; Motsch. Etud. entom. VII, p. 97. — *figuratus*, *incretus*, *decretus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 261; Ceylan. — Esp. de l'Amér. du Nord : *B. pauperculus*, J. L. Le Conte, Rep. on a. railr. to the Pacif. Oc. IX, p. 52; Californie. — *uniformis*, *prosopis*, *desertorum*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. X, 1858, p. 77; Rio-Colorado. — *tantillus*, Motsch. Etud. entom. VII, p. 98; Panama. — *ramicornis*, *californicus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 112; Californie. — Esp. des Antilles et de l'Amér. du Sud : *B. eulophus*, *testudinarius*, *tabidus*, *jaspideus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 124; Pérou. — *ramicornis*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 567; Guyane. — *laticornis*, *picturatus*, *melanocephalus*, *conspurcatus*, *poverus*, *leucogaster*, *ferrugineipennis*, *elegans*, Blanch. in Gay, Hist. de Chile; Zool. V, p. 288; Chili. — *Icamœ*, Guérin-Ménev. Ann. d. l. Soc. entom. 1858, Bull. p. CCXXX; Quito. — *luculentus*, Pérou; *obtusus*, Montevideo; *funebris*, Rio; *atomarius*, Chili; *pulicarius*, Rio; Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 112. —*Batesii*, Amazones; *capreolus*, *Saundersii*, Brésil; *dominicanus*, Haïty; *obtectus*, Buenos-Ayres; *paleatus*, Brésil; Jekel, Ins. Saunders.; Col. I, p. 2. — *pauperculus*, *egenus*, *scutellaris*, *bicolor*, *pyrrhomelas*, *rufulus*, *obscurus*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1864, p. 358; Chili.

(1) Schœnherr (loc. cit. p. 114) en décrit 20; aj. : *P. quadridens*, *incrustatus*, *plagicornis*, Jekel, Ins. Saunders.; Col. I, p. 17; Colombie et Brésil.

L'espèce (1) des Indes orientales sur laquelle M. Jekel a fondé son genre CARYOPEMON ne s'en distingue guère que par sa forme générale moins courte, sa tête très-allongée et ses yeux finement granulés.

Enfin les CARYOBORUS sont caractérisés par une forme générale moins robuste que celle des précédents, oblongo-ovale, des antennes plus longues et des élytres qui empiètent légèrement sur le pygidium. La granulation de leurs yeux varie, mais est en général très-forte. A une seule exception près (2) ils sont aussi étrangers à l'Europe, et c'est parmi eux que se trouvent les géants (*curvipes, nucleorum, Bactris*) du genre (3).

Les caractères sexuels des BRUCHUS sont tantôt presque nuls, tantôt assez apparents, mais très-variables. Ils portent principalement sur les antennes, les jambes intermédiaires et la forme du pygidium (4).

Note.

Le genre suivant, d'une nature extrêmement ambiguë, semble tenir à la fois des Scolytides et des Anthribides, sans pouvoir rentrer naturellement dans l'une ou l'autre de ces deux familles. M. Westwood, qui l'a fondé, s'est contenté de dire, en peu de mots, que c'était un genre anormal, à affinités douteuses, mais qui lui paraissait néanmoins voisin des Anthribides. M. Wollaston, le seul auteur qui en ait parlé depuis, en a fait une famille distincte qu'il a placée à la suite des Bruchides, en exposant les perplexités qu'il éprouvait au sujet de cet insecte (5). La formule suivante est empruntée à celles données par ces savants entomologistes.

(1) *C. hyeroglyphicus*, Jekel, loc. cit. p. 27, pl. 1, f. 3. Il y en a dans les collections quelques autres espèces de Siam et Malaca, mais toutes ne sont pas aussi allongées que le type du genre.

(2) *C. Germari*, Küster, Die Kæf. Europ. II, 37; Dalmatie.

(3) Aux 14 esp. mentionnées par Schœnherr (loc. cit. p. 126), aj. : *C. indus*, Motsch. Etud. entom. VII, p. 98; Indes or.

(4) MM. Mulsant et Rey, dans un travail intitulé : « Etudes sur les Coléoptères du genre BRUCHUS, qui se trouvent en France » et qui contient 55 espèces, ont donné de nombreuses indications sur ces caractères; voyez Muls. Opusc. entom. VIII, p. 1.

M. Herrich-Schæffer (in Panzers Deutschl. Insekt. Heft 172) a publié, sous forme de tableau synoptique, un arrangement autre que celui de Schœnherr, des espèces européennes du genre. Dans le même cahier et dans le suivant se trouvent des tableaux analogues que j'ai, par mégarde, omis de citer et qui concernent les genres RHYNCHITES, APION, CLEONUS, GRONOPS, MYNIOPS, PLINTHUS et MOLYTES.

(5) Catal. of Canar. Col. p. 384. Je ne puis mieux faire que de reproduire en entier ce qu'en dit M. Wollaston : « Les affinités de ce genre très-anormal, qui n'ont pas été discutées par M. le professeur Westwood, sont extrêmement diffi-

AGLYCYDERES.

Westw., *Proceed. of the entom. Soc.*, 1863, p. 179.

Lèvre inférieure arrondie, cornée, fortement ciliée. — Mâchoires à lobes subtriangulaires, munies au côté interne de cils rigides et arqués. — Palpes labiaux très-petits, coniques; les maxillaires très-courts, épais, à articles 1-3 extrêmement courts. — Mandibules robustes, courtes, subtriangulaires, obtusément tridentées au côté interne. — Tête déprimée; celle des mâles très-large, munie au-devant de chaque œil d'une corne saillante, et en arrière d'un col étroit; celle des femelles triangulaire, tronquée en avant. — Antennes droites, grêles, filiformes, de 11 articles: le 1er un peu allongé et assez épais, le 11e en ovale allongé. — Yeux petits, arrondis, très-saillants chez les mâles. — Prothorax presque carré, arrondi sur les côtés, profondément canaliculé en dessus. — Pattes courtes, épaisses, peu distantes à leur base, surtout les postérieures; tarses très-courts, de quatre articles: 1-2 subbilobés, 3 très-petit, 4 plus grand, longuement en massue; ses crochets simples. — Corps oblong, subdéprimé, fortement écailleux et hispide.

Le type du genre (*setifer* Westw.) est un petit insecte (1, 1 1/3 lign.) découvert par M. Wollaston aux îles Canaries et qui paraît répandu dans la plus grande partie de cet archipel. Il vit en société sous les écorces et dans les tiges décomposées des Euphorbes.

ciles à établir, et ce n'est pas sans la plus grande hésitation que je lui assigne cette place. En effet, quoique à beaucoup d'égards il se rapproche des Anthribides, cependant la structure de ses organes buccaux (comme le montrent ses mandibules et ses mâchoires triangulaires, ainsi que ses palpes courts, épais et coniques) est, à ne pouvoir s'y méprendre, celle des groupes de Xylophages subrhyncophores (par exemple Hylastes, etc.) qui sont placés à l'extrémité opposée des Curculionides. D'un autre côté, toute son organisation externe, notamment celle des antennes, l'éloigne complétement de ces dernières formes et de leurs pareilles, tandis que ses tarses composés de quatre articles, dont le dernier est excessivement petit, rendent ses rapports encore plus douteux. En somme, il me paraît combiner les caractères des groupes extrêmes des Rhyncophores (ayant pour représentants les Hylésinides et les Anthribides) avec ceux de certains genres de Colydiens (tels que Sarrotrium et Diodesma) chez lesquels le corps est hispide et les tarses sont quadriarticulés. Néanmoins, n'osant pas le rapporter positivement aux Anthribides, j'ai été obligé de le placer dans une famille à part. »

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

CURCULIONIDES.

TOME VI.

Dans les généralités de cette famille (1), j'ai prêté à tort à M. Gerstæcker l'opinion que les modifications des segments abdominaux ne peuvent servir qu'à établir des sections parmi les espèces. Ce savant entomologiste dit (2), au contraire, qu'elles ont une valeur générique.

TRIBU II.

BRACHYDÉRIDES.

PRYPNUS, p. 137.

A la synonymie de ce genre ajoutez : Nebalis, Casteln., Hist. nat. d. Ins., II, p. 300. Ce nom est proposé en remplacement de celui de Carterus déjà employé pour des Carabiques.

TRIBU XXV.

CYBÉBIDES, p. 539.

J'ai commis une erreur en excluant de cette tribu le genre Tanaos de Schœnherr et en disant qu'il devait être reporté dans le voisinage des Cossonides. Les crochets de ses tarses, qui sont appendiculés, ses antennes droites et ses autres caractères montrent qu'il appartient au groupe actuel qui doit reprendre le nom de Tanaonides que lui a imposé Schœnherr, et reste composé des quatre genres qu'il a connus. Le tableau synoptique que j'en ai donné ne comprenant que deux d'entre eux, il ne sera pas inopportun de le remplacer par le suivant :

I. Corps convexe en arrière, très-atténué en avant, apioniforme.
  a Hanches interméd. contiguës : *Aplemonus*.
  aa — — légèrement séparées.
    Cuisses pédonculées à leur base : *Cybebus*.
    — fusiformes : *Mecolenus*.
II. Corps allongé, régulièrement oblongo-ovale : *Tanaos*.

(1) P. 12, note 2.
(2) Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 391.

TANAOS.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 169 (1).

Tête très-allongée en arrière des yeux, subcylindrique; rostre plus court et continu avec elle, mais un peu plus étroit, tronqué en avant; ses scrobes commençant presque dans son milieu, très-obliques, subcontiguës en dessous et restant loin des yeux. — Antennes à peine plus longues que la tête et le rostre réunis, droites ou légèrement arquées, assez robustes; scape très-court, atténué à sa base; funicule à articles 1-7 plus courts que lui, obconiques, subégaux; massue assez petite, ovale, articulée. — Yeux médiocres, brièvement ovales, déprimés. — Prothorax un peu plus long que large, peu convexe, légèrement atténué en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, arrondi en arrière. — Elytres médiocrement convexes, oblongues, rétrécies dans leur tiers postérieur, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes courtes, robustes; hanches intermédiaires légèrement séparées; cuisses subovalaires, comprimées ainsi que les jambes; celles-ci subparallèles; tarses courts, assez larges, spongieux en dessous, à article 4 dépassant peu les lobes du 3e. — Saillie intercoxale assez large, ogivale. — Métasternum allongé. — Corps allongé, régulièrement atténué à ses deux extrémités, glabre.

Ces insectes sont de taille moyenne et leur livrée varie du noir brunâtre au jaune ferrugineux uniforme, ou distribué par grandes masses. Leur tête et leur prothorax sont finement ponctués; leurs élytres présentent des sillons très-marqués, cloisonnés, et dont les intervalles forment des côtes arrondies. On ne connaît que les trois espèces de l'Afrique australe mentionnées par Schœnherr (2).

La liste que j'ai donnée (p. 620) des genres qui me sont restés inconnus, sans que je voie quelle peut être leur place, doit être augmentée des trois suivants :

TERAPOPUS, Schœnh. Curcul. VIII, 2, p. 430. Schœnherr classe ce genre parmi les Byrsopsides, entre les EUPAGES et les PERIEGES. Mais, d'après les tarses spongieux en dessous qu'il lui attribue, il est probable qu'il est étranger à ce groupe. Il a pour type un petit insecte (*hottentotus*) du Cap de la taille du *Thylacites pilosus*.

OMOIDES, Bohem. Voy. d. l'Eugén.; Entom.; p. 132. Genre établi sur un très-petit insecte (*humeralis*, pl. 2, f. 5) du Chili; M. Boheman le place près des ANTHONOMUS. Un exemplaire mutilé, qu'il a bien

(1) Syn. APION, Thunb. Nov. Act. Upsal. VII, p. 118.

(2) *T. sanguineus* Thunb., *fallax*, *bicolor*, Schœnh., Curcul. V, p. 451.

voulu me communiquer, ne m'a pas suffi pour reconnaître si cette analogie est fondée.

SCHOENHERRIA, Blanch. Voy. au pôle sud; Entom. p. 254. Selon M. Blanchard, ce genre serait voisin des MECOPUS, mais il ajoute qu'il diffère de ces derniers par la forme de presque toutes ses parties; on ne voit pas, dès-lors, sur quoi repose cette analogie. Il ne comprend qu'une petite espèce (*brevipennis*, loc. cit. pl. 14, f. 15) de l'île Vanikoro (Polynésie).

Les changemens que j'ai apportés à la méthode de Schœnherr ont donné lieu à la publication de deux Mémoires relatifs à la classification des Curculionides : l'un dû à M. Kraatz (1), l'autre à M. Jekel (2). Ces deux savants entomologiques ne sont d'accord, à ce sujet, ni avec moi, ni entre eux. Ce n'est pas ici le lieu d'entamer sur cette question une discussion pour laquelle, du reste, le temps et la volonté me font également défaut. Je me bornerai à dire, pour ce qui concerne M. Kraatz, que, selon lui, la longueur relative du scape des antennes fournit les véritables bases d'un arrangement naturel de ces insectes, idée qu'il développe longuement, mais en empruntant presque exclusivement ses preuves à l'appui aux espèces européennes. Quant à M. Jekel, ses vues sont beaucoup plus compliquées, mais leur exposition exigerait par cela même trop de place, et je suis obligé de renvoyer le lecteur à son travail.

Aussi longtemps que ces idées, et celles qui pourront encore se produire, n'auront pas été appliquées à tous les genres de la famille, comme je l'ai fait des miennes, il sera prématuré de se prononcer sur leur valeur. En attendant cette époque, probablement très-éloignée, la classification des Curculionides est sortie de la fausse voie dans laquelle elle était engagée, et, pour le moment, c'est là l'essentiel.

(1) « Grundzüge eines natürlichen Systems der Rüsselkæfer. » Berlin. entom. Zeitschr. VIII, 1864, p. 154.—Voyez aussi (ibid. p. 239), sur ce sujet, quelques observations de M. De Kiesenwetter.

(2) « Recherches sur la classification naturelle des Curculionides. » Ann. d. l. Soc. entom. 1864, p. 537.

FIN DU TOME SEPTIÈME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FAMILLES, TRIBUS ET GENRES

COMPRIS DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

